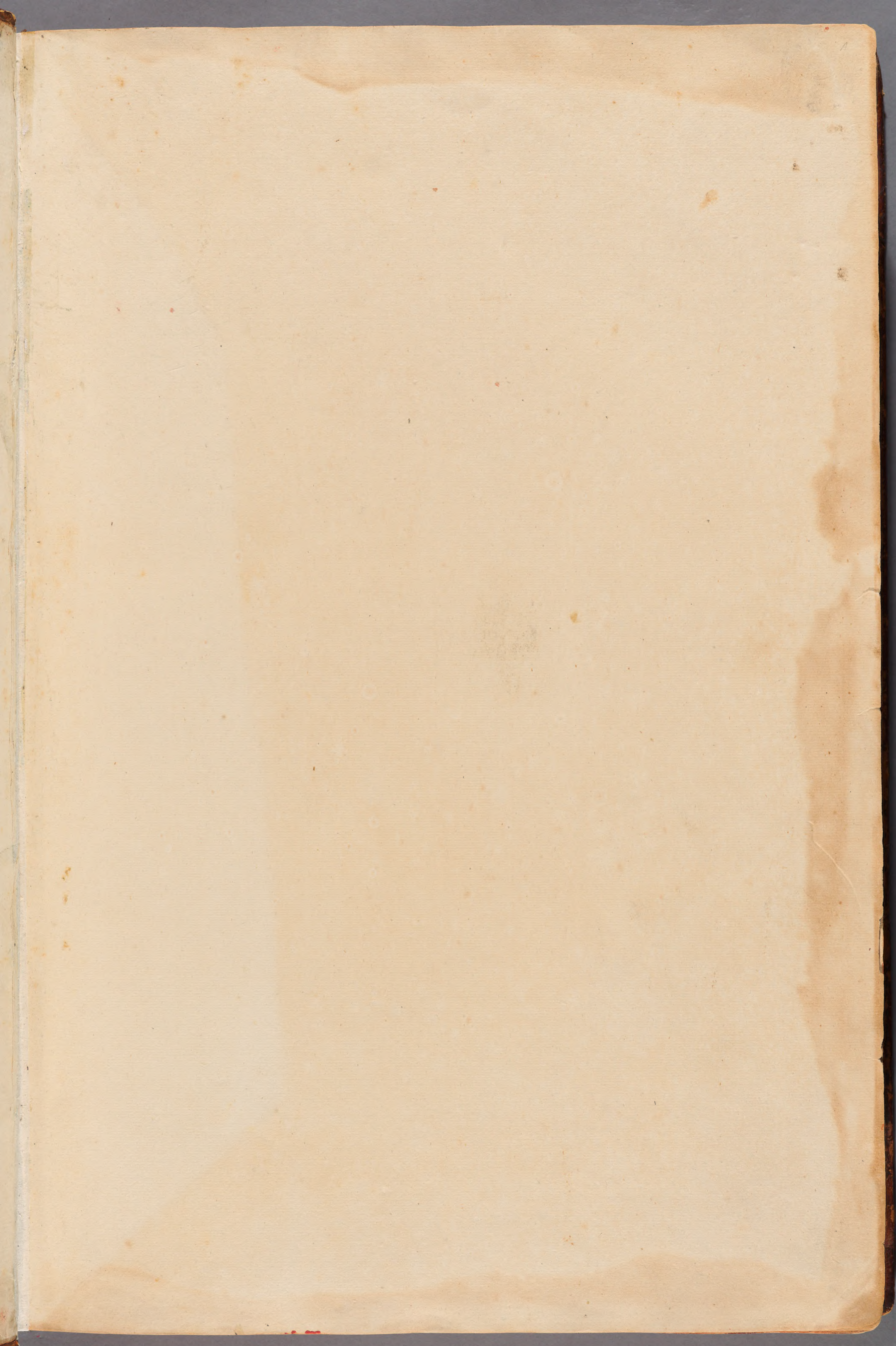
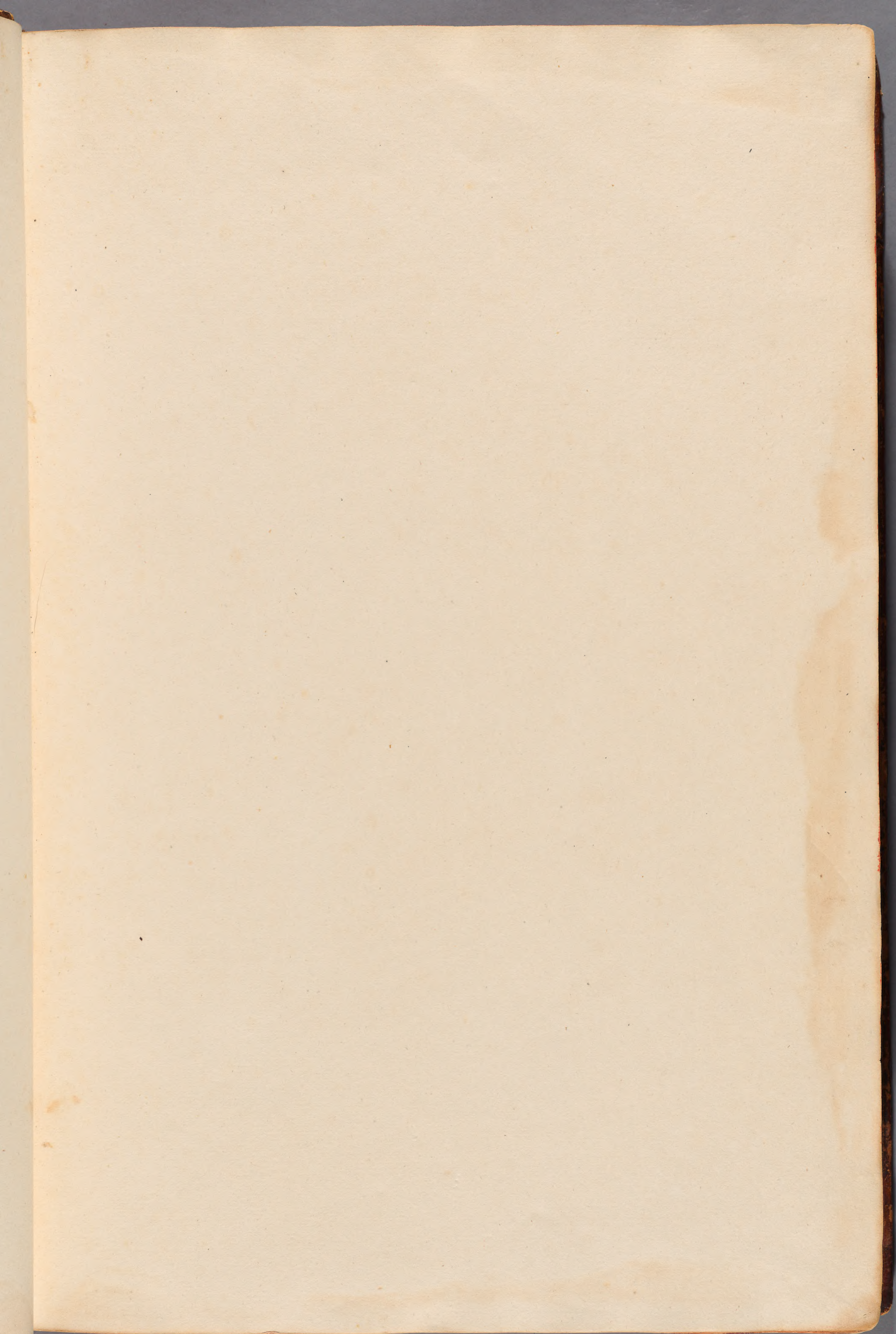




E





HISTORICAL SKETCH
OF THE
TOWN OF BOSTON

FROM THE
EARLIEST PERIOD
TO THE PRESENT
BY
J. C. COVINGTON

EX LIBRIS MUSEUM

NATURAL HISTORY

CAROLINE FLORIDA

BIRDS, BEASTS, FISHES, SERPENTS, INSECTS, AND PLANTS

TOGETHER WITH THEIR DIAGNOSIS IN ENGLISH AND FRENCH

OBSERVATIONS ON THE AIR, SOIL, AND WATER

AGRICULTURE, GRAIN, FRESH ROOTS, &c.

IS PREFIXED A NEW AND CORRECT MAP OF THE COUNTRY DISTRICT OF

MARK CATELLET FRS

VOL I

HISTOIRE NATURELLE

LA CAROLINE, PARADE & MILES BAHAMA

DE CHIRAZ, ANCIEN POISSONNIERE, INSECTIER & PLANTIER

DES OBSERVATIONS SUR L'AIR, LE SOL & LES EAUX

DE LA CAROLINE, PARADE & MILES BAHAMA

DE LA CAROLINE, PARADE & MILES BAHAMA

DE LA CAROLINE, PARADE & MILES BAHAMA

DE LA CAROLINE, PARADE & MILES BAHAMA

T H E
N A T U R A L H I S T O R Y
O F

CAROLINA, FLORIDA and the BAHAMA ISLANDS:

Containing the FIGURES of

BIRDS, BEASTS, FISHES, SERPENTS, INSECTS, and PLANTS:

Particularly, the FOREST-TREES, SHRUBS, and other PLANTS, not hitherto described,
or very incorrectly figured by Authors.

Together with their DESCRIPTIONS in *English* and *French*.

To which, are added

OBSERVATIONS on the AIR, SOIL, and WATERS:

With Remarks upon

AGRICULTURE, GRAIN, PULSE, ROOTS, &c.

To the whole,

Is Prefixed a new and correct Map of the Countries Treated of.

B Y

MARK CATESBY, F.R.S.

V O L. II.

HISTOIRE NATURELLE
D E

La CAROLINE, la FLORIDE, & les ISLES BAHAMA:

Contenant les DESSEINS

Des OISEAUX, ANIMAUX, POISSONS, SERPENTS, INSECTES, & PLANTES.

Et en particulier,

Des ARBRES des Forets, ARBRISSEAUX, & autres PLANTES, qui n'ont point été décrits,
jusques à présent par les Auteurs, ou peu exactement dessinés.

Avec leur Descriptions en François & en Anglois.

A quoi on a adjouté,

Des Observations sur l'Air, le Sol, & les Eaux,

Avec des Remarques sur l'Agriculture, les Grains, les Legumes, les Racines, &c.

Le tout est precedé d'une CARTE nouvelle & exacte des Pais dont ils s'agist.

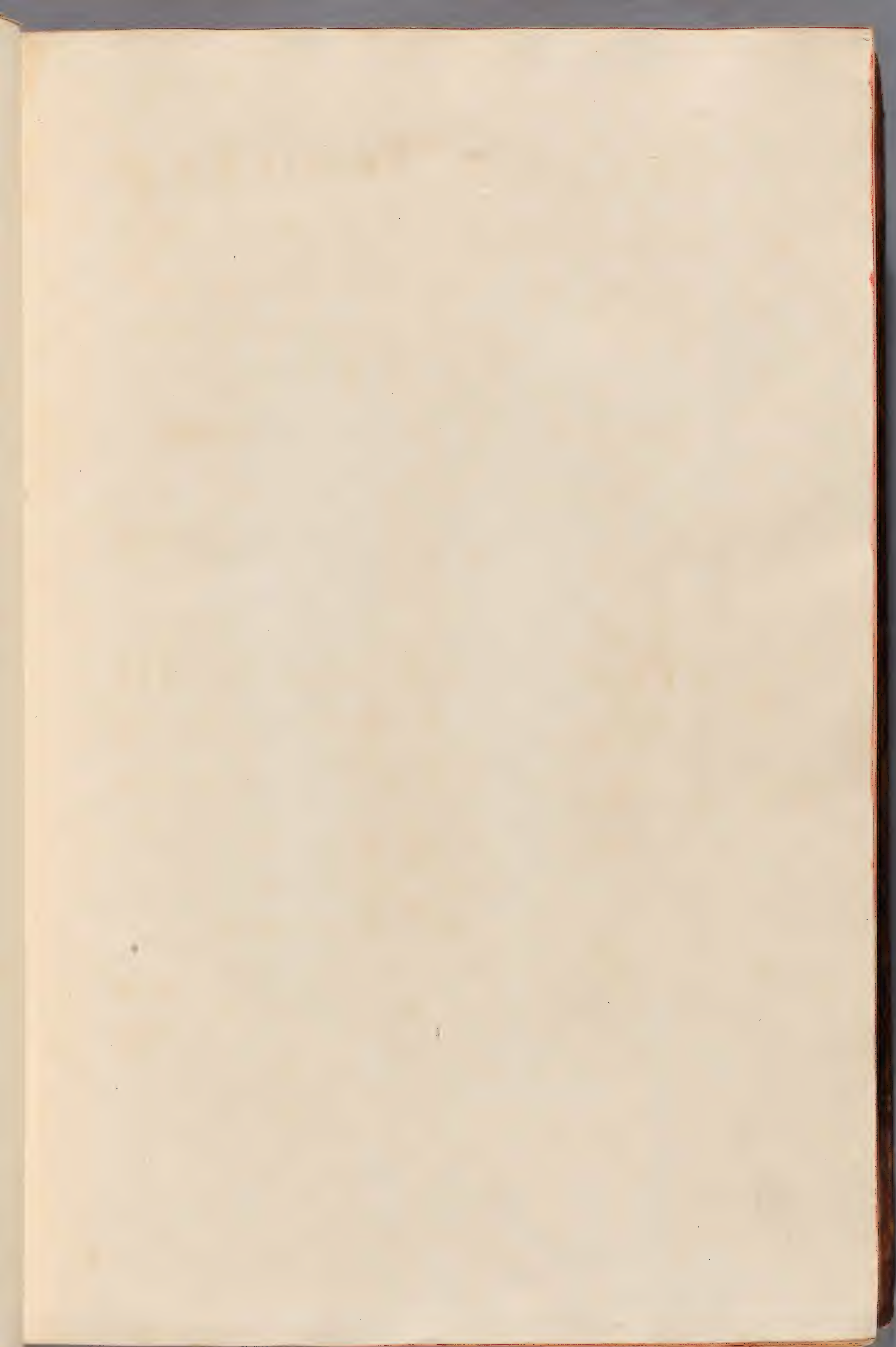
Par **MARC CATESBY**, de la Societé Royale.

T O M E II.

L O N D O N:

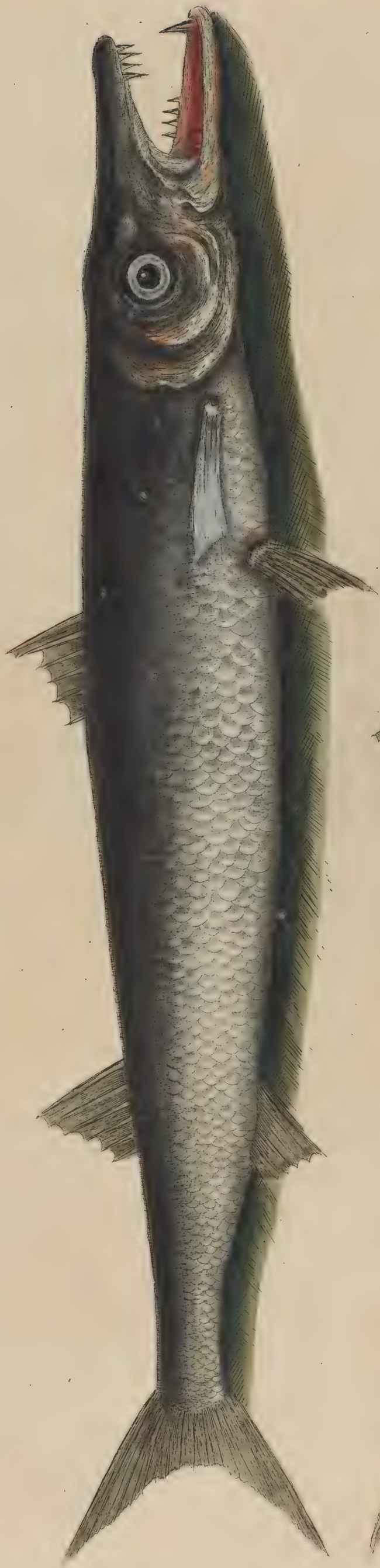
Printed at the Expence of the **AUTHOR**; and Sold by **W. INNYS** and **R. MANBY**, at the West End of
St. Paul's, by **Mr. HAUKEBEE**, at the Royal Society House, and by the **AUTHOR**, at **Mr. BACON'S**
in *Hutton*:

MDCCXXXI.



T /

Umbra minor & c.



Vulpis Bahamensis.

Mc

UMBLA MINOR, marina maxillis longioribus.

Vide Sloan, Hist. Jam. Tab. 247. Fig. 3.

Barracuda.



THIS Fish grows to a large Size; some of them I have seen ten Feet in Length, and some I was told are much longer, tho' the more common Length is that of about six or eight Feet. It is long in Proportion to its Thickness. And in Shape resembles somewhat the *European Pike*; the Eyes are large and bright, the Mouth is very wide, having the under Jaw longer than the upper; the upper Jaw is armed with four large Teeth, placed at the fore Part of the under Jaw: Next the Head are placed ten smaller Teeth, being five on each Side; and in the fore-part of the same Jaw grows one single large Tooth. On the Back grow two short Fins, distant from one another, with six Ribs in each Fin; near the Gills grow two more at a like Distance, lower on the Belly, was another Pair, and a single one a little behind the Anus; in all seven Fins. The Tail wide and forked.

This Fish was covered with thin Scales of a middling Size; dark brown on the Back, lightning gradually to the Belly, which was white. It is a swift Swimming, and very voracious Fish, preying on most others; and some of the largest Size have frequently attacked and devoured Men as they were washing in the Sea. They are in great Plenty in all the shallow Seas of the *Bahama-Islands*, and in many other Places between the *Tropicks*, the Flesh has a very rank and disagreeable Savour both to the Nose and Palate, and are frequently poisonous, causing great Sickness, Vomiting, and intolerable Pain in the Head, with loss of Hair and Nails; yet the hungry *Bahamians*, frequently repast on their unwholesome Carcasses.



CE Poisson devient fort grand; j'en ai vu de dix pieds de long: & l'on m'a dit qu'il y en avoit de beaucoup plus grands, quoy qu'ordinairement ils ne soient pas de plus de six ou huit pieds. Sa grosseur ne repond pas à sa longueur, & il ressemble assez au Brochet d'Europe; ses yeux sont grands & brillants, sa gueule est fort large, & la machoire inferieure est plus longue que la superieure; la machoire superieure est armée de quatre dents fort grandes, placées au-devant de la machoire inferieure: proche de la tête on trouve dix petites dents, cinq de chaque côté, & au-devant de la même machoire une seule grosse dent. Il a sur le dos deux nageoires fort courtes, éloignées l'une de l'autre, & composées chacune de six costes; il y en a deux autres proche des Ouies, également éloignées; un peu plus bas sur le ventre il y en a une autre paire, & une seule un peu au-delà de l'anus; en tout sept nageoires. La queue est grande & fourchue.

Ce Poisson étoit couvert d'écaillés minces de moyenne grandeur, d'un brun foncé sur le dos, & qui s'éclaircissent à mesure qu'elles approchoient du ventre, qui étoit blanc. C'est un poisson vorace, & qui nage fort vite. Il se nourrit de la plupart des autres poissons, & quelques uns des plus grands ont souvent attaqué des hommes qui se baignoient dans la Mer. Ils sont en grand nombre dans tous les Bas-fonds des Isles Bahama, & en plusieurs autres endroits entre les Tropiques: leur chair a un goût rance & désagréable qui offense également le palais & l'odorat, & quelquefois c'est une espece de poison, qui rend très-malade, cause des vomissements & des douleurs de tête insupportables, & fait tomber les cheveux; cependant les Bahamiens affamés ne laissent pas de manger assez souvent d'un mets si malsain.

VULPIS BAHAMENSIS.

THE Length of this Fish is usually about sixteen Inches and very small and tapering towards the Tail, which is remarkably wide and forked: The Mouth is pretty wide with a single Row of small sharp Teeth in each Mandible. It is covered with somewhat large thin Scales of an Umber Colour on the Back and whitish on the Belly. It hath five Fins, one on the Back, another a little below it on the Belly; and another between that and the Tail, with a Pair under the Gills.

LA longueur de ce Poisson est environ de seize pouces, il est fort mince & pointu vers la queue, qui est fort large & fourchue: Sa gueule est assez fendue, & n'a à chaque machoire qu'un rang de petites dents pointues. Il est couvert d'écaillés assez larges & minces, de couleur d'ambre sur le dos, & blanchâtres sur le ventre; il a cinq nageoires, une sur le dos, une autre un peu plus bas sur le ventre; une troisième entre celle-cy & la queue, & une paire sous les Ouies.

PERCA marina gibbosa cinerea.

The Margate Fish.



THIS Fish has a rounding Back, making a curved Line between the Head and Tail; the Iris of the Eye white, with a Tincture of yellow; the Mouth moderately wide, and red within; the upper Mandible hanging a little over the lower; both of them have a single Row of small sharp Teeth; the Scales are rather large, of a blackish brown Colour, but as the Bellies of most Fish are lightest colour'd, so is the Belly of this Fish much lighter than the Back: From the Head at some Distance from the Ridge of the Back, runs parallel to it a narrow black curved Line to the Tail. It had six Finns, two under the Gills, one on the middle of the Back, strengthened with several Ligulæ or sharp pointed Bones, behind which and joining to it is another pliant even Finn; one under the Abdomen, and a sixth behind the Anus. They are one of the most numerous kinds of Fish, frequenting the *Bahama-Islands*, and are esteemed very good Meat.



CE Poisson a le dos noué, en sorte qu'il fait une ligne courbe entre la tête & la queue; l'Iris de ses yeux est blanc avec une nuance de jaune; sa gueule modérément fendue, & rouge en dedans; la machoire supérieure avançant un peu plus que l'inférieure: l'une & l'autre est garnie d'un simple rang de petites dents pointuës. Ses écailles sont assez grandes, d'un brun noirâtre; mais comme le ventre de la plupart des poissons est d'une couleur claire, le ventre de celui-ci est beaucoup plus clair que son dos. Une raye noire & étroite s'étend depuis sa tête jusque à sa queue, parallèlement à la courbure de son dos. Il a six nageoires, deux sous les ouïes, une sur le milieu du dos, fortifiée de plusieurs épines aiguës, derrière & joignant celle là, il y en a une autre souple & sans cotes; une autre sous l'Abdomen, & la sixième derrière l'Anus. C'est une des especes de poissons les plus nombreuses qui se trouvent proche des Isles Bahama, & on les regarde comme une tres bonne nourriture.

SAURUS ex cinereo nigricans.

The Sea Sparrow-Hawk.

THIS is a slender long Fish, with middle-sized brown Scales; the Eye black, the Iris reddish; the Mouth very wide, both Mandibles being thick set with small sharp irregular sized Teeth. It hath six Finns, two behind the Gills, one under the Abdomen, one behind the Anus, and one on the middle of the Back, besides a very small one between that and the Tail. The Tail forked.

This Fish was caught on the Coast of *Carolina*, and is the only one I have ever seen. It was of the Size of the Figure.

CE Poisson est long & menu avec des écailles moyennes & brunes; l'œil noir, l'Iris rougeâtre, la gueule fort fendue, les deux machoires sont garnies de petites dents pointuës, inégales & fort serrées. Il a six nageoires; deux derrière les ouïes, une sous le ventre, une derrière l'anus, & une sur le milieu du dos, outre une très petite entre celle-ci & la queue. Sa queue est fourchue.

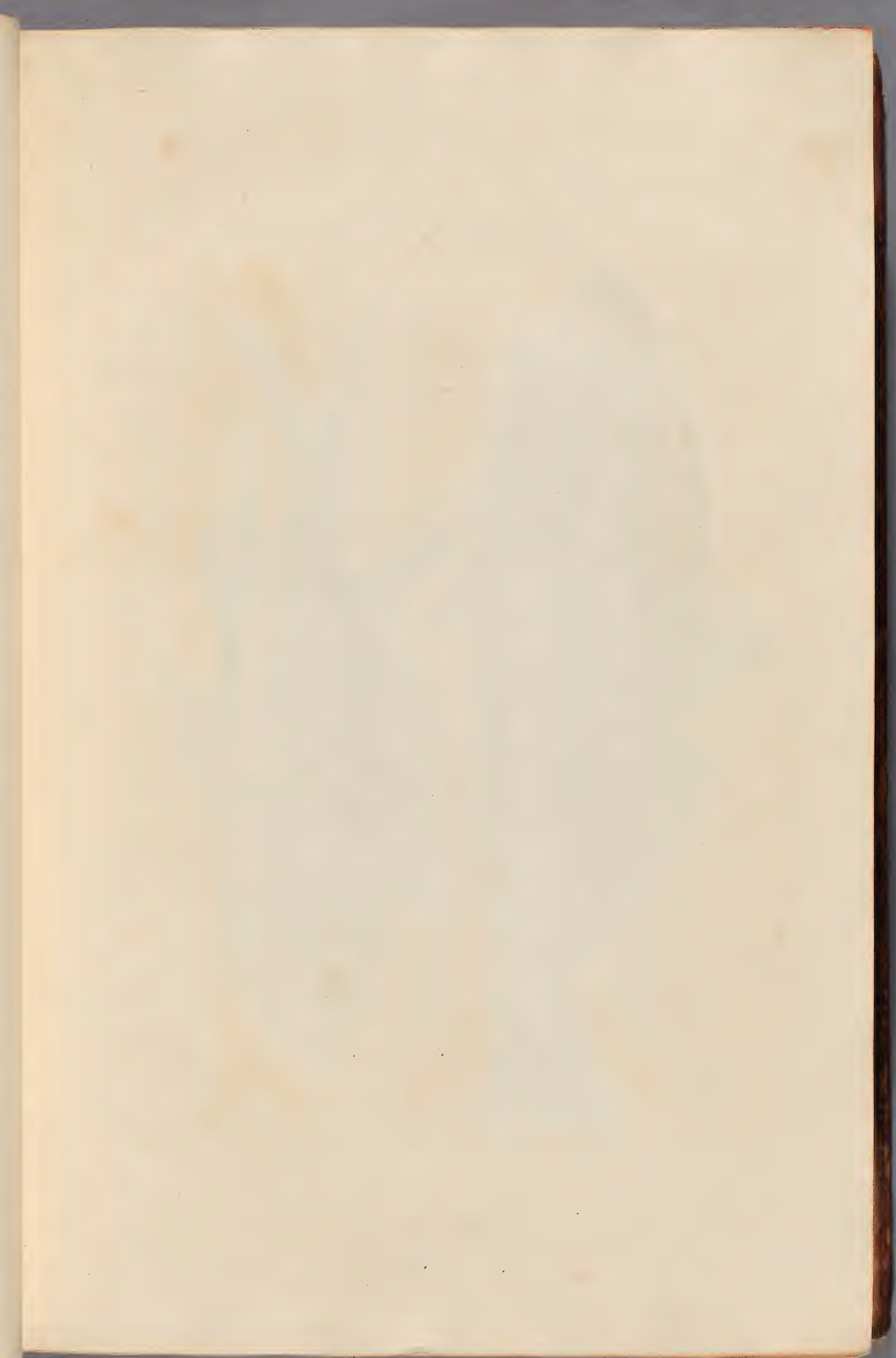
Ce Poisson fut pris sur la coste de la Caroline, & c'est le seul que j'aie jamais vu; il étoit de même grandeur que la Figure.



Saurus &c.



Perca &c.



EX LIBRIS MILDEN

T₃



Perca &c.

Perca rubra &c

26

PERCA marina, pinna dorsi divisa.

The Croker.



THIS Figure represents the common Size of the Fish, as they are found in most of the Rivers in *Virginia*, but in deeper Waters, as in the great Bay of *Chesapeak* they are taken sometimes three Feet in Length. It is covered with Scales of a reddish Umber Colour. The Iris of the Eye of a gold Colour: The Mouth wide, with Rows of very small sharp Teeth. It had six Fins, one on the middle of the Back of a triangular Form; one extending from that to the Tail of a red Colour, two behind the Gills, and two under the Belly. The Tail was red and notched.

This Fish is tolerable good Meat.



LA Figure représente la taille ordinaire de ce Poisson, tel qu'on le trouve dans la plupart des Rivières de la *Virginie*; mais dans des Eaux plus profondes, comme dans la Baye de *Chesapeak*, on en prend quelquefois de trois pieds de long. Il est couvert d'écailles d'un rouge doré; l'Iris de ses yeux couleur d'or; la gueule large, garnie de rangées de tres petites dents pointues. Il avoit six nageoires, une sur le milieu du dos, de forme triangulaire; une autre rouge, qui s'étend depuis celle là jusques a la queue; deux derriere les ouies, & deux sous le ventre; la queue étoit rouge & entaillée. Ce Poisson est assez bon à manger.

PERCA marina rubra.

The Squirrel.

THESE Fish are most commonly of the Size of this Figure, tho' some of them grow to four times the Bigness: The Eye is large; the Iris yellow; the Mouth rather small, with many small Teeth like those of a *Pearch*: The whole Fish was red; having six Fins, one on the Back strengthened with many large pointed Bones, behind which and joining to it shoot fourth a long pliant sharp pointed Finn, it had also a long Finn under the Abdomen, with another behind the Anus, guarded by a strong sharp Bone annexed to it by a thin Membrane. This is a good eating Fish.

CES Poissons sont ordinairement de la grandeur de la Figure, quoyque quelques-uns deviennent quatrefois plus gros; leurs yeux sont grands; l'Iris est jaune; la gueule petite, avec plusieurs petites dents, comme celles d'une *Perche*. Tout ce Poisson est rouge. Il a six nageoires, une sur le dos, fortifiée de plusieurs os piquants, elle est jointe par derriere à une autre nageoire longue & pliante, & se terminant en pointe aigue; il en a aussi une longue sous le ventre, & une autre derriere l'anus; elle est defendue par un os fort & pointu, auquel elle est attachée par une membrane fort mince. Ce Poisson est très bon à manger.

PERCA marina rhomboidalis fasciata.

The Pork Fish



THIS Fish is broad and short, and somewhat flat, with a rising Back; the Eye of a bright yellow; the Mouth moderately wide, with many very small sharp Teeth: The whole Body was covered with dark gray and yellow Scales in Rows, alternately from the Head to the Tail. It had five Finns, one from the Top of the Back, reaching almost to the Tail, the fore-part having sharp pointed Bones, the hind-part more thin and pliant; two behind the Gills, one under the Abdomen, and one behind the Anus, guarded with a large pointed Bone. All the Finns were yellow, as was the Tail, which was forked. The Bahamians esteem this a good Fish.



E Poisson est large & court, & un peu plat avec le dos voûté; son œil est d'un jaune brillant, sa gueule modérément fendue, garnie d'un grand nombre de petites dents très pointues: tout son corps est couvert d'écaillés d'un gris obscur, & jaunes rangées alternativement depuis la tête jusques à la queue. Il a cinq nageoires, une depuis le milieu du dos, presque jusques à la queue; le devant en est garni de pointes roides & aiguës; vers la queue elle est plus mince & plus souple: il en a deux autres derrière les ouïes, une sous le ventre, & la cinquième derrière l'anais, armée d'un grand os pointu. Toutes ces nageoires sont jaunes, de même que la queue, qui est fourchue. Les Bahamiens croient ce poisson très bon.

PERCA marina pinnis branchialibus carens.

The Schoolmaster.

Sometimes these Fish grow to the Length of a Foot, though this is the more common Size. This was covered with large thin Scales of a dirty red Colour; the Eye large, somewhat oval, with a yellow Iris: It had no more than three Fins, one on the Back, the fore-part of which had sharp Spines; one under the Abdomen, and another between the Anus and the Tail, guarded in the fore-part with three sharp Bones. The Tail was forked; all the Finns and Tail were of a deep yellow Colour.

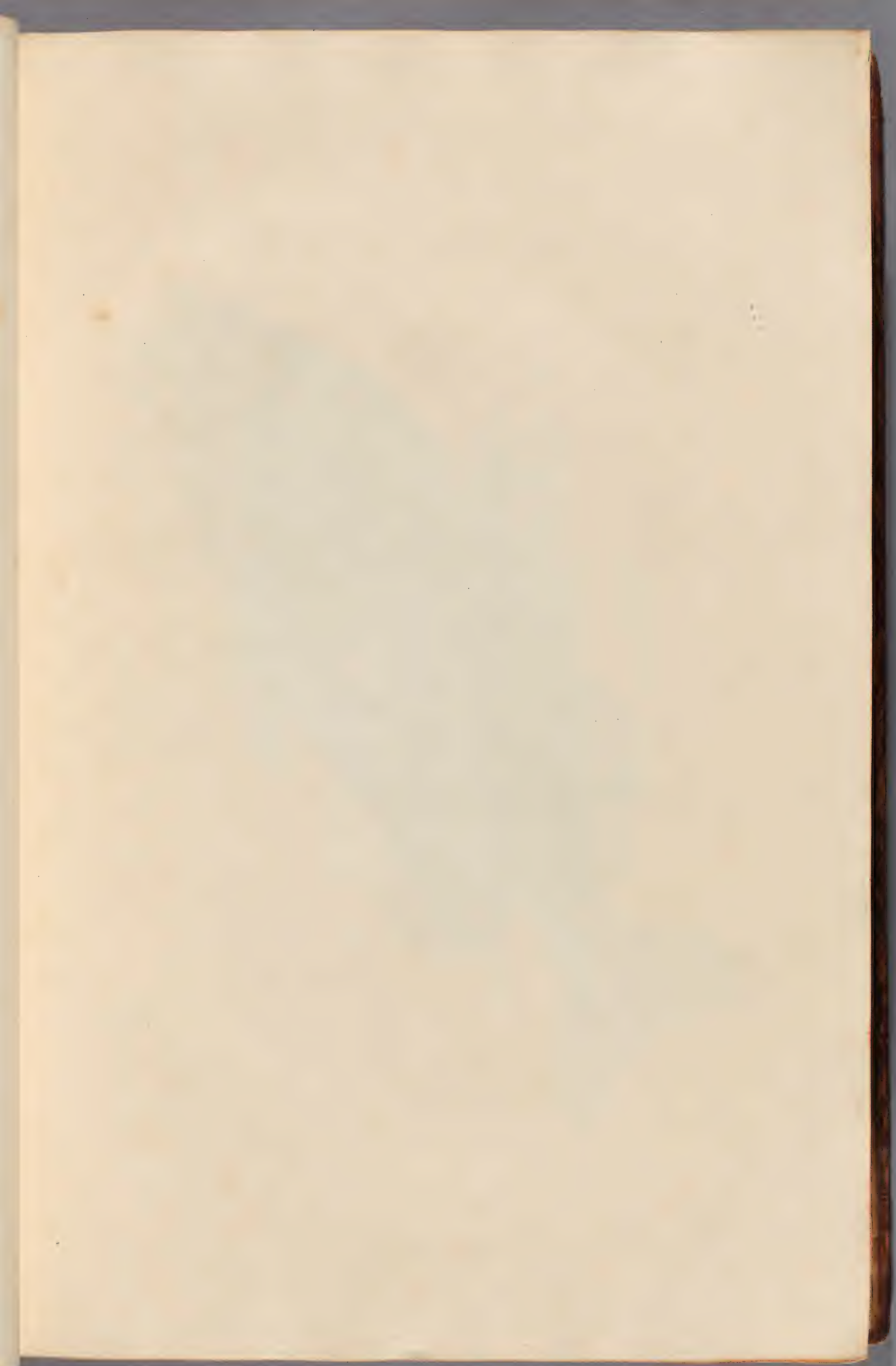
Quelquefois ces Poissons croissent jusques à un pied; quoique ce soit icy leur taille la plus ordinaire. Celui-cy étoit couvert de grandes écailles minces d'un rouge obscur; les yeux étoient grands, un peu ovales, avec un Iris jaune: Il n'avoit que trois nageoires, une sur le dos, dont le devant étoit garni d'épines pointues; une sous le ventre, & une autre entre l'anais & la queue; celle-cy étoit fortifiée par devant de trois os pointus. Sa queue étoit fourchue; les nageoires & la queue étoient d'un jaune foncé.



Perca fluviatilis &c.

Perca rhomboidalis &c.

24.





Perca venenosa &c.



Fish
a dar
and
red S
was
Back
ing fl
under
ther
Gills
Tail
Fish
fion
Bab
cata
not
not
whic
but
ceiv

PERCA marina venenosa punctata.

The Rock-Fish.



THESE Fish are sometimes found two or three Feet in Length, though the common Length is about one or one Foot and an half, The whole Fish was covered with smooth thin Scales of a dark brown Colour, very dark on the Back and light on the Belly, sprinkled over with red Spots bordered with black. The Eye was deep red: It had five Fins; one on the Back of different Texture, the fore-part having sharp Spines, the hind tender and pliant; under the Abdomen was another, and another behind the Anus, and two behind the Gills, the Ends of which were yellow. The Tail was broad, and a little notched. This Fish has the worst Character for its poisonous Quality of any other among the *Bahama Islands*, but whether they are eatable from any particular Places I know not; many of their poisonous Fishes being not so when caught in some Places; of which the Inhabitants can give a near Guess, but sometimes they are miserably deceived.



ON trouve quelques-uns de ces Poissons, qui ont jusques à deux & trois pieds de long, quoyque d'ordinaire ils n'ayent qu'un pied ou un pied & demi de longueur. Tout ce Poisson étoit couvert d'écailles minces & unies, d'un brun obscur fort foncé sur le dos, & plus clair sur le ventre, & tout parsemé de taches rouges bordées de noir: Ses yeux étoient d'un rouge foncé, il avoit cinq nageoires, une sur le dos d'inégale structure, le devant en étoit garni d'épines fort piquantes, & le derriere étoit mince & souple. Il y en avoit une autre sous le ventre, un autre derriere l'anus, & deux derriere les Ouies, dont les extrémités étoient jaunes. Sa queue étoit large, & un peu entaillée. Ce Poisson est fort décrié dans les Isles Bahama à cause de sa qualité venimeuse, mais je ne sçai pas s'il n'y en a pas de bons à manger, car plusieurs de leurs Poissons venimeux n'ont point cette mauvaise qualité, lorsqu'on les pèche en certains endroits, que les habitans ne connoissent pas si sûrement qu'ils n'y soient quelquefois misérablement trompés.

*PERCA marina capite striato.**The Grunt.*

THIS Fish is commonly a Foot in Length, the Eyes of a bright yellow: the Body covered with large brown Scales, edged with yellow: From the Eye to the Tail extends a Row of smaller Scales within the large ones: The Mouth is wide and red within; the lower Mandible longest, having a single Row of small sharp Teeth: The Head elegantly striped with yellow and blew alternately; the Back was armed with a sharp spiny Finn, joining to which between it and the Tail, was another small and more tender Finn; on each Side the Gills were two long pointed Finns, one under the Abdomen, and another behind the Anus, with a strong pointed Bone joining to it.



E Poisson est ordinairement d'un pied de long, ses yeux sont d'un jaune fort vif, il est couvert de grandes écailles brunes bordées de jaune; depuis les yeux jusques à la queue il y a une rangée de petites écailles parmi les grandes: Sa gueule est large & rouge en dedans; sa machoire inferieure est la plus longue, elle est garnie d'un seul rang de petites dents pointues: Sa tête est agréablement rayée alternativement de Bleu & de jaune, son dos étoit armé d'une nageoire garnie de pointes fort roides, & entre celle-cy & la queue il y avoit une autre petite nageoire plus souple. De chaque côté des Ouies il y avoit deux longues nageoires pointues; une sous le ventre, & une autre derriere l'anis, à laquelle se joignoit un os fort & pointu.

*ALBULA Bahamensis.**The Mullet.*

THE Figure shews the usual Size of these Fish, the Eye large with a light Iris: The Mouth small and without Teeth; about the middle of the Back was a small Finn, and another near the Tail: Under the fore-part of the Belly was a small Finn, and another between the Anus and the Tail: The Tail large and forked: The Scales of this Fish were large and of a shining Colour. They are esteemed good eating Fish, and are caught in great Quantities in particular Parts of the *Bahama* Seas, at the times they go in Shoales to spawn.

LA Figure fait voir la grandeur ordinaire de ce Poisson: ses yeux sont grands, avec un Iris d'un blanc clair; sa bouche petite & sans dents; vers le milieu du dos il avoit une petite nageoire, & une autre proche la queue; une petite sous le ventre, & une autre entre l'anis & la queue: Sa queue grande & fourchue: Ses écailles étoient grandes, & d'une couleur brillante. On regarde ces Poissons comme un bon manger, & l'on en prend une grande quantité en certains endroits des Mers de Bahama, lors qu'ils s'assemblent pour frayer.

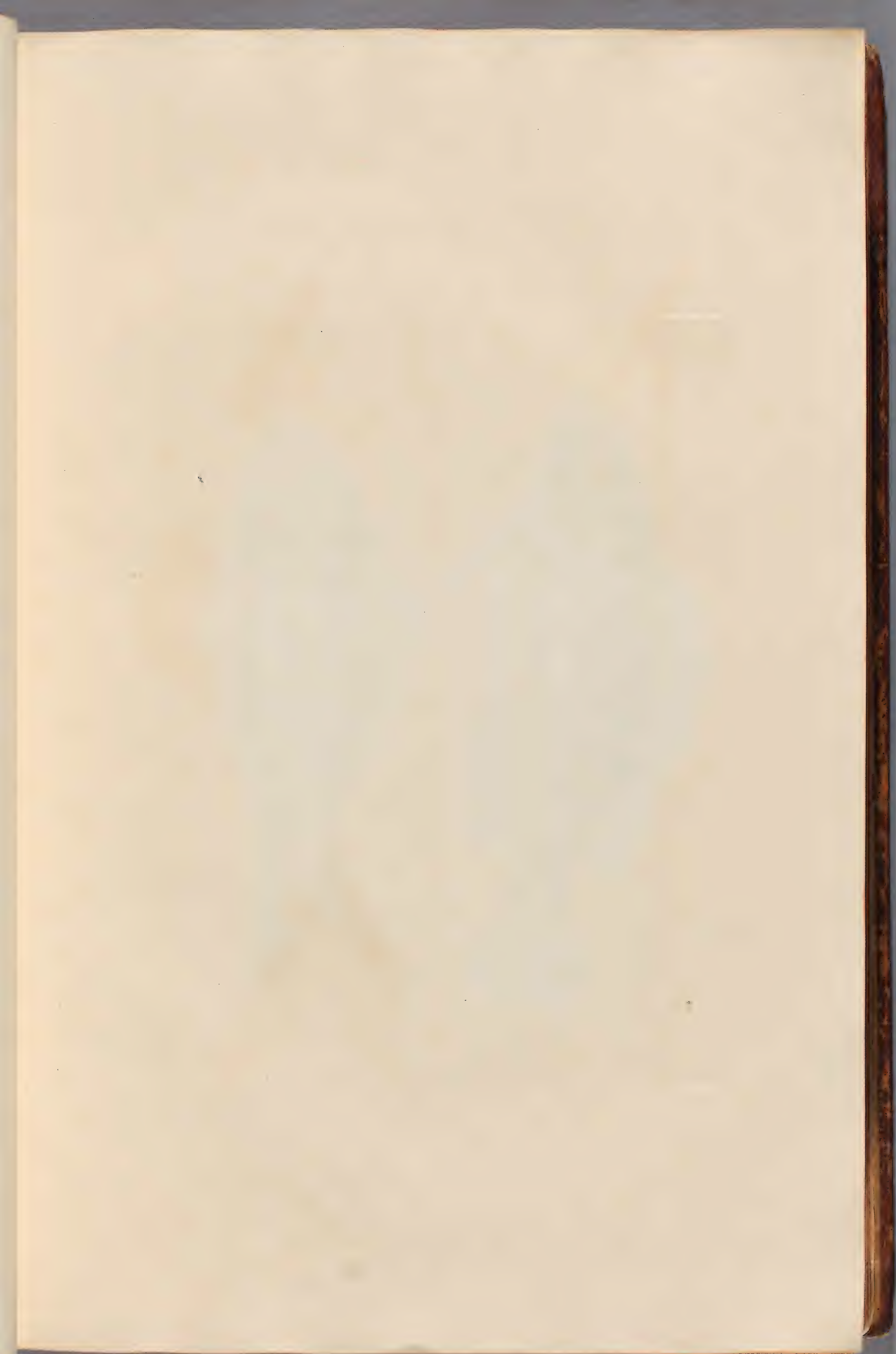
Perca & c.

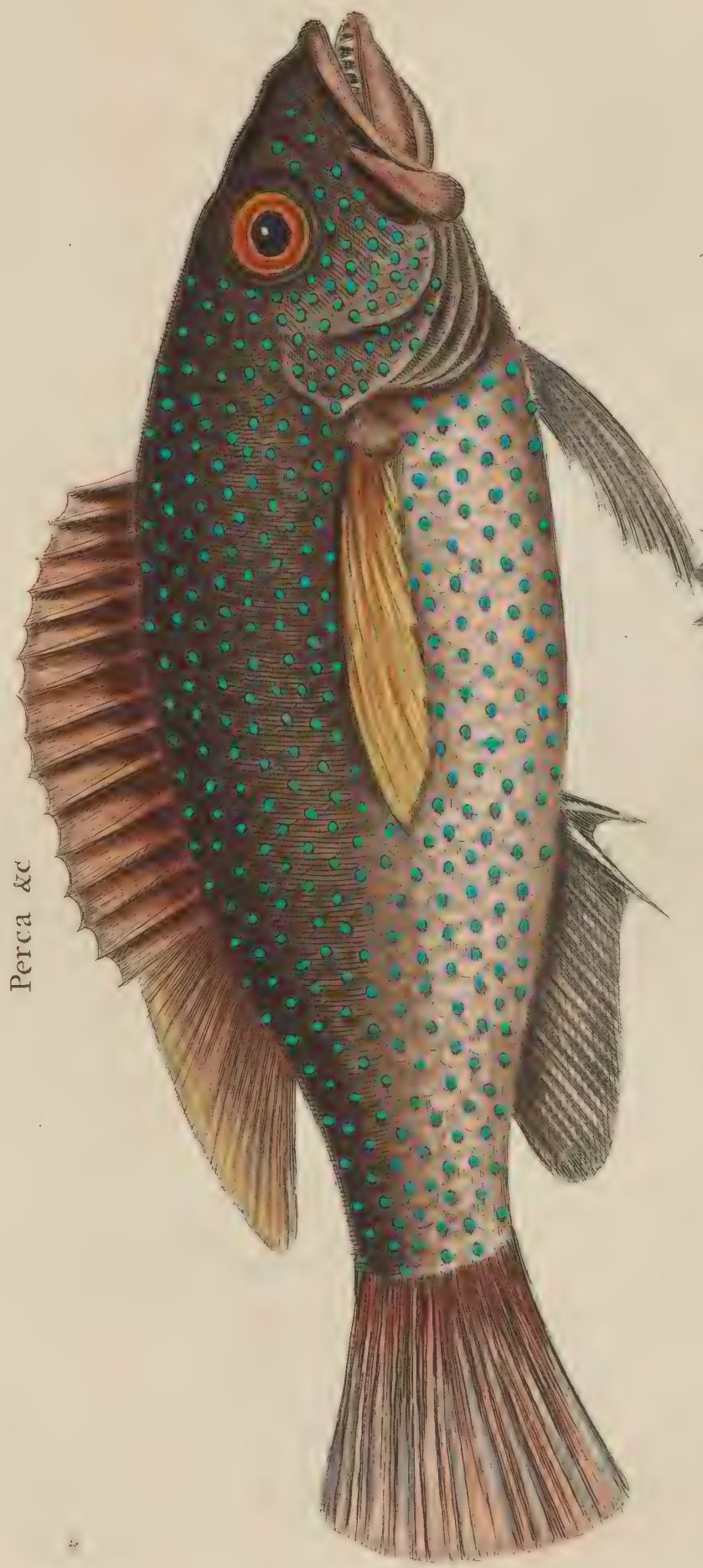


Albula & c.



MC





Perca xcc



Perca cauda nigra.

*PERCA marina puncticulata.**The Negro Fish.*

THis Fish was in Shape not unlike a Pearch, and in Length usually from six to ten Inches, of a dark brown Colour; sprinkled thick all over with small blue Spots: The Iris of the Eye red and yellow, blended in each other: The Mouth wide, with a single Row of sharp Teeth in each Mandible; The Number of Finns were five, one on the Back, the fore-part of which was strengthened with spiny Bones, the hind-part was more tender and pliant; behind the Gills were two more, and one under the Abdomen, with a fifth behind the Anus, having two sharp pointed Bones annexed to it. The Tail convex at the End.



CE Poisson ressemble assez à la Perche, sa longueur est ordinairement depuis six jusqu'à dix pouces, sa couleur est d'un brun obscur, tout tacheté de petites marques bleues, fort proches les unes des autres. L'Iris de ses yeux est rouge & jaune mêlés ensemble: sa gueule large, avec un rang de dents pointuës à chaque machoire; il avoit cinq nageoires, une sur le dos, dont le devant étoit fortifié d'os pointus, le derrière en étoit plus mince & plus souple: Il y en avoit deux de plus derrière les Ouïes, une sous le ventre, & la cinquième derrière l'anús, à laquelle étoient joints deux os fort piquants: Sa queue étoit arrondie par son extrémité.

*PERCA marina cauda nigra.**The Black-Tail.*

THIS Fish is usually of the Size of the precedent, dusky black on the Back, and lighter towards the Belly, with single Rows of yellow Scales from the Head to the Tail. The Mouth and Teeth like those of a Pearch. The Iris of the Eyes dark gray: A large prickly Finn on the Back, was joined by another smaller one, with an even Edge: Behind the Gills were two more, under the Abdomen was another, and one behind the Anus, with a sharp Bone annexed to the fore-part of it, The Tail was black and bordered round the Edges, with a broad List of white, and very forked.

CE Poisson est ordinairement de la même grandeur que le precedent, d'un noir obscur sur le dos, & plus clair vers le ventre, avec des rangs d'écailles jaunes, depuis la tête jusques à la queue; sa gueule & ses dents comme celles de la Perche; l'Iris de ses yeux d'un gris foncé: Il avoit sur le dos une grande nageoire garnie de pointes, jointe à une plus petite, dont l'extrémité étoit égale & sans piquants; il y en avoit deux de plus derrière les Ouïes, une sous le ventre, & enfin une derrière l'anús, qui étoit attachée par devant à un os fort pointu: Sa queue étoit noire, bordée tout autour d'une large bande blanche, & elle étoit très fourchue.

HIRUNDO.

The Flying Fish.

THIS Fish had a small Mouth without Teeth: The Body somewhat long and round: The two Finns behind the Gills are extraordinary large, and spread very wide. On the hind-part of the Back was another small Finn, and under it on the Belly was a fourth. The Tail large and forked: The Scales like those of a Herring, but of a darker Colour. These Fish are seen in most Parts of the *Torrid Zone*, and inhabit not the Northern Climates; yet in Summer some few wander to the Latitude of 40 Degrees.

As they are a Prey to both Fish and Fowl, Nature has given them those large Finns, which serve them not only for Swimming, but likewise for Flight. They are good eating Fish, and are caught plentifully on the Coasts of *Barbados*, where at certain Seasons of the Year the Markets are supplied with them.

Poisson Volant.



CE Poisson avoit une petite bouche sans dents, son corps étoit un peu rond & long; les deux nageoires derrière les Ouies sont extrêmement grandes, & fort larges, il y avoit sur le bas de son dos une autre petite nageoire, & immédiatement sous celle-là la quatrième étoit placée sur le ventre. Sa queue étoit grande & fourchue; Ses écailles sont comme celles du Hareng, mais d'une couleur plus foncée. On voit ces Poissons presque dans toute la Zone Torride, & ils n'habitent point les climats du Nord, cependant ils ne laissent pas de s'avancer dans l'Été jusques à la latitude de 40 degrés.

Comme ils sont également la proie des Poissons & des Oiseaux, la Nature leur a donné ces grandes nageoires qui ne leur servent pas seulement à nager, mais aussi à voler. Ce Poisson est très bon à manger, on en prend quantité sur les costes des *Barbades*, & dans certaines Saisons les marchés en sont abondamment fournis.

PERCA Marina sectatrix.

The Rudder Fish.

THIS is the common Size of this Fish. The Finn on the Back was prickly before and not behind: Two Finns were placed behind the Gills, one under the Abdomen, and a fifth between that and the Tail; to the fore-part of which is joined three sharp pointed Bones: The upper Part of the Body was brown, with large Spots of dusky yellow; the under part of the Body was alternately streaked with white and yellow; the Eyes and Gills were variously colour'd with white, red and yellow: the Tail forked and red at the End. These Fish are most commonly seen in warm Climates, and in crossing the Atlantick Ocean Ships Rudders are seldom free from them: they seem to gather their Nutriment from the Slime adhering to the Rudder and Bottom of the Ships; and tho' so small a Fish, they keep Pace with Ships in their swiftest Course.

TELLE est la taille ordinaire de ce Poisson. La nageoire de dessus son dos étoit garnie de piquants pardevant & non par derrière; il avoit deux nageoires derrière les Ouies, une sous le ventre, & une cinquième entre celle-là & la queue, cette dernière a par devant trois Os pointus qui lui sont attachés: le dessus de son corps étoit brun avec de grandes taches d'un jaune obscur: le dessous de son corps étoit rayé alternativement de blanc & de jaune: Ses yeux & ses Ouies étoient mêlés de blanc, de rouge, & de jaune: Sa queue fourchue & rouge à son extrémité. Ces Poissons se trouvent plus communément dans les climats chauds, & en traversant l'Océan Atlantique, il s'en attache presque toujours au gouvernail des vaisseaux; il semble qu'ils tirent leur nourriture du limon dont le gouvernail & le fond des Vaisseaux est couvert; & quelque petit que soit ce Poisson, il suit les Vaisseaux dans leur course la plus rapide.

PERCA fluviatilis gibbosa ventre luteo.

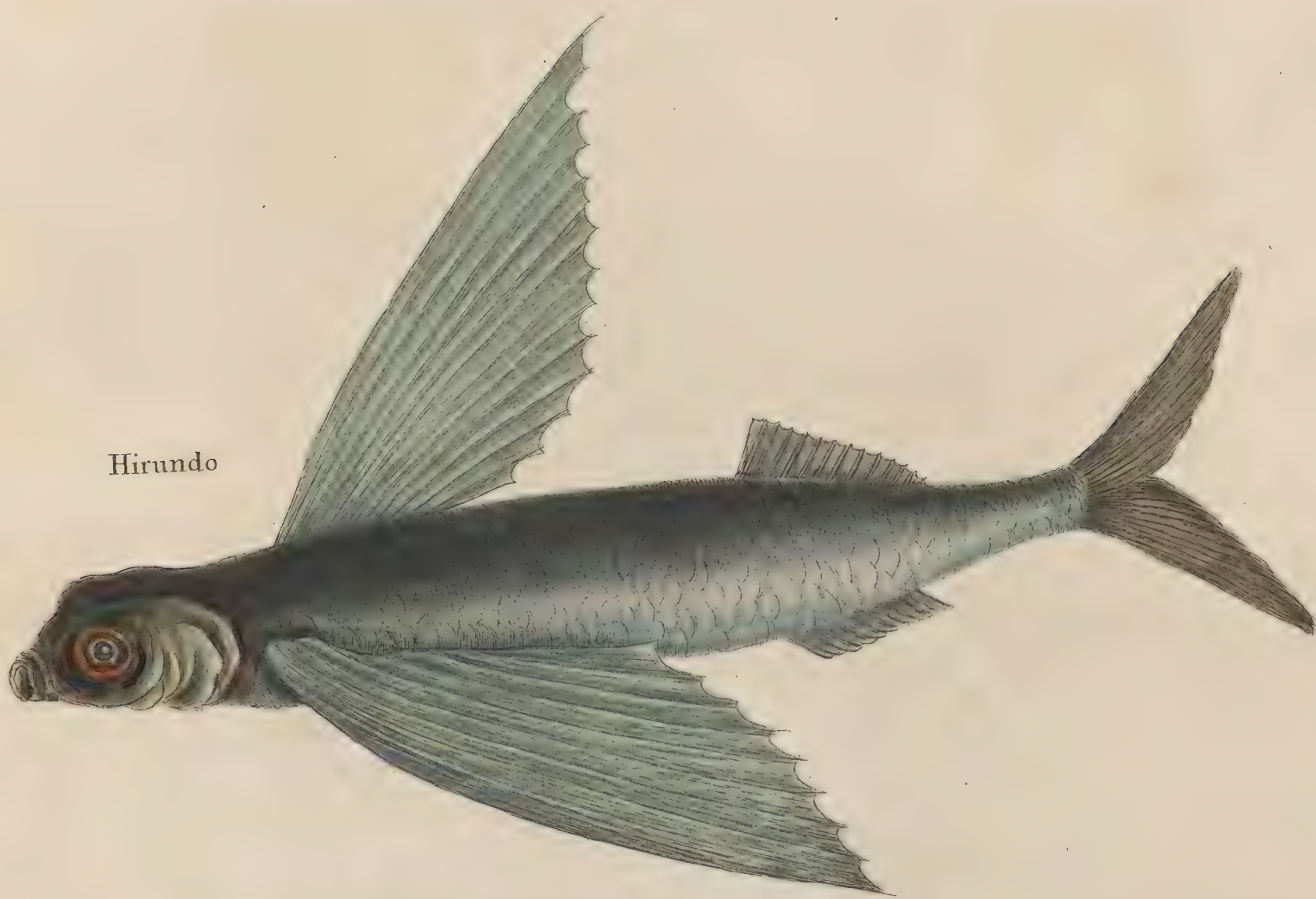
The Fresh-Water Pearch.

THIS Pearch is generally small, rarely growing to the Size of a Man's Hand: The upper-part of it dusky blue, the Back being darkest; the Belly yellow; the Gills blue, with some Streaks of dark yellow, with a red Spot at the Angle of each Gill; joining to which was a black Spot, which distinguish it from all the Fish I have ever seen: It had one Finn on the Back, the fore-part of which had prickly Spines, the hind-part smooth; two behind the Gills, a prickly one under the Abdomen; and another between that and the Tail, with two Prickles: The Tail forked, the Tail and Finns brown, except that under the Abdomen. Of these Fish there are plenty both in *Carolina* and *Virginia*: They are found mostly in Mill-Ponds and other standing fresh Waters: They are called by some Ground Pearch, from their burrowing into, and covering themselves in the Mud or Sand.

Perche d'eau douce.

CETTE Perche est ordinairement petite, elle devient rarement aussi grande que la main: Le dessus en est d'un bleu foncé, le dos est le plus obscur, le ventre jaune, les Ouies bleues, avec quelques rayures d'un jaune brun, & une tache rouge à l'angle de chaque Ouie, auprès duquel il y avoit une tache noire, Ce qui distingue ce Poisson de tout autre que j'aye jamais vu: Il avoit une nageoire sur le dos, dont le devant étoit garni d'os piquants, & le derrière tout uni, deux derrière les Ouies, une piquante sous le ventre, & une autre armée de deux pointes entre celle-là & la queue: la queue fourchue, la queue & les nageoires brunes, hors celle de dessous le ventre. Il y a quantité de ces Poissons à la *Caroline* & à la *Virginie*, on les trouve ordinairement dans les Etangs des moulins & d'autres eaux douces dormantes; quelques uns les appellent *Perches de Terre*, parce qu'ils s'enfoncent dans la vase, ou dans le sable.

Hirundo



Perca &c.



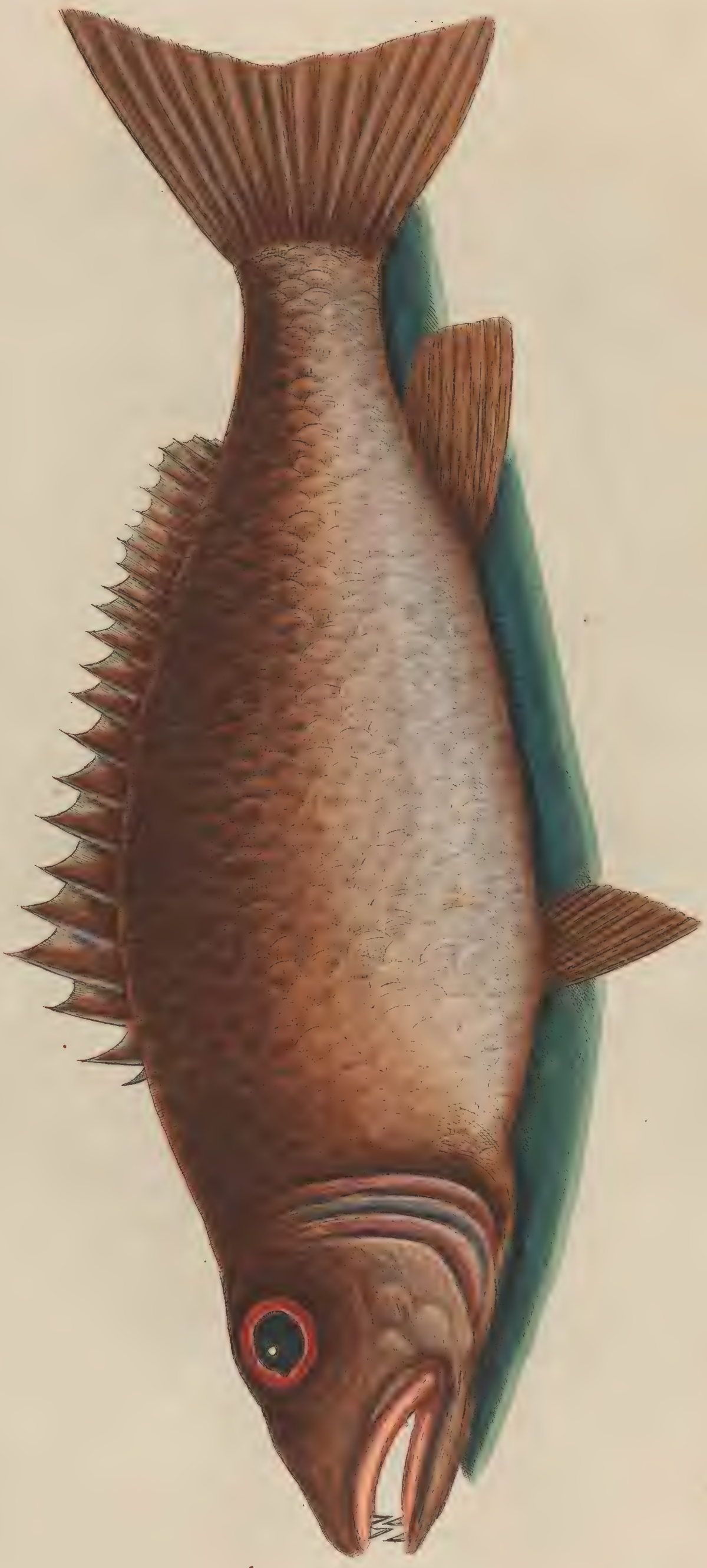
Perca fluviatilis &c.





LIBRIS MILITARI

T 9



Wrasse

Turdus &c.

on the
Sides of
Parts of
blue :
wide, a
two lar
Fins, a
greater
domen
Tail la
is este

TURDUS PINNIS, branchialibus carens.

The mangrove Snapper.



The Figure represents the usual Size of this Fish; The Colour of it was that of Umber, dark on the Back, and light on the Belly: The Sides of the Mouth were red, as were some Parts of the Gills with a faint Tincture of blue: The Nose was pointed, the Mouth wide, and at the End of each Mandible were two large Teeth; It had no more than three Fins, a very long prickly one, covering the greater Part of the Back, one under the Abdomen, and a third behind the Anus: The Tail large, ending in a concave Curve. It is esteemed pretty good Food.



A Figure représente la grandeur ordinaire de ce Poisson, il étoit couleur de Terre d'Ombre, foncée sur le dos & claire sur le ventre. Les côtés de sa bouche étoient rouges, de même qu'une partie des Ouyes, avec une nuance pâle de bleu: Son museau étoit pointu, sa bouche large, & à l'extrémité de chaque machoire il avoit deux grandes dents; Il n'avoit que trois nageoires, une fort longue & armée de piquants qui couvroit la plus grande partie de son dos, une sous le ventre, & la troisième derrière l'anus: Sa queue grande & se terminant par une ligne concave. On le croit un assez bon mets.

TURDUS Rhomboidalis.

The Tang.



THE Figure shews the common Size of this Fish, tho' some are twice as big: The Body is covered with small Scales of a dusky Blue; A large prickly Finn reach'd from over the Eyes the length of the Back almost to the Tail; another grows out from the Fore-part of the Abdomen, and a third beginning about the middle of the Abdomen reaches likewise to the Tail. The Finns and Tail were of a brighter Blue than the Body: The Tail broad, both Sides shooting into sharp Points, the Mouth of a singular Structure, very small and without Teeth, and consequently of no Defence; But Nature has supplied that deficiency by Arming in a singular Manner the Tail on each Side with a strong sharp-pointed Bone, which in Defence of himself he extends when Danger approaches. This Weapon with the prickly Finns seem to deter the voracious Fish that prey on others from attacking him. Yet I have seen a *Barracuda* pursue and bite off a third Part of him behind; which when he had swallowed he deliberately bit off half the remaining Part, and devoured the whole Fish at the third mouth-full. These and such like Accidents I have often been diverted with in the shallow Seas of the Bahama Islands; where the Water is so exceeding clear, that the smallest Shell may be distinctly seen at several Fathom depth, when the Water is smooth. It is accounted a good eating Fish.



ETTE Planche représente la Taille de ce Poisson, quoy qu'il y en ait quelques-uns deux fois plus grands: Son corps est couvert de petites Écailles d'un bleu obscur; une grande nageoire piquante s'étend depuis au-dessus des yeux tout le long du dos presque jusques à la queue, une autre sort de la partie antérieure du ventre, & une troisième commence vers le milieu de l'abdomen, & va de même jusques à la queue; les nageoires & la queue étoient d'un bleu plus clair que le corps, la queue large, ses deux côtés se terminant en pointes aiguës, la bouche d'une forme particulière, fort petite, sans dents, & de nulle défense par conséquent; mais la nature a suppléé à ce défaut, en armant la queue de ce Poisson de chaque côté d'un os fort & pointu, qu'il étend pour sa défense lors que quelque danger le menace: cette arme & ses nageoires piquantes semblent épouvanter les poissons voraces & les empêcher d'attaquer celui-ci. J'ai cependant vu un Barracuda en poursuivre un, & le mordre par derrière, en sorte qu'il en coupa environ le tiers, & après avoir avalé ce morceau, il coupa la moitié du reste & devora tout le poisson en trois bouchées. J'ai souvent eû le plaisir de voir ces sortes de combats dans les bas-fonds des Isles Bahama, où l'eau est si parfaitement claire qu'on peut distinguer le moindre coquillage à plusieurs brasses de profondeur, lors que l'eau n'est point agitée. Ce poisson passe pour un très bon mets.

TURDUS cauda convexa.

The Yellow Fish.

SOME of these Fish were a Foot in length: This had small thin Scales of a reddish yellow Colour, the Mouth wide, the under Mandible longer than the upper, and with a double Row of small Teeth; at the End of the upper Mandible were fixed three large Teeth, with some very small ones within the Roof of the Mouth, the Irides of the Eyes red. It had five Finns, a long prickly one on the Back, two behind the Gills, one under the Abdomen, and another behind the Anus, to which is joined by a thin Membrane a sharp-pointed Bone. The Tail rounding or convex.

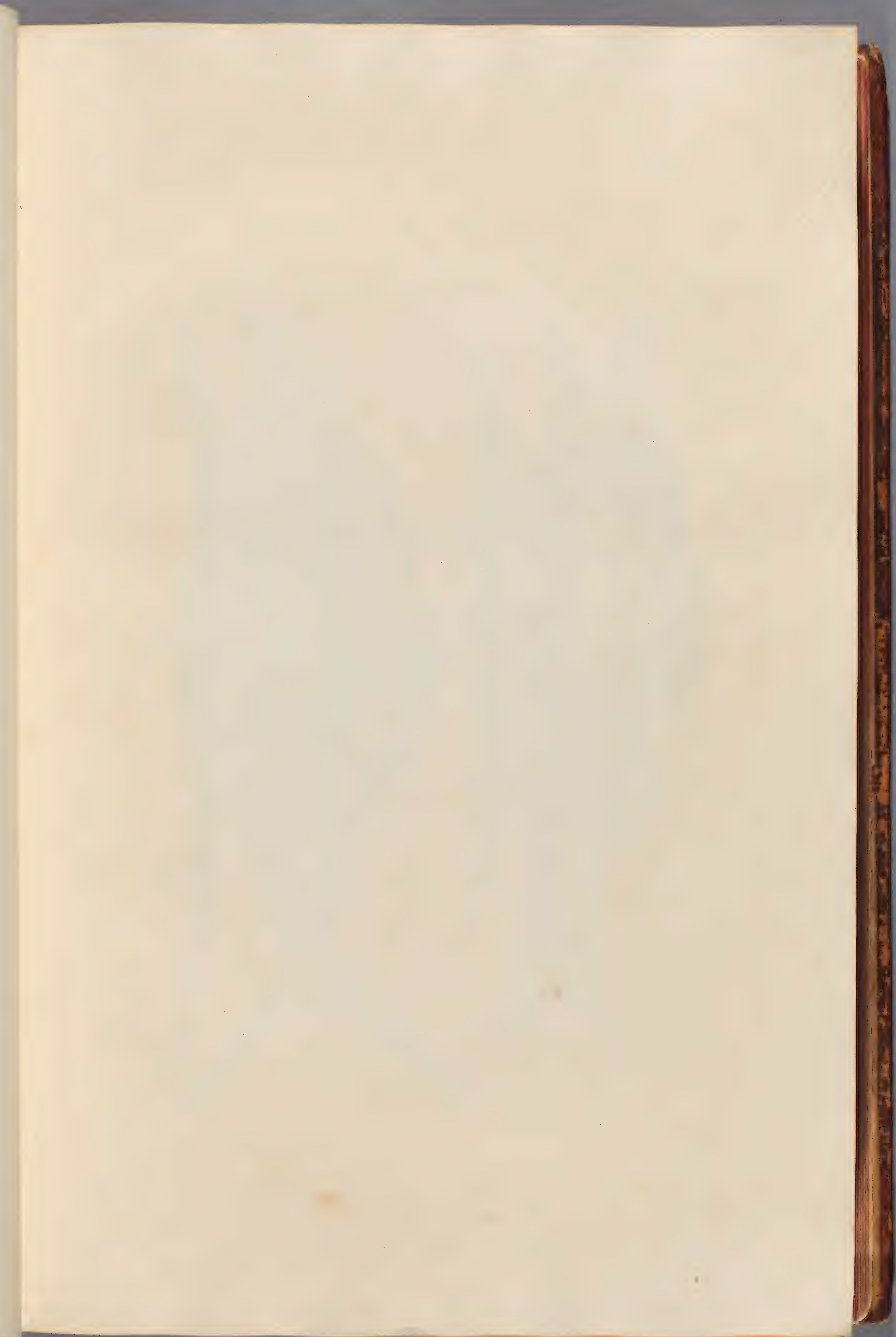
Poisson Jaune.

QUELQUES-uns de ces Poissons ont un pied de long; celui-ci avoit de petites écailles minces d'un jaune tirant sur le rouge, la bouche large, la mandibule inférieure plus longue que la supérieure, avec un double rang de petites dents: à l'extrémité de la mandibule supérieure étoient trois grosses dents avec quelques-unes très-petites attachées au palais; l'Iris des yeux rouge. Il avoit cinq nageoires: une longue & piquante sur le dos, deux derrière les Ouyes, une sous le ventre, & une autre derrière l'anus, à laquelle un os pointu est attaché par une membrane très mince. La queue s'arrondissoit par son extrémité.

Turdus Rhomboidalis



Turdus &c



T //

Turdus flavus



Turdus &c



26

TURDUS FLAVUS.

The Hog-Fish.



THE largest Size of this Fish, that I have observed, was as big again as this Figure: The whole Fish including the Eyes and Fins of a yellowish red; The Head resembles that of a Hog, being sharp snouted. The End of the upper Mandible is armed with large sharp Teeth, opposite to which in the under Jaw are two of the like Size, the Rest of the Teeth are small, sharp and thick sett; The upper Mandible is cartilaginous, and so disjointed from the Head that it can dilate it and contract it at Pleasure. On the Back was one long spiny Fin; two more were placed behind the Gills, one under the Abdomen, and one behind the Anus, guarded before by three sharp Bones; the Tail of an oblong Square, except that the Edges terminate in two Points.



E plus grand de ces Poissons que j'aie remarqué, étoit le double de celui que représente la Figure: Tout le poisson avec les nageoires & les yeux est d'un rouge jaunâtre; sa tête ressemble à celle d'un porc, & son museau se termine en pointe. L'extrémité de la mandibule supérieure est armée de grandes dents pointues, vis-à-vis desquelles il y en a deux de la même sorte dans la Mandibule inférieure; les autres dents sont petites, pointues & fort serrées; la mandibule supérieure est cartilagineuse, & articulée avec la tête de manière qu'il peut l'avancer ou la retirer à sa fantaisie. Il a sur le dos une longue nageoire piquante; il en a deux autres derrière les Ouies, une sous le ventre, & une derrière l'anus, armée par devant d'os pointus; la queue est un carré long, excepté que ses bords se terminent en deux pointes.

TURDUS cinereus peltatus.

The Shad.

THE Colour of this Fish is light gray with some of its Scales tintured with Purple, the Eyes large and yellow, the Fore-part of the Head growing narrow towards the Nose, the Mouth small and without Teeth; But what is most singular in this Fish, is, that the Fore-part of its Head was of a cartilaginous Substance, the Back-part strong and bony; which seems designed for a Shield to secure the defenceless Part, which he contracts under it when Danger approaches: A long spiny Fin covered the greater Part of its Back, ending almost at his Tail; The lower-part of which was covered with a double Skin the whole Length; Behind the Gills were two more, and one under the Abdomen, with a fifth behind the Anus; the Tail wide and forked. This is esteemed a good Fish.

LA couleur de ce Poisson est gris-clair, & quelques-unes de ses écailles ont une Teinture de violet, ses yeux grands & jaunes, le devant de sa tête s'étroît vers le nez, sa bouche petite & sans dents; mais ce qu'il y a de plus singulier en ce poisson, est que le devant de sa tête est d'une substance cartilagineuse, & le derrière fort & osseux; il semble que ce soit une espèce de bouclier sous lequel il retire & met en sûreté en cas de danger la partie qui est sans défense: une longue nageoire épineuse couvroit la plus grande partie de son dos, & ne finissoit presque qu'à sa queue, dont le bas est couvert d'une double peau dans toute sa longueur; derrière les Ouies il y en avoit deux autres, une sous l'abdomen, & une cinquième derrière l'Anus; la queue grande & fourchue. Ce poisson passe pour être bon.

TURDUS Oculo radiato.

The Pudding-Wife.



THESE Fish are sometimes 16 Inches long, tho' generally of a smaller Size; the Eye red, from the Circumference of which are spread seven blue Rays; At the End of each Mandible are three large Teeth with the ordinary Rows of smaller Teeth; the upper Mandible is loose and can be contracted upon Occasion under the adjoining bony-part of the Head, in like Manner as in the Hogfish. The Body of the Fish was covered with large Scales of a brownish Olive Colour, having the Edge of every Scale blue; the Gills are also marked with five or six irregular Lines of blue, almost the whole Length. On the Back was extended a long yellow Finn, bordered with a blue indented Line; To the hind-part of the Belly was fixed another suchlike yellow Finn bordered also with a blue indented Line, and another small yellow Finn under the Abdomen verged in the fore-part with blue; besides two behind the Gills of a dirty Colour: From one of these Fins extends obliquely round the Belly to the other a broad List with four Lines of blue and yellow alternately. The Tail spreads widest at the End, half next the Body of a dusky dark Colour; the End of a reddish yellow:



ES Poissons ont quelquefois seize pouces de long, quoiqu'ordinairement ils soient plus petits; leur œil est rouge, & de sa circonférence sortent sept rayons bleus; à l'extrémité de chaque mâchoire il y a trois grandes dents, outre les rangs ordinaires de petites dents; la mâchoire supérieure est libre, & peut se retirer sous la partie osseuse de la tête quand il est nécessaire, de même que dans le poisson décrit ci-dessus. Le corps de ce poisson étoit couvert de grandes écailles de couleur brune & olivâtre, dont le bord est bleu; les Ouïes sont aussi marquées presque dans toute leur longueur de cinq ou six lignes bleues irrégulières. Sur son dos s'étendoit une longue nageoire jaune, bordée d'une ligne bleue dentelée; & vers la partie du ventre, proche de la queue, il y avoit une autre nageoire semblable bordée d'une ligne bleue dentelée, une autre petite nageoire jaune sous l'abdomen, bordée de bleu pardevant, outre deux autres derrière les Ouïes, d'une couleur brune: une large bande composée de quatre petites lignes bleues & jaunes, disposées alternativement, s'étend obliquement autour du ventre, d'une nageoire à l'autre. La queue s'élargit beaucoup à son extrémité; sa moitié la plus proche du corps est d'une couleur brune obscure, & le reste d'un jaune rougeâtre.

ALBURNUS AMERICANUS.

The Carolina Whiting.

THIS Figure shews the general Size of these Fish: The Iris of the Eye yellow; the whole Fish of a light brown Colour; the Belly lightest, the Gills having a faint Tincture of red; the Mouth wide, with very small Teeth; the upper Jaw reaches beyond the lower, the under Lip having five or six fleshy Barbles, resembling Teeth hanging to it on the out Side. It had one small Finn on the Middle of the Back; two behind the Gills, one under the Abdomen, and another behind the Anus; the Tail unequally notched, the lower-part extending beyond the upper. The Market at Charlestown in Carolina is plentifully supplied with these Fish, and are accounted tolerable good Meat.

Merlan de la Caroline.

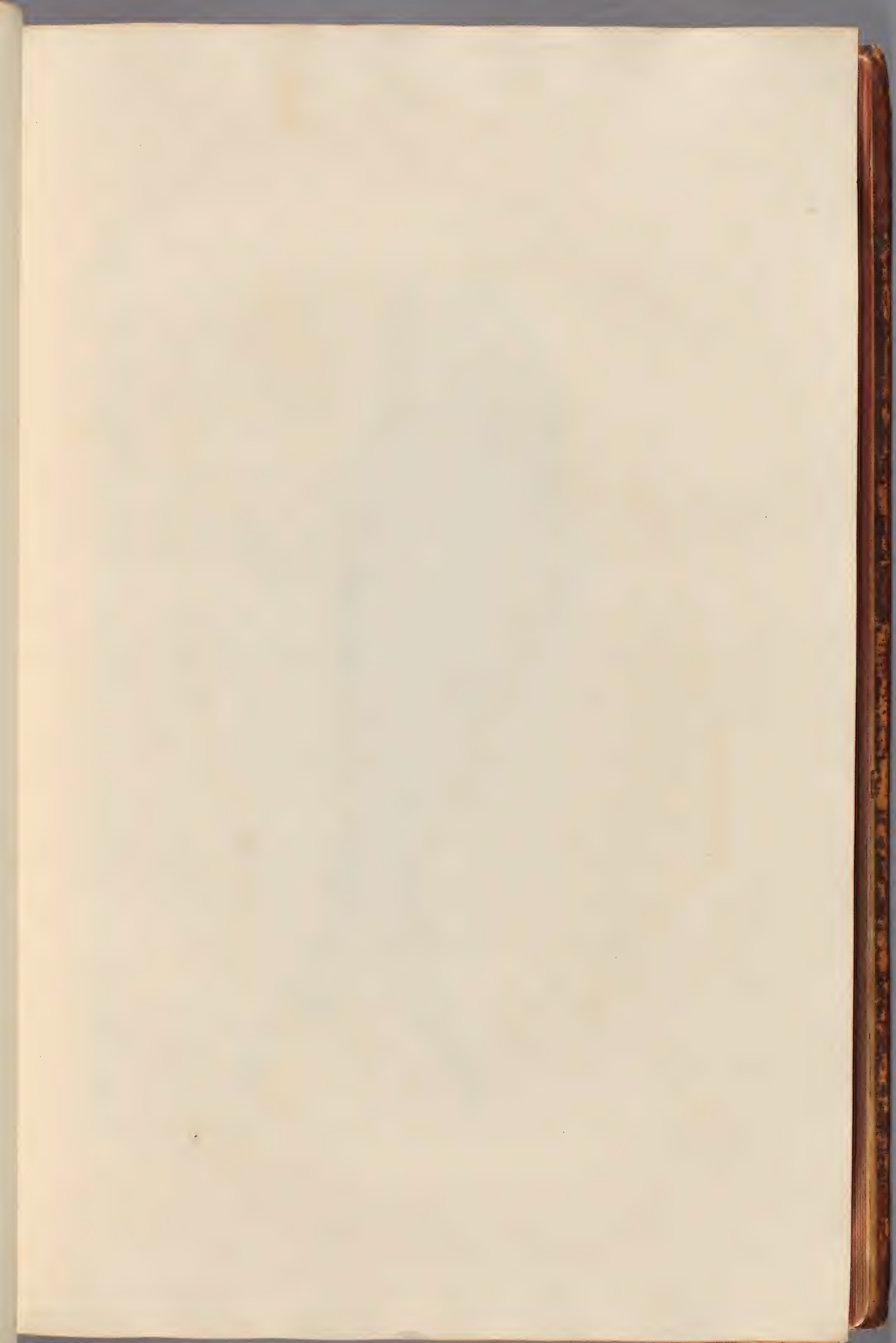
LA Planche fait voir la taille ordinaire de ce Poisson: L'Iris de ses yeux est jaune; tout le poisson d'un brun clair; le ventre plus clair que le reste; les Ouïes ont une nuance pâle de rouge; sa bouche est large, ses dents très petites; la mâchoire supérieure s'avance au-delà de l'inférieure, celle-ci a cinq ou six excroissances charnues qui ressemblent à des dents, & qui pendent en dehors. Il avoit une petite nageoire sur le milieu du dos; deux derrière les ouïes, une sous le ventre, & une autre derrière l'anus; la queue inégalement entaillée, le dessous étant plus long que le dessus. Le Marché de Charlestown à la Caroline est abondamment pourvu de ces Poissons, & on les trouve passablement bons.

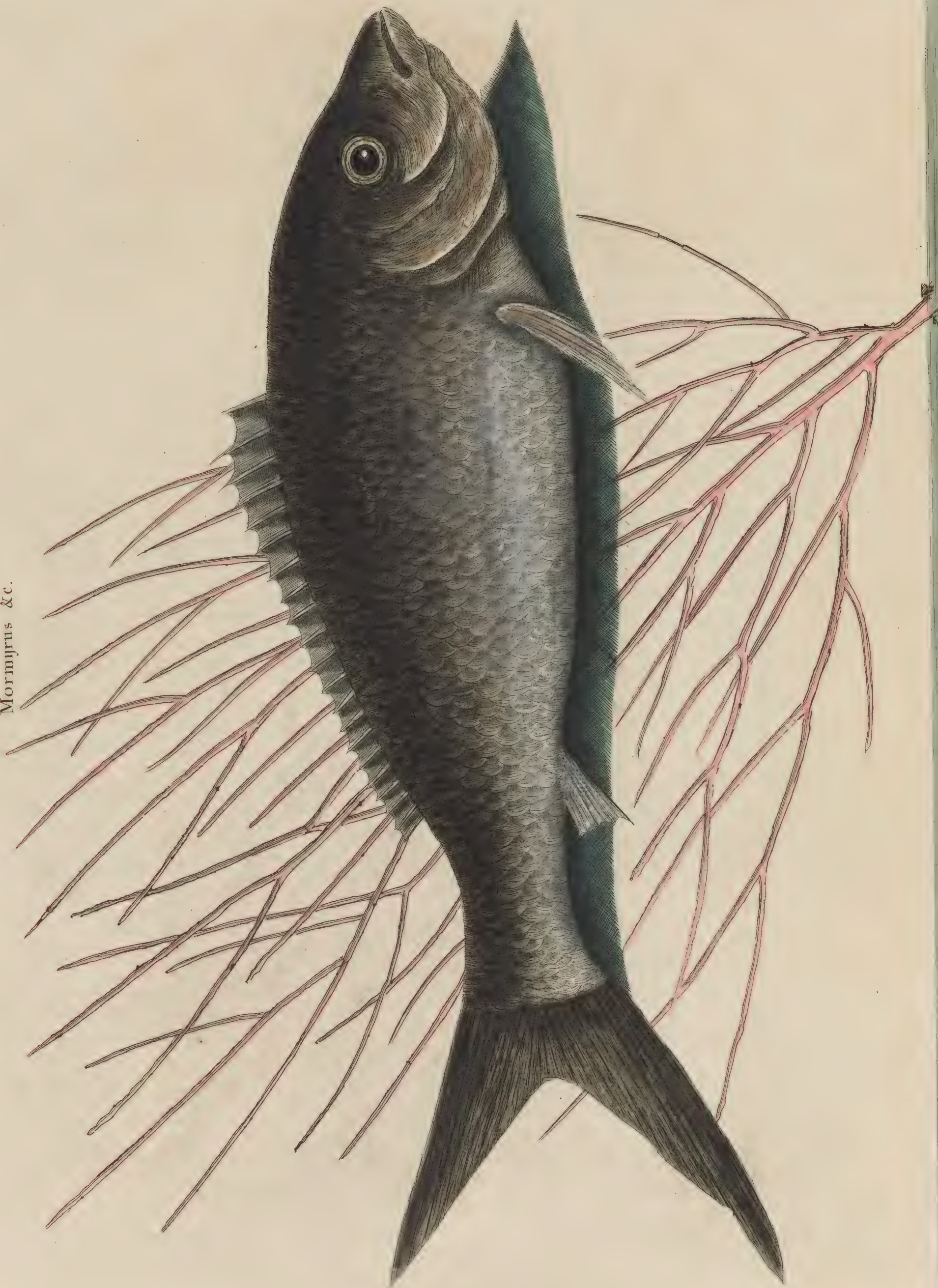


Alburnus



Turdus &c





and on
and lar
are in
Ilands
Bone-F

C

T
freading
Horn
lour; b
coralline
of the c
They g
fifteen
the Sho
the Bat
horizon
as doct
thought
proceed
from its
stand th
fition.

MORMYRUS ex cinereo nigricans.

The Bone-Fish.



HE Back of this Fish was dark-brown, the Belly white, the Iris of the Eye white; On the Back was one long spiny Finn: Behind the Gills were two more, and one behind the Anus; the Tail black and large, making a very wide Fork. They are in Plenty on the Coasts of the Bahama-Islands; and as I remember, are called there Bone-Fish.

Poifson osseux.



LE Dos de ce Poifson étoit d'un Brun foncé, le ventre blanc, l'Iris des yeux blanc; Il avoit sur le dos une longue nageoire piquante: Il y en avoit deux autres derriere les Ouyes, & une derriere l'Anus; la queue étoit noire & grande, formant une Fourche fort large. Ils se trouvent en quantité sur les Côtes des Isles Bahamà; & autant qu'il m'en souvient, on les appelle là Poifsons osseux.

CORALLINA fruticosa elatior ramis quaqua-versum expansis teretibus.

Sloan. Hist. Jam. Vol. I. p. 57.

The Sea-Feather.

Plume de Mer.

THE Size of these Plants is various some growing to the Height of three Feet, tho' usually a Foot, and a Foot and half: spreading into long Slender pliant, stalks of an Horny transparent Substance of a light brown Colour; but incrusted over with a purple or reddish coralline Coat or Bark. The horny Part divested of the coralline burns and stinks like common Horn. They grow in the Sea usually in five, or ten and fifteen Fathom Water, and are frequently found on the Shores of Virginia, Carolina, and sometimes on the Bahama Islands. These Plants do not grow horizontally, but upright as most Land-Plants doe, as doth also the great Sea-Fan; which is usually thought to grow horizontally. This Mistake I conceive proceeds from the Structure of that Plant, judging it from its flat and close Contexture not able to withstand the Impetuosity of the Waves but in that Position.

CEs Plantes varient fort en grandeur, les unes croissant jusques à trois pieds, quoi-qu'ordinairement el'es ne passent pas un pied, ou un pied & demi: Elles se divisent en branches longues, minces & pliantes, d'une Substance semblable à la Corne, & presque transparente, d'un Brun clair; mais toute couverte d'une Ecorce coralline violette ou rougeâtre. La partie qui ressemble à la corne, depouillée de cette croute coralline, brûle & sent mauvais comme la corne ordinaire. Ces Plantes croissent dans la Mer à cinq, dix ou même quinze brasses de profondeur; On les trouve communément sur les Rivages de la Caroline, & quelques-fois sus ceux des Isles Bahama. Elles ne croissent pas horizontalement, mais tout droit comme les plantes terrestres, non plus que celles qu'on appelle le grand Eventail de Mer; quoi-qu'on croie communément le contraire. Je m'imagîne que ce qui donne lieu à cette erreur, est la forme de la Plante; car on conjecture que platte & serrée comme elle est, elle ne pourroit soutenir le mouvement impetueux des vagues si elle n'étoit couchée horizontalement.

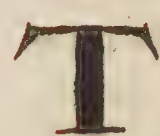
CUGUPUGUACU *Brasil.*Sloan. *Hist. Jam.* Tab. 247.*The Hind.*

THESE Fish are usually of the Size of this Figure, tho' some of them are twice the Bigness: The Iris of the Eyes were bright yellow and red blended together; the Mouth very wide with Rows of very small sharp Teeth, besides two large ones at the End of the upper Mandible. The whole Fish instead of Scales was covered with a thick Skin variously coloured; viz the Head of a muddy Red, the Back of a dark reddish Brown, the Sides green and Belly white; the whole sprinkled very thick with red Spots. It had five Finns: one on the Back, the Fore-part of which was strength'n'd with strong sharp-pointed Bones, the Hind-part with a smooth Edge and pliant: two behind the Gills; one under the Abdomen, and another behind the Anus, with two sharp-pointed Bones joyn'd to the Fore-part of it; the Tail wide and rounding at the End when spread, with a black Verge. They are esteem'd a good Fish, and are plentiful in the shallow Seas of the Bahama Islands.



ES Poissons sont ordinairement de la grandeur de la Figure, quoiqu'il y en ait quelques-uns deux fois plus grands: Les Iris de leurs yeux étoient d'un jaune brillant mêlé de rouge; la gueule fort large, avec des rangées de très petites dents acérées, outre deux grandes placées à l'extrémité de la mandibule supérieure. Tout le poisson étoit couvert au lieu d'écaillés d'une peau épaisse de diverses couleurs; la Tête d'un Rouge pâle, le dos d'un Brun foncé & rougeâtre, les côtés verts & le ventre blanc; le tout moucheté de taches rouges, fort proches les unes des autres. Il avoit cinq nageoires: une sur le Dos dont le devant étoit fortifié d'Os très forts & piquants; le derrière avoit son bord tout uni & étoit souple: deux derrière les Ouyes; une sous l'Abdomen, & une autre derrière l'Anus, avec deux Os pointus qui y sont attachés par devant; la queue large & s'arrondissant par son extrémité, lorsqu'elle est étendue, elle est bordée de noir. Ils passent pour un bon mets, & il y en a beaucoup dans les Basfonds des Isles Bahama.

SALTATRIX.

Skipjack.

THIS Fish had a bright yellowish Eye, the Mouth wide, both Mandibles armed with a single Row of sharp Teeth; the Scales are small of a shining Brightness; and when just taken are green on the Back, which in Virginia has given them the Name of *Green Fish*; but in Carolina it hath obtained the other Name from its frequent Skipping out of the Water. It had five Finns; two behind the Gills, one on the Hind-part of the Back, another opposite to it under the Belly, and one under the Abdomen; the Tail wide and forked. It is esteem'd a tolerable good Fish.

Le Sauter.

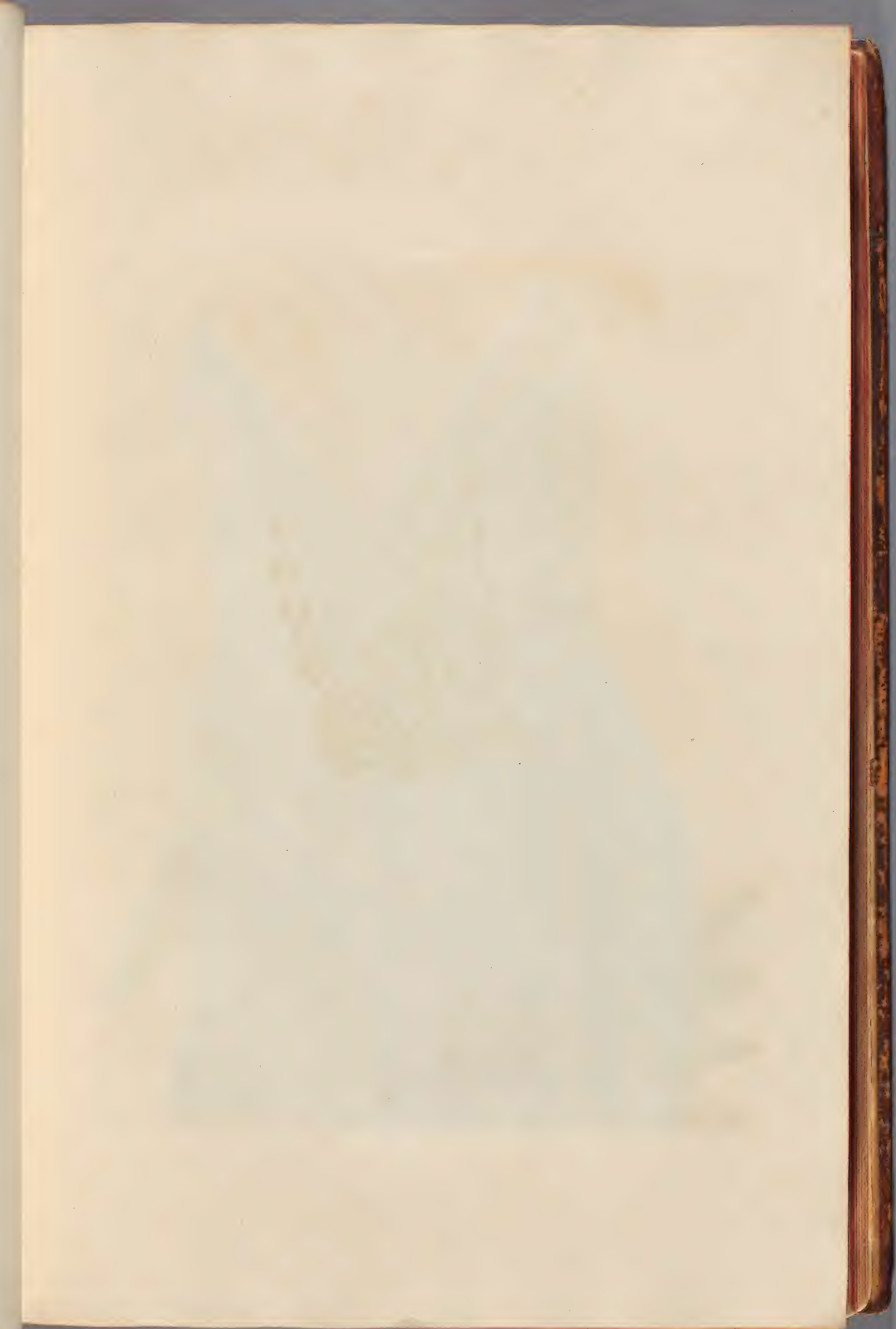
CE Poisson avoit l'Oeùl brillant & jaunâtre, la Gueule large, les deux Machoires garnies d'un seul Rang de Dents aiguës; ses Ecaillés sont petites, d'un brillant fort éclatant; elles sont vertes sur le Dos lorsque le Poisson vient d'être pris, ce qui lui a fait donner le Nom de Poisson verd; mais dans la Caroline on l'a nommé Sauter, parce qu'il saute très souvent hors de l'Eau. Il avoit cinq Nageoires: une sur le derrière du Dos, une autre justement au-dessous sous le Ventre, deux derrière les Oüies, & la cinquième sous l'Abdomen; la Queue est large & fourchue. Il passe pour un assez bon Poisson. △



Saltatrix

Cugupugucatu

MC



LIBRIS-MIT

T 15

Snillus.



The Back Fin.

the u
franc
was s
Sheil
was b
of th
over
Wor
was
End
of th
fmal
Mou
der
Tail
ple S
tain
mar
and
li la
ing
Beh
and
und
bein
of v

S U I L L U S.

The great Hog-Fish.

THESE Fish are taken of several Sizes; but the largest that I have seen was between three and four Feet, as this was: The Iris of the Eye red, the upper Mandible of a fleshy callous Substance and of a reddish purple Colour; which was guarded by a bony Substance as by a Shield; the upper Part of which to the Eye was black, from under the Eye to the Angle of the Mouth it was purple sprinkled thick over with crooked blue Lines in Form of Wormes; The End of the upper Mandible was armed with four large Teeth, at the End of the under Mandible were also two of the like Size: the Rest of the Teeth were small and in single Rows: The Inside of the Mouth was of a blood-red Colour, the under Jaw yellow. From the Eyes to the Tail, the Back was covered with large purple Scales, those on the Belly lighter with stains of yellow: On the Back was a remarkable black Fin dividing at the Basis and branching into four long pliant Flagelli large at the Basis, and gradually decreasing to their Points, and bending backwards: Behind the Gills were two yellow Fins, and another imperfect one or rather Beard under the Throat. The Tail of this Fish being cut off before I had it, I cannot say of what Form it was.

Le grand Pourceau.

ES Poissons sont d'une Grandeur differente; mais les plus grands que j'aye vûs étoient entre trois & quatre pieds, tel qu'étoit celui-cy: L'Iris des Yeux rouge, la Machoire superieure d'une Substance charnue & calleuse, & d'une Couleur violette tirant sur le rouge; elle étoit défendue & couverte d'une Substance osseuse, qui lui servoit comme de Bouclier, dont le dessus jusques à l'Oeil étoit noir, & depuis le dessous de l'Oeil jusques au coin de la Gueule il étoit violet, tout parsemé de petites Lignes bleues ondées en forme de petits Vers; Le bout de la Machoire superieure étoit armé de quatre Dents fort grandes, il y en avoit aussi deux semblables au bout de la Machoire inferieure; les autres Dents étoient petites, & il n'y en avoit qu'un rang, tant en haut qu'en bas: Le dedans de la Gueule étoit d'un rouge de Sang; la Machoire inferieure étoit jaune. Depuis les Yeux jusques à la Queue, le Dos étoit couvert de grandes Ecailles violettes, celles du Ventre étoient semblables, mais plus claires, avec quelques tâches jaunes: Sur le Dos il y avoit une grande Nageoire noire, fort remarquable; elle se divisoit à sa Base en quatre longues Branches souples, s'étendant toujours jusques à leur extrémité qui se terminoit en pointe, & recourbées vers la Queue: Derriere les Ouyes il y avoit deux Nageoires jaunes, & une autre, ou plutôt une espece de Barbe, sous la Gorge. Comme on avoit coupé la Queue de ce Poisson avant que je l'eusse vû, je ne saurois dire quelle en étoit la Forme.

AURATA BAHAMENSIS.

The Porgy.

RONDELITIUS Lib. V. Cap. II. describes and names his *Aurata* from the yellow Spots between the Eyes, and tho' ours want those Spots; We conceive by the general Resemblance it may be referred to the same Kind, and from the yellow Irides of it's Eyes may deserve that golden Name. *Rondelitus* describes his *Aurata* with Silver-Eyes, whereas ours are Gold-coloured; which is the principal Difference between them.

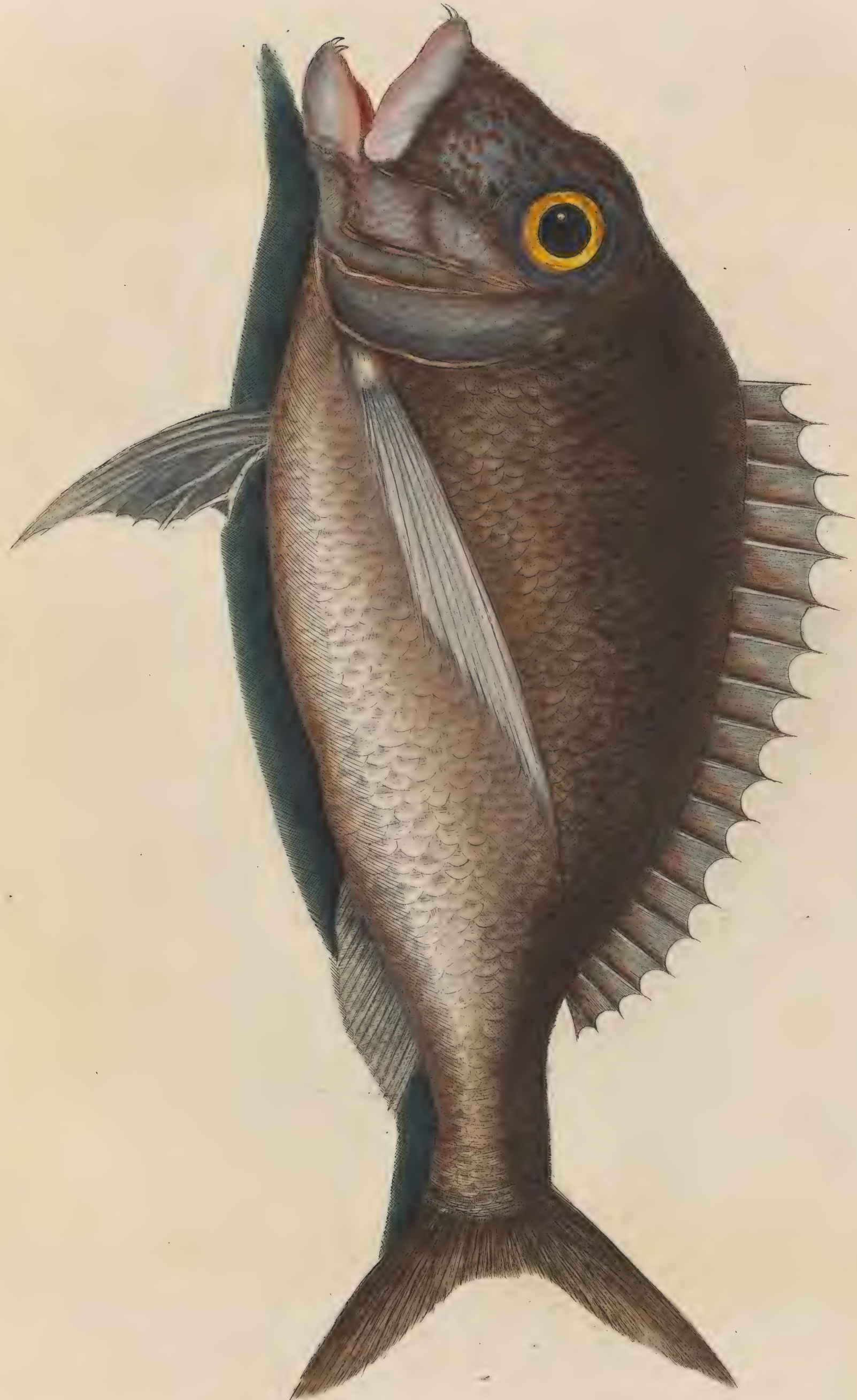
These Fish are commonly 12 and 16 Inches in Length, the Eyes very large, the Irides of a shining Gold-Colour, the Back brown, the Belly lighter; The End of the upper Mandible had one single Tooth, the lower Mandible having two of the like Size; besides many very small ones within the Roof of it's Mouth: One large prickly Finn covered the greater Part of the Back; from behind the Gills grow two long Finns, one under the Abdomen, and another between the Anus and the Tail; the Tail was forked. It is esteemed a good eating Fish, they are plentiful about the Bahama Islands.

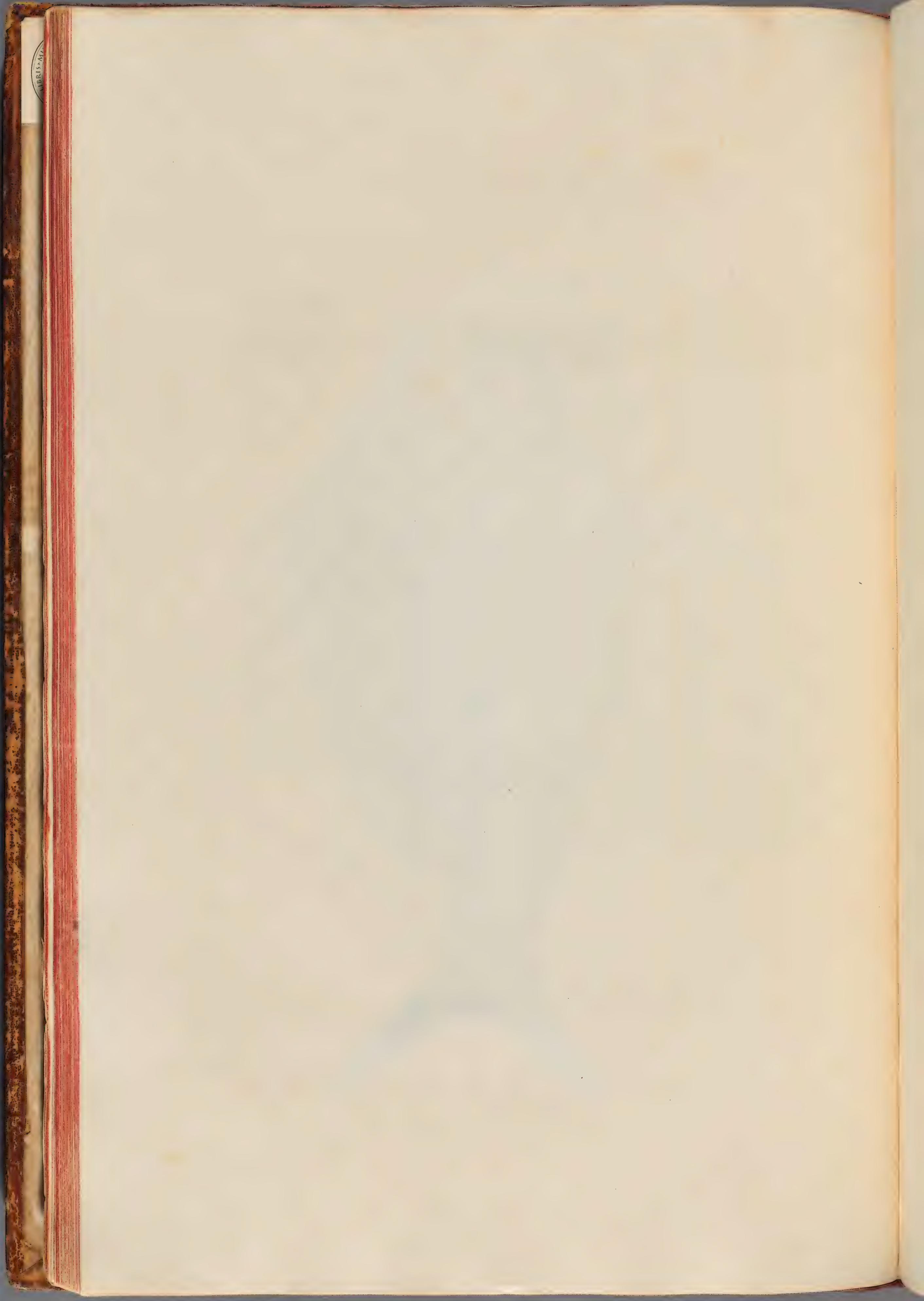


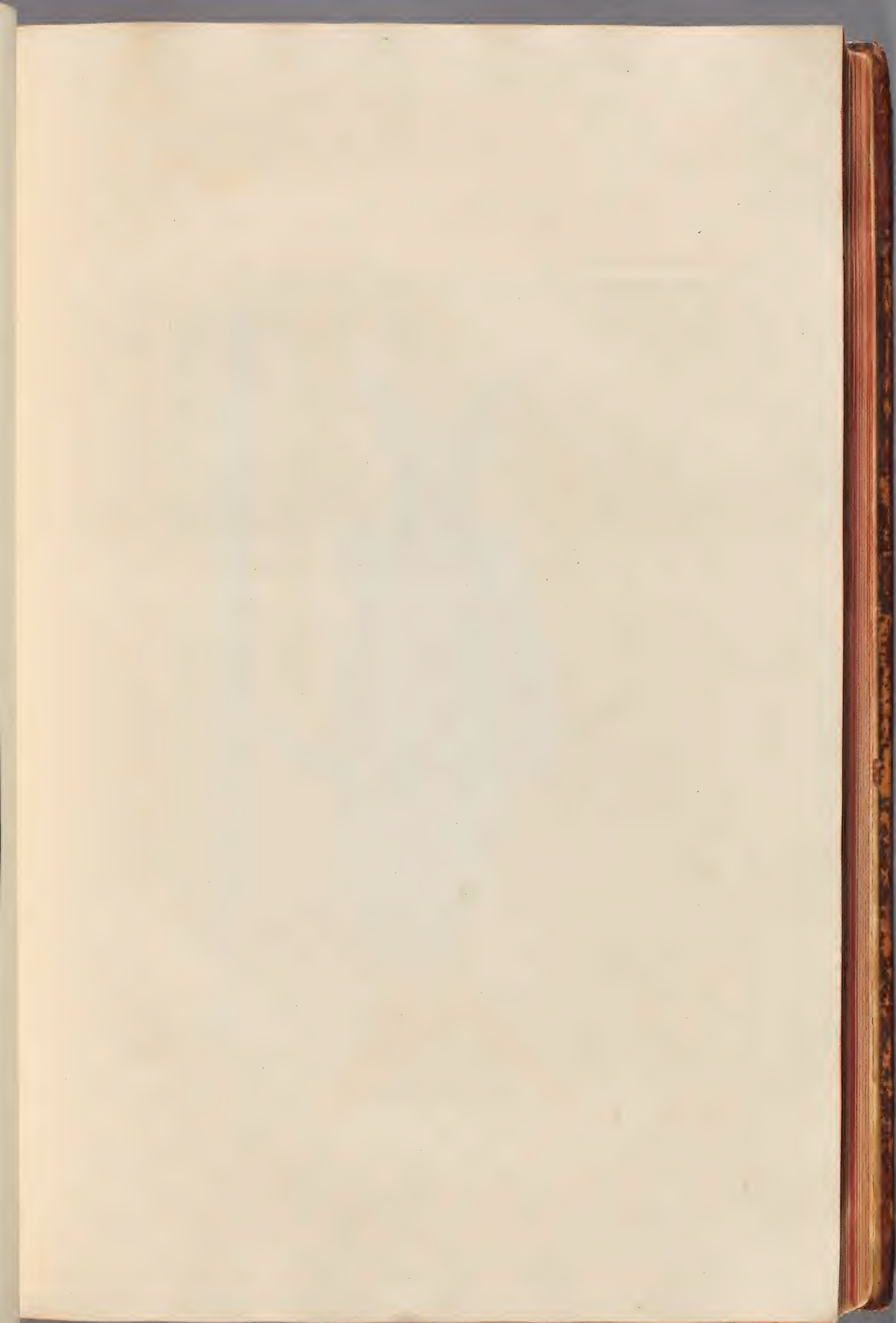
RONDELET Liv. V. Chap. II. décrit les Tâches jaunes que la Dorade a entre les Yeux, & c'est de-là qu'il lui donne son nom; Mais quoique la nôtre n'ait pas ces Tâches, nous croyons cependant qu'on peut la mettre dans la même Classe, à cause de la Ressemblance qu'il y a entre elles, & que les Iris jaunes de ses Yeux suffisent pour lui mériter le Nom de Dorade. Rondelet décrit sa Dorade avec des Yeux argentés, au lieu que la nôtre les a couleur d'Or; ce qui en fait la principale Difference.

Ces Poissons ont ordinairement depuis douze jusques à seize Pouces de Longueur, les Yeux fort grands, les Iris d'un Couleur d'Or brillant, le Dos brun, le Ventre plus clair: L'extrémité de la Machoire supérieure n'étoit garnie que d'une seule Dent, au lieu que l'inférieure en avoit deux de la même grandeur; outre cela il y en a plusieurs petites attachées à son Palais: Une grande Nageoire épineuse couvroit la plus grande partie de son Dos; derrière les Ouyes sortoient deux longues Nageoires; il y en avoit une autre sous le Ventre, & une autre entre l'Anus & la Queue; la Queue étoit fourchue. Il passe pour un Poisson très délicat, & se trouve en quantité aux environs des Isles Bahama.

Aurata.







Salpa &c.



Petimbuabo &c



S A L P A purpurascens variegata.

The Lane-Snapper.



ALL the Fish that I have observed of this Kind exceed not the Length of a Foot, but were generally of the Size of the Figure: The Eye large with a broad red Iris; the whole Body was covered with purple Scales darkeſt on the Back, and paler on the Belly, with Stripes of yellow extending from the Noſe to the Tail. On the Back was a long ſpiny yellow Finn: on each Side the Gills were two purple Fins; one ſingle Finn grows from the fore-part of the Belly, and another from behind the Anus which were both yellow. The Tail red and forked.



E n'ai point vû de Poifſons de cette Eſpece qui euſſent plus d'un pied de long, & la plus part étoient de la même grandeur que la Figure: L'œil grand, avec un large Iris rouge; tout le Corps étoit couvert d'Ecailles violettes, plus foncés ſur le Dos & plus claires ſur le Ventre, avec des Rayeures jaunes qui s'étendent depuis le Nez juſques à la Queue. Il avoit ſur le Dos une longue Nageoire épineuſe & jaune: à chaque côté des Ouies il y avoit deux Nageoires violettes; il en ſort une de la partie antérieure de ſon Ventre, & une autre entre la Queue & l'Anus, elles ſont toutes deux jaunes. La Queue eſt rouge & fourchue.

P E T I M B U A B O B R A S I L.

Will. p. 233 & App. 22.

The Tobaccopipe-Fiſh.

THIS being the only Fiſh of the Kind I have ſeen, I cannot aſcertain the uſual Size of it. This was almoſt a Foot in Length; the fore-part from the Noſe to half Way the Body near of an equal Bigneſs, from which it grew tapering to the Tail, which was forked and from which grows a ſlender taper Whip four Inches long, of the Conſiſtence of a Whalebone; the Mouth narrow, from which to the Eyes was almoſt three Inches. On the Back were placed three ſmall Fins at equal Diſtances; Under the Belly and oppoſite to thoſe of the Back were alſo three of the like Fins; The whole Fiſh was of a brown Colour. They are ſometimes taken on the Coaſts of *Jamaica*, whence I had this.

COMME c'eſt ici le ſeul Poifſon de cette Eſpece que j'aye jamais vû, je ne puis rien dire de certain ſur ſa grandeur ordinaire. Celui-cy avoit preſque un pied de long; le devant depuis le Nez juſques à la moitié du Corps étoit à peu près de la même Groſſeur, enſuite il alloit en diminuant juſques à la Queue, qui étoit fourchue, & de laquelle il ſort un Corps mince & co-à un Fouet, de quatre Ponces de long, & de la même Conſiſtence que de la Baleine; la Bouche étroite & éloignée des Yeux preſque de trois Ponces. Sur le Dos étoient placées à égales Diſtances trois petites Nageoires, auxquelles reſpondoient exactement trois autres Nageoires ſituées ſous le Ventre; Tout le Poifſon étoit brun. On en prend quelquefois ſur les Côtes de la Jamaïque, d'où j'ay eu celui-cy.

NOVACULA Cærulea.

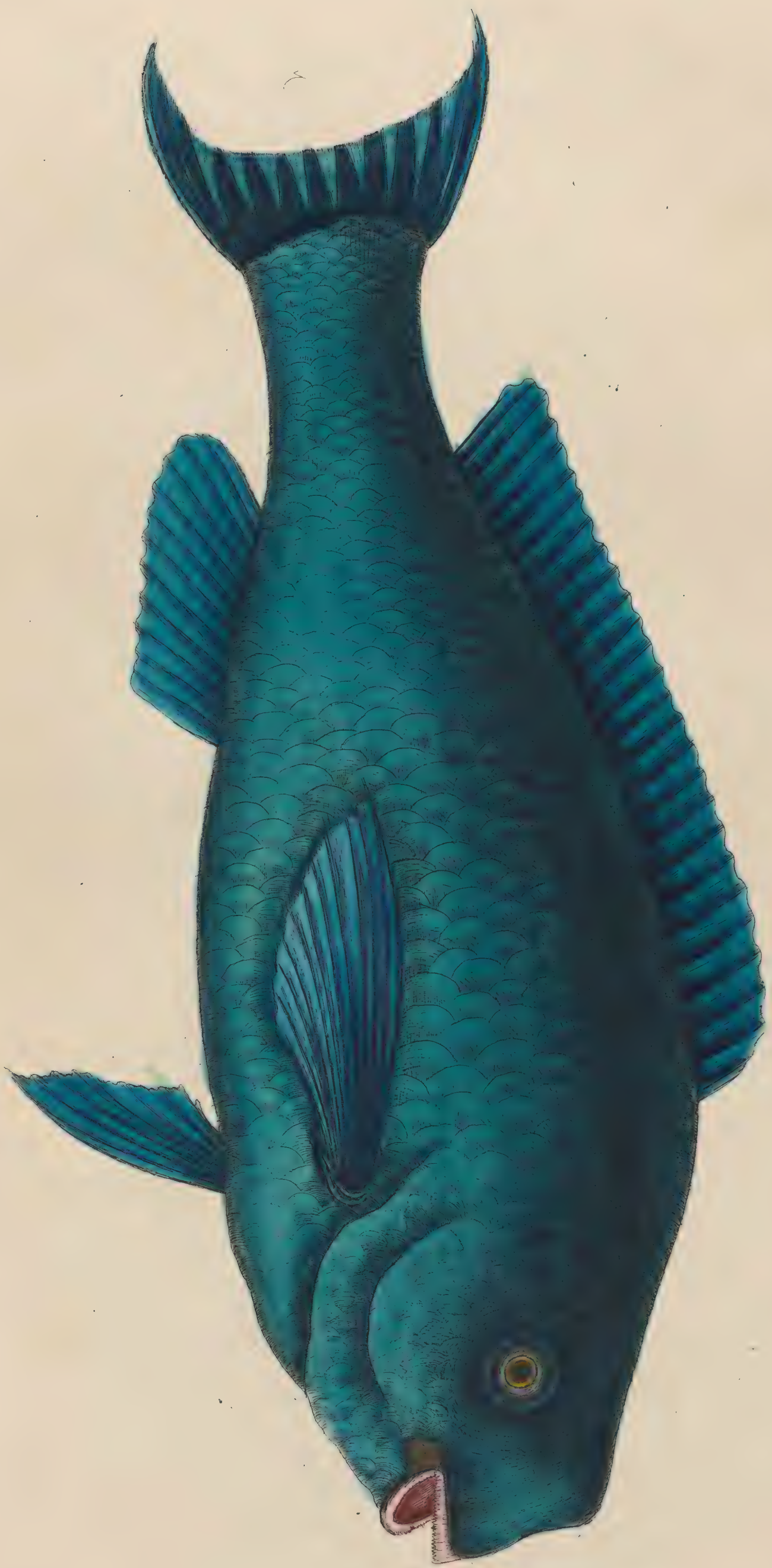
Will. p. 214. T. O. 2.

The Blue Fish.

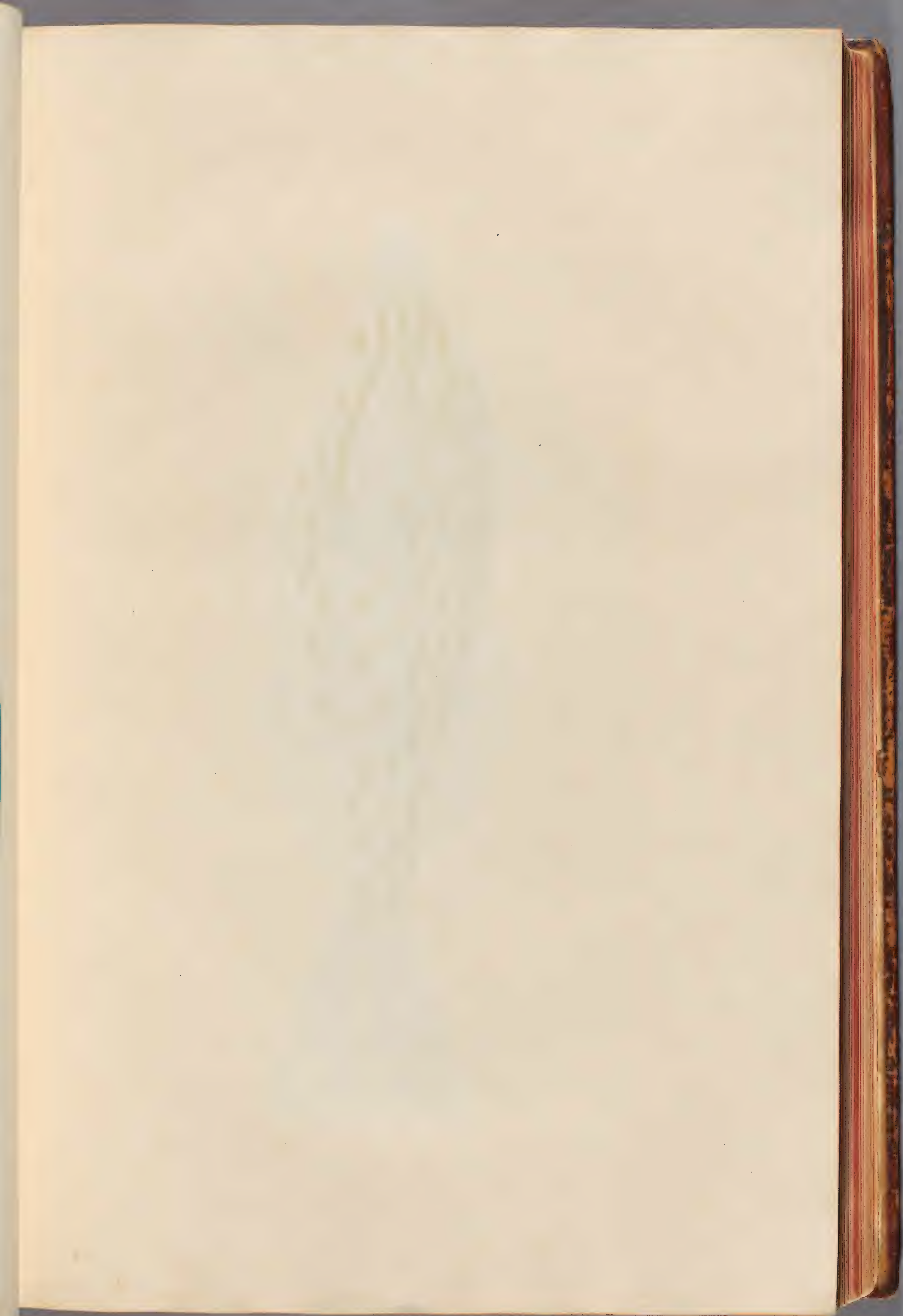
SOME of these Fish are twice the Bigness of this; but I think they are seldom found much larger. The Head is of an odd Structure and like that of the Whale, which produces the Sperma Ceti; the Mouth is small, each Mandible armed with a single Row of even Teeth so closely joined that they seem entire Bones; the Iris of the Eye red. On the Back was a long pliant Fin, somewhat indented on the Edge; Behind the Gills were two Finns, one under the Abdomen, and another behind the Anus; the Tail forked; The whole Fish entirely blue. They are frequently taken among the Bahama-Islands, and in most of the Seas between the Tropicks.

Poisson Bleu.

ENTRE ces Poissons, il y en a quelques-uns deux fois plus grands que celui-cy; mais je croy qu'on en trouve rarement de beaucoup plus grands. La Tête est fort extraordinaire & ressemble à celle de la Baleine, dont on tire le Blanc de Baleine; la Bouche est petite, chaque Machoire garnie d'un simple Rang de Dents toutes égales & si serrées qu'il semble que ce n'est qu'un Os tout d'une Piece; l'Iris des Yeux rouge. Sur le Dos il y avoit une longue nageoire souple, un peu dentelée par son Bord; Derriere les Ouyes il y avoit deux Nageoires, une sous l'Abdomen, & une autre derriere l'Anus; la Queue fourchue; Tout ce Poisson est bleu. On en prend souvent entre les Isles Bahama, & dans la pluspart des Mers qui sont entre les Tropiques.



Novacula





The form of a Tooth

Unicornis pfeis.

with b
a thin S
inferred
under J
the hinc
Finn, o
another
the Tai
the Enc
of this
differen
of it i
from th
which
at his
reaches
easily
defeniv
have d
withou
blue w
ones r
tween
ches.
Shells
was G
Hardn
fom
tonous
Baham

UNICORNIS, *Piscis Bahamensis.**The Bahama Unicorn Fish.*

THESE Fish sometimes grow to the Length of three Feet. This was in Shape not unlike a rolling Pin the biggest Part of it being the Middle, growing tapering towards the Head and Tail; the Eye large, with a light coloured Iris encircled with blue; two solid white Bones covered with a thin Skin formed each Mandible, in which were inserted six Teeth, two in the upper and four in the under Jaw, which was longer than the upper. On the hind Part of the Back grows a pretty long stiff Finn, opposite to which; under the Belly grows another of the like Finns, and two behind the Gills; the Tail-finn was long, stiff and bony, serrated at the End and when spread very wide. The Structure of this Fish as well as it's Marks are very singular and different from any other. Yet the most remarkable Part of it is a tapering sharp-pointed Bone, growing from the Top of the Back, a little behind the Eyes, which it can raise and point backward and forward at his Pleasure, and when laid along on it's Back reaches to the Finn; this Bone is very brittle and easily broke by which one would think it not so defensive a Weapon as otherwise Nature seems to have designed it for. A brown Olive-coloured Skin without Scales covered the whole Fish, with many blue waved Lines of different Lengths some long ones resembling Worms, and others Maggots, between which were sprinkled many round black Patches. The Guts were full of *Corallium porosum*, small Shells and other coralline Substances, most of which was Ground very small; which by the Strength and Hardness of it's Jaws Nature has enabled it to perform. These Fish are not eat, being accounted poisonous. They most frequent those seas amongst the Bahama Islands, where the Corals are most plentiful.

Poisson, Licorne de Bahama.

ES Poissons croissent quelques-fois jusques à trois peds. Celui-cy ressembloit assez par sa Taille à un Rouleau de Pâtisier, le Milieu étant plus gros que les deux Bouts qui alloient en diminuant vers la Tête & la Queue; l'Oeil grand, avec un Iris clair bordé de bleu; deux Os blancs & solides, couverts d'une Peau très mince, formoient les Machoires, dans lesquelles étoient plantées six Dents, deux dans la supérieure, & quatre dans l'inférieure, qui étoit la plus longue. Sur le derrière du Dos s'éleve une longue Nageoire roide, & vis-à-vis de celle-là il y en a une autre sous le Ventre, toute semblable, & deux derrière les Ouyes; la Nageoire de la Queue étoit longue, roide & osseuse, dentelée à son extrémité, & fort large lors qu'elle étoit étendue. La Forme de ce Poisson & ses Couleurs sont très singulieres, & ne lui sont communes avec aucun autre. Cependant ce qu'il a de plus remarquable est un Os conique & très aigu, qui naît du milieu de son Dos, un peu derrière les Yeux, il peut l'élever & l'abaisser tantôt en avant, & tantôt en arrière, comme il lui plaît, & lors qu'il le couche sur son Dos il atteint jusques à la Nageoire: cet Os est fort cassant, ce qui donneroit lieu de penser qu'il n'est pas d'une assez grande Deffense pour répondre à l'Usage auquel il semble que la Nature l'a destiné. Tout le Poisson étoit couvert d'une Peau sans Ecailles d'un Brun olivâtre, avec plusieurs Rayeures bleues ondées de différentes Longueurs, les plus longues ressemblants à des Vers, & les autres à des Vermisseaux; les Interstices en étoient semées de plusieurs tâches noires & rondes; ses Intestins étoient remplis de Coral poreux, de petites Coquilles & d'autres Matieres corallines, dont la plus grande partie étoit reduite en poussiere fort menue; ce que la Nature l'a rendu capable de faire en lui donnant des Machoires fortes & dures. On ne mange point ces poissons; car on les croit venimeux. Ils frequentent beaucoup les Mers d'entre les Isles Bahama, où il y a de plus de Coraux.

MURÆNA maculata, nigra & viridis.

The Muray.

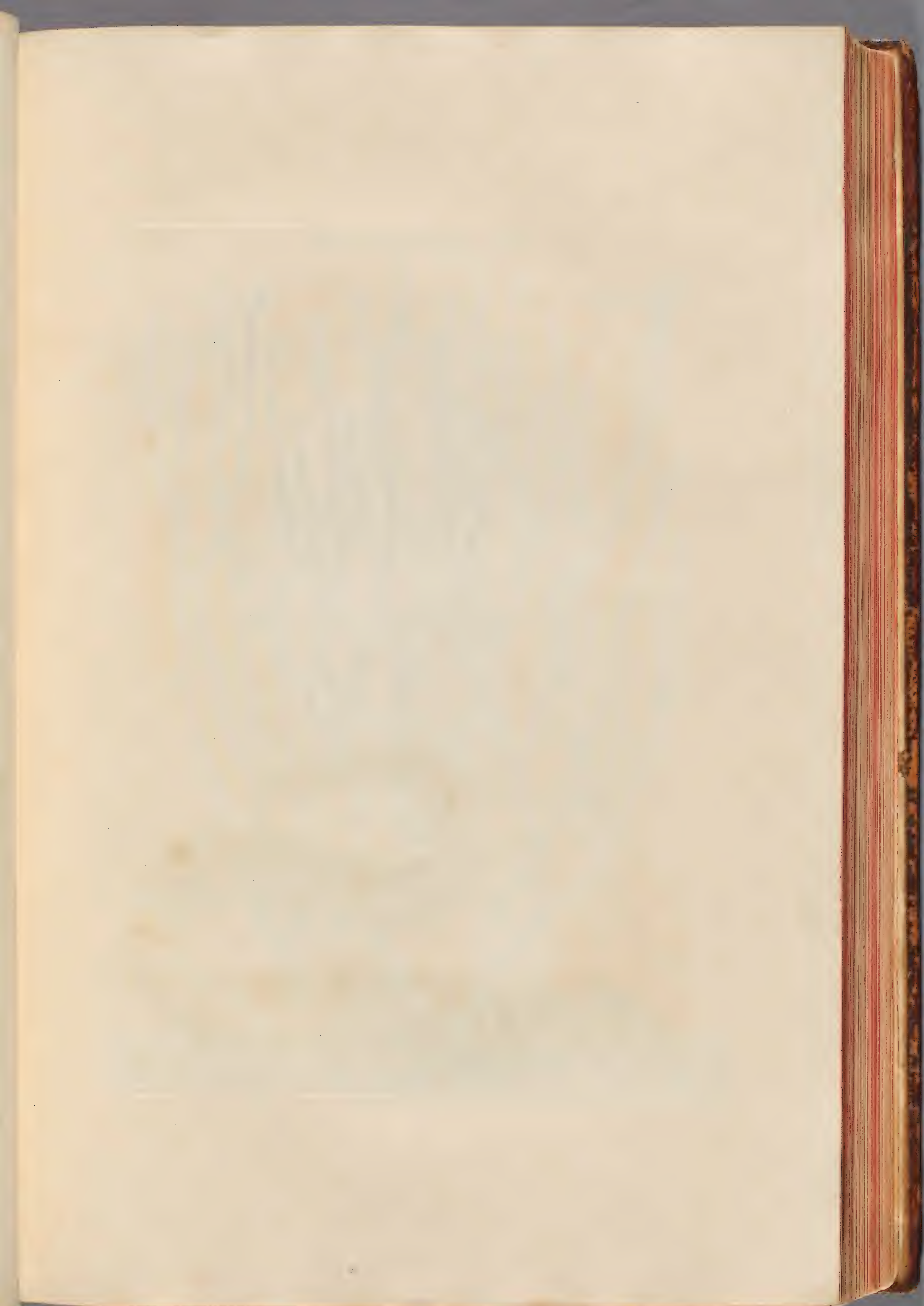
THE Structure of this Fish resembles that of our common Eel: The Iris of the Eye white; two fleshy Barbels hang from the Nostrils; a Finn with an even white Ridge begins behind the Head and extends the whole Length of the Back. The whole Body is covered with a light gray Skin, sprinkled with innumerable black Spots. One Kind of this Fish is green and spotted same manner with black, perhaps of different Sex only. However, the Inhabitants of the Bahama-Isles will eat only the green Sort, rejecting those which are black as thinking them poisonous. It is customary and frequent for these Fish as they lye lurking among the hollow Rocks and Corals, to bite Peoples legs that are exposed to them, tho' their Bite is of no other ill Consequence than fetching Blood.



CE Poisson ressemble par sa Forme à nôtre Anguille commune: L'Iris de ses Yeux est blanc; deux longues Excroissances charnues pendent de ses Narines; une Nageoire, dont le Bord est blanc & égal, commence derriere la Tête & s'étend sur toute la Longuer du Dos. Tout le Corps est couvert d'une Peau d'un Gris clair, moucheté d'une infinité de Tâches noires. Il y en a une Espece qui est verte & mouchetée de noir aussi; peut-être n'est-ce que le Sexe qui est different. Quoiqu'il en soit, les Habitans des Isles Bahama ne veulent manger que l'Espece verte, & rejettent ceux qui sont noirs, les croyant venimeux. Souvent ces Poissons, lorsqu'ils sont cachés dans les Roches creusées ou parmi les Coraux, mordent les Jambes des Hommes qui se trouvent à leur portée; mais ces morsures n'ont d'autre suite que de tirer un peu de Sang.



Murena





ry t
rave
the
their
brin
othe
spo
arr
they

T
the Se
And a
do the
and in
bidde
of th
Coral
these
the la
Whit
is of
Hole

MURÆNA MACULATA NIGRA.

The black Murey.

THE Form of these is like that of the green Murey differing only in Colour, these being black and spotted all over, very thick with blacker Spots; they are very ravenous & strong, and when pulled out of the Water with a Hook and Line will by their violent twistings break off and often bring up with them Branches of Coral or other Sea Vegetables amongst which they sport, and are mostly found. Some of them arrive to the Length of four Feet, tho' they are most commonly smaller.

Anguille de Mer noire tachetée.

La forme de celle-cy est la même que celle de la Lamproye verte; elles ne diffèrent que par leur couleur: Celle dont nous parlons est noire, & toute couverte de taches plus noires que le fond & fort serrées; elle est très vorace & très forte, & lorsqu'on les prend à la ligne, en les retirant de l'eau, on trouve souvent avec elles des branches de Corail ou d'autres Plantes marines, parmi lesquelles elles se plaisent & restent ordinairement, & qu'elles ont rompues par les mouvements & les agitations violentes qu'elles se donnent en se sentant prises. Quelques unes croissent jusques à quatre pieds de long, quoique communément elles soient plus petites.

Lithophyton longè racemosum cortice flavo perforato.

THESE, as also certain other Submarine Productions, are mostly found to abound in quiet Coves or small Bays of the Sea, defended from the impetuosity of the Waves by Rocks: And as little Birds retreat to Bushes for Security from Hawks, so do the small defenceless Fish to these quiet Places, where these and innumerable other branching Coralline Plants serve them as a hidden Retreat to evade the Attacks of these Mureys, and others of the rapacious kinds of Fish: Tho' I have seen many of the Coralline Plants growing, I don't remember in what Manner these grow, whether erect or lying on the Ground, I rather think the latter from its flexibility and weightiness of its Branches: While growing in the Sea or immediately cast a-Shoar, its Bark is of a deep yellow Colour and perforated with innumerable little Holes.

CELLES-CY, comme plusieurs autres productions du fond de la Mer, se trouvent le plus souvent en plus grande quantité dans de petites Bays tranquilles, & qui sont défendues par des Rochers de la violence des Vagues: Et de même que les petits Oiseaux se retirent dans les buissons pour se mettre en sûreté contre les Oiseaux de proie, par un semblable instinct les petits Poissons sans défense se retirent dans ces endroits tranquilles, où cette Plante Coralline & une infinité d'autres leur fournissent un azile qui en les cachant les met à couvert des attaques des Lamproyes & des autres espèces de Poissons voraces. Quoique j'aye vu croître plusieurs Plantes Corallines, je ne me souviens pas en quelle situation celles-cy croissent, si elles sont droites ou couchées sur la terre, je penche plutôt pour le dernier, à cause de la flexibilité & de la pesanteur des branches de la plante: Tandis qu'elle est dans la Mer, ou lors qu'on vient de l'en tirer, la couleur de son écorce est d'un jaune foncé, & l'écorce est percée d'une infinité de petits trous.

TURDUS OCULO RADIATO.

GUAPERVA MAXIMA CAUDATA. Will. Tab. I. Fig. 23.

The Old Wife.

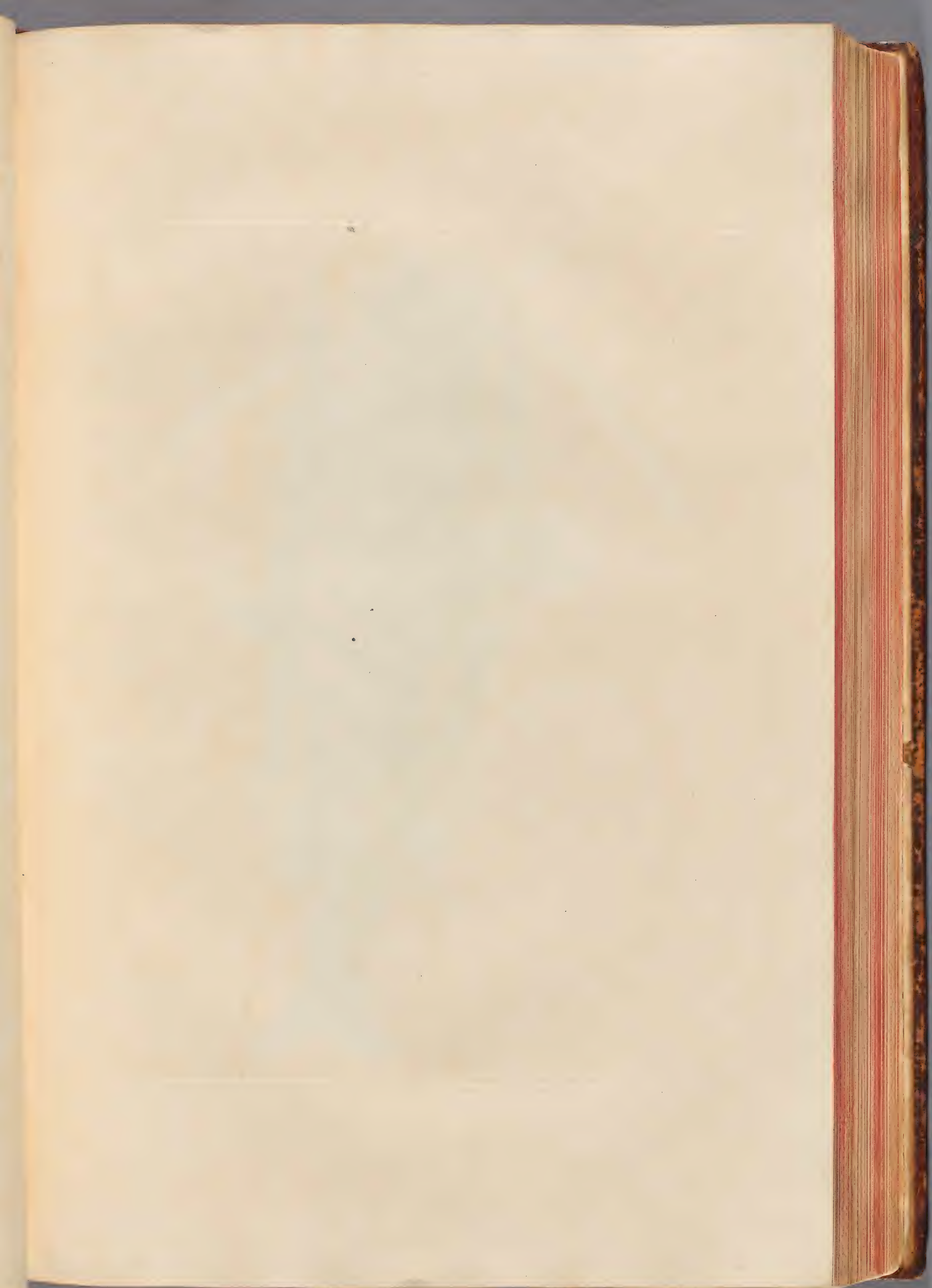
THE usual Size of this Fish is nearly that of the Figure, tho' some are twice as big, but I don't remember any exceeding that. It is broad and somewhat flat, tapering away gradually, both towards the Head and Tail; The Mouth is very small, armed with about twelve Teeth; The Lips of a brown colour, bordered with blue; from a little above the Nose runs a curved broad List of Blue towards the Throat, parallel to it from the Corner of the Mouth extends another narrower blue Line; About one third Part from the Nose towards the Back, are placed the Eyes, of a deep yellow Colour, from which are displayed irregularly nine or ten blue Rays; It had six Fins, two seemed as if they were designed for Defence only; one of which was placed on the middle of the Back, and another of the same Size opposite to it under the Belly, that on the Back had three very strong sharp Bones, the foremost largest, the Fin under the Belly had one only of these large pointed Bones; Between the upper armed Fin and the Tail was placed a large pliant Fin, widening from the Tail gradually towards the forepart and running into a tapering Whip or *Flagellum*; Opposite to this and under the Anus was another such like broad Fin, but without the *Flagellum* as that above, or possibly it might have been broken off. The Tail very wide and forked, shooting into very long Points: Below the Gills on each Side were placed a broad pliant light-coloured Fin, a little curved or turning up; From the Ridge of the Back extends obliquely towards the Belly six obscure dusky Lines; The Body of the Fish is brown, except that the Belly and Throat are lightest, with a Mixture of reddish Yellow; The two hindmost Fins were of a fordid dark Blue, but verged with bright Blue. They are tolerable good Fish when their rough Skin is stripped off. All the Fish of this Form I have observed to be slow Swimmers, and that they are a Prey to the larger and voracious Kinds, and tho' Nature seems not to have left them altogether defenceless, their Enemies generally evade the Danger of their Weapons by biting the hind part of the Body short off, but as the Nature of all rapacious Animals is to pursue and devour with furious Eagerness, I conjecture that sometimes by advancing a little too far they are caught by these sharp Bones, one entering the upper, and the other the lower Jaw which keeps the Mouth from closing, the Consequence of which is that the Devourer will soon be drowned except he can instantly extricate himself from his Prey: An Instance of which I shall relate in the Account of the Water Viper.



A taille ordinaire de ce Poisson est à peu près celle de la figure, quoy qu'il y en ait de deux fois plus grands; mais je ne me souviens pas d'en avoir vu qui passassent cela. Il est large & un peu plat, diminuant & s'arrondissant peu à peu vers la queue & vers la tête; sa bouche est fort petite, armée d'environ douze dents, les lèvres d'une couleur brune, bordées de bleu; une large bande bleue courbée, s'étend depuis un peu au dessus du nez vers la gorge; une autre de la même couleur, mais plus étroite est parallèle à la première, & commence aux coins de la bouche; les yeux sont placés environ à un tiers de l'espace qui est entre le nez & le dos; ils sont d'un jaune foncé, d'où s'étendent irrégulièrement dix ou douze rayons bleus. Il avoit six nageoires, dont deux ne sembloient destinées qu'à la défense, l'une étoit placée sur le milieu du dos, & l'autre de la même grandeur étoit placée vis-à-vis sous le ventre: Celle du dos avoit trois os pointus très forts, celui de devant étoit le plus grand; la nageoire de dessous le ventre n'avoit qu'un de ces grands os pointus: Entre la nageoire armée supérieure & la queue il y avoit une grande nageoire souple, qui s'élargissoit graduellement de la queue vers le devant, & s'allongeoit en une espèce de fouët. Vis-à-vis de celle-là & sous l'anus on voyoit une autre nageoire semblable, mais sans le fouët de la nageoire supérieure; mais peut-être avoit il été rompu: La queue étoit large & fourchue, & pouvoit de longues pointes; au dessous des yeux de chaque côté étoit placée une large nageoire pliante & d'une couleur claire, un peu recourbée en dessus: Du milieu du dos il descend obliquement vers le ventre six lignes d'un brun obscur; le corps du poisson est brun, excepté que la gorge & le ventre sont plus clairs, avec un mélange d'un jaune rougeâtre: Les deux nageoires de derrière étoient d'un bleu sale & foncé, mais bordé d'un bleu vif. C'est un poisson assez bon à manger, après qu'on l'a dépouillé de sa peau rude. J'ai remarqué que tous les poissons de cette forme nagent lentement, & qu'ils sont la proie de ceux qui sont plus grands & voraces; & quoi qu'il semble que la nature ne les ait pas laissés absolument sans défense, leurs ennemis évitent ordinairement le danger de leurs armes défensives, en ne coupant avec les dents qu'une petite portion de leur corps du côté de la queue; mais comme tous les animaux de proie poursuivent & devorent avec une furieuse ardeur, je conjecture que quelquefois en s'avancant trop il s'enferment dans ces Os pointus, dont l'un entre dans la mâchoire supérieure & l'autre dans l'inférieure, ce qui les empêche de fermer la gueule, d'où il arrive que celui qui veut dévorer ce poisson, est bientôt noyé, à moins qu'il ne puisse se défaire de sa proie. J'en rapporterai un exemple en parlant de la Vipère d'Eau.



Thalassoma kribia



LIBRIS-MIT

T23



Bagre &c



fix Fin
Fore-p
betwe
one u
tween
forke
red C
low o
shoot
the E
and t
Its H
a very
a Filh
own ki
their T
both fr
Rivers
their l
are acc
another
long fl
which
fence

*BAGRE secundæ Speciei Marggr. affinis.**The Cat Fish.*

SOME of these Fish are two Foot in Length. They are without Scales, of a dusky black on the Back, and of a pale Flesh Colour on the Belly. It had six Fins, one under each Gill, one on the Fore-part of the Back of a Conick form, between which and the Tail a smaller one; one under the Abdomen, and another between it and the Tail: The Tail small and forked, which with the Fins are of a dusky red Colour; the Eyes small, of a deep yellow or Gold Colour: From under each Eye shoots forth a very long fleshy Barb; before the Eyes grow likewise two more very small, and to the under Lip hang several more. Its Head is very large and rounding, with a very wide Mouth, capable of receiving a Fish as big as itself. They prey on their own kind as well as other kinds of Fish, tho' their Teeth are very small; they frequent both fresh and salt Waters in most of the Rivers in the Northern Parts of *America*; their Flesh tastes like that of an Eel, and are accounted good eating Fish; There is another kind of this Fish, which has two long sharp Bones on each Side of the Jaws, which it can contract and extend in Defence of it self.



Uelques uns de ces poissons ont deux pieds de long. Ils sont sans écailles, d'un noir obscur sur le dos, & d'une couleur de chair pâle sur le ventre. Il avoit six nageoires, une de forme conique sur la partie supérieure du dos, & une plus petite entre celle-la & la queue, une sous le ventre, & une autre entre celle-la & la queue. La queue est petite & fourchue, & de même que les nageoires, elle est d'un rouge obscur: Les yeux sont petits, d'un jaune foncé, ou couleur d'Or; au dessous de chaque œil il naît une longue barbe charnue, & au devant des yeux il y en a deux autres fort petites, & il en pend plusieurs autres à la lèvre inférieure. Sa tête est fort grosse & ronde, avec une bouche fort large, & capable de recevoir un poisson aussi gros que lui; ils mangent ceux de leur propre espèce aussi bien que d'autres, quoique leurs dents soient très petites; ils vivent dans l'eau douce de même que dans l'eau salée, & l'on en trouve dans presque toutes les rivières de l'*Amerique Septentrionale*: Leur chair a le goust de celle de l'*Anguille*; & on les regarde comme un bon manger. Il y a une autre espèce de ce poisson, qui a deux longs os pointus de chaque côté des mâchoires, qu'il peut retirer & pousser en dehors pour sa défense.

HARENGUS MINOR, BAHAMENSIS.

The Pilchard.



THESE Fish are very numerous in the Shallows near the low and flat Parts of the *Bahama Islands*, they are carried through small Channels a little Way within Land, where vast Quantities of them are taken at the ebbing of the Tide, by the Inhabitants stopping up the Channels they came in at; They are small silver-scaled Fish, resembling somewhat a Herring, but smaller and tolerable good Food.



ES poissons sont en grand nombre dans les Bas-fonds des Isles Bahama, dans les endroits bas & plats; ils sont portés par de petits canaux un peu avant dans les terres, où l'on en prend quantité lorsque la marée se retire; les habitants n'ont pour cela qu'à fermer les canaux par où ils sont uenus. Ce sont de petits poissons aux écailles argentées qui ressemblent un peu au Hareng, mais plus petits, & assez bons à manger.

Arbor, Populi nigrae foliis; fructu reni-formi mono-spermo.

THIS large Shrub or small Tree, was of the Height of about twelve Feet with Leaves, resembling those of the black Popler, set alternatly, The Fruit are somewhat of the Form of a Kidney, tho' more resembling the Nut or Seed of the *Accajou*, but not so big; The Fruit, though not mature, seemed to be at full Bigness and was single dividing in the middle like a Bean, and that enclosed in a Film or thin Skin, three or four hanging in a Cluster on Footstalks about an Inch long. The Flowers I never saw: It grows near the Sea.

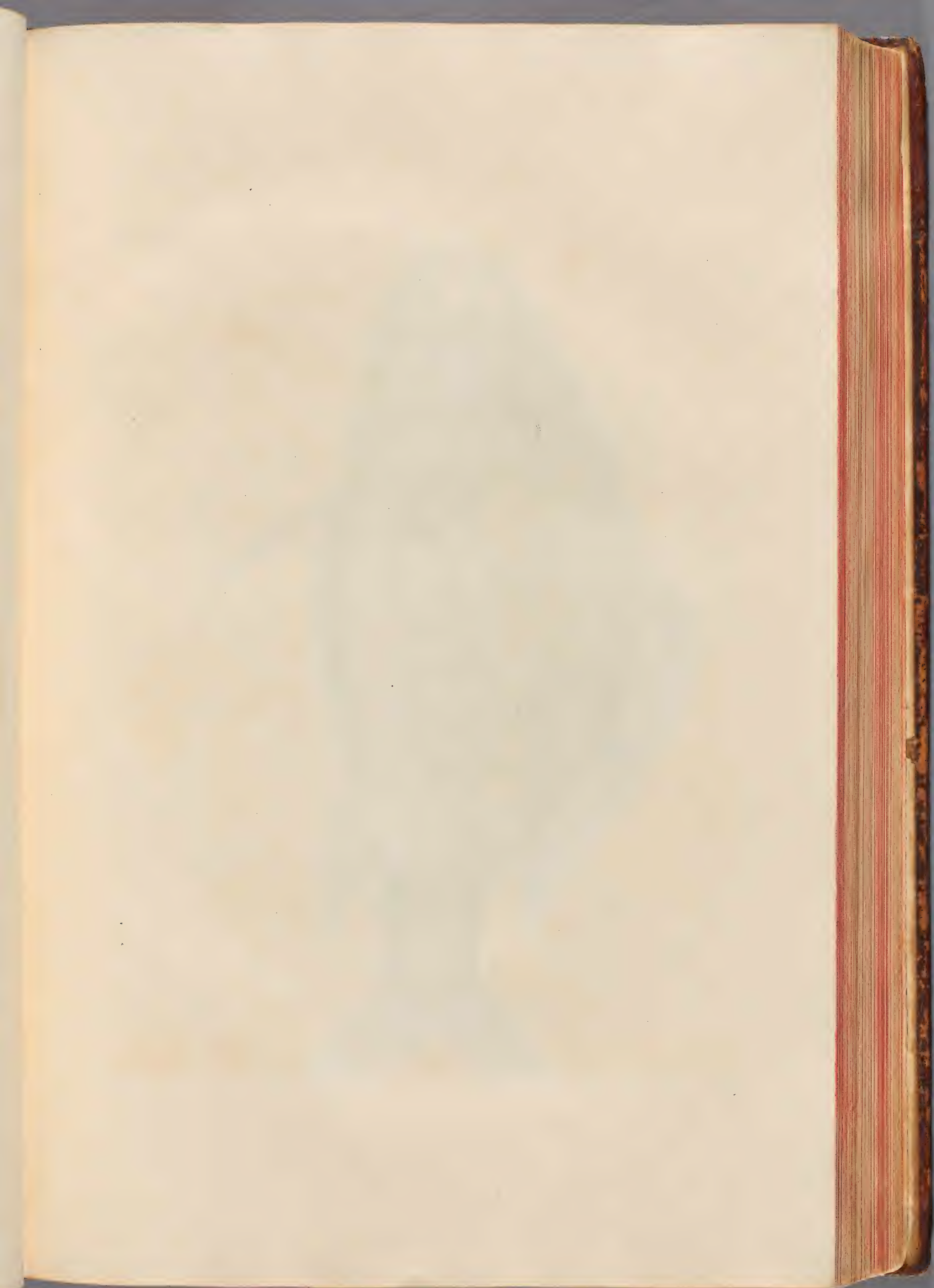
CE petit arbre étoit environ de la hauteur de douze pieds, ses feuilles ressemblent à celles du Peuplier noir & sont rangées alternativement; le fruit ressemble en quelque sorte à un Rognon, & encore plus à la noix ou à la semence de l'Acajou, mais il n'est pas si gros. Quoique ce fruit ne fût pas mûr, il sembloit ne devoir plus grossir; il étoit unique, & se divisoit par le milieu comme une fève, & celui-cy renfermoit dans une peau assez mince trois ou quatre fruits attachés en bouquet à des pédicules d'un pouce environ. Je n'ai jamais vu les fleurs, il croît proche de la mer.

Arbor Populi &c

T 24



Harengus &c



T 25



26

Anthea &c.

is of
Gills
and
of a
brill
is v
Irid
Mor
havi
Teet
One
an U
one
the
red
the
ner
Ex
Eft
Illa

ANTHEA quartus Rondeletii. Will. 325. T.x. 5.

Fortè etiam Orpheus veterum. Rondeletii, Gefn. 252.

The Mutton Fish.



THE Size of these Fish is various, some being smaller and others much larger then the Figure. The upper Part of the Head is of a dusky Black; The under Part and Gills are shaded variously with Purple and Red; The upper Part of the Back of a dark reddish Brown, the Red brightning gradually to the Belly, which is white faintly stained with Red; The Irides of the Eyes of a bright Red; The Mouth somewhat wide, each Mandible having a single Row of very small sharp Teeth: It had five Fins, a long spiney One on it's Back like that of a Pearch, of an Umber Colour, two behind the Gills, one under the Abdomen, and another near the Tail; The Tail broad, forked and red: as are all the Fins, except That on the Back; The Shape of this Fish in general resembles That of a Pearch; For the Excellency of it's Taſt it is in greater Esteem than any other at the *Bahama Islands.*



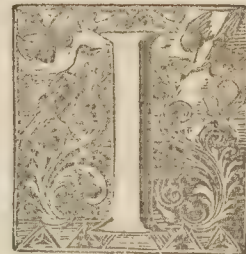
A taille de ces Poissons varie beaucoup, quelque uns sont plus grands & d'autres plus petits que la figure. Le dessus de la tête est d'un noir obscur; le dessous de la tête & les Ouyes sont nués differement de violet & de rouge; Le dessus du Dos est d'un brun rougeâtre obscur, le rouge s'éclaircit peu à peu vers le Ventre qui est blanc avec une nuance foible de rouge. Les Iris des yeux sont d'un rouge brillant; La bouche assez large, chaque machoire n'ayant qu'un rang de petites dents très aigues. Il avoit cinq nageoires, une longue & piquante sur le dos, comme celle d'une perche, d'un jaune sale, deux derrière les ouyes, une sous le ventre, & uëe autre proche la queue; la queue large, fourchue & rouge, de même que toutes les nageoires hors celles du dos; En gros, ce poisson ressemble à la perche; Son goût excellent le met dessus de tous les autres poissons dans les Isles Bahama.

R E M O R A. Hist. Jam. Vol. I. p. 28.

The Sucking-Fish.

MR Hans Sloane in his Natural History of *Jamaica*, seems to think it needless to describe this Fish, because (says he) it has been described and figured by most natural Historians, therefore he little more than recites the Authors that have mentioned it, with the different Names they have call'd it by; but as it has not been exhibited in its natural Colours, I hope it may not be thought improper to give it a Place here, and to add some Remarks not before observed: It is usually about a Foot in Length, the Head large, equal in Bigness to the Body, which grows smaller gradually to the Tail, which is small. It hath six Fins, two growing from behind the Gills, two more under the Throat, a long one on the Back, and opposite to it under the Belly another of the same Form and Size; the Tail forked: What this Fish hath peculiar to it self is, that the Crown of the Head is flat and of an oval Form, with a Ridge or rising, running length ways, and cross ways to this 16 Ridges with hollow Furrows between, by which Structure it can fix it self to any Animal or other Substance, as they are often found adhering to the Sides of Ships, and the Bodies of Sharks and other large Fish: But the Notion that this small Fish was able to stop a Ship under Sail or a Whale in Swimming, is entirely fabulous; all they can do is no more, than what Shells or Corals and other Foulnesses, which make her Sail somewhat the slower. I have taken five of them from off the Body of a Shark, which were fixed so fast to different Parts of his Body, that it required great Strength to separate them: I have seen them disengaged and swimming very deliberately near the Shark's Mouth, without his attempting to swallow them, the Reason of which I am not able to give.

Remore.



Il semble que Mr. le Chevalier Sloane, dans son Histoire naturelle de la Jamaïque, croie qu'il est inutile de décrire ce poisson, parce qu'il a été décrit & représenté par la plupart des Ecrivains de l'Histoire naturelle; c'est pourquoi il ne fait guères que nommer les Auteurs qui en ont fait mention, & que rapporter les différents noms qu'ils lui ont donné. Mais comme il n'a point été représenté tel qu'il est par rapport à ses couleurs, j'espère qu'on ne trouvera pas mal-à-propos si je lui donne place icy, & si j'y adjoute quelques remarques nouvelles. Il est communément d'un pied de long, la tête aussi grosse que le corps, qui va toujours en diminuant jusques à la queue qui est petite. Il a six nageoires, deux qui naissent derrière les Ouies, deux autres sous la gorge, une longue sur le dos, & précisément sous celle-là une autre sous le ventre, de la même forme & de la même grandeur, la queue est fourchue. Ce que ce poisson a qui lui est particulier, c'est que le dessus de sa tête est plat & ovale avec une élévation qui le traverse en toute sa longueur, & qui est traversée elle même de seize sillons séparés par des interstices vuides: Par cette conformation il peut s'attacher à un animal, ou à quelque autre substance, ainsi qu'on les trouve souvent attachés aux côtés des Vaisseaux, des Requins ou d'autres grands poissons: Mais l'opinion de ceux qui croient que ce petit poisson pouvoit arrêter un vaisseau à la voile, ou une baleine qui nage, est entièrement fabuleuse; il ne fait rien de plus que les coquillages, les coraux & les autres saletés qui retardent le cours d'un vaisseau. J'en ai pris cinq sur le corps d'un Requin, où ils étoient si fortement attachés en divers endroits, qu'on ne pouvoit les en séparer qu'avec beaucoup de peine; je les ai vus libres & nageant hardiment autour de la gueule d'un Requin sans qu'il entreprit de les devorer, c'est de quoi je ne puis rendre aucune raison.

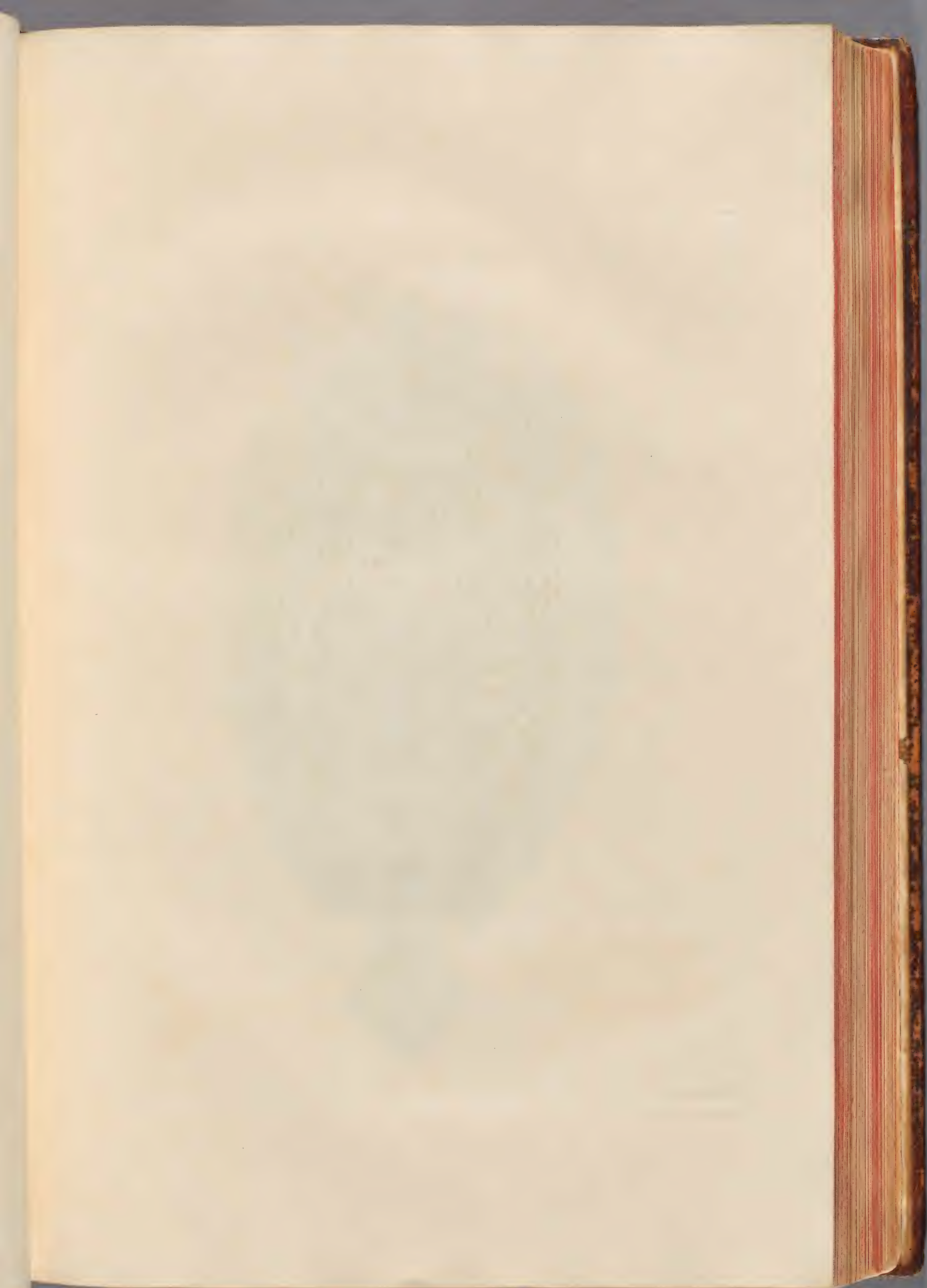
Phylanthos Americana Planta flores ad foliorum crenas proferens.
Hort. Amstel. Tom. I. --- 121.

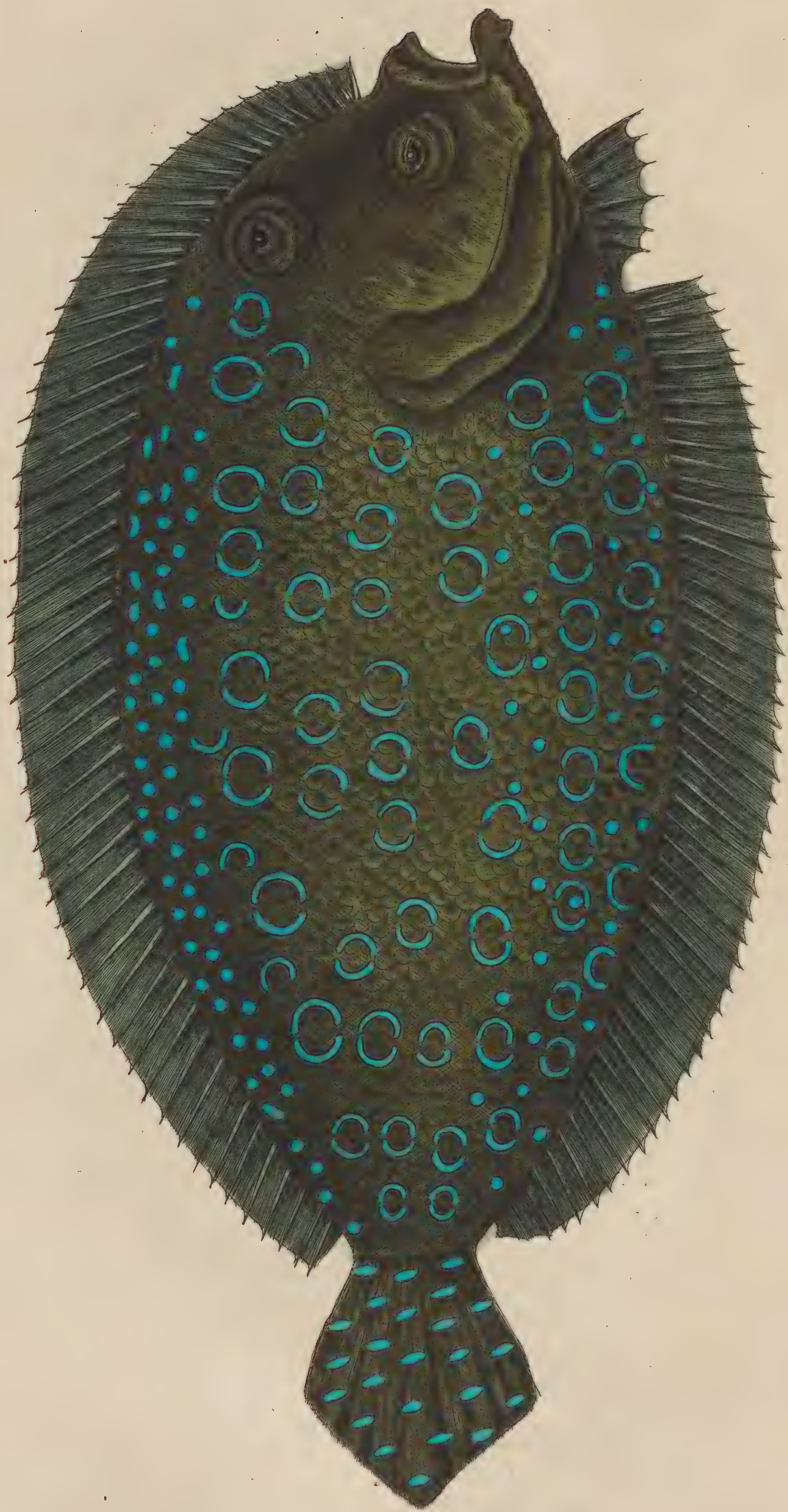
THIS Shrub rises to the Height of five or six Feet, with many upright Stems growing from the Root; the Leaves are usually four, and some five Inches long, having both edges serrated or widely notched, at somewhat less than an Inch distant from one another; from every of these Notches grow a very small monopetalous red Flower, succeeded by small round red Berries. They grow on many of the *Bahama-Islands*.

CET arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, avec plusieurs tiges toutes droites qui naissent de la racine, les feuilles sont ordinairement longues de quatre pouces, quelques unes de cinq; les bords en sont dentelées, ou entaillées, de manière qu'il y a presque un pouce de distance entre chaque coque; de chacune de ces coques naît une très petite fleur monopétale rouge, il leur succède de petites Bayes rondes & rouges. Ils croissent en plusieurs des Isles Bahama.



Remora.





Solea lunata &c

nefs
the
Eyes
othe
along
to the
Fin
this
on the
almo
of a
the
of an
their
Cir
blue
kno
bein

SOLEA LUNATA ET PUNCTATA.

The Sole.

THIS Fish was about ten Inches long, and five in Breadth, of an oval Figure; to what Bigness they arrive at I know not, this being the only one of the kind I have seen; the Eyes are both placed on one Side, as in others of the Sole kind: From the Nose along the whole Length of the Back, almost to the Tail, runs a stiff prickly Fin, a small Fin grows under the Throat, and where this ends, begins such another Fin as that on the Back which extends along the Belly almost to the Tail: The Tail is in Form of a Rhombus or Lozenge; The Body of the Fish brown, sprinkled over with Figures of an oval Form, being like semi-circles with their Ends pointing to one another, or like Circles divided in the middle, of a bright blue colour; whether they are eatable I know not, nor could I be informed, they being very rarely caught.

Sole.

CE Poisson étoit long d'environ dix pouces & large de cinq, de figure ovale: Je ne sais pas jusques à quelle grandeur ils parviennent, car je n'ai jamais vu que celui-cy. Les yeux sont placés tous les deux du même côté, comme dans les autres espèces de Soles. Sur toute la longueur du dos, depuis le nez presque jusques à la queue, il y avoit une nageoire roide & piquante. Il y a une petite nageoire sous la gorge, & là où elle finit il en commence une autre semblable à celle du dos, & qui s'étend sous tout le ventre, presque jusques à la queue; la queue est en forme de lozenge. Le corps du poisson est brun, parsemé de tâches d'un bleu vif, de figure ovale, qui ressemblent à des demi cercles, dont les extrémités sont tournées les unes vers les autres, ou comme des cercles coupés au milieu. Je ne sais pas si ces poissons sont bons à manger, & l'on n'a pu m'en instruire, parce qu'on n'en prend que très rarement.

ORBIS LÆVIS VARIEGATUS.

The Globe Fish.



THIS Fish (no doubt of it) has received its Name from the Form, which is almost globular, except that the Tail extends beyond the spherical Form. It has a small Mouth, near which the Eyes are placed, and behind them two small Fins, the Fin of the Tail is forked. The upper part of the Body of an Olive Colour, marked with many irregular curved white Stripes; the Belly dusky white. These Fish are found in *Virginia* and many other Parts of *America*.



L est certain que ce Poisson a pris son nom de sa forme, qui est presque globulaire, excepté que la queue s'étend au delà du globe; il a une petite bouche, auprès de laquelle ses yeux sont placés, & derrière eux deux petites nageoires. La nageoire de la queue est fourchue; le dessus du corps couleur d'olive, marqué de plusieurs lignes blanches courbées & sans ordre; le ventre d'un blanc sale. On trouve ces poissons à la Virginie, & plusieurs autres endroits de l'Amerique.

Cornus, foliis Salicis Laureæ acuminatis; floribus albis; fructu Sassafras.

THIS Tree is usually but of small Stature, growing to the Height of about sixteen feet; the Leaves grow alternately on Foot-stalks of about an Inch long, they resemble somewhat those of the common Bay, but are more taper and pointing at the End; they are light green, smooth and shining: On the Tops of the Branches are placed many small white hexapetalous flowers, which are succeeded by green Berries in a reddish Calix, growing to red Foot-stalks of an Inch long, resembling much the Berries of *Sassafras*.

CET arbre n'est pas ordinairement fort haut, il ne s'élève qu'à la hauteur de seize pieds; les feuilles sont rangées alternativement, & attachées par des pédicules d'environ un pouce; elles ressemblent un peu à celles du Laurier commun, mais elles vont plus en diminuant, & sont plus pointues à leur extrémité; elles sont d'un verd clair, unies & brillantes. Les fleurs qui sont blanches sont composées de six feuilles & naissent aux sommités des branches; il leur succède des Bayes vertes dans un calice rougeâtre, qui sont attachées à des pédicules rouges, longs d'un pouce; elles ressemblent beaucoup aux Bayes du *Sassafras*.

An Phaseolus minor lactescens flore purpureo. Hist. Jam. Vol. I. --- 162.

THIS Plant creeps up, and is supported by Trees and Shrubs near which it grows, the Leaves are trifoliolate, the Flowers papilionaceous, and of a purple Colour, succeeded by Pods, like those of our common Pease, but thicker, more rounding, and somewhat less; these Pods contain usually seven or eight small round brown Pease,

CETTE plante rampe, & monte sur les arbres & les arbrisseaux auprès desquels elle se trouve; les feuilles sont attachées trois à une queue, les fleurs légumineuses & violettes; il leur succède des Cosses semblables à celles de nos pois communs, mais plus épaisses, plus arrondies, & un peu plus petites: Ces cosses renferment ordinairement sept ou huit petits pois bruns & ronds.

Cornus &c

T28



An Phaeolus &c.

Orbis &c.



T29



20

Pistiscus &c.

PSITTACUS PISCIS VIRIDIS, BAHAMENSIS.

The Parrot Fish.



THE Mouth of this Fish is large, paved as it were with blunt Teeth closely connected after the Manner of the *Lupus marinus*. The Body is covered with large green Scales, the Eyes are red and yellow; the upper part of the Head brown, the lower part and the Gills blue, bordered with dusky red; a Streak of red extends from the Throat behind the Gills, at the upper End of which is a bright yellow Spot: The Fins are five in Number, one extending almost the Length of the Back, of a Bay or Cinnamon Colour; there are two behind the Gills blended with black, green and purplish Colours, with the upper Edge verged with blue; under the Abdomen is another red Fin, verged with blue, under the Anus extends another long, narrow, green Fin, with a List of red through the middle of it; at the Basis of the Tail on each Side was a large yellow Spot. The Tail large, forked, and green, with a curved red Line running through the middle, parallel to the Curve of the Tail, and ending in two Points. This Fish is more remarkable for its Beauty, than esteemed for Delicacy; they are taken on the Coasts of *Hispaniola*, *Cuba*, and the *Bahama* Islands.



A bouche de ce Poisson est grande & pavée, pour ainsi dire, de dents emoussées, fort serrées entr-elles, comme celles du *Loup marin*. Le corps est couvert de larges écailles vertes, les yeux sont rouges & jaunes, le dessus de la tête brun, le dessous & les ouies bleus, bordés d'un rouge obscur; une raye rouge s'étend depuis la gorge jusques derrière les ouies, & à son extrémité supérieure il y a une tache d'un jaune brillant. Les nageoires sont au nombre de cinq, la première s'étend presque sur tout le dos, & est de couleur brune ou canelle; il y en a deux derrière les ouies, mêlées de noir de verd & de violet, l'extrémité supérieure en est bordée de bleu: Sous le ventre il y a une autre nageoire rouge bordée de bleu; sous l'anus est placée une longue & étroite nageoire verte, traversée dans son milieu d'une ligne rouge: A la base de la queue il y avoit de chaque côté une grande tache jaune. La queue est grande, fourchue & verte, avec une ligne rouge qui passe par le milieu, en suivant la courbure de la queue, & qui finit en deux pointes. Ce poisson est plus remarquable par sa beauté, qu'il n'est estimé par la délicatesse de son goust. On le prend sur les côtes de l'Isle de *St. Domingue*, de *Cuba*, & des Isles *Bahama*.

ACUS MAXIMA, SQUAMMOSA, VIRIDIS.

The green Gar-Fish.



THESE Fish arrives to three Feet in Length, have a very long Mouth or rather Bill, armed with many small Teeth, the Eyes were placed very low; the upper part of the Body green, the Belly pale red: It had six Fins, two under the Fore-part of the Belly, two under the Hind-part of the Belly, and one near the Tail; opposite to which on the Back was another smaller one; the Tail of an oval Form, of a Brick red Colour, sprinkled with round black Spots, as were the two Fins next the Tail, and of the same Colour, the other Fins were of a fainter red. The whole Body was covered with an entire hard bony Coat, divided into large Scales, which on the Belly were of an oblong square Form, and placed obliquely. These Fish are found in Ponds and fresh water Rivers in *Virginia*.



Le poisson croît jusques à trois pieds de long; sa bouche, ou plutôt son bec est très long, armé de plusieurs petites dents; les yeux étoient placés fort bas; le dessus du corps verd, le ventre rouge pâle. Il avoit six nageoires, deux sous la partie antérieure du ventre, deux sous la partie postérieure du ventre, & une proche la queue; au dessus de celle cy précisément il y en avoit une autre plus petite sur le dos: La queue étoit ovale, d'un rouge couleur de brique, mouchetée de taches noires & rondes, de même que les deux nageoires proche la queue qui étoient aussi de la même couleur; les autres nageoires étoient d'un rouge plus pâle. Tout le corps étoit couvert d'une enveloppe dure & osseuse, divisée en grandes écailles; sous le ventre elles étoient taillées en quarrés oblongs placés obliquement. On trouve ces poissons dans les étangs & les rivières d'eau douce à la *Virginie*.

Frutex aquaticus, floribus luteis, fructu rotundo quinque-capsulari.

THESE Plants grow usually about twelve Feet high, arising with innumerable small Stems, alternately bent, from which shoots forth smaller Twigs, set with small pointed smooth Leaves; the Flowers grow on the Tops of the Branches before they open, being inclosed in small brown pointed *Periantheums*, set on short Foot-stalks; are hexapetalous, of a deep yellow Colour, with long *Apices* of the same Colour: They grow in shallow, fresh Water Ponds, in the Woods of *Virginia* and *Carolina*, and in the beginning of *February* adorn the Woods, when few other Plants appear in Blossom: The Flowers are succeeded by small round *Capsula's*, which in *March* and *April* divide into four Parts and disclose their Seeds, which are very small, and being dispersed by the Wind into watery Places, spring up very thick and blossom in a short Time.

CES plantes s'élèvent ordinairement jusques à douze pieds ou environ, avec une infinité de petites branches courbées alternativement, d'ou sortent de plus petites branches encore garnies de petites feuilles lisses & pointues; les fleurs naissent aux extrémités des branches, avant de s'ouvrir elles sont enfermées dans un petit calice brun & pointu, attaché à un pédicule court; elles sont à six feuilles d'un jaune foncé, avec de longues étamines de la même couleur. Ces plantes croissent dans des Etangs d'eau douce & peu profonds, dans les bois de la *Virginie* & de la *Caroline*; & au commencement, de *Fevrier* que peu d'autres plantes paroissent en fleurs, celles cy ornent déjà les forêts. Il succède à ces fleurs de petites capsules rondes; au mois de *Mars* & d'*Avril* elles se divisent en quatre, & laissent voir les semences qui sont fort petites; le vent les disperse, & lorsqu'elles tombent dans les endroits marécageux, elles y poussent fort épais & y fleurissent en peu de temps.

Frax aquaticus &c



Acus &c



T31



30

An Acarauna &c.

30

An ACARAUNA major pinnis cornutis; an Paru

Brasilienfibus? Marg. Will. App. P. T. o. 3. ?

The Angel Fish.



THE Form of this Fish is so odd and singular, that without exhibiting its Figure, it would be difficult to give an Idea of it by Words only. This was somewhat less than two Inches thick, the Head and whole Body exclusive of the Fins and Tail, forms an oval Figure, from the hind-part of the Back, and also from the Belly shoot forth two large and very long tapering Fins of equal Size, ending in Points, the half of these Fins next the Body is blue, the rest towards the Points red: The Tail of an Orange Colour, convex at the End. Two small Fins grow behind the Gills, one on each Side, of an Orange Colour, the Basis being black: Under the Abdomen grows another small sharp pointed red Fin, the Fore-part of which is edged with blue: On the Fore-part of the Back grows three sharp-pointed Bones, under the Hind-part of the Belly are also three of the like sharp-pointed Bones. The Irides of the Eyes yellow, with two Streaks of blue, one crossing the upper, and the other the under Part of the Irides; the Colour of the Head yellow and dusky blue; the upper Gill was armed with many pointed Bones. Tho' the Shape of this Fish is singular, the most remarkable Parts of it are the Scales, which are of a dusky green Colour, upon which large Scales are innumerable very small ones. These Fish are taken on the Coasts of *Carolina*, but on the Coasts of the *Bahama* Islands are found the same shaped Fish, with both small and large Scales deeply verged with Gold. This Coat of small Scales over the large ones, is a Singularity I believe peculiar to this Fish. They are esteemed in *Carolina* an excellent eating Fish, and at the *Bahama*-Islands inferior to none they have.



La forme de ce poisson est si bizarre, & si particulière, qu'il seroit très difficile d'en donner une idée par une simple description, sans le secours d'une figure. Celui-cy avoit un peu moins de deux pouces d'épaisseur, la tête & le reste du corps, excepté les nageoires & la queue, sont de figure ovale; il part du bas du dos, de même que du ventre, deux nageoires semblables, grandes & très longues, qui vont en diminuant & se terminent en pointes; la moitié la plus proche du corps est bleuë, l'autre moitié vers la pointe est rouge. La queue est couleur d'orange & convexe par son extrémité. Il y a deux petites nageoires derrière les ouïes, une de chaque côté, de couleur d'orange, & dont la base est noire. Sous le ventre il y a une autre petite nageoire rouge, pointuë, le devant en est bordé de bleu. Sur la partie antérieure du dos il y a trois os piquants, & il y en a trois semblables sous la partie postérieure du ventre; les iris des yeux sont jaunes, avec deux rayes bleuës, dont l'une traverse la partie inférieure, & l'autre la partie supérieure de l'iris; la couleur de la tête étoit jaune & d'un bleu sale, l'ouïe supérieure étoit armée de plusieurs os piquants. Quoy que la forme de ce poisson soit singulière, il n'a rien de plus remarquable que les écailles, qui sont d'un verd brun, & sur ces grandes écailles il y en a une infinité de très petites. On prend ces poissons sur les costes de la *Caroline*; mais on trouve des poissons de la même forme sur les costes des *Iles Bahama*, avec de grandes & de petites écailles qui ont un large bord doré. Je crois que cette couche de petites écailles par dessus les grandes, est une singularité qui ne se trouve que dans ce poisson. Il passe à la *Caroline* pour un très excellent mangé; & aux *isles Bahama* il ne le cède en bonté à aucun autre.

CANCER terrestris, Cuniculos sub terra agens.

Nat. Hist. Jam. Vol. I. T. II.

The Land Crab.

THE *Bahama*-Islands as well as most Lands between the *Tropicks*, abound with these Animals, in some Places the Ground being almost covered with them, so thick they are, when out of their Holes that the Earth seems to move as they crawl about. If any one has a Stick in their Hand, they will not suffer themselves to be approached so near as without it, and if walking regardless amongst them without any Thing in Hand, they will approach you with menacing Gestures, and with one of their Claws raised threaten to attack you. They make their Holes like Rabbits in sandy Lands, in some of the mountainous Islands; they in breeding Time annually descend the Hills in vast Numbers to lay their Eggs near the Sea, whatever they meet with in their Passage they go over, never going aside let Houses, Churches or what will stand in their Way: They have been known to enter in at a Window, and on a Bed, where People who never before had seen any, were not a little surprized. They are of various Sizes, the largest about six Inches wide; they walk Side-ways like the Sea-Crab, and are shaped like them, some are black, some yellow, some red and others variegated with red, white, and yellow mixed. Some of these as well as the Fish of this Country are poisonous, of which several People have died, particularly of the black kind. The light-coloured are reckoned best, and when full in Flesh are very well tasted. In some of the Sugar Islands they are eat without Danger, and are no small help to the Negro Slaves, who on many of the Islands would fare very hard without them. They feed on Vegetables.

Crabe de Terre.

LES *Isles Bahama* de même que la plupart des terres qui sont entre les *Tropiques*, ont une grande quantité de ces animaux; dans quelques endroits la terre en est presque couverte, ils sont si serrez, lorsqu'ils sortent de leurs trous, qu'il semble que la terre se remue à mesure qu'ils avancent. Ils ne souffrent pas, qu'une personne qui a un baton à la main, les approche de si près qu'une autre qui n'en a point; & si on se promène au milieu d'eux sans y prendre garde, & sans avoir rien à la main, ils s'approcheront de vous avec des gestes menaçants, & feront mine de vous attaquer en tenant une de leur pattes élevée. Ils font des trous comme des lapins, dans un terroir sablonneux, dans quelques unes des *Isles montagneuses*; tous les ans au Printemps ils descendent des collines en grand nombre pour aller jeter leurs œufs proche la mer, ils passent par dessus tout ce qu'ils rencontrent dans leur chemin, ne se détournant jamais, quoi qu'il se trouve dans leur passage, soit maisons ou *Eglises*: On les a vus entrer par une fenestre & aller à un lit où des gens qui ne les avoient jamais vus n'étoient pas peu surpris. Ils sont de différentes grandeurs, les plus grands sont larges d'environ six pouces, ils marchent de costé comme les *Cancres de Mer*, & sont faits de même: Il y en a de noirs, de jaunes, de rouges, de bigarrés de rouge, de blanc & de jaune mêlés ensemble. Quelques unes de ces Crabes, comme le poisson de ce Pais, sont venimeuses, & plusieurs personnes en sont mortes, sur tout les noires sont dangereuses. Celles dont les couleurs sont claires, sont estimées les meilleures, & lorsqu'elles sont bien pleines elles ont fort bon goût. On en mange sans danger dans quelques unes des *Isles Antilles*, & ce n'est pas un petit secours pour les Nègres qui sans cela feroient mauvaise chère dans la plupart de ces *Isles*. Elles se nourrissent de plantes.

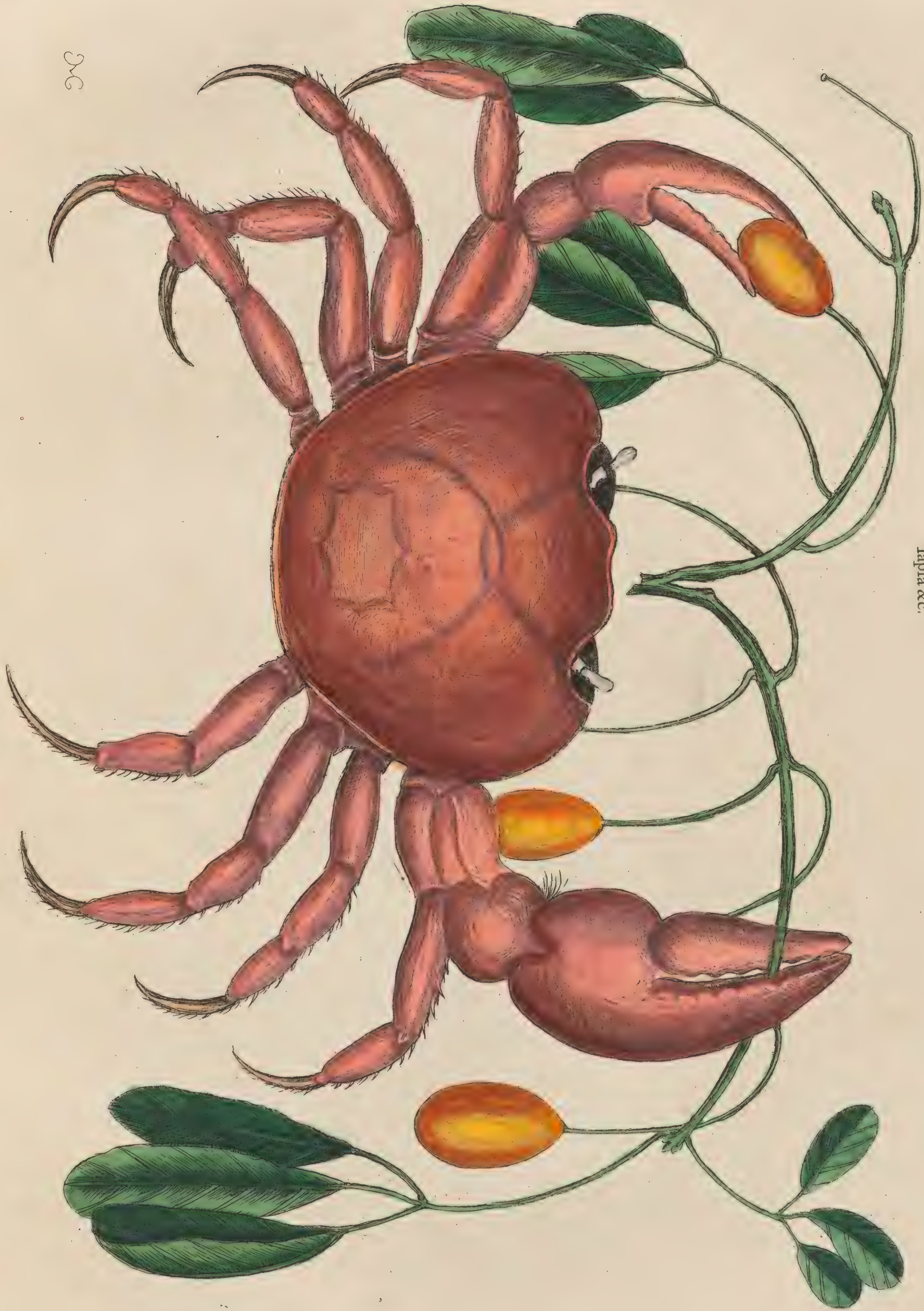
Tapia trifolia fructu majore oblongo.

THIS usually grows but to a small Tree of about 20 Feet high, and the Body about eight or ten Inches Diameter; the Leaves are trifoliate, hanging opposite to each other on long Stalks, the Fruit likewise hang on very long Stalks, and are of the Size and Shape of *Spanish Olives*, and of a yellow Colour, enclosing a Stone like that of a Plum. Of these Fruit amongst many others these Crabs feed.

CET arbre ne croît ordinairement qu'à la hauteur de vingt pieds, son tronc n'a que huit ou dix pouces de diamètre. Ses feuilles sont attachées trois à trois à une queue, pendantes vis-à-vis les unes des autres sur de longues tiges; le fruit pend aussi à de longues tiges, il est de la même grosseur que les olives d'Espagne, & de couleur jaune, il renferme un noyau comme celui d'une prune. Les Crabes se nourrissent de ces fruits, comme de plusieurs autres.

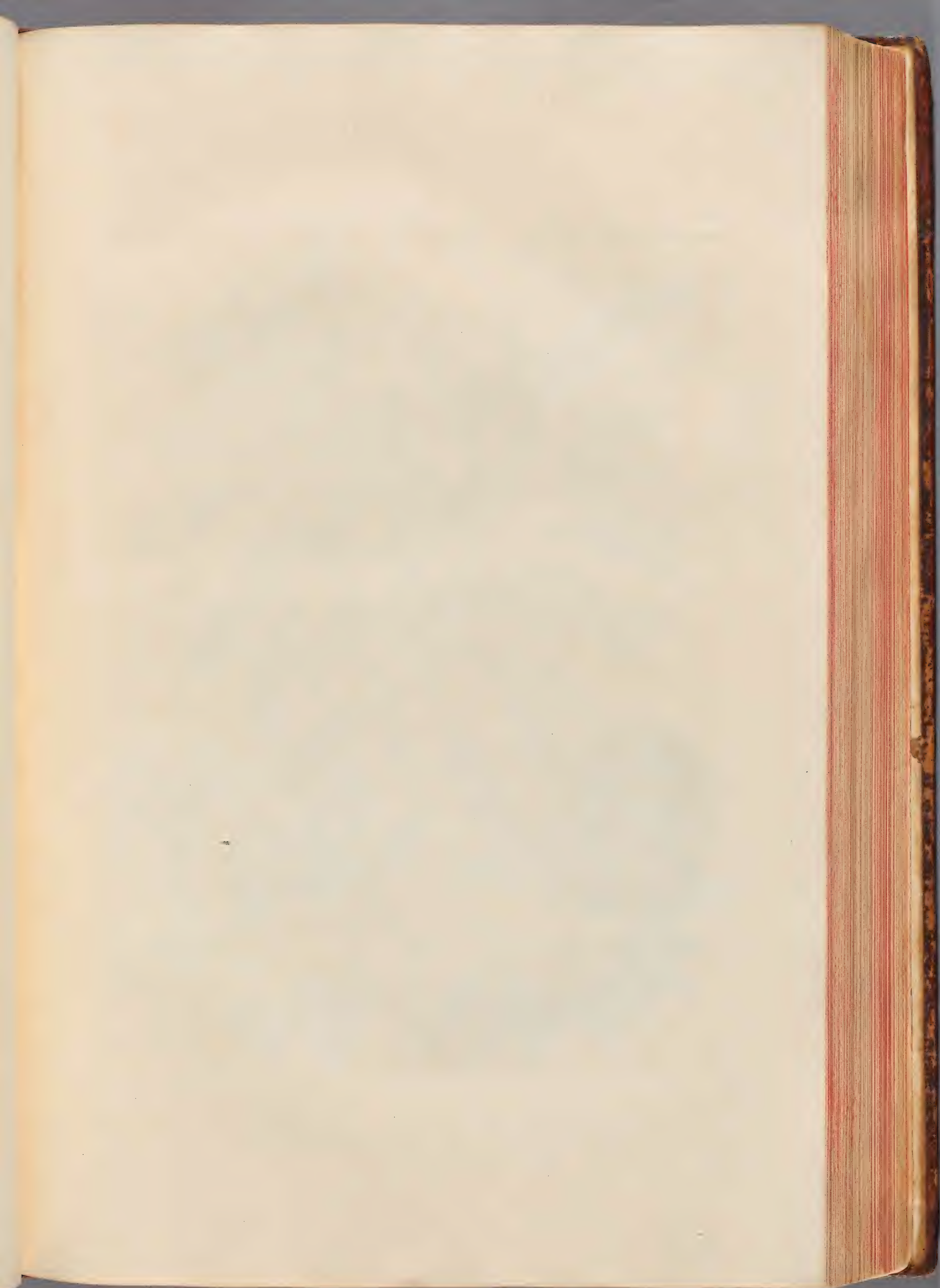
26

Cancer ferrugineus.



Tipia &c.

LIBRIS-MIT



Manghala &c.

T33.



CANCELLUS TERRESTRIS BAHAMENSIS.

The Hermit Crab.

Bernard l'Hermite.



THE Fore-part of this Crab, being about one half of its Body is crustaceous, and of a purple Colour, the Hind-part is soft and tender, of a livid fleshy Colour, and covered over with only a soft Skin, which not being so defensible as the crustaceous Part, and being more liable to be bruised or hurt by the Attacks of Animals that prey on them, Nature hath directed it for the Security of that tender Part to get into and inhabit the empty Shell of a Fish that best fits its Size and Shape: When the Crab grows too big for the Shell to contain, it leaves that and seeks another more commodious, so continues changing his Habitation as he increases in largeness, which from being no bigger than will fill the Shell of a small Snail or Perriwinkle, will become when at full Growth bigger than that here figured: They crawl very fast with the Shell on their Back, and at the Approach of Danger draw themselves within the Shell, and thrusting out the larger Claw in a defensive Posture, and will pinch very hard whatever molests them: They frequent most those Parts of the Sea-Shores which are covered with Trees and Shrubs, producing various wild Fruits, on which they subsist, tho' I have seen them feed on the Fragments of Fish and other animal Substances, cast on Shoar: They being roasted in the Shell are esteemed delicate. I don't remember to have seen any of them to go into the Sea. The Shells they mostly make use of are of the *Buccinum* Kind, whose spiral Form is most fit to hold them fast, and secure them in the Shell, in which they can fix themselves so fast, by Means of short Claws at their Tails, that in pulling them out of it, the tender Part separates from the crustaceous, and remain in the spiral Part of the Shell. Fig. 1. shews the Animal in the Shell. Fig. 2. shews the Animal out of the Shell.



A partie antérieure de ce Cancrè, ce qui fait environ la moitié de son corps, est crustacée, & de couleur violette, l'autre moitié est molle & tendre, de couleur de chair livide, & n'est couverte que d'une peau molle; cette partie n'étant donc pas si bien défendue que la crustacée, & étant plus exposée à être écrasée ou blessée par les attaques des animaux qui se nourrissent de ces Cancrès, la nature lui a donné l'instinct de se fourrer & de se loger dans la coquille vuide du poisson qui convient le mieux à sa taille pour la sûreté de cette partie tendre: Et lorsque le cancrè devient trop grand pour la coquille, il la quitte & en cherche une plus commode, & continue ainsi à changer d'habitation à mesure qu'il croît. D'abord il n'est pas plus grand qu'il ne faut pour remplir la coquille d'un petit Limaçon ou d'un Petoncle, mais lorsqu'il a pris toute sa crûe, il est plus grand que celui de la figure: Ils rampent fort vite avec leur coquille sur le dos, & à l'approche du danger ils s'y fourrent, & en avançant leur plus grande patte, ils se tiennent sur la défensive, & pincent fort serré tout ce qui les incommode; ils fréquentent sur tout ces endroits des côtes qui sont couverts d'arbres & de buissons, parce qu'ils vivent des fruits sauvages que ces arbres produisent; quoique j'en aye vu manger des morceaux de poisson, & d'autres substances animales que la mer jette sur la côte. On les regarde comme un metz friand, après qu'ils sont grillés dans leur coquille. Je ne me souviens pas d'en avoir vu aucun aller à la mer. Les coquilles dont ils se servent le plus sont celles de l'espèce des Buccines, dont la forme spirale est la plus propre à les bien retenir, & les mettre en sûreté dans la coquille, où ils peuvent s'attacher si fortement par le moyen des ongles courts qu'ils ont à la queue, qu'en les en voulant retirer la partie crustacée se sépare de la molle qui reste dans les circonvolutions de la coquille. La première figure représente l'animal dans sa coquille, & la seconde le représente hors de sa coquille.

Manghala arbor Curassavica, foliis Salignis. Hort. Amst.

BUTTON-WOOD, Hist. Jam. Vol. I. p. 18.

AS Sir Hans Sloane in his Natural History of Jamaica, has accurately described this Tree, I conceive it necessary to add only what I know more concerning it. They grow always near the Sea and in Salt Water, and are found on all the Coasts of America between the Tropicks in greater Plenty than any other Shrub: They being small, I know of no Mechanick Use they are put to, but for burning, it is esteemed the best Wood in these Latitudes. Where these Trees are found, there are generally under them great Plenty of Hermit Crabs, which probably may feed on its fallen Fruit.

COMME Mr. le Chevalier Sloane, dans son Histoire naturelle de la Jamaïque, a décrit exactement cet arbre, il ne me reste qu'à y ajouter ce que j'en connois de plus. Ils croissent toujours proche de la mer, & en l'eau salée, & on en trouve un plus grand nombre que de tout autre arbruste sur toutes les côtes de l'Amérique, entre les Tropiques: Je ne connois aucun usage mécanique auquel ils soient employés à cause de leur petitesse, mais on les regarde comme le meilleur bois à brûler qui soit dans ces latitudes. Par tout où l'on trouve ces arbres, il y a ordinairement sous eux grande quantité de ces Bernard l'hermite, qui se nourrissent apparemment de leurs fruits lorsqu'ils sont tombés.

Frutex trifolius resinofus; floribus tetra-petalis albis racemosis.

THIS Shrub grows to the Height of about six Feet, producing trifoliated, pointed, stiff, shining Leaves growing opposite to one another on Foot-Stalks two Inches long, and at the Ends of the Branches grow four or five slender Stalks set with many very small white Flowers.

CET arbruste s'élève environ à la hauteur de six pieds, il produit des feuilles roides, luisantes, attachées trois à trois à des queues de deux pouces de long, & placées vis-à-vis les unes des autres, & aux extrémités de branches il naît quatre ou cinq pédicules minces, garnis de plusieurs fleurs blanches très petites.

K k

The Structure of Crabs and other crustaceous Fish is so intricate, they being composed of so many irregular Parts that an exact Description without the Figure would be very tedious to the Reader, I shall therefore content my Self to describe them in fewer Words, yet sufficient to distinguish them from others of the same Tribe; hoping the Figures will make amends for any Deficiencies in the Descriptions.

La forme des Cancres & des autres poissons crustacés est si difficile à expliquer exactement, à cause de l'irregularité des parties dont ils sont composés, qu'une description complete seroit fort ennuyeuse au lecteur, sans le secours de la figure; c'est pourquoi je me contenterai de les décrire en peu de mots, qui suffiront cependant pour les distinguer chacun de ceux de la même classe; dans l'espérance que les figures suppléeront à ce qui manquera aux descriptions.

CANCELLUS maximus Bahamensis. *The Sea Hermit Crab.*



THIS Crab was eight Inches long, the Eyes when extended from their Sockets a full Inch in Length, on each Side of the Eyes was a short Horn, from the Nose proceed two Pair of Feelers, one Pair much shorter than the other and forked at their Ends, on each Side of the Mouth are a Pair of Pinchers or short Claws. It had two large scaly Claws alike in Size and Shape, having three Joints in each, the Head, Legs, Claws and Fore-part of the Body crustaceous; the Hind-part, which is the larger Part of the Body is of a tender fleshy Substance, and covered with only a thin Skin, the Head is large and round, the crustaceous Part of the Body short With six Ribs running Lengthways of it; a small semi-circular Shield crosses the Body at the joining of the crustaceous to the tender Part; from under which and on the Back of the Fish grow two small Legs with four Joints each, and forked at the Ends, a little above which grow two more such like Legs of three Joints each, above which are four more, two of a Side much longer and slenderer, having five Joints a-piece; all these are set with bristly Hairs. The fleshy Part of the Body is divided into eleven Parts or Joints by ten circular Membranes or Rings; it tapers and grows very small towards the Tail, which is again crustaceous: Out of it arises three crooked Claws beset with Bristles, by which the Creature holds it self fast in the Shell it hath chosen for its Habitation, by hooking these Claws into the small Turns or spiral Cavities thereof, from one Side of the fleshy Part of the Body arise four Tufts of Hair, somewhat resembling Feathers, each about two Inches long, and on the other Side are 10 or 12 small short Tufts of Hairs. These Crabs inhabit the Shells of the *Buccinum magnum variegatum*, Lister 359. N° 12. they abide in the shallow Parts of the Sea, near the Shores of the Bahama-Islands, and like the Land Hermit Crab, get into those Shells only that are empty, not dispossessing any Fish of its Shell, and therefore have been improperly called the Soldier Crab.

Bernard l'Hermite de Mer.



CE Crabe étoit long de huit pouces, ses yeux lorsqu'ils étoient entièrement poussés hors de leurs orbites, avoient un bon pouce de longueur, de chaque côté des yeux il y avoit une corne courte, il part du nez deux paires d'Antennes, dont une paire est beaucoup plus courte que l'autre, & fourchue à son extrémité. De chaque côté de la bouche il y a une paire de serres ou de pattes courtes. Il avoit deux grandes pattes écailleuses toutes semblables en forme & en grandeur, ayant chacune trois articulations; la tête, les jambes, les serres & la partie antérieure du corps sont crustacées; la partie postérieure du corps qui est la plus grande, est d'une substance charnue, tendre & n'est couverte que d'une peau mince, la tête est grande & ronde, la partie crustacée du corps est courte avec six côtes qui s'étendent dans sa longueur, une espèce de petit bouclier en demi cercle traverse le corps dans l'endroit où la partie crustacée & la partie charnue se joignent, il sort de dessous ce bouclier sur le dos du poisson deux petites pattes à quatre articulations chacune, & fourchues à leur extrémité, un peu au dessus de celles-ci il y a deux autres pattes à trois articulations chacune, au dessus desquelles il y en a quatre de plus, deux de chaque côté, beaucoup plus longues & plus étroites, elles ont chacune cinq articulations; toutes celles-là sont garnies de poils rudes & forts. La partie charnue du corps est divisée en onze parties ou divisions par dix membranes circulaires ou anneaux, elle va en diminuant & devient fort menue vers la queue, qui est aussi crustacée, il en sort trois ongles crochus garnis de poils, c'est par leur moyen que cette créature s'attache fortement à la coquille qu'elle a choisie pour son habitation, en accrochant ces ongles dans les petites circonvolutions, ou la cavité spirale de cette coquille; d'un côté de cette partie charnue naissent quatre touffes de poils qui ressemblent en quelque manière à des plumes d'environ deux pouces de long, & de l'autre côté il y a dix ou douze petites touffes de poils courts. Ces Cancres se logent dans le coquillage que Lister 359. No. 12, nomme *Buccinum magnum variegatum*. Ils se tiennent dans les bas-fonds proche des côtes des Isles Bahama, & de même que Bernard l'Hermite de terre ils n'entrent que dans les coquilles vuides, sans chasser aucun poisson de la sienne; c'est donc sans raison qu'on les a appelés Soldats.

Lithophyton compressum obscurè lutescens marginibus purpureis asperis.

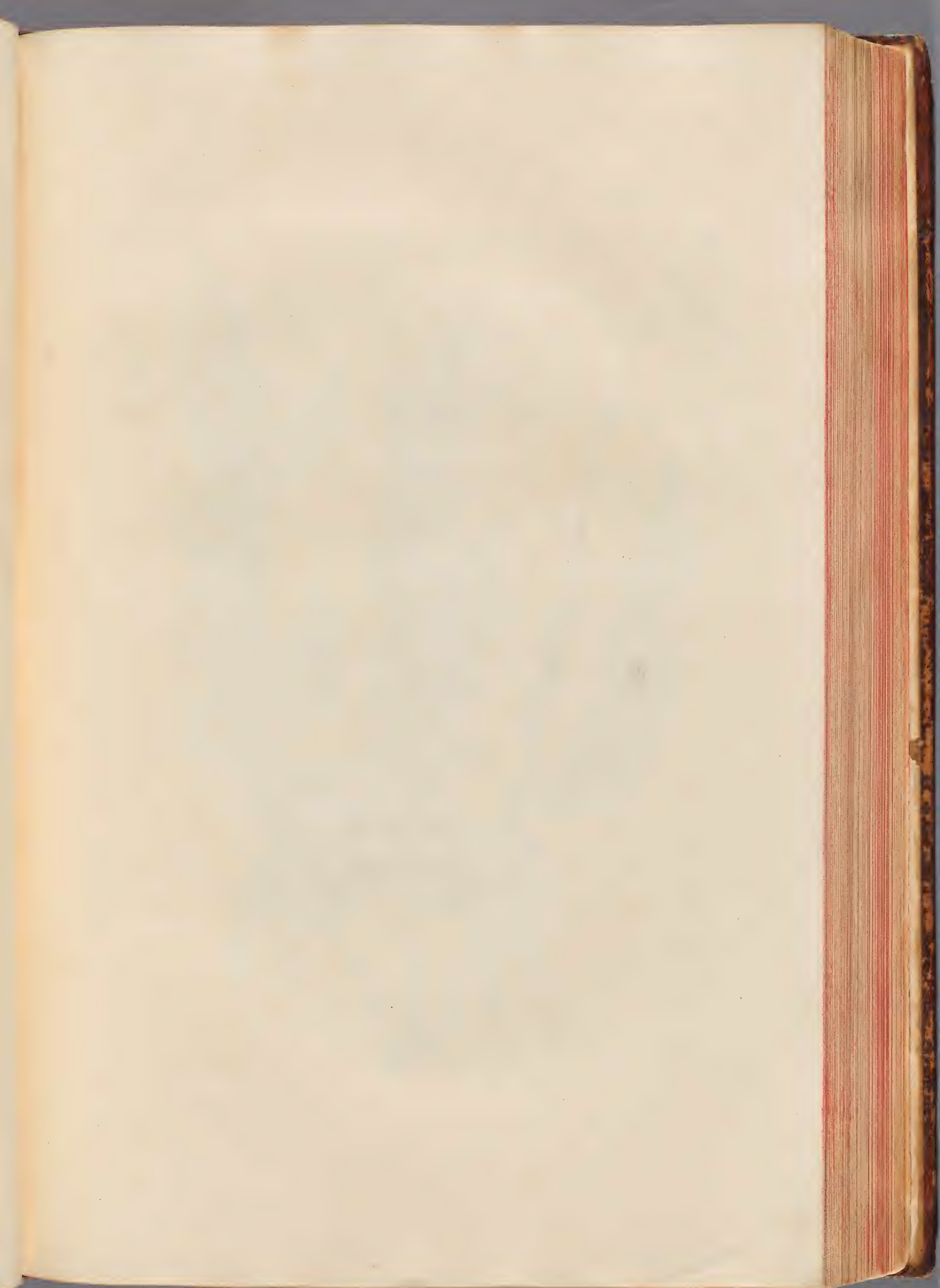
THESE Plants grow at the Bottom of the shallow Seas of the Bahama-Islands, some of them arrive to the Height of near three Feet, tho' most of them not above half so high; the joints are thinner, and grow at greater Distances than any other of the Coralline kind I have observed; the Branches are somewhat flat of a dusky Yellow or Straw Colour, with a faint Stain of Purple at the Edges, which is not peculiar to this Plant, but is what a great many other Substances besides the Sea Shrubs are much liable to.

CES plantes croissent au fonds des Bas-fonds des Isles Bahama. Quelques unes s'élèvent jusqu'à la hauteur de trois pieds, quoique la plupart ne parviennent pas au delà de la moitié de cette hauteur. Les nœuds en sont moins nombreux, & plus éloignés les uns des autres que je l'aye jamais observé dans aucune plante Coralline. Les branches sont un peu plates, d'un jaune obscur, ou de couleur de paille, avec une faible nuance de violet vers les bords, ce qui n'est pas particulier à cette plante, mais ce qui s'observe souvent en plusieurs autres substances que les arbustes maritimes.



Cancellus maximus

Lathophyton &c





Cancer arenarius.

Lithophyton &c.

CANCER ARENARIUS.

The Sand Crab.



THESE Crabs are usually about the Size of the Figure, most of them light brown or dusky white. It hath eight Legs and two Claws, one of which is twice the Bigness of the other: These Claws serve them both to defend and feed themselves with. The Head has two square Holes which are Receptacles for its Eyes, out of which it thrusts them and draw them in again at Pleasure, their Abode is on the Sandy Shoars of *Ilathera*, and many others of the *Bahama* Islands. they run very fast, and retreat from Danger into little deep Holes they make in the Sand.



Le Cancre de Sable.

ES Cancres sont ordinairement de la grosseur de la figure, la pluspart d'un brun clair, ou d'un blanc sale; il a huit jambes & deux serres, dont l'une est deux fois plus grande que l'autre; ces serres lui servent pour sa défense, & pour prendre sa nourriture; sa tête a deux trous quarrés, qui sont les receptacles de ses yeux, d'où il les élance & où il les retire comme il veut. Ils se tiennent sur les rivages sablonneux de l'Isle *Ilathera*, & la pluspart des Isles *Bahama*: Ils courent fort vite, & évitent le danger en se retirant dans de petits trous profonds qu'ils font dans le sable.

Lithophyton pinnatum purpureum asperum.

THIS grows usually between three and four Foot high, with three or four tapering stiff Stalks, with a few smaller ones branching from them; these Stalks are thick set with single Sprigs of about two Inches long; the whole Plant incrustated with a purple Bark, which being rubbed off, the inner Part appears of a shining black like Ebony.

CELUI-cy croît ordinairement depuis trois jusques à quatre pieds de hauteur, avec trois ou quatre tiges roides, & qui vont en diminuant, d'où naissent en forme de branches quelques autres plus petites & en petit nombre, ces tiges sont toutes couvertes de petits rejettons de deux pouces de long ou environ; toute la plante est incrustée d'une écorce violette, quand elle en est détachée le dedans paroît d'un noir luisant comme de l'Ebene.

PAGURUS MACULATUS.

The red motled Rock Crab.



THE Body of this Crab is round; The Legs larger and longer than in other Kinds, the Claws red, except which, the whole is motled in a beautiful Manner with Red and White. These Crabs inhabit the Rocks hanging over the Sea; they are the nimblest of all other Crabs; they run with surprising Agility along the upright Side of a Rock, and even under Rocks that hang horizontally over the Sea; this they are often necessitated to do for escaping the Assaults of rapacious Birds which pursue them. These Crabs so far as I could observe never go to Land, but frequent mostly those Parts of the Promontories and Islands of Rocks, in and near the Sea, where by the continual and violent Agitation of the Waves against the Rocks, they are always wet, continually receiving the Spray of the Sea, which often washes them into it, but they instantly return to the Rock again, not being able to live under Water, and yet requiring more of that Element than any of the crustaceous Kinds that are not Fish.

Cancre de Rocher tachete.



LE corps de ce Cancre est rond, les pattes plus longues & plus grosses que dans les autres espèces, les serres rouges, tout le reste tacheté d'une manière fort agréable de rouge & de blanc; ces Cancres se tiennent dans les rochers qui s'avancent sur la mer, ils sont les plus agiles de tous les Cancres, ils courent avec une agilité surprenante sur le costé perpendiculaire d'un rocher, & même sur le dessous des rochers qui s'avancent horizontalement sur la mer, à quoy ils sont souvent obligés pour échapper aux attaques des oiseaux de proie qui les poursuivent. Ces Cancres, autant que j'ay pu l'observer, ne vont jamais dans les terres, mais ils se tiennent presque toujours dans ces endroits des Promontoires & des Isles de Rochers dans la mer, ou sur ses bords, là où par la violente & continuelle agitation des vagues contre les rochers ils sont toujours mouillés, en étant continuellement exposés au choc de la mer qui les emporte souvent, mais ils retournent d'abord à leur rocher, car ils ne peuvent pas vivre sous l'eau, & cependant ils ont plus besoin de cet élément qu'aucune autre espèce de crustacés qui ne sont pas des poissons.

CANCER CHELIS CRASSISSIMIS.

The rough-shelled Crab.



THESE Crabs are usually of the Size of the Figure, and are commonly taken from the Bottom of the Sea in shallow Water, the Legs contrary to the precedent are small in Proportion to its Body, the two Claws remarkable large and flat. But as the Structure of this Fish is so much better understood by the Figure of it than by the most tedious Description, I shall only observe that the whole Shell is covered with innumerable little Tubercles, resembling Shagrine: The Colour of it is brown variously stained with purple: The Structure of this Crab is singular, and in nothing more than the nearness of the Eyes to one another, and the uncommon Width and Largeness of its Claws.

Cancre à la coque raboteuse.



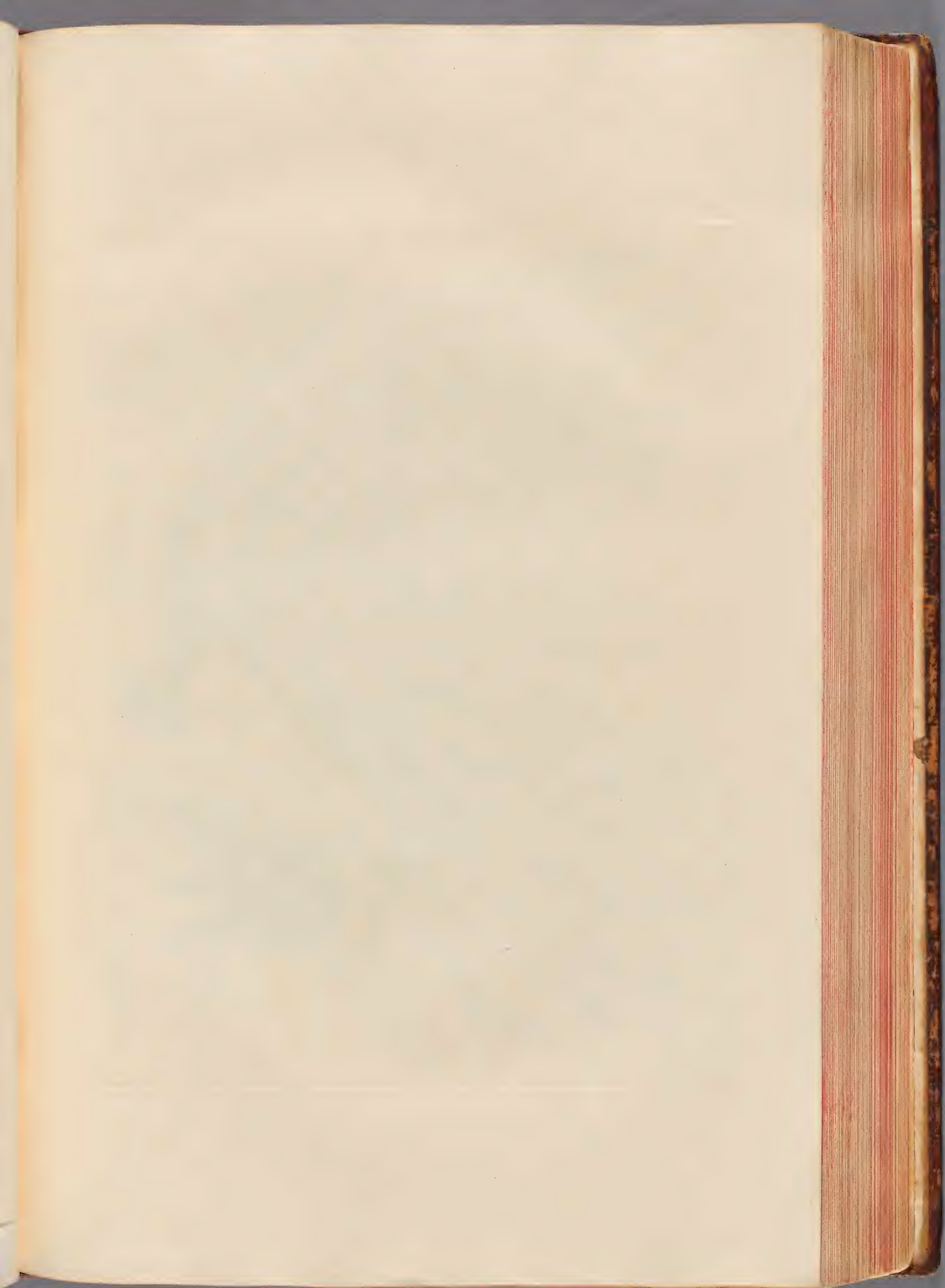
CES Cancres sont ordinairement de la grandeur de la figure, on a coutume de les prendre au fond des eaux basses; leurs jambes, au contraire des precedents, sont petites à proportion de leur corps; les deux mordants sont extrêmement grands & plats, mais comme la forme de ce poisson est infiniment plus aisée à comprendre par la figure, que par la plus longue description je ne ferai qu'une seule remarque, qui est que toute l'écaille est couverte de petits tubercules sans nombre, & qu'elle ressemble à du Chagrin, sa couleur est brune tachée de violet en différentes manières. La forme de ce Cancre est singulière, & sur tout en ce que ses yeux sont si proches l'un de l'autre, & que ses mordants sont si grands & si larges.

Pagurus Maculatus.

T36.



Cancer chelis crassissimis.



T37.



Titanokeraatophyton &c.

Cancer Chelis Rubris.

CANCER MARINUS CHELIS RUBRIS.

The red claw Crab.



THIS Crab is commonly of the Size of the Figure, of a brown Colour: It hath two Claws of unequal Bigness, red at the Ends, and eight Legs, which seem of less Use to them than in other Crabs, for when on the Ground they crawl with slow Pace, dragging their Bodies after them, but are mostly seen grasping with their Claws and hanging to some Sea Plant or other marine Substance.

Cancre marin aux mordants rouges.



CE Cancre est ordinairement de la même grandeur que la figure, d'une couleur brune; il a deux mordants d'inégale grandeur & rouges à leurs extrémités, & huit jambes dont il semble faire moins d'usage que les autres Cancres ne font des leurs; car lorsqu'il est sur la terre, il se traine lentement en tirant son corps après lui, mais le plus souvent on les voit attachés par leurs mordants, & pendants à quelque plante ou autre substance marine.

Titanokeratophyton ramosissimum, crusta eleganti tuberculata.

THIS Plant rises from one to two Feet in Height, covered with a very thick tuberculated Incrustation, which while it is growing in the Water, is covered with a thick Slime or Mucilage. The whole Plant is pliant and very ponderous, both which it retains when dry, the Colour of it is deep yellow, as well while it is growing as when dry.

CETTE plante croît depuis un jusques à deux pieds de haut, elle est couverte d'une crouste fort épaisse & cbagrinée; tandis que cette plante croît dans l'eau, cette crouste est couverte d'une matière visqueuse, ou d'un mucilage fort épais: Toute la plante est souple & fort pesante, elle retient ces qualités quoique sèche, sa couleur est un jaune foncé, aussi bien quand elle est sur pied, que lorsqu'elle est sèche.

*Of the different Kinds of Sea-Tortoise,
with their Properties in general.*



THE *Sea-Tortoise* is by our Sailors vulgarly called *Turtle*, whereof there are four distinct kinds: The *green Turtle*, the *Hawks-bill*, the *Logger-head Turtle* and the *Trunk Turtle*. They are all eatable, but the green Turtle is that which all the maritime Inhabitants in *America*, that live between the *Tropicks*, subsist much upon. They much excell the other kinds of Turtle, and are in great Esteem for the wholesome and agreeable Food they afford.

All Sorts of Turtle except the *Loggerhead Turtle* are timorous and make little Resistance when taken, but in Time of Coition all the kinds are very furious and regardless of Danger: The male Copulates by the help of two Horns or Claws under his fore-Fins, by which he holds and clings to the fleshy Part of the Neck of the Female: They usually continue in Copulation above 14 Days: They have four Legs, which are of much greater Use to them as Fins to swim with, than as Legs to walk with, which they do awkwardly and with slow Pace. They never go on Shoar but to lay their Eggs, which is in *April*; they then crawl up from the Sea above the flowing of high Water, and dig a Hole above two Feet deep in the Sand, into which they drop in one Night above an hundred Eggs, at which Time they are so intent on Natures Work that they regard none that approach them, but will drop their Eggs into a Hat if held under them, but if they are disturbed before they begin to lay, they will forsake the Place and seek another. They lay their Eggs at three, and sometimes at four different Times, there being fourteen Days between every Time, so that they hatch and creep from their Holes into the Sea at different Times also: When they have laid their Complement of Eggs they fill the Hole with Sand, and leave them to be hatched by the Heat of the Sun, which is usually performed in about three Weeks.

*Des différentes espèces de Tortuës de Mer,
& de leur propriétés en general.*



OS matelots appellent ordinairement la *Tortuë de mer* *Turtle*: Il y en a quatre espèces différentes, la *Tortuë Franche*, le *Caret*, la *Caoüanne* & celle que les Anglois appellent le *Coffre*. Elles sont toutes bonnes à manger, mais la *Tortuë franche* est celle dont tous les habitants de l'*Amerique*, qui sont entre les *Tropiques*, se nourrissent principalement; elle est beaucoup préférable aux autres espèces, & l'on en fait grand cas, parce que c'est un mets également sain & agréable.

Toutes les espèces de *Tortuës*, excepté la *Caoüanne*, sont craintives, & ne font point de résistance lorsqu'elles sont prises, mais quand elles sont en chaleur elles deviennent furieuses & ne font point d'attention au danger: Le mâle s'attache à la femelle par le moyen de deux cornes ou ongles placés sous ses nageoires de devant, dont il tient la partie charnue du col de la femelle, & s'y attache; ils demeurent ordinairement plus de quatorze jours de suite dans l'accouplement: Les *Tortuës* ont quatre jambes qui leur servent beaucoup plus pour nager, que pour marcher, ce qu'elles font lentement & de mauvaise grace; elles ne vont jamais sur le rivage que pour y pondre leur œufs, ce qui se fait au mois d'*Avril*; elles se traînent alors de la mer jusques au dessus de l'endroit où montent les plus hautes marées, & font un trou de plus de deux pieds de profondeur, dans le sable, dans lequel elles pondent dans une nuit plus de cent œufs; pendant ce temps là elles sont si occupées de leur ponte, qu'elles ne semblent pas s'apercevoir de ceux qui les approchent, & elles laisseront tomber leurs œufs dans un chapeau si on le tient sous elles; mais si on vient à les troubler avant qu'elles aient commencé leur ponte, elles quitteront la place & en chercheront une autre; elles pondent tous leurs œufs à trois ou quatre différentes reprises, en mettant quatorze jours d'intervalle entre chacune; en sorte qu'elles couvent & sortent de leurs trous pour aller à la mer à différentes reprises aussi: Quant elles ont achevé leur ponte elles remplissent le trou de sable, & laissent à la chaleur du soleil à faire éclore leurs œufs, ce qui s'achève au bout d'environ trois semaines.

TESTUDO marina viridis.

The green Turtle.

THERE are great Plenty of this Kind of Turtle amongst the *Bahama-Islands*, yet none breed there, they come from *Cuba* and the Continent. Their Eggs, which differ much, and are plainly distinguishable from those of the other Kinds, being never found there; whereas most of these Islands do plentifully abound with the Eggs of the others. This Kind is preferred to the Rest, and is esteemed a very Wholesome and delicious Food: It receives its Name from the Fat of it being of a green Colour. Sir *Hans Sloane* has informed us in his *Natural History of Jamaica*, that 40 Sloops are employed by the Inhabitants of *Port Royal* in *Jamaica* for the catching them: Their Markets are supplied with Turtle as ours in *England* are with Butchers Meat. The *Bahamians* carry many of them to *Carolina* where they turn to good Account, not because that plentiful Country wants provision, but they are esteemed there as a rarity, and for the Delicacy of their Flesh. These feed on a Kind of Grass growing at the Bottom of the Sea commonly called *Turtle Grass*.

Tortuë verte, ou Tortuë Franche, Rochf.

IL y a une grande quantité de ces *Tortuës* autour des *Isles Bahama*; cependant elles n'y pondent pas, elles y viennent de *Cuba* & du Continent; leurs œufs qui sont fort différents de ceux des autres espèces, & aîsés à reconnoître, ne se trouvent jamais dans ces isles, au lieu que les œufs des autres espèces y sont en grande abondance. Cette espèce est préférée aux autres, & en la regarde comme un manger sain & délicieux. Elle prend son nom de la couleur de sa graisse. Mr. le Chevalier *Sloane* nous a appris dans son *Histoire naturelle de la Jamaïque*, que les habitants de *Port Royal* à la *Jamaïque*, emploient quarante barques à la pêche de ces *Tortuës*; leurs marchés en sont fournis comme les nôtres en *Angleterre* le sont de grosse viande. Les *Bahamiens* en portent beaucoup à la *Caroline* où ils s'en défont avantageusement, non que ce pays abonde en provisions, mais on les regarde là comme une rareté, & on les estime à cause de la délicatesse de leur chair. Elles se nourrissent d'une espèce d'herbe qui vient au fond de la mer, appelée communément herbe aux *Tortuës*.

Alga marina, graminea angustissima folio. Hist. Jam. 61. --- Vol. I.

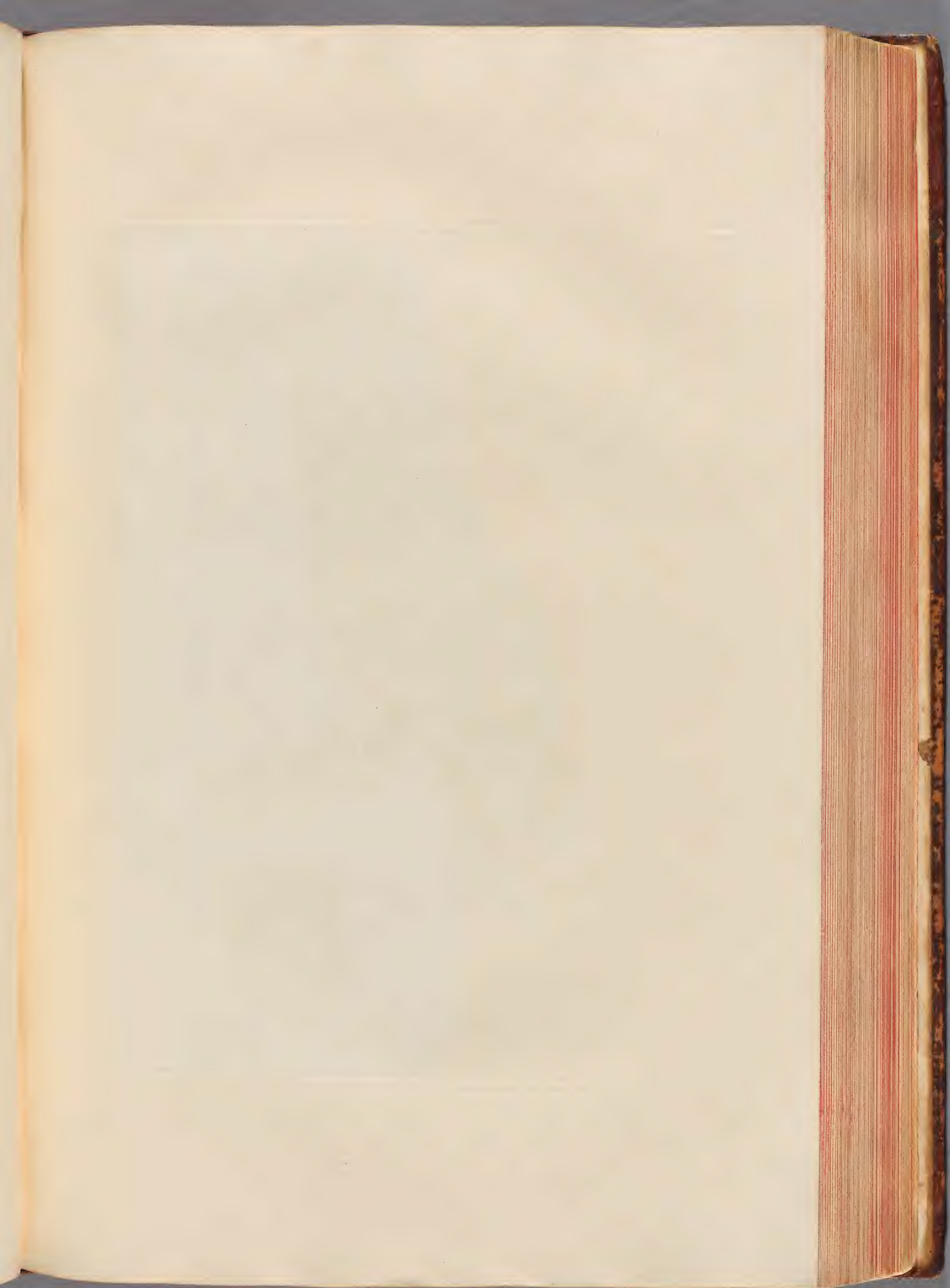
THIS Plant grows in shallow Water; several grassy narrow Blades shoot from a stringy fibrose Socket, which arises from the Root, fixed at the Bottom of the Sea.

CETTE plante croît dans des eaux basses. Sa racine qui est attachée au fond de la mer pousse un étuy fibreux; d'où sortent plusieurs feuilles herbeuses & étroites.

T 38.



Tefundo &c.





20

Of the Manner of taking Turtle.



THE Inhabitants of the *Bahama*-Islands by often Practice are very dextrous in catching them, particularly the green Turtle. In *April* they go in little Boats to the Coasts of *Cuba*, and other neighbouring Islands, where in the Evening, especially in Moon-light Nights they watch the going and returning of the Turtle, to and from their Nests, at which Time they turn them on their Backs, where they leave them, and proceed on turning all they meet, for they cannot get on their Feet again when once turn'd. Some are so large that it requires three Men to turn one of them. The Way by which Turtle are most commonly taken at the *Bahama*-Islands is by striking them with a small Iron Peg of two Inches long, this Peg is put in a Socket at the End of a Staff 12 Feet long. Two Men usually set out for this Work in a little light Boat or Canoe, one to row and gently steer the Boat, while the other stands at the Head of it with his Striker. The Turtle are sometimes discovered by their swimming with their Head and Back out of the Water, but they are ofteneft discovered lying at the Bottom, a Fathom or more deep. If the Turtle perceives he is discovered, he starts up to make his Escape, the Men in the Boat pursuing him, endeavour to keep Sight of him, which they often loose and recover again by the Turtle putting his Nose out of the Water to breathe; thus they pursue him, one paddling or rowing, while the other stands ready with his Striker; it is sometimes half an Hour before he is tired; then he sinks at once to the Bottom, which gives them an Opportunity of striking him, which is by piercing the Shell of the Turtle through with the iron Peg, which slips out of the Socket, but is fastened by a String to the Pole. If he is spent and tired by being long pursued, he tamely submits when struck to be taken into the Boat or hauled a-Shoar. There are Men, who by diving will get on their Backs, and by pressing down their Hind-part, and raising the Fore-part of them by Force, bring them to the Top of the Water, while another slips a Noose about their Necks.

De la manière de prendre la Tortuë.



Force de s'y être exercés, les habitants des Isles *Bahama* sont fort adroits à prendre les Tortuës, sur tout la franchise; au mois d'*Avril* ils vont dans de petits batteaux sur les costes de *Cuba*, & des autres isles voisines, là où le soir, sur tout lorsque la lune brille, ils guettent les Tortuës lorsqu'elles vont à leur nids, ou qu'elles retournent à la mer, & alors ils les tournent sur le dos, & les laissent en cette situation, & continuent à tourner toutes celles qu'ils rencontrent, car elles ne peuvent pas se retourner sur leurs jambes: Il y en a de si grandes qu'il faut trois hommes pour les tourner. On prend ordinairement les Tortuës aux isles *Bahama*, en les perçant avec une petite cheville de fer de deux pouces de long, cette cheville est placée dans une cavité, au bout d'un baton de douze pieds; ordinairement deux hommes vont ensemble à cette pèche dans un petit bateau léger ou un Canot, l'un gouverne le bateau et rame doucement, tandis que l'autre se tient sur le devant avec son harpon. Quelquesfois on voit la Tortuë qui nage la tête & le dos hors de l'eau, mais le plus souvent on l'aperçoit couchée au fond de la mer à une brasse ou plus de profondeur. Si la Tortuë connoit qu'on l'a découverte, elle s'élance en haut pour s'échapper, les hommes du bateau en la poursuivant tâchent d'en pas la perdre de vue, ce qui leur arrive souvent, mais ils la revoyent bientôt, parceque la Tortuë est obligée de mettre le nez hors de l'eau pour respirer, ainsi ils la poursuivent, l'un ramant, & l'autre se tenant prest avec son harpon; il se passe quelquefois demie heure avant qu'elle soit lasse, alors elle tombe tout d'un coup au fond, ce qui leur fournit l'occasion de la harponner, ce qui se fait en perçant l'écaille de la Tortuë tout au travers avec la cheville de fer, qui s'échappe de la cavité, mais qui est attachée au baston avec une corde: si la Tortuë est lasse & épuisée pour avoir été long temps poursuivie, lorsqu'elle est percée elle ne fait aucune résistance, & se laisse mettre dans le bateau, ou tirer sur le rivage. Il y a des hommes qui en plongeant se mettent sur le dos de la Tortuë, & en pressant sur sa partie postérieure, & faisant élever de force sa partie antérieure, ils l'amènent jusques à la superficie de l'eau, tandis qu'un autre homme passe un neud coulant aut tour de son col.

TESTUDO Caretta. Rochefort.

The Hawks-bill Turtle.

THIS Kind of Turtle receives its Name from the Form of its Mouth, resembling that of an Hawk's-beak; the upper Jaw hanging more over the under Jaw than in the other Kinds. As the green Turtle is most valued for the Food it affords, this is next in Esteem for the usefulness of its Shell, so well known in Mechanick Uses. The Strength and Beauty of the Shell is sufficient to distinguish it from the other Kinds of Turtle, besides, their Head and Neck extended is longer than in others; the Hind-part of the Shell is narrower, and indented with sharp-pointed Notches; the Fore Legs are longer than in any of the other Kinds. These Turtle are said to feed most on a Sea Fungus, by the Inhabitants called *Jews-ears*.

La Tortuë Carret. Rochefort, Ibid.

CETTE espèce de Tortuë prend son nom Anglois de la forme de sa bouche, qui ressemble au bec d'un Faucon; la mâchoire supérieure avançant plus sur l'inférieure que dans les autres espèces. Comme la Tortuë verte est la plus estimée à cause de la bonté de sa chair, celle-ci a le second rang, à cause de l'utilité de son écaille, qui est employée comme on fait, à plusieurs usages mécaniques: La force & la beauté de cette écaille suffit pour la distinguer des autres espèces de Tortuës, outre que sa tête & son col sont plus longs lorsqu'ils sont étendus que ceux des autres; le derrière de l'écaille est plus étroite & dentelée d'entailleures aigües. Les pattes de devant sont plus longues que celles d'aucune des autres espèces. On dit que ces Tortuës se nourrissent principalement d'un Fungus marin que les habitants appellent Oseille de Juif.

*TESTUDO marina Caouanna. Raij. Syn. quad. p. 257.**The Loggerhead Turtle.*

THE Head of this Turtle is bigger in Proportion, and has a fiercer Aspect than the other kinds, its Legs are also shorter, the upper Shell is broader in the middle and narrower at the Hind-part than others. They are the boldest, most voracious and foulest Feeders of all the Turtle; their Flesh is rank, therefore they are little sought after, which occasions them to be more numerous than any of the other kinds.

They range the Ocean over, an Instance of which (amongst many that I have known) hapened the 20th of April 1725. in the Latitude of 30 Degrees North, when our Boat was hoisted out, and a Loggerhead Turtle struck as it was sleeping on the Surface of the Water; this by our reckoning appeared to be Midway between the *Azores* and the *Bahama*-Islands, either of which Places being the nearest Land it could come from, or that they are known to frequent, there being none on the North Continent of *America*, farther North than *Cape Florida*. It being amphibious, and yet at so great a Distance from Land in breeding Time, makes it the more remarkable. They feed mostly on Shell-Fish, the great Strength and Hardness of their Beaks enabling them to break very large Shells, particularly the *Buccinum*, mentioned above in p. 134. Pieces of which I have taken out of their Stomachs; and have seen Fractures upon large Shells, which the Turtles told me were caused by the Bite of these Turtle.

les, que les pêcheurs m'ont assuré avoir été faites par la morsure de ces Tortues.

La Tortue Caoüanne. Rochefort, Ibid.

A tête de cette Tortue est plus grande à proportion, & a l'air plus fier que celle des autres espèces; ses jambes sont aussi plus courtes, l'écaïlle de dessus est plus large au milieu & plus étroite par derrière que dans les autres espèces. Elles sont plus hardies, plus voraces, & se nourrissent de choses plus sales que les autres Tortues; leur chair est rance, c'est pourquoi on ne les cherche guères, ce qui fait qu'elles sont en plus grand nombre qu'aucune des autres espèces. Elles parcourent tout l'Océan; parmi plusieurs exemples que je connois, j'en citerai un qui arriva le 20 d'Avril 1725. A trente degrés de latitude au nord, on mit notre chaloupe dehors, & on harponna une de ces Tortues, qui dormoit sur la surface de la mer; cet endroit étoit selon notre estime à moitié chemin des *Azores* aux isles *Bahama*, ces isles étant les terres les plus proches d'où elle pût venir, ou qu'on sache que ces tortues fréquentent, car il n'y en a aucune dans le continent septentrional de l'*Amerique*, plus avant vers la nord, que le cap de la Floride. Comme elle est amphibie, il est d'autant plus surprenant qu'elle fût si loin en mer dans la saison de la ponte. Elles se nourrissent sur tout de coquillage. La grande force & la dureté de leurs machoires les mettant en état de rompre de très grandes coquilles, sur tout le *Buccinum*, dont il est parlé cy-dessus, p. 34. J'en ai tiré des morceaux de leurs estomacs, & j'ai vu des cassûres sur les grandes coquilles.

*TESTUDO arcuata.**The Trunk Turtle.*

I Never saw one of these Turtle, they are not common, being but rarely taken: I was told they grow to a very large Size, of a narrow Form, but very deep, the upper Shell being more convex than in the other kinds of Turtle. Their Flesh is rank, but affords a large Quantity of Oil, which is all it is valued for.

In the Repository of the *Royal Society* is a Turtle preserved entire, which I take to be of this Species.

La Tortuë appelée le Coffre.

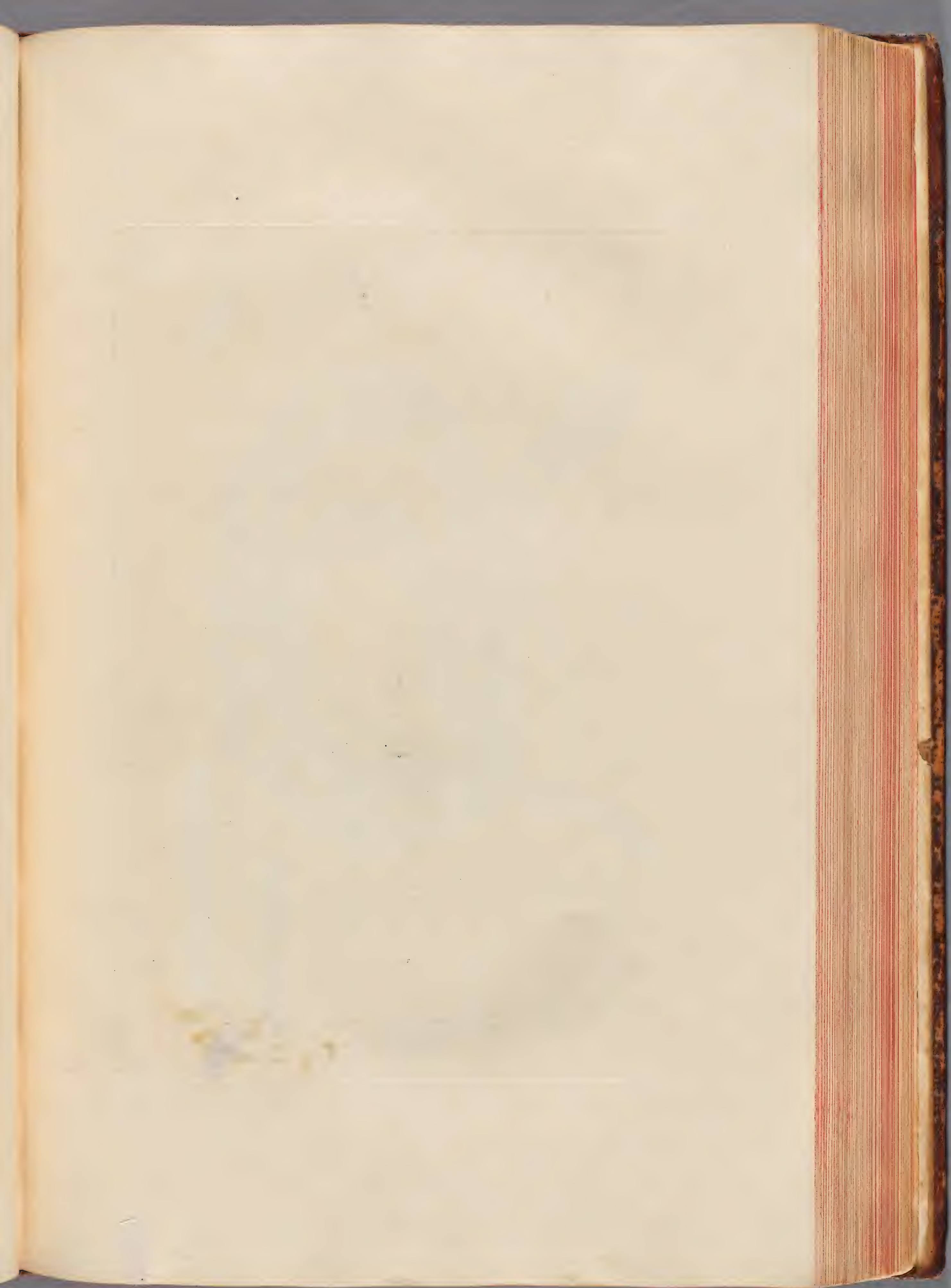
J'E n'ai jamais vu aucune de ces Tortues, elles ne sont pas communes, car on en prend rarement; on m'a dit qu'elles devenoient extrêmement grandes, étroites, mais fort épaisses, l'écaïlle de dessus étant plus convexe que dans les autres espèces de tortues. Leur chair est rance, mais on en tire une grande quantité d'huile, & c'est ce qui en fait tout le mérite.

Il y a dans le cabinet de la Société Roiale une tortuë conservée toute entière, que je crois de cette espèce.

T₄₀.



Tefindo &c.





A Tooth.

The Section
of a Rattle.

A Rattle of
Twenty four
joints.

Vipera caudisona.

Of SERPENTS.



U HAVE seen in Carolina eighteen or nineteen Sorts of Serpents; whereof four are of the Viper kind, the others of the Snake kind. It is well known, that the most distinguishing Characteristicks of the Viper is, that it brings forth its young alive; and of the Snake, that it lays Eggs, out of which its young are afterwards hatch'd. But besides this Difference, the Viper has long hollow Fangs or Tusks, with an opening near the Point, thro' which they inject their Poison when they bite; its other Teeth are like those of Snakes: Besides which I have observed the following external Marks; the Viper hath the Neck small, the Head broad, the Cheeks extending wide, their Scales rough, the Body short and thick in moist; is slow of Motion, can swell his Head and Neck when irritated; hath the Aspect terrible and ugly: Whereas Snakes have the Head small, the Body long, the Scales smooth, are nimble and of an harmless Aspect. All Serpents, as well Vipers as Snakes, have forked Tongues, which serve to catch the Insects they feed on; when they are disturbed they thrust them out of their Mouth and shake them.

VIPERA CAUDISONA AMERICANA.

The Rattle-Snake.

OF these Vipers the Rattle Snake is most formidable, being the largest and most terrible of all the rest: The largest I ever saw, was one about eight Feet in Length, weighing between eight and nine Pounds: This Monster was gliding into the House of Colonel Blake, of Carolina; and had certainly taken his Abode there undiscovered, had not the Domestic Animals alarmed the Family with their repeated Outcries; the Hogs, Dogs and Poultry united in their Hatred to him, shewing the greatest Consternation, by erecting their Bristles and Feathers, and expressing their Wrath and Indignation, surrounded him, but carefully kept their Distance; while he, regardless of their Threats, glided slowly along.

It is not uncommon to have them come into Houses, a very extraordinary Instance of which happen'd to my self in the same Gentleman's House, in the Month of February 1723; the Servant in making the Bed in a Ground Room, (but a few Minutes after I left it) on turning down the Cloaths, discovered a Rattle-Snake, lying coiled between the Sheets, in the middle of the Bed.

They are the most inactive and slow moving Snake of all others, and are never the Aggressors, except in what they prey upon; for unless they are disturbed they will not bite, and when provoked, they give Warning by shaking their Rattles. These are commonly believed to be the most deadly venomous Serpent of any in these Parts of America, I believe they are so, as being generally the largest, and making a deeper Wound, and injecting a greater Quantity of Poison; tho' I know not why any of the three other kinds of Vipers may not be as venomous as a Rattle-Snake, if as big, the Structure of their deadly Fangs being formed alike in all. The most successful Remedy the Indians seem to have, is to suck the Wound, which in a slight Bite has sometimes a good Effect; tho' the recovered Person never fails of having annual Pains at the Time they were bit. They have likewise some Roots, which they pretend will effect the Cure, particularly a kind of *Assarum*, commonly called *Heart-Snake-root*, a kind of *Chrysanthemum*, called *St. Anthony's Cross*, and some others; but that which they rely on most, and which most of the *Virginian* and *Carolina* Indians carry dry in their Pockets, is a small tuberous Root, which they procure from the remote Parts of the Country; this they chew, and swallow the Juice, applying some to the Wound. Having by travelling much with Indians, had frequent Opportunities of seeing the direful Effects of the Bites of these Snakes, it always seem'd and was apparent to me, that the good Effects usually attributed to these their Remedies, is owing more to the Force of Nature, or the Slightness of the Bite of a small Snake in a muscular Part, &c. The Person thus bit, I have known to survive without any Assistance for many Hours, but where a Rattle-Snake with full Force penetrates with his deadly Fangs, and pricks a Vein or Artery, inevitable Death ensues, and that, as I have often seen, in less than two Minutes. The Indians know their Destiny the Minute they are bit, and when they perceive it mortal, apply no Remedy, concluding all Efforts in vain. If the Bite happeneth in a fleshy Part, they immediately cut it out, to stop the Current of the Poison. I could heartily wish, that Oil of Olives immediately applied to the Wound, might have as good Success against the Venom of these Snakes, as it hath been found in England to have had against the Poison of the common Adder.

The Colour of the Head of this Rattle-Snake is brown, the Eye red, the Upper Part of the Body of a brownish yellow, transversely marked with irregular broad black Lifts. The Rattle is of a brown Colour, composed of several horny membranous Cells, of an undulated pyramidal Figure, which are articulated one within the other, so that the Point of the first Cell reaches as far as the Basis or protuberant Ring of the third and so on, which Articulation being very loose, gives Liberty to the Parts of the Cells that are inclosed within the outward Rings, to strike against the Sides of them, and so to cause the rattling Noise, which is heard when the Snake shakes its Tail. I have given a Section of a Rattle, that this Structure might the better appear.

The Charming, as it's commonly called, or attractive Power this Snake is said to have of drawing to it Animals, and devouring them, is generally believed in America; as for my own part, I never saw the Action, but a great many from whom I have had it related, all agree in the manner of the Process; which is, that the Animals, particularly Birds and Squirrels (which principally are their Prey) no sooner spy the Snake than they skip from Spray to Spray, hovering and approaching gradually nearer their Enemy, regardless of any other Danger; but with distracted Gestures and Outcries descend, tho' from the top of the loftiest Trees to the Mouth of the Snake, who openeth his Jaws, take them in, and in an Instant swallows them.

J'ai les animaux pour les dévorer. Je n'ai jamais été témoin de cette action, mais un grand nombre de personnes à qui j'en ai entendu faire le récit, conviennent toutes sur la manière de l'opération. Les animaux, disent-ils, & particulièrement les Oiseaux & les Ecureuils, dont ces serpents font leur principale nourriture, n'en ont pas plutôt aperçu un, qu'ils sautent de branche en branche, volant & approchant de leur ennemi, sans s'apercevoir aucunement du danger; & avec des gestes & des cris qui marquent leur étonnement, ils descendent même du sommet des arbres les plus élevés, jusqu'au Serpent qui ouvre sa gueule, les prend & les avale dans l'instant.

Des SERPENS.

P. 41.



JAI vu à la Caroline dix-huit ou dix-neuf espèces de Serpens; dont quatre sont des Vipères, & les autres sont des Serpens. L'on sçait assez, que ce qui caractérise particulièrement les Vipères & les Serpens, c'est que les Vipères mettent bas leurs petits vivans, & que les Serpens voient des Oeufs, dont leurs petits éclosent ensuite. Mais outre cette différence, la Vipère a de longues dents canines creusées, avec un orifice près de leur pointe, au travers duquel elles lancent leur poison quand elles mordent: Leurs autres dents sont semblables à celles des autres Serpens; outre cela j'ay observé les marques extérieures suivantes: La Vipère a le col menu, la tête large, les joues étendues, ses écailles sont rudes. Le corps de la plupart est court, & fort épais; elle est lente dans ses mouvements; & peut enfler sa tête & son col quand elle est irritée; elle a le regard laid & terrible; au lieu que les Serpens ont la tête menuë, le corps long, & les écailles lisses; ils sont agiles, & ont le regard doux. Tous les Serpens en general, Vipères & autres, ont des langues fourchues, qui leur servent à attraper les Insectes, dont ils se nourrissent. Quand ils se trouvent surpris, ils lancent cette langue hors de leur gueule en l'agitant.

Serpent à Sonnette.

DE ces Vipères, celle qu'on appelle le Serpent à Sonnette, est la plus redoutable, parce qu'elle est la plus grande, & la plus terrible de toutes les autres. Le plus grand que j'aye jamais vu, étoit long d'environ huit à neuf pieds, & pesoit entre huit & neuf livres. Ce Monster se glissa dans la Maison du Col. Blake de la Caroline, & il y auroit certainement établi sa demeure sans être découvert, si tous les animaux domestiques n'avoient pas alarmé la Famille par leurs cris redoublés: les Chiens, les Porcs & la Volaille unis ensemble dans la haine qu'il lui portoient, faisoient voir une extrême Consternation en hérissant leurs poils & leurs plumes; & en marquant leur colère & leur indignation ils se rangeoient autour de lui, sans cependant l'approcher d'assez près pour être exposés à ses atteintes; pendant que lui méprisoit leurs menaces & rampoit lentement. Il n'est pas rare d'en voir venir dans les Maisons; il m'en est arrivé à moi-même un exemple fort extraordinaire, au mois de Février 1723, dans la Maison de la même Personne que je viens de citer: Un Domestique étant venu pour faire mon Lit dans une Chambre basse, quelques minutes après mon levé, aperçut, en renversant la couverture, un Serpent à sonnette, replié en rond entre les Draps.

Cette Vipère est de tous les Serpens le moins actif, & le plus lent dans ses mouvements; elles n'attaquent jamais, excepté les Animaux dont elles font leur proie, car à moins qu'on ne les chagrine, elles ne prennent pas la peine de mordre; & quand on les attaque elles commencent par avertir en agitant leur sonnette. On les regarde communément comme les plus dangereux & les plus venimeux de tous les Serpens qui se trouvent dans cette Contrée de l'Amérique. Je n'ay pas de peine à le croire, parce qu'étant généralement les plus grands, ils font des blessures plus profondes, & ils y jettent une plus grande quantité de Venin; mais je ne vois pas pourquoi une Vipère des trois autres espèces, ne seroit pas aussi venimeuse que le Serpent à sonnette, si elle étoit aussi grande, puisque leurs dents empoisonnées sont exactement formées de même. Le Remède que les Indiens semblent employer avec le plus de succès, contre leurs morsures, est de sucer la playe; cela produit quelquefois un bon effet, quand la blessure n'est pas considérable, quoique la personne guérie ne manque jamais de ressentir tous les ans des douleurs périodiques, dans le même tems où elle a été mordue. Il ont aussi quelques racines, avec lesquelles ils prétendent se guérir; du nombre de ces racines sont particulièrement une espèce de Cabaret, appelé communément racine de Cœur de Serpens, & une espèce de Chrysanthemum, appelé Croix de St. Antoine, & quelques autres. Mais ils ont le plus de confiance en une petite racine tuberculeuse, qu'on fait venir des parties les plus intérieures du Païs; les Indiens de la Virginie & de la Caroline la portent sèche dans leurs poches, & dans le besoin ils la machent, en avalent le jus, & en appliquent une partie sur la playe. Ayant beaucoup voyagé avec les Indiens, j'ay eu de fréquentes occasions de voir les terribles effets des morsures de ces Serpens; & il m'a toujours paru, à n'en pouvoir douter, que les effets salutaires communément attribués à ces sortes de remèdes, viennent plutôt des forces de la nature, ou d'une morsure légère faite par un petit Serpent dans une partie musculieuse, &c. J'en ai vu, qui sans aucun secours ont survécu plusieurs heures après avoir été mordus. Mais quand un Serpent à sonnette enfonce avec force ses dents meurtrières, & qu'il pique une veine ou une artère, la mort est inévitable, & si subite que j'ai souvent vu des personnes en mourir en moins de deux minutes. Les Indiens connoissent leur sort dans l'instant même de la morsure, & quand ils sentent que la blessure est mortelle, ils ne font aucun remède, persuadés que tous leurs efforts seroient inutiles. S'ils se trouvent mordus dans une partie charnue, ils coupent cette partie sur le champ, pour empêcher le poison de pénétrer plus avant. Il seroit à souhaiter, que l'huile d'olive appliquée immédiatement sur la morsure faite par cette espèce de Serpens, pût avoir un aussi heureux succès que celui qu'on a trouvé qu'elle avoit en Angleterre contre le venin des vipères ordinaires.

Ce Serpent à Sonnette a la tête brune, l'œil rouge, le dessus du corps d'un jaune brunâtre, marqué en travers par de grandes rayes noires & irrégulières. La sonnette est brune, composée de plusieurs cellules, formées d'une membrane qui ressemble à de la corne, leur forme est pyramidale & ondulée; elles sont emboîtées les unes dans les autres, de sorte que la pointe de la première cellule s'étend aussi loin que la base ou l'anneau renflé de la troisième, & ainsi des autres; cette articulation ayant beaucoup de jeu, donne la liberté aux parties qui sont enfermées dans les anneaux extérieurs, de frapper contre leur tête, & de produire ce bruit sonnant qu'on entend quand ce Serpent remue sa queue. J'ai représenté la coupe d'une de ces sonnettes, pour faire mieux entendre cette conformation.

On croit généralement à l'Amérique, ce qu'on dit de ce Serpent, qu'il a le pouvoir enchanteur, comme on l'appelle, ou la vertu attractive de faire venir à lui les animaux pour les dévorer. Je n'ai jamais été témoin de cette action, mais un grand nombre de personnes à qui j'en ai entendu faire le récit, conviennent toutes sur la manière de l'opération. Les animaux, disent-ils, & particulièrement les Oiseaux & les Ecureuils, dont ces serpents font leur principale nourriture, n'en ont pas plutôt aperçu un, qu'ils sautent de branche en branche, volant & approchant de leur ennemi, sans s'apercevoir aucunement du danger; & avec des gestes & des cris qui marquent leur étonnement, ils descendent même du sommet des arbres les plus élevés, jusqu'au Serpent qui ouvre sa gueule, les prend & les avale dans l'instant.

VIPERA caudifona Americana minor.

The Small Rattle-Snake.



Attle-Snakes of this Size being differently marked and coloured from the large ones, as appear by the Figures, makes it generally concluded they are different, tho' this is not sufficient to prove it; for I have observed that some kinds change their Marks and Colours as they cast off their *Exuviae*; others at the shedding of their *Exuviae* retain their Colours, particularly those that are of one Colour. This Observation I often proved, by assisting many of them to strip off their old Coats. Whether this little Rattle-Snake be of a different Species or not, must be left to future Enquiry. The Bite of this Snake is venomous, but it being small doth not always prove mortal.

The Ground Colour of this Serpent is brown, shaded on the Back with red; along which are large black Spots, indented with a white Verge.

All kinds of Serpents at mature Age retain their specifick Colours: It is while they are young and growing, that some of them are differently marked at the Change of their *Exuviae*, which I shall observe in their following Descriptions, so far as I know. The common Opinion is, that Rattle-Snakes have the same Number of Joints as they are Years old, which can be only conjectural, and seems to be a Mistake, for small Snakes have often more Joints than large.

Petit Serpent à Sonnette.



ES Serpens à Sonnette de cette taille, ayant des marques & des couleurs différentes des grands, comme il paroît par les figures, on conclut en general, qu'ils sont d'une espèce différente, quoiqu'il n'y en ait pas de preuves suffisantes; car j'ai observé que quelques espèces de Serpens changent leurs marques & leur couleurs, en changeant de peau, & qu'il y en a d'autres, qui lors de ce changement retiennent leur couleurs, particulièrement ceux qui sont d'une seule couleur. J'ay souvent confirmé cette observation, en aidant à plusieurs à se dépouiller de leur vieille peau. Que ce petit Serpent à sonnette soit d'une espèce différente ou non, c'est ce que nous laisserons à décider à ceux qui feront de nouvelles recherches. La morsure de ce Serpent est très venimeuse, mais comme l'animal est petit, son poison n'est pas toujours mortel.

Le fond de la couleur de ce Serpent est brun, il est nué de rouge sur le dos, avec de grandes taches noires tout du long, bordées d'une raye blanche.

Les serpens, de quelque espèce qu'ils soient, retiennent leurs couleurs particulières, quand ils sont parvenus à leur âge de maturité: C'est pendant qu'ils sont jeunes, & qu'ils croissent encore, que plusieurs d'entreux changent leurs marques & leurs couleurs en changeant de peau; ce que je remarquerai dans les descriptions suivantes autant que je le sçais. L'opinion commune est, que les Serpens à Sonnette ont autant de jointures dans leurs sonnettes qu'ils ont d'années: ce qui ne peut être qu'une simple conjecture, & a bien l'air d'être une fausseté; car les petits serpens ont souvent plus de jointures dans leurs sonnettes que les grands.

Frutex foliis oblongis serratis alternis, Acaciae floribus luteis, fructu brevi, calyculato viridi.

THIS Shrub grows usually to the Height of eight or ten Feet, with many tough Stalks growing in alternate bendings: The Leaves are serrated, and grow alternately at the Angles of every bending: The Flowers grow in Spikes at the Ends of the smaller Branches, are pappous, globular, and sweet scented. The Fruit is about the Size of a large Pea, and shaped like an Acorn, except that the Cup is divided into four or five Sections. They grow on most of the *Bahama* Islands.

CET Arbrisseau croît ordinairement à la hauteur de huit ou dix pieds, & pousse plusieurs tiges dures, qui croissent en angles ou coudes alternativement. Les feuilles sont dentelées & naissent alternativement à chaque angle que forment les branches. Les fleurs croissent en Epi aux sommets des petites branches. Elles sont en aigrettes, rondes, & d'une odeur agreable. Le fruit est à peu près de la grosseur d'un gros pois, & ressemble à un gland, excepté que la calote est divisée en quatre ou cinq parties. Ces arbrisseaux se trouvent dans la plupart des isles Bahama.

Acacia, Buxi foliis rotundioribus, floribus albis, siliqua lata compressa.

THESE Trees grow very high, with large strait Trunks, some being above three Feet Diameter, with very large spreading Limbs, the exterior Branches of the Tree are very small and pliant, thick set with pinnated Leaves. The Flowers are pappous, white and globular, and are succeeded by flat thin Pods, an Inch broad, and almost five long, and are usually twisted, inclosing many flat brown Seeds. This is an excellent Wood, and next to what is here called *Madera* (which is the *Mabogony* of *Jamaica*) is the best Wood these Islands afford, much of it being brought from thence to England for Joiner's Work: The Grain is not altogether so close as that of the *Madera*, yet excels it in a variable shining, like watered Sattin, and is mistakenly called *Mabogony* by the *Bahamians*.

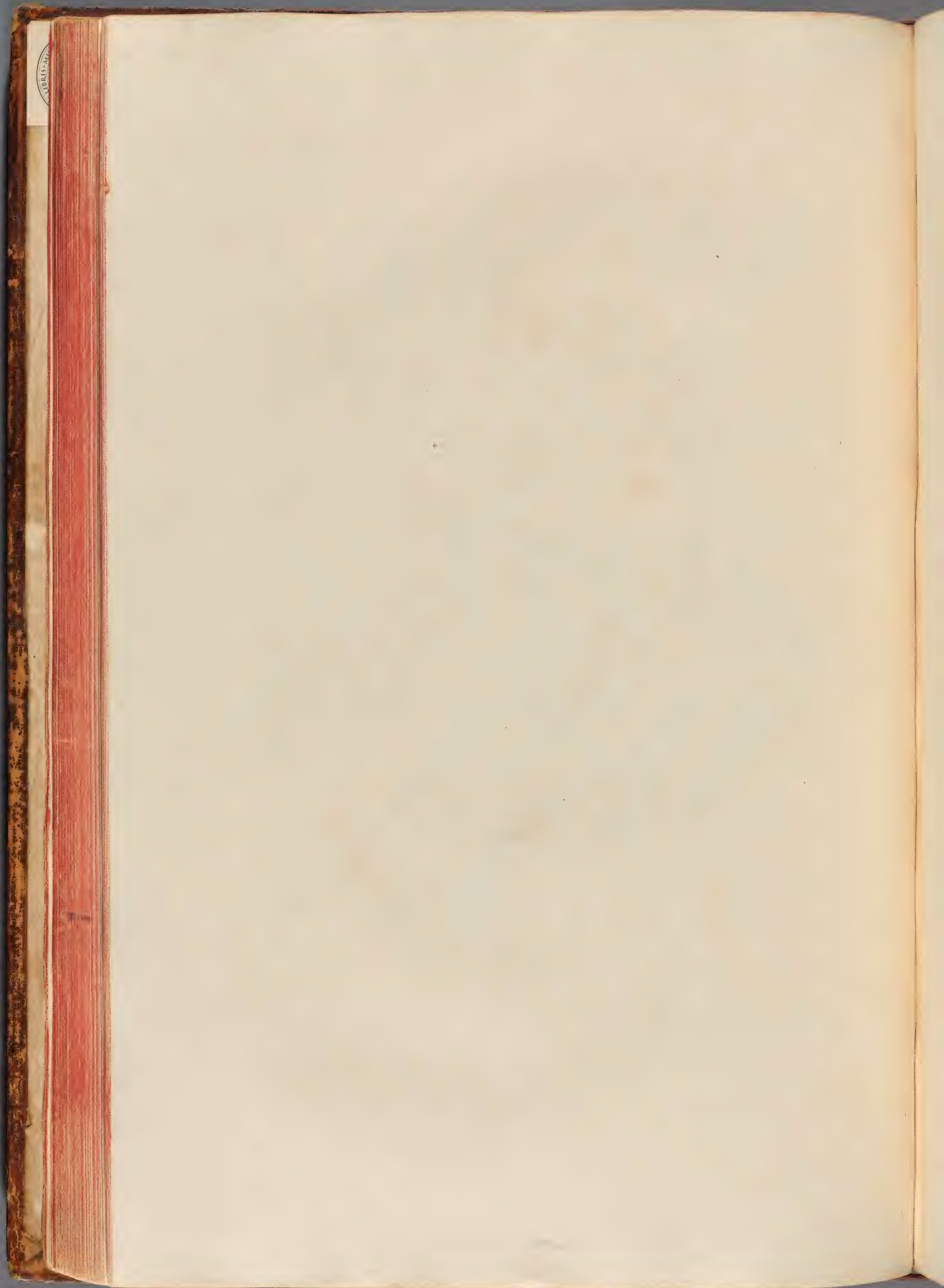
CES arbres s'élevent fort haut; leurs troncs sont droits & gris, quelques uns ayant plus de trois pieds de diametre, avec de gros rameaux qui s'étendent au large, les branches exterieures sont fort menues & pliantes, très garnies de feuilles rangées par paires: Les fleurs sont en aigrette, elles sont blanches & rondes, il leur succède des cosses minces & plates, d'un pouce de large & presque de cinq de long, ordinairement torses les unes dans les autres, en renfermant plusieurs grains plats & bruns: Ce bois, après celui qu'on appelle ici *Madera* (qui est le *Mahagoni* de la *Jamaïque*) est le meilleur que ces isles fournissent, on en apporte une grande quantité en Angleterre qu'on fait servir à des ouvrages de Menuiserie. Le grain n'en est pas si serré que celui du *Madera*, quoiqu'il le surpasse par la variété de ses ondes brillantes, semblables à du satin moiré. Les habitants des Isles Bahama se méprennent en nommant cet arbre *Mahagoni*.

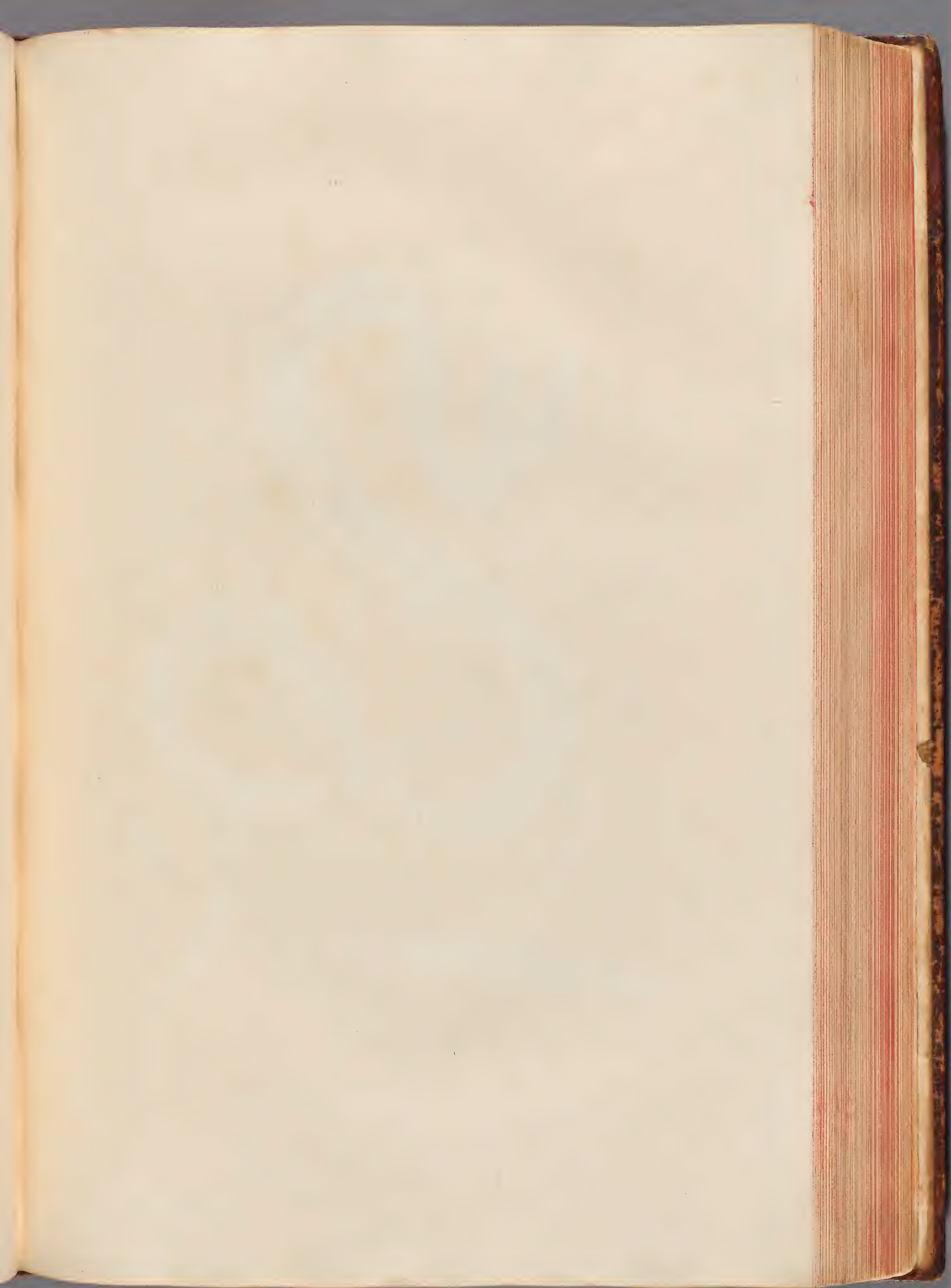


Acacia Xc.

Prunus foliis Ohlonis Xc.

Vipera candisoma minor.







Vipera Aquatica.

F. B. G.

VIPERA AQUATICA.

The Water Viper.



THE Back and Head of this Serpent is brown, the Belly marked transversely with black and yellow alternately, as are the Sides of the Neck. The Neck small, the Head large, armed with the like destructive Weapons as the Rattle-Snake, which next to it is reckoned the largest of any other Viper in these Parts; and contrary to most other Vipers are very nimble, and particularly dextrous in catching Fish. In Summer great Numbers of these Serpents are seen lying on the Branches of Trees hanging over Rivers, from which at the Approach of a Boat, they drop into the Water, and often into the Boat on the Men's Heads: They lie in this Manner to surprise either Birds or Fish, after these last they plunge, and pursue them with great Swiftnes, and catch some of a large Size, which they carry on Shore and swallow whole: One of these Serpents I surprized swimming a Shore with a large Cat-Fish, of a different kind from that described Vol. II. p. 22, this having two sharp Bones, on each Side its Gills, which were so fixed in the Jaws of the Snake, that he could not disengage himself with all his Twists and Distortions, and in that Condition being in Danger of drowning, was necessitated to swim ashore, where the Murderer was slain. This Serpent in *Carolina* commonly goes by the Name of the Water Rattle-Snake, not that it hath a Rattle, but many of them are very large, and coloured not much unlike the Rattle-Snake, and their Bite is said to be as mortal. They frequent Water, and are never seen at any great Distance from it. The Tail of this Viper is small toward the End, and terminates in a blunt horny Point, about half an Inch long: This harmless little Thing hath given a dreadful Character to its Owner, attributing to him another Instrument of Destruction besides that he had before, imposing a belief on the Credulous, that he is the terrible Horn-Snake, armed with Death at both Ends, tho' in reality of equal Truth with that of the two-headed *Amphisbæna*; yet we are told, that this fatal Horn by a Jerk of the Tail, not only mortally wounds Men and other Animals, but if by Chance struck into a young Tree, whose Bark is more easily penetrable than in an old one, the Tree instantly withers, turns black and dies.



Le dos & la tête de ce serpent sont bruns; il a le ventre & les côtés du col marqués en travers de noir & de jaune alternativement. Son col est menu, sa tête grosse, armée des mêmes dents meurtrières que le Serpent à Sonnette, & après lui, on le croit la plus grande de toutes les autres vipères du pays. Les vipères de cette espèce sont au contraire de toutes les autres, très agiles, & en particulier très adroites à prendre le poisson. On voit dans l'été un grand nombre de ces serpents couchés sur des branches d'arbres, qui pendent sur les rivières, dans lesquelles ils se laissent tomber, quand ils voyent approcher un bateau, souvent même ils se jettent dans le bateau, ou sur la tête des hommes. Ils se postent en cette manière, pour surprendre les oiseaux & les poissons; ils se lancent dans l'eau sur ces derniers, & les poursuivent avec beaucoup de vitesse; & ils en prennent de gros, qu'ils apportent sur le rivage & les avalent tout entiers. Je surpris un jour un de ces serpents, nageant vers le bord avec un grand Cat-Fish, d'une différente espèce de ceux dont on a donné la description Vol. II. pag. 22. Celui-ci ayant de chaque côté des os, deux arrêtes pointues qui s'étoient enfoncées de travers dans les mâchoires du serpent, de façon que ne pouvant se débarrasser, malgré tous ses efforts & ses mouvemens, & se voyant en danger de se noyer, il se trouva obligé de nager à terre, où ce meurtrier fut tué. Dans la Caroline on donne communément à ce serpent le nom de Serpent d'Eau à Sonnette, ce n'est pas qu'il ait de sonnette, mais parce qu'il y en a dans cette espèce de fort grands, & que leurs couleurs ne diffèrent guères de celles du Serpent à Sonnette; on dit aussi que leurs morsures ne sont pas moins mortelles. Ils fréquentent l'eau, & on ne les en voit jamais fort éloignés. La queue de cette vipère est menuë vers la fin, & se termine par une pointe obtuse, d'une substance semblable à de la corne, d'un demi ponce de long. Cette pointe quoiqu'incapable de faire aucun mal, a donné une idée effrayante de ce serpent, en faisant croire que c'étoit un second instrument, avec lequel il pouvoit faire autant de mal qu'avec ses dents; d'où quelques personnes credules ont inferé qu'il étoit ce terrible serpent à corne, dont la tête & la queue peuvent également donner la mort; quoique cela soit réellement aussi fabuleux que ce qu'on dit du serpent à deux têtes. Cependant on dit de cette fatale corne, que par un coup de queue, elle blesse à mort, non seulement les hommes & les autres animaux, mais encore, que si par hazard ils l'enfoncent dans un jeune arbre, dont l'écorce est plus tendre & plus aisée à pénétrer que celle d'un vieux, dans le même instant l'arbre se fane, noircit & meurt.

Frutex foliis serratis, floribus longioribus spicatis subviridibus, capsula pentagona.

THESE Shrubs are usually slender in the main Stem, spreading into many pliant Branches, to the Height of about ten Feet, with thin Leaves set alternately, having their Edges finely serrated: The Flowers are tubulous, small, of a greenish white, with a Pointel reaching a little above the Verge of the Cup; they are closely set horizontally on one Side of the slender Stalks; these Flowers are succeeded by round Berries, which when ripe open, dividing into five Sections, enclosing many small Seeds. They grow in moist Places in *Carolina* and *Virginia*.

CE arbrisseau, dont la principale tige est pour l'ordinaire fort menuë, s'élève avec plusieurs branches pliantes à la hauteur d'environ dix pieds: Ses feuilles sont minces, rangées alternativement & délicatement dentelées en leurs bords; les fleurs sont d'un blanc verdâtre, petites, tubuleuses, avec un pinceau qui s'élève un peu au dessus des bords du calice. Elles sont attachées horizontalement tout contre un des côtés des petites branches. A ces fleurs succèdent des bayes rondes, qui s'ouvrent lorsqu'elles sont en maturité; chaque baye se partage en cinq loges qui renferment plusieurs petites semences. Cet arbrisseau croît dans les lieux humides de la Virginie & de la Caroline.

VIPERA NIGRA.

The black Viper.

THIS Serpent is short and thick, of slow Motion, spreads his Head, when irritated, surprisingly broad and flat, threatening with a horrid Hiss. They are very venomous, having the like Fangs of Destruction as the Rattle-Snake, and their Bite is said to be as deadly. They generally frequent the higher Lands, and are of a rusty black Colour in all their Stages of Life.

Viperè noire.

CE Serpent est court, gros & d'un mouvement tardif. Lorsqu'il est irrité il étend sa tête, & la rend extraordinairement platte & large, en menaçant avec un horrible sifflement. Ces serpents sont très venimeux, ayant les mêmes dents destructives que le Serpent à Sonnette, & leurs morsures passent pour aussi mortelles. Ils fréquentent généralement les endroits élevez; ils sont d'un noir roussâtre dans les différents âges de leur vie.

Arbor foliis pinnatis, spica pendula sericea. Alp. p. 2.

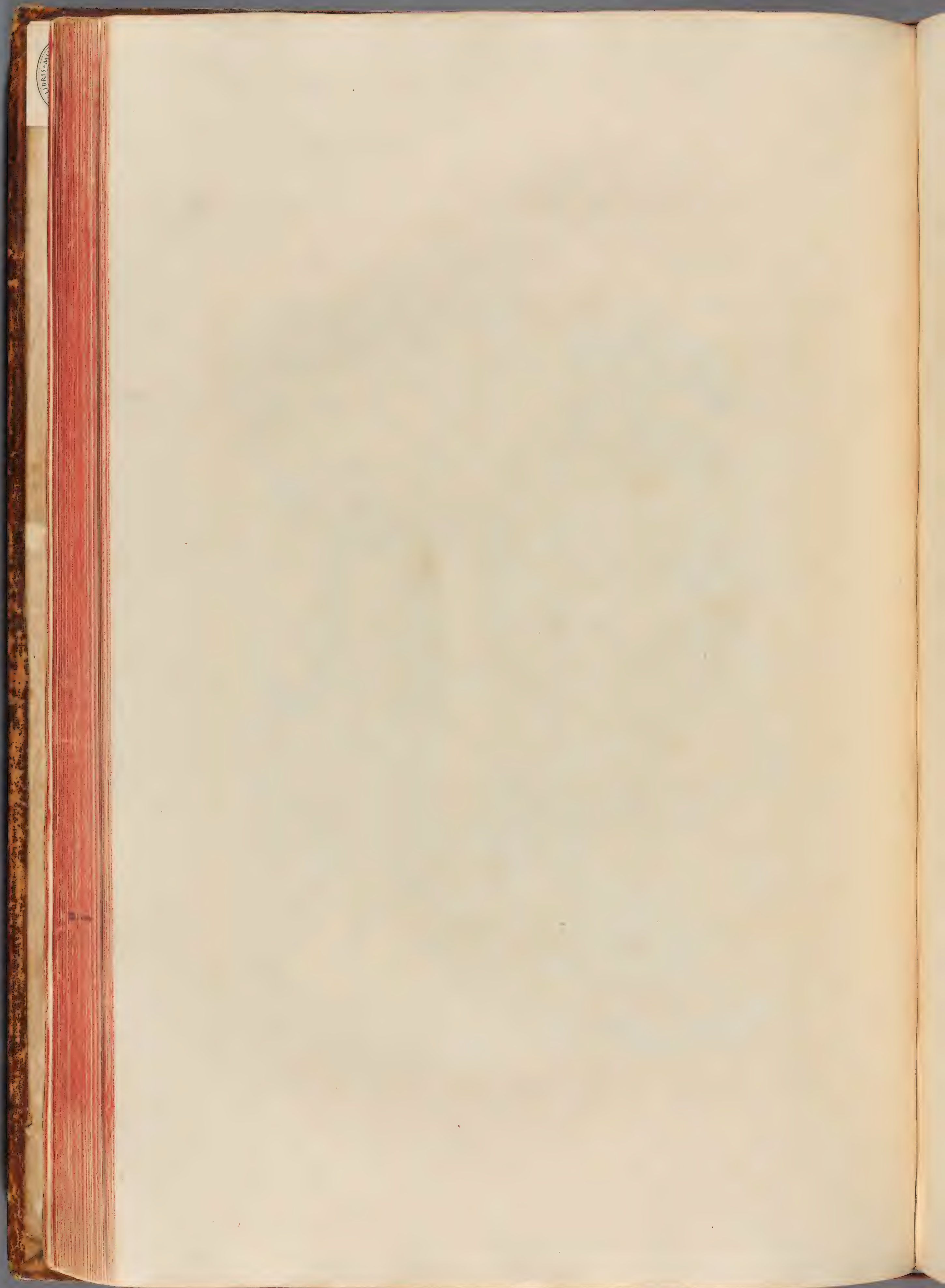
THIS Plant grows usually to the Height of eight or ten Feet, composed of many Stems, arising close together from the Root; the Branches grow into Bendings, making Angles at regular Distances; from every of which Bend, or Angle, shoot forth its pinnated Leaves, with very small Lobes; and also the Flowers, which are pappous: From every of these Angles or Joints, also grow two sharp Thorns; the Flowers hang singly, and sometimes two together, on Foot-stalks three Inches long, are globulous and of a perfumed Smell. *Alpinus's* differ from mine only in the Pods, his growing erect, mine hanging.

CETTE plante croît d'ordinaire à la hauteur de huit à dix pieds, & pousse plusieurs tiges, fort serrées les unes contre les autres, en sortant de la racine. Ses branches viennent en coude, faisant des angles à des distances régulières; de chacun de ces angles naissent des feuilles rangées par paires, avec de très petits lobes, & les fleurs qui sont en aigrettes: A chaque angle croissent aussi deux épines très piquantes. Les fleurs viennent seule à seule, & quelquesfois deux à deux, suspendues par des pedicules de trois pouces de long; elles sont sphériques & parfumées. La plante que décrit *Alpinus*, diffère de celle-ci, en ce que ses cosses s'élèvent toutes droites, au lieu que celles de la mienne sont pendantes.

ArborFolius &c.



Vipera Nigra &c.







VIPERA FUSCA.

The Brown Viper.

THIS Viper is the Size of the precedent, in Length about two Feet, and large in Proportion. It is also a very slow moving and sluggish Reptile, advancing deliberately, even to escape Danger; yet will defend himself with much Fierceness when attacked, and its Bite is said to be as venomous as any: They retain their brown Colour in all Stages of Life. They are found in *Virginia* and *Carolina*, in the last of which Places they are called the *Trunchion Snake*. They prey on Lizards, Efts, and other Animals.

Vipère brune.

CETTE vipère est de la même grandeur que la précédente, c'est-à-dire, longue d'environ deux pieds, & grosse à proportion. C'est un reptile paresseux, qui se meut lentement, & qui marche posément même pour éviter le danger; cependant si on l'attaque, il se défend avec beaucoup de fureur. Ses morsures passent pour aussi venimeuses que celles d'aucun autre. Ces vipères retiennent leur couleur brune dans tous leurs différents âges. Ils se trouvent dans la *Virginie* & dans la *Caroline*; dans la dernière on les appelle *Trunchion Snake*. Ils se nourrissent de *Lezards* de différente espèce, & d'autres animaux.

Arum maximum Ægyptiacum, quod vulgo Colocasia. C. Bauh. Pin. p. 195.

Sloane Hist. Jam. Vol. I. p. 166. *Arum Ægyptiacum*, F. Column. Ecphr. Part. II. p. I.

THE Roots of this Plant are tuberous, with many small Fibres growing from them; some of them weigh six or eight Pound, of an irregular Form, the Outside of a rusty brown Colour, the Inside white. The Leaves grow out of the Earth, with only their Foot-stalks, to the Height of four or five Feet; they are shaped somewhat like a Heart, of a pale Green, very ample, some of them being two Feet wide, and more in Length. The Flower in Form resembles that of the common *Arum*, tho' in Colour different, the Hood is green without, and of a light yellow within; the Pistil is long and slender, of a light purple Colour.

Sir *Hans Sloane*, has so amply treated of this useful Plant, that I shall ask Leave only to add a few Remarks more. It is a Tropick Plant, not caring to encrease much in *Carolina*, and will grow no where North of that Colony; yet the Negro's there (who are very fond of them) by annually taking up the Roots to prevent rotting, get a small Encrease: They are of so acrimonious a Quality, that there is a Necessity of boiling them eight or ten Hours before they are eatable. A little before I left *Carolina*, there was introduced a new Kind, wholly without that bad Quality, and requiring no more than common Time to boil them, and may be eat raw, without offending the Throat or Palate; this was a welcome Improvement among the Negro's, and was esteemed a Blessing; they being delighted with all their *African* Food, particularly this, which a great Part of *Africa* subsists much on.

The Subject of this Plate is as it appeared to me at a great Inundation, where by the Violence of the Current, Fish, Reptiles, with other Animals and Insects, were dislodged from their Holes, &c. floating upon Heaps of Vegetable Refuse, where the voracious and larger Serpents were continually preying upon the smaller, as well those of their own Kind, as others, which in that Confusion were more easily surprized.

LES racines de cette plante sont tubéreuses, garnies de plusieurs petits filamens qui en sortent; il y en a quelques unes qui pèsent depuis six jusques à huit livres; elles sont d'une forme irrégulière, d'un brun roussâtre en dehors, & blanches en dedans. Les feuilles sortent de la terre, seulement avec leurs pedicules, & croissent jusques à la hauteur de quatre ou cinq pieds; leur forme approche de celle d'un cœur; elles sont d'un vert pâle, fort grandes, quelques unes ayant deux pieds de large, & encore plus de long. La fleur ressemble par la forme à celle du Pied de Veau ordinaire, mais la couleur en est différente; le cornet étant vert en dehors, & d'un jaune pâle en dedans: Le pistil est long & menu, d'une couleur purpurine.

Mr. Le Chevalier *Hans Sloane*, a fait une description si ample de cette plante utile, que je ne demanderai permission que d'ajouter seulement quelques remarques de plus. Cette plante ne se plaît qu'entre les Tropiques; elle ne profite pas beaucoup dans la *Caroline*, & ne croît point du tout dans les parties qui sont au nord de cette Colonie; cependant les Nègres, qui en sont fort friands, ne laissent pas d'y en recueillir quelque peu par les soins qu'ils prennent de ramasser tous les ans les racines, pour les préserver de la pourriture. Elles sont d'une qualité si âcre, qu'on est obligé de les faire bouillir huit ou dix heures, avant qu'elles soient bonnes à manger. Quelque tems avant mon départ de la *Caroline*, on en introduisit une nouvelle espèce, qui n'avoit point du tout la mauvaise qualité des premières, ne demandant qu'un tems ordinaire pour cuire; on pouvoit même la manger crüe, sans offenser le palais ni la gorge. Cette découverte fut très agréable aux Nègres, qui la regardèrent même comme une faveur du Ciel, étant charmés de tous les mets *Africains*, & particulièrement de cette racine, qui fait la subsistance d'une grande partie de l'*Afrique*.

Le sujet de cette planche est ce que j'appercus dans une grande inondation, où par la violence du courant, les poissons, les reptiles, & d'autres animaux ou insectes étant délogés de leurs trous, flottoient sur des monceaux de bois & de plantes, ou devenoient la proie des gros serpens continuellement occupez à devorer les petits, ceux de leur propre espèce aussi bien que les autres, qu'il étoit plus aisé de surprendre en cette confusion.

ANGUIS VENTRE CUPREI COLORIS.

The Copper-belly Snake.



THESE Snakes sometimes approach near to the Size of the Rattle-Snake. They are of a brown Colour, except their Bellies, which are of a muddy Red or Copper Colour. They frequent Water, and very probably prey on Fish; but Birds and such other Animals, as they are able to overcome, they devour; frequently entering the Houses of Poultry, sucking their Eggs, and devouring the Fowls. They are bold, nimble and active, but are generally reputed not venomous, and have no Fangs like the Viper kind. I never observed their Colours to vary.

Serpent à ventre couleur de cuivre.



ES serpens approchent quelquesfois de la grandeur du Serpent à Sonnette. Ils sont bruns, excepté leur ventre, qui est d'un rouge sombre, tirant sur le cuivre. Ils fréquentent l'eau, & vraisemblablement ils se nourrissent de poisson. Ils ne laissent pas de dévorer les oiseaux & les autres animaux, dont ils peuvent se rendre les maîtres, entrant fréquemment dans les poulaillers, où ils sucent les œufs & mangent les volailles. Ils sont hardis, agiles & dispos, mais en general ils ne passent pas pour venimeux; ils n'ont pas ces mêmes dents empoisonnées qu'ont les vipères. Je n'ai jamais observé que leurs couleurs changent.

An Ricinoides Æleagni folio?

The ILATHERA BARK.

THESE Shrubs grow plentifully on most of the Bahama Islands, seldom above ten Feet high, and rarely so big as a Man's Leg, tho' 'tis probable, that before these Islands were exhausted of so much of it, that it grew to a larger Size: The Leaves are long, narrow, and sharp-pointed, and of a very pale light green Colour; at the Ends of the smaller Branches grow Spikes of small hexapetalous white Flowers, with yellow Apices, which are succeeded by tricapsular pale green Berries, of the Size of Peas, each Berry containing three small black Seeds, one in every Capsule. The Bark of this Tree being burnt, yields a fine Perfume; infused in either Wine or Water, gives a fine aromatic Bitter.

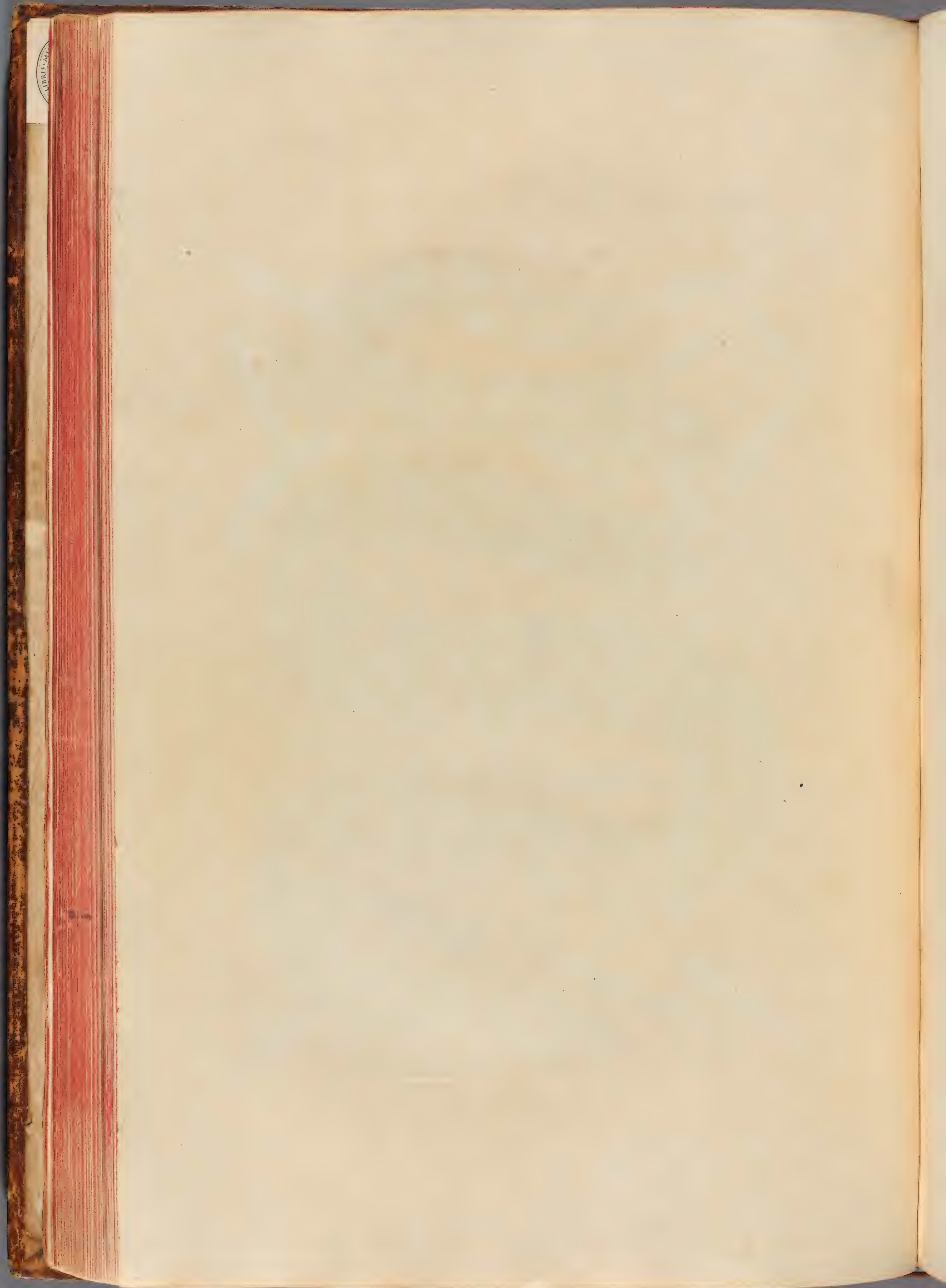
La Chachrille.

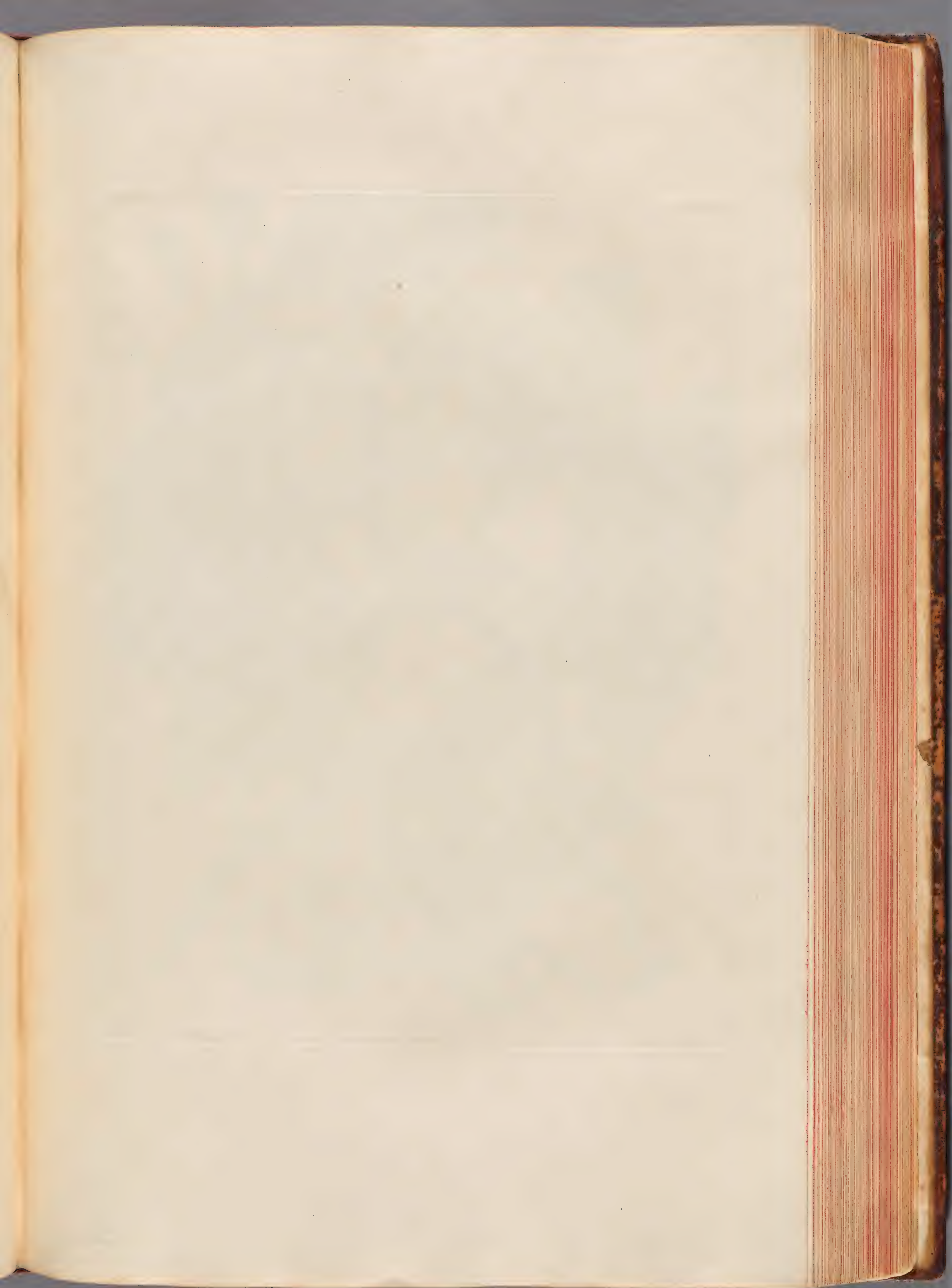
CES arbrisseaux croissent abondamment dans la plupart des isles Bahama. Ils passent rarement la hauteur de dix pieds, & on en voit peu d'aussi gros que la jambe d'un homme; quoiqu'il soit probable qu'avant qu'en en tirât une si grande quantité de ces isles, il s'en trouvoit de plus gros. Leurs feuilles sont longues, étroites & piquantes; elles sont d'un vert clair & fort pâle. A l'extrémité de chaque une des plus petites branches, naissent des épis de petites fleurs hexapétales, blanches, avec des sommets jaunes; il leur succède des bayes divisées en trois capsules, d'un vert pâle, & de la grosseur d'un pois. Ces bayes contiennent trois petits grains noirs, un dans chaque capsule. L'Ecorce de cet arbre étant brûlée, répand un parfum exquis, & infusée dans du vin ou de l'eau, elle donne un amer délicat & aromatique.



An. Reunoides Sc.

Anguis Sc.







Frutex Sc.

Anguis Sc.

ANGUIS GRACILIS CÆRULEO-VIRIDIS.

The blueish green Snake.



HIS harmless Snake frequents the Branches of Trees, and very nimbly squirms among the Leaves, living on Insects, which I believe are its only Food. Their usual Size and Length is that of the Figure. They are all over green, inclining more to blue than yellow. The Nose of this Species turning up, sufficiently distinguishes it from another green Snake I shall hereafter describe.

Serpent d'un vert bleuâtre.



Le Serpent qui n'est point dangereux, se tient dans les branches des arbres, & se glisse fort légèrement entre les feuilles, vivant d'insectes dont je croi qu'il fait sa seule nourriture. Leur grosseur & leur longueur ordinaire est semblable à la figure. Ils sont par tout le corps d'un vert tirant plus sur le bleu que sur le jaune. Leur nez qui est tourné en haut, les distingue suffisamment d'un autre serpent vert, dont je donnerai cy après la description.

Frutex baccifer, verticillatus; folijs scabris latis dentatis, & conjugatis; baccis purpurijs dense congestis.

THESE Shrubs arise with several Stalks from the Ground, branching out on each Side, and in Height about four or five Feet; most of the Stalks are surrounded with Clusters of very small red Flowers, having four Petals each, with yellow Stamina, and growing at the Distance of about two Inches asunder, beginning to flower at the Bottom, and successively proceeding to flower to the Top of the Branch: From every Tuft of Flowers, grow opposite to each other a Pair of serrated rough Leaves, the Berries which succeed the Flowers grow in Clusters, so closely connected, that none of their Foot-stalks can be perceived without separating them, which then discovers them to be held together by many small branching Stalks. These Berries are covered with a shining red Skin, containing many very small Seeds. They blossom in April and May, the Berries are ripe in July. They grow in the Woods, near Charles-Town in Carolina.

CES arbrisseaux s'élèvent de la terre par plusieurs tiges, d'où sortent des branches de chaque côté, ils croissent à la hauteur de quatre à cinq pieds: La plupart des tiges sont entourées de bouquets de très petites fleurs rouges, ayant quatre feuilles avec des étamines jaunes, placés à la distance d'environ deux pouces les uns des autres. Ils commencent à fleurir par le bas, & continuent successivement jusqu'au bout de la branche: De chaque bouquet de fleurs naissent à l'opposite l'une de l'autre deux feuilles rudes & dentelées. Les bayes qui succèdent aux fleurs viennent en grappes; & ces bayes sont si serrées les unes contre les autres, que sans les separer il est impossible d'apercevoir leurs pedicules; & alors vous les voyez attachées à de petits pedicules blancs. Ces bayes sont couvertes d'une peau d'un rouge éclatant, & elles contiennent plusieurs grains. Ces arbrisseaux sont en fleur au mois d'Avril & de Mai, & leur fruit est mûr en Juillet. Ils croissent dans les bois, près de Charles-Town dans la Caroline.

ANGUIS NIGER.

The Black Snake.



THIS at its full Growth is a large and very long Snake, some being six Feet in Length. They are all over of a shining black, never changing their Colour. They are very nimble and beneficial in killing Rats, which they pursue with wonderful Agility to the Roofs and all Parts of Houses and Barns, where Rats are able to run; for which Service they are preserved by most of the Inhabitants. They are bold and furious, leaping at and biting those that attack them, tho' no Harm ensues, their Bite not being venomous.

It is commonly said in *Carolina*, that they will attack and swallow Rattle-Snakes; it is certain most or all Snakes will devour one another, not only of their own, but of other Kinds; which I have often seen after a long Struggle, one swallow another, but little less than itself: They are the most numerous of all the Snakes.

Serpent noir.



LES Serpens, lorsqu'ils ont fait leur crue, sont fort gros & fort grands, puisqu'il s'en trouve quelques uns de six pieds de long: Ils sont par tout le corps d'un noir éclatant, & leur couleur ne change jamais: Ils sont extrêmement agiles & utiles, car ils font la chasse aux rats, qu'ils poursuivent avec une vitesse incroyable jusques sur les toits des maisons & des granges, & partout; c'est pourquoy la plupart des habitans du pais les conservent. Ils sont hardis & furieux, jusqu'à sauter sur ceux qui les attaquent & à les mordre, mais il n'en arrive pas grand mal, leurs morsures n'étant pas venimeuses.

On dit communément à la *Caroline*, qu'ils attaquent, & qu'ils avalent les Serpens à Sonnette. Il est certain que les Serpens se dévorent les uns les autres, non seulement ceux de leur propre espèce, mais aussi les autres; j'ay souvent vu, qu'après un long combat, l'un avaloit l'autre, quoiqu'il ne fust guères moins grand que le vainqueur. Cette espèce de Serpens est plus nombreuse que pas une autre.

Frutex Rubo similis, non spinosus, capreolatus; fructu racemoso cæruleo Mori-formi.

THIS twining Plant supports its self by Trees and Shrubs that grow near it, on which they twist, and are assisted by small Tendrils: From the main Stem grow alternately smaller Branches, with trifoliated Leaves, which are indented round the Edges, on Footstalks an Inch long: The Flowers are very small, in Form of a Cup, divided into four pointed Petals, growing in Spikes many together, on very short Stalks. The Buds of the Flowers before they open, are in Shape of an Acorn. The whole Spike of Flowers with their Stalks are red, except the Tops of the Buds, which are yellow. The Berries are of the Size of large Peas, of a purple Colour, round, with Protuberancies like those of Mulberries, and containing such like Seed: One long red Stalk, dividing into smaller curved Pedicles, supports the Fruit, which were strait while the Flowers remained. This Plant was in Blossom and Fruit at the same Time, which was in May, on the Island *Nathera*.

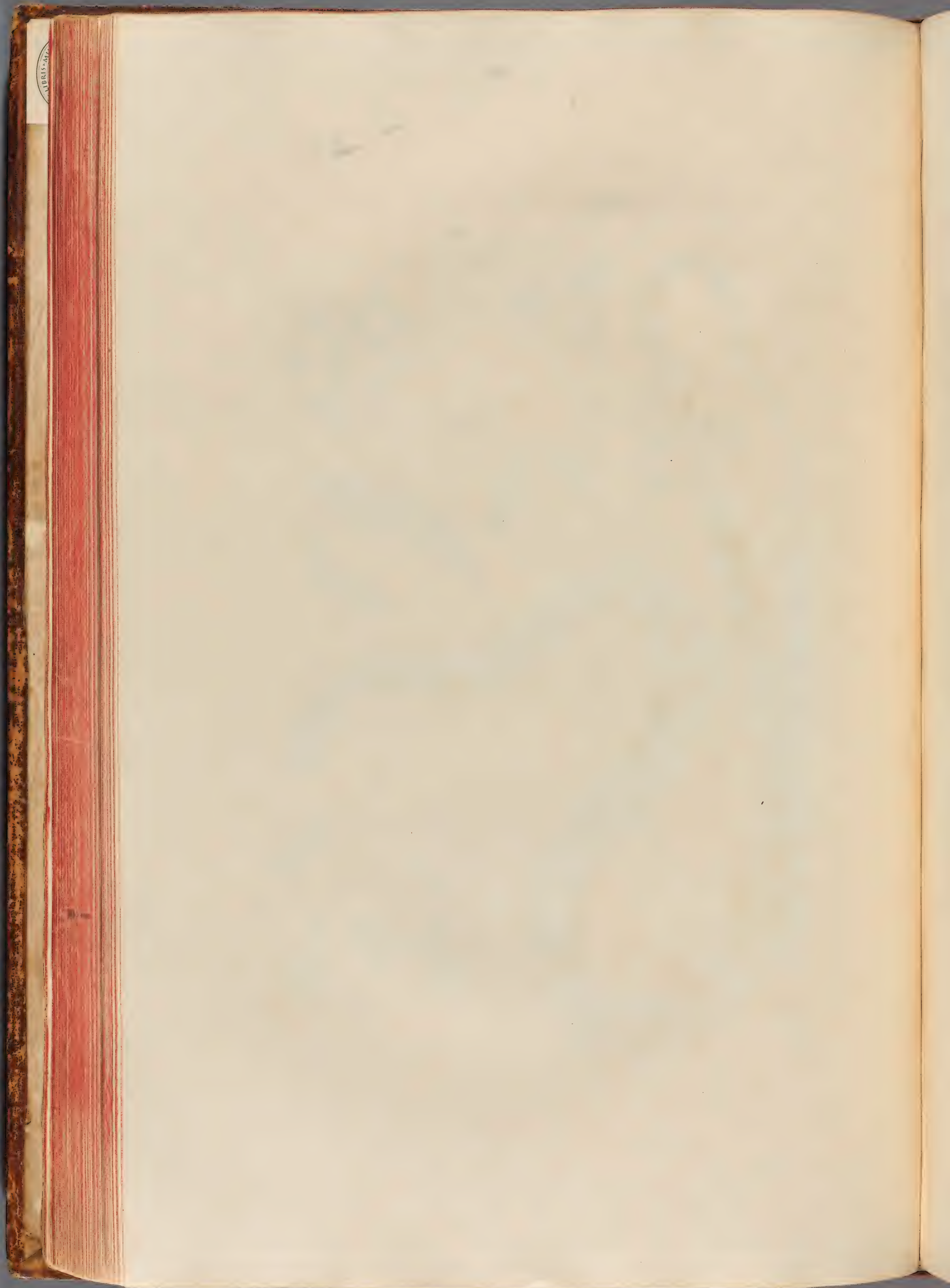
CETTE plante tortue & pliante se soutient par le moyen des autres arbres, qui croissent auprès d'elle, avec lesquels elle s'entortille, aidée par de petits tendrons. De la principale tige naissent alternativement de petites branches garnies de feuilles en treille & dentelées tout autour, avec des queues d'un pouce de long. Les fleurs sont fort petites, en forme de godets, divisées en quatre feuilles pointues, croissant en épi, plusieurs ensemble sur des pedicules fort courts. Les boutons des fleurs avant de s'épanouir, ressemblent à un gland. L'Epi entier des fleurs est rouge, avec sa tige, excepté l'extrémité du bouton, qui est jaune. Les bayes sont rondes, de la grosseur d'un gros pois, d'une couleur purpurine, avec des excrescences charnues tout autour, semblables à celles des Meures, renfermant des grains tout pareils: Une longue tige rouge se divisant en plusieurs pedicules menus & recourbés, soutient les fruits, & ces mêmes pedicules sont droits, quand ils ne soutiennent que les fleurs. Cette plante étoit en fleur & en fruit dans le même tems, sçavoir au mois de May, dans l'Isle d'*Nathera*.

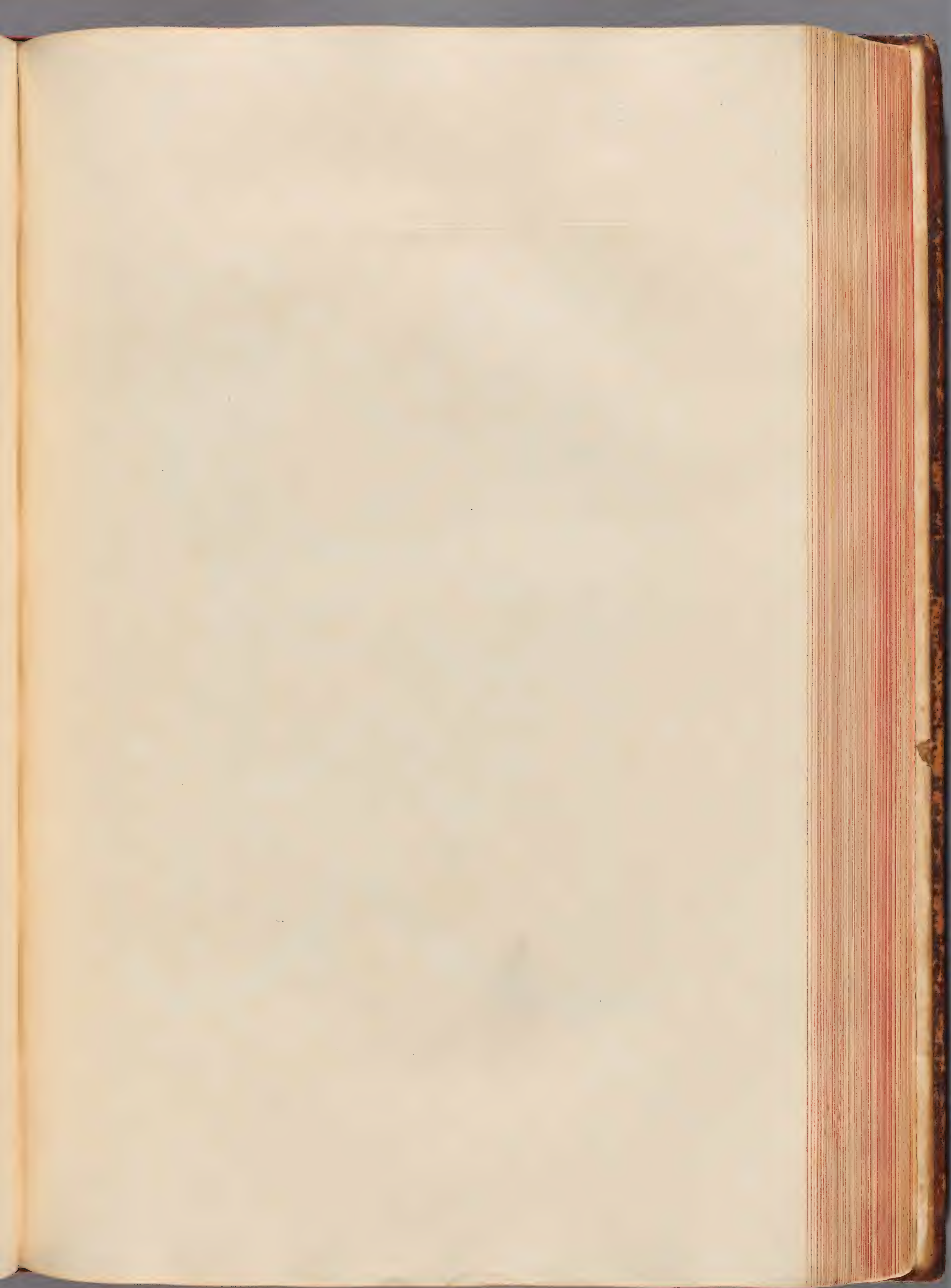
Enfex No.



26

Enfex





*Corolodendron* Lc.*Anguis* Lc.

ANGUIS MINOR FUSCUS MACULATUS.

The little brown Bead Snake. Petit Serpent brun au Chapelet.



THESE are always small, seldom appear above Ground, but are dug up and found twisting about the Roots of Shrubs and other Plants. All the Back and upper Part of the Body, have transverse Spots of brown and white, so disposed, as to make some Resemblance of a String of Beads, which seems to have given its *English* Name.

It is an harmless Snake.



ES Serpens sont toujours petits; on les voit rarement sur la terre, mais on les trouve enfouis sous terre, & entortillés autour des racines des arbrisseaux & des autres plantes: Tout leur dos & le dessus de leur corps est marqué en travers, par des taches brunes & blanches, disposées de façon, qu'elles ressemblent à des grains de chapelet enfilés, ce qui semble leur avoir donné leur nom en Anglois, Serpent au Chapelet.

Ce Serpent n'est point dangereux.

Corallodendron humile, spica florum longissima coccinea, radice crassissimo.

THIS Shrub rises from the Ground with many straight, taper, pithy Stalks, to the Height of five or six Feet; the upper Part of which, for about twenty Inches, are thick set with papilionaceous Scarlet Flowers, with yellow *Stamina*: In May the Flowers begin to blow at the Bottom, producing successively its beautiful Blossoms to the End of the Stalk; the Flowers are set two and three together, on short Foot-stalks: In August the Fruit is ripe, consisting of Pods, in Shape and Size resembling Kidney-Beans, containing also such like Seeds, but of a bright Scarlet Colour. In Winter the whole Plant dies to the Ground, leaving as a Monument of fading Glory its withered Stalks, which remain standing the whole Winter, and are towards their Bottoms as big as the largest walking Cane. The Leaves consist of three triangular Lobes, growing mostly near the Ground and lower Parts of the Plant. The Root of this Plant resembles that of Briony, being large at Top, running down into the Earth four or five Feet, white within, and covered with a brown Rind; some of them so large, that they weigh upwards of twenty Pounds.

CES arbrisseaux s'élèvent de la terre, à la hauteur de cinq ou six pieds, par plusieurs tiges droites, qui vont en diminuant, menues & moëlleuses; le haut des tiges de la longueur d'environ vingt pouces, est couvert de fleurs légumineuses, d'un rouge écarlate, avec des étamines jaunes. Au mois de Mai les fleurs commencent par le bas à s'épanouir, & continuent successivement jusqu'à la pointe de la tige: Ces fleurs sont attachées deux ou trois ensemble à des queue's fort courtes; en Août le fruit est meur, il consiste en des cosses, semblables par leur grandeur à celles des Fèves d'haricot. Elles contiennent aussi des fèves semblables, mais d'un écarlate très vif. Aux approches de l'hiver toute la plante meurt, à la réserve de la racine, laissant comme un monument de sa gloire passagère, ses tiges seches qui restent sur pied tout l'hiver; elles sont aussi grosses vers le bas, qu'une très grosse canne; les feuilles consistent en trois lobes triangulaires, qui croissent ordinairement près de la terre, & aux parties les plus basses de la plante. Sa racine ressemble à celle de la Bryone, étant large par le haut, & s'enfonçant dans la terre à quatre ou cinq pieds de profondeur; elle est blanche en dedans, & couverte d'une écorce brune. Il s'en trouve de si grosses, qu'elles pèsent plus de vingt livres.

ANGUIS GRACILIS FUSCUS.

The Ribbon-Snake.



THIS is a slender Snake, usually not much bigger than the Figure. The Upper Part of the Body dark brown, with three parallel white Lines, extending the whole Length of the Body; the Belly white. They are very nimble and inoffensive.

Serpent gresle & brun.



CE Serpent est long & gresle, n'étant d'ordinaire pas plus grand que la figure; le dessus de son corps est d'un brun foncé, avec trois rayes blanches & parallèles, qui s'étendent tout du long du corps: Le ventre est blanc. Ces Serpens sont très agiles, & point dangereux.

Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi calyculato racemoso.
Hist. Jam. Vol. II. p. 87. Cortex Winteranus. Offic:

WINTER'S BARK.

THESE Trees grow usually about twenty Feet high, and eight or ten Inches in Thickness, in the thick Woods of most of the Bahama-Islands; the Leaves are narrow at the Stalk, growing wider at their Ends, which are broad and rounding, having a middle Rib only; they are very smooth, and of a light shining Green: In May and June, the Flowers, which are pentapetalous, come forth in Clusters at the Ends of the Branches; they are red and very fragrant, and are succeeded by round Berries in Size of large Peas, green, and when ripe (which is in February) purple, containing three shining black Seeds, flat on one Side, otherwise not unlike in Shape to a Kidney Bean; these Seeds in the Berry, are envelop'd in a slimy Mucilage. The whole Plant is very Aromatick, the Bark particularly being more used in Distilling, and in greater Esteem in the more Northern Parts of the World than in England. This Bark is that which is commonly known at the Shops by the Name of Winter's Bark, tho' truly not the right, as Sir Hans Sloane has judiciously informed us.

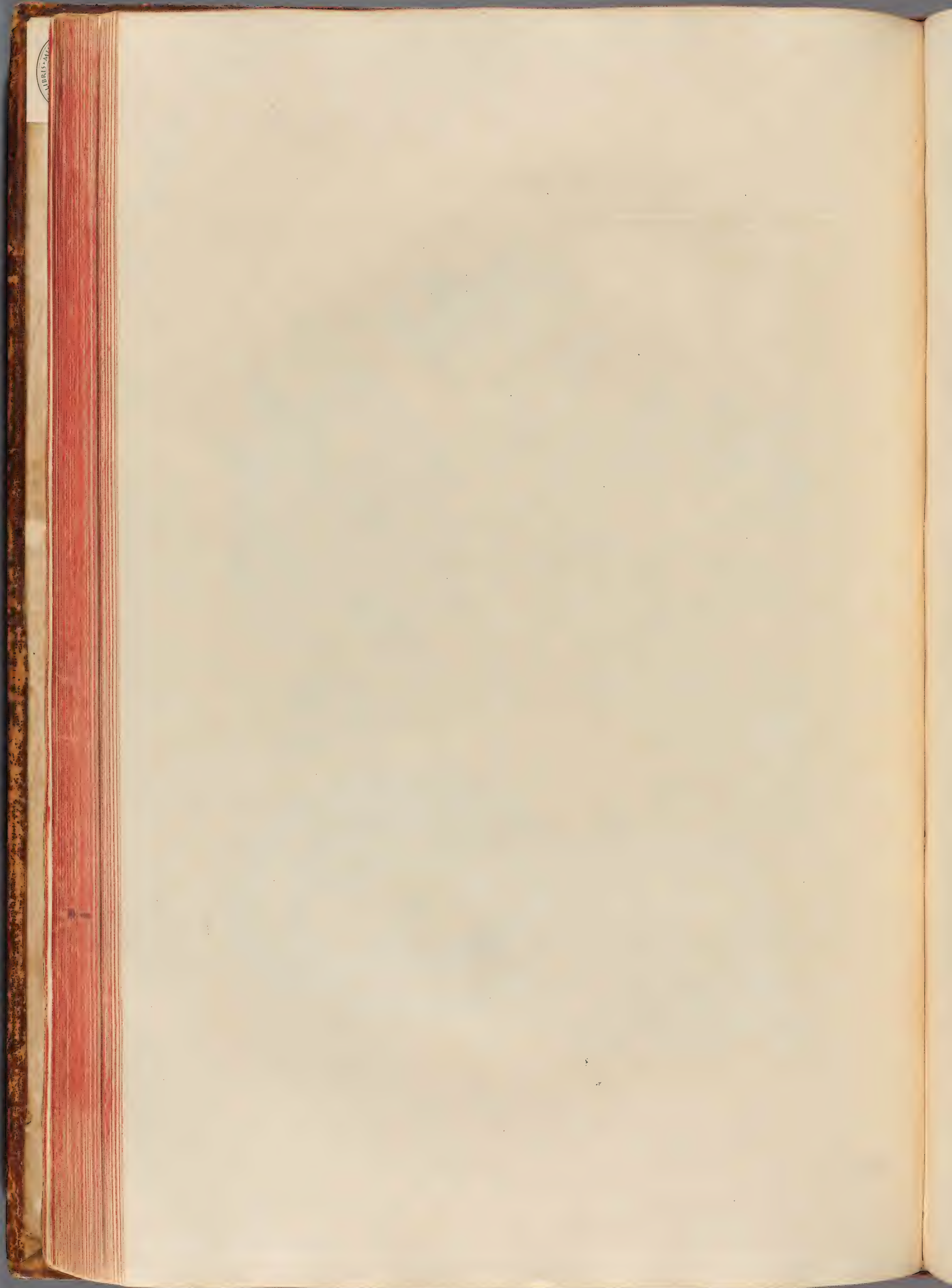
L'Ecorce du Capitaine Winter, ou la Cannelle blanche.

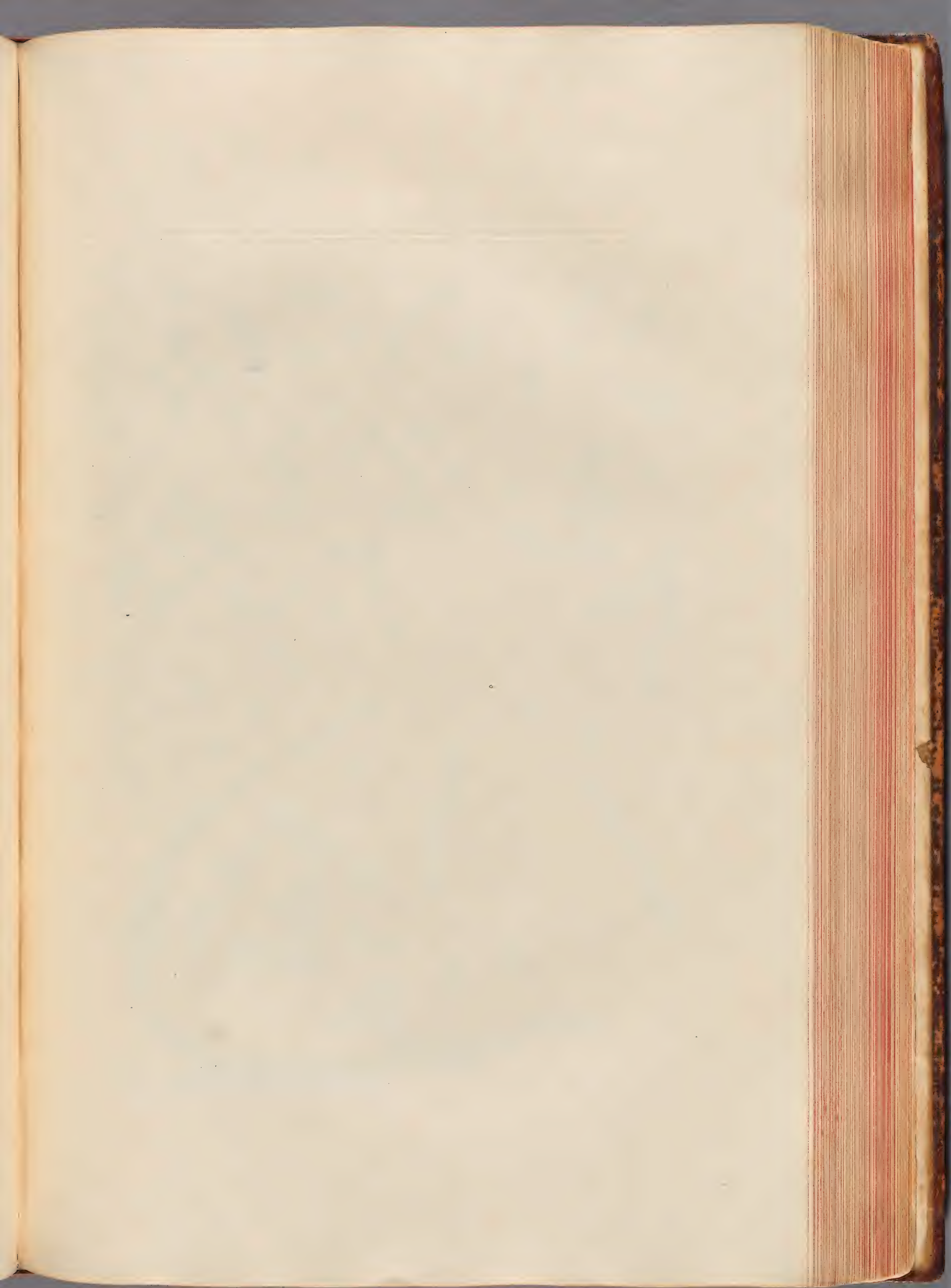
CEs arbres croissent environ à la hauteur de vingt pieds; ils ont huit à dix pouces d'épaisseur; ils se trouvent dans les plus épaisses Forêts des Isles Bahama. Leurs feuilles sont étroites vers la queue, & vont en s'étendant jusqu'au bout, qui est large & arrondi, n'ayant qu'une côte au milieu; elles sont très lisses, & d'un vert clair & brillant. Les fleurs viennent en Mai & Juin; elles sont à cinq pétales, & croissent par bouquets aux extrémités des branches: Elles sont rouges & très odoriférantes, il leur succède des bayes vertes, de la grosseur d'un gros pois; & quand elles sont mûres, ce qui arrive en Février, elles sont purpurines, & contiennent trois grains d'un noir brillant, plats d'un côté, & à peu près de la taille d'une fève d'haricot; ces grains sont enveloppez, dans la baye, d'un mucilage gluant. La plante en son entier est très aromatique, mais particulièrement l'écorce, qui est plus en usage pour la distillation, & plus estimée dans tous les pays du nord, qu'en Angleterre; Cette écorce est celle qui est connue dans les boutiques, sous le nom de Cannelle blanche, quoique ce ne soit pas réellement la véritable, comme Mr. Le Chevalier Hans Sloane nous en a judicieusement informez.



Calyculato, Sc.

Agropyrum, Sc.







Pseudo Sc. Flos. Passioins Sc.

Anguis Sc.

ANGUIS GRACILIS MACULATUS.

The Spotted Ribbon-Snake.



THIS is a slender Snake, usually about the Size of the Figure, the Upper Part of it was Brown, spotted with Black, the Belly White, on the Ridge of the Back extends a List of White, the whole Length of it. They are Harmless, and without any Characteristick of a Viper.

Serpent gresle & tacheté.



Celui-cy est un Serpent menu, ordinairement de la même grandeur que la figure; le dessus en étoit brun marqué de noir, le ventre blanc; sur le milieu du dos s'étend une raye blanche dans toute sa longueur. Ils ne sont point dangereux, & n'ont aucun des caractéristiques de la Vipère.

Pseudo-Santalum croceum.

Hist. Jam. Vol. II. p. 184.

BRASILETTO.

THE Value of this Wood has occasioned a Scarcity of it on the Bahama Islands, particularly the largest Trees being cut down; so that to what Dimensions they grow, where largest, I know not; the Biggest of those remaining, not exceeding two or three Inches in Thickness, and eight or nine Feet in Height, the Branches are slender and full of small Prickles, the Leaves are pinnated, the Lobes growing opposite to each other, broad at their Ends, with one Notch. The Flowers are white, papilionaceous, with many Stamina and yellow Apices, growing in a pyramidal Spike, at the End of a long slender Stalk: The Pods inclose several small round Seeds. The Inhabitants of the Bahama Islands formerly got great Part of their Subsistence by cutting this Wood, but it is now much exhausted. It is used in Dying, there being yearly great Quantities of it sent from these Islands, and other Parts of the West-Indies to England for that Use.

L'Estime que l'on fait de ce Bois, est cause qu'il est devenu fort rare aux Isles Bahama, sur tout on y a coupé les plus gros arbres; en sorte que je ne sçais jusques à quelle grosseur ils peuvent parvenir; les plus grands de ceux qui restent sur pied n'ayant que huit à neuf pieds de haut, & deux ou trois pouces de diamètre; les branches étoient menuës, & pleines de petits piquants, les feuilles disposées par paires, leurs lobes opposés les uns aux autres, larges à leur extrémité, avec une entaille; les fleurs sont blanches, légumineuses, garnies de plusieurs étamines, & de plusieurs sommets jaunes, qui forment une pointe pyramidale, au bout d'une longue tige menuë: Les cosses renferment plusieurs petites semences rondes. Autrefois les habitans des Isles Bahama gagnoient en partie leur vie à exploiter ce bois, mais aujourd'hui il n'en reste presque plus. On s'en sert pour la teinture, & l'on en envoie tous les ans une grande quantité de ces Isles, & de plusieurs autres endroits des Indes occidentales, en Angleterre pour cet usage.

Flos Passionis minimus, trilobatus flore sub-cæruleo.

THE Leaves of this Passion Flower, resemble that of the Hepatica, consisting of three Lobes, or rather a Leaf divided by three Segments. The Flower is of a Peach Colour, formed like others of the Kind, except that the Cup is longer than ordinary. The Fruit is small, round, and of a deep blue Colour.

LES feuilles de cette fleur de la Passion, ressemblent à celles de l'Hépatique; elles consistent en trois lobes, ou plutôt en une feuille divisée en trois segments. Cette fleur est couleur de Peach, de la même forme que celles de son espèce, excepté que le calice en est plus long que dans les autres. Le fruit est petit, rond & d'un bleu foncé.

ANGUIS ANNULATUS.

The Chain-Snake.



THIS Serpent was of the Size of the Figure; it was the only one of the Kind I ever saw, nor was it known to any of the Inhabitants I shew'd it to; therefore as it wanted a Name, the best I could think of was, that of Chain-Snake, from some Resemblance of a Chain that seems in many Places to environ the Body, tho' these Marks extend but half Way round; the Belly being marked, as the Piece cut off represents: The Colour of this Snake was of a dark dusky Blue, except the Chain-like Marks of the Back, which were yellow, as were likewise some square Spots on the Belly: The angular Form of its Lips were singular. It seem'd not to be of the Viper Kind.

Serpent à Chainé.



CE Serpent étoit de la grandeur de la figure; c'est le seul de son espèce que j'aie jamais vu, & il n'étoit connu d'aucun des habitans à qui je le fis voir; ainsi comme il n'avoit point de nom, le plus convenable que j'aye pu imaginer, est celui de Serpent à chaîne, à cause de ses marques, qui en plusieurs endroits ressemblent à une chaîne qui entoureroit son corps, quoiqu'elles ne s'étendent qu'à la moitié de sa grosseur; le ventre étant marqué comme la pièce qu'on en a coupée le fait voir: La couleur de ce serpent étoit d'un bleu sale foncé, hors les marques du dos, qui ressemblent à une chaîne, qui sont jaunes, de même que quelques taches quarrées du ventre: La forme anguleuse de ses lèvres est singulière. Il ne paroissoit pas être de l'espèce des Vipères.

Frutex Lauri longiore folio.

THIS Shrub is a Native of *Virginia*, and grows in wet Swamps and standing Waters; it rises from the Ground with many Stems to the Height of eight or ten Feet, of a reddish Colour. The Leaves are placed alternately an Inch from one another, and are in Shape like those of a Bay, stiff and shining; at the Pedicles of the Leaves grow the Flowers, which are tubulous, of a pale red Colour, and set on Stalks two and three Inches long; these Flowers are succeeded by small conic Seed-Vessels about the Size of large Peas, which when ripe open in two Parts, and display many small black Seeds. It retains the Leaves all the Winter.

CET arbrisseau est originaire de la Virginie, il croît dans des marais & des eaux dormantes; il sort de terre avec plusieurs tiges, & s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds; il est de couleur rougeâtre, les feuilles sont placées alternativement, & éloignées d'un pouce: Elles sont à peu près semblables à celles du Laurier, roides & luisantes; les fleurs naissent proche les pedicules des feuilles, elles sont tubuleuses, d'un rouge pâle, & attachées à des tiges longues de deux ou trois pouces; il leur succède de petites capsules coniques, de la grosseur d'un gros pois, lorsqu'elles sont mûres elles s'ouvrent, & font voir un grand nombre de petites semences noires. Il garde ses feuilles tout l'hiver.

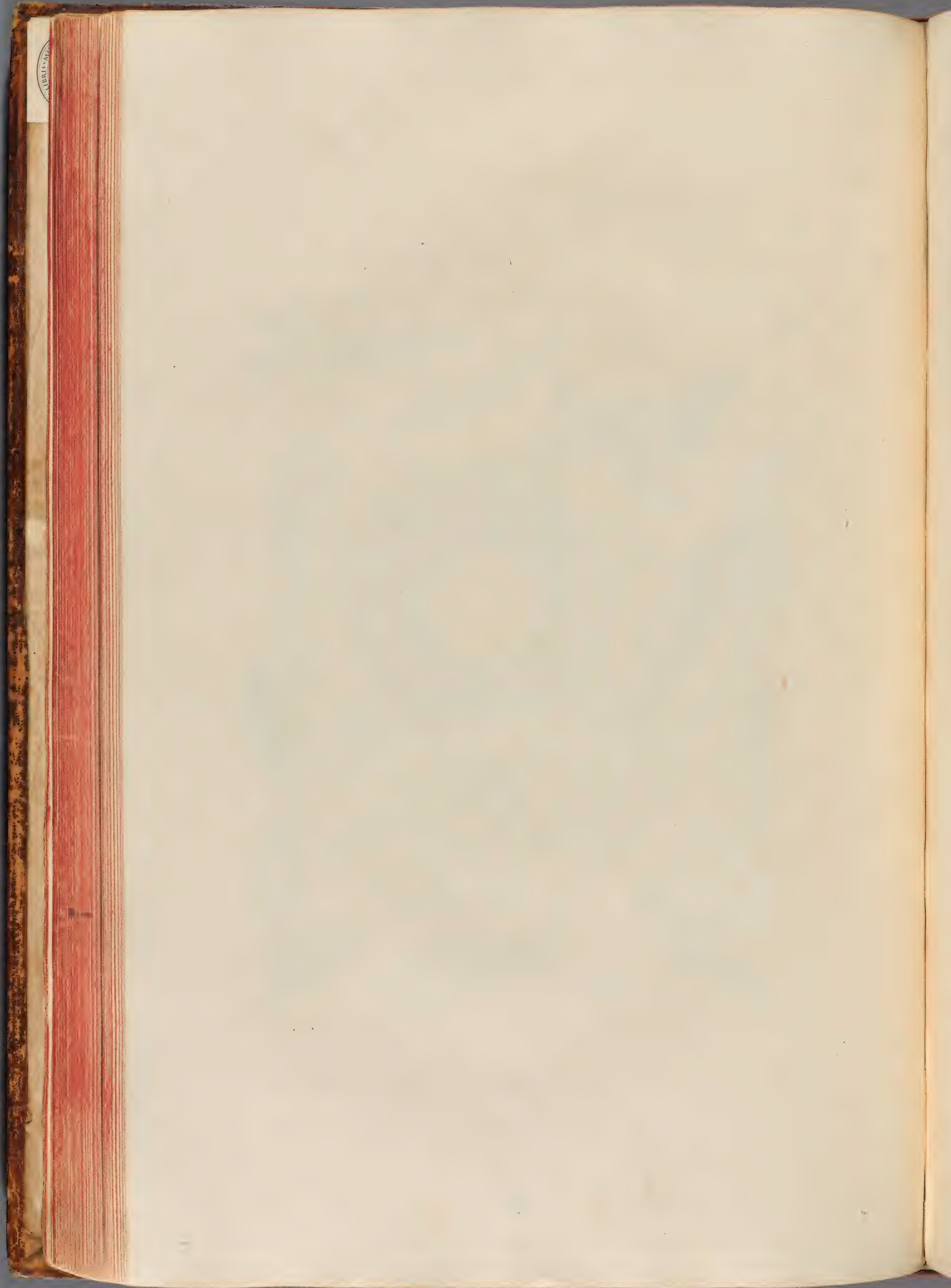
Frutex. No.

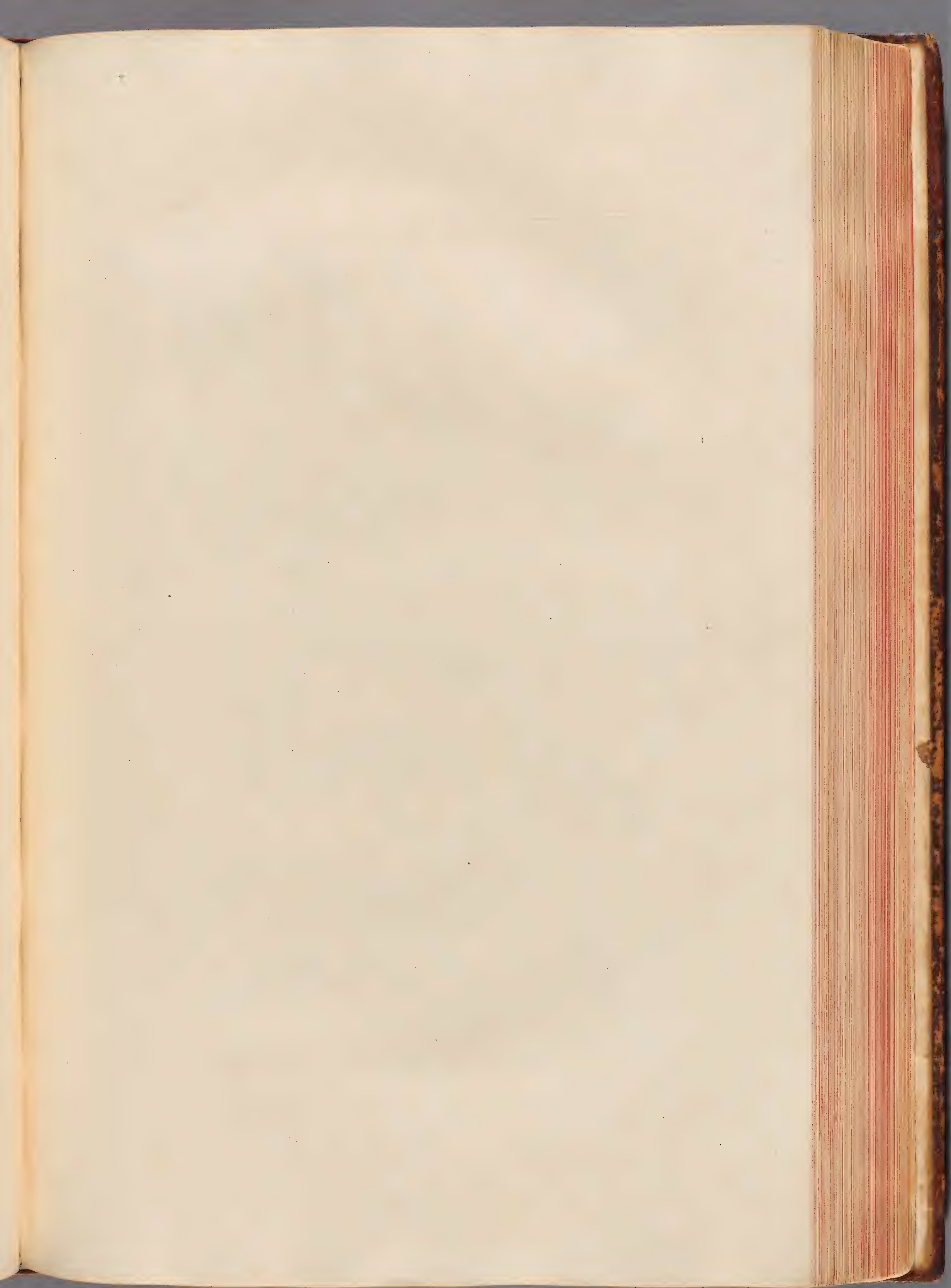


Anguis amurensis 86.

2-6

82







Anguis Sc.

Apocynum Sc.

ANGUIS VIRIDIS MACULATUS.

The Green Spotted Snake.



THESE Serpents sometimes grow to four times the Bigness of the Figure, are said not to be venomous, and are great Robbers of Hen-Roosts, sucking Eggs, tho' their Size seldom enables them to devour the Fowls. As the change of Marks and Colour in some Serpents cause Confusion in distinguishing them, I would willingly avoid Mistakes, by describing the same Snake twice, and multiplying the Kinds to more than there are: And I am diffident in determinating, whether this be a different Kind from the spotted Ribbon-Snake, p. 51. Which somewhat resembles it, tho' of a different Colour.

Serpent vert tacheté.



Il y a de ces serpents qui croissent jusques à être plus grands quatre fois que la figure. On dit qu'ils ne sont pas venimeux; ils volent souvent les poullailliers, ou ils sucent les œufs, quoiqu'ils soient rarement de taille à dévorer la volaille. Comme le changement de marques & de couleurs qui arrive à quelques serpents, cause de la confusion dans les espèces que l'on en établit, je voudrois bien tâcher d'éviter les méprises, & ne pas multiplier sans nécessité les espèces, en décrivant deux fois le même; & je suis en doute, si celui-cy n'est pas de la même espèce que celui qui est décrit page 51, qui lui ressemble en quelque sorte, quoiqu'il soit d'une couleur différente.

Apocynum Scandens, Salicis folio, flore amplo pleno.

THIS Plant trails upon, and is supported by Trees and Shrubs to the Height of ten, and sometimes twenty Feet, the Leaves stand by Pairs on Footstalks an Inch long, shaped not unlike those of a Sallow, of a shining Green, and stiff, their Veins hardly discernable. These Leaves are apt to curl, or turn back as the Figure represents; the Flowers grow at the Ends of the smaller Branches, six or eight in a Cluster, on Footstalks above an Inch long, are tubulous, having five Petals at the Mouth of the Tube, with broad square Ends.

They resemble in Shape the Flowers of the Mangus. Hort. Malab. T. 39.

The Seed-Vessels, as is usual in this Tribe, grow by Pairs, are eight or ten Inches long, cylindrical and bend inwards, growing a little tapering towards their Points, which meet and touch one another exactly: The Colour of the whole Flower is yellow: The Pods when ripe discharge small flat milky Seeds, with white Down, like most other Apocynums. They grow on many of the Bahama Islands.

CETTE plante rampe, & est supportée par les arbres & les arbrisseaux, sur lesquels elle monte à la hauteur de dix pieds, & quelquefois jusques à vingt; ses feuilles sont disposées par paires sur des queues d'un pouce de long, elles sont taillées à peu près comme celles du Saule, d'un verd clair, & roides; on peut à peine discerner leurs veines: Elles sont sujettes à se friser, ou à se renverser en arrière, comme on le voit dans la figure. Les fleurs viennent aux extrémités des petites branches, six ou huit en un bouquet, sur des tiges de plus d'un pouce de long; elles sont tubuleuses, le haut du tube est garni de cinq feuilles larges & quarrées à leur extrémité; elles sont faites comme celles du Mangus, Hort. Malab. T. 39. Les semences sont renfermées dans des capsules qui sont rangées par paires, ainsi qu'il est ordinaire à cette espèce, longues de huit ou dix pouces, cylindriques, pliées en dedans, diminuant un peu vers leurs pointes qui se rencontrent, & s'appliquent exactement l'une à l'autre: La couleur de toute la fleur est jaune: Lorsque les coffes sont mûres, elles laissent tomber de petites semences plates & laiteuses, avec un duvet blanc, comme la plupart des autres Apocins. Ces Plantes croissent en plusieurs des Isles Bahama.

ANGUIS FLAGELLI FORMIS.

The Coach-whip Snake.



THIS is a very long slender Snake, particularly the hind Part, it diminishes gradually to the Tail, and from the Resemblance of a Coach-Whip has received its Name. The Colour of it is brown, it is very active and nimble, running very swiftly. They are inoffensive, yet the *Indians* report (not without gaining many Profelytes to their silly Belief) that they will by a Jerk of their Tail separate a Man in two Parts; they are generally about the Size of the Figure, tho' sometimes they are twice as big. They retain their Colour in all Stages.



Le Serpent est très long & menu, sur tout en sa partie postérieure, il va en diminuant jusques à sa queue, & la ressemblance qu'il a avec un Fouët de Cocher, lui a fait donner le nom qu'il a: Sa couleur est brune, il est fort actif & fort souple; il court d'une grande vitesse, il n'est point dangereux, cependant les Indiens assurent qu'ils peuvent separer un homme en deux d'un coup de queue, & ce conte ne manque pas d'être crû de bien des gens: Ces Serpents sont ordinairement de la grandeur de la figure, quoyqu'il y en ait de deux fois plus grands; ils gardent toujours la même couleur.

Lychnis viscosa, Virginiana, flore amplo coccineo: seu Muscipula Regia.
D. Banister Phytogr. Tab. 203. Fig. 1.

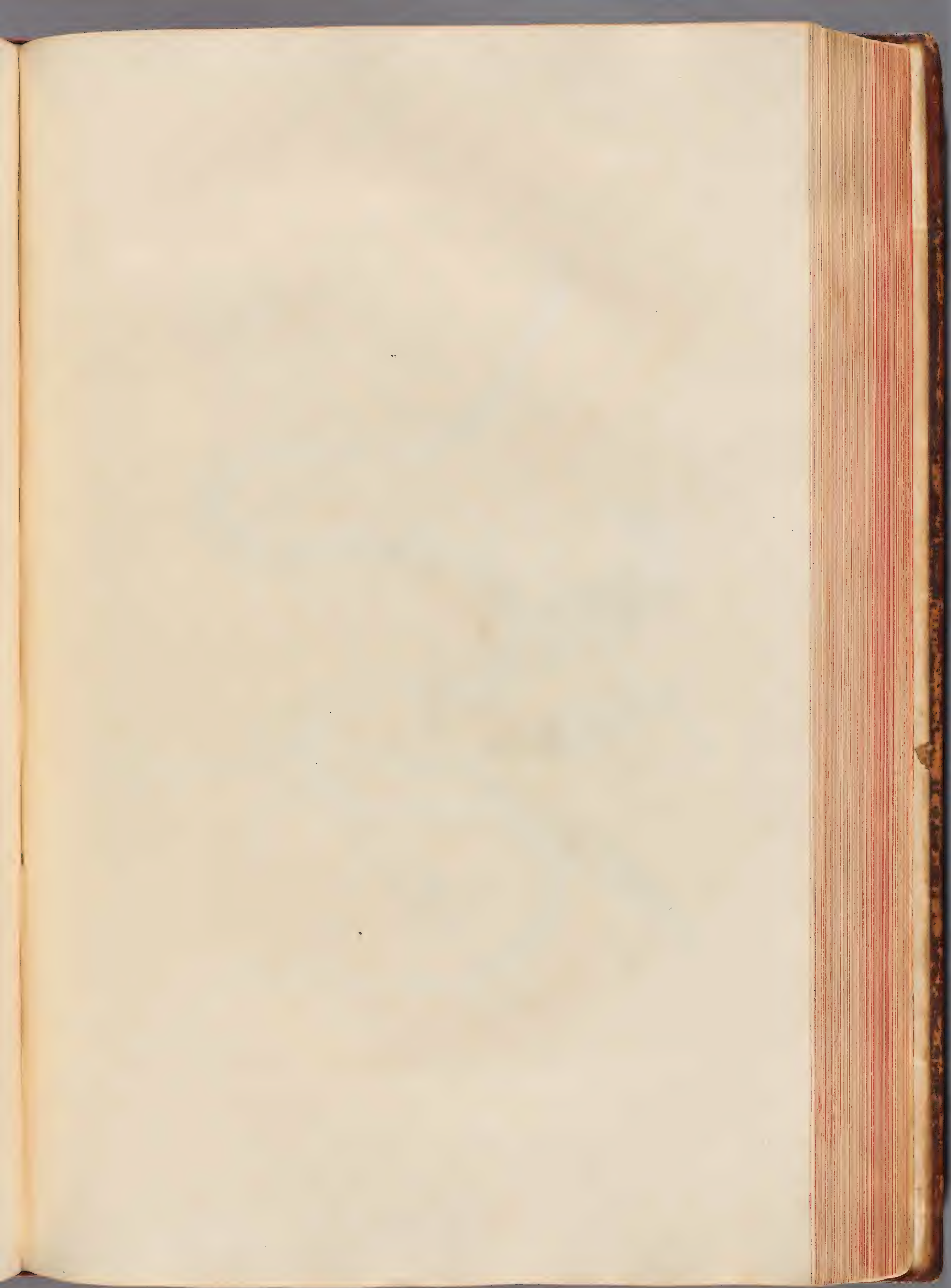
THE Height of this Plant is usually about a Foot, rising with several Stems, which divide into smaller Stalks, on which grow the Flowers on Footstalks half an Inch long: The Flower is red, tubulous, consisting of five Petals, with a deep Notch at the End of each, besides an angular Point on each Side: The Leaves grow opposite to one another without Footstalks. They are frequently found in the sandy Woods near *Charles-Town* in *Carolina*.

La hauteur de cette plante est communément d'environ un pied, elle sort de terre avec plusieurs tiges qui se subdivisent en petites branches, sur lesquelles naissent les fleurs attachées à des pedicules d'un demi pouce: La fleur est rouge, tubuleuse, composée de cinq feuilles, qui ont chacune une entaille profonde à leur extrémité, outre une pointe anguleuse de chaque côté; les feuilles sont vis-à-vis les unes des autres sans queues: On trouve ordinairement ces plantes dans les bois sablonneux qui sont auprès de Charles-Town dans la Caroline.



Lachnus No.

Anguis No.





Auguis No.

Asenn No.

ANGUIS e rubro & albo varius.

The Corn Snake.



HIS Snake is sometimes twice as big as the Figure. It is all over beautifully marked with red, and white, which seems to have given it the Name of Corn-Snake; there being some *Maize* or *Indian Corn* much resembling this in Colour; they are Robbers of Hen-Roofts, otherwise they are harmless. They are common in *Virginia* and *Carolina*.



Le Serpent est quelquefois deux fois aussi grand que la figure; il est par tout marqué de rouge & de blanc, d'une manière fort agréable; & il semble que c'est de là qu'il a pris son nom de *Serpent de Bled*, car il y a une espèce de *Mays*, ou de *Bled d'Inde*, qui lui ressemble beaucoup en couleur. Ils volent les *Poulaillers*, c'est le seul mal qu'ils fassent. Ils sont communs à la *Virginie* & à la *Caroline*.

Viscum Caryophylloides ramosum, floribus minimis albis.

THIS Plant from a bulbous Root riseth with four or five, and sometimes more succulent Leaves; which before it flowers, resemble both in Root and Leaf a *Narcissus*; from the middle of the Leaves riseth a slender stiff Stem, about eighteen Inches long, at the upper Part of which are alternately placed its Flowers, singly on short Footstalks. The Flower is hollow, the Back of the Cup growing into a pointed Petal, and from the Bottom of the Cup on each Side spreads two pointed Petals, the whole Flower of a light Green, within the Hollow of it are yellow *Stamina*. These Flowers are succeeded by small semilunar Seed-Vessels, both Ends being blunt, and one bigger than the other, containing very small dusty Seeds. They grow on bare Rocks on many of the *Bahama Islands*, and sometimes upon Trees, in the Manner of *Mistletoe*.

CETTE plante s'élève d'une racine bulbeuse, avec quatre ou cinq feuilles succulentes, & quelquesfois d'avantage; avant qu'elle fleurisse elle ressemble par sa racine & par ses feuilles à un *Narcisse*: Il s'élève du milieu des feuilles une tige mince & roide, longue d'environ dix huit pouces, les fleurs sont placées alternativement à son extrémité, chaque une soutenue par un pedicule court; la fleur est creusée, le derrière du calice se changeant en une feuille pointue, & du fond du calice il s'étend de chaque costé deux feuilles pointues, toute la fleur est d'un vert clair, dans les vides il y a des étamines jaunes. Il succède à ces fleurs de petits fruits, faits en demi-lune, dont les deux bouts, d'inégale grosseur, sont émoussés; ils contiennent de petites semences menuës comme de la poussière. Ces plantes croissent dans plusieurs des *Isles Bahama* sur des rochers nuds, & quelquesfois sur les arbres, comme une espèce de *Guy*.

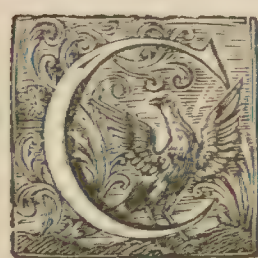
ANGUIS CAPIT VUPERINO.

The Hog-nose Snake.



THESE Snakes are seldom much larger than the Figure, short bodyed, and very large towards the Head, with Cheeks swelling out like those of Vipers, the Nose turning up like that of a Hog, his whole Visage being very ugly: I suspected he was of the venomous Tribe, till searching in his Mouth for the hollow Viper's Fangs, I could discover only small Teeth, yet being a small one, they might not yet appear. It having so much of the Characteristick of Vipers, besides its slow Motion and Sluggishness, that I can't help suspecting him to be a Viper. The Crown of the Head and Back of this Serpent was brown, with many large black Spots, regularly placed; the hindmost Part of the Body having transverse yellow Bars between the black Spots: The Belly dusky white, with smaller black Spots.

Serpent à la tête de Vipère.



CE Serpent est rarement beaucoup plus grand que la figure; son corps est court, & fort gros vers la tête, dont les jouës s'enflent comme celles de la Vipère; le nez est tourné en haut comme celui d'un Pourceau, & toute sa face fort laide. Je soupçonnai qu'il étoit de l'espèce venimeuse, mais en cherchant dans sa gueule les dents canines creuses de la Vipère, je n'y trouvai que de petites dents, mais comme il étoit encore jeune peut-être ne paroissent elles pas encore; car ayant tout des caractéristiques de la Vipère, outre la lenteur & la paresse, je ne puis m'empêcher de penser que ce soit une Vipère. Le dessus de la tête & du dos de ce Serpent étoit brun, avec plusieurs grandes taches noires placées avec symétrie, l'extrémité postérieure avoit des rayes jaunes transversales entre les taches noires; le ventre étoit d'un blanc sale, avec des taches noires plus petites.

Lilium, sive Martagon Canadense, flore luteo punctato. Acad. R. Par.

Martagon de Canada.

A Martagon being so singular in its Structure, and so well known, I shall only mention wherein these differ and excel in Beauty all the other Kinds hitherto known.

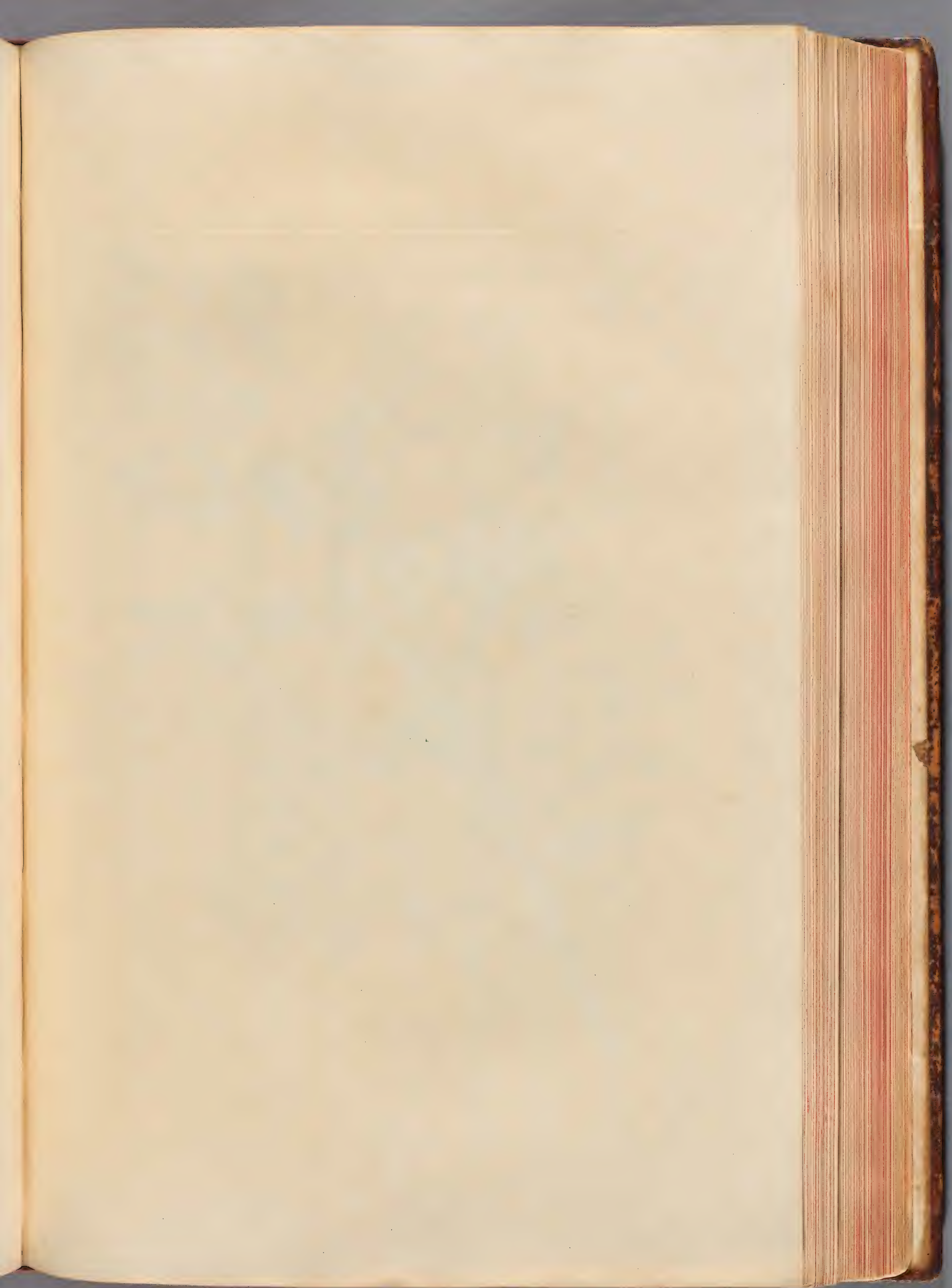
This Plate exhibits the Flowers of two Kinds, because I conceive their Difference being little, may be expressed in few Words, without giving an unnecessary Plate. This Plant has its Flowers growing alternately, on long Footstalks, of an Orange and Lemmon Colour, thick spotted with dark Brown. The largest Flower is from another Kind of Martagon. The Flowers of this have their Pedicles arising all together from the top of the Stalk; the Flowers are much larger, as are its scaly Roots, and the usual Height of the Plant is six Feet: This elegant and stately Martagon was introduced into England from *Pensilvania* by my Friend Mr. Peter Collinson, in whose curious Garden it flow'ed in Perfection, after the Manner described.

LE Martagon ayant tant de singularités dans sa forme, & étant si connu, je ne parlerai que de ce qui distingue celui-cy des autres, & le met au dessus d'eux par sa beauté. Cette planche représente les fleurs de deux espèces, parce que je crois que leur différence n'étant pas considérable, on peut l'expliquer en peu de mots, sans donner une planche de plus qui seroit inutile. Les fleurs de cette plante naissent sur de longs pedicules, où elles sont placées alternativement, couleur d'orange & de citron tachetées fort près à près d'un brun foncé. La plus grande fleur appartient à une autre espèce de Martagon: Les pedicules des fleurs de celui-cy sortent tous en même temps du haut de la tige, ses fleurs sont beaucoup plus grandes, de même que ses racines écailleuses, & la hauteur ordinaire de cette plante est six pieds. Mon ami Mr. Pierre Collinson est le premier qui ait fait connoître en Angleterre ce superbe & beau Martagon, qui lui avoit été envoyé de *Pensilvanie*, & il a fleuri en perfection de la manière que je viens de le décrire, dans le beau jardin de ce curieux.



Anguis 8c.

Lilium 8c.





Anguis Sc.

Cassena Sc.

ANGUIS VIRIDIS.

The Green Snake.



HIS inoffensive little Snake abides among the Branches of Trees and Shrubs, catching Flies and other Insects, on which they feed: They are generally about the Size of the Figure; they are easily reclaimed from their Wildness, becoming tame and familiar, and are very harmless, so that some People will carry them in their Bosoms.

Serpent vert.



E petit Serpent, sans venin, se tient dans les branches des arbres & des buissons, où il attrape des mouches & d'autres insectes dont il se nourrit: Ils sont ordinairement de la grandeur de la figure, on les apprivoise aisément; ils deviennent doux & familiers, sans faire aucun mal, en sorte qu'il y a des gens qui les portent dans leur sein.

Cassena vera Floridanorum, Arbuscula baccifera Alaterni facie, foliis alternatim sitis, tetrapyrene. Pluk. Mant.

THIS Shrub usually rises from the Ground with several Stems, to the Height of twelve Feet, shooting into many upright slender stiff Branches, covered with whitish smooth Bark, set alternately with small evergreen serrated Leaves, resembling those of *Alaternus*: Its Flowers are small, white, and grow promiscuously amongst the Leaves, and are succeeded by small spherical Berries on short Footstalks; these Berries turn red in October, and remain so all the Winter, which with the green Leaves and white Bark makes an elegant Appearance. But the great Esteem and Use the *American Indians* have for it, gives it a greater Character. They say, that from the earliest Times the Virtues of this Shrub has been known, and in Use among them, prepared in the Manner they now do it, which is after having dried, or rather parched the Leaves in a Porrage-Pot over a slow Fire, they keep it for Use: Of this they prepare their beloved Liquor, making a strong Decoction of it, which they drink in large Quantities, as well for their Health as with great Gust and Pleasure, without any Sugar or other Mixture, yet they drink and disgorge it with Ease, repeating it very often, and swallowing many Quarts. They have an annual Custom in the Spring of Drinking it with Ceremony, the Town having notice from the King or Principal, the Inhabitants assemble at the Town-House having previously by Fire purged their Houses of all their old Furniture, and supplied them with new, the King is first served with a Bowl or Conch-shell never used before of this emetick Broth, by the next to him in Eminence, and he by the next is served, and so on till he comes to the Women and Children: They say it restores lost Appetite, strengthens the Stomach, giving them Agility and Courage in War, &c. It grows chiefly in the Maritime Parts of the Country, from whence those *Indians* supply the Mountain *Indians* with it, carrying on the like Trade with it in *Florida*, as the *Spaniards* do with the South-Sea Tea from *Parraguay* to *Buenos-ayres*; *Florida* being in the same Latitude North, as *Parraguay* is South; and observing by comparing the Leaves of both, no apparent Difference in them, induces me to believe they are both the same Plant. In *South Carolina* it is called *Cassena*. In *Virginia* and *North Carolina* it is known by the Name of *Yapon*; in the latter of which Places it is as much in Use among the white People as among the *Indians*, at least among those who inhabit the Sea Coasts.

CET arbrisseau s'élève ordinairement avec plusieurs tiges à la hauteur de douze pieds, elles se divisent en plusieurs branches menues, roides, couvertes d'une écorce lisse & blanchâtre, garnies de petites feuilles dentelées, toujours vertes, rangées alternativement, semblables à celles de l'*Alaterne*: Ses fleurs sont petites, blanches, & viennent ça & là parmi les feuilles, il leur succède de petites bayes sphériques, attachées à des pédicules courts: Ces bayes deviennent rouges au mois d'Octobre, & demeurent en cet état tout l'hiver, ce qui joint au verd des feuilles, & à la blancheur de l'écorce, produit un effet très agréable; mais le mérite de cet arbrisseau est encore plus relevé par l'estime que les *Americains* ont pour lui & l'usage qu'ils en font: Ils disent que ses vertus ont été connues parmi eux depuis les premiers temps, & qu'ils s'en sont servis en le préparant de la même manière qu'ils le font aujourd'hui; ce qui se fait en séchant, ou plutôt en grillant sur un petit feu dans un pot, les feuilles que l'on veut garder: Ils font de ces feuilles une forte décoction qui est leur bruvage favori, dont ils boivent une grande quantité autant par plaisir & par goût, que pour leur santé; ils n'y meslent ni sucre ni autre chose, & ils en avalent plusieurs pintes, qu'ils vomissent avec la même facilité, ce qu'ils répètent souvent. Ils ont une coutume annuelle au printemps de boire cette liqueur en cérémonie; la ville étant avertie par le Roy ou le chef, les habitants s'assemblent à la maison de ville, après avoir purgé leurs maisons de tous leur vieux meubles, & les avoir garnies de nouveaux utensiles; le Roy est servi le premier d'un bassin de cette liqueur émetique dans un vaisseau ou une coquille qui n'a jamais servi, par le plus dignifié après lui, celui là par un autre, & ainsi de suite jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils disent que ce bouillon retablit l'appétit, fortifie l'estomac, & leur donne de l'agilité & du courage à la guerre, &c. Il croît le plus communement dans les endroits du pays qui sont vers la mer, d'où les *Indiens* en fournissent à ceux des montagnes; & ils en font le même commerce à la Floride, que les *Espagnols* du Tbé de la mer du Sud, du *Paraguay* à *Buenos-Ayres*. La Floride étant dans la même latitude au Nord, que le *Paraguay* est au Sud, & ne trouvant aucune différence entre les feuilles de l'un & de l'autre, je suis porté à croire que c'est la même plante. On le nomme au sud de la Caroline, *Cassena*; à la Virginie & au nord de la Caroline elle est connue sous le nom de *Yapon*: Dans le dernier de ces endroits elle est autant en usage parmi les Blancs que parmi les habitants, du moins les Blancs qui demeurent sur la côte.

ANGUIS e cæruleo & albo varius.

The Wampum Snake.



THIS Snake receives its name from the Resemblance it has to Indian Money called *Wampum*, which is made of Shells cut into regular Pieces, and strung with a Mixture of Blue and White. Some of these Snakes are large, being five Feet in Length; yet there is no Harm in their Bite, but as all the largest Snakes are voracious, so will they devour what Animals they are able to overcome: The Back of this Serpent was dark Blue, the Belly finely clouded with brighter Blue, the Head small in Proportion to its Body. They seem to retain their Colour and Marks at every Change of their *Exuvia*. They are found in *Virginia* and *Carolina*.

Serpent nommé Wampum.



CE Serpent prend son nom de la ressemblance qu'il a avec une monnoie Indienne, appelée *Wampum*, qui est faite de coquilles taillées en pièces d'une figure régulière & enfilées, avec un cordon mêlé de bleu & de blanc. Quelques uns de ces Serpents ont jusques à cinq pieds de long, & cependant leurs morsure n'est point dangereuse; mais comme tous les grands serpents sont voraces, ceux-cy devorent tous les animaux dont ils peuvent être les maîtres. Le dos de ce serpent étoit d'un bleu foncé, son ventre agréablement nué d'un bleu plus clair, sa tête petite à proportion de son corps. Il semble qu'ils gardent leur couleur & leurs taches en changeant de peau: ils sont a la *Virginie* & a la *Caroline*.

Lilium Carolinianum, flore croceo punctato, petalis longioribus & angustioribus.

The RED LILLY.

THIS Lilly grows from a single bulbous scaly Root about the Size of a Walnut, rising with a single Stalk to the Height of about two Feet, to which from the Bottom on the Flower are set opposite to each other narrow Leaves. One Flower only is produced on the Top of the Stalk, consisting of six Petals, every of which have a Footstalk an Inch long; these Petals turn back in a graceful Manner and are tapering, terminating in Points and edged with small Indentures: From the Bottom of the Flower rises six very long *Stamina* with their *Apices*, surrounding a *Pistillum*; the whole Flower is variously shaded with Red, Orange and Lemon Colours. They grow on open moist *Savannas* in many Parts of *Carolina*.

Lis Rouge.

CE Lis croist d'une seule racine bulbeuse & écailleuse, environ de la grosseur d'une noix, laquelle ne produit qu'une tige qui s'élève à la hauteur de deux pieds & qui est garnie dans toute sa longueur de feuilles étroites rangées les unes vis-à-vis des autres. Il ne naist qu'une fleur au haut de la tige; elle consiste en six feuilles, dont chaque une a un pédicule d'un pouce de long; elles se renversent d'une manière fort agréable, & vont en diminuant & enfin se terminent en pointe, & sont un peu dentelées par leurs bords. Il s'élève du fond de la fleur six longues étamines avec leurs sommets, qui entourent un Pistil: Toute la fleur est différemment nuée de rouge, d'orangé & de citron. Ils croissent en plusieurs endroits de la *Caroline*, dans de grandes prairies humides & découvertes.

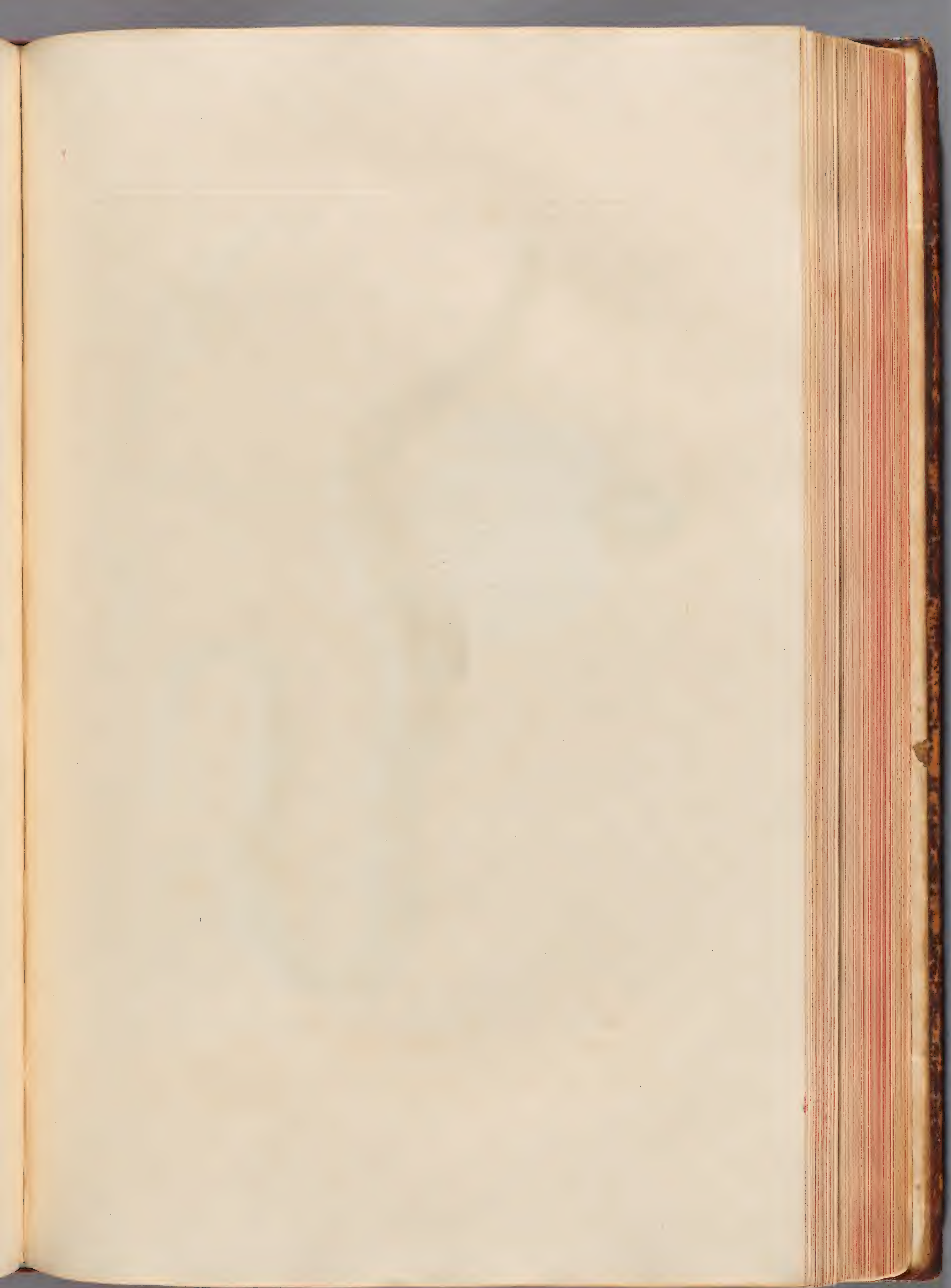


Lilium Sc.

Anguis Sc.

LIBRARY







Chrysanthemum.

Caecilia Maculata.

CÆCILIA MACULATA.

The Glass Snake.

THE Head of this Snake is very small, the Tongue of a singular Form, as in the Figure is represented: They are of various Sizes, most of them are less than the Figure, the upper Part of the Body is of a Colour blended Brown and Green, most regularly and elegantly spotted with yellow, the Belly yellow, the undermost Part of which is brightest. Their Skin is very smooth, and shining with smaller Scales, more closely connected, and of a different Structure from other Serpents: A small Blow with a Stick will cause the Body to separate, not only at the Place struck, but at two or three other Places; the Muscles being articulated in a singular Manner quite through to the Vertebra. they are generally said to be harmless, They appear earlier in the Spring than any other Serpent, and are numerous in the sandy Woods of *Virginia* and *Carolina*.

Serpent de Verre.

A tête de ce Serpent est fort petite, la langue d'une forme singulière, comme elle est représentée dans la figure: Ils sont de différentes grandeurs, la plupart sont plus petits que la figure; le dessus du corps est d'une couleur mêlée de brun & de vert, tacheté très régulièrement & très agréablement de jaune: Le ventre est jaune, plus clair dans le milieu que dans les côtés; leur peau est fort lisse & fort luisante, étant garnie de plus petites écailles, qui sont plus serrées & d'une autre structure que dans les autres serpents: Si on les frappe légèrement avec un baton, leur corps se sépare non seulement en l'endroit où on l'a frappé, mais en deux ou trois autres, leur muscles étant articulés d'une manière singulière, jusqu'aux vertèbres mêmes: On dit communément qu'ils ne sont point dangereux. Ils paroissent de meilleure heure au printemps qu'aucun autre serpent, & ils sont en grand nombre dans les bois sablonneux de la *Virginie* & de la *Caroline*.

Chrysanthemum Americanum, Doronici folio, flore Persici coloris, umbone magno prominente ex atro purpureo, viridi, & aureo fulgente.

THIS Plant usually rises about six Feet from the Ground, with several large Stalks, producing on their Tops the first blown and largest Flowers, succeeded by many smaller ones from the side Branches; it continues flowering at least three Months: The Leaves grow alternately along the Stalks, resembling in Form and Manner of growing those of a Tulip. The Flower is of a Peach Colour, crowned with a very large scaly Cone or Seed Vessel, from the Basis of which proceeds the Petals of the Flower hanging round it, in Form of an Umbrella. The Petals are narrow, four Inches long, and deeply notched at their Ends: They grow on the Banks of the *Savanna* River, about five hundred Miles from the Mouth of it. We have had it flower in *England*, but it is now lost.

CETTE plante s'élève ordinairement à la hauteur d'environ six pieds, avec plusieurs grosses tiges qui portent à leur sommet les premières & les plus grandes de ses fleurs qui sont suivies de plusieurs autres plus petites qui naissent sur les menuës branches; elle continue à fleurir au moins pendant trois mois. Les feuilles sont placées alternativement sur les tiges, elles ressemblent par leur forme & leur manière de croître à celles de la Tulipe. La fleur est couleur de Peche, couronnée par un cône ou fruit écailleux fort gros, de la base duquel naissent les feuilles de la fleur, qui pendent tout autour de lui, comme un Parasol. Ces feuilles sont étroites, longues de quatre pouces, & profondément entaillées à leur extrémité: Elles croissent sur les bords de la rivière *Savanna*, environ, cinq cent milles au dessous de son embouchure. Nous avons eu cette fleur en Angleterre, mais à présent elle est perdue.

ANGUIS niger, maculis rubris & luteis eleganter varius.

The Bead Snake.



THESE Snakes are usually about the Size of the Figure, some less, and some I have seen three or four Times as big. The ground Colour of them is black, deeper on the Back and fainter under the Belly: The upper Part of the Body is adorned with large Spots of a bright red Colour, between which, at regular Distances are yellow Spots. They live mostly under Ground, and are seldom seen above, but are frequently found and dug up with Potatoes, at the Time those Roots are taken out of the Ground, which is in *September* and *October*. They have nothing of a Viper, either in Form or Quality, but are very inoffensive.

Serpent au Chapelet.



ES Serpents sont ordinairement de la grandeur de la figure, quelques uns moindres, & j'en ai vu de trois ou quatre fois plus grands. Le fond de leur couleur est noir plus foncé sur le dos, & plus pâle sous le ventre; le dessus du corps est orné de grandes taches d'un rouge vif, entre lesquelles sont placées à des distances régulières des taches jaunes: Ils vivent presque toujours sous terre, & on les voit rarement dessus, mais souvent on les trouve en bêchant les Patates lorsqu'on retire ces racines de terre, ce qui se fait en *Septembre* ou en *Octobre*; ils n'ont rien de la Vipère, soit dans leur forme, soit dans leurs qualités, car ils ne sont aucunement dangereux.

Convolvulus Radice tuberoso esculento. Hist. Jam. Vol. I. p. 150.

The Virginian POTATO.

THIS excellent Root seems to merit the Preference of all others, not only in Regard to the Wholesomeness and Delicacy of its Food; but for its more general use to Mankind than any other Root, it being one great Part, if not the principal Subsistence of the greater Part of *Africa*, and is likewise in great Use, both in *America* and in the Southern Parts of *Asia*. They being of so easy Culture, so quick of Growth, and of so vast an Increase, that the propagating it, seems more agreeable to the Indolence of the Barbarians, than cultivating Grains, which require a longer Time with more Labour and Uncertainty: In all our Colonies of *America* as well Islands, as Continent, these Roots are in great Esteem and Use. The common white People as well as the Negro Slaves subsisting much upon them, nor are they thought unworthy a Place at principal Tables. In *Virginia* and to the North thereof, they are Annuals, and produce no Flowers. They plant them in *March*, and dig them up in *October*, and to prevent their rotting, keep them in Holes under Ground near their Fires: In *Carolina*, where the Winters are more moderate, they are not necessitated to keep them so warm: And in the *Bahama* Islands, and other Places between the Tropicks, they are perennial and produce Flowers, yet are annually planted. The most Kinds, and best Potatoes, that I observed, were in *Virginia*, and because the Names, they are called by in different Colonies, are so various, I shall call them by those Names only by which they are known there.

I have observed only five Kinds of Potatoes specifically different from one another, the *Common*, the *Bermudas*, the *Brimstone*, the *Carrot*, and the *Claret* Potatoes.

The *Common Potato* is of a muddy red Colour on the outside, but being cut appears white with a reddish Cast, they commonly weigh from half a Pound, to four, five or six Pounds, usually are long, irregularly shaped and pointed at both Ends; this is an excellent Kind, and is most planted.

The *Bermudas Potato* is larger and rounder than the *Common*, very white within, and covered with a white Skin, this is a tender Kind, requiring more Warmth in keepings, and a different Culture from the rest, this is the most delicate Sort, but not so much planted as the *Common Potato*, because of its not keeping so well. This *Potato* only produces a white Flower, the Flowers of the other Kinds being purple.

The *Brimstone Potato* grows to a large Size, and is shaped like the *Common*, the Colour of it hath given its Name, and in Goodness it is esteemed next to the *Common*.

The *Carrot Potato* is named so, from its Colour both without and within, being like that of a *Carrot*, these grow to a very large Size, and are of great Increase, tho' of little Esteem, being the most insipid.

The *Claret Potato* seems to be propagated more as a Curiosity than for any peculiar Excellence it hath. The Colour of it without and within is that of *Claret*.

Patate de la Virginie.

CETTE excellente racine semble mériter d'être préférée à toutes les autres, non seulement à cause qu'elle fournit une nourriture très saine & très délicate, mais parce qu'elle est d'un usage plus general au genre humain qu'aucune autre racine, car elle nourrit en grande partie, si ce n'est pas entièrement la plupart des habitants de l'*Afrique*, & elle est aussi d'un grand usage dans l'*Amerique* & les parties de l'*Asie* qui sont au midy. La facilité qu'il y a de les cultiver, la promptitude avec laquelle elles croissent, leur prodigieuse multiplication, semblent marquer qu'il convient mieux à l'indolence des Barbares de continuer à en planter, que de s'attacher à la culture du bled qui demande plus de temps & de travail, & dont la récolte est plus incertaine. Dans toutes nos colonies de l'*Amerique*, tant dans le Continent que dans les Isles, elles sont fort estimées & fort en usage. Le petit peuple parmi les Blancs s'en nourrit de même que les Nègres, et on ne les bannit pas des meilleures tables. A la *Virginie*, & dans les Cantons qui en sont au nord, elles sont annuelles & ne produisent point de fleurs; on les plante en Mars, & on les retire de la terre en *Octobre*, & pour les empêcher de pourrir on les garde dans des trous sous terre proche du feu: A la *Caroline* où les hivers sont plus modérés ils ne sont pas obligés de les tenir si chaudement: Et aux Isles *Bahama*, & ailleurs entre les Tropiques, elles sont perpétuelles & poussent des fleurs, cependant on les plante chaque année. C'est à la *Virginie* que j'ai vu les meilleures Patates, & d'un plus grand nombre d'espèces; & parce que dans les diverses colonies on leur donne des noms très différents, je ne me servirai que de ceux par lesquels elles sont connues à la *Virginie*.

Je n'ai observé que cinq espèces de Patates bien distinctes, les *Communes*, celles de *Bermudes*, les *Souffrées*, les *Carottes*, & les *Vermeilles*.

Les *Patates communes* sont en dehors d'un rouge sale, mais en dedans elles sont blanches, avec une nuance de rouge; elles pèsent ordinairement depuis une jusqu'à cinq ou six livres, elles sont le plus souvent longues, d'une figure irrégulière, & pointues par les deux bouts; cette espèce est excellente, & celle qu'on plante le plus.

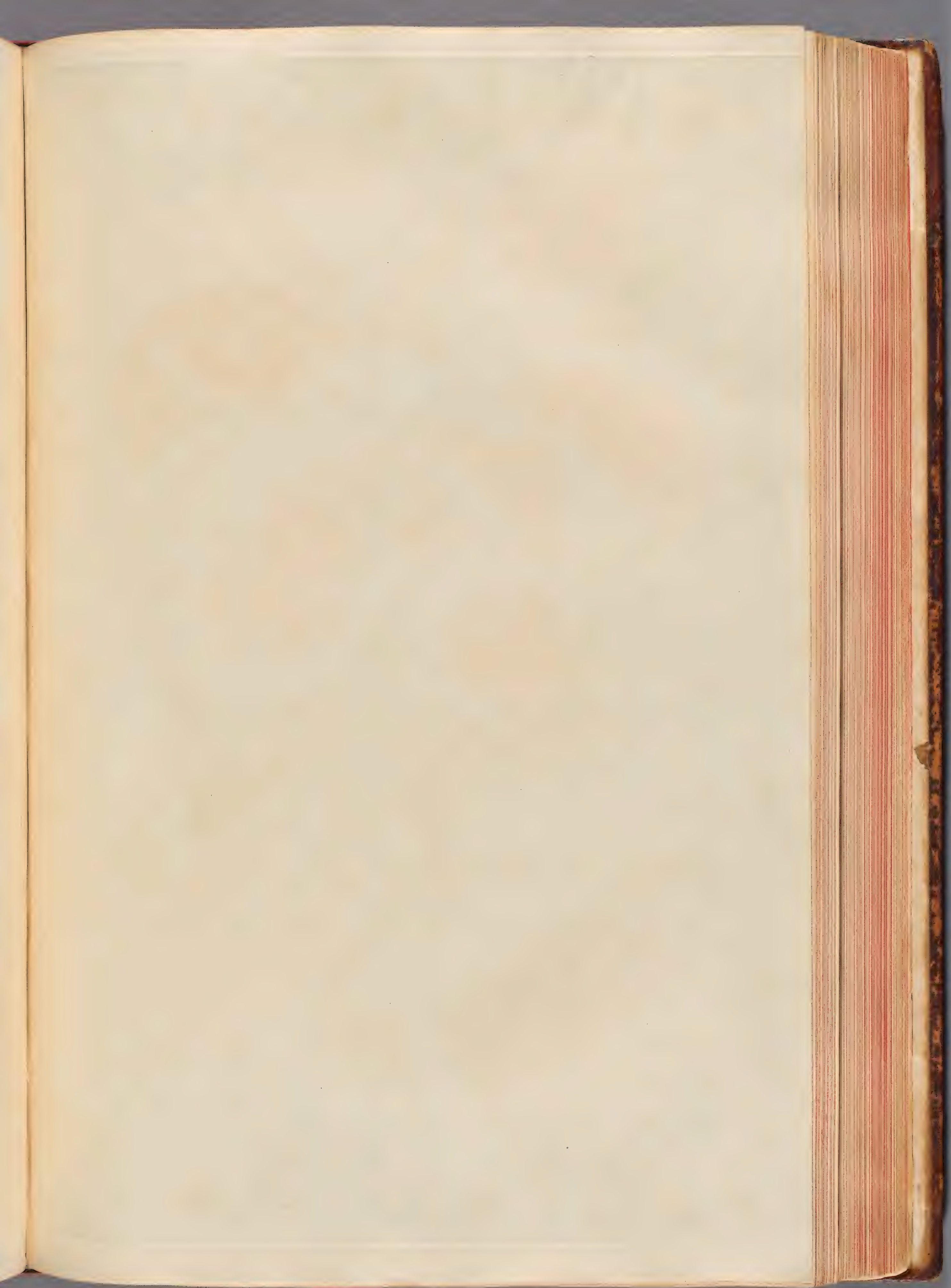
Les *Patates des Bermudes* sont plus grosses & plus rondes que les communes, fort blanches en dedans, & couvertes d'une peau blanche: Cette espèce est plus tendre que les autres, & demande plus de chaleur pour la conserver & une culture différente; elle est aussi la plus délicate, mais on en plante moins que de la commune, parce qu'elle ne se conserve pas si bien: Cette *Patate* ne produit qu'une fleur blanche, les fleurs des autres espèces sont d'un pourpre vif.

La *Patate souffrée* devient fort grosse, sa forme est semblable à la *Patate commune*, sa couleur lui a donné le nom qu'elle porte, & on la regarde comme la meilleure après la commune.

La *Patate Carotte*, ainsi nommée de sa couleur tant interne qu'externe, qui est semblable à celle d'une *Carotte*, devient très grosse & multiplie beaucoup, quoy qu'on ne l'estime guère, à cause qu'elle est la plus insipide.

La *Patate Vermeille* est plutôt cultivée comme une curiosité, qu'à cause d'aucune bonne qualité qui lui soit particulière; sa couleur en dedans & en dehors est semblable à celle du vin rouge.







MAGNOLIA altissima, flore ingenti candido.

The Laurel Tree of Carolina.



THESE Trees are commonly two Foot and an half, and sometimes three Feet in Diameter, rising with a strait Trunc, to the Height of eighty Feet and upwards, with a regular shaped Head. The Leaves are shaped like those of the *Lauro-cerasus*, but much larger, of a shining bright Green, except their under Sides, which are of a Rusty red Colour, with a hoary roughness, like Buff. This Particularity in the Leaves doth not appear before the Tree is large, the young ones having their Leaves green on both Sides. In May the Blossoms open, which are large, white and very fragrant, somewhat resembling in Form a single Peony: The Petals are usually ten, and sometimes eleven and twelve in Number; they are thick and succulent, in the midst of which is placed the *Ovarium*, closely surrounded with *Apices*, which before the Petals fall off, swells to the Size of a Pigeon's Egg, and when fully grown, is formed into an oval Cone, in Size of a Goose's Egg. It is green at first, but when ripe of a reddish Purple. On the Superficies are many little Protuberances, in each of which lies a single Seed, somewhat less than a Kidney Bean, covered with a red Film: In August, at which Time the Fruit is ripe, every one of these little Swellings openeth, and dischargeth its Seeds, which do not fall immediately to the Ground, but hang pendant by small white Threads, about two Inches long.

This stately Tree perfumes the Woods, and displays its Beauties from May till November, producing first its fragrant and ample Blossoms, succeeded by its glittering Fruit. It retains the Leaves all the Year, which being of two Colours have a pretty Effect, when waved by the Wind, displaying first one Side, and then the other.

What much adds to the Value of this Tree is, that it is so far naturalized and become a Denizen to our Country and Climate, as to adorn first the Garden of that worthy and curious Baronet, Sir John Colliton, of Exmouth in Devonshire, where for these three Years past, it has produced Plenty of Blossoms, since that and in the Year 1737, one of them blossom'd at Parsons Green, in the Garden of the Right Honourable Sir Charles Wager; one of which Blossoms expanded, measured eleven Inches over.

Their Native Place is Florida and South Carolina, to the North of which I have never seen any, nor heard that they grow.

Laurier de la Caroline.



ES arbres ont ordinairement deux pieds & demi, & quelquefois trois pieds de diametre, il s'élevont à la hauteur de dix-huit pieds & au dessus, leur tronc est droit & leurs branches forment un bouquet regulier. Leurs feuilles ont la même figure que celles du Laurier-cerise; mais elles sont beaucoup plus grandes, d'un verd clair & vif, excepté que le dessous en est d'un rouge roux, & velu, comme un espee de Bufle; cette singularité des feuilles ne paroît que lorsque l'arbre est grand, car les feuilles des petits sont vertes des deux côtés. Les fleurs s'ouvrent en May, elles sont grandes, blanches, & de fort bonne odeur; elles ressemblent en quelque sorte à celles de Pivoine simple, elles sont ordinairement composées de dix pétales, quelquefois d'onze, & même de douze; lesquelles petales sont épaisses & succulentes; l'ovaire est placé au milieu, & entouré de sommets; avant que les petales tombent, il devient gros comme un œuf de pigeon, & quand il a fini de croître, il prend la forme d'un cône ovale, de la grosseur d'un œuf d'oie; il est verd d'abord, il devient ensuite rouge, avec un melange de verd; sa superficie est semée de petites éminences, dans chacune desquelles une semence est renfermée, un peu moins grosse qu'un Phaseole, couverte d'une membrane rouge: Au mois d'Aoust, tems auquel le fruit est mûr, chacune de ces petites éminences s'ouvrent & laissent échaper sa semence; elle ne tombe pas pour cela immédiatement à terre, mais elle pend par un petit filet blanc, d'environ deux poudes de long.

Cet arbre magnifique parfume les bois & étale ses beautés depuis May jusques en Novembre, produisant d'abord ses grandes & odoriferantes fleurs, auxquelles succedent ses fruits brillans. Il garde ses feuilles toute l'année, & comme elles sont de deux couleurs, elles produisent un effet fort agréable lorsqu'elles sont agitées par le vent, qui expose à la vue tantôt un de leur côtés, & tantôt l'autre.

Ce qui augmente encore beaucoup le merite de cet arbre, c'est qu'il est si bien naturalisé dans notre Pays, & qu'il est si bien accommodé à notre climat, qu'il sert d'ornemens depuis trois ans, aux jardin de l'illustre & curieux Mr. Jean Colliton, Chevalier Baronet, demeurant à Exmouth, dans la Province de Devon; là où il étale ses belles fleurs en abondance depuis ce tems, & dans l'année 1737, il en a fleuri un autre à Parsons Green, dans le jardin de Mr. l'Admiral Charles Wager; une de ces fleurs entiere-ment ouverte avoit onze poudes de diametre.

Ces arbres sont originaires de la Floride, & du Sud de la Caroline. Je n'en ai jamais vu dans le Nord de ce Pays, ni n'ai oui dire, qu'il y en eust.

PUTORIUS Americanus striatus.

The Pol-Cat.



THIS in Shape is not unlike our common Polcat, except that the Nose of this is somewhat longer: The Colour of all I have seen is black and white, tho' not always alike marked; this had a List of white, extending from the hind-part of the Head, along the Ridge of the Back, to the Rump, with four others, two on each Side, running parallel with it. When one of them is attacked by a Dog, to appear formidable, it so changes its usual Form, by bristling up its Hairs, and contracting its Length into a round Form, that it makes a very odd and terrible Appearance. This menacing Behaviour, however insufficient to deter its Enemy, is seconded by a Repulse far more prevailing, for from some secret Duct, it emits such fetid Effluvia, that the Atmosphere for a large Space round shall be so infected with them, that Men and other Animals are impatient till they are quit of it. This Stench is insupportable to some Dogs, and necessitates them to let their Game escape; others by thrusting their Noses into the Earth renew their Attacks till they have killed it, but rarely care to have more to do with such noisome Game, which for four or five Hours distracts them. The Indians notwithstanding esteem their Flesh a Dainty, of which I have eat, and found it well tasted. I have known them brought up young, made Domestic, and prove tame and very active, without exercising that Faculty, which Fear and Self-Preservation perhaps only prompts them to. They hide themselves in hollow Trees and Rocks, and are found in most of the Northern Continent of America. Their Food is Insects and wild Fruit.

Putois.



Elui-cy, par sa taille, n'est pas fort different de notre Putois commun, si ce n'est que son nez est un peu plus long, tous ceux que j'ay vus étoient noirs & blancs, quoyqu'ils ne fussent pas marqués de la même manière, celui-cy avoit une raye blanche, qui s'étendoit depuis le derriere de la tête tout le long du milieu du dos, jusqu'au croupion, avec quatre autres rayes de chaque côté, qui lui étoient paralleles. Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible il change si fort sa figure, herissant son poil, & se ramassant tout le corps, qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps, cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il employe pour le repousser un moyen beaucoup plus efficace, car il jette de quelques conduits secrets une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air qui l'entoure fort loin autour de lui, si bien que hommes & animaux ont un grand empressement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie; il y en a d'autres, qui en enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le Putois, mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si desagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une delicatessen, j'en ai mangé & l'ai trouvée de bon goût. J'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits, ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté à laquelle la peur & l'intérêt de leur preservation les force peut-être d'avoir recours. Ils se cachent dans le creux des arbres, & les trous des rochers; on en trouve dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages.

Pseudo-Phalangium ramosum.

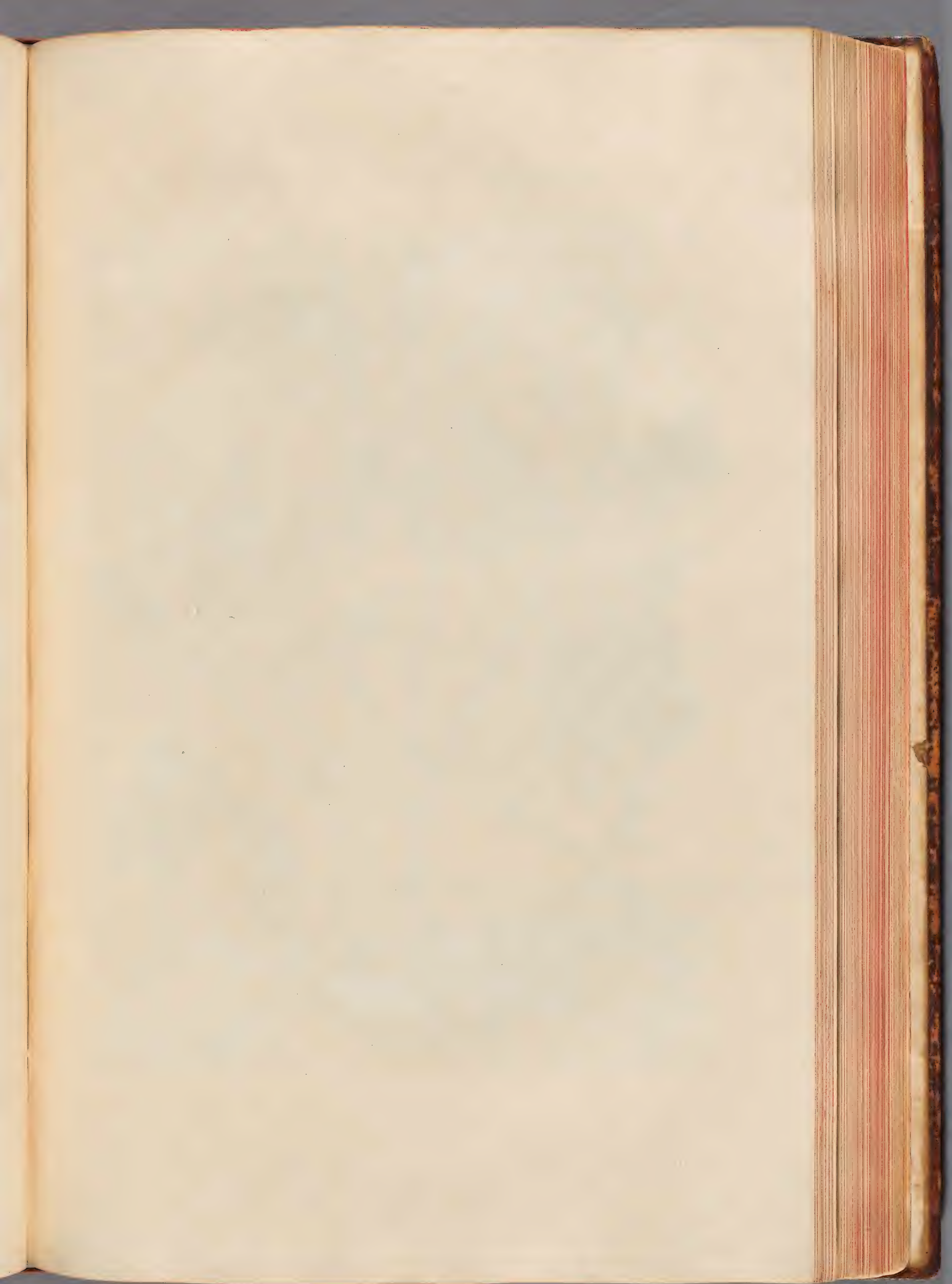
THIS Plant trails on the Ground. The Top of each Stalk terminates in a single hollow Leaf, which clasps almost close, and from its Footstalk arises short round Pedicles, supporting the Flowers, which consist of two blue Petals, standing erect on one Side, and one very small white Petal lying flat facing them, enclosed by a Calyx of three Leaves; they contain several yellow Stamina, and are succeeded by a Seed Vessel, containing three Seeds.

CETTE plante traîne à terre. L'extrémité de chaque tige se termine en une seule feuille creusée, qui se ferme presque entièrement; il sort de la tige des pedicules courts & ronds; ils soutiennent des fleurs, lesquelles consistent en deux pétales bleus, placés tout droit d'un côté, & en une autre petite pétale blanche, couchée tout plat de l'autre côté; ces pétales sont renfermés dans un calice de trois feuilles; elles sont garnies de plusieurs étamines jaunes, & il leur succede des fruits qui contiennent trois semences.



R. phodopus

Putorius



T. 63.



LACERTUS omnium maximus, Crocodilus dictus.

The Alligator.

Crocodile des Indes Occidentales.



THE Largeness, Strength, and terrible Appearance of this formidable Animal, occasioning it to be so often observed and described, I conceive it less necessary to be so particular in its description as otherwise I should be in so remarkable a Creature: I shall therefore endeavour to observe some Things which have been omitted by others. They are amphibious, and tho' the largest and greatest Numbers inhabit the Torrid Zone, the Continent abounds with them ten Degrees more North, particularly as far as the River Neus in North Carolina, in the Latitude of about 33, beyond which I have never heard of any, which Latitude nearly answers to the Northernmost Parts of Africa, where they are likewise found. They frequent not only salt Rivers near the Sea, but Streams of fresh Water in the Upper Parts of the Country, and in Lakes of salt and fresh Water, on the Banks of which they lye lurking among Reeds, to surprize Cattle and other Animals.

In Jamaica and many Parts of the Continent they are found above twenty Foot in Length: They cannot be more terrible in their Aspect than they are formidable, and mischievous in their Natures, sparing neither Man nor Beast they can surprize, pulling them under Water, that being dead, they may with greater Facility and without Struggle, or Resistance, devour them. As Quadrupeds do not so often come in their Way, they mostly subsist on Fish, but as Providence, for the Preservation, or to prevent the Extinction, of defenceless Creatures, hath in many Instances restrain'd the devouring Appetites of voracious Animals, by some Impediment or other, so this destructive Monster, by the close Connection of the Joints of his Vertebra, can neither swim nor run any other Ways than strait forward, and is consequently disabled from turning with that Agility, requisite to catch his Prey by Pursuit, therefore they do it by Surprize in the Water, as well as by Land; for effecting of which Nature seems in some measure to have recompensed their Want of Agility, by giving them a Power of deceiving and catching their Prey, by a Sagacity peculiar to them, as well as by the outer Form and Colour of their Body, which on Land resembles an old dirty Log or Tree, and in the Water frequently lies floating on the Surface, and there has the like Appearance, by which and his silent Artifice, Fish, Fowl, Turtle, and all other Animals are deceived, suddenly catch'd and devoured.

Carnivorous Animals get their Food with more Difficulty and less Certainty than others, and are often necessitated to fast a long Time, which a flow Concoction enables them to endure: Reptiles particularly, by swallowing what they eat whole, digest slowly, eat seldom, and live long without Food. Wolves are said to gorge themselves with Mud, to supply the Want of better Food; for the like Cause may Alligators swallow Stones and other Substances, to distend and prevent the Contraction of their Intestines when empty, and not to help Digestion, which they seem to be in no Need of. For in the greater Number of many I have opened, nothing has appeared but chumps of Lignumvitæ and Pieces of Pine Tree Coal, some of which weighed eight Pounds, and were reduced and wore so smooth from their first angular roughness, that they seemed to have remained in them many Months. They lay a great Number of Eggs at one Time, in the sandy Banks of Rivers and Lakes, which are hatched by the Heat of the Sun, without further Care of the Parents. The young ones so soon as they are disengaged from their Shells, betake them to the Water and shift for themselves; but while young they serve as a Prey, not only to ravenous Fish, but to their own Species. It is to be admired that so vast an Animal should at first be contained in an Egg, no bigger than that of a Turkey.

In South Carolina they are very numerous, but the Northern Situation of that Country, occasions their being of a smaller Size than those nearer the Line, and they rarely attack Men or Cattle, yet are great Devourers of Hogs. In Carolina they lie torpid from about October to March, in Caverns and Hollows in the Banks of Rivers; and at their coming out in the Spring, make an hideous belching Noise. The Hind-part of their Belly and Tail are eat by the Indians. The Flesh is delicately white, but has so perfumed a Taste and Smell, that I could never relish it with Pleasure. The Figure here exhibited, represents the Size and Figure of an Alligator, soon after the breaking out of the Shell.



A grandeur, la force & l'aspect terrible de cette animal redoutable ayant donné lieu aux observateurs de le décrire si souvent, je crois que je suis en quelque sorte dispensé d'entrer dans un détail aussi particulier sur son sujet, que j'y serois obligé sans cela pour une creature si remarquable, je iacheray donc de n'observer que les choses qui ont échappé aux autres. Ils sont amphibies, & quoique les plus grands nombre habitent la Zone Torride, il y en a beaucoup dans le Continent, dix degrés plus avant vers le Nord, particulièrement aussi loin que la Riviere Neus dans la Caroline septentrionale, environ au trente troisième degré de latitude, je n'ai jamais oui parlé d'aucun de ces animaux au delà. Cette latitude répond à peu près aux parties de l'Afrique les plus septentrionales, où on en trouve aussi. Ils fréquentent non seulement les rivières salées proche de la mer, mais aussi le courant des eaux douces plus avant dans les terres, & les lacs d'eaux salées & d'eaux douces. Ils se tiennent cachés sur leurs bords, parmi les roseaux, pour surprendre le bétail & les autres animaux.

On en trouve à la Jamaïque, & dans plusieurs endroits du Continent de plus de vingt pieds de long: Quelque terrible que soit leur aspect, leur naturel en est encore plus méchant & plus à craindre, il n'épargne ni hommes ni bêtes, & lorsqu'ils peuvent les surprendre il les tire sous l'eau, afin de les tuer, pour pouvoir ensuite les dévorer avec plus de facilité, & plus à leur aise. Comme les Quadrupèdes ne s'exposent pas souvent à leur attaques, ils se nourrissent presque toujours du poisson; de même que la Providence a restreint dans plusieurs cas la voracité des animaux carnassiers en vue d'empêcher la destruction de ceux qui sont sans défense, ainsi ce monstre destructeur, par la connexion serrée des jointures de ses vertèbres, est empêché de nager ou de courir qu'en ligne droite, & par conséquent il ne peut se tourner avec l'agilité nécessaire pour attraper sa proie en la poursuivant, c'est pourquoi ils ne s'en saisissent que par surprise, soit dans l'eau, soit sur la terre: Il semble que la nature ait en quelque sorte compensé leur manque d'agilité à attraper leur proie, en leur donnant le pouvoir de s'en rendre maître par adresse, & pour cela elle les a doués d'une sagacité singulière, outre que leur corps par sa forme extérieure, & par sa couleur ressemble sur terre à une vieille buche sale, & qu'il flotte souvent sur la surface de l'eau où il paroît de même comme un tronc d'arbre: Cet apparence, & le silence de cet animal artificieux trompant le poisson, les oiseaux, les tortues de mer, & tous les autres animaux, facilite au Crocodile le moyen de s'en saisir & de les dévorer.

Les animaux carnassiers attrapent leur nourriture avec plus de difficulté & d'incertitude que les autres, ils sont souvent obligés de jeuner pendant long tems, à quoy la lenteur de leur digestion les rend très propres. Les reptiles en particulier qui avalent ce qu'ils mangent tout entier, digèrent lentement, mangent rarement, & vivent long tems sans prendre de nourriture. On dit que les Loups se remplissent de fange pour suppléer à une meilleure nourriture; c'est pour la même raison que les Crocodilles peuvent avaler des pierres & d'autres substances pour étendre leurs intestins, & empêcher qu'ils ne se contractent lorsqu'ils sont vuides, & non pas pour aider à leur digestion, secours dont ils ne semblent pas avoir besoin; car dans la plus grande partie de ceux que j'ai ouverts, je n'y ai trouvé que des morceaux de bois résineux, & de charbons du Sapin, dont quelques pièces pesoient jusques à huit livres; leur surface inégale étoit tellement usée & étoit devenue si polie qu'il sembloit qu'ils y avoient demeurés plusieurs mois; ils pondent un grand nombre d'œufs à une fois sur les bords sablonneux des rivières & des lacs; ces œufs éclosent par la chaleur du soleil, sans que leurs parents en prennent d'autres soins; aussi-tôt que les petits sont éclos ils courent à l'eau & pourvoient eux-mêmes à leur nourriture, mais lorsqu'ils sont encore jeunes ils sont la proie non seulement des poissons voraces, mais des Crocodilles mêmes. Il est surprenant qu'un si grand animal soit contenu d'abord dans un œuf, qui n'est pas plus gros, que celui d'un poule d'Indes.

Il y en a un grand nombre dans le Sud de la Caroline, mais la situation septentrionale de ce pays, fait qu'ils sont de plus petite taille que ceux qui naissent plus proche de la Ligne, & qu'ils attaquent rarement les hommes ou les bestiaux, cependant ils sont grands mangeurs de cochons. A la Caroline ils demeurent engourdis dans des cavernes & des trous sur le bord des rivières, depuis environ le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, & lorsqu'ils en sortent au printemps, ils mugissent d'une manière effroyable. Les Indiens mangent la partie postérieure du ventre de ces animaux & leur queue, La chair en est d'une blancheur délicate, mais elle a un goût & une odeur de parfum si fort que je n'ai jamais pu en manger avec plaisir. La figure cy-jointe représente un Crocodile de la même grandeur qu'il est peu de tems après être éclos.

Candela Americana, foliis Laurinis, flore tetrapetalo luteo, fructu angustiore.

The MANGROVE TREE.

Arbre des Banianes.

THESE Trees vary in Height, being in some Places twenty, in others above thirty Feet high, in Proportion to the Depth or Richness of the muddy Soil in which they grow. The Bark is smooth, of a light brown, in the smaller Branches inclining to red: The Leaves are somewhat like those of the Bay, with their middle Veins yellow, having Inch long Foot-stalks: The smaller Branches are jointed at the Distance of every Inch: The Flowers grow usually two or three together, and sometimes on single Foot-stalks, of two or three Inches in Length, having each four yellow Petals, which before they open are covered with a greenish Calyx, dividing into four Parts; the Flower is succeeded by green succulent Substances, in Form not unlike a Pear, at the small End of which hang a single Seed, about six Inches in Length, in Form of a Bobin, with which Lace is made. These Seeds when they fall, are carried floating on the Water, and lodged on muddy Banks, where their larger Ends settle in the Mud, and take Root, the smaller Ends sprouting, as in the Figure. These Trees propagate not only by their Seeds in this Manner, but the smaller Branches falling into the Mud strike Root, and in a few Years become Trees, which increase in like Manner, and extend their Progress some Miles.

In shallow Salt Water these impenetrable Woods of Mangroves, are frequented by great Numbers of Alligators, which being too big to enter the closest Receffes of these Thickets, the smaller ones find a secure Retreat from the Jaws of their voracious Parents: These watery Woods are also plentifully stored with ravenous Fish, Turtles, and other Animals, which prey continually one upon the other, and the Alligators on them all, so that in no Place have I ever seen such remarkable Scenes of Devastation as amongst these Mangroves, in Andros, one of the Bahama Islands, where the Fragments of half devoured Carcasses were usually floating on the Water. They grow in moist Parts of the Earth under the Torrid Zone, and are found but a little North or South of the Tropicks. The Hortus Malabaricus describes two or three Kinds, Vol. VI. p. 59. 61. 63. 65.

CES arbres croissent inégalement, on en trouve en quelques endroits de vingt pieds, & en d'autres de plus de trente pieds de haut, à proportion de la profondeur ou de la force de terroir fangeux où ils sont plantés; l'écorce est une d'un brun clair, qui panche un peu vers le rouge dans les petites branches; les feuilles ressemblent un peu à celles du Laurier, la veine du milieu en est jaune, & les pédicules d'un pouce de long; les plus petites branches ont des nœuds, à chaque pouce de distance les fleurs naissent, ordinairement deux ou trois ensemble, & quelquefois chacune a sa tige particulière de deux ou trois pouces de long; elles ont quatre pétales jaunes: avant qu'elles s'ouvrent elles sont couvertes d'un calice verdâtre, qui se divise en quatre parties; ils leur succede des substances vertes succulentes, qui ressemblent assez à une poire, il pend à leur petit bout une seule semence d'environ six pouces de long, à peu près de la forme d'un fuseau à dentelle: Lorsque ces semences tombent, elles sont portées sur l'eau vers les bords fangeux, dans lesquelles elles se fixent sur leur bout le plus gros & y prennent racine, leur petit bout poussant, comme il est représenté dans la figure. Ces arbres ne se multiplient pas seulement par leur semence, comme je viens de le décrire, mais leurs petites branches tombent dans la vase, y prennent racine, & en peu d'années deviennent des arbres, qui se multiplient de même, & qui occupent quelques milles de terrain.

Dans les eaux basses salées ces bois impenetrables d'Arbres de Banianes, cachent un grand nombre de Crocodilles, qui étant trop gros pour pénétrer dans le plus épais de ces buissons, les plus petits y trouvent un asyle sûr, contre la voracité de leurs cruels parents. Ces forêts d'eau sont aussi remplies d'une grande quantité de poissons voraces, de tortues, & d'autres animaux qui cherchent continuellement à se dévorer les uns des autres, & de Crocodilles, qui les mangent tout tant qu'ils sont, en sorte que je n'ay vue nulle part tant de marque de carnage que parmi ces arbres des Banianes, à Androne une des Isles Bahama, où les fragments de Carcasses à demi dévorées flottoient ordinairement sur l'eau. Ils croissent presque par tous les la Zone Torride, & l'on n'en trouve guères au delà des Tropiques. Le Hortus Malabaricus en décrit deux ou trois espèces, Vol. VI. 59. 61. 63. 65.

LACERTIUS INDICUS, Senembi & Iguana dictus.
Raii, Synop. Quad. p. 265.

The Guana.



THIS Kind of Lizard somewhat resembles the Crocodile or Alligator in Shape, but has a shorter Head, and a serrated Crest on the Ridge of the Back, extending from behind its Head to the middle of the Tail. They are of various Sizes, from two to five Feet in Length, their Mouths are furnished with exceeding small Teeth, but their Jaws are armed with a bony Beak, with which they bite with great Strength: They inhabit warm Countries only, and are rarely to be met with any where North, or South, of the Tropicks. Many of the *Bahama* Islands abound with them, they nestle in hollow Rocks and Trees; their Eggs have not an hard Shell, like the Eggs of Alligators, but a Skin only, like those of Turtle, and are esteem'd good Food; they lay a great Number of them at a Time in the Earth, which are there hatched by the Sun's Heat. These *Guana's* are a great Part of the Subsistence of the Inhabitants of the *Bahama* Islands, for which Purpose they visit many of the remote *Kays* and Islands in their Sloops to catch them, which they do by Dogs trained up for that Purpose, which are so dexterous as not often to kill them, which if they do, they serve only for present spending; if otherwise they sew up their Mouths to prevent their biting, and put them into the Hold of their Sloop till they have catched a sufficient Number, which they either carry alive for Sale to *Carolina*, or salt and barrel up for the Use of their Families at Home. These *Guana's* feed wholly on Vegetables and Fruit, particularly on a Kind of *Fungus*, growing at the Roots of Trees, and of this and others of the *Anona* Kind. Their Flesh is easy of Digestion, delicate, and well tasted; they are sometimes roasted, but the more common Way is to boil them, taking out the Leaves of Fat, which they melt and clarify; this they put into a Calabash or Dish, into which they dip the Flesh of the *Guana* as they eat it: It is remarkable that this Fat which adheres to the Inside of the *Abdomen*, imbibes the Colour of the Fruit they last eat, which I have frequently seen tinged with pale red, yellow, and sometimes of a purple Colour, which last was from eating the *Prunus Maritima*, which Fruit at the same Time I took out of them. Tho' they are not amphibious, they are said to keep under Water above an Hour: When they swim they use not their Feet, but clap them close to their Body, and guide themselves with their Tails: They swallow all they eat whole. They cannot run fast, their Holes being a greater Security to them than their Heels. They are so impatient of Cold, that they rarely appear out of their Holes, but when the Sun shines.



Le grand Lezard, ou Guannas.

CETTE espèce de Lezard ressemble un peu par sa taille au Crocodile, mais il a la tête plus courte & la partie la plus éminente de son dos est garnie d'une crête dentelée, qui s'étend depuis le derrière de la tête, jusqu'au milieu de la queue; ils sont de diverses grandeurs depuis deux jusqu'à cinq pieds de long, leur bouche est garnie de très petites dents, mais leur mâchoires sont formées en bec osseux, avec lequel ils mordent d'une grande force: Ils n'habitent que les pays chauds, & on n'en trouve que rarement soit au Nord, soit au Sud au delà des Tropiques, il y en a beaucoup dans plusieurs des Isles Bahama: ils font leurs nids en des trous de rochers & d'arbres; leurs œufs n'ont point de coque dure comme ceux des Crocodilles, mais une simple peau comme les œufs de Tortues, & ils sont bons à manger: Ils en pondent un grand nombre à la fois dans la terre, que la chaleur du soleil y fait éclore. Ces Lezards fournissent aux habitants des Isles Bahama, une bonne partie de leur subsistance: ils vont dans leurs chaloupes visiter la plupart des Isles les moins fréquentées, & des Quays les plus éloignés, pour attraper ces animaux, ce qu'ils font par le moyen de chiens, qui sont dressés à cela, & si adroits qu'ils les tuent rarement, parce que s'ils le faisoient, ils seroient obligés de les manger sur le champ: Lorsqu'ils les prennent en vie ils leur courent la bouche pour les empêcher de mordre, & les mettent au fond de cale de leurs chaloupes, où ils les laissent jusqu'à ce qu'ils en ayent pris suffisamment, ensuite, où ils les portent vendre tous en vie à la Caroline, où ils les salent & les mettent en baril pour l'usage de leur familles: Ces Lezards se nourrissent entièrement de végétaux & de fruits, & ils aiment sur tout une espèce de champignon qui croit au pied d'arbres des Banianes & d'*Anona*. La chair en est d'une bonne digestion, délicate & de bon goût, quelquefois on les rotit, mais la manière la plus commune est de les bouillir en ôtant la graisse, que l'on fait fondre & que l'on clarifie; on la met ensuite dans un calebasse, ou dans un plat, & où l'on y trempe la viande, à mesure qu'on la mange; il est à remarquer que cette graisse, qui est attachée au dedans du ventre, s'imbibe de la couleur du fruit, qu'ils ont mangé le dernier, je l'ai souvent vu teinte d'un rouge pâle, de jaune, & quelquesfois de violet, cette dernière couleur lui avoit été donné par le fruit nommé *Prunus Maritima*, que je leur attirois en même tems du corps. Quoiqu'ils ne soient pas amphibie, ils peuvent rester, à ce que l'on dit, plus d'une heure sous l'eau; ils ne se servent point de leurs pieds pour nager, qu'ils tiennent pendant ce tems-là collés à leur corps & ils ne se conduisent qu'avec la queue, ils avalent tout entier tout ce qu'ils mangent; ils ne sauroient courir fort vites, & leurs trous les mettent plus en sûreté que la vitesse de leur jambes: Ils craignent si fort le froid, qu'ils ne sortent guères de leurs trous, que lorsque le soleil brille.

ANONA maxima, foliis latis fructu maximo luteo conoide, cortice glabro.

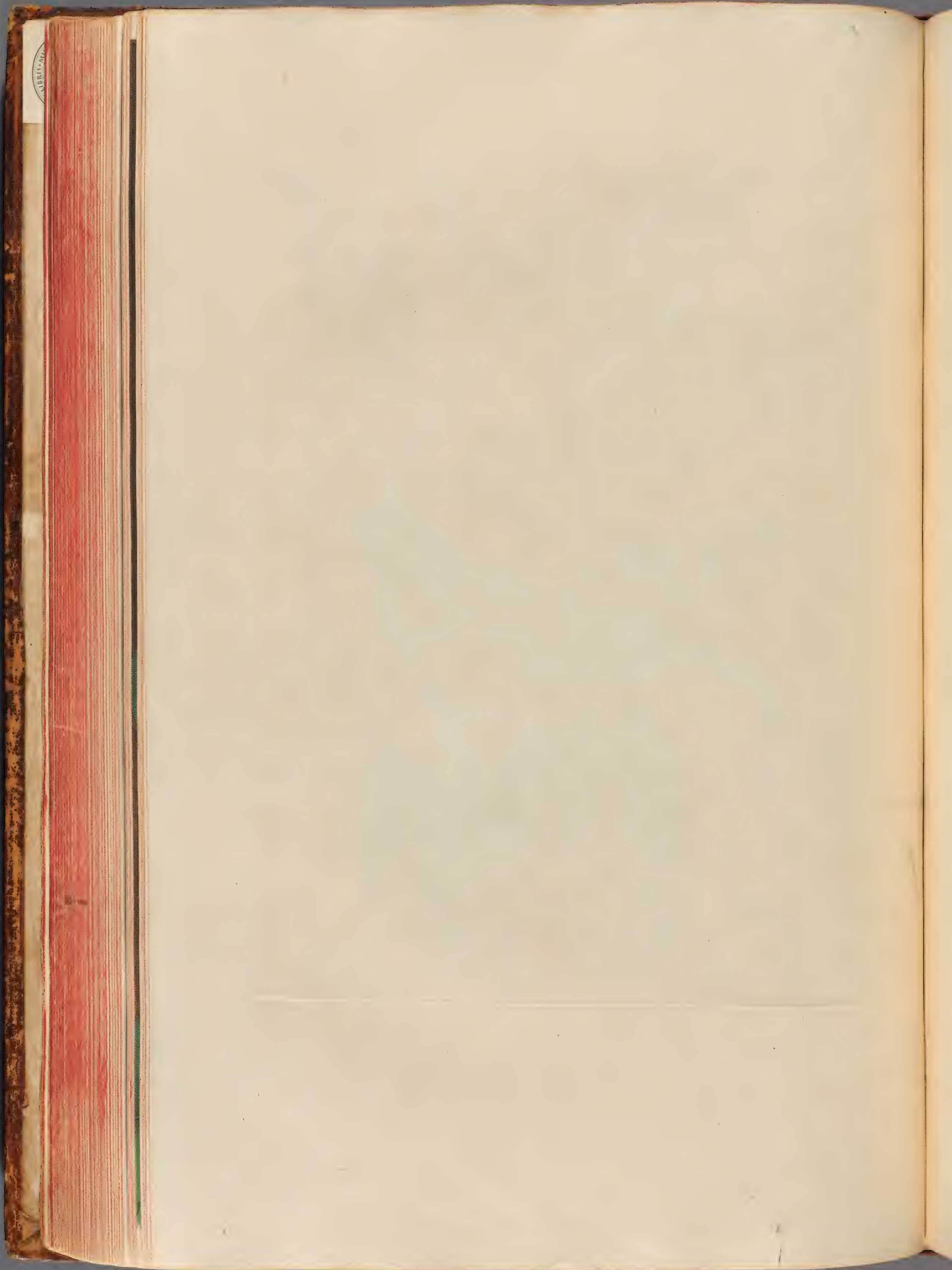
THIS Shrub or small Tree grows to the Height of about sixteen Feet, with a small Trunc, and smooth greenish Bark, the Leaves thick, stiff, and shaped like those of a Limon, the Flowers I did not see. The Fruit is in Size and Form of the Figure, covered with a smooth yellowish green Skin. The Pulp or Flesh of the Fruit of the Consistence of a ripe Pear, containing many conic brown Seeds: This is an eatable Fruit, very sweet, but somewhat insipid, yet it is the Food of *Guana's* and many other wild Creatures.

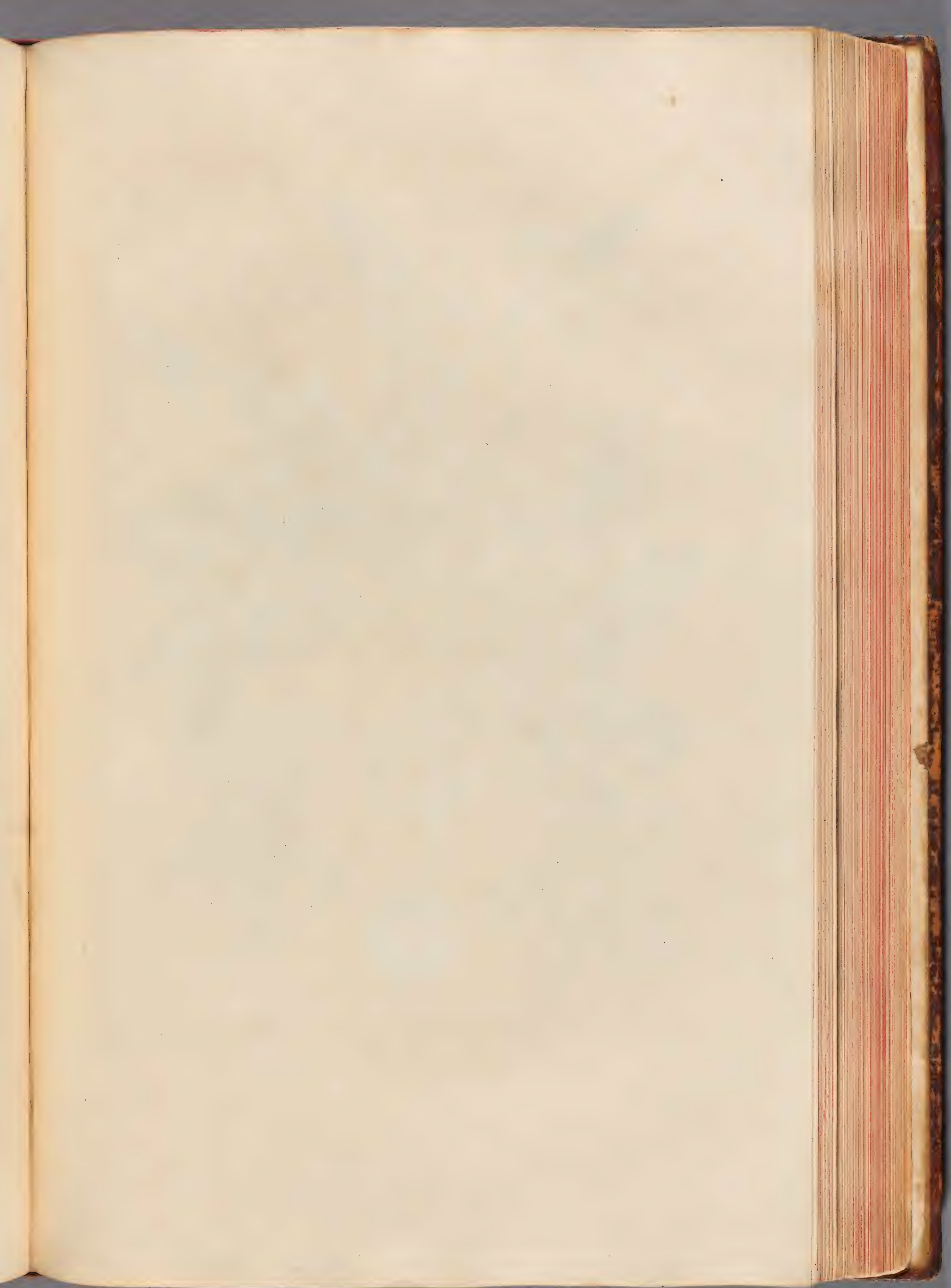
CET arbrisseau s'élève jusques à environ seize pieds de hauteur, son tronc est menu, son écorce verdâtre & lissée, la feuille épaisse, roide & de la même forme que celle du citronier. Je n'ai point vu les fleurs. Le fruit est de la forme qu'il est représenté dans la figure, couvert d'une peau douce d'un verd jaunâtre; la pulpe ou la chair du fruit est de la consistance d'une poire mure, elles contiennent plusieurs semences coniques brunes; il est bon à manger, fort doux, mais un peu insipide, cependant c'est la nourriture des Lezards, & de plusieurs autres animaux sauvages.



Lacertus Ind.

Anona







Saururus

Saururus cuneatus

LACERTUS VIRIDIS CAROLINENSIS.

The Green Lizard of Carolina.

Lezard verd de la Caroline.



THESE Lizards are usually about five Inches long, of a dusky green Colour. They frequent Houses, are familiar and harmless, and are suffered with Impunity to sport and catch Flies on Tables and Windows, which they do very dexterously, and no less divertingly. They appear chiefly in Summer, and at the Approach of cold Weather, they retreat to their Winter Recesses, and lie torpid in the Hollows and Crevices of rotten Trees. These Lizards change their Colour in some Measure, like the Camelon, for in a hot Day their Colour has been a bright Green, the next Day changing Cold, the same Lizard appeared brown. They are a Prey to Cats, and ravenous Birds. It frequently happens that a few warm Sun-shiny Days so invigorates them, that they will come out of their Winter Retirements and appear abroad, when on a sudden the Weather changing to Cold, so enfeebles them, that they are incapacitated to creep to their Winter Holes, and die of Cold.



ES Lezards ont ordinairement cinq pouces de long, ils sont d'un verd foncé, ils fréquentent les maisons, sont familiers, & ne font point de mal; on les laisse jouer & attraper des mouches sur les tables & sur les fenêtres, ce qu'ils font avec beaucoup d'adresse, & d'une manière fort divertissante. Ils ne paroissent guères qu'en été, & ils se retirent aux approches du froid dans leur retraite d'hiver, savoir les trous & les crevasses des arbres pourris, là où ils restent engourdis pendant cette saison. Ces Lezards changent leur couleur presque comme le Cameleon, car dans un jour chaud ils paroissent d'un verd brillant, & le lendemain s'il fait froid, le même Lezard paroît brun: Ils sont la proie des Chats & des Oiseaux de proie; il arrive souvent que quelques jours chauds & serains les ranime si bien, qu'ils sortent de leur retraite d'hiver, & paroissent dehors, en suite le tems devenant froid tout d'un coup, les rend si foibles, qu'ils n'ont pas la force de rentrer dans leurs trous, & qu'ils meurent de froid.

LIQUID-AMBARI Arbor, seu Styraciflua, Aceris folio, fructu Tribuloide, i.e. Pericarpio orbiculari ex quam plurimis apicibus coagmentato, semen recondens. Plukenet. Almagest. Bot. pag. 224. Phytogr. Tab. 42. Fig. 6.

The SWEET GUM-TREE.

THE Trunc of this Tree is commonly two Foot in Diameter, strait and free from Branches to the Height of about fifteen Feet; from which the Branches spread and rise in a Conic Form to the Height of Forty Feet and upward from the Ground. The Leaves are five-pointed, being divided into so many deep Sections, and are set on long slender Pedicles. In February, before the Leaves are formed, the Blossoms begin to break forth from the Tops of the Branches into Spikes of yellowish red, pappous, globular Flowers, which when the Apices are blown off by the Wind, swell gradually, retaining their round Form, to the full Maturity of their Seed Vessels, which are thick set with pointed hollow Protuberances, and splitting open discharge their Seeds, each Cell containing a Seed, winged at one End with many small Grains, distinct from the Seed.

The Wood is good Timber, and is used in Wainscoting, &c. The Grain is fine, and some of it beautifully variegated, and very fit for curious Works in Joinery, but when wrought too green, is apt to shrink and fly from its Joints, to prevent which no less than eight or ten Years is sufficient to season its Planks; yet the regular Form and Beauty of this Tree deserves the Regard of the Curious, none of the American Trees affecting more our Soil and Climate. From between the Wood and the Bark of this Tree issues a fragrant Gum, which trickles from the wounded Trees, and by the Heat of the Sun congeals into transparent resinous Drops, which the Indians chew, esteeming it a Preservative of their Teeth: The Bark is also of singular Use to them for covering their Houses, which has frequently given me an Opportunity of gathering the Gum from Trees so strip'd of their Bark, one of which would yield an Hat full of Gum. This Gum smells so like the Balsam of Tolu, that it is not easy to distinguish them.

LE tronc de cet arbre a communement deux pieds de diamètre, il est droit & sans branches jusqu'à la hauteur d'environ quinze pieds, là où les branches commencent à s'étendre & s'élever, en formant un cône, jusques à la hauteur de quarante pieds & plus, depuis la terre: Les feuilles ont cinq pointes, étant divisées en autant de sections, & elles sont attachées à de longues queues minces: au mois de Fevrier, avant que les feuilles soient formées, les fleurs commencent à sortir des extrémités des branches, en épis, d'un rouge jaunâtre, à aigrettes & en grelots: Lorsque le vent en a emporté les sommets elles s'enlent peu à peu, gardant leur figure ronde jusques à la parfaite maturité des vaisseaux qui contiennent la semence, ils sont couverts de protuberances pointues, qui se fendent, s'ouvrent, & laissent tomber les semences. Ces vaisseaux sont composés de plusieurs cellules, chaque cellule contient une seule semence ailée, avec quantité de petits grains, qui different entièrement de la semence.

Le bois en est propre à la charpente, on s'en sert à boiser, &c. Le grain en est fin, & il y en a de marbré d'une manière fort agreable & propre aux plus beaux ouvrages de menuiserie; mais quand on l'emploie avant qu'il soit bien sec, il est sujet à se retirer & à se déjoindre; pour prevenir cet inconvenient il en faut garder les planches huit ou dix ans au moins: Cependant la beauté & la forme régulière de cet arbre mérite l'attention des Curieux, sur tout, n'y ayant aucun arbre de l'Amerique qui se plaise plus dans notre climat: Il sort d'entre le bois & l'écorce de cet arbre une gomme odoriferante, qui s'écoule des playes que l'on fait aux arbres, & qui se condense par la chaleur du soleil en larmes transparentes: Les Indiens la machent, croyant que c'est un preservatif pour leurs dents; son écorce leur est aussi fort utile pour couvrir leurs maisons, ce qui m'a donné souvent occasion de ramasser cette gomme sur les arbres qu'on avoit ainsi depouillés de leurs écorces, dont un seul pourroit en fournir plein un chapeau; cette gomme a une odeur si pareille à celle du Beaume de Tolu, qu'il n'est pas aisé de les distinguer.

LACERTUS VIRIDIS JAMAICENSIS.

The Green Lizard of Jamaica.

Lezard verd de la Jamaïque.



THIS Lizard is usually six Inches long, of a shining grass green Colour. It is common in *Jamaica*, frequenting Hedges and Trees, but are not seen in Houses that I observed. When they are approach'd to, they by filling their Throat with Wind swell it into a globular Form, and a scarlet Colour, which when contracted the red disappears, and returns to the Colour of the rest of the Body. This swelling Action seems to proceed from menacing, or deterring one from coming near him, tho' they are inoffensive.



CE Lezard est ordinairement long de six pouces, d'un verd d'herbe fort vis, il est commun à la Jamaïque; il se tient dans les hayes & dans les arbres, mais je n'ai point observé qu'on en voie dans les maisons; quand on en approche ils enflent leur gozier, comme une boule, en le remplissant de vent, & alors il paroissent d'un rouge vis; mais cette couleur disparoit, lorsqu'ils se contracte, & il redevient de la même couleur que le reste du corps: Il semble que cette enflure a pour but de menacer ou d'épouvanter, pour empêcher qu'on n'approche de lui, quoiqu'il ne soit point dangereux.

LIGNUM CAMPECHIANUM; species quædam Brasil. Joh. de Laet.
Sloane, Hist. Jamaic. Vol. II. p. 183.

LOGWOOD.

Bois de Campêche.

IN the Year 1725, I saw three of these Trees in the Island of *Providencia*, which were raised from Seeds brought from the Bay of *Honduras*, by Mr. *Spatches*, a Person of more than common Curiosity. He told me they were of three Years Growth, from the Seeds, they were then about fourteen Feet high; their Trunks strait, and about seven or eight Inches thick; their Heads branching regularly, and being in full Blossom, made a beautiful Appearance. The Leaves are pinnated, consisting of four, and some five Pair of Lobes, set opposite to each other, and are in Shape of an Heart: From the Tops of the Branches shoot forth many Spikes of small pentapetalous yellow Flowers, every one of which before it opens, is covered with a purple *Calyx*. The Flowers are succeeded by small flat Pods, about two Inches long, which when ripe split open in the middle, and disclose five or six small flat Seeds.

The bloody Disputes which this useful Tree has occasioned between the *Spaniards* and *English* are too well known to say much of here, only I could wish that the Inhabitants of our Southern Plantations could be induced to propagate it, as well for their own Advantage, as that we may be supplied by them, when wholly deprived of getting it from the *Spaniards*, as we have hitherto done either by Force or Stealth.

If upon a Rock these Trees will in four Years bear Seeds, and grow to the Thickness of eight Inches, a much quicker Progress may be expected when planted in a deep moist Soil, which *Jamaica* and many other of our Islands abound in.

EN l'année 1725 je vis trois de ces arbres à l'Isle de la *Providencia*, ils étoient venus de semence apportée du Golphe d'*Honduras* par Monsieur *Spatches*, homme extrêmement curieux; il me dit qu'il y avoit quatre ans qu'on les avoit semés; ils avoient alors environ 14 pieds de hauteur, leurs troncs étoient droits, & de sept ou huit pouces de diamètre; leurs branches s'étendant régulièrement, & leurs fleurs étant alors dans leur perfection, ils faisoient un très bel effet, leurs feuilles crenelées consistant, quelque unes de quatre, d'autres de cinq paires de lobes, placés vis à vis les uns des autres; elles ont la figure d'un cœur: il sort du bout des branches plusieurs épis de petites fleurs jaunes, à cinq feuilles, dont chacune avant de s'ouvrir est couverte d'une calice violet, à ces fleurs il succede de petites cosses plates, d'environ deux pouces de long; lorsqu'elles sont mûres elles s'ouvrent en se fendant par le milieu, & laissent voir cinq ou six petites semences plates.

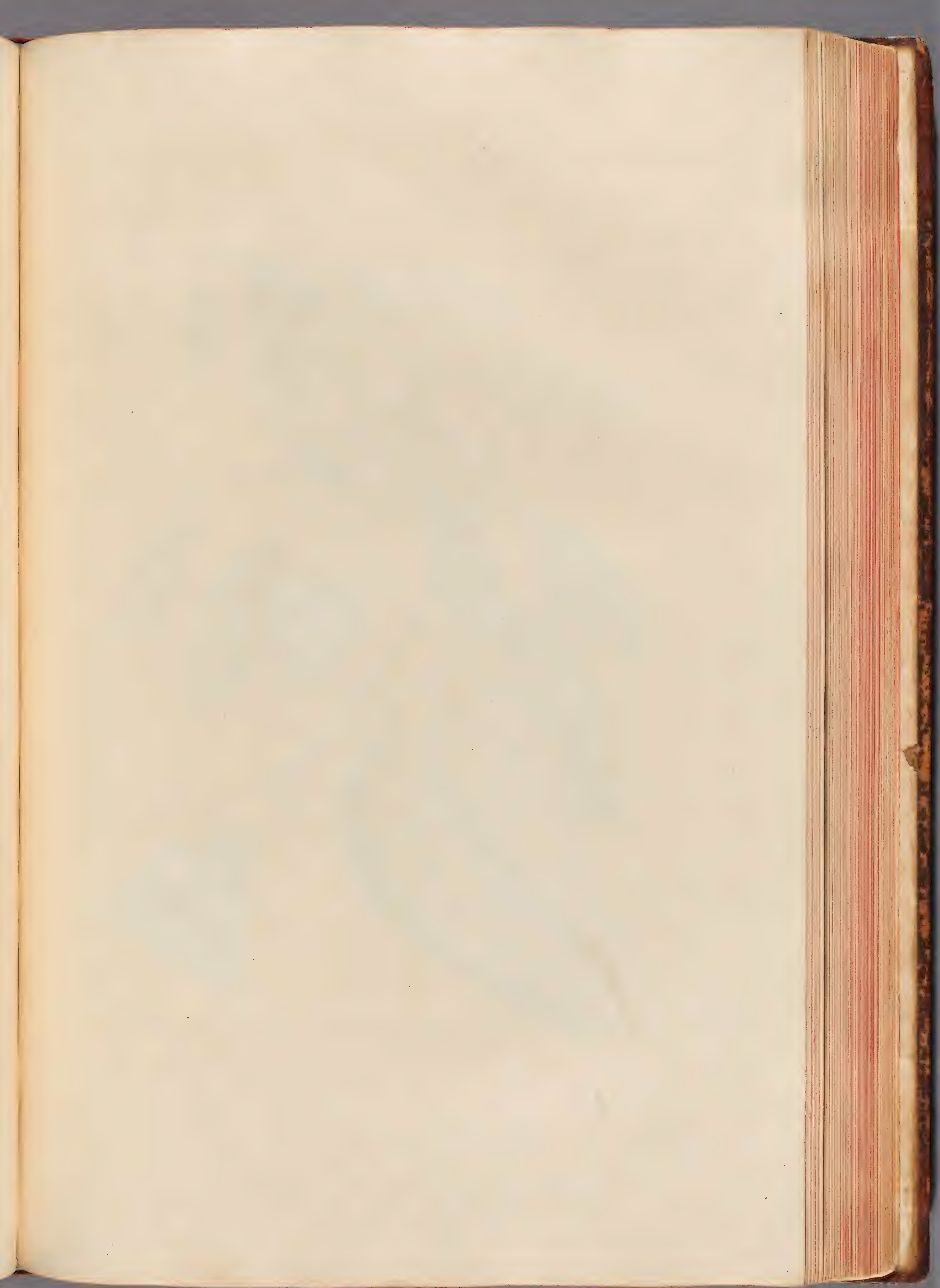
On fait trop quels terribles démêlés cet arbre si utile, a causé entre les Espagnols & les Anglois, pour m'y étendre beaucoup ici, je souhaiterois seulement que les habitants de nos plantations méridionales fussent engagés à multiplier, & à cultiver cet arbre autant pour leur avantage, qu'afin de pouvoir nous le fournir, quand par force ou par finesse nous ne pourrions plus en avoir des Espagnols, comme nous avons fait jusques à présent: Si sur un rocher ces arbres en quatre ans de tems portent des semences, & grossissent jusqu'à huit pouces de diamètre, on doit croire, qu'ils croîtront encore bien plus vite, étant plantés dans un terroir humide & profond, tel qu'il y en a beaucoup à la Jamaïque & dans plusieurs autres de nos Isles.



Lacertus.

Lignum Camp.

LIBRIS. 416



T. 67.



Lacertus cauda carulea.

LACERTUS CAUDA CÆRULEA.

The Blue-Tail Lizard.



THIS Lizard is usually small, seldom exceeding six Inches in Length, the Head short, the Tail is blue, the rest of the Body brown; except that from the Nose runs five yellow Lines at equal Distances, along the Back to the Tail. They are seen often on the Ground, and frequent hollow Trees. Some People suspect them to be venomous, tho' I never heard of an Instance to confirm it. They are found in *Virginia* and *Carolina*.

Lezard à la queue bleue.



E Lezard est ordinairement petit, n'ayant guères que six pouces de long; sa tête est courte, sa queue bleue, & le reste du corps brun, excepté qu'il y a cinq lignes jaunes qui s'étendent depuis le nez parallèlement le long du dos jusques à la queue; on les voit souvent sur la terre, & ils fréquentent les arbres creux. Il y a des gens qui les soupçonnent d'être venimeux; quoique je n'aye jamais ouï parler d'accident qui confirme cette opinion. On les trouve à la *Virginie* & à la *Caroline*.

ANONA fructu viridi lævi, Pyri inversi forma.

THIS Shrub grows usually to the Height of about ten or twelve Feet, the Branches grow with Bendings, at the Distances of two Inches from one another, at the Angles of which shoot forth its Leaves alternately, which in Shape are like those of the Bay-Tree, with very short Footstalks. The Flowers hang single on Footstalks, about an Inch long, and are composed of six Petals, viz. Three which are round and white, and three larger green ones, which are pointed, and cover the round ones: In the middle of the Flower appears the *Ovarium*, encircled with pappous yellow *Stamina*. The Flower when spread open is in Form of a Triangle: The Fruit is in Form somewhat like a Pear inverted, and as big as One of the largest Size, covered with a smooth green Skin, which contains a Pulp like that of an over ripe Pear; with many conic dark brown Seeds, placed at Distances within the Fruit. These, with most of the other Kinds of *Anona*, are Food for *Guana*'s, smaller Lizards, and other Animals: These are Natives of *Hispaniola*, *Ilathera*, *Andros* Isles, &c. but no where North of the Northern *Tropic*.

The Fruit of some of the Sorts of *Anona* have from their Taste obtained among the *English* the Names of Custard Apple, Sugar Apple, and Sowr Sops.

CET arbrisseau s'élève ordinairement à la hauteur de dix ou douze pieds; les branches croissent avec des coudes éloignés de deux pouces, l'un de l'autre: des angles desquels naissent des feuilles alternes, qui ressemblent par leur forme à celle du Laurier, & dont les queues sont très courtes: Les fleurs pendent, chacune par un pédicule d'environ un pouce de long, elles sont composées de six pétales, dont trois sont rondes & blanches, & trois autres plus grandes sont vertes & pointues, & couvrent les rondes; l'ovaire paroît au milieu de la fleur, entouré d'étamines jaunes & à aigrettes, lorsque la fleur est entièrement ouverte elle est triangulaire; leur fruit ressemble un peu à une poire renversée, & il est de la taille d'une des plus grosses, il est couvert d'une peau verte & lissée, qui renferme une pulpe semblable à celle d'une poire trop mure, & plusieurs semences coniques d'un brun foncé, éloignées les unes des autres dans le fruit. Cette espèce d'*Anona*, comme la plupart des autres, sert à nourrir les *Guannas*, les petits Lezards & d'autres animaux. Elle est originaire des Isles *St. Domingue*, *Ilathera*, *Andros*, &c. mais on n'en voit nulle part au delà du *Tropique septentrional*.

Les fruits de quelques espèces d'*Anona* ont été nommés par les Anglois, à cause de leur goût, pommes de sucre, pommes de crème, pommes aigres.

LACERTUS GRISEUS.

The Lyon Lizard.



THESE Lizards are usually five or six Inches long; they are all over of a gray Colour, but streaked with Lines of a lighter gray; the Legs are long. It cocks its Tail with a round twirl, and looks fierce, from which it may perhaps have taken its *English* Name. They are inoffensive, frequenting the Rocks on the Sea Shores of *Cuba*, *Hispaniola*, &c. They are nimble, and run with surprising Swiftnefs, yet are a Prey to Sea Gulls and other ravenous Birds.

Lezard-Lyon.



ES Lezards sont ordinairement longs de cinq ou six pouces, ils sont tous gris, avec des rayes d'un gris plus clair, ils ont les jambes longues; ils redressent leur queue, en la tournant en rond, & ils ont l'air fier; c'est peut-être de là qu'ils tirent leur Nom Anglois. Ils ne sont point dangereux, ils se tiennent dans les rochers sur le bord de la mer des Isles *Cuba*, *St. Domingue*, &c. Ils sont agiles, & courent d'une vitesse surprenante, cependant ils sont la proie des Moëtes: & d'autres oiseaux de proie.

VISCUM Caryophylloides, foliis longis in apice incisis, floris labello albo trifido, petalis luteis, longis angustissimis.

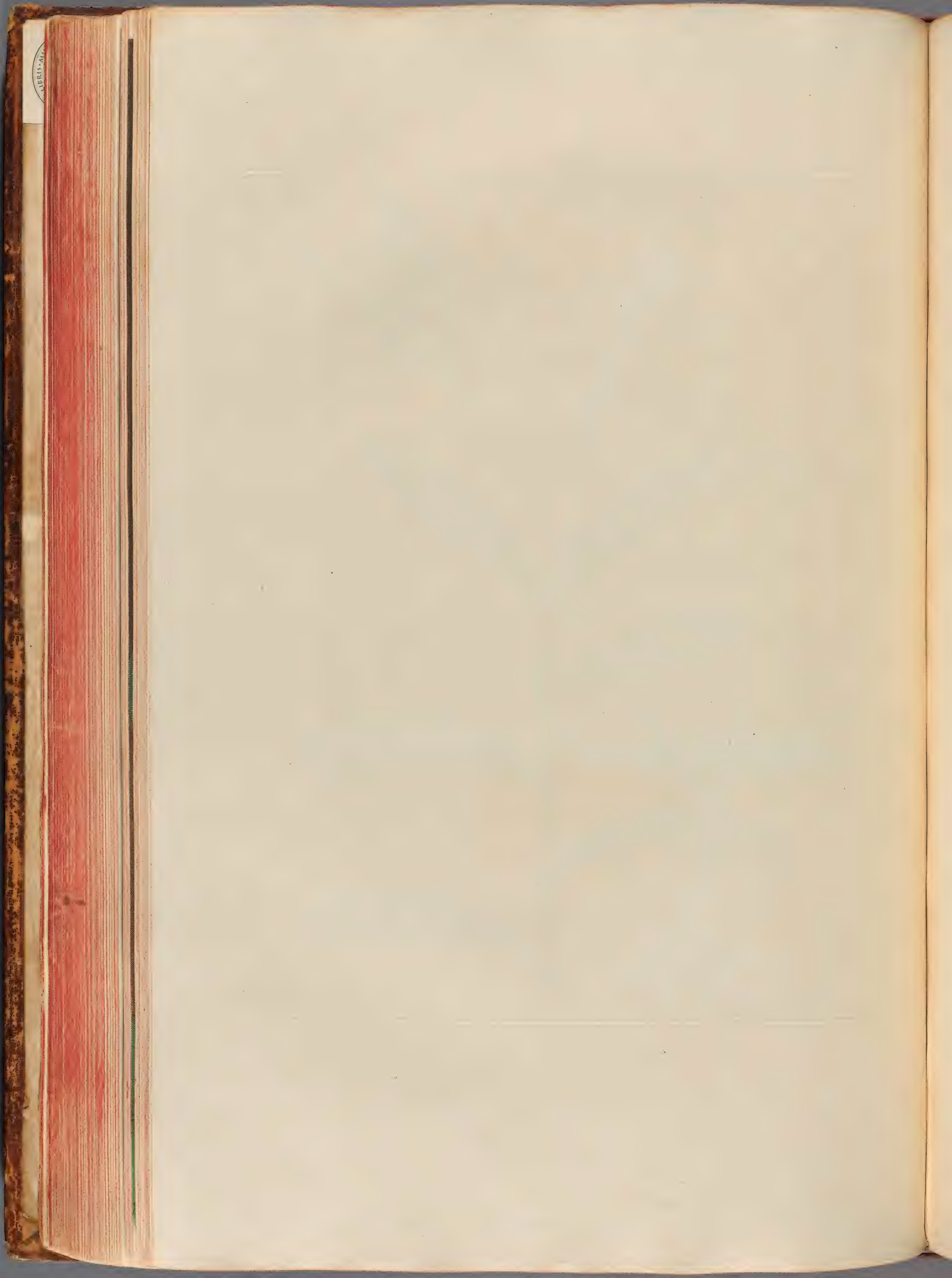
THESE Plants usually grow to the Height of about eighteen Inches, with one, and sometimes two upright Stalks, bearing long Leaves, notched at the Ends, alternately placed on them, the Foot or Basis of the Leaf encompassing the Stalk; on the Top of this Plant shot forth two Footstalks, on one was placed a Flower, and on the other a Seed Vessel, fully formed. The Flower consisted of five long narrow yellow Petals, placed on the *Ovarium*, which was long and swelling towards the upper End, of a pale green Colour: From the Center of the five Petals, grew a cylindrical succulent white Stem, from the Top of which shot forth three other white Petals, the middlemost of which was longest. At the End of the other Footstalk was formed a Seed Vessel, in Shape not unlike a Nine-pin, having four prominent Ribs extending from End to End, at equal Distances, in which were many small Seeds, divided by thin Membranes, and the withered Flower remained at the Top.

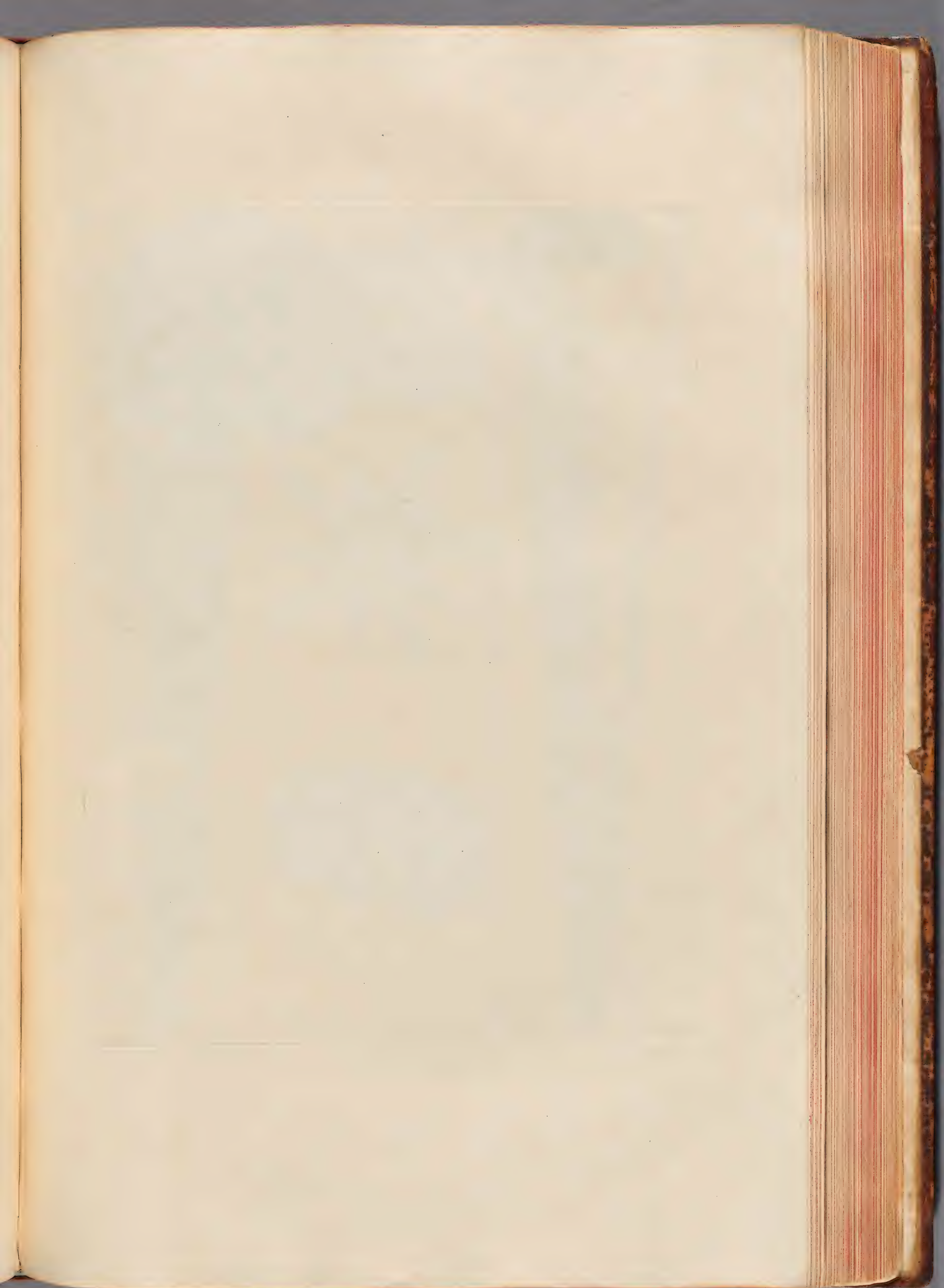
CES plantes croissent ordinairement jusques à la hauteur de dix huit pouces, avec une, & quelquefois deux tiges, toutes droites, garnies de feuilles alternes, longues, & entaillées à leur extrémité, la base de la feuille embrasse la tige; du haut de cette plante naissoient deux pedicules, dont l'un soutenoit une fleur, & l'autre un fruit dans sa perfection. La fleur étoit composée de cinq pétales jaunes, longues, & étroites, placées sur un ovaire long, & s'enflant vers son sommet, d'un verd pâle; il s'élevoit du centre de ces cinq pétales une tige blanche, cylindrique & succulente, qui portoit à son extrémité trois autres pétales blanches, dont celle du milieu étoit la plus longue; l'autre tige portoit à son extrémité un fruit, dont la forme ressemble assez à une quille, étant garni de quatre côtes éminentes, qui s'étendoient d'un bout à l'autre, placées à distances égales, & divisées par des membranes minces; la fleur toute fanée étoit encore attachée au haut de ce fruit.



Lacertus.

Viscum.





T. 69.



Rana Terrestre

Sarracena

RANA TERRESTRIS.

The Land Frog.



THE Back and Upper-part of this Frog is gray, and thick spotted with dark brown Spots; the Belly dusky white, and faintly spotted: The Irides of the Eyes red. They vary somewhat in Colour, some being more gray, others inclining to brown: Their Bodies are large, resembling more a Toad than a Frog, yet they do not crawl as Toads do, but leap; they are seen most in wet Weather, yet are very frequent in the higher Lands, and appear in the hottest time of the Day: They feed on Insects, particularly of one Kind, which the following Accident seems to confirm. As I was sitting in a sultry Evening, with some Company without Doors, one of us let fall from a Pipe of Tobacco some light burning Ashes, which was immediately caught up and swallowed by a Frog of this Kind. This put us upon tempting him with a red hot Wood Coal, not less than the End of ones Finger, which he also swallowed greedily; thus afterwards I always found one or other of them easily deceived in this Manner, as I imagine, by taking it to be a *Cicindela*, or *Fire-Fly*, which in hot Nights are very numerous in *Virginia* and *Carolina*, where also these Frogs abound.



Le dos & le dessus de cette Grenouille sont gris, & tachetés de marques d'un brun obscur, fort proche les unes des autres, le ventre d'un blanc sale & légèrement marqueté; l'Iris rouge; elles varient quelquesfois par rapport à la couleur, les unes étant plus grises, les autres penchant vers le brun, leurs corps sont gros, & ressemblent plus à un Crapeau qu'à une Grenouille, cependant elles ne rampent pas comme les Crapeaux, mais elles sautent. On en voit davantage dans les tems humides, elles sont cependant fort communes dans les terres élevées, & paroissent dans le temp le plus chaud du jour; elles se nourrissent d'Insectes, sur tout d'une certaine espèce, ce que le fait, que je vais rapporter, semble confirmer. Etant un soir hors de la maison par une tems fort chaud avec plusieurs personnes, un de la compagnie laissa tomber de sa pipe un peu de tabac brulant, qui fut d'abord attrapé & avalé par une Grenouille de cette espèce; cela nous donna l'idée de lui présenter un charbon de bois bien allumé, gros comme le bout de mon doigt, qu'elle avala aussi avec avidité, & j'ay constamment éprouvé depuis que les autres étoient aisément trompée de la même manière; je m'imagine qu'elles prennent ces charbons pour un des Vers luisants, que l'on voit en grand nombre pendant les nuits chaudes à la Virginie, & à la Caroline, là où il y a aussi le plus de ces Grenouilles.

SARRACENA, foliis longioribus & angustioribus; Bucanephyllon elatius Virginianum, &c. Pluk. Alm. p. 72. T. 152. f. 3.

AS this and the following Plate exhibit two Plants of the same Genus, and which in many Parts of their Structure agree with the Description of each other, I found it necessary to refer from one to the other in order to explain some Parts, which are not alike displayed in both Plates, and consequently cannot give so perfect an Idea without such Reference.

The Leaves of this Plant are tubelous, and ribbed, arising from a knotty fibrous Root, to the Height of about three Feet; they are small at the Root, widening gradually to the Mouth of the Tube, which in young Leaves are closed, but open by Degrees, as the Leaf increaseth, and when near its full Growth arches over the Mouth of the Tube, in Form of a Fryar's Cowl, Fig. 1. This Cowl expands itself till the Leaf is at full Bigness, having its Inside of a greenish Yellow, veined with Purple, Fig. 2. yet retaining somewhat the Position it first had, by hanging over the Mouth of the Tube, which otherwise would be filled with Rain, and fall by the Weight of Water, it being of a thin Substance, and of a yellowish green Colour; The Flowers, which hang inclining, grow each on a single Foot-stalk, of between two and three Feet high, springing from the Root, in like Manner with the Leaves. While the Flower is in bloom, many small yellow *Apices*, hanging by Threads, surround the *Ovarium*, to which is fixed by a *Stylus*, a pentagonal thin Membrane, in Form of a Shield, hanging horizontally; between the Interstices of which hang five thin Petals, growing from the Basis of the *Ovarium*: On the Top is placed the *Calyx* divided into five Sections, and compleats the whole Flower, which remains not long in this perfect State, for the five Petals, after continuing a Day or two, fall off, leaving the Remains of the Flower, which continue several Months in the State and Form represented in the next Plate, Fig. 3. The *Capsula* or Seed Vessel incloses a Core, from which it separates when the Seeds are ripe, and divides into five Parts, each of which is again divided by a thin Membrane, by which ten Cells are formed, in which the Seeds lie: Fig. 4. shews the under Part of the Flower, as it appears when spread open, with the Shield reflected, resembling somewhat the Seat of a Side-Saddle, from which in *Virginia* it has received its Name of Side-Saddle Flower. These Plants grow in Bogs and watery Places in *Carolina*, *Virginia*, *Maryland* and *Pennsylvania*.

COMME cette planche & la suivante représentent des plantes du même genre, & dont plusieurs parties conviennent dans leur structure; j'ay cru qu'il étoit à propos de renvoyer d'une planche à l'autre dans la description, afin de faire mieux connoître quelques parties qui ne sont pas également bien représentées dans les deux planches, & qui ne peuvent par conséquent en donner une idée si exacte sans un pareil renvoy.

Les feuilles de cette plante sont tubuleuses & à côtes, elle s'élève d'une racine noueuse & fibreuse, à la hauteur d'environ trois pieds; elles sont petites vers la racine, & s'élargissent peu à peu jusqu'à l'embouchure du tube, qui est fermé dans les jeunes feuilles, mais qui s'ouvre par degrés, à mesure que la feuille croît, & lorsqu'elle est près de sa perfection elle se renverse sur l'ouverture du tube, comme le Capuchon d'un Moine, Figure 1. Ce capuchon s'étend jusqu'à ce que la feuille cesse de croître, il est d'un jaune verdâtre par dedans, avec des veines violettes, fig. 2. Il retient cependant quelque chose de la position qu'il avoit d'abord, étant toujours panché sur l'ouverture du tube, qui autrement se rempliroit de pluie, & tomberoit par le poids de cette eau, car il est d'une substance très mince, & d'un verd tirant sur le jaune; les fleurs qui sont renversées, sont attachées chacune à une tige de deux à trois pieds de long, elles naissent de la racine de la même manière que les feuilles; tandis que la fleur est épanchie l'ovaire est entouré de plusieurs sommets jaunes, attachés à des filets, une membrane mince & pentagone, en forme de bouclier, est attachée à cet ovaire par un piston, & pend horizontalement; entre ces interstices sont attachés cinq pétales minces, qui naissent de la base de l'ovaire, sur le haut est placé le calice, divisé en cinq sections, & il achève la composition de toute la fleur. Elle ne demeure pas long tems dans cet état de perfection, car les cinq pétales tombent après avoir duré un ou deux jours, laissant le reste de la fleur, qui continue plusieurs mois dans l'état où elle est représentée dans la planche suivante, Fig. 3. La Capsule qui renferme les semences contient un Trognon, dont elle se sépare lorsque les semences sont mures, & se divisent en cinq parties dont chacune est divisée par une membrane mince, en sorte qu'il se forme dix cellules, dans lesquelles sont les semences: La figure 4. fait voir le dessous de la fleur, tel qu'il est lorsqu'elle s'ouvre entièrement avec son écusson renversé, ressemblant en quelque sorte au Siège d'une Selle de Femme, d'où on l'a nommé à la Virginie, Side Saddle Flower, c'est à dire Fleur Selle. Ces plantes croissent dans des lieux marécageux à la Caroline, la Virginie, Maricland, & la Pensilvanie.

RANA AQUATICA.

The Water Frog.



THESE Frogs are of various Sizes, tho' commonly about the Bigness of the Figure: Their Limbs are very long; the Upper-part of the Head, Body, and Limbs dusky Green, spotted with Black: From the Eyes to the Rump extends two yellow Lines; two white Lines also reach from each Eye to the Nose: The Eyes are large, black, and circled with Yellow *Irides*. These are not seen on dry Land, they frequent Rivulets and Ditches of Water, and will leap at once five or six Yards.

Grenouille d'Eau.



LES Grenouilles sont de différentes grandeurs, quoi qu'ordinairement elle soient de celle de la figure. Leur membres sont fort longs, le dessus de leur tête, de leur corps, & de leur membres sont d'un verd foncé, tacheté de noir. Depuis les yeux jusqu'au croupion s'étendent deux lignes jaunes, il y en a deux autres blanches, qui vont de chaque œil au nez. Les yeux sont grands, noirs, & leur Iris fait un cercle jaune. On ne les voit que dans les lieux marécageux. Elles se tiennent dans les ruisseaux & les fossés pleins d'eau; & ils sautent depuis quinze jusqu'à dix-huit pieds loin.

SARRACENA, foliis brevioribus latioribus.

SARRACENA *Canadensis*, foliis cavis & auritis. Hist. R. H. 657.

THE Leaves of this, like the preceedent, spring from a fibrous Root, to the Height of six or eight Inches, they are likewise hollow, swelling and more protuberant than the former, and differently shaped, as in the Figure; they are of a yellow green Colour, striped and veined with Purple.

The Flowers of this Plant rise considerably higher than the Leaves, and are of a purple Colour, except which the Flowers and Seed Vessels of this and the preceedent are formed alike. The Hollow of these Leaves, as well as of the other Kind, always retain some Water, and seem to serve as an Asylum or secure Retreat for numerous Insects from Frogs and other Animals, which feed on them.

These Plants grow usually in the same Places with the foregoing.

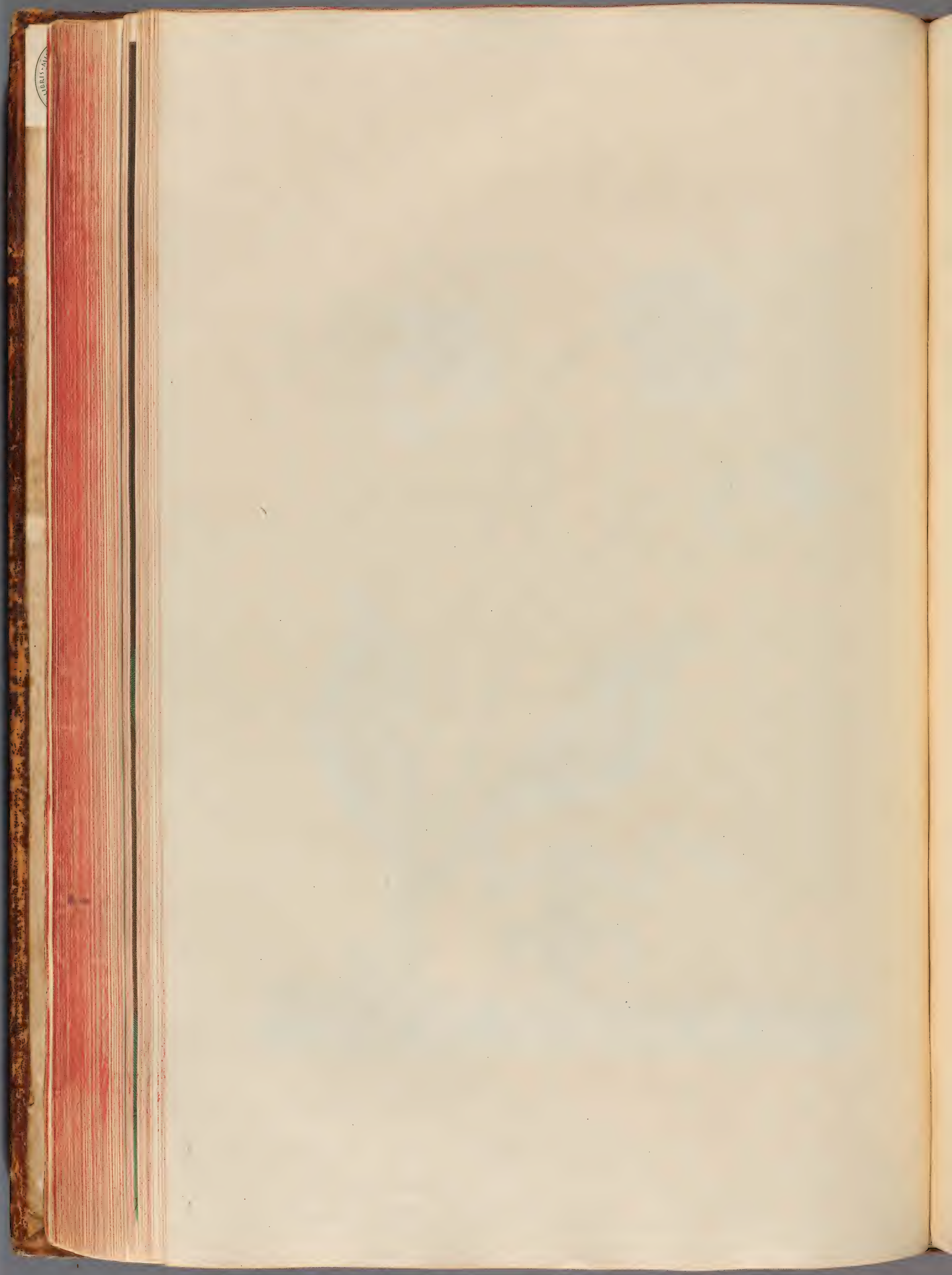
LES feuilles de cette plante, de même que celles de la précédente, naissent d'une racine fibreuse & s'élèvent depuis six jusqu'à huit pouces, elles sont creuses de même, mais plus renflées, & d'une autre forme, comme il paroît dans la figure; elles sont rayées de verd & de jaune, avec des veines violettes. Les fleurs de cette plante s'élèvent beaucoup plus que les feuilles, elles sont violettes, au reste les fleurs & les fruits de celle-cy ressemblent en tout à ceux de la précédente. Il y a toujours de l'eau dans le creux de ces feuilles, aussi bien que dans celles de l'autre espèce; il semble qu'elles soient faites pour servir d'azile & de retraite à un grand nombre d'insectes qui s'y cachent, des Grenouilles & des autres animaux, qui en font leur proie. Ces plantes croissent ordinairement dans les mêmes endroits que les précédentes.

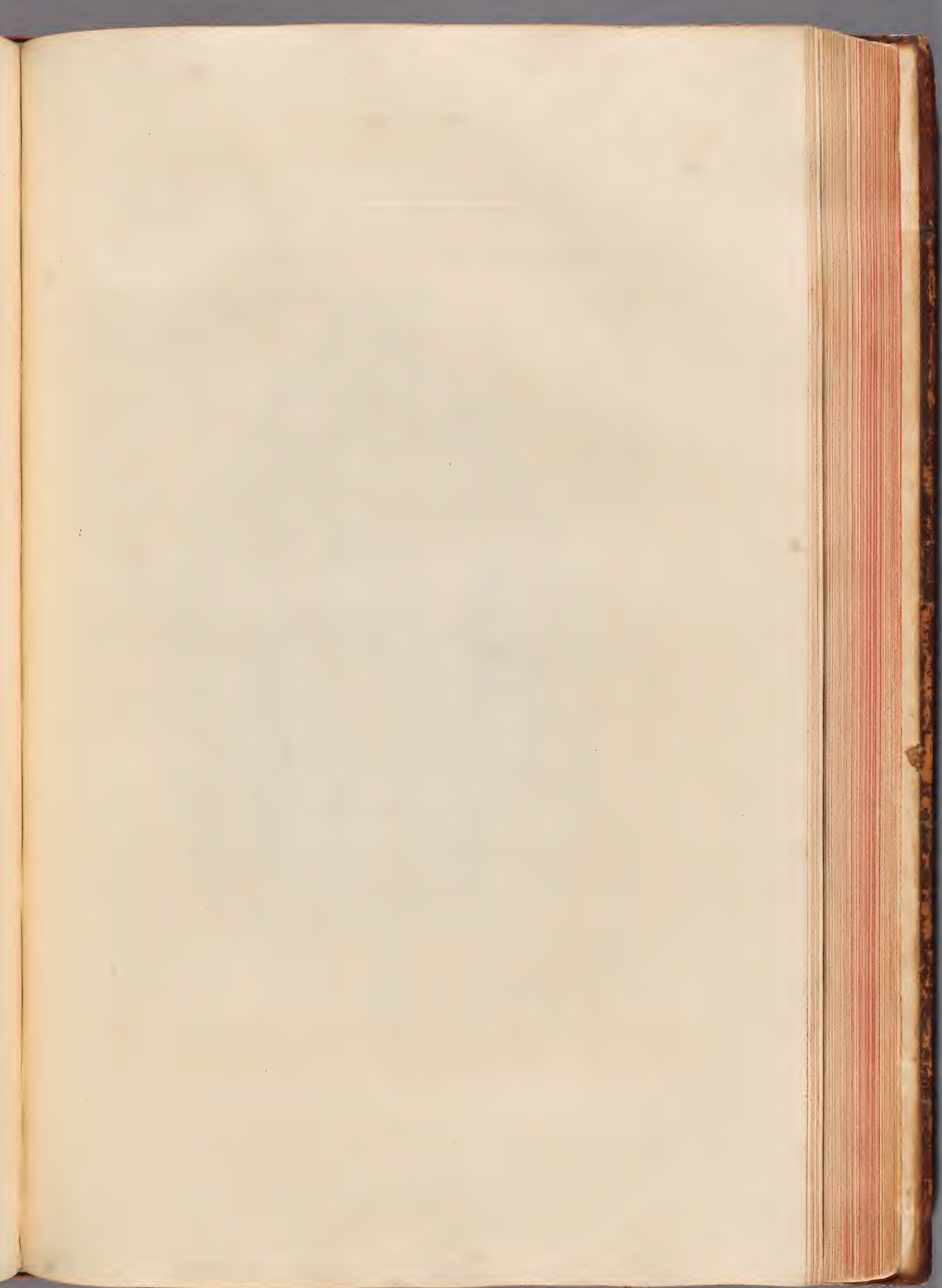


Rana Aquatica

20

Sarracenia







Rana

Arum

RANA VIRIDIS ARBOREA.

The Green Tree Frog.



THIS Frog was of a bright grass Green, with two light yellow Lines extending the Length of its Body on both Sides: The Eyes were black and large, with a yellow Circle round them; but what is most remarkable in this Frog are its Feet, which, as in all the other Kinds of Frogs, had four Toes on each of the fore Feet, and five on the hind Feet; but of a different Structure from other Frogs, they being round, fleshy, and concave, somewhat like the Mouth of a Leech. They most commonly are found adhering to the under Sides of green Leaves, which they seem to do for their Security, to conceal themselves from their rapacious Enemies, as Birds, Snakes, &c. which they could not do without this extraordinary Structure of their Toes, by which they cleave to the smoothest Leaf by Suction: and if they are held at four Yards Distance from a reclining Looking-Glass, will at one Leap stick fast to it. They are numerous in Virginia and Carolina, frequenting both herbacious Plants, and the loftiest Trees. They appear seldom in the Day, but at Night are very active and noisy, leaping from Spray to Spray, on the tallest Trees, catching Fire Flies and other Insects, incessantly chirping *chit chit chit*.

Grenouille d'Arbre verte.



CETTE Grenouille étoit d'un verd d'herbe fort vif, avec deux rayes d'un jaune clair, qui parcouroient la longueur de son corps, une de chaque côté. Les yeux noirs & grands, entourés d'un cercle jaune. Mais ce qu'il y a de plus particulier dans cette Grenouille font ses pieds, ceux de devant ont (comme il est ordinaire à toutes les Grenouilles) quatre doigts, & ceux de derrière cinq, mais d'une forme particulière à cette espèce ici, étant charnus, ronds & concaves, à peu près comme la bouche d'une Sangsue. On les trouve ordinairement attachées au dessous des feuilles vertes, ce qu'elles semblent faire pour leur sûreté, afin de se cacher à leurs ennemis voraces, les Oiseaux, les Serpents, &c. Cette situation leur seroit impossible sans la structure extraordinaire des doigts de leurs pâtes, car par son moyen elles se colent aux feuilles les plus lissées, pour ainsi dire, en suçant, & si on les tient à douze pieds de distance d'un miroir penché, d'un saut elles s'y attachent fortement. Elles sont en grand nombre à la Virginie; à la Caroline elles fréquentent les herbes & les arbres les plus élevés. On les voit rarement pendant le jour, mais elles remuent & font beaucoup de bruit pendant la nuit, sautant de branche en branche sur les plus hauts arbres, & attrapant les mouches luisantes & d'autres insectes, croassant sans cesse *tchit tchit tchit tchit*.

ARUM Americanum, Betæ folio

The SCUNK WEED.

THIS Plant before the Leaves appeared, arrived at its full Size, as is here exhibited, consisting of three succulent, monopetalous, hollow Flowers, with short Stems, disclosing, as within an Nitch, its Pointel, of an oval Form, having its Surfaces impressed with chequered Lines: Before the Leaves open, they appear pale Green, but in a short Time become spotted with Green and Purple blended together: At the Decay of the Flowers the Leaves appear of the Size here exhibited, and usually four or five in Number.

The Introduction of this most curious Plant with innumerable others, is owing to the indefatigable Attachment of Mr. Collinson, who in the Year 1735, received it from Pennsylvania, and in the Spring following it displayed itself in this Manner at Peckham.

As the Flowers of this Plant were engraven before I had an Opportunity of seeing the Leaves, I was obliged to introduce a Leaf in the Manner as in the Plate.

Pied de Veau de l'Amerique.

AVANT que les feuilles de cette plante parussent, elle avoit atteint toute sa grandeur, elle consistoit, comme elle est ici représentée, en trois fleurs monopetales, creuses, & succulentes, avec des tiges courtes, le Pistil, qui est ovale, & dont la superficie a des impressions rangées en échiquier, paroît au dedans, comme dans une niche. Avant que les feuilles s'ouvrent, elles sont d'un verd pâle, mais en peu de tems elles deviennent tachetées de verd & de violet mêlées ensemble; quand les fleurs se passent, les feuilles sont de la grandeur dont elles sont ici représentées, & il y en a ordinairement quatre ou cinq.

On doit aux soins infatigables de Mr. Collinson l'introduction de cette plante curieuse, & d'une infinité d'autres dans notre climat, il l'a reçue de Pensylvanie, en 1735, & elle fleurit le printemps suivant à Peckham, telle qu'on la voit ici.

J'ay été obligé de placer une des feuilles, ainsi qu'elle l'est dans la figure, parce que la fleur de cette plante étoit gravée, avant que j'eusse eu occasion de voir les feuilles.

R A N A maxima Americana Aquatica.

The Bull Frog.



THE Figure here exhibited is smaller than many of these Frogs I have seen: The Eyes were oval, very large and prominent, the Pupils having yellow Circles round them: The Irides of a dusky red, encompassed with a yellow Circle behind, and a little below the Eyes appear the Ears, of a circular Form, and covered with a thin transparent Membrane, which is the *Membrana Tympani* itself, which in this Species of Animals lies quite bare, and exposed, being even with the Surface of the rest of the Skin, having no *Meatus Auditorius*, or Passage leading to it, nor any Thing like an outward Ear to guard it.

The Colour of the upper Part of this Frog, was dusky brown, thick set with large irregular shaped Spots, of a dark brown Colour, the whole being blended with a yellowish Green, particularly the fore-part of the Head and Chaps; the Belly dusky white, with a Mixture of Yellow, and faintly spotted. These Frogs are less numerous than any other of the Frog kind, and frequent Springs only, which in *Virginia* abound in the Sides of every little Hill, where by the continual running of the Water, a small Pond or Hole is usually made before the Mouth of the Spring, which is rarely without being possessed by a Pair of these Frogs: They are usually sitting on the Verge of the Hole, and when surprized, with a long Leap or two enter the Mouth of the Spring, where they are secure. It is the general Belief of the People in *Virginia*, that they keep the Springs clean, and purify the Water, wherefore they never kill, or molest them, but superstitiously believe it bodes them ill so to do.

The Noise they make has caused their Name; for at a few Yards Distance their Bellowing sounds very much like that of a Bull a quarter of a Mile off, and what adds to the Force of the Sound, is their sitting within the hollow Mouth of the Spring. Tho' the imaginary Usefulness of these Frogs is frequently a Means of their Preservation, yet their voracious Appetites often causes their Destruction, they being great Devourers of young Ducks and Goslings, which they swallow whole; this provokes the good Wives to destroy them, but as they are not very numerous, this Mischief is the easier prevented.

Grenouille mugissante.



La figure qui est ici est plus petite que plusieurs de ces Grenouilles que j'ay vues: les yeux étoient ovales, fort grands & protuberans; les pupilles étoient bordées de cercles jaunes, les iris d'un rouge foncé, entourés d'un cercle jaune; derrière & un peu au dessous des yeux on voit les oreilles, de forme circulaire, & couvertes d'une membrane mince & transparente, qui est celle du *Tympan*; car dans cette espèce d'animaux elle est entièrement nue & découverte, & au niveau du reste de la peau, n'y ayant ni conduit de l'oreille, ni passage qui mène à elle, n'y oreille externe pour la garder.

La couleur de tout le dessus de cette Grenouille étoit d'un brun foncé, toute couverte de grandes taches irrégulières d'un brun encore plus obscur, le tout mêlé d'un verd jaunâtre, particulièrement le devant de la tête & les mâchoires; le ventre d'un blanc sale, avec une nuance de jaune, & légèrement tacheté. Ces Grenouilles sont en plus petit nombre que celles d'aucune autre espèce, elles n'habitent que les fontaines qui se trouvent très fréquemment aux côtés de chaque petite coline de la *Virginie*. Ces sources forment de petits étangs par le courant continuel de leurs eaux, précisément devant l'endroit d'où elles sortent des terres, chacun de ces trous ou petits lacs est ordinairement possédé par un couple de ces Grenouilles. Elles sont postées à l'entrée de ce trou, & lorsqu'on les surprend, en un saut ou deux elles rentrent dans la source de la fontaine, où elles sont en sûreté. A la *Virginie* le peuple croit communément qu'elles purifient les eaux, & tiennent les fontaines propres, c'est pourquoy ils ne les tuent & ne les inquiètent jamais, & ils ont la superstition de s'imaginer que cela seroit pour eux de mauvais augure.

Le bruit, qu'elles font, leur a fait donner le nom qu'elles portent; à une petite distance leur mugissement ressemble beaucoup à celui d'un taureau qui seroit éloigné d'un quart de mille, & ce qui augmente la force de ce son, c'est qu'elles se placent dans le creux de la fontaine. Quoique l'utilité imaginaire de ces Grenouilles soit souvent la cause de leur préservation, cependant leur voracité les fait périr assez fréquemment, car étant fort friandes des jeunes oisons & des canettes qu'elles avalent toutes entières, elles s'attirent souvent la colère des bonnes femmes qui les tuent pour se vanger, mais comme il n'y a pas beaucoup de ces Grenouilles, il est d'autant plus aisé d'empêcher ce malheur.

HELLEBORINE.

The LADY'S SLIPPER of Pennsylvania.

THIS Plant from a fibrous Root rises with two or three single Stems, to the Height of ten or twelve Inches, with long ribbed Leaves, growing alternately, the Flower as it is longer resembles more a Slipper than any other of this Tribe that I have seen: It differs also from others of this Kind, in having a Slit from the Top to the Bottom of the Slipper; over the Hollow of which is fixed two small oval Bodies or Knobs, over which hangs a thin Membrane or Lappet, of a pale Red or Rose Colour, and under these Knobs is another Membrane of the like Form, but of a green Colour: The Four exterior Petals that compleat the Flower are placed cross-ways, and are of a yellowish Green, ribbed and stained with Red. The Slipper is of a greenish Yellow, with a Tincture of Red. This curious *Helleborine* was sent from *Pennsylvania* by Mr. John Bertram, who by his Industry and Inclination to the Searches into Nature, has discovered and sent over a great many new Productions both Animal and Vegetable. This Plant flowered in Mr. Collinson's Garden in April, 1738.

SABOT de Pensilvanie.

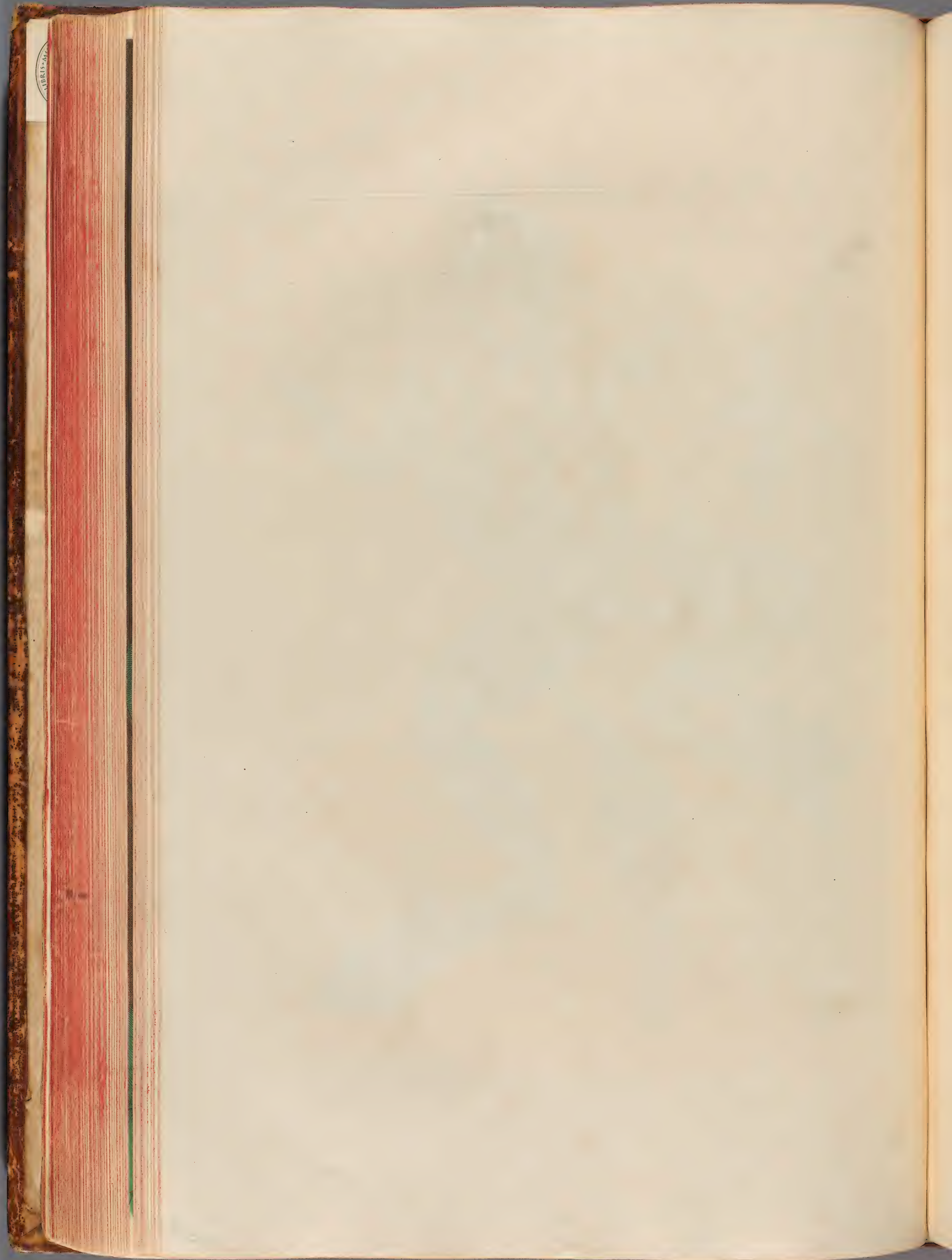
La racine de cette plante est fibreuse, il en sort deux ou trois tiges, qui s'élèvent à la hauteur de dix ou de douze pouces, avec de longues feuilles à côtes & alternes, comme la fleur est plus longue que celle des autres espèces que j'ay vues, elle ressemble davantage à une pantoufle, ou à un sabot, de plus elle diffère des autres fleurs de cette espèce, en ce que cette pantoufle est fendue du haut en bas; au dessus de l'ouverture de cette pantoufle sont attachés deux petits corps ovales, ou deux nœuds, qui sont couverts par une membrane mince d'un rouge pâle, ou couleur de Rose, & au dessous de ces nœuds, il y a un autre membrane de la même forme, mais verte. Les quatre pétales extérieures qui forment la fleur, sont placées en croix d'un verd jaunâtre, à côtes & tachées de rouge; la pantoufle est d'un jaune verdâtre, avec une nuance de rouge. M. Jean Bertram nous a envoyé de *Pennsilvanie* cette curieuse fleur, le même dont l'industrie & l'inclination à étudier la nature lui ont fait découvrir & envoyer à ses amis un grand nombre de nouvelles productions, tant animales que végétales. Cette plante a fleuri dans le jardin de Mr. Collinson, au mois d'Avril, 1738.

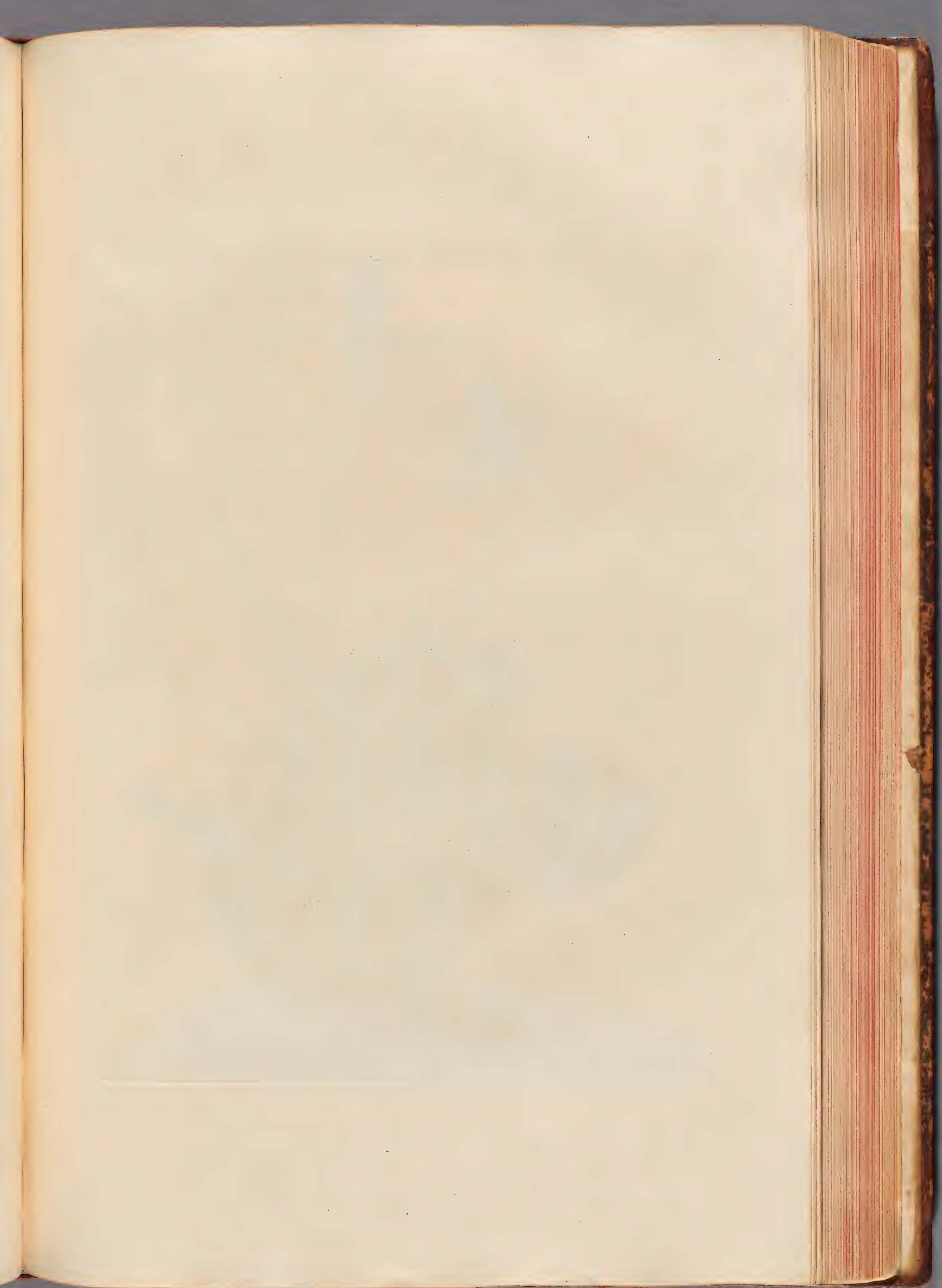


Rana maxima

Helleborena

26





T. 73.



SCIURUS NIGER.

The Black Squirrel.



THIS Squirrel is about the Size of the preceedent, many of these being entirely black; some have their Noses only white, some their Feet white, others the End of the Tail white, and some others have white round their Necks. The Tails of these are somewhat less, and not so long as those of the gray Fox Squirrel, yet this little Difference, with that of their Colour, seemed to me at first hardly sufficient to determine them two Species, but by their breeding, associating, and other Circumstances I observed, I am convinced of the common Opinion that they are two different Species. These with the gray Fox Squirrel are very numerous and destructive to Corn in the Fields, for which reason, as well as for the Delicacy of their Flesh no Quarter is given them.

Ecureuil Noir.



ET Ecureuil est à peu près de la taille du precedent, plusieurs de cette espèce sont entièrement noirs, quelques uns n'ont que le nez de blanc, d'autres les pieds, d'autres le bout de la queue, d'autres enfin ont du blanc autour du cou; les queues de ceux-cy ne sont pas tout à fait si grosses, ni si longues que celles de l'Ecureuil gris, & du suivant, mais cette légère difference, outre celle de leur couleur, ne me sembloit pas d'abord assez considerable, pour en faire deux espèces, cependant après avoir observé la maniere dont ils elevent leurs petits, celles dont ils vivent en société & d'autres circonstances, j'ay été persuadé que ce sont deux espèces differentes, comme on le croit ordinairement. Cet Ecureuil-cy, de même que le gris suivant est fort commun, & leur grand nombre les rend très prejudiciables aux bleds de la campagne; pour cette raison, & à cause de la delicatesses de leur chair on ne leur fait aucun quartier.

CALCEOLUS Marianus glaber, *Petalis angustis*. Pet. H. 1. 5. Raii, Hist. III. App. 243. Vid. Pluk. Tab. 418. fig. 2.

The Yellow LADY'S SLIPPER.

THIS Plant rises with three or more Stems to the Height of twelve or sixteen Inches, each Stem having three or four rough, pointed, nervous Leaves, growing alternately, and enclosing their Stalk at their Basis; on the Top of every Stalk grows the Flower, which is yellow, hollow, of an oblong Form, resembling an Egg on the back-part, tho' on the fore-part open, having an Apron or Lappet hanging over the Hollow: At the Pedicles of which are fixed two small oval Parts or Knobs, of the Size of Ant's Eggs: From the Back of this yellow concave Flower grow four Petals, or Leaves of different Dimensions, viz. one standing upright, two more slender and wreathed, spreading on each Side horizontally, and a fourth to the joining of the Stalk to the Ovarium, to which the Flower is fixed; these four Petals are green, thick spotted with brownish red, the Seed Vessel, as I remember, is pentagonal, of an oblong Form, containing innumerable small dusky Seeds: They grow on the sandy Banks of Rivers in *Carolina*, *Virginia*, and *Pensilvania*, from which last Place they were introduced to the Garden of Mr. *Peter Collinson* at *Peckham*, where they flowered in Perfection.

Sabot Jaune.

CETTE plante s'élève avec trois tiges ou plus, depuis douze jusques à seize pouces, chaque tige a trois ou quatre feuilles rudes, pointuës & nerveuses, alternes, & renfermants la tige de la fleur à leur baze, elle naît au sommet de chaque tige, elle est jaune, creuse, & de forme oblongue, ressemblant à un œuf par derriere, quoyqu'ouverte par devant, avec un espèce de tablier pendant sur l'ouverture, au pedicule de laquelle sont fixées deux petits corps ovales, ou deux nœuds de la grosseur des œufs de fourmis; du derriere de cette fleur jaune & concave sortent quatre feuilles de differentes dimensions; sçavoir, une qui se tient tout droit, deux autres plus minces, & tournées en spirales, qui s'étendent de chaque côté horizontalement, & une quatrième, qui s'étend jusqu'à la jointure du pedicule avec l'ovaire, auquel la fleur est attachée: Ces quatre petales sont vertes, tachetées fort près à près de rouge brun. Le fruit, autant que je m'en souviens, est pentagone, de forme oblongue, contenant une infinité de semences menuës, comme de la poussiere. Ces fleurs croissent sur les bords sablonneux des rivières à la *Caroline*, à la *Virginie*, & à la *Pensilvanie*; & c'est de ce dernier endroit qu'elles ont été apportées dans les jardins de Mr. *Collinson* à *Peckham* ou elles ont fleuri en perfection.

SCIURUS Virginianus cinereus major.

Raii, Syn. Quad. p. 215.

The Gray Fox Squirrel.

THESE Squirrels are as large as an half grown Rabbit, the whole Structure of their Bodies and Limbs, thicker in Proportion, and of a grosser and more clumsy Make than our common Squirrels: Their Heads and Ears are also shorter. The Colour of their Bodies is gray, as is their Tails, which when they turn back extends the whole Length of, and covers their Bodies. They have the like active Gestures as the common Squirrels. Their Size is no Protection against the Assaults and Rapine of ravenous Hawks. They are injurious to the Planters of *Virginia* and *Carolina*, by destroying their Corn and Pulse.

Le grand Ecureuil gris.

LES Ecureuils sont aussi grands qu'un jeune Lapin, qui a atteint la moitié de sa crue, la structure de tout leur corps & de leurs membres est plus épaisse, plus grossiere & plus pesante que celles de nos Ecureuils communs; leur têtes & leurs oreilles sont aussi plus courtes, leurs corps & leurs queues sont gris; & lorsqu'ils renversent celle-cy, elle s'étend sur toute leur longueur, & couvre entierement leur corps: Leur action est aussi vive que celle des Ecureuils ordinaires: Leur taille ne les met pas a couvert des assauts & de la voracité des oiseaux de proye. Ils incommodent beaucoup les planteurs de la Virginie & de la Caroline, en gâtant leurs grains & leurs légumes.

VISCUM Caryophylloides, floribus parvis luteis punctatis.

THIS Plant rises from a bulbous Root, with three or four Leaves, like those of the *Narcissus*, having one strait single Stem, to the Height of twelve or more Inches, on each Side of which are eight, ten, or more Flowers, set alternately on pretty long Footstalks: Five yellow Petals, spotted with dark brown, set on a green cylindrical, ribbed Capsula, with Stamina, compose the Flower; in the Seed Vessel are contained a great many very small Seeds, divided by thin Membranes. These Plants grow on Rocks, and to the Trunks of Trees in many of the *Bahama* Islands.

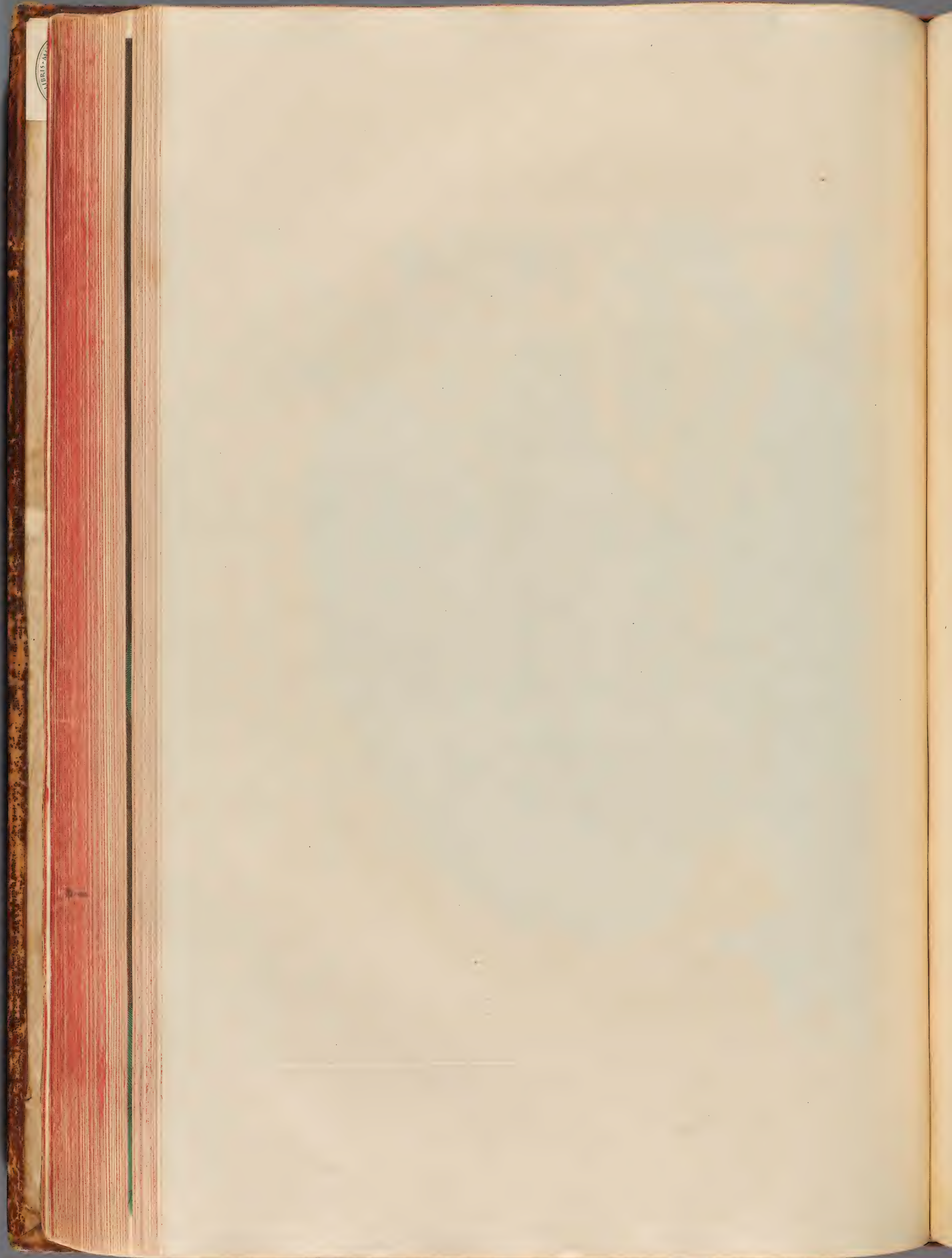
CETTE plante s'élève d'une racine bulbeuse, avec trois ou quatre feuilles, semblables à celles d'un Narcisse, & une seule tige droite, à la hauteur de douze pouces ou plus: cette tige est garnie de chaque côté de huit ou dix fleurs, & même davantage, placées alternativement sur des pedicules assez longs; elles sont composées d'étamines, de cinq pétales jaunes, tachetés de brun obscur, attachés à une capsule verte, cylindrique & canelée. Le fruit contient un grand nombre de très petites semences, séparées par des membranes minces. Ces plantes croissent sur les rochers & les troncs des arbres, en plusieurs des Isles Bahama.



30

T. 74.

Squirrel





T. 75.



SCIURUS STRIATUS.

The Ground Squirrel.



THIS is about half the Size of an *English* Squirrel, and almost of the same Colour, except that a Pair of black Lifts, with a yellowish white Lift between them, extend almost the Length of the Body on both Sides; also a single black Lift runs along the Ridge of the Back. The Eyes are black and large, the Ears rounding, the Tail long, flat, and thick set with Hairs, which are much shorter than those of other Squirrels. These Squirrels abide in the Woods of *Carolina*, *Virginia*, &c. Their Food is Nuts, Acorns, and such like as other Squirrels feed on. They being brought up tame, are very familiar and active.

The Fruit which the Squirrel is feeding on, belongs to a Tree or Shrub which General *Oglethorp* brought from *Georgia* by the Name of the Wild Nutmeg; from its being aromatic, and other Circumstances, induces me to think it is the Fruit of the Plant I have described, p. 46. Vol. I. which Description is imperfect, because the Fruit was not then formed: The Size and Form of this is as 'tis here represented. It divides into four Openings, discovering four dark green Seeds within the Fruit.

Ecureuil de Terre.



Elui-cy est environ plus petit de la moitié que l'*Ecureuil Anglois*, & presque de la même couleur, excepté qu'une bande d'un blanc jaunâtre, bordée de chaque côté d'une bande noire, s'étend presque dans toute la longueur de son corps sur les côtés, outre une seule raye noire, qui est placée sur le milieu du dos; leurs yeux sont noirs & grands, leurs oreilles arondies, la queue longue, plate & bien garnie de poil beaucoup plus court que dans les autres espèces d'*Ecureuils*; ceux-cy se tiennent dans les bois de la *Caroline*, de la *Virginie*, &c. Ils se nourrissent de noix, de glands, & de fruits de cette sorte, dont les autres *Ecureuils* se nourrissent aussi. Ceux que l'on prend soin d'apprivoiser de bonne-heure, sont fort vifs & fort familiers.

Le fruit, que cet *Ecureuil* mange, appartient à un arbrisseau que le General *Oglethorp* a apporté de la *Georgie*, sous le nom de *Muscade sauvage*; je juge, de ce qu'il est aromatique, & par quelques autres circonstances, que c'est le fruit d'une plante que j'ay décrite page 46. Volume I. dont la description est imparfaite, parceque le fruit n'avoit pas atteint alors sa grosseur & sa forme, telles qu'elles sont ici représentées. Ils se divise en quatre ouvertures, qui laissent voir au dedans quatre semences d'un verd brun.

CORNUS, foliis Laurinis, fructu majore luteo.

The MASTIC TREE.

THIS Tree grows usually to the Height of about fifty Feet, with a Trunc two or three Foot thick, having a greenish white smooth Bark. The Leaves hang promiscuously on long Footstalks, and are in Form somewhat like those of a Pear Tree, from the Sides of the Branches grow small pentapetalous yellow Flowers, which are succeeded by yellow oval Fruit, in Size and Shape of small Plums, inclosing an oval brown Stone. The Fruit is eat, and is sweet and luscious, but serves chiefly for the Sustenance of Birds and other Animals. The Wood is esteemed good Timber; they grow in *Abbaco* and other of the *Bahama* Islands.

Arbre de Mastic.

CET Arbre s'élève ordinairement à la hauteur de cinquante pieds; son Tronc a deux ou trois pieds d'épaisseur; l'Ecorce en est polie & d'un blanc verdâtre; les Feuilles sont attachées sans ordre à de longues queues, & ressemblent un peu à celles du Poirier. Il sort des côtés des Branches de petites Fleurs jaunes à cinq feuilles, qui sont suivies d'un Fruit ovale, jaune, & de la forme d'une petite Prune, renfermant un Noyau brun, & ovale. On mange ce fruit, il est doux & mielleux, mais il sert principalement à nourrir les Oiseaux & d'autres Animaux: On estime le bois pour la charpente; ils viennent en *Abbaco* & en quelques autres des *Isles Bahama*.

SCIURUS VOLANS.

The Flying Squirrel.



THIS is about the Size of the Ground Squirrel, but has a somewhat shorter Body and Head: The Ears were round, the Eyes black, and large; the Body covered with very fine Hair, as soft, tho' longer than that of a Mole, of a light Mouse Dun Colour: The Tail long, broad, and flat, the Hairs of it exceeding fine and soft.

These Squirrels have not membranous Wings like those of a Bat, whereby they can fly to any great Distance, but have only Membranes, covered with their Furr, which grow along their Sides, and are attached to their Legs, by which they can expand them, and so help themselves in leaping from one Tree to another, as I shall mention in the following Page.

These Species of Squirrels hath been lately discovered in *Poland*, an accurate Description and Print thereof, communicated by the ingenious and curious Mr. *Klein*, Secretary to the City of *Dantzick* is published in the *Philosophical Transactions*, N° 427. p. 32.

Ecureuil Volant.



Elui-cy est à peu près de la grosseur de l'Ecureuil de Terre, mais il a le corps & la tête un peu plus courts. Ses oreilles sont rondes, ses yeux noirs & grands, son corps est couvert d'un poil fort fin, & aussi doux que celui d'une taupe, quoique plus long, de couleur de Souris clair, sa queue est longue, large & plate, garnie de poil extrêmement fin & doux.

Ces Ecureuils n'ont pas des ailes membranées comme celles d'une Chauve-Souris, dont ils puissent se servir pour voler à une grande distance, ils n'ont que des membranes couvertes de poil, attachées à leurs jambes, & s'étendant de chaque côté de leurs corps: Lorsqu'ils sautent d'un arbre à l'autre, ils se soutiennent en l'air par l'extension de ces membranes, comme je le remarqueray dans la page suivante.

On a decouvert depuis peu en Pologne cette espèce d'Ecureuil, le curieux & ingénieux Mr. *Klein*, Secrétaire de la ville de *Dantzic*, en a envoyé une description exacte avec la figure, à la Société Royale, On la trouve dans les Mémoires Philosophiques, No. 427. Page 32.

GUAJACANA.

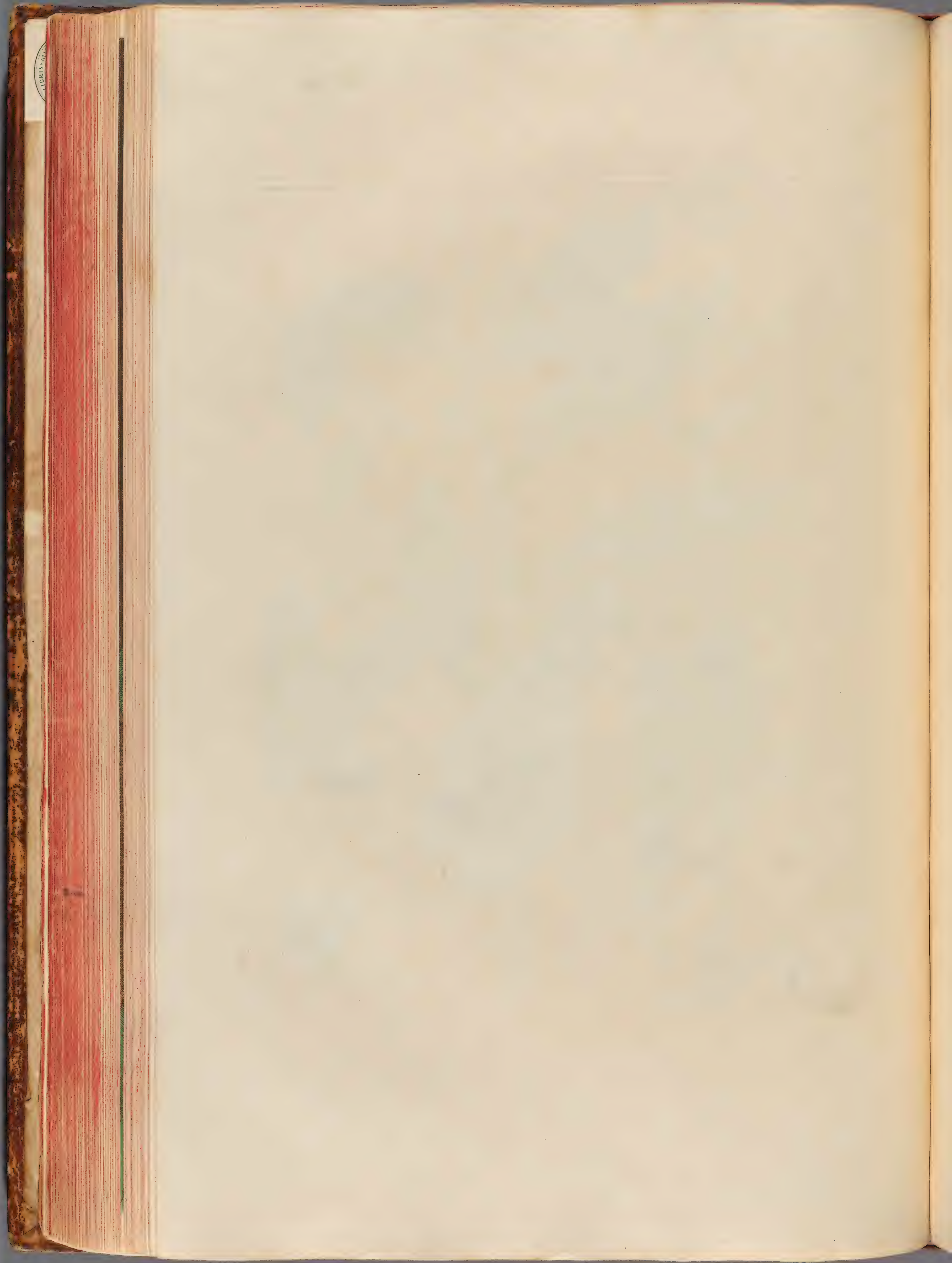
THESE Trees are from fourteen to eighteen, and sometimes twenty Feet in Height, with a Trunc. seldom above ten Inches thick, and Leaves like those of a Pear. In *April* the Blossoms appear, growing along the Sides of the Branches, on very short Footstalks; they are monopetalous, succulent, and of a green Colour, divided into four Segments, in the middle of which stands the *Ovarium*, which when grown to their full Size are nearly as big as *Orleanse Plums*: As the Fruit swells the four Petals, which composed the Flower, spread, and become hard and dry. The Fruit, which is of a transparent reddish yellow Colour, incloseth four flat Stones. These Trees grow plentifully in *Carolina*, *Virginia*, and most of the Northern Colonies in *America*, and are lately become naturalized to our Climate, having here ripen'd its Fruit in the open Air. The Fruit of these Trees are ripe at different Times, some in *August*, others in *November*, and will hang after the Leaves are dropped till *December*; the Fruit having then lost much of its watery Parts, is shrivelled, candied, and very luscious, resembling in Taste and Consistence Raisins of the Sun. The Fruit of these Trees are a great Support to Birds, Squirrels, and various other Animals. The Stone split in two Parts exhibits the Tree in Embrio, with its Stem or Trunc, with the two *Folia Seminalia*, in a more conspicuous Manner than in any other Seed I have ever met with.

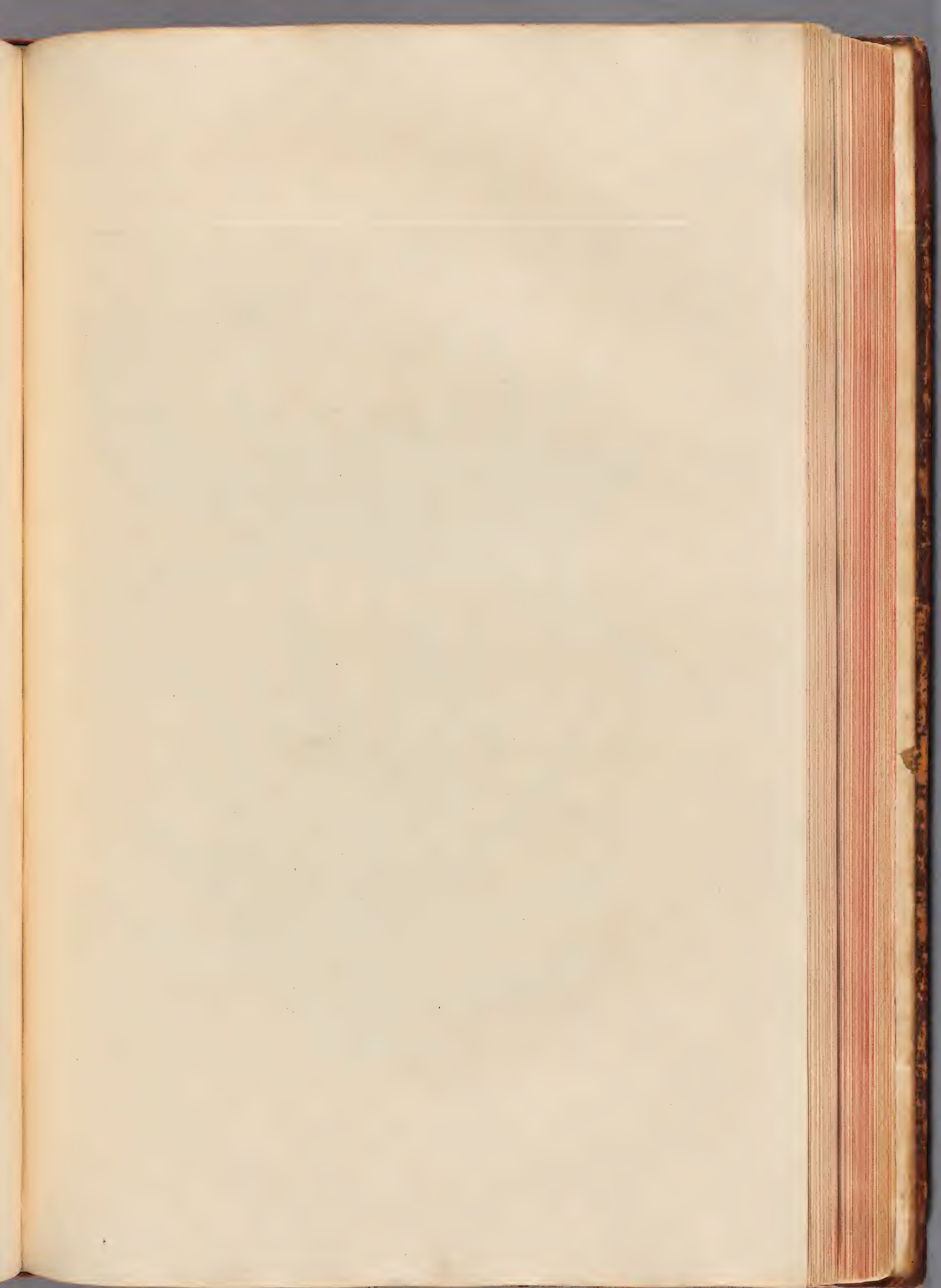
CES arbres croissent depuis quatorze jusqu'à dix huit & quelques fois vingt pieds de hauteur; le tronc a rarement plus de dix pouces de diamètre, les feuilles sont semblables à celles du poirier. Les fleurs paroissent en *Avril*, elles sont attachées par des pedicules fort courts tout le long des côtés des branches, elles sont monopétales, succulentes, & vertes, divisées en quatre segments, au milieu desquels est l'ovaire: Lorsque le fruit est parvenu à sa maturité, il est presque aussi gros qu'une Prune d'Orleans; à mesure que le fruit s'ensuit, les quatre pétales qui composoient la fleur s'étendent & deviennent dures & seches; le fruit qui est transparent, & d'un jaune tirant sur le rouge, renferme ou contient quatre noyaux plats. Il y a une grande quantité de ces arbres à la *Caroline*, à la *Virginie*, & dans la plupart des Colonies septentrionales de l'*Amerique*. Ils ont été depuis peu naturalisés dans notre climat, où leur fruit a mûri en plein air: Les fruits de ces arbres meurent en differens tems, les uns en *Aoust*, les autres en *Novembre*, & ils demeurent attachés à l'arbre après la chute des feuilles jusques en *Decembre*; ayant perdu alors ses parties les plus aqueuses, il se ride, se candit, & est extrêmement douxâtre, & il ressemble par le goût & par sa consistance au raisin sec. Le fruit de ces arbres est une grande ressource pour les Oiseaux, les Ecureuils, & plusieurs autres Animaux. Si l'on fend le noyau en deux, on y apperçoit l'arbre en embrio, avec sa tige & son tronc, & ses deux *Folia Seminalia*, d'une maniere plus distincte qu'en aucune autre semence que j'aye jamais observée.



Sciurus Volans

Guajacana





T. 77.



Sciurus

Vicia

The Flying Squirrel,

Its Posture and Manner of FLYING.



THESE Squirrels are gregarious, travelling from one Tree to another in Companies of ten, or twelve together. When I first saw them, I took them for dead Leaves, blown one Way by the Wind, but was not long so deceived, when I perceived many of them to follow one another in one Direction: They will fly fourscore Yards from one Tree to another. They cannot rise in their Flight, nor keep in a horizontal Line, but descend gradually, so that in Proportion to the Distance the Tree, they design to fly to, is from them, so much the higher they mount on the Tree they fly from, that they may reach some Part of the Tree, even the lowest Part, rather than fall to the Ground, which exposes them to Peril, but having once recovered the Trunc of a Tree, no Animal seems nimble enough to take them. Their Food is that of other Squirrels, viz. Nuts, Acorns, Pine-Seeds, *Pisbimon* Berries, &c.

Ecureuil Volant,

Son Attitude & sa maniere de Voler.



ES Ecureuils voyagent en Compagnie, & sautent en bande de dix ou douze à la fois; lorsque je les vis pour la premiere fois, je les pris pour des feuilles seches, que le vent pouffoit du même côté, mais je ne fus pas long tems dans cette erreur, lors que j'en vis plusieurs qui se suivoient: Ils voleront la longueur de quarante toises d'un arbre à l'autre, ils ne peuvent pas s'élever dans leur vol, ni se tenir dans un ligne parallèle à l'horizon, mais il descendent peu à peu, en sorte qu'à proportion de l'éloignement où est l'arbre, sur lequel ils ont dessein de voler, ils montent plus haut dans celui d'où ils partent, afin qu'ils puissent attraper quelque partie de celui qu'ils ont en vue, quand même ce seroit le pied, & qu'ils ne tombent pas à terre, ce qui les mettroit en danger, mais quand ils ont une fois gagné le tronc d'un arbre, ils ne semble pas qu'aucun Animal soit assez agile pour les attraper; leur nourriture est la même que celle des autres Ecureuils, sçavoir des Noisettes, des Glands, des Amandes de Pignons, des Bayes de Pistehemons.

VISCUM Caryophylloides, Aloës foliis viridibus acuminatis, floribus racemosis luteis.

THE Root of this Plant is tuberous, having many small Fibres, which grow spreading on Rocks, and adhere close to the bare Surface of them, and sometimes to the Trunks and Limbs of Trees: This succulent Plant is maintained only by what Nutriment its Fibres receive from the Crevices of the Bark into which they insinuate: It is usually from one to two Foot in Height: Its Leaves and Manner of growing resemble those of an Aloë, but are more concave, and spotted with White on both Sides, resembling Mould. From the middle of the Leaves arose a stiff Stalk, which divided at the Top into seven or eight smaller Stalks, on which were placed alternately on short Footstalks yellow Flowers, not blown open; and having never seen a Plant that was blown, I can only refer to the Figure of this here exhibited.

LA racine de cette plante est tubereuse, garnie de plusieurs petites fibres qui s'étendent en croissant sur les rocs, & s'attachent fortement à leur surface toute nue, & quelquefois au tronc & aux branches des arbres. Cette plante succulente ne se nourrit que de ce que ces fibres tirent des crevasses de l'écorce, dans laquelle elles s'insinuent; elle est ordinairement d'un ou de deux pieds de haut; ses feuilles & leur maniere de croître ressemblent à celles de l'Aloës, mais elles sont plus concaves, & tachetées de blanc des deux côtés, comme si elles étoient moïsses; il s'élevoit du milieu des feuilles une tige roide, qui se divisoit à son extrémité en sept ou huit plus petites tiges, sur lesquelles étoient placées alternativement des fleurs jaunes, soutenues par des pedicules fort courts; comme elles n'étoient pas ouvertes, & que je n'en ai jamais vu qui le fussent, je ne puis que renvoyer à la figure que j'en donne.

VULPIS CINEREUS Americanus.

The Gray Fox.



THESE Foxes are all over of a grisly gray Colour, in Shape and Size little different from those in Europe. They live not in Holes under Ground, but in hollow Trees, to which they retreat when hunted, affording the Hunter seldom above a Mile Chase before they enter their Hole, from which they are usually smoaked out. They are equally mischievous with those in Europe, destroying Poultry, &c.

Renard gris.



ES Renards sont entierement d'un gris argenté, & different très peu par leur grandeur de ceux d'Europe, ils n'habitent pas dans des trous sous terre, mais dans les trous des arbres, où ils se retirent lorsqu'on les poursuit, ils ne se laissant guères chasser qu'un mile avant d'entrer dans leur trou, d'où on les fait ordinairement sortir en les enfumant, ils sont aussi mal faisants que ceux d'Europe, detruisant la volaille, &c.

GENTIANA forte? quæ Periclymeni Virginiani flore coccineo, Planta Marylandica spicata erecta, foliis conjugatis. D. Sherard. R. Hist. III. Dendr. 3. N. 23.

The INDIAN PINK.

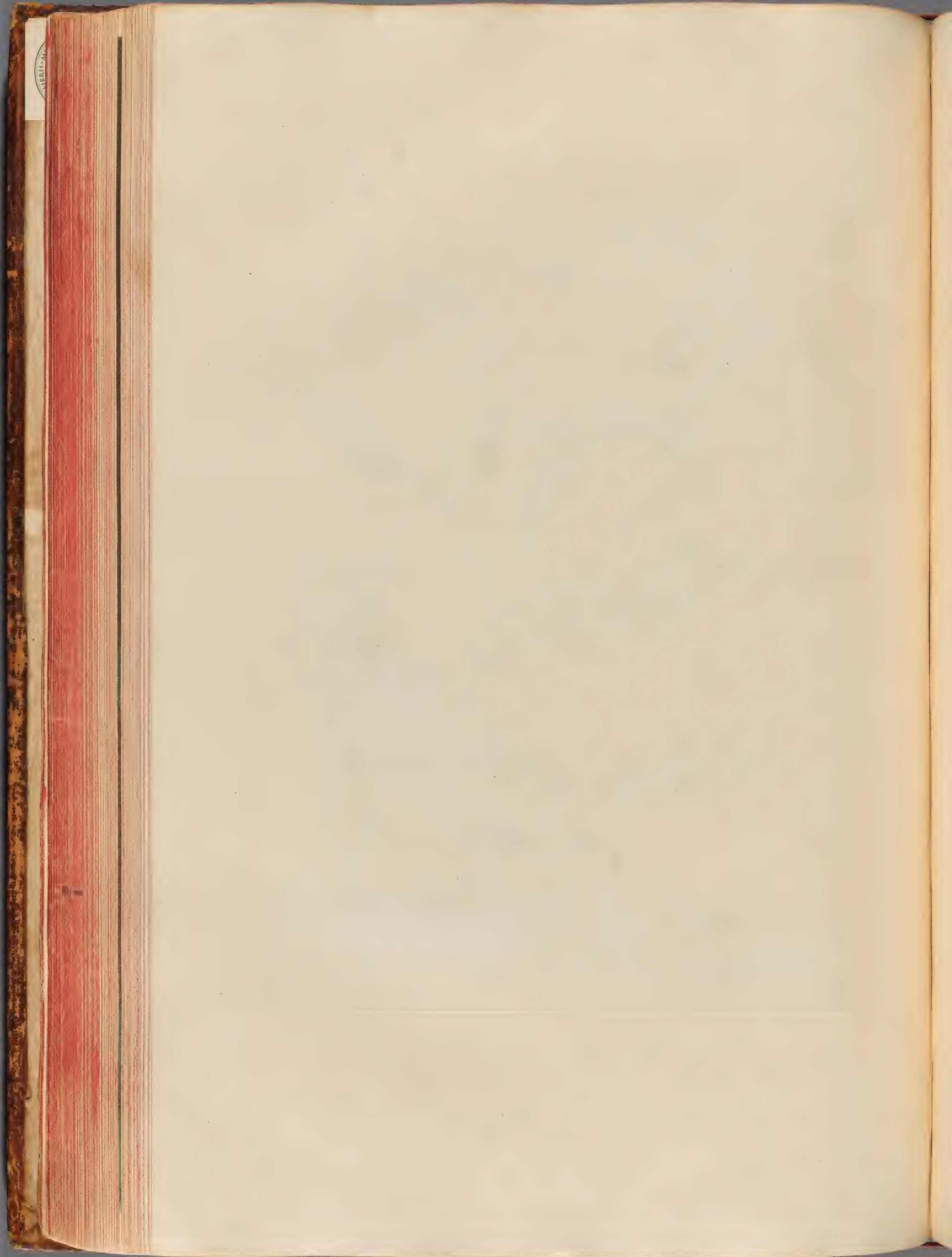
THIS Plant rises usually with four or five Stalks, of about twelve or fourteen Inches in Height, every one of which has three or four Pair of sharp-pointed Leaves, set opposite to each other. On the Top of the Stalks on one Side, are placed about ten or twelve monopetalous, tubelous, red Flowers: The Flower divides at Top into five Sections, the Inside of which is yellow; from the middle of the Flower arose a long yellow Stylus, with Stamina. This Plant was in Blossom, the First of August 1738, in the Garden of Mr. Christ. Gray at Fulham, and endures the Winter without any Protection.

A Decoction made of this Plant is good against Worms.

CETTE plante s'élève ordinairement avec quatre ou cinq tiges d'environ douze ou quatorze pouces de haut, dont chacune a trois ou quatre paires de feuilles pointuës, placées vis à vis les unes des autres, & à leur extrémité d'un côté de la tige il y a environ dix ou douze fleurs rouges, monopetales, & tubuleuses: Cette fleur se divise par le haut en cinq sections, le dedans en est jaune, il s'élevait du milieu de la fleur un long style jaune, avec des étamines. Cette plante étoit en fleur, ce premier d'Aoust 1738, dans le jardin de Mr. Christ. Gray à Fulham, & elle souffre l'hiver en plein air.

On recommande la decoction de cette plante comme utile contre les vers.







T. 79.



CUNICULUS BAHAMENSIS.

The Bahama Coney.

THIS Creature is a little less than the common Wild Rabbit, and of a brown Colour, without a Mixture of gray Hairs. Its Ears, Feet and Tail resemble those of a Rat, in other Parts it is somewhat like a Rabbit. They feed wholly on wild Fruit and other Vegetables: When surpriz'd by Hunters they retreat to Holes in Rocks. Their Flesh is esteemed very good, it has more the Taste of a Pig than that of a Rabbit. I take it to be nearly of the Kind of the *Mus Alpinus*, or *Marmot*. Raii Syn. Quad. p. 221.

Lapin de Bahama.

ET Animal est un peu plus petit que le Lapin de Garenne ordinaire, il est brun sans aucun mélange de gris, ses oreilles, ses pieds & sa queue ressemblent à ceux d'un Rat, dans le reste il est à peu près comme un Lapin. Ils se nourrissent entièrement de fruits sauvages & d'autres végétaux; lorsqu'ils sont surpris par les chasseurs, ils se retirent dans les trous des rochers: On trouve leur chair fort bonne; elle a plus le goût du Cochon que celui du Lapin. Je croi que c'est à peu près la même espèce que le Rat des Alpes, ou la Marmote. Raii. Syn. Quad. p. 221.

PITTONIÆ similis, Laureolæ foliis, floribus albis, baccis rubris.

THIS Shrub rises to the Height of twelve Feet, more or less; the Leaves grow alternately on long Footstalks; the Flowers grow many together on Footstalks half an Inch long, on the Tops of the Branches: They are tubulous, monopetalous, and divided round the Edges by five Sections, as is the *Calyx*: The Flowers are succeeded by spherical red Berries, of the Size represented, inclosing several Seeds, like those of the white Thorn. This Plant grows on many of the *Bahama* Islands, and is called there *Strong Back*. The Inhabitants there make Decoctions of its Bark, of which they make much Use, attributing to it great Virtues, as strengthening the Stomach, restoring lost Appetite, and other like Virtues, as the *Cassena* is said to have on the Continent. The Coneys, Guana's and Birds are great Lovers of the Berries. They grow on Rocks on many of the *Bahama* Islands.

CET arbrisseau s'élève à la hauteur de douze pieds, plus ou moins; ses feuilles sont alternes, placées sur de longues tiges; les fleurs naissent ensemble, attachées par des pedicules d'un demi pouce de long à l'extrémité des branches. Elles sont tubuleuses, monopetales, & divisées dans leur bord en cinq sections, de même que le calice. Il leur succede des bayes rondes & rouges, de la grosseur qu'elles sont représentées, renfermant plusieurs semences, comme celles de l'épine blanche. Cette plante croît dans plusieurs des Isles Bahama, & on l'y appelle Strong Back. Les habitans font une décoction de l'écorce dont ils se servent beaucoup, lui attribuant de grandes vertus, comme de fortifier l'estomach, de redonner l'appetit, & d'autres effets tels qu'on dit que le Cassena en produit dans le Continent. Les Lapins, les Guannas, & les Oiseaux en aiment beaucoup les bayes: Elles croissent sur des rochers en plusieurs des Isles Bahama.

MAGNOLIA, amplissimo flore albo, fructu coccineo.

The Umbrella Tree.



THESE Trees are from sixteen to twenty Feet in Height, with a Trunc seldom above five Inches thick, the Bark of which is white, the Wood soft and spongy, the Leaves are usually thirty Inches in Length, and about five broad at the widest Part, they grow in horizontal Circles, representing somewhat the Appearance of an Umbrella. From the middle of one of these Circles of Leaves rises the Flower, which is white, composed of ten or eleven Petals, the three outermost of which are of a pale Green, and before the Blossom opens, encloses the rest of the Petals, and when the Flower is full blown, they hang in the Manner here represented. The Structure of the Ovarium, Seed Vessel, &c. so nearly resembles those Parts of the *Magnolia altissima*, that I conceive the Figures as they are here exhibited, without any farther Description, will give a sufficient Idea of them.

In *Virginia* I have never seen above two or three of these Trees, which grow at one Place; in *Carolina* they are more frequent, and grow in rich Land. They drop their Leaves at the Approach of Winter.

Arbre Parasol.

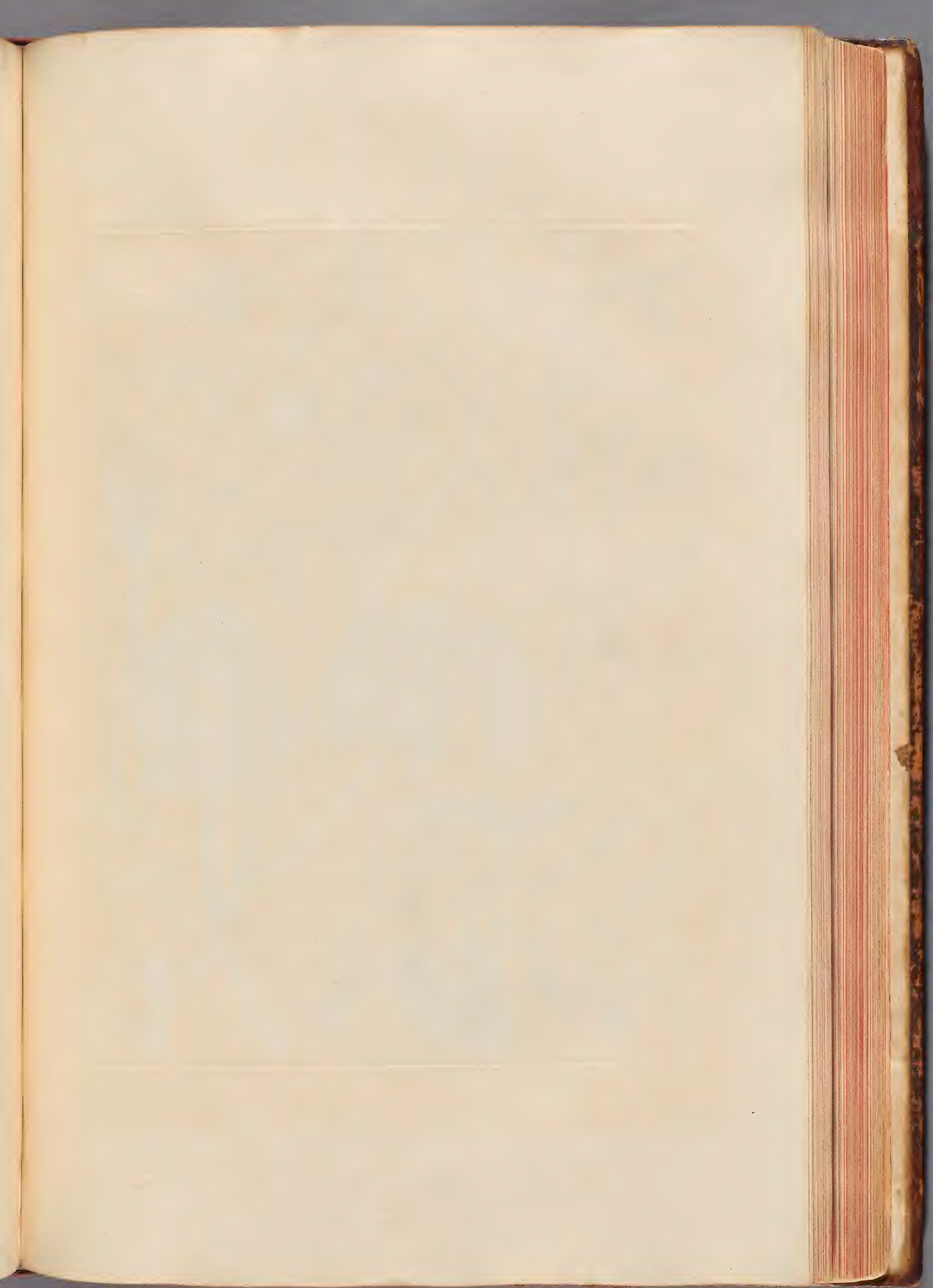


ES Arbres s'élevent depuis seize jusques à vingt pieds; leur tronc a rarement plus de cinq pouces de diametre, l'écorce en est blanche, le bois mou & spongieux, les feuilles ont ordinairement trente pouces de long, & environ cinq pouces dans leur plus grande largeur; elles sont attachées en cercles paralelles à l'horizon, & forment à peu près un espèce de Parasol: Du milieu d'un de ces cercles de feuilles sort la fleur, qui est blanche & composée de dix ou onze petales, les trois exterieures sont d'un verd pâle, & avant que la fleur s'ouvre elles enveloppent les autres, mais lorsqu'elle est entierement ouverte, elles pendent de la maniere qu'elles sont représentées dans la figure. La structure de l'ovaire, de la capsule, de la semence, &c. ressemble si fort à celle des mêmes parties du *Magnolia altissima*, qu'il me semble que les figures, telles qu'elles sont ici suffisent pour en donner une idée, sans une plus longue description.

Je n'ay jamais vû en *Virginie* que deux ou trois de ces arbres, qui sont dans le même endroit, ils sont plus communs à la *Caroline*, & croissent dans les terres grasses. Leur feuilles tombent aux approches de l'hyver.









ARBOR foliis pinnatis, nullo impari Alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu anguloso magno, semine alato instar Pinus.

The MAHOGONY TREE.



THESE Trees grow to a great Height, and are usually four Foot Diameter; the Bark is of a brown Colour, the Leaves are pinnated, growing by Pairs on slender Stalks, the Ribs of the Leaves (like those of the *Tilia*) run on one Side, dividing the Leaf unequally. Not having an Opportunity of seeing its Flowers in their perfect State, I was necessitated to figure the best Fragment of it I could find, which was withered and imperfect, but by spreading the Petals I could distinguish the little Flowers to be pentapetalous, as represented by a Sprig at N° 1. The curious Structure of the Seed-Vessel is thus: The whole Fruit before the Parts are divided, is a very hard smooth Cone, in Size and Form of a Goose's Egg, growing erect on a Stalk four or five Inches long: As this Fruit grows ripe it begins to open, and separate into five equal Parts, each consisting of an hard Shell, near half an Inch thick, lined within by a thin Skin or Membrane, which immediately encloses the Seeds; the Seeds lie disposed in the Manner of those of an *Apocynum*; they are winged, and are attached to the hollow Sides of an hard pentagonal Core, which forms the Middle of the Cone: When the Shell falls off, the Seeds are left exposed to the Wind, and are soon dissipated by it, leaving the Core standing, which continues so, many Months after. The Excellency of this Wood for all Domestick Uses is now sufficiently known in England: And at the *Bahama* Islands, and other Countries, where it grows naturally, it is in no less Esteem for Ship-building, having Properties for that Use excelling Oak, and all other Wood, viz. Durableness, resisting Gunshots, and burying the Shot without Splintering.

No one would imagine, that Trees of this Magnitude should grow on solid Rocks, and that these Rocks should afford sufficient Nutriment to raise and increase the Trunks of them to the Thickness of four Feet or more in Diameter; but so it is, and the Manner of their Rise and Progress I have observed as follows: The Seeds being winged are dispersed on the Surface of the Ground, some falling into the Chinks of the Rocks, and strike Root, if the Fibres find Resistance from the Hardness of the Rock, they creep out on the Surface of it, and seek another Chink, into which they creep, and swell to such a Size and Strength, that at length the Rock breaks, and is forced to admit of the Roots deeper Penetration, and with this little Nutriment the Tree increases to a stupendious Size in a few Years, it being a quick Grower.

- 1 The Flowers.
- 2 A Cone beginning to open.
- 3 A Cone opened, with its winged Seeds as they lie in it.
- 4 A single Seed.
- 5 One of the Parts of the Shell of the Cone.
- 6 The Core to which the Seeds hang.
- 7 A Plant of *Mistletoe*, growing on the Mahogany Tree.



ES arbres croissent fort haut, ils ont ordinairement quatre pieds de diametre, l'écorce est brune, & les feuilles sont disposées par paire, & croissent par paires sur des pedicules fort menues, les nets des feuilles (comme ceux des *Tilleuls*) se jettent d'un côté & partagent la feuille inegalement. N'ayant pas eu Occasion de voir ses fleurs dans leur perfection, j'ai été obligé de représenter le meilleur fragment que j'aye pu trouver quoique flettri & imparfait, mais en étendant les pétales j'aperçus que ses petites fleurs étoient de cinq feuilles comme on les voit représentées au N° 1. La forme du vaisseau qui contient la Semence est tres curieuse. Le fruit entier, avant que ses parties se separent, est un cone dur & uni, de la grosseur d'un œuf d'oye, il vient droit sur une queue longue de quatre ou cinq pouces. A mesure que ce fruit meurt, il commence à s'ouvrir & se separer en cinq parties égales, dont chacune a une écale de l'épaisseur d'un demi pouce, doublée en dedans d'une peau mince qui couvre immédiatement les grains des Semences. Les Semences sont arrangées comme celles d'un *Apocin*; elles sont ailées & attachées au côté creux d'un trognon dur & pentagonal, qui forme le milieu du cone: Quand l'écale tombe, les grains demeurent exposés au vent & en sont bientôt emportés, le trognon continue attaché encore quelques mois après, On connoit en Angleterre à present l'excellence de ce bois pour tous les usages domestiques. Il est fort estimé dans les Isles Bahama, & autres Pais, ou il croît naturellement, on s'en sert à bâtir des vaisseaux, étant plus propre à cela que le chêne & que tout autre bois, par sa durée, & par sa résistance au canons, car les boulets s'y enfoncent sans faire éclater.

On a peine à s'imaginer que des arbres d'une telle grandeur puissent croître sur des Rochers, & que ces même rochers puissent fournir une nourriture suffisante à faire monter & à grossir le tronc jusqu'à quatre pieds & plus de diametre, cela est pourtant vrai, & j'ai fait les observations suivantes sur la production & l'accroissement de cet arbre: Les Semences étant ailées sont dispersées sur la surface de la terre, quelques unes tombent dans les fentes des rochers, & y prennent racine, si les fibres trouvent de la résistance par la dureté des rochers, ils rempent sur la surface & cherchent une autre fente dans laquelle ils entrent, & deviennent si gros & si forts que le rocher est forcé de s'ouvrir afin que les racines puissent penetrer plus avant. Ces arbres deviennent extrêmement hauts & épais avec si peu de nourriture en peu d'années.

- 1 Les Fleurs.
- 2 Un cone qui commence à s'ouvrir.
- 3 Un cone ouvert ou paroît la disposition des semences ailées.
- 4 Une seule semence.
- 5 Une partie de l'écale du cone.
- 6 Le trognon d'où pendent les semences.
- 7 Une plante de *Guy* croissante sur l'arbre.

Viscum foliis longioribus baccis rubris.

THIS *Mistletoe* had long smooth shining green Leaves, growing by Pairs, the Berries were round, red, and somewhat smaller than those of the common *Mistletoe*. They grow in Clusters to Stalks of above an Inch long, which shoot forth by Pairs, from between the Joinings of the Leaves to the Stalk. They grow to Mahogany and other Trees of the *Bahama* Islands.

CETTE plante a les feuilles longues & unies, d'un verd luisant, elles croissent par paires, les bayes sont rondes, rouges, & un peu plus petites que celles du *Guy* commun, elles croissent en grappe sur des queues de la longueur d'un peu plus d'un pouce, qui sort par paires d'entre les aisselles des feuilles à leur tige. Le *Guy* croît sur cette espèce & autres arbres des Isles de Bahama.

Y y

BIGNONIA AMERICANA, *capreolis donata*,
siliqua brevior. Tournefort Inst.



THESE Plants usually grow on the shady Banks of Rivers, rising with many slender pliant Stems to the Height of twenty, and sometimes thirty Feet, being supported by Trees and Shrubs, growing near them, on which they climb and clasp their Tendrils. From the Joints of these trailing Stalks shoot forth their Leaves, Flowers, and Tendrils, four Leaves grow at every Joint, set by Pairs on two horizontal short Stalks: The Flowers are set on Footstalks, of above an Inch in Length, are monopetalous, and divided into five Sections, which reflect back, and are of a bright yellow within; but the outside of the Flower is of a bright Cinnamon Colour, and has within it four *Stamina* with a *Stylus*. The Seeds are winged, and fixed to a *Placenta* within a Pod. This elegant Plant is a Native of both *Virginia* and *Carolina*, and blows there in *May*, but in *England* not before *August*.

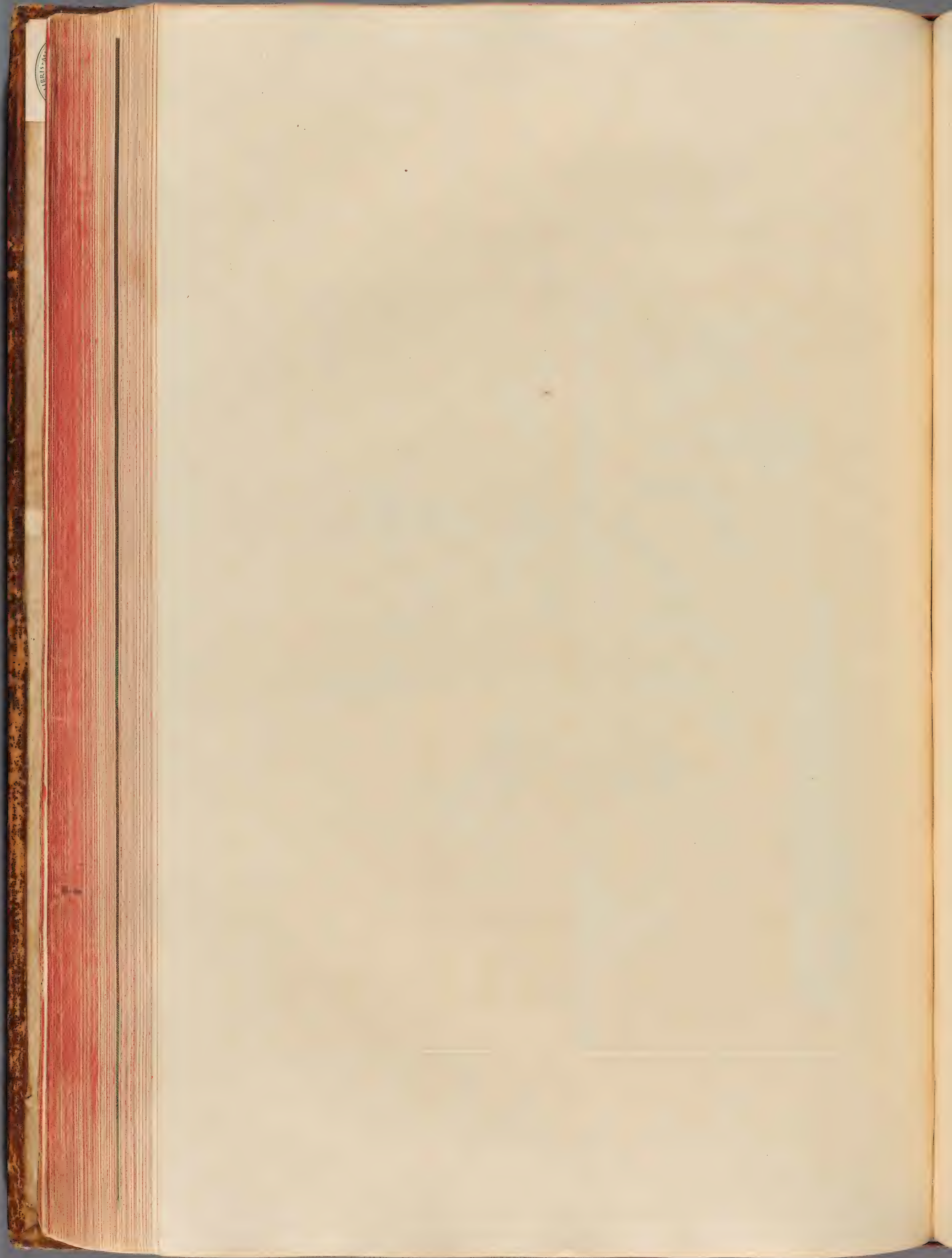


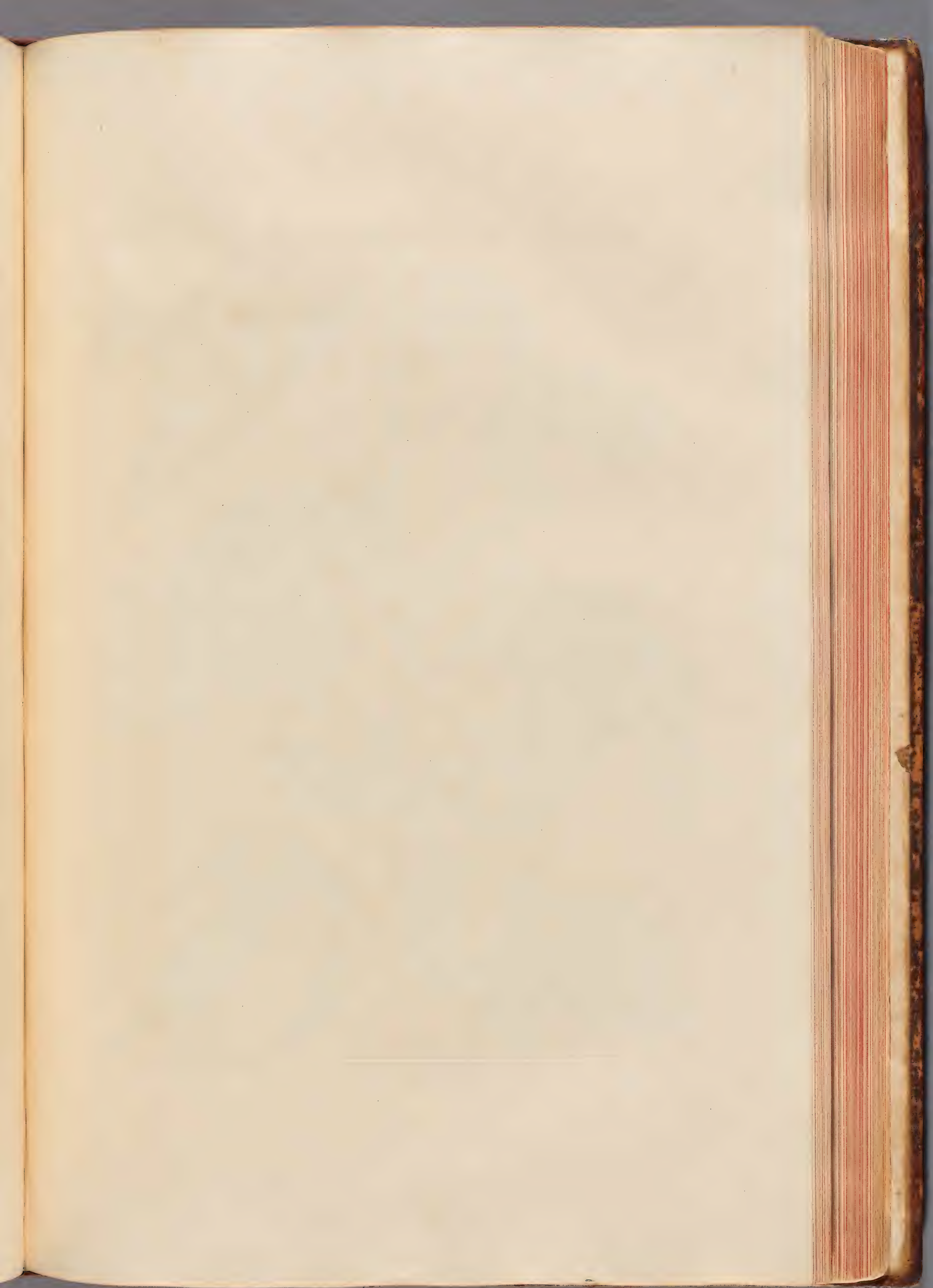
ES plantes croissent ordinairement sur les bords ombragez des rivières, elles s'élèvent par plusieurs tiges minces & pliantes à la hauteur de 20 & quelquefois de 30 pieds, étant supportées par des arbres ou arbrisseaux, qui croissent près d'eux, sur lesquels elles montent en s'attachant avec leurs tendrons. Les feuilles, fleurs & tendrons sortent des jointures de ces tiges, il en vient quatre à chaque jointure, disposées par paires sur deux pédicules courtes & horizontales. Les fleurs croissent sur une queue d'un pouce de long, elles sont monopétales & divisées en cinq sections qui se replient en arrière, le dedans est d'un jaune vif, mais le dehors de la fleur est de la couleur de Cannelle claire, elle a en dedans quatre étamines avec un style. Les semences sont ailées & attachées à une Placenta dans une cosse. Cette belle plante croît dans la Virginie & la Caroline, elle y fleurit au mois de Mai, mais en Angleterre elle ne fleurit qu'au mois d'Août,

N. B. In the following Plates are interspersed some remarkable Butterflies, whose Colours are so various and intricately blended, that their Figures and Descriptions, would give but a faint Idea of their Beauty, without being illuminated; which alone answers the Purpose. But as some Copies may appear uncoloured, it will be necessary to supply that Deficiency by Words.

N. B. On a mêlé dans les Planches suivantes quelques Papillons très curieux, dont les couleurs sont si diversifiées & si entremêlées que les dessins & les descriptions ne donneroient qu'une idée imparfaite de leur beauté, s'ils n'étoient illuminés, parcequ'il n'y a que cela, qui puisse en faire voir la variété. Mais comme peut-être quelques Exemplaires ne seront pas illuminés, il sera nécessaire d'y suppléer par une Description.









FRUTEX VIRGINIANUS trifolius, Ulmi samaris;
BANISTERI. Pluk. Alma, 159.



THESE Trees usually grow to the Height of twelve or fifteen Feet with a Trunk as big as one's Leg, having a pale greenish smooth Bark. Its Leaves are trifoliate, set on long Footstalks. The Flowers grow in spiked Bunches, many of them together, each Flower having four white Petals, and are succeeded by Bunches or Clusters of Seeds.

These Trees grow on the upper Parts of the *Savannah* River in *Carolina*, and no where that ever I saw in the lower inhabited Parts of the Country.



ES arbres croissent ordinairement de la hauteur de douze ou quinze pieds, le tronc est de la grosseur de la jambe, & l'écorce est unie & d'un vert pâle. Les feuilles sont divisées en trois sur des pedicules longues. Les fleurs croissent en touffes pointues & plusieurs ensemble, chaque fleur a quatre petales blancs, auxquels succedent des bouquets de semence.

Ces arbres croissent dans la partie supérieure de la Riviere Savanna dans la Caroline, & je ne l'ai vûs dans aucun endroit de la partie inferieure, qui est habitée.

PAPILIO CAUDATUS maximus, Carolinianus, Umbris strisque nigris.
Pet. Mus. N° 505.

THE Body of this Butterfly has its Back black and Sides yellow, the whole Length of it. The Ground of all the Wings is yellow; the two fore Wings have their upper Margins verged with black, besides other Marks of Black. The lower Parts of the four Wings are deeply verged with black, through which in the upper Wings run a Row of yellow Spots: From the lower Part of the two under Wings shoot forth two Tails. These Butterflies are Inhabitants of *Virginia* and *Carolina*.

LE Corps de ce Papillon a le dos noir & les côtes jaunes dans toute sa longueur, le fond des ailes est jaune. Les deux ailes de devant ont leurs marges de dessus bordées de noir outre plusieurs autres marques noires. Les parties inferieures des quatre ailes ont une large bordure noire, marquée de taches jaunes dans les ailes superieures. Il sort deux queues de la partie inferieure des deux ailes basses.

Ces Papillons se trouvent dans la Virginie & la Caroline.

PHILADELPHUS flore albo majore inodoro.



THIS is a small Tree, rising to the Height of about sixteen Feet or upwards, with a slender Trunc; the Wood hard and brittle, from the larger upright Stalks grow smaller ones horizontally and opposite to one another, on which are placed the Leaves by Pairs, shaped like those of a Pear; At the ends of these smaller Stalks were also placed the Flowers, growing usually two or three together on Footstalks of about an Inch long. These Flowers are composed of four white Petals, adorn'd in the Middle with a Tuft of thrummy *Stamina*, a Triple *Stilus*, and crowned with yellow *Apices*.

These Flowers are succeeded by round mucronated *Capsulas*, containing many small Seeds in Cells divided by thin Membranes. The only Tree of this kind I ever saw, was growing on the Bank of the *Savana* River near its Cataracts.



ET arbre est petit, il ne s'élève qu'à la hauteur de seize pieds ou plus, la tige ou le tronc est mince: Le bois est dur & frêle; des tiges grosses & droites il en sort de plus petites horizontalement & vis à vis les unes des autres; les feuilles y sont disposées par paires, & ressemblent à celles du poirier. Au bout de ces petites branches on trouve les fleurs, qui croissent ordinairement deux ou trois ensemble sur une queue d'environ un pouce de long. Ces fleurs sont composées de quatre pétales blancs ornés dans le milieu d'une touffe d'étamines, un triple style & couronnées de somets jaunes.

A ces fleurs succèdent des capsules rondes se terminant en pointes, qui contiennent plusieurs petites semences dans des cellules divisées par des membranes minces. Le seul arbre de cette espèce, que j'aye jamais vu, croissoit sur le bord de la rivière Savanna, pres de ses cataractes.

SMILAX non Spinosa baccis rubris.

THESE Plants are always supported by Trees and Shrubs, on which they creep and clasp with their Tendrils, the Leaves are long and narrow at both Ends; they are thick, stiff, and shining, with a single Rib in the Middle, and are set alternately at wide Distances. At the Ends of the smaller Branches are produced hexapetalous greenish white Flowers which grow in umbelliferous Tufts, and are succeeded by globular mucilaginous red Berries, each Berry containing a very hard round Stone. These Plants with their glittering Scarlet Fruit, and by retaining their green Leaves, make an elegant appearance all the Winter, at which Season the Berries serve as Food to Thrushes and other Birds, and the whole Plant as a warm shelter for them in that cold Season: They grow in Bogs and watery Land in *Carolina*.

CES Plantes sont toujours supportées par des arbres ou arbrisseaux sur lesquels ils montent à l'aide de leurs tendrils; Les feuilles sont longues & étroites aux deux bouts: elles sont épaisses, dures & luisantes, avec une seule côte dans le milieu, elles sont placées alternativement & éloignées les unes des autres. Il croit au bout des petites branches des fleurs hexapétales d'un blanc verdâtre qui sont disposées en umbelles. Il leur succèdent des bayes mucilagineuses rondes & rouges avec un noyau dur & rond. Ces Plantes paroissent extrêmement belles pendant tout l'hiver avec leur fruit d'écarlate & leurs feuilles toujours vertes; les Grives & autres oiseaux mangent ces grains pendant l'hiver, & la Plante leur donne aussi un couvert contre le froid. Elles croissent dans les endroits marecageux & inondés de la *Caroline*.

PHALÆNA plumata caudata, Caroliniana, virescens oculata. Pet. Mus. p. 69. N° 733.

The four Eye'd Night BUTTERFLY.

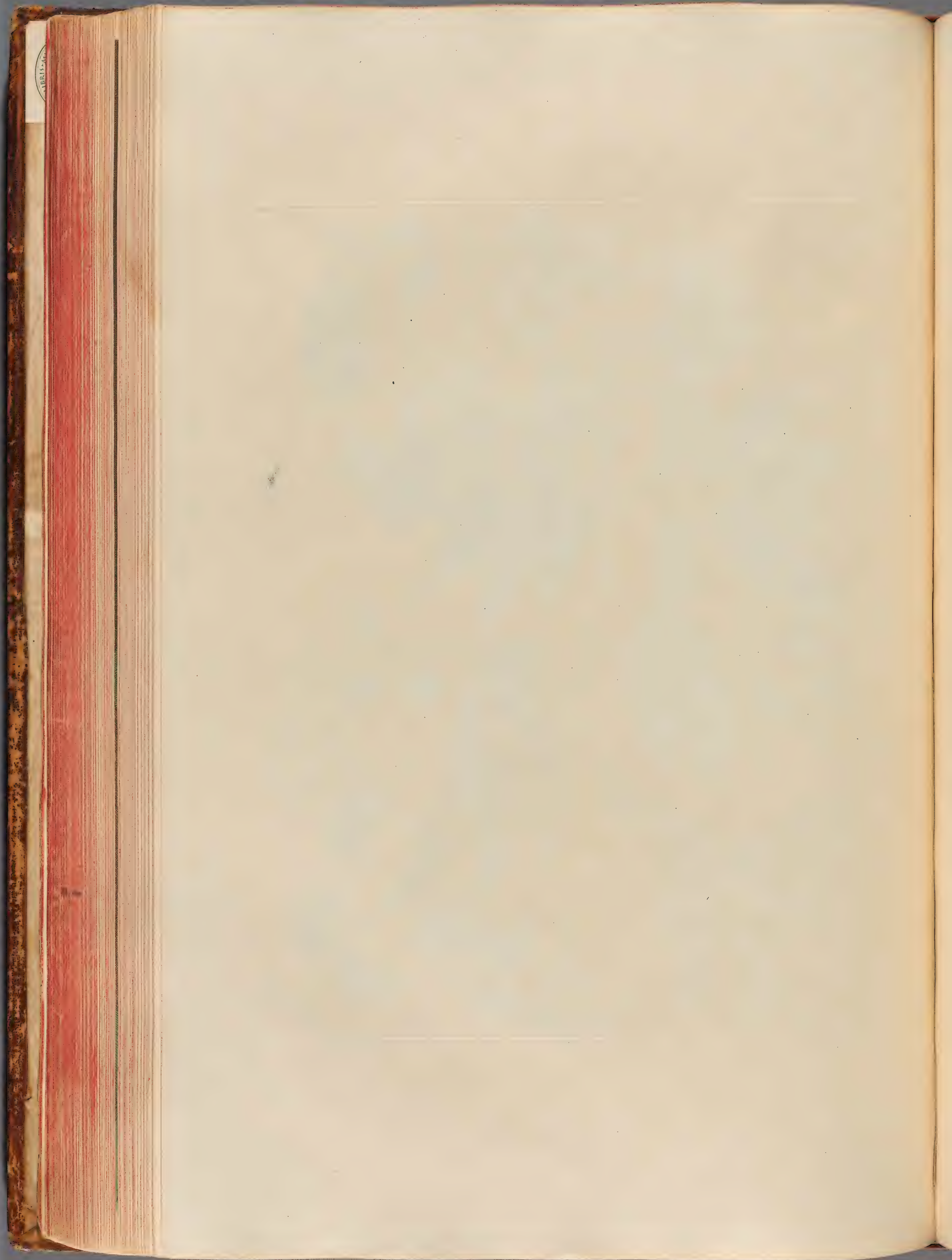
Papillon de nuit à quatre yeux.

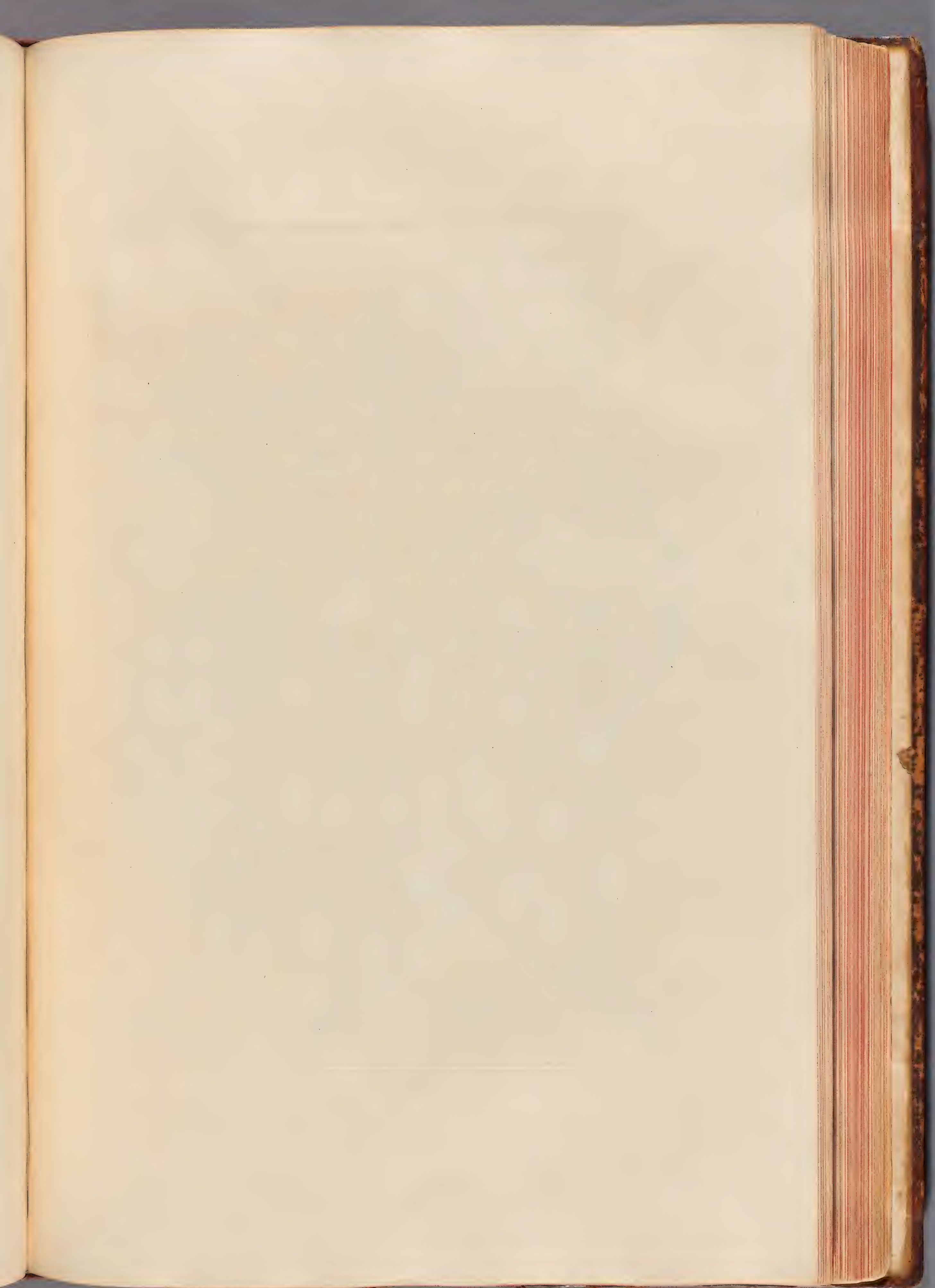
THE Body of this is dusky white, except that near the Head, is a transverse Stripe of Copper Colour, its Legs are Copper Colour; the *Antennæ* broad pointed at the Ends, and pinnated; the Ground Colour of all the Wings is greenish yellow, the upper Edge of the two upper Wings are verged with Copper Colour, as are the exterior Edges of all four Wings: In the Middle of every Wing is a Spot resembling an Eye, the Sight of which is transparent like Izing-glass; the Place of the Iris is a white Border below, and a red one above, joined to a List of black of equal Length. The singular Form of the lower Wings seem to distinguish it from all other Butterflies. The Chrysalides of these Flies are found in Winter hanging pendant to the Twigs of leafless Trees of an oval Form and silky Consistence.

These Flies are found in *Virginia, Carolina, Maryland, and Philadelphia, &c.*

LE Corps de celui-ci est d'un blanc brunâtre, excepté près de la tête où il a une raye en travers de couleur de cuivre, ses pieds sont aussi couleur de cuivre, les Antennes sont pointues aux bouts & en forme des plumes, le fond des ailes est d'un jaune verdâtre, la marge supérieure des deux ailes supérieures est bordée d'une couleur de cuivre, de même que les marges extérieures des quatre ailes: Au milieu de chaque aile on voit une tache qui ressemble à un Oeil dont la prunelle est transparente comme le Talc; l'endroit de l'iris est une bordure blanche en bas & une rouge sur le haut, à laquelle se joint une listière noire d'une longueur égale. La forme singulière des ailes inférieures distinguent ce Papillon de tous les autres. On trouve les Chrysalides de ces Mouches en hiver qui pendent aux branches des arbres sans feuilles d'une forme, ovale, & d'une consistance approchant de la soie. On trouve de ces Mouches dans la Virginie, Caroline, Maryland, Philadelphie &c.









ANONA fructu lutescente, lævi, scrotum Arietis referente.



THE Trunks of these Trees are seldom bigger than the Small of a Man's Leg, and are about ten or twelve Feet high, having a smooth greenish brown Bark. In March when the Leaves begin to sprout, its Blossoms appear, consisting each of six greenish white Petals. The Fruit grows in Clusters of three, and sometimes four together; they are at first green, and when ripe yellow, covered with a thin smooth Skin, which contains a yellow Pulp, of a sweet luscious Taste; in the Middle of which lye in two Rows, twelve Seeds divided by so many thin Membranes. All Parts of the Tree have a rank, if not a foetid Smell; nor is the Fruit relished but by very few, except Negro's. These Trees grow usually in low shady Swamps, and in a very fat Soil.



LE Tronc de ces arbres n'est ordinairement que de la grosseur du bas de la Jambe, ils ont environ dix ou douze pieds de haut, l'écorce est unie & d'un brun verdâtre. Les feuilles commencent, à venir au mois de Mars, les fleurs paroissent alors & consistent chacune de six petals d'un blanc verdâtre. Le fruit croît en grappe de trois & quelques fois de quatre, il est verd au commencement, & jaune quand il est meur, couvert d'une peau unie & mince qui renferme une poulpe jaune d'un goût doux & fade, & au milieu on y trouve douze semences en deux rangs, chaque pepin est séparé par une petite membrane mince. Toutes les parties de cet arbre ont une odeur forte, ou pour mieux dire puante; il n'y a presque personne qui mange de ce fruit, excepte les Negres. Ces arbres croissent ordinairement dans des endroits bas & ombrageux, & sur une bonne terre grasse.

ANONA maxima, foliis oblongis, angustis; fructu maximo luteo conoide; cortice glabro in areolas angulares distincto.



THIS differs from the Custard Apple, Hist. Jam. Vol. II. p. 167. in having the *areolæ* angular, whereas those are round like the Scales of Fish.

These Shrubs grow sometimes with a single Trunk, but more commonly they rise with several small Stems to the Height of about ten Feet, the Leaves are shaped like those of the Bay, set alternately on stiff slender Stalks, from which also hang single Flowers, consisting each of three greenish sharp-pointed Petals, the whole Plant has a strong foetid Smell. The Fruit when ripe is of a roundish conic Form, covered with angular Protuberances, within which is a sweet insipid Pulp, with several shining black Seeds lodged therein. The Fruit of this Tree is esteemed not unwholesome, and are eat by some People, but they serve mostly for Food to *Guanas*, and other Animals inhabiting the *Bahama* Islands, on which they grow.



CELUI-CI est different de l'Anona, Hist. Jam. Vol. II. p. 167. ayant les protuberances angulaires au lieu que les autres les ont rondes comme une écaille de poisson.

Ces Arbrisseaux n'ont quelquefois qu'un seul tronc, la plupart en ont pourtant plusieurs d'environ dix pieds de haut, les feuilles ont la forme de celles du Laurier, rangées alternativement sur des petites pedicules roides, d'où pendent aussi les fleurs simples composées chacune de trois petats fort pointus & verdâtres. Cette Plante a une odeur forte & desagréable. Quand le fruit est meur, il est presque conique, & couvert d'une sorte de bosses angulaires où il y a une poulpe douce & fade avec plusieurs grains noirs & luisans. On n'en croit pas le fruit mal-sain, il y a des gens qui en mangent, il sert de nourriture aux *Guanas* & autres animaux des Isles *Bahama* où ces arbrisseaux croissent.

PHALÆNA magna, ex rufo & albo varia, Americana.

The largest *Carolina* Moth.

Papillon de nuit de la *Caroline*.

THIS Moth has a large Body, the *Abdomen* is encompassed by five Rings of a muddy red Colour, the Eyes are large and spherical, the Legs six in Number and large, the *Antennæ* broad and feathered, the Area or Ground Colour of all the Wings is of a reddish brown Colour, with these following additional Marks; in the Middle of every Wing is a large red and white Spot, in Form resembling a Kidney, one third of the lower Part of every Wing is bordered with alternate Lists of white, red, yellow, black and brown, the further Corner of the two upper Wings have each an oval black Spot, in which is a semicircular white Mark.

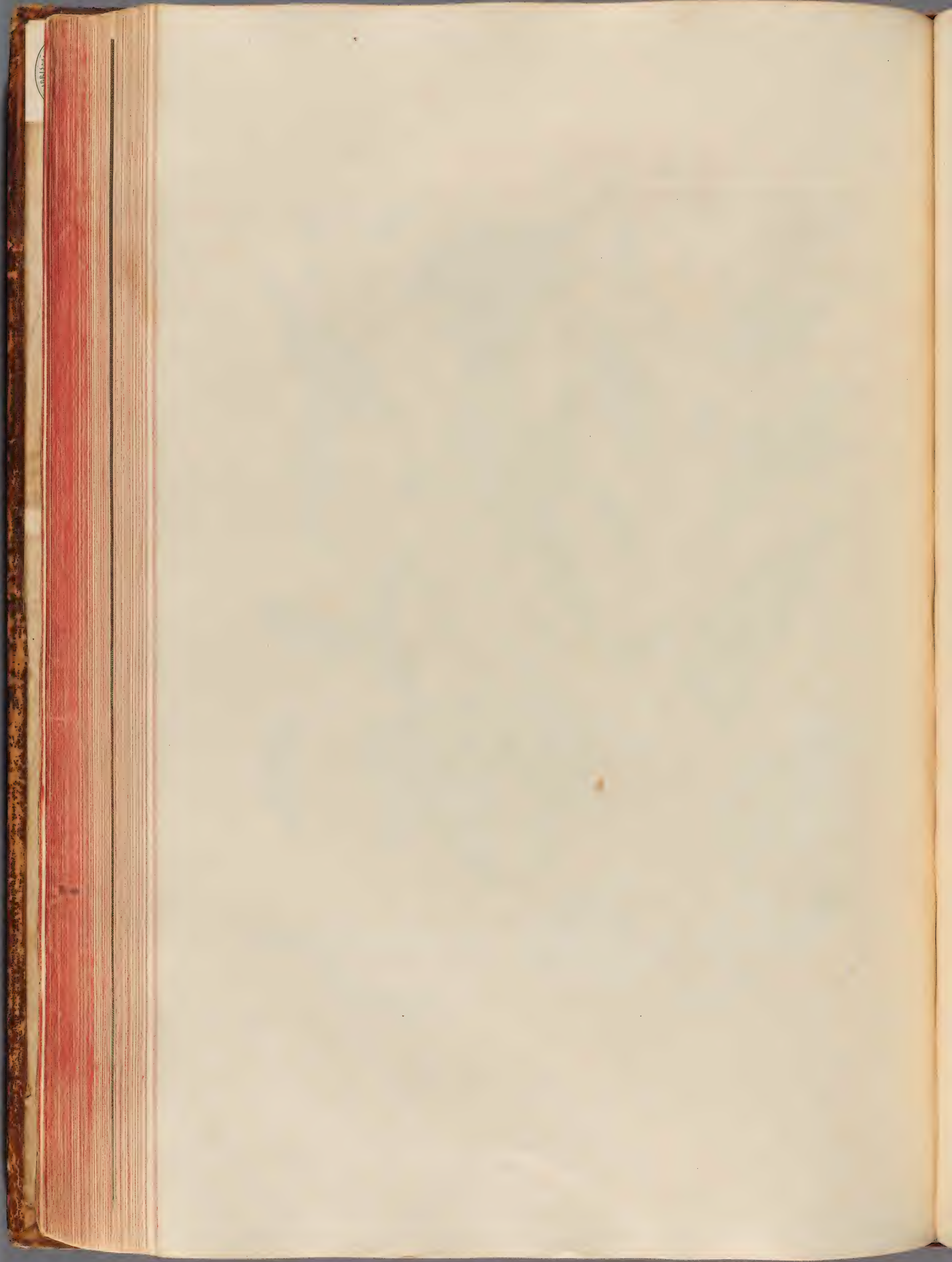
Thus much of its Description with the bare Figure is sufficient to distinguish this Butterfly.

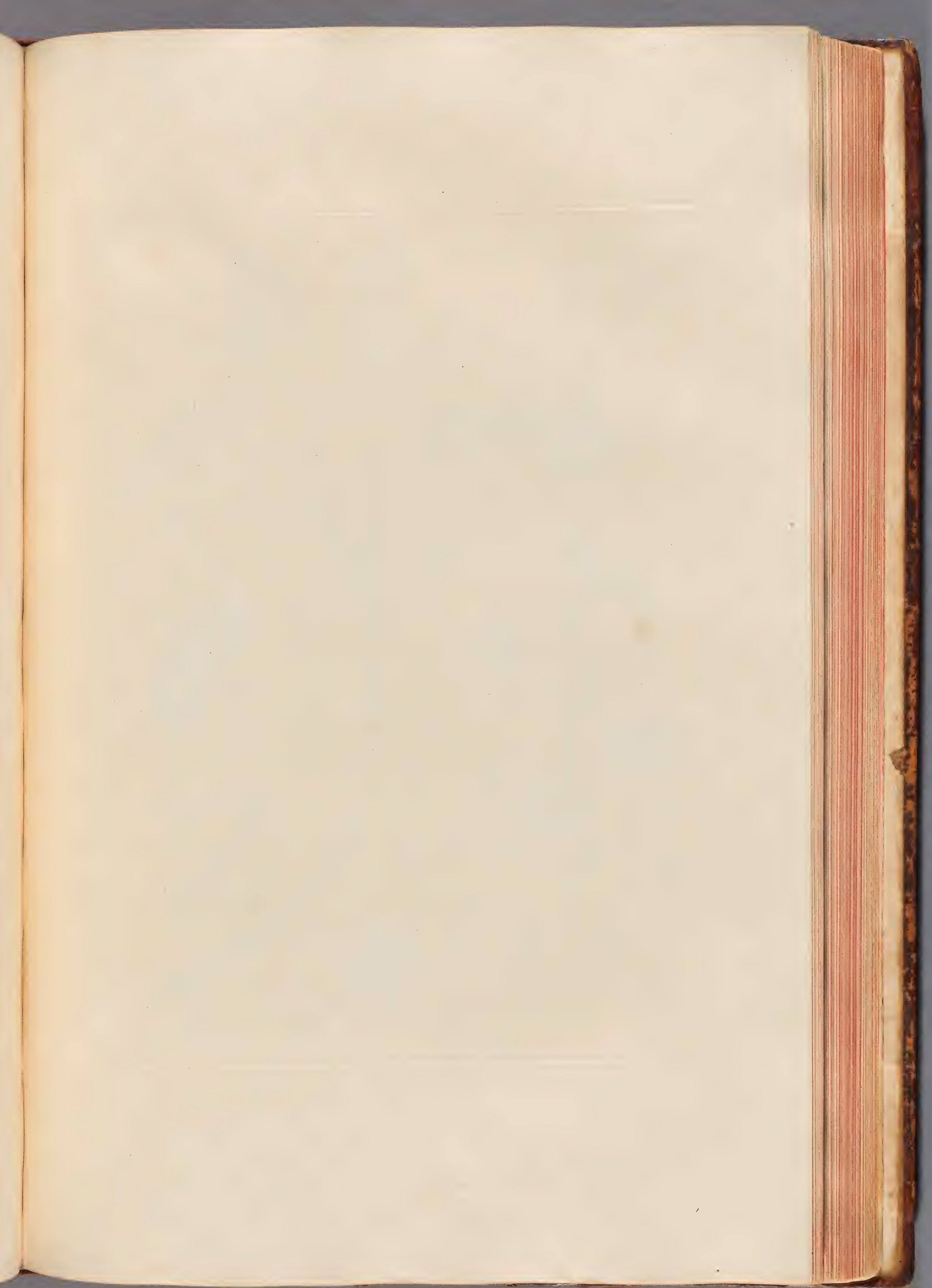
THE Catterpillar of this Moth is enclosed by two Silk Bags of an oval Shape, the innermost smooth within, on the outside the Silk lying loose, and is covered by another Membrane of a thinner, smoother, and of a more compact Texture, and not of so uniform a Structure, as appears by the Figure, tho' they frequently vary in Size, and somewhat in Form. These Bags are found artfully fixed to the Twigs of Trees, some hanging pendant, others horizontally. This Moth is a Native of *Carolina*, and other Provinces more North.

CETTE Papillon a le corps grand, l'abdomen est entouré de cinq anneaux d'un rouge sale, les yeux sont grands, & ronds, elle a six grandes jambes, les antennes larges & plumacées, le fond des ailes est d'un rouge brun, elle a de plus les taches suivantes: Il y a au milieu de chaque aile une tache assez grande rouge & blanche, en forme d'une fesseole; le tiers de la partie inferieure de chaque aile est bordé de bandes alternativement de blanches rouges, jaunes, noires & brunes, le coin les plus éloigné des deux ailes superieures a une tache noire & ovale dans laquelle il y a une marque blanche semicirculaire. La description & la figure de ce Papillon suffiront pour le faire distinguer des autres.

LA Chenille de cette Papillon est enfermée dans deux enveloppes de soye de forme ovale, l'interieure est unie en dedans, & en dehors les files ne sont point attachées, l'un à l'autre; elle est couverte d'une autre membrane plus mince & plus unie & d'une texture plus serrée, & d'une construction qui n'est pas uniforme, comme on le voit dans la figure, quoi qu'elles different souvent en grosseur & un peu en forme. On trouve ces especes de cocon artilement attachées aux branches des arbres quelques unes pendantes & d'autres horizontalement. Cette Papillon se trouve dans la *Caroline* & autres Provinces plus au Nord.









*ANON A foliis Laurinis, in summitate incis; fructu compresso
scabro fusco, in medio acumine longo.*

THE SAPPADILLO TREE.



THESE Trees grow to a middling Height and Size, having a rough brown Bark. Their Leaves are of an oblong Oval Form, with a Notch at their Ends. The Flowers seemed to be monopetalous, but as I had not an Opportunity of seeing them in Blossom, I am necessitated to refer to this Plate, which shews at Fig. 1. the Fragments of the decayed Flowers, and Fig. 2. the Buds of the Blossoms hanging pendant; tho' the Fruit generally grow erect to Footstalks of above an Inch long, and are usually of the Size of a large Walnut, round, but compressed, having a very rough russet Coat of a brown Colour, with a sharp brittle Spine growing out of it; under this Coat is a spongy Pulp, full of milky Juice of a pleasant Sweetness when the Fruit is perfectly ripe; but if not, very astringent and disagreeable. Several hard Seeds are contain'd within the Fruit, of the Form here exhibited. These Trees grow on *Andros*, and some other of the *Bahama* Islands, and are Food for, and much coveted by Birds, *Guana's* and other Animals.



ES Arbres viennent à une grandeur & grosseur assez mediocre, l'écorce en est brune & dure. Les feuilles sont d'une figure oblongue avec une entaille à leur extrémité. Les fleurs paroissent être monopétales, mais comme je n'ai pas eu l'occasion de les voir en fleur, je suis obligé de renvoyer le Lecteur à la Planche qui fait voir dans la fig. 1. les fragmens de quelques fleurs fétées & à la fig. 2. les boutons des fleurs qui pendent; quoique le fruit croisse ordinairement droit en haut sur une queue d'un pouce de long, il est à peu près de la grosseur d'une noix, rond & applati dans une couverture brune & rude d'où il sort une épine pointue & frêle, il y a sous cette enveloppe une poulpe spongieuse, pleine d'un jus laiteux d'une douceur agréable quand le fruit est tout à fait meur; mais s'il ne l'est pas il est astringent & désagréable. On trouve dans ce fruit plusieurs semences dures & de la forme semblable à la figure. Ces arbres croissent dans l'Isle Andros & autres des Isles Bahama, les oiseaux, les Guanas & autres animaux en mangent le fruit qu'ils aiment extrêmement.

CONVOLVULUS foliis variis, inferioribus trifarium divis, superioribus sagittatis; floribus ex rubro purpureis.

THIS *Convolvulus* climbs upon Trees and Shrubs in dark Thickets and shady Woods. The Leaves are sharp-pointed, in Form not unlike the Head of an Arrow or Javelin, except some Leaves towards the Root, were trifoliate and remarkably different from the rest. The Flower is tubulous, with an open pentagonal Cup, and of a purple red Colour. This with the *Anona* I found joined in the Manner here exhibited.

C E Liseron monte sur les arbres & arbrisseaux dans les bosquets & bois ombragés. Les feuilles sont pointues & ressemblent à la pointe d'une fleche ou d'une Javeline, il s'en trouve quelques unes vers la racine qui sont découpées en trefles, & different beaucoup des autres. La fleur est tubuleuse & forme une Coupe ouverte pentagonale, d'un violet tirant sur le rouge. J'ai trouvé ce Liseron joint à l'*Anona* de la manière qu'il est représenté ici.

VISCUM Radice bulbosa; Floris labello carneo, ceteris sordide luteis.



THIS bulbose rooted Plant grows only to the Trunks, and on the Limbs of Trees. Its Fibres insinuating into the Crevices of the Bark where they take such firm Rooting that great Strength is required to tear them from the Trees. The Roots grow many of them in a Cluster; from each Bulb rises one, and sometimes two smooth yellow green Leaves, like those of a Narcissus, except that they are concave on the Inside, and capable of receiving and conveying Water to the Roots for their Nourishment and Refreshment: From the Roots also arise a single stiff, small Stalk of about sixteen Inches in Length; on the Top of which are set several Flowers, each consisting of five dirty yellow Petals, spreading open at equal Distances, in the Centre of which came forth the remaining Part of the Flower, resembling somewhat the Flower of an *Orchis*, as exhibited here in its progressive Appearance and different Positions. They grow on the *Bahama* Islands.



CETTE plante à racine bulbeuse, ne croit que contre les troncs & les branches des arbres, ses fibres s'insinuent dans les fentes de l'écorce, où ils se cramponnent si bien qu'on a de la peine à les en arracher. Plusieurs racines croissent en paquet, de chaque bulbe il s'élève une & quelquefois deux feuilles lices d'un verd jaune, comme celle du Narcisse, excepté qu'elles sont concaves en dedans & capables de recevoir de l'eau & la conduire vers la racine pour la rafraichir & la nourrir: Il s'élève aussi de la racine une petite tige roide de la hauteur d'environ 16 pouces, au haut de laquelle on voit plusieurs fleurs, chacune consiste en cinq petats d'un jaune sale, qui s'ouvrent en distances égales, le reste de la fleur sort du milieu d'elle & ressemble un peu à la fleur d'un *Orchis*, comme il se voit ici dans la figure, où l'on a représenté les changemens qui lui arrivent en croissant, & ses différentes positions. Cette plante croit dans les *Isles Bahama*.

VISCUM Cariophylloides, Lilii albi foliis, Floris labello brevi purpureo, ceteris Petalis ex luteo virescentibus.

THESE Plants after the Manner of the precedent grow upon Trees, and sometimes upon Rocks, being also bulbose, one Bulb producing usually two Lilly-like Leaves, between which shoots up a green succulent Stalk, with Flowers at the Top, set alternately on Inch long Footstalks, as appears in the Figure. These also grow on the *Bahama* Islands.

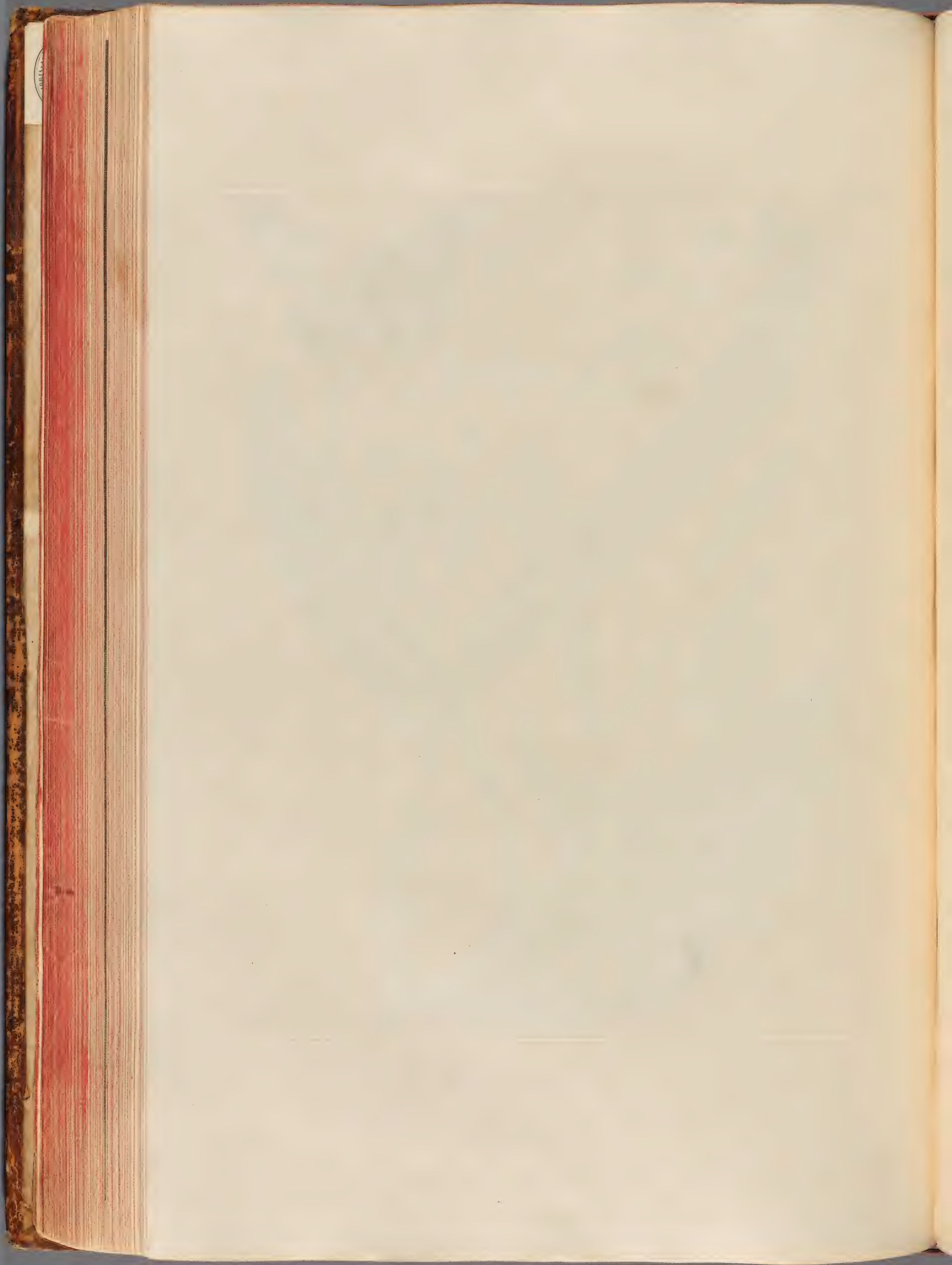
CES plantes aussi bien que la precedente, croissent contre les arbres & quelque fois sur les rochers, elles sont aussi bulbeuses, un bulbe produit ordinairement deux feuilles qui ressemblent à celles du *Lis*, il sort une tige verte succulente d'entre ces deux feuilles & des fleurs au haut rangées alternativement sur des queuees d'un pouce de long, comme on le voit dans la figure. Cette plante croit aussi dans les *Isles Bahama*.

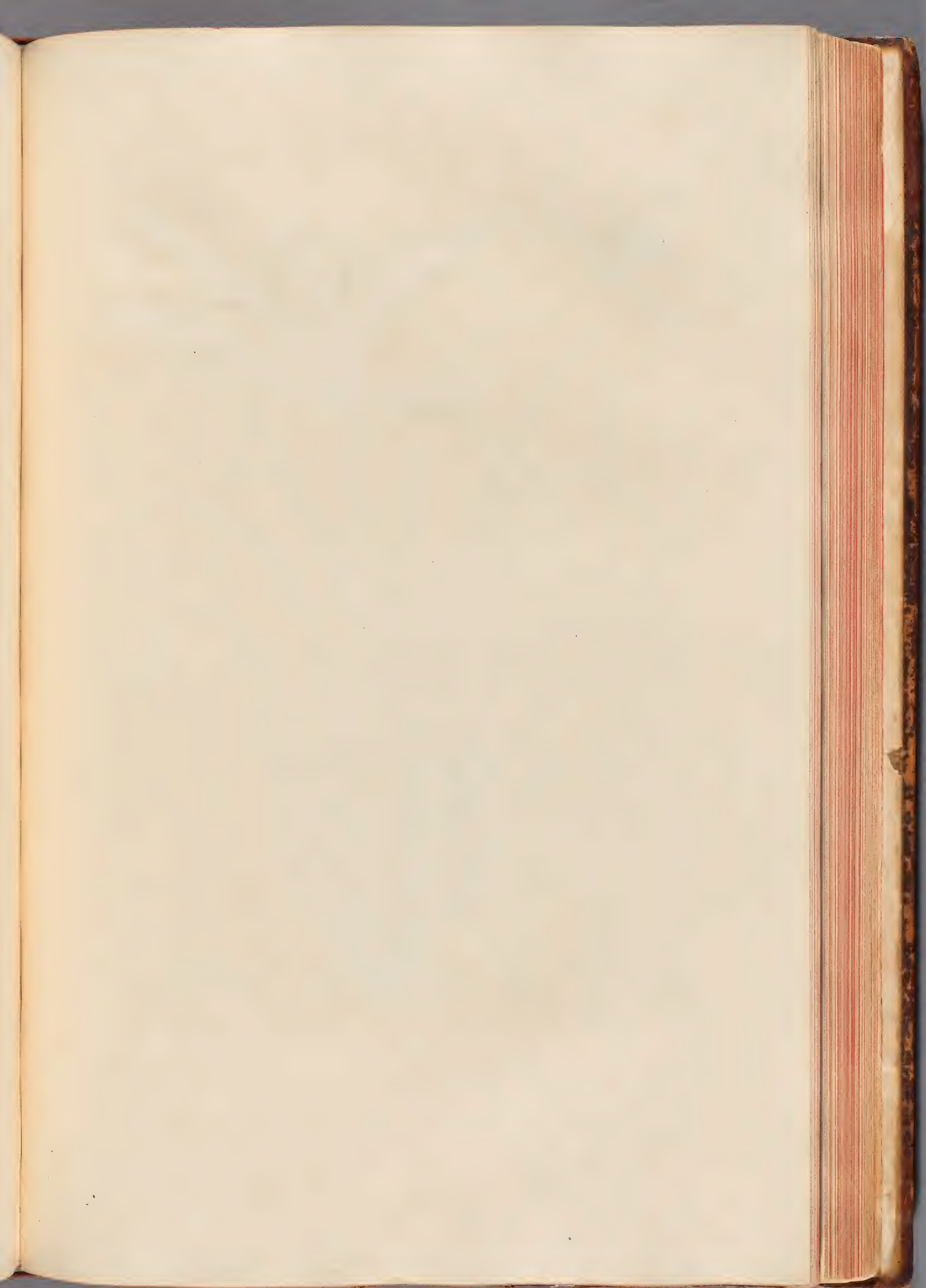
PAPILLIO, &c.

THE Body of this Butterfly is black, with a few white Spots near the Head. The Ground of all the Wings is red, through which runs many black Lines or Ribs in different Directions: The Wings are verged round with black, through which runs a double Line of white Spots. The outermost Corner of the two fore Wings are blended with red and black, with some larger Spots of white. These Butterflies are common in most of the Northern Colonies in *America*.

LE corps de ce Papillon est noir & a quelques taches blanches près de la tête: Le fond de toutes les ailes est rouge mais traversé par plusieurs lignes ou bandes noires posées en différentes directions: Les ailes sont bordées de noir au travers duquel on voit une double rang de taches blanches. Le coin extérieur des deux ailes de devant est entremêlé de rouge & de noir avec quelques taches de blanc. On voit de ces Papillons dans presque toutes les Colonies du Nord de l'*Amerique*.









VISCUM Cariophylloides angustifolium, Floribus longis tubulosis cæruleis, ex spicis squamosis cæruleis erumpentibus.

The WILD PINE.



THIS Plant rises from a round tuberos Root, with many Fibres spreading on the Surface of the Limbs and Branches of Trees, insinuating a little Way into the Bark; from the Root grow many concave Leaves, folded in a Manner like those of the *Ananas*, the Outfides are prominent and large below, tapering into narrow grassy Points, reflected back and hanging down; from the Middle rises a round streight Stalk, at the Top of which are placed five (more or less) red scaly Spikes five or six Inches long, from the Sides of which shoot forth obliquely, several cylindrical, tubulous, monopetalous blue Flowers, with several *Stamina*, and a yellow *Stilus*; the Flower consisting of one Leaf only, is folded spirally in a singular Manner. These Plants grow to various Sizes, from one to two Feet and upwards in Height, growing always erect.

But what recommends this useful and very singular Plant is, that its hollow Leaves lapping over one another, are so closely placed, that one Plant will contain two Quarts of clear Water. In many Countries between the *Tropicks* that are destitute of Water, having neither Springs nor Rivers, these Plants abound, and are of great Benefit in relieving the Thirsty in Distress, as I have often experienced in Draughts of this refreshing Water, which tho' receiving the Heat of the Sun's perpendicular Rays, was always as cool as from a Spring.

These Plants are common on many of the *Bahama* Islands, and usually grow on large Trees, particularly to *Mahogany*, *Sappadillo*, *Mancanel*, &c. which are sometimes so covered with them, that they seem to be the Leaves and Blossoms of the Tree on which they grow, and make a very elegant Appearance.

Anana Sauvage.



CETTE Plante sort d'une racine ronde & tubereuse avec quantité de fibres qui se repandent sur la surface des branches & des autres parties des arbres, où elles s'insinuent un peu dans l'écorce: Il vient de la racine plusieurs feuilles concaves pliées en quelque façon comme celles de l'*Ananas*; ils sont promi-nents en dehors & large; embas elles vont toujours en diminuant, & se terminent enfin en des pointes étroites & herbeuses retournées en arriere & pen-dantes. Il sort du milieu une tige ronde & droite, au haut de laquelle il se trouve cinq pointes rouges & écaillées plus ou moins de cinq ou six pouces de long, des côtez desquels sort obliquement plusieurs fleurs bleues cylindriques, tubuleuses & monopeta-les avec plusieurs étamines; & un stile jaune: la fleur n'est composée que d'une seule feuille, & pliée en spirale d'une manière particulière. Ces Plan-tes ne sont pas toutes de la même hauteur, elles ont depuis un pied jusques à deux, & sont toujours tau-tes droites. L'usage le plus excellent de cette plante utile & admirable vient de ce que ses feuil-les étant creuses ployées l'une dans l'autre sont en si grand nombre, qu'une seule plante contient deux quarts d'eau claire. Dans plusieurs païs entre les *Tropiques*, où l'eau manque, n'ayant ni fontaines ni rivières, on trouve grand nombre de ces Plantes, qui sont d'un grand secours aux gens alterez, comme j'ai expérimenté souvent moi-même en buvant des bons coups de cette eau rafraichissante; car quoi-que le soleil y darde ses rayons perpendiculaire-ment, elle est toujours aussi fraîche que celle d'une fontaine. Ces Plantes sont assez communes dans plusieurs des *Isles Bahama*, & viennent or-dinairement sur les grands arbres, & particuliere-ment sur le *Mahogany*, le *Sappadillo*, le *Mancanel*, &c. qui en sont quelquefois si couverts, qu'il semble que ce soient les feuilles & les fleurs de l'arbre même sur lequel elles croissent, ce qui fait une vue fort agreable.

LOCUSTA Caroliniana, elytris fuscis; alis interioribus nigris, ad extremitates luteis.

Sauterelle.

THE whole Body with the Legs and the two fore Wings of this Grasshopper is of a brown Colour; the two broad Wings which are placed behind, are black, and bordered with yellow towards their Extremities. These Grasshoppers are found in *Carolina*.

TOUT le corps, les jambes & les deux aîles de devant de cette Sauterelle est de couleur brune: Les deux grandes aîles de der-riere sont noires & bordées de jaune vers leurs extrémités. On trouve de ces Sauterelles dans la *Caroline*.

A a a

K E T M I A, amplissimo Tiliæ folio, subtus argenteo, Flore magno luteo.

The MAHO-TREE.



THESE Trees usually rise with several Stems about five or six Inches thick, and twenty five or thirty Feet high, with a light brown smooth Bark. The Leaves are set on pretty long Footstalks, and are in Shape of an Heart, their under Sides being of a pale light Green. Its Flowers are compos'd of five yellow Petals, standing in a green pentaphyllous *Calix*. Its Seed Vessel is divided into five Cells, by the same Number of thin Membranes, and contain many black Seeds, formed like those of the Mallow Kind. The inner Rind of this Tree is very strong, and of great Esteem, which the following Recital from *Dampier* may serve to illustrate. 'They (the *Musketo Indians*) make their Lines both for Fishing and Striking, with the Bark of *Maho*, which is a Sort of Tree or Shrub, that grows plentifully all over the *West Indies*, and whose Bark is made up of Strings, or Threads, very strong; you may draw it off either in Flakes or small Threads, as you have Occasion. 'Tis fit for any Manner of Cordage, and Privateers often make their Rigging of it'.

Sir *Hans Sloane*, in his *Nat. Hist. of Jamaica*, Vol. I. p. 215. has been yet more particular in the Uses of this Tree.



ES Arbres ont ordinairement plusieurs Tiges de l'épaisseur de cinq ou six pouces, & de 25 ou 30 pieds de hauteur, avec une Ecorce unie & brune: Les feuilles tiennent à des pedicules assez longues & sont de la forme d'un Cœur; le dessous en est d'un verd pale & léger: Les fleurs sont composées de cinq petats jaunes dans un Calix verd à cinq sections. Le vaisseau, qui contient la semence, est divisé en cinq cellules par autant de membranes très minces, qui renferment quantité de graines noires qui ressemblent à celles de la Mauve. L'Ecorce interieure de cet arbre est très forte & en grande estime, comme on peut voir dans le Recit suivant tiré de *Dampiere*: 'Les Indiens nommés *Muskito* ne font leurs lignes à pêcher, & les cordes de leurs harpons que de l'écorce du *Maho*, qui est une espece d'arbre ou arbrisseau, qui croît en abondance dans toute l'*Amerique*, & dont l'écorce est composée de fibres ou filets très forts; on peut l'ôter par morceaux ou par filets, comme vous voulez. Il est propre à toute sorte de Cordage. Les Armateurs en font souvent leurs cordages'.

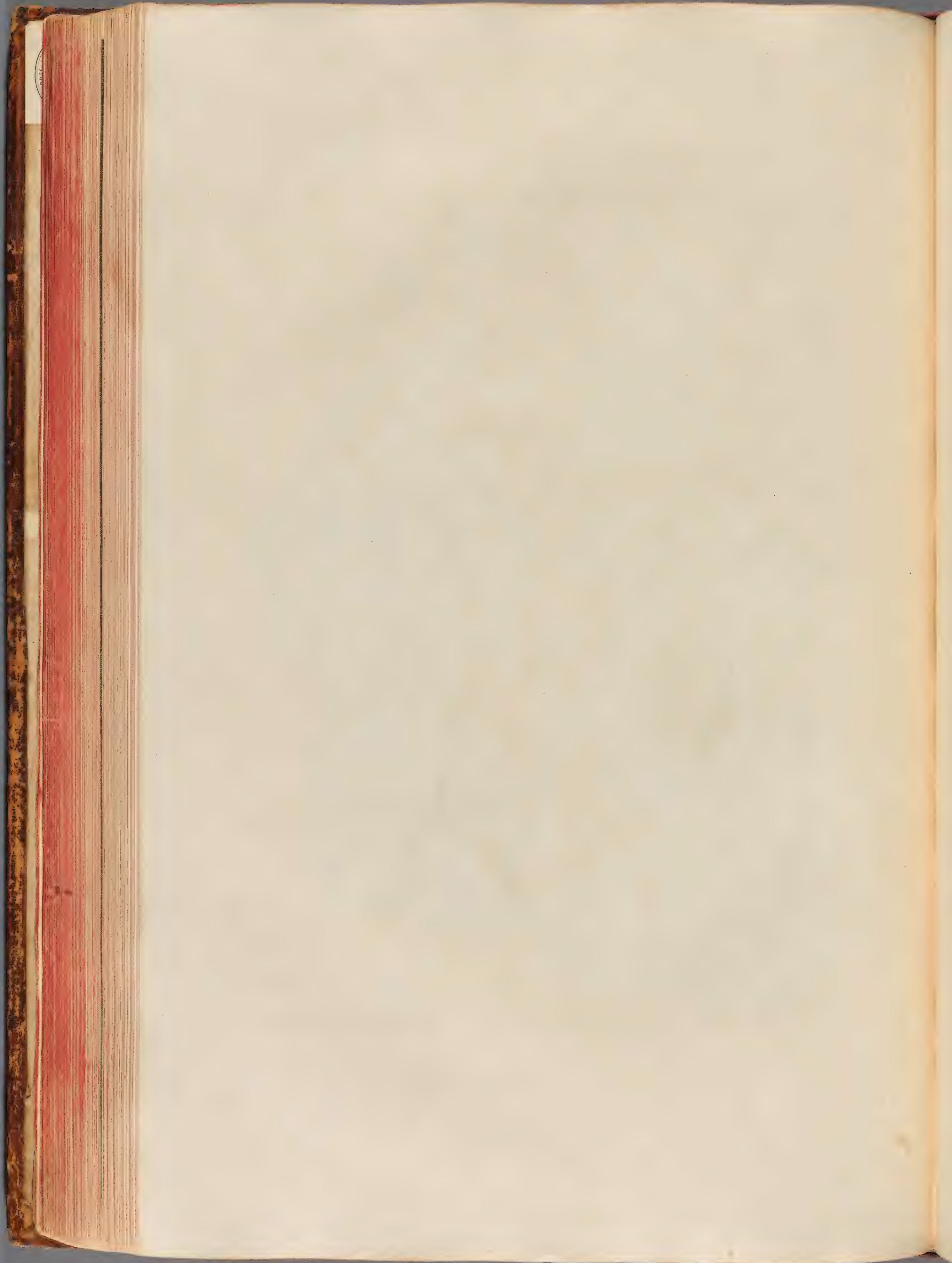
Monsieur *Sloane* parle plus particulièrement de cet arbre dans son *Histoire Nat. de la Jamaïque*, Vol. I. p. 215.

P H A L Æ N A fusca, &c.

THE under Part of the Body of this Moth is of a dusky white, encompassed by five brown Rings, the Ground Colour of all the Rings on the under Side is brown, and blended with innumerable wavy Lines; near the Shoulder of each upper Wing is a black Spot, in Form of an Horseshoe, in the Curve of which is a white Spot; at the further Corners of the same Wing is another black Spot shaped like an Heart, near which are two other black Marks in Form of *Bellemnites*. The lower Part of these upper Wings are also bordered with broad wavy white Lines. On the upper Part of the lower Part of the Wings are two black Spots, in Form likewise of an Heart, with a Crescent of yellow in the Middle of each; below which are two other yellow Crescents bordered with black, and below them are two large black Spots, in each of which is a narrow Semicircle of white, and bordered with a List of yellow, over which joins a Crescent of black, and above that another of brown.

LA partie inferieure du corps de cet insecte est d'un blanc obscur, environné de cinq anneaux bruns; le fond de toutes les ailes par dessous est aussi brun & entremêlé d'une infinité de lignes ondées: Pres de l'épaule de chaque aile de dessus se trouve une tache noire de la figure d'un fer à cheval, dans la courbure de laquelle est une tache blanche: il y a une autre tache noire au bout du coin de la même aile en forme de cœur; & deux autres marques noires tout aupres en forme de *Bellemnites*: la partie inferieure de ces ailes de dessus est aussi bordée de lignes blanches ondées. Il y a deux taches noires sur la partie superieure des deux ailes de dessous, en forme de Cœur, avec un croissant jaune dans le milieu de chacune, & au dessous il y a deux autres croissants jaunes bordés de noir, & plus bas deux grandes taches noires & dans chacune un demicercle blanc & étroit bordé de jaune, il se trouve un croissant noir au dessus, & par dessus ce dernier un autre de couleur brune.









CARTOPHYLLUS *spurius inodorus*, *Folio subrotundo*
scabro, flore racemoso hexapetaloidé coccineo speciosissimo.

Hist. Jam. Vol. II. p. 20. T. 164.



THESE shrubby Trees grow from eight to twelve Feet in Height, and are usually four or five Inches thick, with a yellowish brown Bark; the Leaves are placed alternately: they are of a dark green Colour, and very rough, shaped like an Heart: The Flowers grow many of them together, they are red, tubulous, spreading open at the Top, and divided into six Sections, the whole standing in a yellowish brown Calix: The Fruit is in Size, and Form of a Pidgeon's Egg, covered with a pale green smooth Skin: The Flesh is of the Consistence of an Apple, and when ripe smells very much like it; in the Middle lies a large Stone, in Form of a Pear, and resembles a dry Tulip Root. The Wood is of a very dark brown Colour, approaching to black, very ponderous, and contains much Gum, in Smell and Appearance resembling Aloes, and is by the Inhabitants of the *Bahama* Islands (where it grows) called *Lignum Aloes*.



ES especes d'Arbrisseaux s'elevent depuis huit jusque à douze pieds; ils ont ordinairement quatre ou cinq pouces de Diametre; leur Ecorce est d'un brun jaunâtre; les feuilles sont alternes, d'un verd obscur fort rude, & taillées en cœur: Plusieurs des fleurs naissent ensemble; elles sont rouges, tubuleuses, elles s'ouvrent à leur extrémité & se divisent en six sections: toute la fleur est placée dans un calice brun jaunâtre. Le fruit est de la forme & de la grosseur d'un œuf de pigeon, couvert d'une peau unie d'un verd pale. Sa chair est de la même consistance, que celle d'une Pomme, & lors qu'elle est meure, elle a beaucoup de son odeur; elle renferme un gros Noyau fait en poire, qui ressemble à une racine sèche de Tulipe; le bois est d'un brun fort obscur presque noir, très pesant & fort gommeux; par son odeur & son apparence il ressemble à l'Aloës: les habitants des Isles Bahama, où il croit l'appellent bois d'Aloës.

CONVOLVULUS *minor Pentaphyllos, flore purpureo minore.*

THIS *Convolvulus* is always found trailing upon Trees and Shrubs; and as I found two such elegant Plants in their natural Embraces, I thought it better to exhibit them here in that very Appearance, than to divorce them: The Leaves are digitated; the Flowers are rather tubulous than Bell shaped; the Outside of them are light green, the Inside purple, with their Verges reflected back, and divided into six Sections. They grow on Rocks on many of the *Bahama* Islands.

ON trouve toujours ce Liseron trainant sur les arbres & sur les arbrisseaux; & comme j'ai trouvé ces deux belles plantes s'embrassant naturellement, j'ai cru qu'il seroit mieux de les représenter dans cette attitude que de les séparer: Les feuilles sont en main ouvertes, les fleurs sont plutôt tubuleuses qu'en cloche, le dehors en est d'un verd clair, le dedans violet: leur rebord sont retournés en dehors & divisés en six sections. Cette plante croît sur les rochers dans plusieurs des Isles Bahama.

PHALÆNA *ingens, Caroliniana, Oculata è luteo fusca, lineis dilutè purpureis insignita.*

The Great Мотт.

THIS Moth hath a large hairy Body, encompassed by six brown Rings, the *Antennæ* are feather'd; the Ground Colour of the, Backside of both Pair of Wings is of a reddish yellow Colour with the following Marks; in the Middle of each of the upper Wings is an oval Eye, or transparent Spot bordered with Black, and at the further Corner of the same Pair of Wings, are in each two small black Spots; a purple and white angular Line crosses each of these Wings near the Shoulders; another purple Line crosses each of these Wings towards the Bottom. The lower Pair of Wings are adorned also with two transparent Spots or Eyes, encompassed with black, blue and yellow Borders. A broad black List, joined to another of purple, crosses these Wings toward the Bottom.

Papillon de nuit, la plus grande, de la Caroline.

CETTE Papillon a le corps gros & velu, entouré de six anneaux bruns, ses Antennes sont plumacées, le fond du derrière de ses deux paires d'ailes est d'un jaune rougeatre avec les marques suivantes. Au milieu de chacune des ailes supérieures il y a un œil ovale ou une tâche transparente bordée de noir, & au coin extérieur de la même paire d'ailes il y a sur chacune deux petites tâches noires; une ligne violette, blanche & angulaire traverse chaque aile proche des épaules, & une autre ligne violette les traverse vers le bas; les ailes inférieures sont aussi ornées de deux tâches transparentes ou yeux entourés, de bords noirs, bleus & jaunes; une raye noire & large jointe à une autre violette traverse ses ailes vers le bas.

PLUMERIA Flore Roseo odoratissimo. Tournef. Inst.

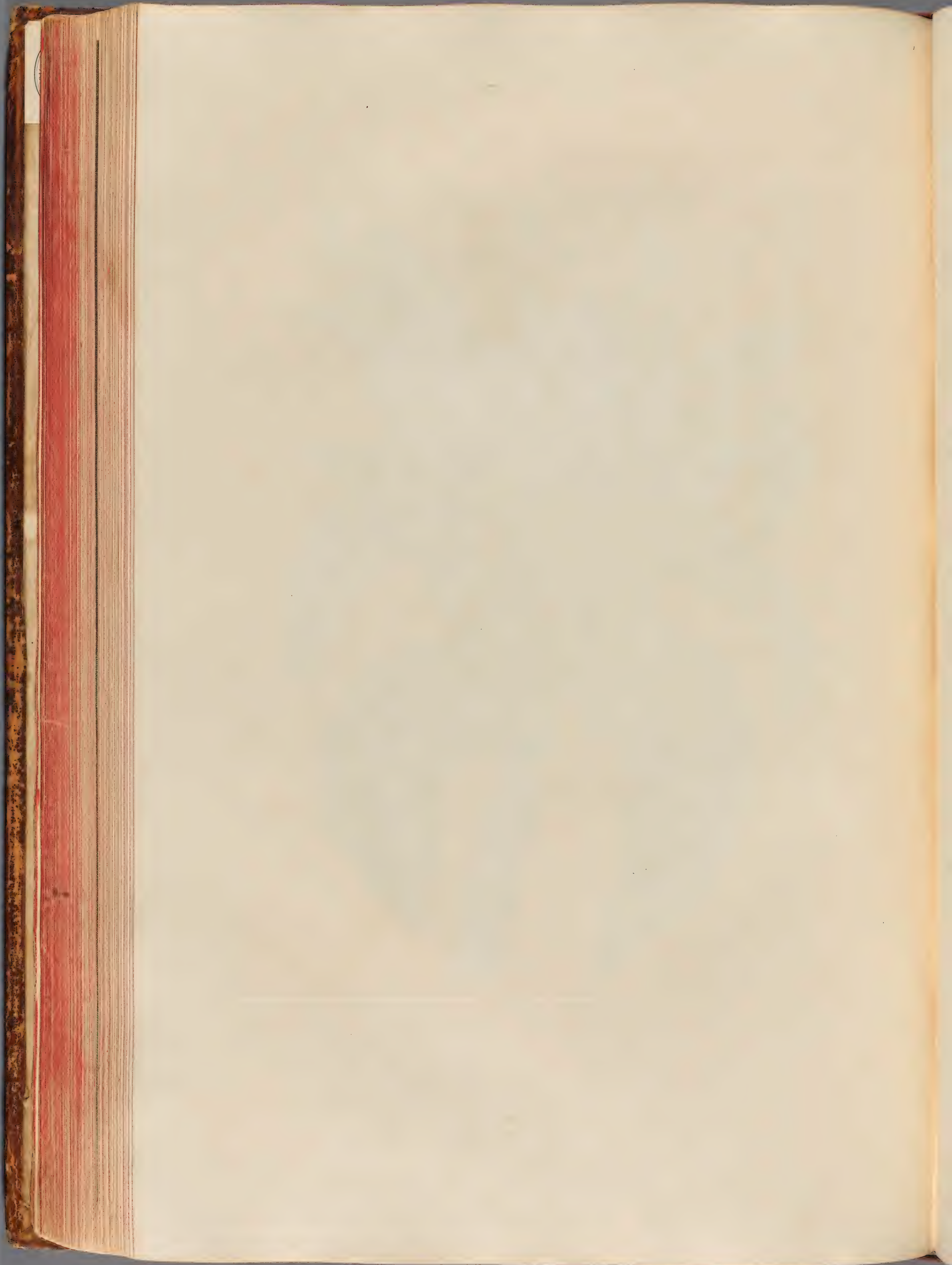


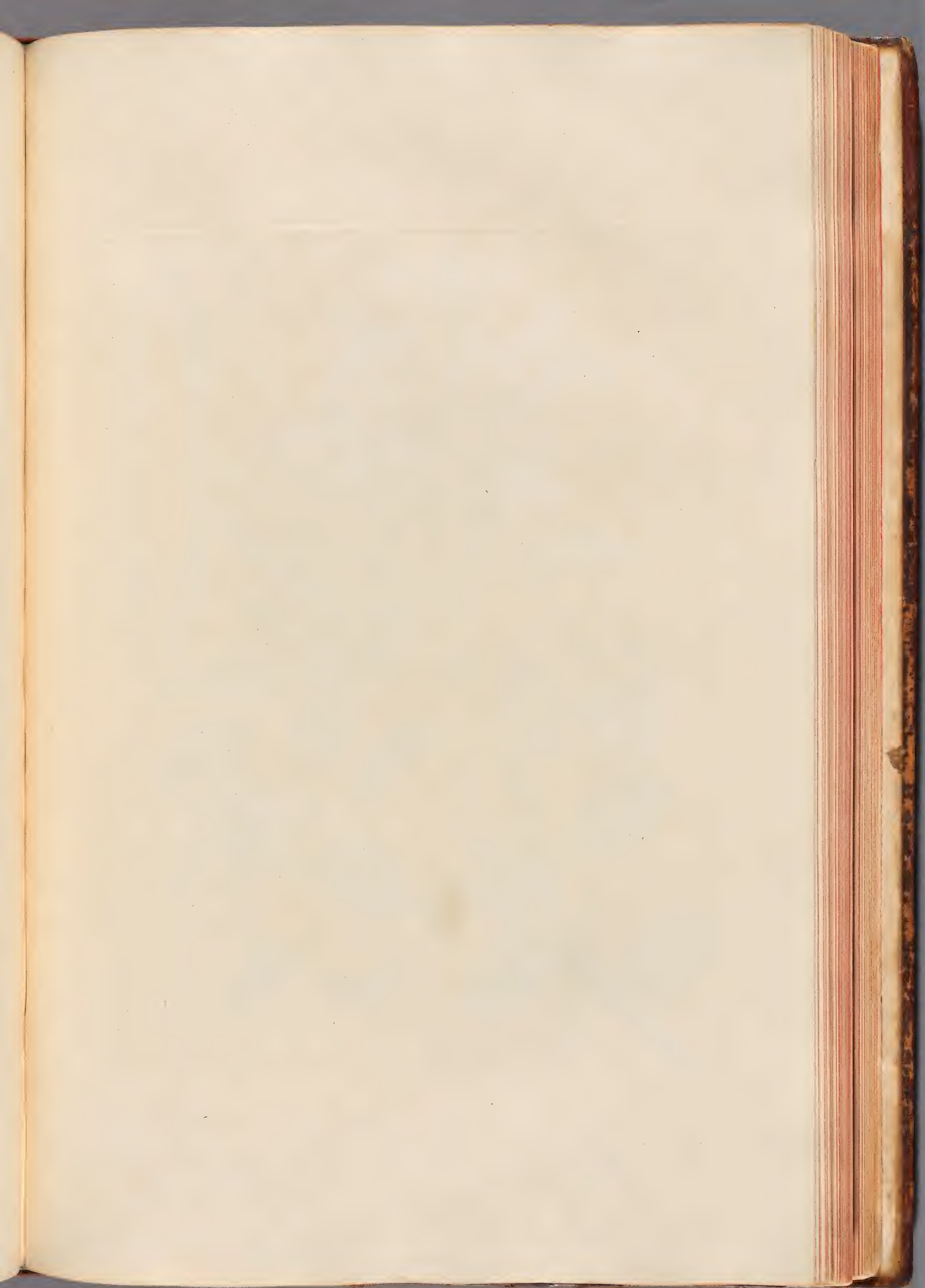
THESE Trees rise usually to the Height of about fourteen or sixteen Feet, with a Trunk five or six Inches thick, from which shoot irregularly its Branches, which are large and succulent, on the Top of which are placed the Leaves and Flowers. The Leaves grow many of them together, they are about seven or eight Inches in Length, and two or three broad, of a shining Green. The Flowers are tubulous, and are divided into five Segments; they are of a Rose Colour, and very fragrant. The Seeds are contain'd in a double Pod, like the Rest of the *Neriums*. This elegant Plant was at first introduced from the Continent of *America* to *Barbadoes*, and other of our Sugar Islands, where it is planted in Gardens, and in great Esteem for its Odour and Ornament.



ES Arbres s'élevont ordinairement depuis quatorze jusqu'à seize pieds, avec un tronc de cinq ou six pouces de Diametre; les branches en naissent irregulièrement; elles sont grosses & succulentes; les feuilles & les fleurs sont placées à leurs extrêmités; les feuilles croissent plusieurs ensemble d'environ sept ou huit pouces de long, & deux ou trois de large d'un verd clair: Les Fleurs sont tubuleuses & divisées en cinq segmens; elles sont de couleur de Rose & fort odorantes; les semences sont contenues dans une double cosse, comme celle des autres *Lauriers-roses*. Cette belle plante fût d'abord apportée aux *Barbades* du Continent de l'*Amerique*, & en d'autres de nos *Isles Antilles* là où on la cultive dans les jardins, & on l'estime beaucoup à cause de sa beauté & de sa bonne odeur.









PLUMERIA flore niveo, foliis brevioribus obtusis.

Plum. Cat.



THIS Shrub grows usually to the Height of ten Feet. Its Leaves are long, in Form, like those of the Oleander, but somewhat blunter at their Ends; they grow in Bunches, at the Ends of the Branches, from which also rises a succulent shining green Stalk, five Inches long, on the Top of which grow the Flowers, in a Cluster, which are mostly white, monopetalous, and tubulous, divided at the Top into five deep Sections, the Inside of which is yellow, as is the Outside of the Tube, tho' not so bright.

The Seed-vessel is a double Pod, seven Inches long, curved at the Infides, and both Ends meeting: At their Time of Maturity the curved Side of each Pod splits open, and displays the Seeds, which are disposed in like Manner as the Scales of Fish.



ET arbrisseau s'élève ordinairement à la hauteur de dix pieds: ses feuilles sont longues, & ressemblent un peu à celles du Laurier-rose, mais elles sont un peu plus obtuses à leur extrémité, elles viennent au bout des branches par paquets, d'où il sort aussi une tige verte & succulente, longue de cinq pouces, au haut de laquelle les fleurs sont attachées en bouquet pour la plus grande partie blanches, monopétales & tubuleuses, divisées à leur extrémité par cinq coupures profondes dont le dedans est jaune comme le dehors du tube, quoique la couleur de ce dernier ne soit pas si vive: Le vaisseau qui contient les semences est une double cosse longue de sept pouces courbée en dedans, & dont les deux bouts se joignent, lors qu'elles sont mûres le côté convexe de chaque cosse se fend & montre ses semences qui sont disposées comme les écailles d'un poisson.

GRANDILLA, foliis Sarsaparillæ trinerviis; flore purpureo; fructu Olivæformi cæruleo.

THE Leaves of this Kind of Passion-Flower, are of an oblong oval Form, having three parallel Ribs, extending from the Stalk to the End, with smaller Veins, running obliquely to their Edges: The Flower is made up of ten narrow purple Petals, five of which are long, the other five about half as long: The Pointal arising from the Center of the Flower, is longer than in any other of this Tribe, that I have observed. The Embrio at the End of it, swells to a Fruit, of the Size and Form of an Olive: These Plants, as likewise the Plant on which this is supported, grow plentifully on many of the Bahama Islands, where I painted them in the natural Appearance as is here represented.

LES feuilles de cette espece de fleur de la Passion sont oblongues & ovales; elles ont trois nerfs paralleles qui s'étendent depuis la queue jusqu'au bout de la feuille, accompagnées de petites veines, qui vont obliquement jusques à leur bord; la fleur est composée de dix petales étroites & violettes, dont cinq sont plus longues de la moitié que les autres cinq: le stile qui s'élève du centre de la fleur est plus long qu'en aucune autre fleur du même genre que j'aye vue: l'embrion, qui est à son extrémité, devient un fruit en grossissant, gros & fait comme une olive: Ces plantes, & celles par lesquelles elles sont soutenues, sont tres communes en plusieurs des Isles Bahama, ou je les ai dessinées d'après les plantes mêmes comme elles sont ici représentées.

B b b

CERASUS latiore folio ; fructu racemoso purpureo majore.

PIGEON-PLUM.



THIS is a large Tree, with a smooth light coloured Bark, the Leaves are about the Size of those of a Pear, but more rounding at the Points. The Fruit is round, and grows in Bunches, like Currans, but larger, and of a purple Colour, with a single Stone in the Middle: In December the Fruit is ripe, and is the Food of Pigeons and many wild Animals; it is a pleasant tasted Fruit, the Wood is hard and durable: It grows on Rocks, on many of the *Bahama* Islands.



ET arbre est fort grand, son écorce est unie & d'une couleur clair, ses feuilles ressemblent à celle du poirier, quoique plus arondies à leur extrémité, son fruit est rond, & croit en grappe comme les petites Groseilles, mais plus gros & violet avec un seul pepin dans le milieu; il meurt en Décembre, & sert de nourriture aux pigeons & à plusieurs animaux sauvages; il est de bon goût: Le bois de cet arbre est dur & ne se corrompt pas aisément; il croit sur des rochers en plusieurs des Isles *Bahama*.

ERUCA maxima cornuta. Hist. Jam. Vol. II. p. 220.

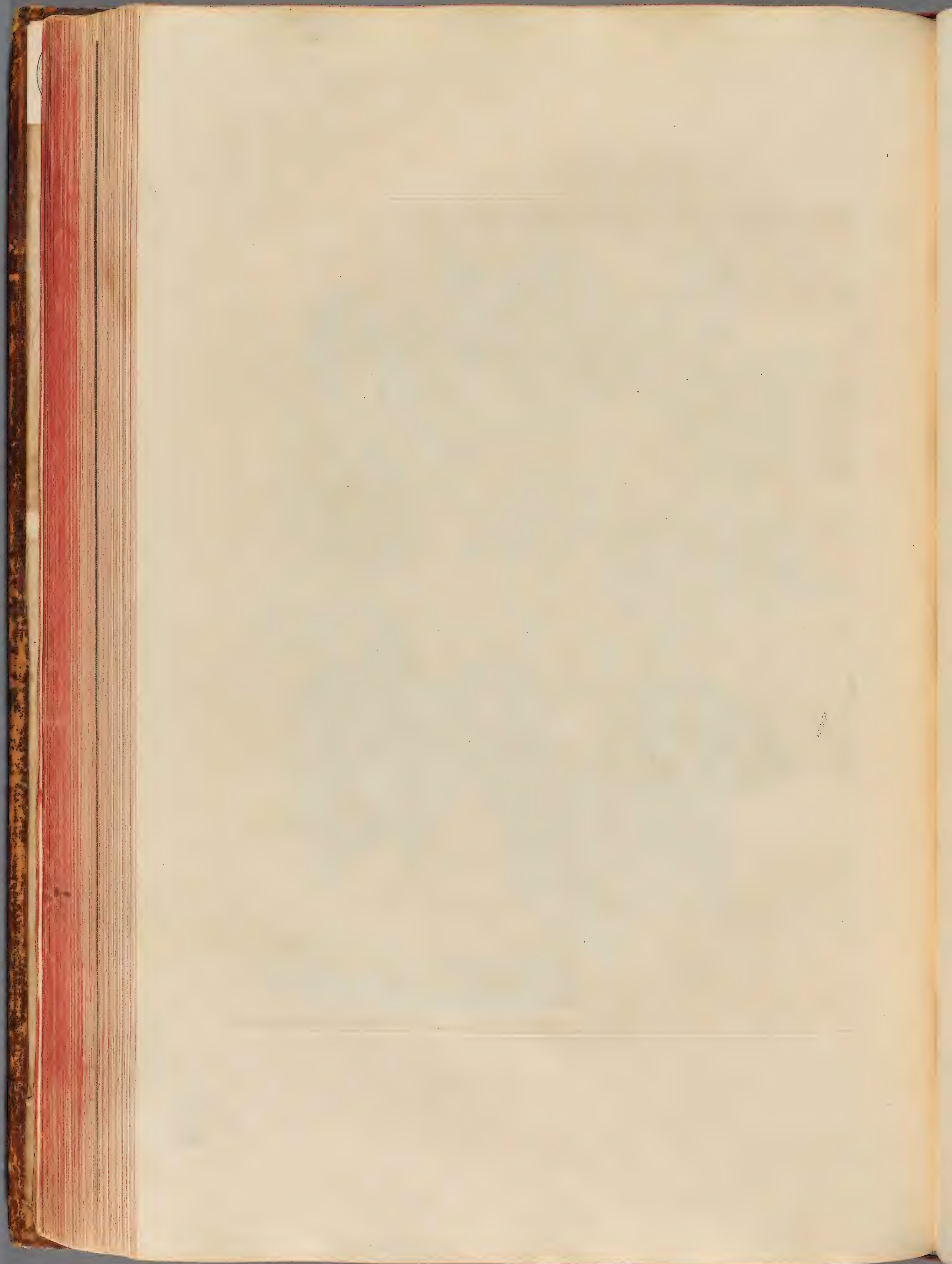
The great horned CATERPILLAR.

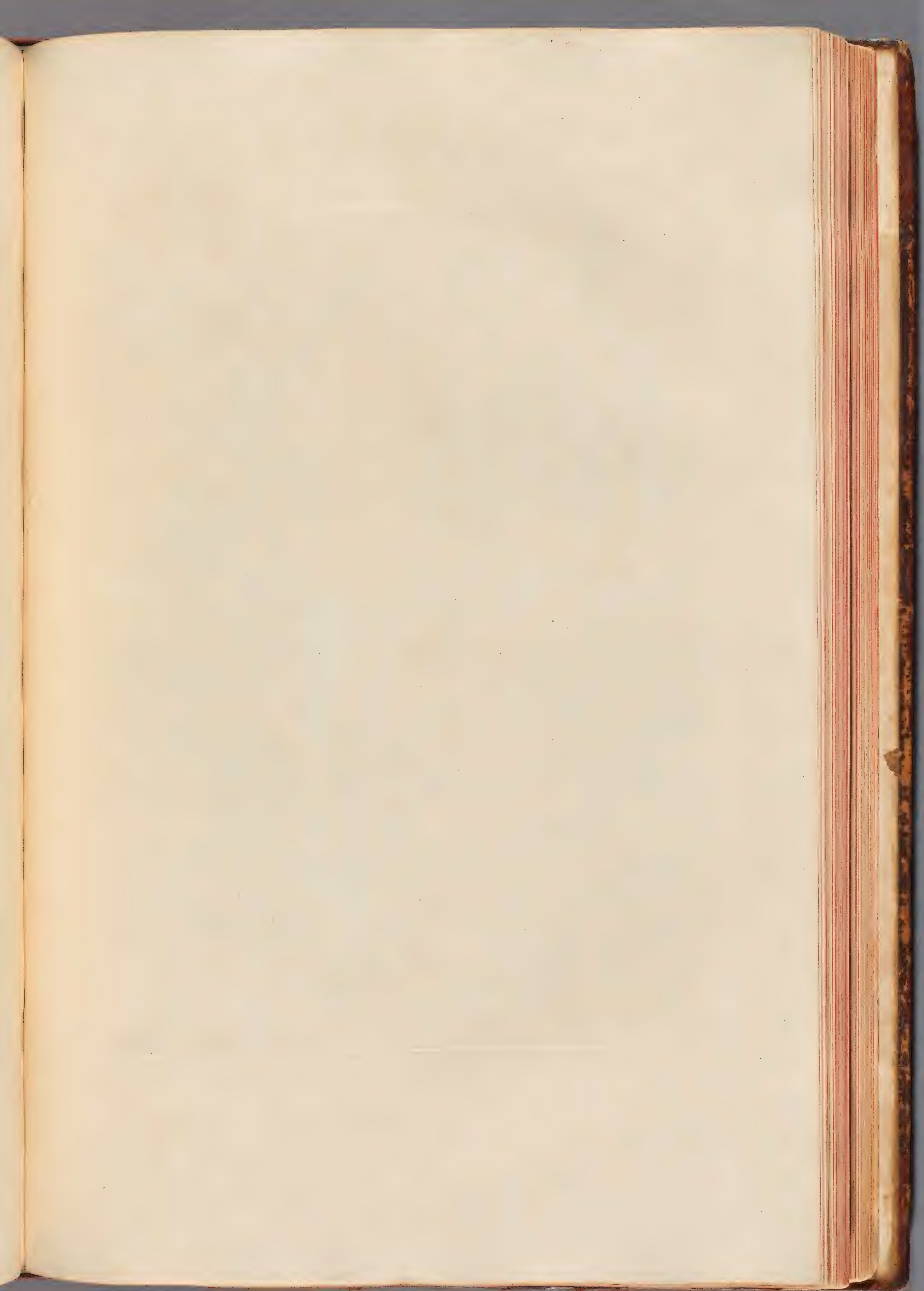
THIS Caterpillar is about four Inches long, besides the Head and Tail, it consists of ten Joints, or Rings of a yellow Colour; on the Head, which is black, grew four Pair of Horns, smooth, and of a reddish brown towards the Bottom, jagged or bearded and black towards the Top; on each of the Rings arise short jagged black Horns, one standing on the Back and two on each Side, below which is a round *trachæa* on each Side; likewise the Horn of the Back of the last Ring is longest: The Flap of the Tail is of a bright bay Colour. It hath eight Feet, and six *Papillæ*.

Grande Chenille à Corne.

CETTE Chenille est longue, d'environ quatre pouces outre la tête & la queue, son corps est composé de dix anneaux jaunes; sa tête est noire, & porte quatre paires de cornes unies & d'un brun rougâtre vers le bas, dentellées ou barbues & noires vers le haut; sur chaque anneau il s'élève cinq petites cornes noires barbues; une élevée sur le milieu du dos & deux de chaque côté; au dessous desquelles il y a une trachée ronde; de plus la corne du milieu du dernier anneau est la plus longue de toutes; l'appendice de la queue est d'un brun clair; elle a huit pieds & six mammelons.









*MANCANILLA Pyri facie. Plumier Plant. Americ.
Juglandi affinis Arbor Julifera, &c. Hist. Jam. Vol. II. p. 3.*

The MANCANEEL-TREE.



THESE Trees usually grow to a large Size, having a light coloured smooth Bark, under which is contained a white milky Juice, of a very poisonous Nature; the Leaves are smooth, serrated, somewhat short, and pointed. The Flowers grow at the Ends of the Branches, consisting of small Tufts of very little yellow pappous Blossoms, placed at Intervals, the Length of about three Inches: The Fruit was the Size of the Figure, growing erect, and shaped like a Pear, or rather a Fig; but not being ripe, or even full grown, I had no Opportunity of seeing its Seeds, which Sir Hans Sloane, in his *Nat. Hist. of Jamaica* says are several, somewhat resembling those of a Melon, and are contain'd in a roundish very hard Stone, with many sharp Points on each Side of it.

The Wood of this Tree is close grained, very heavy and durable, beautifully shaded with dark, and lighter Streaks, for which it is in great Esteem for Tables and Cabinets, and other curious Works in Joynery; but the virulent and dangerous Properties of these Trees, causes a general Fear, or at least Caution, in felling them; this I was not sufficiently satisfied of, 'till assisting in the cutting down a Tree of this Kind on *Andros* Island, I paid for my Incredulity, some of the milky poisonous Juice spurting in my Eyes, I was two Days totally deprived of Sight, and my Eyes, and Face, much swelled, and felt a violent pricking Pain, the first twenty-four Hours, which from that Time abated gradually with the Swelling, and went off without any Application, or Remedy, none in that uninhabited Island being to be had: It is no Wonder that the Sap of this Tree should be so virulent, when Rain or Dew, falling from its Leaves on the naked Flesh, causes Blisters on the Skin, and even the Effluvia of it are so noxious as to affect the Senses of those which stand any Time under its Shade: Other malignant Effects are commonly attributed to it, but I think with little Probability, one Charge of their pernicious Quality is, that Animals which feed on the Fruit, are so infected by it that Death is often the Fate of those that feed on such Animals: this is refuted in the Instance of *Guana's* feeding on the Apples of Mancaneel without Harm to those who eat these same *Guana's*, p. 64. Vol. II. the Report also that the *Baracoudas* and other Fish receive their poisonous Quality by feeding on Mancaneel Apples, this is likewise erroneous, there being very few of these Trees on those of the *Bahama* Islands, I was at, and none growing on the Sea-shore, nor within many Miles of those Parts of the *Bahama* Seas, where these infectious Fish are known to abound; and admitting they were in Plenty, the Nature and Position of the Land admits of no Conveyance by Channels or otherwise into the Sea. Thus it is evident that the Fruit of these Trees will not infect the Flesh of Animals, and supposing they had that Effect, the Quantity of the Fruit, received into the Sea, would not be sufficient to infect the thousandth Part of the Fish that are generally known to be poisonous. As to the real Cause of poison Fish in the *Bahama* Seas, and elsewhere near the Tropicks, I shall attempt to account for it in another Place. In the mean Time I beg Leave to refer to the above learned Author, who has given farther Particulars relating to this remarkable Tree in his *Natural History of Jamaica*, Vol. II. p. 4.

MANCENILLIER.



ES arbres deviennent ordinairement fort grands, leur écorce est unie, & d'une couleur claire; on trouve au dessous un suc laiteux qui est un poison tres dangereux; les feuilles sont lices dentellées un peu courtes & pointues: les fleurs naissent aux extremités des branches, elles consistent en bouquets des fleurs jaunes papéuses fort petites, placés par intervalles & occupant environ trois pouces de longueur; le fruit étoit de la même grandeur que la figure; il croit tout droit, & a la forme d'une poire, ou plutôt d'une figue; mais comme il n'étoit pas encore mûr, ou même arrivé à sa juste grandeur, je n'ai pas vu ses semences, que Monsieur Sloane dans son Histoire de la Jamaïque dit être en grand nombre ressemblant un peu à celles du melon, & renfermées dans un noyau presque rond, tres dur & garni de pointes fort aigues de chaque côté.

Le bois de cet arbre a le grain serré, il est fort pesant & durable, oné fort agréablement de veines claires & obscures, ce qui le fait rechercher pour les tables & autres les plus beaux ouvrages de menuiserie; mais la qualité venimeuse de ces arbres fait, qu'on craint de les abatre, ou du moins on est obligé à des grandes précautions en le faisant. J'étois un peu incrédule sur cet article jusqu'à ce que j'en fus convaincu par ma propre expérience en voyant couper un de ces arbres à l'Isle Andros, car un peu de ce suc laiteux & venimeux, me sautant dans les yeux je fus entièrement aveugle pendant deux jours, j'eus les yeux & le visage fort enflé, & pendant vingt & quatre heures je sentis une violente douleur, elle diminua ensuite peu à peu avec l'ensuure, & se passa enfin sans application extérieure, ni aucune remède; car il n'y en avoit point à trouver dans cette Isle inhabitée: il n'est pas surprenant que la sève de cet arbre soit si virulente puis que la pluie ou la rosée, qui tombe de ses feuilles sur un corps nud, y fait des ampoules; & même ses exhalaisons sont si dangereuses qu'elles affectent les sens de ceux qui s'arrêtent quelque tems sous son ombre, on lui attribue encore d'autre mauvais effets, mais je crois sans beaucoup de probabilité: On dit comme une preuve de sa qualité venimeuse, que les animaux, qui vivent de son fruit, en sont si infectés, qu'il cause souvent la mort de ceux qui les mangent; cela est refuté par l'exemple des *Iguanas* qui mangent les pommes du Mancenillier sans qu'il arrive de mal à ceux, qui mangent ces *Iguana's*, pag. 64. Vol. II. L'opinion, que l'on a, que quelques poissons prennent leur qualité venimeuse en se nourrissant de ces pommes, est aussi mal fondée, car il y a peu de ces arbres dans les Isles *Bahama* où j'ai été, & aucune vient sur le rivage, ni à plusieurs miles pres de ces endroits des mers *Bahama* où ces poissons se trouvent en quantité, & quand il y auroit plusieurs, la nature & la situation du terroir ne permettroit pas, qu'ils fussent portés à la mer de quelque manière, que ce soit. Ainsi il est évident, que le fruit de ces arbres ne peut infecter la chair des animaux, & quand il auroit cette qualité, il en va si peu à la mer qu'il ne seroit pas capable de la communiquer à la millième partie des poissons que l'on fait être venimeux. Je tâcherai d'expliquer dans un autre endroit ce qui rend tant de poissons venimeux dans les mers de *Bahama*, & ailleurs entre les Tropiques: en attendant je prie le lecteur de consulter le savant auteur cité ci-dessus, qui dans son Histoire de la Jam. Vol. II. p. 4. s'est étendu d'avantage sur cet arbre extraordinaire.

VISCUM foliis latioribus; baccis purpureis pediculis incidentibus.

THE Leaves of this Mistleto grow by Pairs, they are narrow at their Beginning, and broad at their Ends, set on slender pliant Stalks, growing confusedly, after the Manner of the common Mistleto; between every Pair of Leaves shoots forth two slender Stalks of about three Inches long, with Pairs of oblong purple coloured Berries, set opposite to each other.

These Plants I found growing on many of the Mancaneel Trees, but did not observe them on any other Tree.

PAPILIO medius, Gadetanus, ex nigro & sulphureo varius, maculis coccineis notatus.

THE upper Part of the Body of this Fly is black, with two Rows of red Spots, below which on each Side are the like Number of white Spots; the upper Sides of the four Wings are variously marked with yellow, brown, and red Spots, which last are all encompassed with brown: The under Part of the Wings are differently marked, tho' with the same Colours, except that the two lower Wings have a large Portion of white.

LES feuilles de ce Guy croissent par paires, elles sont étroites à leur commencement, & large à leur extrémité, attachées à des pedicules minces & plians, elles naissent confusément comme celles du Guy commun, entre chaque paire de feuilles il pousse deux petites tiges d'environ trois pouces garnies d'une paire de bayes longues violettes vis à vis l'une de l'autre; je n'ai trouvé de ces plantes que sur des Mancenilliers.

LE dessus du corps de ce Papillon est noir, garni de deux rangs de taches rouges, qui ont sous elles autant de taches blanches; le dessus des quatre ailes sont différemment marquées de jaune, de brun & de rouge, les taches de cette dernière couleur sont toutes entourées de brun, le dessous des ailes ont des taches différemment disposées, quoique des mêmes couleurs, excepté que les deux ailes inférieures ont beaucoup de blanc.

PRUNUS maritima racemosa, folio rotundo glabro; fructu minore purpureo. Hist. Jam. Vol. II. p. 129.

The MANGROVE GRAPE TREE.



THE Trunks of these Trees are frequently two Feet thick, and seldom aspire above the Height of twenty or twenty-five Feet, the Bark is smooth, and of a brown Colour, the Leaves are set alternately, they are thick, broad, and almost round; and are eight, and some ten Inches Diameter; their middle Ribs are large and of a purple Colour, as are the smaller Veins; below the Pedicles of the Leaves, the Stalks are surrounded with a thin Purple Skin, or Membrane, an Inch in Width. The Flower-Stalks are usually ten Inches long, thick, succulent, and spongy, and rise at the Pedicles of the Leaves, usually standing upright, these Stalks except about three Inches of their lower Parts are thick set to the End; with small pentapetalous, greenish white Flowers, with yellow *Stamina*: These Flowers are succeeded by Pear shaped Fruit, about the Bigness of Cherries, resembling them also in the Consistence of their Pulp, and smooth Skin, but are of a purple Colour, inclosing a roundish Shell, thinner than that of a Filbert, and pointed at one End, within which lies the Kernel, of a singular and pretty Form, being flat at one End, and conic at the other, divided by three deep Furrows. This Fruit has a refreshing agreeable Taste, and is esteem'd very wholesome, but if the Stone be kept long in the Mouth, it is violently astringent: I never saw any but what grew near the Sea. They are plentiful on many of the *Bahama* Islands, and in many other Countries between the Tropicks, but are no where to be found North or South of them: The Flower-stalk when the Fruit approaches to Ripeness, is shrunk, and much less than when the Blossoms were on it.

Dampier says the Wood of this Tree makes a strong Fire, therefore used by the Privateers to harden the Steels of their Guns, when faulty.



ES troncs de ces arbres ont ordinairement deux pieds de diametre, & ne s'élevent gueres qu'à vingt ou vingt & cinq pieds; leur écorce est unie & brune, leurs feuilles sont alternes, épaisses, larges, & presque rondes, elles ont huit, & quelquefois dix pouces de diametre; la côte du milieu est grosse & violette comme les autres petites veines; au dessous des pedicules des feuilles les tiges sont entourées d'une peau mince & violette large d'un pouce; les tiges des fleurs ont ordinairement huit pouces de long, elles sont épaisses succulentes & spongieuses, elles naissent à la queue des feuilles, & sont ordinairement toutes droites; ces tiges à trois pouces environ de leur naissance sont entièrement couvertes jusques à leur extrémité de petites fleurs à cinq petales d'un blanc verdâtre, avec des étamines jaunes; il succede à ces fleurs des fruits en forme de pois gros à peu pres comme une cerise, & leur ressemblant par la consistance de leur pulpe & de la lissure de leur peau, mais elles sont violettes & renferment une coque ronde, plus mince que celle des noisettes, & pointue par un bout, dans laquelle se trouve le noyau dont la forme est jolie & singuliere, étant plate par un bout, conique par l'autre, & divisée par trois sillons profonds. Ce fruit est d'un goût rafraichissant & agréable, on le croit fort sain, mais si on en garde long tems le noyau dans sa bouche, il est fort astringent; je n'ai jamais vu de ces arbres que proche de la mer, il y en a un grand nombre dans plusieurs des Isles Bahama, & partout entre les Tropiques, mais on n'en trouve point au delà, ni au nord, ni au sud. La tige des fleurs se fanne, & se diminue, quand le fruit commence à meurir, & devient beaucoup plus petite, que lorsqu'elle étoit couverte de fleurs. *Dampier* dit que le bois de ces arbres fait un feu fort vif, & c'est pour cela, que les Armateurs s'en servent pour tramper l'acier de leurs fusils, quand il n'est pas bon.

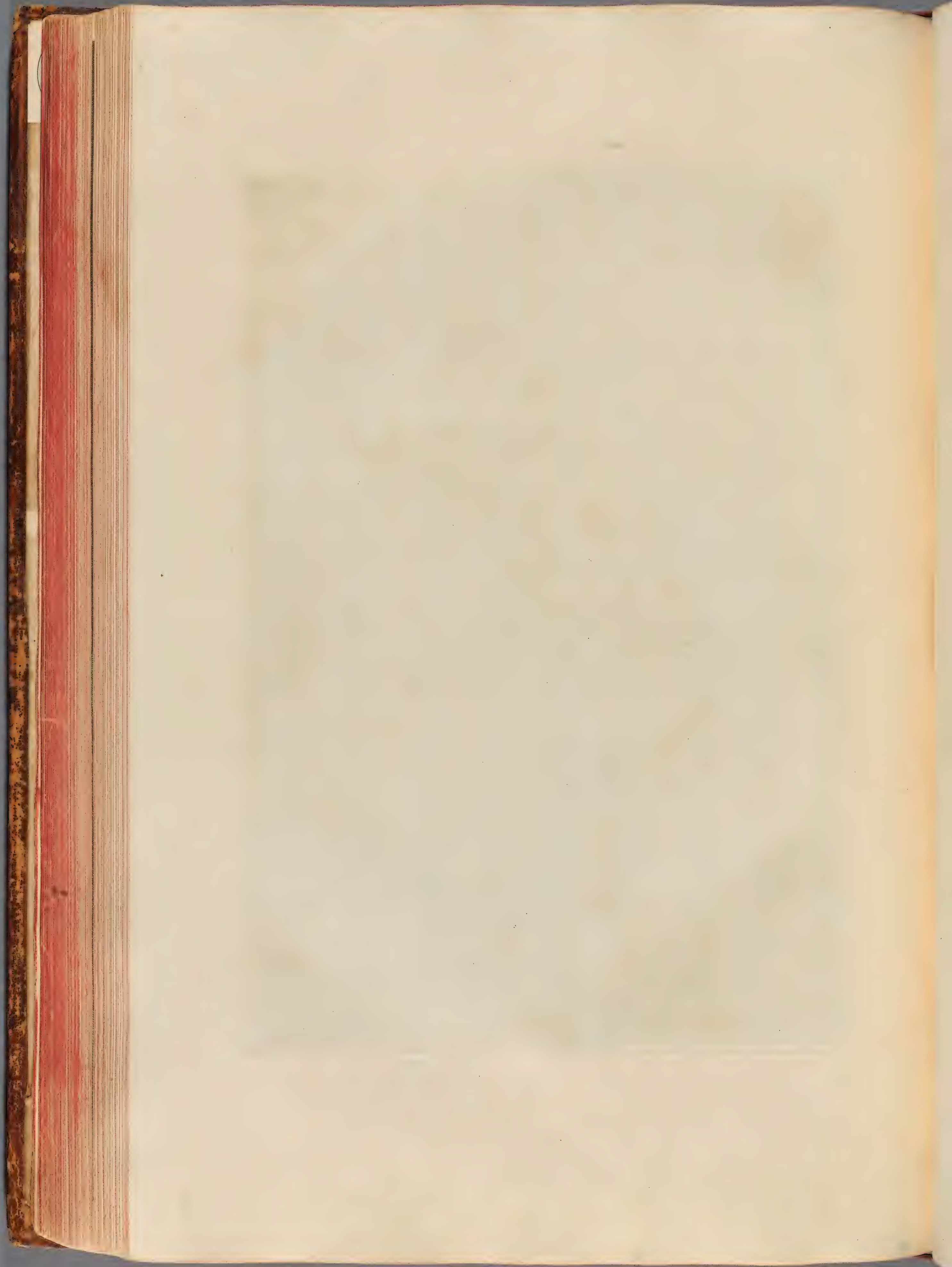
PHALÆNA Caroliniana, minor; fulva, maculis nigris alba linea, pulchrè aspersis. Pet. Gaz. Nat. Tab. III. Fig. 2.

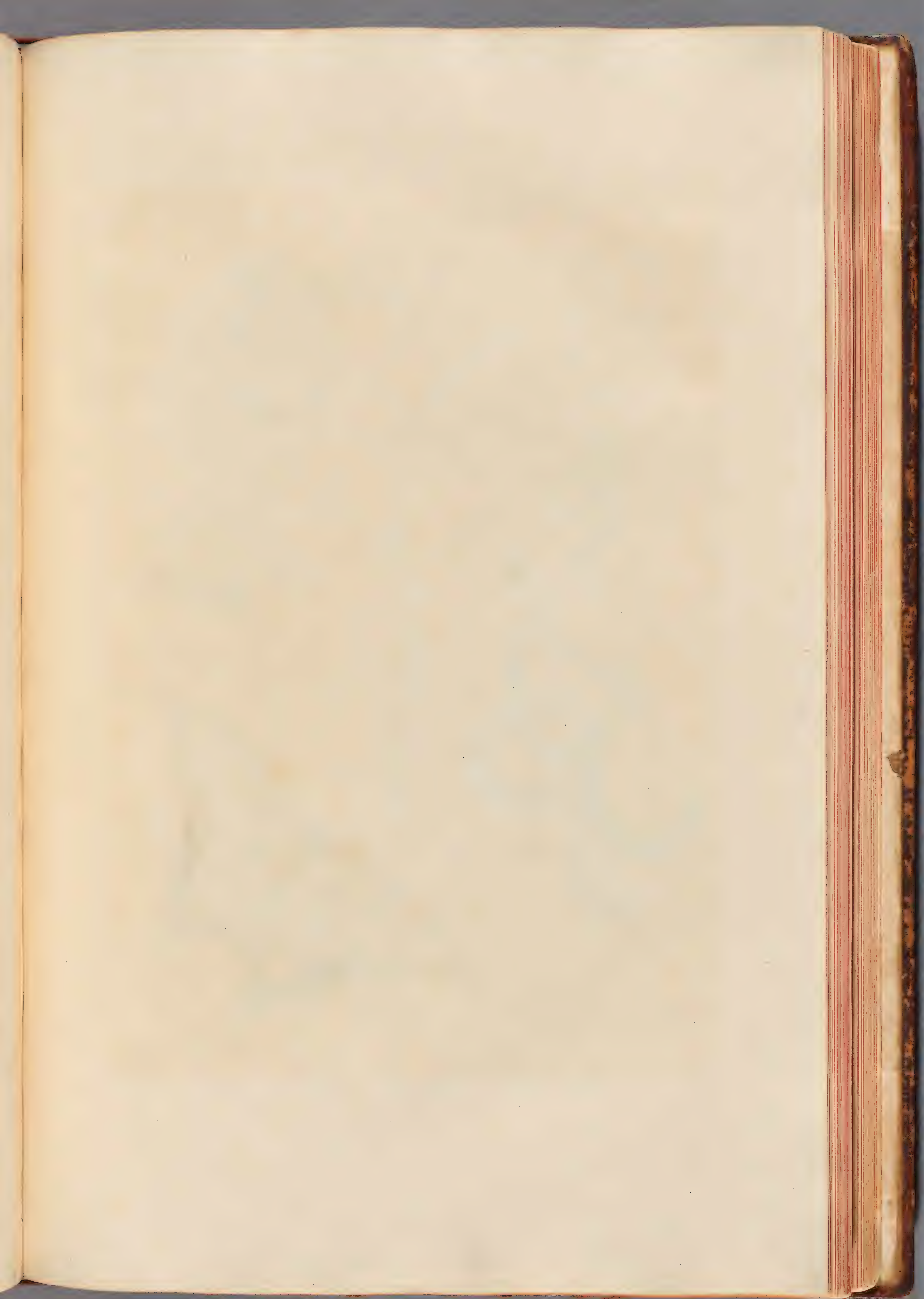
Papillon de Nuit.

THIS Moth has a dusky white Body, with a few black Spots near the Head; the two upper Wings are yellow, each of which is crossed by six white Lines, spotted with black; the two under Wings are red, with their lower Parts verged with black. These Moths are found in *Carolina*.

LE corps de ce Papillon est d'un blanc obscur, avec un petit nombre de taches noires vers la tête, les deux ailes supérieures sont jaunes, & traversées chacune de six lignes blanches, tachetées de noir; celles de dessous sont rouges, le bas en est bordé de noir. On trouve ces Papillons à la Caroline.

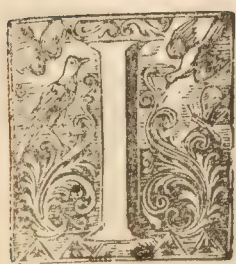








ACACIA foliis amplioribus; siliquis cinnatis. Plum. Cat.



IN the *Bahama* Islands these Trees grow to about fifteen Inches in Thickness, and thirty or more Feet in Height; with a rough brown Bark: The Leaves are like those of the *Phillirea*, growing by Pairs. The Flowers are globular, composed of numerous scarlet Filaments, produced from small green *Capsula's*; many of the Flowers grow together on long Footstalks, at the Ends of slender Branches, making an elegant Appearance. The Flowers are succeeded by Pods, of a reddish brown Colour, containing many flatish round shining black Seeds, which when ripe are discharged from out of the Pods, but hang thereto by a scarlet mucilaginous, spongy Substance, which incloses a third Part of every Seed: The Pods grow three or four together, in a wreathed or spiral Manner, which Nature seems to have designed for displaying its Beauties to Advantage; for had the Pods been straight, as those of *French Beans*, these glittering Seeds would have been much obscured. The Seeds are Food of Wild Pigeons, &c.



ES Arbres croissent aux Isles Bahama jusques à avoir quinze pouces de diamètre & trente pieds de hauteur & même plus; leur écorce est rude & brune: leurs feuilles, qui sont placées par paires, ressemblent à celles du *Phillirea*; les fleurs sont globuleuses composées d'un grand nombre de filets écarlates produites de petites capsules vertes; plusieurs de ces fleurs naissent ensemble sur de longues pedicules aux extrémités des petites branches, ce qui fait un fort beau spectacle: il leur succede des cosses d'un brun rougâtre qui contiennent plusieurs semences d'un noir luisant, rondes & applaties; lorsqu'elles sont mûres les cosses les laissent échapper, mais elles y restent pendues par une substance mucilagineuse, mollace & écarlate, qui enferme le tiers de chaque graine; les cosses viennent trois ou quatre ensemble tournées en spirales, ce qui semble que la Nature a fait pour en déployer mieux les beautés, car si les cosses avoient été toutes droites comme celles des *Haricots*, ces graines brillantes n'auroient pas si fort frappé les yeux. Elles servent de nourriture aux Pigeons sauvages, &c.

PAPILIO diurna, prima, omnium maxima. Mouffet p. 98. Raii Hist. Insect. p. 111. *Mamankanois* in M. S. Dⁿⁱ Gualteri Raleigh penes D. Hans Sloane.

THE Body of this Fly is yellow and black, the Eyes spherical, it is eight Inches from the Extremity of one upper Wing to the other, which are pointed, as are likewise the Bottom of the under Wings: The Edges of the four Wings are indented, except the upper Margin of each Pair: The Area or Ground of the four Wings is of a Brimstone Colour: The anterior Margins of the upper Wings are verged with Black, having several Strips or Lifts running transversely cross the Wings, from which run many black Lines; the under Part of all four Wings are deeply verged with black, and spotted with yellow Crescents; the Verges of the lower Wings having also some round blue Spots.

LE corps de ce Papillon est jaune & noir, ses yeux sont spheriques, il y a huit pouces de l'extrémité d'une des ailes superieures à l'extrémité de l'autre, elles sont pointuës de même que le bas des ailes inferieures: les bords de toutes les ailes sont dentellées excepté le bord superieur de chaque pair; le fond est couleur de souffre, les bords antérieurs des ailes superieures sont bordées de noir, elles ont plusieurs rayes ou bandes qui les traversent d'où partent un grand nombre de lignes noires: Le dessous des ailes a une large bordure noire, & est tachetée de croissans jaunes, les bordure des ailes inferieures ont aussi quelques taches bleues.

*CHAMÆDAPHNE foliis Tini, floribus bullatis
umbellatis.*



THIS ever green Shrub rises usually to the Height of five or six Feet, and sometimes twice that Height: The Stems of some are as big as the small of a Man's Leg, though generally they are smaller, and covered with a rough brown Bark: The Wood is very close grained, heavy and hard, like Box: The Limbs in general are crooked and grow irregular, but are thick cloathed with stiff smooth Leaves, of a shining bright green, most of which are contracted, as in the Figure: The Flowers grow in Bunches on the Tops of the Branches, to Foot-stalks of three Inches long; they are white, stain'd with purplish red; consisting of one Leaf in Form of a Cup, divided at the Verge into five Sections; in the Middle is a *Stilus*, and ten *Stamina*, which when the Flower first opens, appear lying close to the Sides of the Cup, at equal Distances; their *Apices* being lodged in ten little hollow Cells, which being prominent on the Outside, appear as so many little Tubercles: The Flowers are succeeded by small round *Capsulas*; which when ripe open in five Parts, and discharge its small Dust like Seeds. This Plant is a Native of *Carolina*, *Virginia*, and other Parts of the Northern Continent of *America*, yet are not common, but are found only in particular Places: They grow on Rocks, hanging over Rivulets, and running Streams, and on the Sides of barren Hills, in a Soil the most sterile, and least productive of any I ever saw.

The noxious Qualities of this elegant Plant lessens that Esteem which its Beauty claims; for the Deer feed on its green Leaves with Impunity; yet when Cattle and Sheep, by severe Winters deprived of better Food, feed on the Leaves of these Plants, a great many of them die annually: They blossom in *May*, and continue in Flower a great Part of the Summer.

As all Plants have their peculiar Beauties, 'tis difficult to assign to any one an Elegance excelling all others, yet considering the curious Structure of the Flower, and beautiful Appearance of this whole Plant; I know of no Shrub that has a better Claim to it. After several unsuccessful Attempts to propagate it from Seeds, I procured Plants of it at several Times from *America*, but with little better Success, for they gradually diminished, and produced no Blossoms; 'till my curious Friend Mr. *Peter Collinson*, excited by a View of its dried Specimens, and Description of it, procured some Plants of it from *Pensilvania*, which Climate being nearer to that of *England*, than from whence mine came, some Bunches of Blossoms were produced in *July* 1740, and in 1741, in my Garden at *Fulham*.

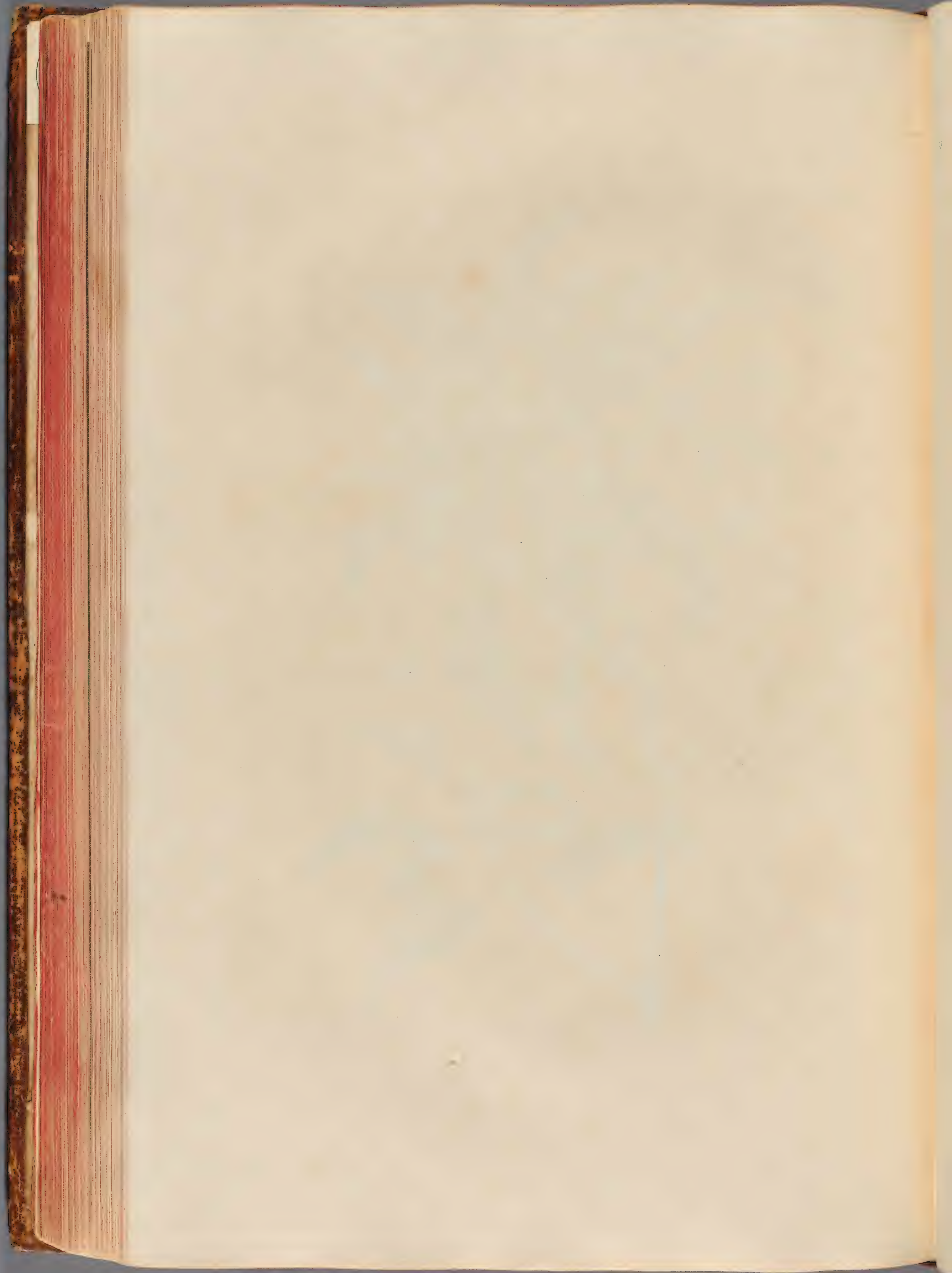


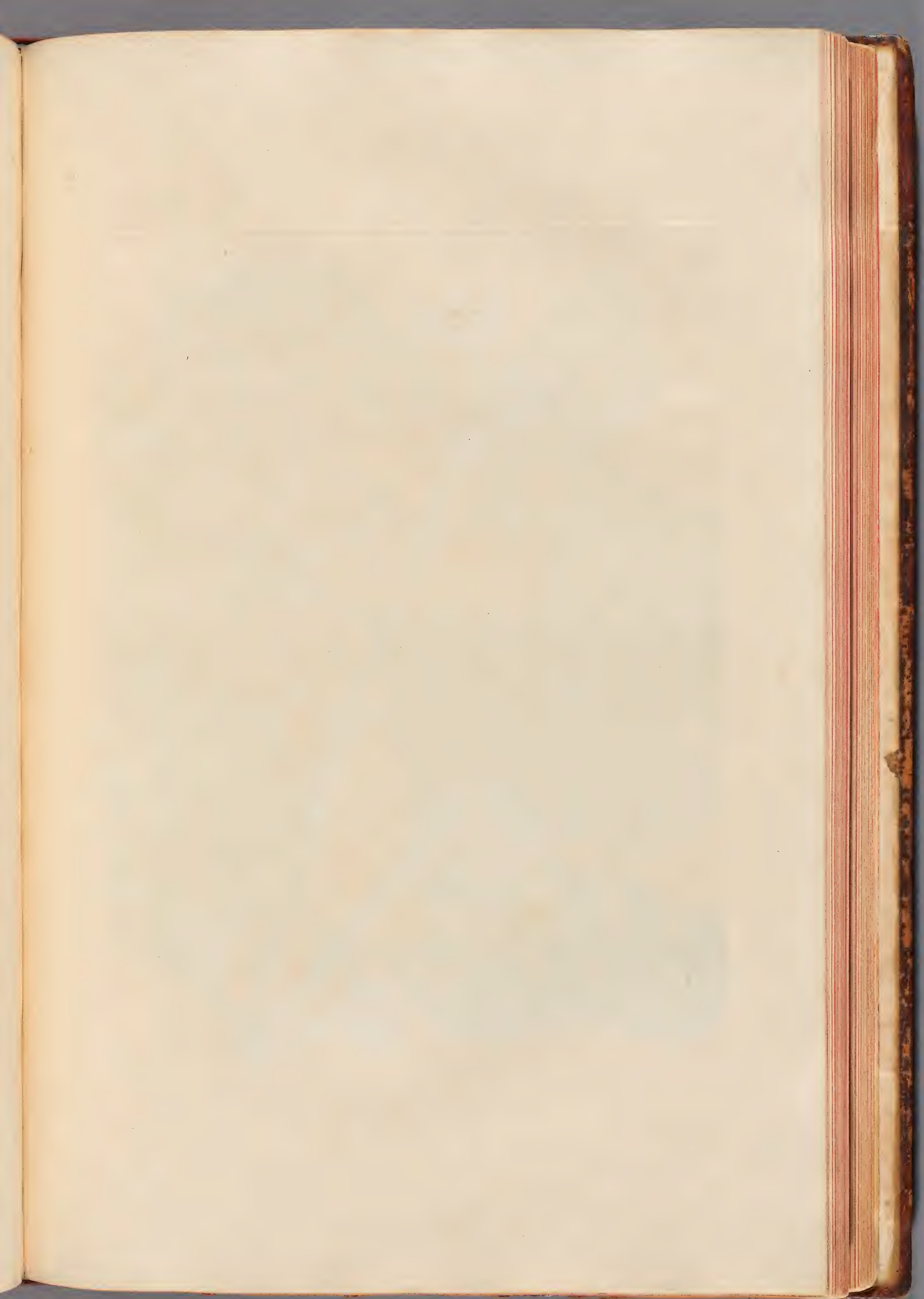
CET Arbrisseau toujours verd s'élève ordinairement à la hauteur de cinq ou six pieds & quelquefois au double; la tige de quelques uns est aussi grosse que le bas de la jambe d'un homme, quoiqu'elle soit ordinairement plus petite; elle est couverte d'une écorce rude & brune: Le bois a le grain fort serré, il est pesant & dur comme du Bouis; les branches en general sont tortuës & poussent irrégulièrement, mais elles sont couvertes d'un grand nombre de feuilles roides & lisses d'un verd gai dont la plupart sont recoquillées comme dans la figure: Les fleurs croissent en bouquets à l'extrémité des branches sur des pedicules longs de trois pouces, elles sont blanches avec des taches d'un rouge violet, elles consistent en une seule feuille en coupe, divisée par ses bords en cinq sections; elles ont au milieu un piston & dix étamines, qui lorsque la fleur s'ouvre, paroissent comme collées à égales distances sur les côtes de la coupe, leurs sommets étant logés en dix petites niches, qui faisant saillie de l'autre côté semblent autant de petites tubercules: Il succede à ces fleurs de petites capsules rondes qui s'ouvrent en quatre en meurissant & laissent tomber ces graines fort menues, Cette plante nait à la *Caroline*, à la *Virginie*, & en d'autres endroits du Continent Septentrional de l'*Amerique*, cependant elles ne sont pas communes, elles ne viennent qu'en certaines endroits sur des rochers qui avancent dans les ruisseaux & des courans d'eau, & sur les côtes des Montagnes, dans un terrain le plus sterile que j'aie jamais vu.

Les mauvaises qualités de cette belle plante diminuent beaucoup l'estime que sa beauté semble meriter; car quoique les Daims mangent de ces feuilles avec impunité, cependant lors que les Bestiaux, que des rudes hivers ont privé d'une meilleure nourriture, sont obligés d'y avoir recours, il en meurt un grand nombre chaque année. Cet arbrisseau commence à fleurir en *Mai*, & continue en fleur une grande partie de l'*Été*.

Comme toutes les plantes ont leur beauté particuliere, il est difficile de trouver en aucunes un merite par où elles surpassent toutes les autres, cependant si l'on considere la beauté de toute cette plante & la structure curieuse de ses fleurs je n'en connois point qui puisse plus justement pretendre à la preference. Après avoir tenté inutilement plusieurs fois de la faire venir de semence, on m'en a envoyé plusieurs plantes de l'*Amerique*, qui n'ont guères eu un meilleur succès, car elles ont diminué peu à peu & n'ont point fleuri jusques à ce, que mon curieux Ami *Mons. Pierre Collinson* animé par la vue d'une partie de cette plante deséchée & sa description, en fit venir de *Pensilvanie*; & ce Climat approchant plus de celui d'*Angleterre*, que celui d'où venoient les miennes, ces dernieres ont poussé quelques bouquets de fleurs dans mon Jardin de *Fulham*, au Mois de *Juillet* des Années 1740 & 1741.









CENCHRAMIDEA Arbor saxi adnascens, obrotundo pingui folio; fructu pomiformi, in plurimas capsulas granula ficulnea stilo columnari octogono præduro adhaerentia continentes, diviso; Balsamum fundens. Pluk. Almag.

The BALSAM-TREE.



THESE Trees usually grow about six Inches thick, and twenty Feet in Height, having a smooth light coloured Bark. The Leaves grow by Pairs, they are thick, and succulent, having a large Rib in the Middle, from which run transversely narrow freight Lines, parallel and close to one another: In June it produces ample fair Flowers, composed of six white Petals, stained with purple: In the Middle of the Flower is formed the Rudiment of the Fruit, which is almost spherical, and increases to the Size of a midling Apple: From the Stalk to the Crown of the Fruit runs eight Lines like the Meridians on a Globe, from Pole to Pole.

When the Fruit becomes ripe it opens at these Lines, and divides into eight Parts, disclosing many mucilaginous scarlet Seeds, resembling those of a Pomgranate, the Mucilage being washed off, the Seeds appear white, and hard, containing a Kernel: These Seeds are contained in the hollow Furrows of an Octogonal Core. The whole Plant is exceeding beautiful, and particularly the Structure of the Fruit in all it's Parts, is a most exquisite Piece of natural Mechanism.

These Trees grow on Rocks, and frequently on the Limbs, and Trunks of Trees; occasioned by Birds scattering or voiding the Seeds, which being glutinous like those of Milletto, take Root and grow. But finding not sufficient Nutriment to increase in Growth, the Roots spread on the Bark or Superficies of the Tree till they find a decayed Hole or other Lodgment wherein is some small Portion of Soil, into which they enter and become a Tree: But the Fertility of this Second Plantation being exhausted, one or more of the Roots are discharged out of the Hole, and fall directly to the Ground, tho' at forty Feet distance, here again they take Root, and become a much larger Tree than before: The Resin of this Tree is used for the Cure of Sores in Horses, and also instead of Tallow for Boats and other Vessels. They grow on the *Bahama* Islands, and on many other Islands of *America*, between the *Tropicks*.

N^o 1. Shews the Appearance of the Flower before it opens.

2. The same in another Position.
3. The Flower wide open.
4. The Fruit while young, with the Resin sticking to it.
5. The Fruit at it's full Size.
6. The Fruit open, and displaying it's scarlet Seeds.



ES arbres croissent ordinairement à la hauteur de vingt pieds, leur tronc est d'environ six pouces de diametre, l'écorce lisse & d'une couleur claire: les feuilles viennent par paires, elles sont succulentes & épaisses, ayant une grosse nervure dans le milieu d'où partent en travers des lignes droites & étroites, paralelles & serrées: Il produit en Juin de belles grandes fleurs, composée de six petales blanches tachées de violet; au milieu de la fleur est formé le rudiment du fruit qui est presque sphérique & qui devient gros environ comme une pomme moienne, du pedicule du fruit il s'étend huit lignes jusques à sa couronne comme les Meridiens d'une sphere d'un Pole à l'autre.

Lorsqu'il est mûr il s'ouvre à l'endroit de ces lignes, & se divise en huit parties, laissant voir plusieurs graines mucilagineuses & écarlates qui ressemblent à celles d'une Grenade; quand on en a lavé le mucilage les semences paroissent blanches & dures contenant un noyau, elles sont renfermées dans les sillons d'un trognon octogone, toute la plante est très belle, particulièrement la structure du fruit dans toutes ses parties qui forment une piece excellente de mecanisme naturel.

Ces arbres croissent sur les rochers, & souvent sur les branches & les troncs des autres arbres, car les oiseaux rependant ou voidant leurs graines, elles s'attachent par sa glutinosité comme celle de Guy, prennent racine & croissent: mais ne trouvant pas assez de nourriture pour leur accroissement les racines s'étendent sur la surface des arbres jusqu'au qu'elles trouvent quelques crevasses ou quelque trou causé par la pourriture, dans lequel elles entrent, & y trouvant quelque portion de sol deviennent un arbre, mais la fertilité de ce second terrain étant épuisée il sort une ou plusieurs racines de ce trou, qui tombent directement à terre, quand il en seroit à quarante pieds de distance, là elles prennent de nouveau racine & deviennent un beaucoup plus grand arbre qu'auparavant. On se sert de la Resine de cet arbre pour les playes des Chevaux, & aussi on en frotte les Batteau & autres vaisseaux au lieu de Suif. Ils croissent dans les Isles Bahama, & dans plusieurs autres Isles de l'Amerique entre les Tropiques.

N^o 1. montre la fleur avant qu'elle s'ouvre.

2. La même dans une autre position.
3. La fleur toute ouverte.
4. Le fruit encore petit, avec la Resine attachée.
5. Le fruit dans sa juste grandeur.
6. Le fruit ouvert & montrant ses graines écarlates.

FRUTEX Spinofus Buxi foliis, plurimis simul nascentibus; flore tetrapetaloidè, pendulo, sordide flavo, tubo longissimo; fructu ovali croceo, semina parva continente.

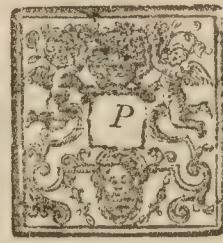
CATESBÆA†. *Lycium Catesbeii, Authore D. Gronovio.*

- Calyx. *Perianthium quadridentatum, minimum, acutum, persistens.*
 Corolla. *Monopetala, infundibuli-formis: Tubus omnium longissimus, rectus; superne sensim crassior. Limbus semiquadrifidus, latus, erecto-planus.*
 Stamina. *Filamenta quatuor, intra collum tubi enata. Antheræ, oblongæ erectæ, corollâ fere longiores.*
 Pistillum. *Germen subrotundum, infra receptaculum floris. Stylus filiformis, longitudine corollæ. Stigma simplex.*
 Pericarpium. *Bacca Ovalis, coronata, unilocularis.*
 Semina. *Plura, angulata.*



NEAR the Town of Nassau, in Providence, one of the Bahama Islands, I saw two of these Trees growing, which were all I ever saw, the largest of them was about four Inches thick, and twelve or fourteen Feet in Height; the Bark was smooth, of a greenish russet Colour, and the Wood seemingly tough and hard: The Leaves were like those of Box, but smaller; they grow in Clusters round the Stalks, by Intervals of an Inch Space, more or less; from every Cluster shoots forth two sharp pliant Spines: The Flowers are tubulous, of a yellow Colour about six Inches long, hanging pendulous: They are monopetalous, being very small at the Calix, and wide at the Mouth, in Form of a Roman Trumpet, except that their Verge is divided into four deep Segments, which are usually reflected back.

The Fruit is of an Oval Form, and of the Size of a Puller's Egg; the Flesh or Pulp of it is like that of a ripe Apple, covered with a smooth yellow Skin; the Middle of the Fruit is hollow, containing many small triangular Seeds, adhering to a Pithy Placenta, which runs through the Fruit: The Fruit has an agreeable Tartness, and good Flavour, and seems as if it was capable of being improved by Cultivation, but is little known. In the Year 1726 there was several young Plants of it raised by many to whom I distributed Seeds, that I brought from Providence; but none were so successful in raising it, as Mr. Powers, a skilful and curious Gardiner, at Mr. Blathwait's of Derham, near Bath, who raised a Plant which produced many fair and ample Blossoms, some Specimens of which he sent to my Friend Mr. Peter Collinson, in the Year 1734.



PRÈS de la Ville de Nassau dans l'Isle de la Providence, une des Isles Bahama, je vis deux de ces Arbres sur pied, & ce sont les seuls que j'aie jamais vus, le plus gros avoit environ quatre pouces de diametre, & douze ou quatorze pieds de haut; l'écorce étoit unie d'un brun verdâtre, & le bois paroissoit dur & pas fragile: les feuilles étoient comme celles du Bouis, mais plus petites; elles croissent en bouquets autour des tiges par intervalles d'un pouce plus ou moins; de chaque bouquet il sort deux épines pointues & pliantes; les fleurs sont tubuleuses, jaunes, d'environ six pouces de long & pendantes, elles sont monopetales, fort minces dans le calice, & large à leur ouverture comme une Trompette Romaine, excepté que leur bord est divisé en quatre segmens profonds qui se renversent ordinairement en arriere.

Le fruit est oval, de la grosseur d'un œuf de Poulet, la pulpe en est semblable à celle d'une pomme meure, couverte d'un peau unie & jaune; le milieu du fruit est creux, qui renferme plusieurs petites semences triangulaires, attachées à un Placenta moelleux qui traverse le fruit. Ce fruit a une agréable acidité & une bonne odeur, il semble qu'on pourroit l'améliorer en le cultivant, mais il est peu connu: En 1726 on éleva plusieurs de ces jeunes plantes provenant des semences que j'avois apportées de l'Isle de la Providence, & que j'avois distribuées à plusieurs de mes amis, mais personne ne fut plus heureux que Monsr. Powers, habile & curieux Jardinier de Monsr. Blathwait, à sa maison de Derham auprès de Bath, car il éleva une de ces plantes qui produisit plusieurs belles & grandes fleurs dont il envoya quelques échantillons à mon ami Monsr. Collinson en l'année 1734.

PAPILIO caudatus Carolinianus; fuscus, striis pallescentibus; linea & maculis sanguineis subtus ornatus. Pet. Mus. p. 50. N° 508.

THE Back of this Butterfly is black, as is the Ground of the four Wings. Several white Lifts crosses the upper Wings obliquely; the two under Wings have likewise two white Lifts, extending downwards; they have besides four white Spots, with one red and a blue Spot in each Wing; the under Side of the Wing, besides several white Lines, has two red, and three blue Spots.

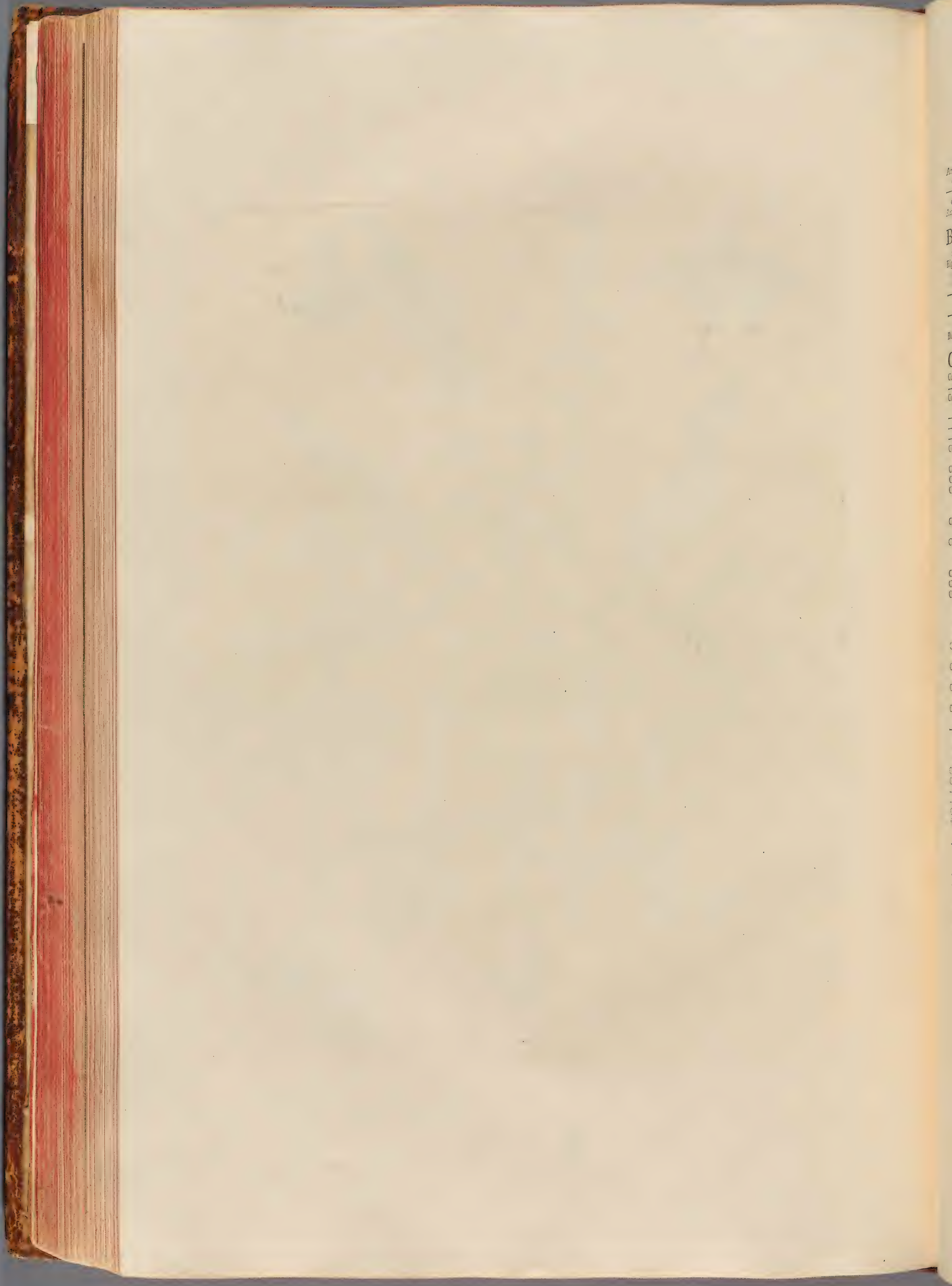
N. B. It is not without Reluctancy, that I here exhibit a Plant with my own Name annexed to it; but the Regard and Obligations I owe to my learned Friend Dr. J. F. Gronovius of Leyden, who was pleased some Years since to honour me, tho' undeservedly, with the Title of this Genus, obliges me not to suppress it.

CE Papillon a le dos noir, de même que le fond de ses quatre ailes; plusieurs rayes blanches traversent ses ailes superieures obliquement, les deux ailes de dessous ont pareillement deux rayes blanches qui s'étendent vers le bas; elles ont en outre quatre taches blanches une rouge & une bleue sur chaque aile; le dessous des ailes outre plusieurs lignes blanches a trois taches bleues & deux rouges.

N. B. Ce n'est pas sans repugnance, que je donne la description d'une plante, qui porte mon nom; mais le respect & les obligations, que je dois à mon amis le Docteur J. F. Gronove, de Leide, qui me fit l'honneur, sans que je le meritois, d'entituler ce genre de plants de mon nom, m'obligent à ne le pas supprimer.

FINIS.





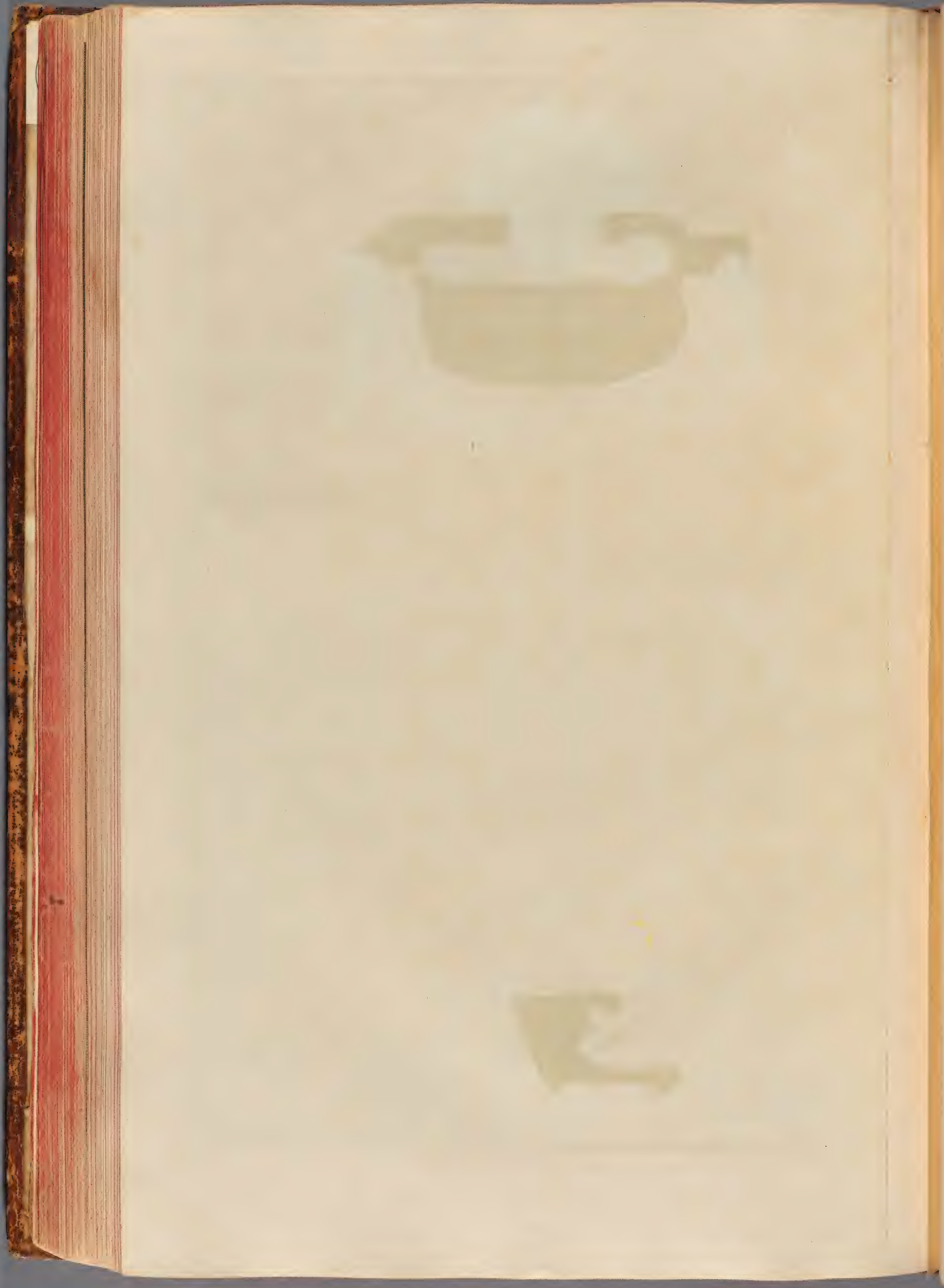
INDEX Rerum.

Arum sagittariae folio angusto, acumine & auriculis acutissimis	I. 83	Eruca maxima cornuta	II. 94	Ketmia frutescens glauca, Aceris majoris folio longiore, ferrato, flore carneo	I. 77
— maximum Aegyptiacum quod vulgo Colocasia	II. 45	Oenanthe Americana pectore luteo	I. 50	— amplissimo Tiliæ folio subtus argenteo flore magno luteo	II. 90
Aurata Bahamensis	ib. 16	FLOS Passionis minimus, trilobatus flore sub-ceruleo	II. 51	Lacertus omnium maximus, Crocodilus dictus	II. 63
B		Fraxinus Carolinensis, foliis angustioribus utrinque acuminatis, pendulis	I. 80	— Indicus, Senembi & Iguana dictus	II. 64
Bagre secundæ speciei affinis	II. 23	Fringilla Bahamensis	I. 42	— viridis Carolinensis	ib. 65
Bignonia arbor Pentaphylla, flore roseo majore filiquis planis,	I. 37	— purpurea	I. 41	— Jamaicensis	ib. 66
Bignonia Urucu foliis flore fordide albo, intus maculis purpureis & luteis asperso filiqua longissima & angustissima	ib. 49	— tricolor	I. 44	— cauda cœrulea	ib. 67
— Fraxini foliis, coccineo flore minore	ib. 65	Frutex Lauri folio pendulo, fructu tricocco semine nigro splendente	I. 10	— griseus	ib. 68
— Americana, capreolis donata filiqua brevior,	II. 80	— cotini ferè folio crasso, in summitate deliquium patiente, fructu ovali cœruleo officulum angulosum continente	I. 25	Larus major	I. 89
Buteo	I. 6	— aquaticus, floribus luteis, fructu rotundo quinque Capfulari	II. 30	— rostro inæquali	I. 90
C		— trifolius resinofus; floribus tetrapetalis albis racemosis	II. 33	Laurus Carolinensis, foliis acuminatis, baccis cœruleis, pediculis longis rubris, insidentibus	I. 63
Alceolus Marianus glaber, petalis angustis	II. 73	— foliis oblongis ferratis alternis, Acaciæ floribus luteis, fructu brevi, caliculato viridi	II. 42	Lignum Campechianum	II. 66
Cancellus maximus Bahamensis	ib. 34	— foliis ferratis, floribus longioribus spicatis subviridibus, capsula pentagona	II. 43	Ligustrum Lauri folio, fructu violaceo	I. 61
— terrestris Bahamensis	ib. 33	— corni foliis conjugatis, floribus instar Anemones stellatæ petalis crassis rigidis, colore fordide rubente; cortice aromatico	I. 46	Lilium, five Martagon Canadense, flore luteo punctato	II. 56
Cancer terrestris, cuniculos sub terra agens	ib. 32	— baccifer, verticillatus; foliis scabris latis dentatis, & conjugatis; baccis purpuriis dense congestis	II. 47	— Carolinianum, flore croceo punctato, petalis longioribus & angustioribus	II. 58
— Arenarius	ib. 35	— Rubo similis, non spinosus capriolatus; fructu racemoso cœruleo moriformi	II. 48	Linaria cœrulea	I. 45
— chelis crassissimis	ib. 36	— Lauri longiore folio	II. 52	Liquid-Ambari Arbor, seu Styraciflua, Aceris folio, fructu Tribuloide, i. e. Pericarpio orbiculari ex quamplurimis apicibus coagmentato, semen recondente	I. 65
— marinus chelis rubris	ib. 37	— Padi foliis non ferratis, floribus monopetalis albis, campani-formibus, fructu crasso tetragono	I. 64	Lithophyton longe racemosum cortice flavo perforato	ib. 21
Candela Americana, foliis aurinis, flore tetrapetalo luteo, fructu angustiore	ib. 63	— foliis oblongis acuminatis, floribus spicatis uno versu dispositis	I. 71	— compressum obscure lutescens marginibus purpureis asperis	ib. 34
Caprimulgus	I. 8	— Virginianus trifolius ulmi samaris	II. 83	— pinnatum purpureum asperum	ib. 35
Carduelis Americanus	ib. 43	— Bahamensis foliis oblongis succulentis, fructu subrotundo unicum nucleum continente	I. 85	Lobelia frutescens, Portulacæ folio	I. 79
Caryophyllus spurius inodorus, folio subrotundo scabro, flore racemoso hexapetaloide coccineo speciosissimo	II. 91	— Buxi foliis oblongis, baccis pallide virentibus apice donatis	I. 98	Locusta Caroliniana elytris fuscis, alis interioribus nigris, ad extremitates luteis	II. 89
Castanea pumila Virginiana, fructu racemoso parvo in singulis capfulis echinatis unico	I. 9	— spinosus Buxi foliis plurimis simul nascentibus, flore tetrapetaloide pendulo, fordide flavo, tubo longissimo fructu ovali croceo, femina parva continente	II. 100	Lychnis viscosa, Virginiana, flore amplo coccineo; seu Muscipula Regia	ib. 54
Castanea vera Floridanorum, Arbuscula, baccifera Alaterni facie, foliis alternatim sitis tetrapylene	II. 57	G		Lycium	ib. 100
Catebæa	ib. 100	Gallinula Americana	I. 70	M	
Cœcilia maculata	ib. 59	Garrulus Carolinensis	I. 46	Magnolia Lauri folio, subtus albicante	I. 39
Cenchræmidea Arbor saxi adnascens, obrotundo pingui folio, fructu pomiformi, in plurimas capfulas granula ficulnea stilo columnari hexoctogono præduro adherentia continentes, diviso, Balsamum fundens	ib. 99	Gelsemium five Jasminum luteum odoratum Virginianum scandens, semper virens	I. 53	— altissima, flore ingenti candido	II. 61
Cerati similis arbuscula Mariana, Pædi folio, flore albo parvo racemoso	I. 28	Gentiana forte? quæ Periclymeni Virginiani flore coccineo, planta Marilandica spicata erecta, foliis conjugatis	II. 78	— amplissimo flore albo, fructu coccineo	ib. 80
Ceratus latiore folio fructu racemoso purpureo majore	II. 94	— Virginiana, Saponariæ folio, flore cœruleo longiore	I. 70	Mamankanois	ib. 97
Chamaedaphne foliis Tini, floribus bullatis Umbellatis	ib. 98	Gramen Myloicophoron oxyphyllon Carolinianum, &c.	I. 32	Mancanella Pyri facie	ib. 95
Chrysanthemum Bermudense Leucii foliis virentibus crassis	I. 93	Granadilla foliis sarsaparillæ trinerviis flore purpureo fructu olivæ-formi cœruleo	II. 93	Manghala Arbor Curassavica foliis Salignis	ib. 33
— Americanum Doronici folio, flore Persici coloris, umbone magno prominente ex atro purpureo, viridi, & aureo fulgente	II. 59	Grillotalpa	I. 8	Mellivora Avis Carolinensis	I. 65
Cistus Virgin. flore & odore Periclymeni	I. 57	Grus Americana alba	I. 75	Monedula purpurea	ib. 12
Coccothraustes rubra	ib. 38	Guaiacum Arbor	I. 42	Morinellus marinus	ib. 72
— cœrulea	ib. 39	Guajacana	II. 76	Mormyrus ex cinereo nigricans	II. 13
— purpurea	ib. 40	Guaperva maxima caudata	II. 22	Murcena	ib. 20
Columba capite albo	I. 25	H		— maculata nigra	ib. 21
Convulvulus Carolinensis, angusto sagittato folio flore amplissimo purpureo, radice crassa	ib. 35	Harangus minor Bahamensis	II. 24	Muscicapa Cristata ventre luteo	I. 52
— foliis variis, inferioribus trifariam divisis, superioribus sagittatis, floribus ex rubro purpureis	II. 87	Hæmatopus	I. 85	— nigrescens	ib. 53
— radice tuberosa esculenta	II. 60	Helleborine Lili folio caulem ambiente, flore unico hexapetalo, tribus petalis longis angustis obscure purpureis, cæteris brevioribus roseis	I. 58	— fusca	ib. 54
— minor pentaphyllos & heptaphyllos flore purpureo minore	II. 91	Helleborine	II. 72	— Oculis rubris	ib. 54
Corallina fruticosa elatior ramis quaquaverfum expansis teretibus	II. 13	Hirundo marina minor capite albo	I. 88	— Corona rubra	ib. 55
Corallodendron humile, spica florum longissima coccinea, radice crassissima	II. 49	— purpurea	I. 51	— rubra	ib. 56
Cornus mas odorata, folio trifido margine plano	I. 55	— Pifcis	II. 8	— vertice nigro	ib. 66
— mas Virginiana flosculis in Corymbo digestis perianthio tetrapetalo albo	I. 27	Hortulanus Carolinensis	I. 14	Myrtus Brabanticae similis Carolinensis humilior, foliis latioribus & magis ferratis	ib. 13
— foliis Laurinis, fructu majore luteo	II. 75	I		— Brabanticae similis, Carolinensis, baccata, fructu racemoso sessili, monopyreno	ib. 69
— foliis Salicis Laureæ acuminatis; floribus albis; fructu Sassafras	II. 28	Icterus ex aureo nigroque varius	I. 48	N	
Cuculus Carolinensis	I. 9	— minor	I. 49	Noctua Aurita minor	I. 7
Cugupuguacu Brasil	II. 14	Ispida	I. 69	Novacula	II. 18
Cuniculus Bahamensis	II. 79	K		Numenius albus	I. 82
Cupressus Americana	I. 11	Keratophyton dichotomum fuscum	I. 73	— fuscus	ib. 83
		— fruticis specie, nigrum	I. 74	— ruber	ib. 84
				Nux Juglans Virginienfis	ib. 38
				— Carolinensis fructu minimo putamine levi	ib. 38
				— nigra Virginienfis	ib. 67
				O	
				Orbis lævis variegatus	II. 28
				Ornithogalum luteum parvum foliis gramineis glabris	I. 33
				Orobanchæ Virginiana flore pentapetalo cernuo	I. 36
				P	
				Pagurus maculatus	II. 36
				Palumbus migratorius	I. 23
				Papilio caudatus luteus, maximus, Carolinianus	ib. 83
				— Umbris striisque nigris	Papilio

I N D E X Rerum.

6
4
3
7
2
3
3
3
3
1
1
2
45
44
1
19
3
1
10-
ex
26







An ACCOUNT of
CAROLINA,
AND THE
BAHAMIA Islands. **RELATION de la**
CAROLINE,
ET DES
Isles de BAHAMA.

Of CAROLINA.



CAROLINA was first discovered by Sir Sebastian Cabot, a Native of Bristol, in the Reign of King Henry the Seventh, about the Year 1500; but the Settling of it being neglected by the English, a Colony of French Protestants, by the Encouragement of Gaspar Coligni Admiral of that Kingdom, were transported thither, and named the Place of their first Settlement *Arx Carolina*, in honour of their Prince, Charles IX. King of France; but in a short time after, that Colony was by the Spaniards cut off and destroyed, and no other Attempt made by any European Power to refettle it, till the 29th of May, 1664, when Eight hundred English landed at Cape Fear, and took Possession of the Country, and in the Year 1670 King Charles II. in pursuance of his Claim by Virtue of the Discovery, granted it to certain noble Persons, with extraordinary Privileges, as appears by the Patent of that King unto George Duke of Albemarle, Edward Earl of Clarendon, William Earl of Craven, John Lord Berkley, Anthony Lord Ashley, Sir George Cartwright, Sir William Berkley, and Sir John Collinton, Baronet, who were thereby created true and absolute Lords and Proprietors of the Province of Carolina, to hold the same in Capite of the Crown of England, to them, their Heirs, and Assigns, for ever.

Of the Air of CAROLINA.

CAROLINA contains the Northernmost Part of Florida, and lies in the Northern Temperate Zone, between the Latitude of twenty-nine and thirty-six Degrees, thirty Minutes North. It is bounded on the East by the Atlantick Ocean, on the West by the Pacifick or South Sea, on the North by Virginia, and on the South by the remaining Part of Florida. Carolina thus happily situated in a Climate parallel to the best Parts of the Old World, enjoys in some Measure the like Blessings. It is very little incommoded by Excess of either Heat or Cold. June, July, and August are part of them sultry, but where the Country is opened and cleared of Wood, the Winds have a freer Passage, and thereby the Heats are much mitigated, and the Air grows daily more healthy. About the middle of August the declining of the Heats begins to be perceiv'd by the Coolness of the Nights, and from September to June following, no Country enjoys a more temperate Air. The Winter-Months are so moderate, and the Air so serene, that it sufficiently compensates for the Heats in Summer, in which it has the Advantage of all our other Colonies on the Continent; even in Virginia, tho' joining to Carolina, the Winters are so extreme cold, and the Frosts so intense, that James River, where it is three Miles wide, is sometimes froze over in one Nighe, so as to be pass'd. The coldest Winds in Carolina usually blow from the North West, which in December and January produce some Days of Frost, but the Sun's Elevation soon dissipates and allays the Sharpness of the Wind, so that the Days are moderately warm, tho' the Nights are cold; after three or four Days of such Weather usually follow warm Sun-shiny Days, thus it continues many Days with some Intervals of cloudy Weather, which is succeeded by moderate soaking Showers of Rain, continuing not often longer than a Day, then the Air clears up with a sudden Shift of Wind from South to North-West, which again usually brings cold Days, and so on.

Tho'



LA Caroline fut découverte vers l'an 1500, sous le regne d'Henri VII. par le Chevalier Cabot, natif de Bristol: Mais les Anglois ayant négligé de s'y établir, on y transporta une colonie de Protestans François, à la sollicitation de Gaspard de Coligni, Amiral de France. Ceux-ci voulant faire honneur à leur Roi, qui étoit Charles IX. donnèrent le nom d'Arx Carolina au lieu de leur premier établissement dans ce pays-là. Peu de tems après, cette colonie fut entièrement détruite par les Espagnols; & aucune des puissances de l'Europe n'avoit fait de nouvelles tentatives pour s'y fixer, lorsque huit cens Anglois abordèrent le 29 Mai de l'année 1664 au Cap Fear, & s'emparèrent du pays. En 1670, le Roi Charles II. usant du droit qui lui étoit acquis en vertu de la première découverte; donna ce pays à quelques personnes de qualité, comme on le voit par la patente que ce Roi accorda à George Duc d'Albemarle, à Edward Comte de Clarendon, à Guillaume Comte de Craven, aux Lords Jean Berkley & Antoine Ashley, aux Chevaliers George Cartwright & Guillaume Berkley, & à Jean Collinton, Chevalier-Baronnet; qui furent déclarés par laditte patente seigneurs & propriétaires absolus de la province de Caroline, pour être laditte province par eux, leurs héritiers, & ayans cause, à jamais possédée & tenue in capite de la Couronne d'Angleterre.

De l'air de la CAROLINE.

LA Caroline contient la partie la plus septentrionale de la Floride, & est dans la zone tempérée septentrionale, entre 29 & 36 $\frac{1}{2}$ degrés de latitude nord. Elle est bornée à l'Orient par l'Océan Atlantique, à l'Occident par la Mer du sud ou pacifique, au Nord par la Virginie, & au Midi par le reste de la Floride. Dans cette heureuse situation, & dans ce climat parallèle à celui des plus belles parties du monde ancien, la Caroline jouit en quelque manière des mêmes avantages que celles-ci. Elle n'est guère sujette aux excès du froid & du chaud. Les mois de Juin, Juillet, & Août, y sont en partie étouffans: Mais dans les endroits où le pays est ouvert & sans bois, les vents qui y ont un passage plus libre, y tempèrent beaucoup les chaleurs, & l'air alors y devient sain de jour en jour. Vers le milieu d'Août, on commence à s'apercevoir de la diminution des chaleurs par la fraîcheur des nuits, & depuis le mois de Septembre, jusqu'en Juin suivant, l'air y est aussi tempéré qu'en aucun pays du monde. Les mois de l'hiver y sont si doux, & l'air y est alors si serein, qu'on est par là suffisamment recompensé des chaleurs de l'été; en quoi la Caroline a l'avantage sur toutes nos autres colonies du continent; même sur la Virginie, quoique celle-ci soit contiguë à la Caroline; car les hyvers y sont froids à un tel excès & les gelées si fortes, que la rivière de James y gèle quelquefois d'un bord à l'autre en une seule nuit, dans les endroits où elle a trois milles de large, & de manière à pouvoir être traversée à pied. Les vents les plus froids de la Caroline, viennent ordinairement du Nord-ouest, & produisent en Décembre & en Janvier quelques jours de gelée: Mais l'élevation du soleil y met bientôt fin, & adoucit tellement l'apreté du vent, que les jours y sont passablement chauds, quoique les nuits soient froides. Après trois ou quatre jours d'un pareil tems suivent ordinairement des jours chauds où le soleil brille, cela continué plusieurs jours avec des intervalles d'un tems nébuleux, qui est suivi de pluies douces & pénétrantes. Il arrive souvent que ces pluies ne durent pas plus d'un jour, après quoi le tems s'éclaircit par un changement subit du vent, qui souffle du sud au Nord-ouest, & qui ramene ordinairement des jours chauds, & ainsi de suite.

A

Quoique

Tho' in the beginning of *February* some few Trees and smaller Plants decorate the Woods with their Blossoms, yet the Spring makes but slow Progress till the Beginning of *April*, when it advances suddenly with frequent Rains.

In *May*, *June* and *July*, it rains not often but vehemently, with much Lightning, and very loud Thunder, which produces numerous Effects of its Vehemence on Trees split from Top to Bottom; but as the Country is not populous the terrible Effects of these destructive Phenomena happen not very often on the Inhabitants.

At the latter End of *July* or *August* it rains in great Quantities usually a Fortnight or three Weeks, overflowing all the *Savannah* and lower Ground, at which time there appears wild Fowls of various Sorts, particularly of the wading Kinds, which retire at the Fall of the Water.

Usually once in about Seven Years these Rains are attended with violent Storms and Inundations, which commonly happen about the time of the Hurricanes that rage so fatally amongst the Sugar Islands, between the *Tropicks*, and seem to be agitated by them or from the same Cause, but are much mitigated in their Force by the time they reach *Carolina*; and tho' they affect all the Coast of *Florida*, yet the further North they proceed, so much the more they decrease in their Fury, *Virginia* not having often much of it, and North of that still less. Tho' these Hurricanes are seldom so violent as in the more Southern Parts, yet in *September* 1713, the Winds raged so furiously that it drove the Sea into *Charles-town*, damaging much the Fortifications, whose Resistance it was thought preserved the Town. Some low situated Houses not far from the Sea were undermined and carried away with the Inhabitants; Ships were drove from their Anchors far within Land, particularly a Sloop in *North Carolina* was drove three Miles over Marshes into the Woods. Another in like Manner was drove on Land, and wedged in between two Trees, the Hull of which in that Situation I saw some Years after, and to the best of my Memory the Keel was ten or twelve Feet above the Ground: This last was in *Iatbera*, one of the *Bahama* Islands.

In Woods of Pine-Trees are frequently seen Glades or Openings, occasioned by the Fall of Trees, which lie prostrate one Way, by which is formed a straight and regular Avenue an hundred Feet wide; more or less, and some Miles long: These are likewise the Effects of violent Gusts of Wind.

Those Parts of *Carolina* near the Sea are not always exempt from Fogs, but the upper Parts of the Country are seldom otherwise than serene.

In *February* and *March* the Inhabitants have a Custom of burning the Woods, which causes such a continual Smoke, that not knowing the Cause, it might be imagined to proceed from Fog, or a natural Thickness in the Air: Likewise the Smoke of the Tar-Kilns contribute not a little to deceive Strangers, and possess them with an ill Opinion of the Air of *Carolina*: Add to these, an annual Custom of the *Indians* in their Huntings, of setting the Woods on Fire many Miles in Extent.

The Northern Continent of *America* is much colder than those Parts of *Europe* which are parallel to it in Latitude; this is evident from the mortal Effects the Frosts have on many Plants in *Virginia*, that grow and stand the Winters in *England*, tho' 15 Degrees more North; and what more confirms this is the violent and sudden freezing of large Rivers, as before-mentioned.

Admitting from these Circumstances, that in the northernmost Part of our Island the Frosts are not more intense than in *Virginia*, it will then appear that the Winters in *Virginia*, tho' in the Latitude of 37 Degrees North, and parallel with the South Part of *Spain*, are as cold as in the North Part of *Scotland*, which is in the Latitude of 57, that is, 20 Degrees more North.

This great Disparity of Climate holds throughout our Northern Colonies: *Newfoundland*, and the South of *Hudson's Bay* being not habitable for Cold, tho' in the Latitude of the South Parts of *England*.

The Frosts of *Carolina* and *Virginia* continue not long without Intervals of warmer Weather, yet by their ill Effects cause a Deficiency of many useful Productions, which Countries in the same Latitude in *Europe* are blessed with, such as Wine, Oil, Dates, Oranges, and many things impatient of hard Frost.

There has indeed of late been some Efforts towards the making of Wine both in *Virginia* and *Carolina*, the Success of which, time will discover.

Some Oranges there are in *Carolina*, but in the Maritime Parts only. I never saw nor heard of one produced ten Miles from Salt Water. Such is the great Difference of Temperature between the Maritime Parts, and those lying distant from the Sea, as the following Instance may serve to illustrate.

Accomack is a narrow Slip of Land in *Virginia*, having the Sea on one Side, and the Bay of *Chesapeake* on the other, here I saw Fig-trees, with Trunks of a large Size, and of many Years standing, without any Injury

Quoique les bois y soient décorés des fleurs de quelques arbres & des plus petites plantes au commencement de *Février*, le printemps n'y fait que peu de progrès jusques vers le commencement d'*Avril*, qu'il se trouve tout d'un coup avancé. Il y pleut alors fréquemment.

Il y pleut rarement, mais avec véhémence, dans les mois de *Mai*, *Juin*, & *Juillet*, & ces pluies sont accompagnées de beaucoup d'éclairs, & de tonnerres affreux qui fendent un grand nombre d'arbres depuis le haut jusqu'au bas; mais comme le pays est peu peuplé, les habitants sont rarement exposés aux effets terribles & meurtriers de ces météores.

Vers la fin de *Juillet* ou d'*Août*, il y pleut ordinairement quinze jours ou trois semaines de suite, en une abondance qui inonde tout le pays plat, & les terrains les plus bas. On voit paroître alors des oiseaux sauvages de plusieurs espèces, sur tout des oiseaux marécageux, qui se retirent lorsque l'eau vient à baisser.

Pour l'ordinaire, ces pluies sont accompagnées, environ une fois en sept ans, de violentes tempêtes & d'inondations, qui arrivent communément vers le tems des ouragans furieux qui font de si terribles ravages dans les îles Antilles & Caribes, entre les Tropiques, & qui paroissent être excités par ces pluies, ou provenir de la même cause. Ces ouragans s'affoiblissent considérablement en approchant de la *Caroline*, & quoiqu'ils affectent toute la côte de la Floride, leur violence diminue cependant d'autant plus, qu'ils avancent plus vers le nord; la *Virginie* n'en étant incommodée que rarement, & plus rarement vers sa partie septentrionale qu'ailleurs. Quoique ces ouragans n'y soient pas souvent aussi violents qu'ils le sont dans les parties plus méridionales, les vents y furent néanmoins si terribles au mois de *Septembre* de l'année 1713; qu'ils poussèrent la mer jusques dans *Charles-Town*, & en endommagèrent considérablement les fortifications, à la résistance desquelles on attribua la conservation de la ville. Quelques maisons situées sur les terrains bas, & voisines de la mer, furent saccées par les fondements, & entraînées avec les habitants. Des vaisseaux furent chassés du lieu où ils étoient à l'ancre bien avant dans les terres; & dans la *Caroline* septentrionale une chaloupe en particulier fut chassée jusque dans les bois, après avoir fait trois mille parades sur des marais. Une autre fut pareillement poussée dans les terres, & demeura enclavée entre deux arbres, où j'en ai retrouvé le corps dans la même situation quelques années après, & autant qu'il m'en souvient la quille en étoit à dix ou douze pieds de terre: Cette dernière étoit dans *Iatbera*, une des îles de *Bahama*.

On voit souvent dans des forêts de pins des clairières, ou places entièrement découvertes par la chute d'arbres qui demeurent couchés dans le même sens, ce qui forme une avenue droite & régulière de cent pieds de large, plus ou moins, & de quelques milles de long; & ce sont encore là les effets de violents coups de vent.

Cette partie de la *Caroline* qui est voisine de la mer, n'est pas toujours exempte de brouillards, mais la partie haute du pays est rarement sans un air seréin.

Les habitants ont pour coutume de brûler les bois en *Février* & en *Mars*, ce qui y cause une fumée si continuelle, que ceux qui n'en sauroient pas la raison, pourroient s'imaginer que cela vient d'un brouillard, ou d'une épaisseur qui seroit naturelle à l'air. La fumée des fourneaux à goudron, ne contribue pas peu non plus à tromper les étrangers, & à les prévenir contre l'air de la *Caroline*; à quoi il faut ajouter une coutume annuelle que les *Indiens* ont dans leurs chasses, de mettre le feu à des bois de plusieurs milles d'étendue.

Le continent septentrional d'*America*, est beaucoup plus froid que les parties de l'*Europe* qui ont la même latitude. Cela est évident par les effets mortels que le gelées font sur plusieurs plantes de la *Virginie*, qui croissent en *Angleterre*, & y résistent à l'hiver, quoiqu'ils y soient à 15 degrés de plus vers le Nord; ce qui se trouve confirmé plus fortement encore, par la rapidité & la violence avec laquelle nous avons déjà dit que de large rivières y geloient.

En admettant, donc, sur ces circonstances, que dans la partie la plus septentrionale de la Grande Bretagne, les gelées sont moins fortes qu'en *Virginie*, il paroît que quoique celle-ci soit au 37^{me} degré de latitude nord, & sous les mêmes parallèles que la partie méridionale d'*Espagne*, les hivers y sont néanmoins aussi froids qu'au nord d'*Ecosse*, qui est au 57^{me} degré de latitude, c'est à dire de vingt degrés plus au nord que la *Virginie*.

Cette grande différence de climat se maintient dans toutes nos colonies du Nord: *Terre Neuve*, & le midi de la Baye d'*Hudson* étant inhabitables à cause du froid, quoique d'ailleurs sous la même latitude que la partie méridionale d'*Angleterre*.

Quoique les gelées de la *Caroline* & de la *Virginie* soient fréquemment interrompues par des intervalles de tems plus chaud, elles ne laissent pas de priver ces pays de plusieurs productions utiles, dont on jouit dans des pays d'*Europe* qui sont sous la même latitude, comme du vin, de l'huile, des dates, des oranges, & plusieurs autres choses qui ne peuvent résister au grand froid.

On a fait en dernier lieu quelques tentatives pour produire du vin tant en *Virginie* qu'en *Caroline*. Le tems nous en apprendra le succès.

Il y a quelques oranges en *Caroline*, mais ce n'est que dans les parties maritimes, & je n'ai jamais vu ni ouï dire qu'il s'en soit produit une seule à dix milles de la mer; tant est grande la différence de la température de l'air, entre les contrées maritimes, & celles qui sont loin de la mer. L'exemple suivant montrera peut-être encore mieux la vérité de ce que j'avance.

Il y a en *Virginie* une bande étroite de terre nommée *Accomack*, qui a la mer d'un côté, & la baye de *Chesapeake* de l'autre. J'y vis du premier côté des figuiers, dont les troncs étoient fort gros & fort anciens, sans

jury received by hard Weather. On the opposite Shore were only Fig-trees of a very small Size, occasioned by their being often killed to the Ground.

Yet this is not so remarkable as that the same Kind of Tree will not endure the Cold of Carolina five Miles distant from the Sea, so well as at Accomack, tho' five or six Degrees North of it.

Many, or most Part of the Trees and Shrubs in Carolina, retain their Verdure all Winter, tho' in most of the low and herbacious Plants, Nature has required a Respite; so that the Grass, and what appears on the Ground, looks withered and rusty, from October to March.

Of the Soyl of CAROLINA.

THE whole Coast of Florida, particularly Carolina, is low, defended from the Sea by Sand-banks, which are generally two or three hundred Yards from low Water Mark, the Sand rising gradually from the Sea to the Foot of the Bank, ascending to the Height of fourteen or sixteen Foot. These Banks are cast up by the Sea, and serve as a Boundary to keep it within its Limits. But in Hurricanes, and when strong Winds set on the Shore, they are then overflowed, raising innumerable Hills of loose Sand further within Land, in the Hollows of which, when the Water subsides, are frequently left infinite Variety of Shells, Fish, Bones, and other refuse of the Ocean. The Sea on these Coasts seldom makes any suddain or remarkable Revolution, but gets and loses alternately and gradually.

A Grampus cast on the Shore of North Edisto River, sixteen Feet long, I observed was in less than a Month covered with Sand.

Great Winds often blow away the Sand two or three Feet deep, and expose to View, Numbers of Shells and other Things, that has lain buried many Months, and sometimes Years.

At Sullivan's Island, which is on the North Side of the Entrance of Charles Town Harbour, the Sea on the West Side has so incroached (tho' most defended, it being on the contrary Side to the Ocean) that, it has gained in three Years Time, a Quarter of a Mile laying prostrate, and swallowing up vast Pine, and Palmeto-Trees. By such a Progress, with the Assistance of a few Hurricanes, it probably, in some few Years may wash away the whole Island, which is about six Miles in Circumference.

At about half a Mile back from the Sand-banks before-mentioned, the Soyl begins to mend gradually, producing Bays, and other Shrubs; yet 'till at the Distance of some Miles, it is very sandy and unfit for Tillage, lying in small Hills, which appear as if they had been formerly some of those Sand-Hills formed by the Sea, tho' now some Miles from it.

Most of the Coast of Florida and Carolina, for many Miles within Land, consists of low Islands, and extensive Marshes, divided also by innumerable Creeks and narrow muddy Channels, thro' which only Boats, Canoes, and Periaguas can pass.

These Creeks, or rather Gutters, run very intricately through the Marshes, by which in many Places a Communication is necessitated to be cut from one Creek to another, to shorten the Passage, and avoid those tedious Meanders.

These inland Passages are of great Use to the Inhabitants, who without being exposed to the open Sea, travel with Safety in Boats and Periaguas; yet are sometimes necessitated to cross some Rivers and Sounds, eight or ten Miles wide, or go far about. The further Parts of these Marshes from the Sea, are confined by higher Lands, covered with Woods, through which by Intervals, the Marsh extends in narrow Tracts higher up the Country, and contracts gradually as the Ground rises: These upper Tracts of Marsh-Land, by their advantageous Situation, might with small Expence be drained and make excellent Meadow-Land, the Soyl being exceeding good. But so long as such spacious Tracts of higher Lands lie uncultivated, and continue of no other Use than for their Cattle to range in, such Improvements are like to lie neglected, and the Marshes, which is a considerable Part of the Country, remain of little or no Use.

The Soyl of Carolina is various, but that which is generally cultivated consists principally of three Kinds, which are distinguished by the Names of Rice Land, Oak and Hickory Land, and Pine barren Land: Rice Land is most valuable, though only productive of that Grain, it being too wet for any thing else. The Situation of this Land is various, but always low, and usually at the Head of Creeks and Rivers, and before they are cleared of Wood are called Swamps, which being impregnated by the Washings from the higher Lands, in a Series of Years are become vastly rich, and deep of Soyl, consisting of a sandy Loam of a dark brown Colour. These Swamps, before they are prepared for Rice, are thick, over-grown with Underwood and lofty Trees of mighty Bulk, which by excluding the Sun's Beams, and preventing the Exhalation of these stagnating Waters, occasions the Land to be always wet, but by cutting down the Wood is partly evaporated, and the Earth better adapted to the

p. iii.

Sans avoir éprouvé aucuns effets facheux de la rigueur du tems, tandis que du côté opposé il n'y en avoit que de fort petits, parceque ces arbres avoient été souvent détruits jusqu'à la racine. Mais une chose plus remarquable encore est que la même espèce d'arbre n'endurera pas le froid de la Caroline à cinq milles de la mer, aussi aisément que celui d'Accomack, quoique ce dernier soit de cinq ou six degrés plus au nord que la Caroline.

Un grand nombre d'arbres & d'arbrisseaux de la Caroline, ou la plus part d'entr'eux, conservent leur verdure pendant tout l'hiver. La nature s'y repose pourtant dans les plantes basses & de l'espèce herbacée, de sorte que depuis Octobre jusqu'en Mars, la verdure & tout ce qui est sur la terre paroît fané & brunâtre.

Du terroir de la CAROLINE.

TOUTE la côte de la Floride est basse, mais sur tout la Caroline. Elle est à couvert de la mer, & défendue par des bancs de sable, qui sont ordinairement à deux ou trois cens verges de l'endroit où l'eau est la plus basse: Le sable s'élevant peu à peu de la mer vers le pied du banc, qui arrive jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds. Ces bancs sont formés par la mer qui les accumule: Ils lui servent comme de digue pour la contenir dans ses bornes. Mais dans les bouragans, & lorsque des vents violents soufflent vers la côte, ils sont inondés, & élèvent plus avant dans les terres une multitude de petites montagnes de sable mouvant, dans les creux desquelles on trouve souvent, quand l'eau se retire, une variété infinie de coquillages, de poissons, d'os, & d'autres choses que la mer rejette. Il est rare que la mer cause aucune révolution soudaine & remarquable sur cette côte, où elle gagne & perd du terrain alternativement, & par degrés.

Un grand Marouin, ou Morhouch, de seize pieds de long, fut jeté sur le bord de la rivière de Nord-Edisto, & je remarquai qu'en moins d'un mois il fut entièrement couvert de sable. Des vents violents emportent souvent le sable de deux ou trois pieds d'épais, & découvrent une multitude de coquillages & d'autres choses qui y sont demeurées ensevelies plusieurs mois, & quelquefois pendant des années.

L'Isle de Sullivan, qui est du côté septentrional de l'entrée du port de Charles-Town, la mer à tellement empiété vers l'ouest, (ou l'Isle est pourtant le plus à couvert, parceque c'est la côte opposée à la mer) qu'elle a gagné en trois ans de tems un terrain d'un quart de mille, & a renversé & englouti des pins & des Palmiers d'une grandeur énorme. Si elle continuoit à y faire des progrès de ce genre, elle pourroit assez probablement, & à l'aide de quelques bouragans, emporter enfin l'Isle entière, qui a environ six milles de circonférence.

A environ un demi mille en delà des bancs de sable, dont nous venons de parler, le terroir commence peu à peu à devenir meilleur, & produit des lauriers & d'autres arbrisseaux. Il est cependant sablonneux jusqu'à quelques milles de là, & peu propre pour le labourage, ne consistant qu'en petites hauteurs, qui semblent avoir été autrefois quelques unes de ces montagnes de sable que nous avons dit que la mer formoit, quoiqu'elles en soient à présent à quelques milles de distance.

La plus grande partie de la côte de la Floride & de la Caroline, ne consiste, pendant plusieurs milles dans les terres, qu'en isles basses & en marais spacieux, divisés eux-mêmes en une multitude innombrable de criques ou petites bayes, & de canaux étroits & bourbeux, dans lesquels il ne peut passer que des bargues, des canots, & des Periaguas.

Ces criques, ou plutôt ces ruisseaux, serpentent avec beaucoup de confusion au travers des marais, ce qui oblige quelquefois les gens du lieu à couper en plusieurs endroits des canaux de communication d'une crique à l'autre, pour accourir le passage, & éviter ces tortuositez ennuyeuses.

Ces canaux qui entrent ainsi dans les terres, sont fort utiles aux habitants, qui voyagent en sûreté dans des bateaux & des Periaguas, ou grands canots, sans s'exposer à la grande mer. Il sont néanmoins obligés quelquefois de traverser des rivières, & des baies de huit ou dix milles de large, ou de prendre de grands circuits. Les extrémités de ces marais les plus éloignées de la mer, sont bornées par des terrains plus élevés, qui sont couverts de bois, au travers desquels le marais s'étend par intervalles en petites portions de terre en avançant dans le pays, & se rétrécit par degrés à mesure que le terrain s'élève. Ces endroits les plus élevés du marais étant très avantageusement situés, & le terroir admirable, on pourroit à peu de frais les dessécher, & en faire des prairies excellentes: Mais tant qu'on laissera sans culture une si grande étendue de pays élevé, & qu'on continuera à ne s'en servir que pour y laisser roder des bestiaux, il y a apparence qu'on ne travaillera pas à de semblables améliorations, & que les marais, qui font une partie considérable du pays, demeureront inutiles ou de peu de service.

Le terroir de la Caroline varie: Mais la partie qu'on a coutume d'en cultiver, est principalement de trois sortes qu'on distingue par les noms de Terre à Ris, Terre à Chênes & à Noyers, (de l'espèce appelée Hickory) & Terre Stérile à Pins. La Terre à Ris est la plus considérable, quoiqu'elle ne produise que ce grain, parcequ'elle est trop humide pour produire autre chose. Sa situation varie, mais elle est toujours basse, & communément à la source des criques & des rivières; avant que les terres de cette espèce soient dégagées de bois, on les appelle Swamps, qui étant impregnés par les eaux qui descendent des terrains plus élevés, sont devenus, au bout d'un certain nombre d'années, extrêmement gras & d'un terroir profond, qui est une terre grasse & sablonneuse d'un brun foncé. Avant que ces Swamps soient préparés pour y semer du ris, ils sont couverts de taillis épais & devenus très grands, & d'arbres d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuse, qui en écartant les rayons du soleil

P. iv.

the Culture of Rice; yet great Rains, which usually fall at the latter Part of the Summer, raises the Water two or three Feet, and frequently cover the Rice wholly, which nevertheless, though it usually remains in that State for some Weeks, receives no Detriment.

The next Land in Esteem is that called *Oak and Hickory-Land*; those Trees, particularly the latter, being observed to grow mostly on good Land. This Land is of most Use, in general producing the best Grain, Pulse, Roots, and Herbage, and is not liable to Inundations; on it are also found the best Kinds of Oak for Timber, and *Hickory*, an excellent Wood for Burning. This Land is generally light and sandy, with a mixture of Loam.

The third and worst Kind of Land is the *Pine barren Land*, the Name implying its Character. The Soil is a light steril Sand, productive of little else but Pine-Trees, from which notwithstanding are drawn beneficial Commodities, of absolute Use in Shipping, and other Uses, such as Masts, Timber, &c. Pitch, Tar, Rosin and Turpentine. One third Part of the Country is, I believe, of this Soil.

Though what is already said may suffice for a general Description of the inhabited Lands of *Carolina*, and of which the greatest Part of the Soil consists, yet there are some Tracts interspersed of a different Nature and Quality; particularly Pine-Lands are often intermixed with narrow Tracts of low Lands, called *Bay-Swamps*, which are not confined by steep Banks, but by their gradual Sinking seem little lower than the Pine-Land through which they run. In the middle of these Swamps the Water stands two or three Feet deep, shallowing gradually on each Side. Their Breadth is unequal, from a Quarter to half a Mile, more or less, extending in Length several Miles. On this wet Land grows a Variety of Evergreen Trees and Shrubs, most of them Aquatics, as the *Alcea Floridana*, *Red Bay*, *Water-Tupelo*, *Alaternus*, *Whorls*, *Smilax*, *Cistus Virg.* or the upright Honyfuckle, *Magnolia lauri*, *folio*, &c.

The Swamps so filled with a Profusion of fragrant and beautiful Plants give a most pleasing Entertainment to the Senses, therein excelling other Parts of the Country, and by their Closeness and Warmth in Winter are a Refuge to many of the Wading and Water-Fowls. This Soil is composed of a blackish sandy Loam, and proves good Rice-Land; but the Trouble of grubbing up and clearing it of the Trees and Underwood has been hitherto a Discouragement to the Culture of it.

Another kind of Land may be observed more steril than that of Pine barren Land; this Land is rejected, and not capable of Cultivation, and produces nothing but shrubby Oaks, bearing Acorns at the Height of two Feet; I think it is called *Shrubby Oak-Land*.

All the lower (which are the inhabited) Parts of *Carolina*, are a flat sandy Country, the Land rising imperceptibly to the Distance of about an Hundred Miles from the Sea, where loose Stones begin to appear, and at length Rocks, which at the nearer Approach to the Mountains, increase in Quantity and Magnitude, forming gradual Hills, which also increase in Height, exhibiting extensive and most delightful Prospects. Many spacious Tracts of Meadow-Land are confined by these rugged Hills, burdened with Grass six Feet high; other of these Vallies are replenished with Brooks and Rivulets of clear Water, whose Banks are covered with spacious Tracts of Canes, which retaining their Leaves the Year round, are an excellent Food for Horses and Cattle, and are of great Benefit particularly to *Indian* Traders, whose Caravans travel these uninhabited Countries; to these shady Thickets of Canes (in sultry Weather) resort numerous Herds of Buffeloes, where solacing in these limpid Streams they enjoy a cool and secret Retreat. Pine barren, Oak, and Hickory-Land, as has been before observed to abound in the lower Parts of the Country, engrofs also a considerable Share of these upper Parts.

The richest Soil in the Country lies on the Banks of those larger Rivers, that have their Sources in the Mountains, from whence in a Series of Time has been accumulated by Inundations such a Depth of prolific Matter, that the vast Burden of mighty Trees it bears, and all other Productions, demonstrates it to be the deepest and most fertile of any in the Country. Yet pity it is that this excellent Soil should be liable to annual Damage from the same Cause that enrich'd it, for being subject to be overflowed lessens the Value of it. In other Places on the Banks of these Rivers extend vast Thickets of Cane, of a much larger Stature than those before-mentioned, they being between twenty and thirty Feet high, growing so close that they are hardly penetrable but by Bears, Panthers, Wild Cats, and the like. This Land, in Depth of Soil, seems equal to the preceding, and is equally liable to Inundations. Though the worst Land is generally remote from Rivers, yet there are interspersed spacious Tracts of rocky Ground, covered with a shallow but fertile Soil. Many of these Vallies are so regularly bounded by steep Rocks, that in several of them remain only an *Isthmus* or narrow Neck of Land to en-

ter

soleil, & en empêchant l'évaporation de ces eaux croupissantes, fait que la terre est toujours humide. Mais en abattant le bois, cette humidité s'évapore en partie, & la terre en devient plus propre à faire venir le Ris. Cependant, des pluies abondantes qui tombent d'ordinaire vers la fin de l'été, élèvent l'eau jusqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, & couvrent souvent le ris en entier; & quoiqu'il demeure communément plusieurs semaines dans cet état, il n'en est nullement endommagé.

La terre la plus estimée après la précédente est celle qu'on appelle Terre à Chênes & à Noyers ou Hickory. Car on a remarqué que ces arbres, & sur tout les derniers, viennent pour la plus part dans un bon terroir. Celui-ci est généralement d'une grande utilité: Il produit des grains, des légumes, des racines, & des herbes excellentes. Il n'est pas exposé aux inondations: On y trouve les meilleurs chênes pour le bois de charpente, & du Hickory, qui est un bois admirable pour brûler. Généralement parlant, cette terre est légère & sablonneuse, avec un mélange de terre grasse.

La troisième & moindre espèce de terre est la Terre stérile à Pins; dont le nom marque assez ce qu'elle est: Elle consiste en un sable léger & stérile, qui ne produit guère que des pins, dont on tire cependant des choses très utiles, & d'une nécessité absolue pour la bâtisse des vaisseaux & autres usages; comme des mâts, de la charpente, &c. de la poix, du goudron, de la résine, & de la térébenthine. Je pense qu'un tiers du terroir du pays est de cette espèce.

Quoique ce que nous avons déjà dit de la Caroline, puisse être regardé comme une description suffisante & générale des terres qui y sont habitées, & de ce que la plus part de ces terres produisent; j'ajouterai, cependant, qu'il y a par ci par-là quelques coins de terre d'une nature & d'une qualité différentes. Les terres à pins en particulier sont souvent entremêlées de terrains étroits & bas, qu'on appelle Swamps à lauriers, qui ne sont pas bornés par des hauteurs escarpées, mais qui en s'abaissant peu à peu, ne paroissent guère plus bas que la terre à pins qu'ils traversent. L'eau est d'environ deux ou trois pieds de profondeur au milieu de ces Swamps, & diminue graduellement de profondeur de chaque côté. Leur largeur est inégale, entre un quart de mille & un demi mille, plus ou moins, & leur longueur est de plusieurs milles. Il croît sur ce terrain humide, une grande variété d'arbres & d'arbrisseaux toujours verts. La plus part sont aquatiques, comme l'*Alcea Floridana*, le Laurier rouge, le *Tupelo* d'eau, l'*Alaternus*, l'*Airelle* ou *Mirtile*, le *Smilax*, le *Cistus* de Virginie, le Chevreuil droit, le *Magnolia*, ou Laurier de la Caroline, &c.

Les Swamps ainsi remplis d'une multitude de plantes odoriférantes, & belles à voir, sont ravissants pour les sens: Ils surpassent en cela les autres parties du pays; & ils sont en hyver, par leur épaisseur & leur ombrage, l'azyle & l'abri d'un grand nombre d'oiseaux marécageux & aquatiques. Le terroir de ces endroits est un terre grasse, noire, & sablonneuse, & on l'a reconnue propre à produire du ris; mais le peine d'en arracher les arbres & le taillis pour l'en dégager, a été jusqu'ici l'envie de le cultiver.

On remarque encore en Caroline, une autre espèce de terre plus stérile que la terre à pins. Elle est entièrement négligée & incapable de culture. Elle ne produit que des chênes arbrisseaux, qui portent du gland à la hauteur de deux pieds. Je croi qu'on l'appelle Terre à Chênes arbrisseaux ou à chênes nains.

Toutes les parties basses, qui sont aussi les parties habitées de la Caroline, forment un pays plat & sablonneux. Le terrain s'élève imperceptiblement jusqu'à une distance d'environ cent milles de la mer; où l'on aperçoit quelques pierres détachées, & finalement des rochers, dont le nombre & la grandeur augmentent à mesure qu'on approche des montagnes. Ils forment des collines qui augmentent aussi graduellement de hauteur, & offrent des perspectives fort étendues & très agréables. Ces collines raboteuses servent de bornes à un grand nombre de prairies spacieuses, couvertes d'herbe de six pieds de haut. Quelques unes de ces vales sont remplies de fosses & de ruisseaux d'eau claire, dont les bords sont couverts de cannes à perte de vue, qui gardent leurs feuilles toute l'année, & fournissent ainsi aux chevaux & aux bestiaux une nourriture excellente; ils sont en particulier d'une grande utilité aux marchands Indiens, dont les caravannes voyagent dans ces pays inhabités. Dans les chaleurs excessives, une multitude de troupeaux de buffles viennent se retirer dans ces touffes épaisses de cannes, où trouvant une eau claire & courante pour étancher leur soif, ils jouissent en secret d'une fraîcheur délicieuse. Nous avons déjà observé qu'il y avoit beaucoup de terre stérile à pins, & de terre à chênes & à Hickory, dans les parties les plus basses du pays, & il y en a aussi beaucoup dans les plus élevées.

Le plus excellent terroir du pays est sur les bords des grandes rivières qui ont leurs sources dans les montagnes; d'où par la suite des tems est descendu avec les inondations une quantité de matière grasse & fructifiante qui s'y est accumulée à une hauteur considérable. Aussi la quantité prodigieuse d'arbres monstrueux que ce terroir porte, & de toutes ses autres productions, démontre-t-elle qu'il est le plus profond & le plus fertile de tout le pays. D'un autre côté, c'est grand dommage, qu'un fond aussi excellent soit exposé, comme il l'est tous les ans, à perdre de sa bonté, par la même cause qui en a fait la richesse; car les inondations auxquelles il est sujet en diminuent la valeur. Il y a dans d'autres endroits du pays & sur les bords de ces rivières de longues enfilades de cannes extrêmement touffues, d'une toute autre hauteur que celles dont nous venons de parler; puisqu'elles s'élèvent jusqu'à vingt & trente pieds. Elles croissent si près les unes des autres, qu'il n'y a guères que les ours, les panthères, les chats sauvages, & autres animaux semblables, qui puissent y pénétrer: Ce dernier terroir paroît égaler le précédent en profondeur, & n'être pas moins sujet aux inondations. Quoique l'espèce

ters otherwise would be wholly inclosed. From these Rocks gush out plentiful Streams of limpid Water, refreshing the lower Grounds, and in many Places are received into spacious Basins, formed naturally by the Rocks.

At the Distance of about half Way between the Sea and Mountains, ten Miles wide of Fort *Savannah*, there lies, scattered on the Earth, irregular Pieces of white Stone, or Alabaſter, ſome very large, but in general they were from the Size of a Buſhel to various Degrees leſs; ſome lay under the Surface, but none ſeemed to lie deep in the Earth. Theſe Stones or Pieces of Rock extended five Miles in Width, where we croſſed them, and, as the Traders and *Indians* affirmed to me, three Hundred in Length, running in a North-weſterly Direction.

The *Apalatchian* Mountains have their ſouthern Beginning near the Bay of *Mexico*, in the Latitude of 30, extending northerly on the Back of the *Britiſh* Colonies, and running parallel with the Sea Coaſt, to the Latitude of 40. By this parallel Situation of the Mountains and Sea Coaſt, the Diſtances between the Mountains and the maritime Parts of moſt of our Colonies on the Continent, muſt conſequently be pretty near equal in the Courſe of their whole Extent: But as the Geography of theſe extenſive Countries is hitherto imperfect, the weſtern Diſtances between the Sea and Mountains cannot be aſcertained, though they are generally ſaid to be above two Hundred Miles. The lower Parts of the Country, to about half way towards the Mountains, by its low and level Situation, differ conſiderably from thoſe Parts above them, the latter abounding with Bleſſings, conducing much more to Health and Pleaſure: But as the maritime Parts are much more adapted for Commerce, and Luxury, theſe delightful Countries are as yet left unpeopled, and poſſeſſed by Wolves, Bears, Panthers, and other Beaſts.

A great Part of theſe Mountains are covered with Rocks, ſome of which are of a ſtupendous Height and Bulk; the Soil between them is generally black and ſandy, but in ſome Places differently coloured, and compoſed of Pieces of broken Rock, and Spar, of a glittering Appearance, which ſeem to be Indications of Minerals, and Ores, if proper Search was made after them. Fossil Coal fit for Fuel hath been diſcovered on Col. *Byrd's* Eſtate in *Virginia*: Cheſnuts and ſmall Oaks are the Trees that principally grow on theſe Mountains, with ſome *Chinquin*, and other ſmaller Shrubs; the Graſs is thin, mixt with Vetch and wild Peas; on ſome other Tracts of theſe Mountains is very little vegetable Appearance.

In this State, with regard to the Soil, and apparent Productions, the Mountains appear at the Sources of the *Savannah* River, continuing ſo with little Variation, as 'tis thought, ſome Hundred Miles North.

In the Year 1714 I travelled from the lower Part of *St. James's* River in *Virginia* to that Part of the *Apalatchian* Mountains where the Sources of that River riſe, from which to the Head of the *Savannah* River is about four Degrees diſtance in Latitude. As ſome Remarks I then made may ſerve to illuſtrate what I have now ſaid, I hope it may not be amiſs to recite ſo much of them as may ſerve for that Purpoſe.

At ſixty Miles from the Mountains the River, which fifty Miles below was a Mile wide is here contracted to an eighth Part, and very ſhallow, being fordable in many Places, and ſo full of Rocks, that by ſtepping from one to another it was every where paſſable. Here we kill'd plenty of a particular Kind of wild Geefe; they were very fat by feeding on freſh Water Snails, which were in great plenty, ſticking to the Tops and Sides of the Rocks. The low Lands joining to the Rivers were vaſtly rich, ſhaded with Trees that naturally diſlike a barren Soil, ſuch as black Walnut, Plane, and Oaks of vaſt Stature. This low Land ſtretched along the River many Miles, extending back half a Mile more or leſs, and was bounded by a Ridge of ſteep and very lofty Rocks, on the Top of which we climbed, and could diſcern ſome of the nearer Mountains, and beheld moſt delightful Proſpects, but the Country being an entire Foreſt, the Meanders of the Rivers, with other Beauties, were much obſcured by the Trees. On the Back of this Ridge of Rocks the Land was high, riſing in broken Hills, alternately good and bad. Some Miles further the Banks of the River on both Sides were formed of high perpendicular Rocks, with many leſſer ones ſcattered all over the River, between which innumerable Torrents of Water were continually ruſhing.

At the Diſtance of twelve Miles from the Mountains we left the River, and directed our Courſe to the neareſt of them. But firſt we viewed the River, and croſſed it ſeveral Times, admiring its Beauties,

p. v.

L'eſpèce de terre la plus mauvaiſe du païs ſoit généralement éloignée des rivières, il y a néanmoins par-ci par-là de longues étendues de païs plein de rochers, qui ſont couvertes d'un terroir peu profond mais fertile. Pluſieurs de ces vallées ſont ſi régulièrement renfermées entre des rochers eſcarpés, qu'il ne reſte à un nombre d'entr'elles qu'une Iſſue ou gorge fort étroite pour y entrer, ſans quoi elles en ſeroient totalement entourées. Il deſcend de ces rochers des ecurans abondans & rapides, d'une eau claire qui rafraîchit les terrains les plus bas, & qui, en lieu des endroits, eſt reçue dans de larges baſſins, que les rochers y forment naturellement.

On trouve à moitié chemin ou environ, entre la mer & les montagnes, & à dix milles à côté du fort *Savanna*, des morceaux informes de pierre blanche ou d'albâtre diſperſés par terre. Il y en a de très gros, mais j'ai remarqué qu'en general ils avoient depuis la groſſeur d'un boiſſeau juſqu'à diverſes autres tailles inférieures. Quelques uns ſont ſous la ſurface, mais aucune ne paroïſſoit être fort avant dans la terre. Ces pierres, ou morceaux de rocher, s'étendent ſur un terrain de cinq milles de large à l'endroit où nous les traſverſâmes, & à ce que nous aſſurèrent les marchands & les *Indiens*, ſur trois cens milles de long, allant vers le nord-oueſt.

Les monts *Apalaches* ont le commencement de leur partie méridionale proche la baie de *Méxique*, au trentième degré de latitude: Ils s'étendent vers le nord derrière les colonies *Angloïſes*, & leur chaîne eſt parallèle à la côte maritime juſqu'au quarantième degré de latitude. De ce parallélisme des montagnes & des côtes de la mer il ſ'enſuit, que les diſtances qui ſont entre les montagnes & les parties maritimes de la plus part de nos colonies du continent, doivent être à peu près égales dans leur étendue entière. Mais comme la géographie de ces vaſtes païs eſt encore imparfaite, on ne ſauroit déterminer les diſtances qui ſont entre la mer & les montagnes à l'Ocident, quoiqu'on les ſoſſe monter en général à plus de deux cens milles. Comme les parties les plus baſſes du païs ſont de n veau juſqu'à environ moitié chemin vers les montagnes, cette ſituation baſſe & unie fait qu'elles diffèrent conſidérablement des parties qui ſont au-deſſus d'elles; & ces dernières abondent beaucoup plus que les précédentes en tout ce qui peut contribuer à la ſanté & au plaiſir: Mais comme les parties maritimes ſont plus propres au commerce, & favoriſent davantage le luxe, ces délicieufes contrées ſont, encore deſertes, & ſans autres habitans que des loups, des ours, des panthères, & autres bêtes féroces.

Une grande partie de ces montagnes eſt couverte de rochers, dont quelques uns ſont d'une taille & d'une hauteur épouvantables: Le terroir qui eſt entre ces montagnes, eſt ordinairement noir & ſablonneux; mais, en quelques endroits il eſt d'une autre couleur, & conſiſte en un mélange de morceaux de rocher brifés, & de ſpalt, qui ont une eſpèce de brillant, & qui ſemblent indiquer par là qu'on y trouveroit des mines & des minéraux, ſi on en faiſoit une recherche convenable. On a découvert une mine de charbon propre à brûler ſur les terres que le Colonel *Byrd* poſſède en *Virginia*. Les principaux arbres qui croiſſent ſur ces montagnes, ſont des châtaigniers, de petits chênes, & quelques chincipins, & autres petits arbriffeaux. L'herbe y eſt peu épaiſſe, & meſlée de veſſe & de pois ſauvages. Il y a d'autres portions de ces montagnes où il ne paroît que très peu de plantes & de végétaux.

Les montagnes paroïſſent être dans cet état par rapport au terroir & à ſes productions vers les ſources de la rivière de *Savanne*, & continuent ainſi ſans beaucoup de variations, à ce qu'on croit pluſieurs centaines de milles vers le nord.

En 1714 je voyageai depuis la partie la plus baſſe de la rivière de *James* en *Virginia*, juſqu'à l'endroit des monts *Apalaches*, où ſont les ſources de cette rivière, & deſquelles il y a environ quatre degrés de latitude de diſtance juſqu'aux ſources de la rivière *Savannah*. Comme quelques remarques que je fis alors peuvent ſervir à donner du jour à ce que je viens de dire; j'eſpère qu'il ne ſera pas hors de propos d'en mettre ici ce qui peut produire cet effet.

A ſoixante milles de diſtance des montagnes, la rivière qui à 50 milles plus bas eſt large d'un mile, n'a alors qu'un huitième de cette largeur; elle y eſt très baſſe, gayable en pluſieurs endroits, & ſi pleine de rochers, qu'on pourroit la paſſer par tout en ſautant de l'un à l'autre. Nous trouvâmes dans cet endroit un grand nombre d'un eſpèce d'oyes ſauvages; Elles étoient fort graſſes, parcequ'elles vivoient de limaçons d'eau douce qui étoient attachés en abondance au haut & ſur les côtés des rochers. Les terres baſſes voiſines des rivières étoient fort graſſes, ombragées d'arbres qui naturellement n'aiment pas un terroir ingrat, tel que le noyer noir, le plane, & des chênes d'un hauteur prodigieuſe. Ces terres baſſes s'étendoient pluſieurs milles le long de la rivière, & avoient environ un mille de large plus ou moins. Elles étoient bornées par une chaîne de précipices & de rochers d'une très grande hauteur, au haut deſquels nous grimpâmes, & d'où nous vîmes les plus belles perſpectives du monde. Mais le païs entier n'étant qu'une forêt, les beautés des rivières & les autres beautés du paſſage étoient conſidérablement offuſquées par les arbres. Le terrain étoit haut derrière cette chaîne de rochers, & s'élevoit en collines diviſées; il étoit alternativement bon & mauſais. A quelques milles plus loin, les bords de la rivière étoient formés de chaque côté de rochers hauts & perpendiculaires; & il y en avoit un grand nombre de plus petits diſperſés par toute la rivière, entre leſquels ſortent inceſſamment des torrens innombrables d'eau.

Nous quitâmes la rivière quand nous fûmes à douze milles des montagnes, & nous tournâmes nos pas vers celles qui étoient les plus voiſines de nous. Mais auparavant nous conſidérames avec ſoin la rivière, & la

P. VI.

as well as those of the circumjacent Parts. Ascending the higher Grounds we had a large Prospect of the Mountains, as well as of the River below us, which here divided into narrow rocky Channels, and formed many little Islands.

So soon as we had left the River, the Land grew very rugged and hilly, increasing gradually in Height all the Way. Arriving at the Foot of the first steep Hill we pursued a Bear, but he climbing the Rocks with much more Agility than we, he took his Leave. Proceeding further up, we found by many beaten Tracts, and Dung of Bears, that the Mountains were much frequented by them, for the sake of Chestnuts with which at this Time these Mountains abounded.

The Rocks of these Mountains seem to engross one half of the Surface; they are most of a light gray Colour; some are a coarse grain'd Alabastr, others of a metallic Lustre, some Pieces were in Form of Slate and brittle, others in Lumps and hard; some appeared with Spangles, others thick, sprinkled with innumerable small shining Specks, like Silver, which frequently appeared in Stratum at the Roots of Trees when blown down.

These different Spars appeared most on the highest and steepest Parts of the Hills, where was little Grass and fewest Trees, but the greatest Part of the Soil between the Rocks is generally of a dark coloured sandy Mould, and shallow, yet fertile, and productive of good Corn, which encourages the *Tallipoojes*, a Clan of the *Cherikee* Nation of *Indians*, to settle amongst them, in the Latitude of 34, and are the only *Indian* Nation that has a constant Residence upon any Part of this whole Range of Mountains.

Certain Places in *Virginia*, towards the Heads of Rivers, are very much impregnated with a nitrous Salt, which attracts for many Miles round numerous Herds of Cattle, for the sake of licking the Earth, which at one Place is so wore away into a Cave, that a Church, which stands near it, has attained the indecent Name of *Licking-hole Church*.

Of the WATER.

THE larger Rivers in *Carolina* and *Virginia* have their Sources in the *Apalachian* Mountains, generally springing from Rocks, and forming Cascades and Waterfalls in various Manners, which being collected in their Course, and uniting into single Streams, cause abundance of narrow rapid Torrents, which falling into the lower Grounds, fill innumerable Brooks and Rivulets, all which contribute to form and supply the large Rivers.

Those Rivers which have not their Sources in the Mountains rise from Cypress Swamps, Ponds, and low marshy Grounds at different Distances from the Sea.

All those Rivers which have their Sources in the Mountains have Cataracts, about one third of the Distance from the Mountains to the Sea. These Cataracts consist of infinite Numbers of various sized Rocks, scattered promiscuously in all Parts of the River, so close to one another, and in many Places so high that violent Torrents and lofty Cascades are continually flowing from between and over them. The Extent of these Cataracts (or Falls, as they are commonly called) is usually four or five Miles; nor are the Rivers destitute of Rocks all the Way between them and the Mountains: But between these Falls and the Sea, the Rivers are open, and void of Rocks, and consequently are navigable so far, and no further, which necessitates the *Indians*, in their Passage from the Mountains, to drag their Canoes some Miles by Land, till they get below the Cataracts, from which they have an open Passage down to the Sea, except that the Rivers in some Places are incumbered by Trees carried down and lodged by violent Torrents from the Mountains.

The Coasts of *Florida*, including *Carolina* and *Virginia*, with the Sounds, Inlets, and lower Parts of the Rivers, have a muddy and soft Bottom.

At low Water there appears in the Rivers and Creeks immense Beds of Oysters, covering the muddy Banks many Miles together; in some great Rivers extending thirty or forty Miles from the Sea; they do not lie separate, but are closely joined to one another, and appear as a solid Rock a Foot and a half or two Feet in Depth, with their Edges upwards.

The Rivers springing from the Mountains are liable to great Inundations, occasioned not only from the numerous Channels feeding them from the Mountains, but the Height and Steepness of their Banks, and Obstructions of the Rocks.

When great Rains fall on the Mountains these rapid Torrents are very sudden and violent; an Instance of which may give a general Idea of them and their ill Consequences.

In

Et la traversâmes plusieurs fois, admirant toujours ses beautés Et celles des endroits circonvoisins. Quand nous montâmes sur les terrains les plus élevés, nous vîmes en plein les montagnes Et la rivière au dessus de nous; cette dernière s'y divisoit à nos yeux en petits canaux étroits Et pleins de rochers, Et formoit plusieurs petites îles.

Nous n'eûmes pas plutôt quitté la rivière, que le terrain devint raboteux Et montagneux, augmentant toujours de hauteur à mesure que nous avançons. En arrivant au pied de la première montagne escarpée, nous nous mîmes à poursuivre un ours; mais voyant qu'il grimpoit sur les rochers beaucoup plus agilement que nous, nous prîmes congé de lui. En avançant toujours nous trouvâmes par plusieurs traces d'ours. Et par une quantité de fumier de ces animaux, qu'il en venoit un grand nombre dans ces montagnes, à cause des châtaignes dont elles étoient alors remplies.

Les rochers de ces montagnes paroissent occuper une moitié de leur surface. La plupart sont d'un gris clair; quelques uns sont d'un albâtre grossier; d'autres ont un brillant métallique; il y en a, qui ont la forme d'ardoise Et sont fragiles, Et d'autres qui sont durs Et en bloc. Quelques uns avoient des paillettes, Et d'autres étoient parsemés d'une multitude innombrable de petites mouchetures brillantes comme de l'argent, Et on en voyoit souvent des couches à la racine des arbres que le vent avoit abbatus.

Ces différentes espèces de spalt paroissent en plus grande quantité sur les endroits les plus hauts Et les plus escarpés des montagnes, où il y avoit le moins de verdure Et d'arbres: Mais la plus grande partie du terroir d'entre les rochers est sablonneux Et d'une couleur foncee. Il est fertile, quoique peu profond, Et produit de bon grain: Ce qui a engagé les *Tallipoojes*, qui sont une tribu de la Nation Indienne appelée *Cherikee*, à venir s'y établir environ au 34^{me} degré de latitude. Ils sont les seuls *Indiens* sur toute cette chaîne de montagnes qui y aient une résidence fixe.

Certains endroits de la *Virginie* vers les sources des rivières sont fortement impregnés d'un sel nitreux qui y attire de plusieurs milles à la ronde une multitude de troupeaux Et de bestiaux. Il y vient pour le seul plaisir de lecher la terre, qu'ils ont tellement creusée avec leurs langues, qu'une église, qui en est voisine, en a été appelée assez indécemment l'Eglise du trou leché.

De L'E A U.

LES grandes rivières de la *Caroline* Et de la *Virginie*, prennent leurs sources dans les monts *Apalaches*. Elles sortent communément des rochers, Et forment une grande variété de cascades Et des chutes d'eau, qui se rassemblant dans leur cours, Et se réunissant en un, forment un grand nombre de torrents étroits Et rapides, qui tombent sur les terrains plus bas, remplissent une multitude innombrable de fossés Et de ruisseaux, qui tous ensemble contribuent à former Et à remplir les grandes rivières.

Les rivières qui n'ont pas leurs sources dans les montagnes, viennent des Swamps à Cypres, des étangs, Et des terrains bas Et marécageux, à diverses distances de la mer.

Toutes les rivières qui ont leurs sources dans les montagnes, ont des cataractes à environ un tiers de la distance qu'il y a entre ces montagnes Et la mer. Ces cataractes consistent en un nombre infini de rochers de diverses grosseurs, dispersés ça Et là dans tous les endroits des rivières, si voisins les uns des autres, Et d'une si grande hauteur en plusieurs endroits, qu'il descend continuellement d'entre ces rochers, Et même par dessus eux, des torrents violents, Et des cascades magnifiques. L'étendue de ces cataractes ou chutes (comme on les appelle d'ordinaire) est communément de quatre à cinq milles; Et les rivières ne sont jamais sans rochers depuis ces chutes d'eau jusques aux montagnes: Mais, entre ces chutes Et la mer, les rivières sont à découvert Et dégagées de rochers, Et par conséquent navigables jusques là Et non plus loin; ce qui oblige les *Indiens* qui les passent en venant des montagnes, de traîner leurs canots plusieurs milles de suite sur la terre, jusqu'à ce qu'ils arrivent au dessous des cataractes, d'où ils ont un passage ouvert Et libre jusqu'à la mer. Il arrive seulement que dans quelques endroits les rivières sont embarrassées par des arbres que des torrents violents ont couchés Et y font descendre des montagnes.

Le côtes de la *Floride*, y compris la *Caroline* Et la *Virginie*, avec les baies, les passages d'eau dans la mer, Et les parties les plus basses des rivières, ont un fond mou Et bourbeux.

Quand l'eau est basse on voit dans les rivières Et les criques, d'immenses couches d'huîtres qui en couvrent les bords bourbeux pendant plusieurs milles de suite. Ces couches s'étendent jusqu'à trente ou quarante milles de la mer dans certaines grandes rivières. Les huîtres ne sont pas séparées, mais jointes de si près l'une à l'autre, qu'elles paroissent comme un rocher solide d'un pied Et demi, ou deux d'épaisseur, ayant le bord de leurs écailles en haut.

Les rivières qui viennent des montagnes sont sujettes à de grandes inondations, causées non seulement par la multitude de petits canaux qui descendent des montagnes, Et viennent les remplir; mais encore par la hauteur escarpée de leurs bords, Et par l'obstruction que les rochers y causent.

Quand il pleut abondamment sur les montagnes, ces torrents rapides sont très violents Et très subits. Un seul exemple peut en donner une idée générale, Et en faire comprendre les mauvais effets.

Ar

In September 1722, at Fort Moor, a little Fortrefs on the *Savannah* River, about midway between the Sea and Mountains, the Waters rose twenty-nine Feet in less than forty Hours. This proceeded only from what Rain fell on the Mountains, they at the Fort having had none in that space of Time.

It came rushing down the River so suddenly, and with that Impetuosity that it not only destroyed all their Grain, but swept away and drowned the Cattle belonging to the Garifon. Islands were formed, and others joined to the Land. And in some Places the Course of the River was turned. A large and fertile Tract of low Land, lying on the South Side of the River, opposite to the Fort, which was a former Settlement of the *Savannah* Indians, was covered with Sand three Feet in Depth, and made unfit for Cultivation. This sterile Land was not carried from the higher Grounds, but was washed from the steep Banks of the River. Panthers, Bears and Deer, were drowned, and found lodg'd on the Limbs of Trees. The smaller Animals suffered also in this Calamity; even Reptiles and Insects were dislodged from their Holes, and violently hurried away, and mixing with harder Substances were beat in Pieces, and their Fragments (after the Waters fell) were seen in many Places to cover the Ground.

There is no Part of the Globe where the Signs of a Deluge more evidently appears than in many Parts of the Northern Continent of *America*, which, though I could illustrate in many Instances, let this one suffice. Mr. Woodward, at his Plantation in *Virginia*, above an Hundred Miles from the Sea, towards the Sources of *Rappahannock* River, in digging a Well about seventy Feet deep, to find a Spring, discovered at that Depth a Bed of the *Glossopetra*, one of which was sent me. All Parts of *Virginia*, at the Distance of Sixty Miles, or more, abound in Fossil Shells of various Kinds, which in *Stratums* lie imbedded a great Depth in the Earth, in the Banks of Rivers and other Places, among which are frequently found the *Vertebrae*, and other Bones of Sea Animals. At a Place in *Carolina* called *Stono*, was dug out of the Earth three or four Teeth of a large Animal, which, by the concurring Opinion of all the *Negroes*, native *Africans*, that saw them, were the Grinders of an Elephant, and in my Opinion they could be no other; I having seen some of the like that are brought from *Africa*.

Of the ABORIGINES of America.

Concerning the first peopling of *America*, there has been various Conjectures how that Part of the Globe became inhabited. The most general Opinion is, that it was from the northern Parts of *Asia*. The Distance between the western Parts of the old World and *America* is too well known to suppose a Passage that Way Practicable, from one Continent to the other. The Difference from the easternmost Part of the old World to *America* not being known, there is a probability that the Continent of the north-east Part of *Asia*, may be very near, if not contiguous to that of *America*; or according to the *Japonesse* Maps in Sir Hans Sloan's Museum the Passage may be very easy from a Chain of Islands at no great Distance from each other there laid down. The great Affinity of the *Americans* with the *Eastern Tartars* in the Resemblances of their Features, Hair, Customs, &c. adds some Weight to this Conjecture. But, without taking upon me to determine this Point, I shall attempt to give some Account of these *American Aborigines* as they now exist.

Though the Difference between the Inhabitants of the various Parts of the old World is such as would startle one's Faith, to consider them all as Descendants of Adam, in *America* it is otherwise. The Inhabitants there (at least of the northern Hemisphere, if not from Pole to Pole) seem to be the same People, or sprung from the same Stock; this Affinity in the *Aborigines* of *America* with one another, holds not only in regard to Resemblance, in Form and Features, but their Customs, and Knowledge of Arts are in a manner the same; some little Differences may be in the Industry of one Nation more than others, and a small mechanick Knowledge that some may have more than others. I am the more persuaded to this Opinion, having had many Opportunities of seeing and observing the various Nations of *Indians* inhabiting the whole Extent of North *America* from the *Equinoctial* to *Canada*, particularly the *Cheribeeans*, *Muskitos*, *Mexicans*, *Floridans*, and those extending on the back of all our Colonies, the northernmost of which differ no otherwise from the *Cheribeeans* (who inhabit near the *Equinoctial*) than in being not altogether so swarthy, and generally somewhat of a larger Stature.

I have not the like Knowledge of the Inhabitants of South *America*, but from what I could ever learn of them, the Characters of their Persons, Customs, &c. differ but little from those of the North.

If the Relations of *Herrera*, *Solis*, and other *Spanish* Authors could be relied on, they were, I confess, enough to excite in us a high Opinion of the Knowledge and Politeness of the *Mexicans* even in the more abstruse Arts of Sculpture and Architecture, the darling Sciences of the Ancients, and which added such Glory to the *Greeks* and *Romans*, whose unparallel'd Fabricks still remain a Testimony of their superiour Know-

Au mois de Septembre, de l'année 1722, au fort de Moor, qui est une petite forteresse sur la Savanne, environ à moitié chemin entre la mer & les montagnes, l'eau monta de vingt neuf pieds en moins de quarante heures. Cela provenoit de la pluie qui étoit tombée sur les montagnes; les habitans du fort n'en ayant point eu dans tout ce tems-là. Le torrent se précipita si subitement & avec tant d'impétuosité dans la rivière, que non-seulement il détruisit tous leurs grains, mais même emporta les bestiaux appartenans à la garnison, & les noya. Il se forma de nouvelles isles, & il y en eut d'anciennes qui se joignirent à la terre ferme. Le cours de la rivière fut détourné dans quelques endroits. Une suite considérable de terrain bas & fertile situé au midi de la rivière à l'opposite du fort, & qui étoit un ancien établissement des Indiens de la Savanne, fut couverte de sable de la hauteur de trois pieds, & rendue incapable de culture. Ce sable stérile n'y fut pas apporté des terrains hauts; mais le torrent le détacha des bords escarpés de la rivière. Des panthères, des ours, & des bêtes fauves, furent noyées & trouvées sur les branches des arbres. Les petits animaux souffrirent aussi de cette calamité: Il n'y eut pas jusqu'aux reptiles & aux insectes, qui furent arrachés de leurs trous, emportés avec violence, & brisés par les matières dures avec lesquelles ils se meslèrent; & après la retraite des eaux, on trouva la terre couverte en plusieurs endroits de morceaux de leurs corps.

Il n'y a aucun endroit du globe où les marques du déluge paroissent avec plus d'évidence que dans plusieurs pays de l'Amérique septentrionale. J'en pourrais donner ici plus d'un exemple; mais je me contenterai de celui-ci. Monsieur Woodward étant à sa plantation de *Virginie*, à plus de cent milles de la mer, vers les sources de la rivière de *Rappahannock*; & voulant creuser un puits à plus de soixante & dix pieds de profondeur pour trouver une source, découvrit à cette même profondeur un lit de dents de requin pétrifiées, dont un me fut envoyée.

Tous les cantons de la *Virginie* qui sont à soixante milles & plus de la mer, abondent en coquillages fossiles de toutes les espèces; qui sont par grands lits sous terre à une profondeur considérable: au bord des rivières & ailleurs, & parmi lesquels on trouve souvent les vertèbres & autres ossemens d'animaux marins. Il y a à la *Caroline* un endroit nommé *Stono*, où l'on tira de dessous terre trois ou quatre dents d'un grand animal, que les *negres*, qui sont naturels d'*Afrique*, jugèrent tous être les dents machelières d'un éléphant. J'en avois déjà vu de semblables qu'on avoit apportées d'*Afrique*, & il ne parut pas que celles qu'on avoit déterrées pussent être les dents d'un autre animal.

Des NATURELS d'Amérique.

Il y a eu diverses conjectures sur la manière dont l'Amérique, cette vaste partie de notre globe, s'est originellement peuplée. L'opinion la plus générale, est, que ses premiers habitans y sont venus des parties septentrionales d'Asie. La distance de l'occident de l'ancien monde à l'Amérique est trop connue, pour laisser supposer un passage praticable d'un continent à l'autre; au lieu que la distance des pays les plus orientaux de notre hémisphère au continent d'Amérique étant inconnue, il est probable que les pays du nord-est de l'Asie sont plus voisins d'Amérique, que l'opinion commune ne le suppose. Le grand rapport qu'il y a entre les Américains, & les Tartares orientaux, qui se ressemblent dans leurs traits, leurs coutumes, &c. donne du poids à cette conjecture. Mais je n'entreprendrai point de décider la question; & je me contenterai de dire quelque chose de ce que ces naturels d'Amérique sont aujourd'hui.

La différence qu'il y a entre les habitans des diverses parties du monde ancien est de nature à pouvoir ébranler la foi de ceux qui les regardent comme étant tous la postérité d'Adam. Mais, il n'en est pas de même en Amérique, dont les habitans (au moins ceux de l'hémisphère septentrional, si ce n'est d'un pôle à l'autre) paroissent être un même peuple, provenu d'une seule & même source. Ce rapport des naturels d'Amérique les uns avec les autres, a lieu non seulement dans une ressemblance de figure & de traits, mais encore dans celle de leurs coutumes & de leurs arts, qui sont en quelque sorte les mêmes, à de légères différences près dans l'industrie & les arts mécaniques, où une nation peut avoir quelque supériorité sur l'autre. J'en suis d'autant plus persuadé que j'ai eu bien des occasions de voir & d'observer les divers peuples Indiens qui habitent tout le continent de l'Amérique septentrionale, depuis la ligne équinoxiale jusqu'au Canada; & en particulier les Caribes, les *Musketos*, les Mexiquains, les habitans de la Floride, & ceux qui s'étendant derrière toutes nos colonies, & dont les plus septentrionaux ne diffèrent des Caribes, qui sont voisins de la ligne équinoxiale, qu'en ce qu'ils ne sont pas tout à fait si noirs du soleil, & qu'en général ils ont la taille un peu plus haute.

Je n'ai pas la même connoissance des habitans de l'Amérique méridionale: Mais, par tout ce que j'ai pu en apprendre, leurs personnes & leurs coutumes sont peu différens de celles des peuples du nord.

S'il en falloit croire les relations d'*Herrera*, de *Solis*, & d'autres Espagnols, elles suffiroient, en vérité, pour nous faire concevoir une haute idée du savoir & de la politesse des Mexiquains, même dans la sculpture & l'architecture; arts si difficiles, si chers des anciens, & qui ont acquis aux Grecs & aux Romains une gloire dont nous avons encore des témoignages dans les restes inimitables d'édifices élevés par eux

p. viii.

Knowledge in those Arts, though above 2000 Years have passed since the finishing of some of them. Yet that all those stupendous Buildings which the *Spanish* Authors describe, standing at the time of their conquering the City and Territory of *Mexico*, should be so totally destroyed that an Hundred Years after its Conquest there should remain not the least Fragment of Art or Magnificence in any of their Buildings; Hard Fate!

For my own Part I cannot help my Incredulity, suspecting much the Truth of the above-mentioned Relations, which (agreeable to the Humour of that Nation) seems calculated to aggrandize their Atchievements in conquering a formidable People, who in reality were only a numerous Herd of defenceless *Indians*, and still continue as perfect *Barbarians* as any of their Neighbours.

Of the INDIANS of Carolina and Florida.

Mr. *Lawson*, in his Account of *Carolina*, printed Anno 1714, has given a curious Sketch of the natural Dispositions, Customs, &c. of these Savages. As I had the same Opportunities of attesting that Author's Account as he had in writing it, I shall take the Liberty to select from him what is most material, which otherwise I could not have omitted from my own Observation. I cannot but here lament the hard Fate of this inquisitive Traveller, who, though partial in his favourable Opinion of these *Barbarians*, died by their bloody Hands, for they roasted him alive in revenge for Injuries they pretended to have received from him.

The *Indians* of *Carolina* are generally tall, and well shap'd, with well-proportioned Limbs, though their Wrists are small, their Fingers long and slender; their Faces are rather broad, yet have good Features and manly Aspects; their Noses are not flat, nor their Lips too thick; their Eyes are black, and placed wide from one another; their Hair is black, lank, and very coarse, approaching to the Substance of Horsehair; the Colour of their Skin is tawny, yet would not be so dark did they not daub themselves over with Bears Oyl continually from their infancy, mixing therewith some vegetable Juices, particularly that of the *Sanguinaria*, figur'd in *Hort. Elt.* p. 334. Vol. II. The Women before Marriage are generally finely shaped, and many of them have pretty Features. No People have stronger Eyes, or see better in the Night or Day than *Indians*, though in their Houses they live in perpetual Smoke; their Beards are naturally very thin of Hair, which they are continually plucking away by the Roots; they never pare their Nails, but laugh at the *Europeans* for paring theirs, which they say disarms them of that which Nature designed them for; they have generally good Teeth and a sweet Breath. There are few amongst these *Americans* so robust, and of so athletick a Form as is amongst *Europeans*, nor are they so capable of lifting great Burthens, and enduring so hard Labour; but in Hunting they are indefatigable, and will travel further, and endure more Fatigue than a *European* is capable of. In this Employment their Women serve instead of Pack-Horses, carrying the Skins of the Deer they kill, which by much Practice they perform with incredible Labour and Patience. I have often travelled with them 15 and 20 Miles a Day for many Days successively, each Woman carrying at least 60, and some above 80 Weight at their Back.

Running and Leaping these Savages perform with surpassing Agility. They are naturally a very sweet People, their Bodies emitting nothing of that Rankness that is so remarkable in *Negres*, and as in travelling I have been sometimes necessitated to sleep with them, I never perceived any ill Smell; and though their Cabbins are never paved nor swept, and kept with the utmost Neglect and Slovenliness, yet are void of those Stinks or unfavoury Smells that we meet with in the Dwellings of our Poor and Indolent.

Indians wear no Covering on their Heads, their Hair being very long is twisted and rolled up in various manners, sometimes in a Bunch on each Ear, sometimes on one Ear only, the Hair on the other Side hanging at Length, or cut off. Others having their Hair growing on one Side of their Head at full Length, while the Hair of the other Side is cut within an Inch or two of the Roots, standing upright.

Some of the Modish wear a large Bunch of downy Feathers thrust through a Hole made in one and sometimes both Ears, others strow their Heads usually with the Down of Swans.

In Summer they go naked, except a Piece of Cloth between their Legs, that is tack'd into a Belt, and hangs in a Flap before and behind. Their ordinary Winter-Dress is a loose open Waistcoat without Sleeves, which is usually made of a Deer-skin, wearing the hairy Side inwards or outwards in proportion to the Cold or Warmth of the Season; in the coldest Weather they cloath themselves with the Skins of Bears, Beavers, *Raccoons*, &c. besides warm and very pretty Garments made of Feathers. They wear leather Buskins on their Legs, which they tie below the Knee; their *Mockassins*, or Shoes, are made of Bear or Buck-Skins,

eux il y a plus de deux mille ans, & où leur supériorité dans les arts se trouve si noblement caractérisée. Mais par quelle fatalité se peut-il, que tant d'édifices superbes dont les auteurs Espagnols nous donnent des descriptions, & qu'ils nous disent avoir été sur pied lors de la conquête de la ville & du territoire de *Mexique* soient tombés dans une ruine si prompte & si totale, que cent ans après on n'ait pu retrouver la moindre trace de savoir & de grandeur dans aucune des fabriques de ces peuples?

Pour moi, je sens que l'incrédulité me gagne, & que malgré moi je soupçonne beaucoup la vérité des relations ci-dessus, qui quadreront avec le caractère Espagnol, & ne paroissent destinées qu'à prêter de l'éclat aux prétendues de cette nation, en la supposant conquérante d'un peuple formidable, qui n'étoit pourtant en réalité qu'un attroupement nombreux d'Indiens sans défense, & qui continué à n'être aujourd'hui qu'une multitude de peuples aussi barbares à tous égards qu'aucuns de leurs voisins.

Des INDIENS de la Caroline, & de la Floride.

Monsieur *Lawson* nous a donné une ébauche excellente du naturel & des coutumes de ces Sauvages, dans sa relation de la Caroline, imprimée en 1714. Comme j'ai les mêmes raisons d'attester la vérité de ce qu'il en dit, qu'il avoit de le mettre par écrit, je prendrai la liberté d'extraire de son ouvrage ce qu'il y a de plus important, & ce qu'il ne m'auroit pas été possible d'omettre, en ayant été témoin oculaire. Je plains de tout mon cœur le sort de ce voyageur curieux, qui malgré sa partialité sur le compte de ces barbares perit misérablement par leurs mains cruelles; & fut rôti tout vif, en revanche d'injures qu'ils prétendirent en avoir reçues.

En général, les Indiens de la Caroline sont grands, de belle taille, & bien proportionnés. Ils ont cependant le poignet petit, & les doigts longs & menus. Leurs visages tirent sur le large; ils ont pourtant les traits beaux & le regard mâle, & n'ont ni le nez plat, ni les lèvres trop grossies. Ils ont les yeux noirs & fort distans l'un de l'autre: Leurs cheveux sont de la même couleur, mais plats & d'un rude qui les approche beaucoup du crin. Leur teint, qui est basané, seroit cependant moins rembruni, si, dès leur enfance, ils ne se barbouilloient pas continuellement, & depuis la tête jusqu'aux pieds, d'huile d'ours qu'ils meslent de suet de plantes, sur tout de celui de sanguinaire, dont on trouve la figure in *Hort. Eltham.* p. 334. Vol. II. Les femmes sont ordinairement de belle taille avant le mariage, & il y en a beaucoup de jolies. Il n'est point de nation qui ait les yeux plus forts, ni qui voie mieux de nuit & de jour que les Indiens, quoiqu'ils soient éternellement entourés de fumée dans leurs maisons. Ils ont naturellement peu de barbe, dont ils ne cessent d'arracher les poils. Ils ne se coupent jamais les ongles; & se moquent des *Européens* qui le font, & qui, disent ils, se privent par là d'armes que la nature leur a données. Ils ont généralement les dents belles & l'haleine douce. Il n'y a qu'un très petit nombre de ces *Amériquains*, qui soient aussi rebustes, & qui aient autant l'air d'athlètes que les *Européens*; aussi ne s'effrayent-ils levez d'aussi grands fardeaux, ni soutenir des travaux aussi rudes: Mais ils sont inatigables à la chasse, & feront des voyages beaucoup plus longs & plus pénibles qu'aucun *Européen* n'en pourroit soutenir: Dans cet exercice, les femmes leur servent de chevaux de charge; pour porter les peaux des bêtes fauves qu'ils tuent; ce qu'une longue pratique les accoutume à faire avec une patience & un travail incroyables. J'ai souvent voyagé plusieurs jours de suite avec eux; & fait 15 & 20 milles par jour, chaque femme portant au moins soixante livres, & quelques unes plus de quatre ving livres pesant sur le dos.

Ces Sauvages courent & sautent avec une agilité surprenante. Ils sentent naturellement très bon, leurs corps n'exhalant rien qui approche de la mauvaise odeur qu'on remarque dans les *Nègres*. Dans mes voyages, il m'a souvent fallu coucher avec eux, mais je ne me suis jamais aperçu qu'ils sentissent mauvais, & quoique leurs cabanes ne soient jamais pavées ni balayées, & qu'ils les laissent devenir très sales, elles sont toujours exemptes de ces odeurs puantes & désagréables que l'indolence & la pauvreté causent quelquefois parmi nous.

Les Indiens ne se couvrent point la tête, & comme ils ont les cheveux longs, ils les tressent & les retroussent de plusieurs manières. Quelquefois, ils les mettent moitié sur une oreille & moitié sur l'autre; d'autre fois, ils n'en retroussent que la moitié sur une oreille, tandis que ceux du côté opposé pendent de toute leur longueur, ou sont coupés. Quelques uns laissent croître entièrement leurs cheveux d'un côté de la tête, tandis que ceux de l'autre côté sont coupés à un pouce de la racine, & sont droits & hérissés. Ceux qui se mettent du bel air, portent un gros bouquet de plumes de duvet qu'ils fourrent dans un trou fait exprès à une de leurs oreilles, & quelquefois à toutes les deux; d'autres se jonchent la tête de duvet de signe.

Ils vont nus en été, sans autre couverture qu'un morceau d'étoffe entre les jambes, attaché en forme de baudrier, & dont un bout pend par devant & l'autre par derrière. Leur ajustement crânière en hyver est une veste ouverte & volante, sans manches, fait d'une peau de daim, dont ils mettent le poil, en dehors ou en dedans, selon que la saison est froide ou tempérée. Dans le fort de l'hyver ils s'habillent de peaux d'Ours, de Castors, de *Raccoons*, &c. sans compter des habillemens fort jolis & forts chauds qu'ils font avec des plumes. Ils ont aux jambes des bottines de cuir, qu'ils attachent au dessous du genou. Leurs *Mockassins*

skins, without Heels, and are made as fit for the Feet as a Glove to the Hand.

The Women wear short Petticoats of Woollen, and some of Moss. In Summer they generally go naked from the Waste upwards, but in Winter they wrap themselves in a Mantle of Skins, or woollen Cloath, which they purchase of the *English*. Their Hair they manage in a different manner from the Men, sometimes rolling it up in a Bunch to the Crown of their Head, others braid it, and bind it with Wreaths of *Peak* and *Ronoack*, which are Shells ground into regular Pieces, with Holes bored through them, and strung; this is their Money, and both Sexes use it for their principal Ornaments with which they deck themselves, making of them Pendants, Braslets, Girdles, Garters, &c. Besides which, the military Men especially, wear at their Breasts a Concave Shell, cut to the Form of though somewhat less than a Gorget; this is a universal Decoration with all the *Indians* of the northern Continent; and as all their Mechanism, for want of good Tools, is performed with great Labour, so these Gorgets bear a great Price in proportion to their Largeness and Carving. Their War-Captains and Men of Distinction have usually the Portrait of a Serpent, or other Animal, on their naked Bodies; this is done by Puncture and a black Powder conveyed under the Skin. These Figures are esteemed not only as ornamental, but serve to distinguish the Warriors, making them more known and dreaded by their Enemies. In their hunting-Marches, at the Entrance of the Territories, or Hunting-Grounds of an Enemy, the Captain, or Leader of them chips off the Bark from one Side of a Tree, on which he delineates his own Person, with the dreadful Hieroglyphick Figure before-mentioned, which is sometimes a Rattle-Snake open mouth'd, at a Corner of his Mouth, twisting in spiral Meanders round his Neck and Body, the Hero also holding in his Hand a bloody *Tommahawk*. By this Menace or Challenge is signified, that he whose Pourtrait is there displayed, hunts in these Grounds, where if any of his Enemies dare intrude, they shall feel the Force of his *Tommahawk*.

At their going on Enterprizes of War, they dress in their greatest Gallantry, daubing their Hair with Bear's-Fat and the juice of the *Puckoon-Root*, and another red Root, sticking therein the Wings and Feathers of Birds, besides Rings of Copper, *Peak* and *Wampum* in their Ears, at the same time painting their Faces in various manner, sometimes red, with a Circle of black round one Eye, others have one Side of their Face red and the other black, whilst others daub their Faces with white Clay, black Lead, and other Colours. This they do not only to terrify their Enemies, but that they should not be known again; for in all their Hostilities against the *English*, the Savages always appeared in this Disguise.

There are very few *Indians* (and those very remote) that retain the Use of Bows and Arrows, they being now supplied with Guns by the *English*. Their Bows were made of the Locust-Tree, *i. e.* *Pseudo-acacia*, it being when old a very tough and pliant Wood. Their Arrows were Reeds headed with Pieces of Stone, Spurs of Turkey-cocks, and the Bones of Fish. Besides Bows and Arrows, *Tommahawks* were the only Weapons of War they had. These were of two Kinds: One was a Staff about three Feet long, with a large Knob at the End; the others were made of Stone ground to an Edge, of the Form and Size of a small Hatchet, and fixed to a strong Handle; these would cut, and were of most Use, as well for War as for hollowing their Canoes, and other mechanick Uses; with these they fought and worked, but since the Introduction of Iron-Hatchets, which they still call *Tommahawks*, they have wholly laid aside their Stone-ones.

The *Indians* are a temperate People, not from a Principle of Virtue, but from an ancient savage and indolent Custom, which all the Examples of Industry and Economy can never eradicate. They have a vast Country to range in, and by which with little Labour they might indulge the greatest Luxury. Yet so little are they inclined that way, or even make so little Use of these Blessings, that, by depending wholly on Providence, they are sometimes drove to Necessity. Except a few Hens, which were first brought among them by the *Europeans*, the *Indians* breed no tame Animals for Food, and consequently eat neither Beef, Mutton, nor Pork, yet are fond of these Meats, when they get them amongst the *English*. No Animal is of so general Use to them as the Deer, which supplies them with Food and Raiment; yet these following Animals are also their Food, Buffeloes, Elks, Hares, Squirrels, Bears, Panthers, Wild-cats, Pole-cats, Opossums, Rackoons, Beavers, Alligators, Terrapins and Serpents, besides all Sorts of Fowls, not rejecting the rapacious Kinds: The *Nymphæ* of Wasps they esteem a Dainty. Fish of all Kinds are a great Part of the Food of those who inhabit near the Sea.

The only Grain they cultivate is *Maiz*, which, with various Kinds of Pulse, they had amongst them before the Arrival of the *Europeans*. In Summer they feed much on Vegetables, particularly *Maiz* before it is ripe, and while tender, they roast it in the Fire, also Pomkins, Gourds, Squashes,

Moccasins, ou souliers sont de peaux d'ours ou de loup; sans talons, & aussi justes au pied qu'un gant est à la main.

Les femmes portent des jupes courtes de laine, quelques unes en portent de moussé. En été, la plus part d'entr'elles vont nues depuis la ceinture en haut; mais, en hiver, elles s'enveloppent d'un manteau de peau ou de drap de laine qu'elles achètent des Anglois. Elles ajustent leurs têtes différemment de celles des hommes. Quelque fois, leurs cheveux sont retroussés en un seul paquet ju'ques sur la couronne; d'autres les tressent, & les attachent avec des cordons de *Peak* & de *Ronoack*, qui sont des morceaux de coquillages auxquels on donne une forme régulière en les éguilissant sur une meule, & qu'on perce par le milieu pour les enfiler. Ces coquillages sont leur monnoye, & les deux sexes en font leurs plus grands ajustemens: ils s'en parent, & en font des pendants, des bracelets, des ceintures, des jarretières, &c. Les gens de guerre en particulier, portent, outre ces choses, sur la poitrine une coquille concave taillée en forme de hausse-col, quoiqu'un peu plus petite. C'est un ornement d'un usage universel chez tous les Indiens du continent septentrional; & comme tous leurs ouvrages leur coûtent beaucoup de travail, faute de bons outils; ces hausse-cols sont d'un prix considérable à proportion de leur volume, & de leur sculpture. Leurs officiers de guerre & les personnes de distinction parmi eux, portent ordinairement sur leur corps à nud le peinture d'un serpent ou d'un autre animal, ce qu'ils font en se piquant entre cuir & chair, & en y introduisant une poudre noire. Ces figures non seulement sont regardées comme une parure; mais sont encore la marque de distinction des gens de guerre, qui les fait connaître de leurs ennemis & les leur rend redoutables. Lors qu'ils sont dans une marche de chasse, & sur les bords du territoire ou pais de chasse d'un ennemi; leur chef ou capitaine enlève l'écorce d'un arbre tout d'un côté, & sur l'endroit découvert il dessine sa propre personne avec la terrible figure hiéroglyphique ci-dessus mentionnée, qui est quelquefois un serpent à sonnette ayant la gueule béante. Il en place la tête vers le coin de sa bouche & le représente comme se tortillant en ligne spirale autour de son cou & de son corps. Le héros tient aussi dans sa main un *Tommahawk* sanglant; & cette menace ou plutôt ce défi signifie que lui N*** dont on voit ici la peinture, chasse sur ce terrain, & que si aucun de ses ennemis a l'audace d'y venir, ils sentiront la force de son *Tommahawk*.

Quand ils vont à quelque expédition militaire, ils se parent de leurs ajustemens les plus magnifiques; barbouillant leurs cheveux d'huile d'ours & de jus de sanguinaire ou d'une autre racine rouge, & y enfoncent les ailes & les plumes de divers oiseaux; de plus, ils mettent à leurs oreilles des anneaux de *Peak* & de *Wampum*, & se peignent le visage de diverses manières; quelquefois en rouge avec un cercle noir autour d'un œil. Quelques uns ont un côté du visage rouge & l'autre noir; d'autres se barbouillent la face d'une terre blanche, de mine de plomb noire, & d'autres couleurs. Ils le font non-seulement pour éprouver leurs ennemis, mais encore pour n'être pas reconnus: Car, dans toutes leurs hostilités contre les Anglois, les sauvages ont toujours paru sous ce déguisement.

Il n'y a que peu d'Indiens, (encore sont-ils fort éloignés) qui aient conservé l'usage de l'arc & des flèches, les Anglois, leur ayant fourni des fusils. Leurs arcs étoient faits de bois de *Locus*, c'est à dire de *Pseudo-acacia*, bois fort serré & très souple quand il est vieux. Leurs flèches étoient des roseaux armés par un bout de morceaux de pierres, d'éperons de coqs d'Indes, & d'arrêtes de poisson. Ils n'avoient, outre l'arc & les flèches, d'autres armes guerrières que les *Tommahawks*, qui étoient de deux espèces: L'un consistoit en un bâton d'environ trois pieds de long, avec un gros nœud au bout. Les autres étoient de pierre aiguillée & tranchante, de la figure & de la grosseur d'une petite hache, attachée à un gros manche. Ils étoient coupans, & fort utiles tant pour faire la guerre que pour creuser leurs canots, & pour d'autres usages mécaniques. Ils s'en servoient pour se battre & pour travailler, mais depuis l'introduction des haches de fer, qu'ils appellent encore *Tommahawks*, ils ont entièrement abandonné leurs haches de pierre.

Les Indiens sont sobres, non par vertu, mais par une féroce & une indolence anciennes & habituelles, que tous les exemples de l'industrie & de l'économie la plus parfaite ne déracineroient pas de leur cœur. Ils ont un vaste pays, où ils peuvent roder & errer en liberté; ils en peuvent choisir à discrétion les endroits les plus délicieux & les plus fertiles pour en faire leur demeure; & satisfaire ainsi sans peine la volupté la plus raffinée; mais leur penchant les y porte si peu; & ils sont même si peu d'usage de ces avantages, que laissant à la providence le soin entier de les fournir de tout; il leur arrive quelquefois de manquer du nécessaire. A la réserve de quelques poules, qu'on leur a originairement apportées d'Europe, les Indiens n'élevaient aucuns animaux domestiques pour s'en nourrir; & par conséquent ils ne mangent ni bœuf, ni mouton, ni porc; quoiqu'ils soient très friands de ces viandes, quand ils peuvent en attrapper parmi les Anglois. L'animal dont ils font l'usage le plus général est le daim, qui leur fournit la nourriture & le vêtement. Ils mangent cependant aussi des animaux suivans; buffles, élans, lièvres, écureuils, ours, panthères, chats sauvages, fécines, opossums, raccoons, castors, crocodiles, tortues de terre, & serpents, & des oiseaux de toutes les espèces sans en excepter les oiseaux de proie. Les crisalides de guêpes sont pour eux un mets délicieux. Le poisson de toutes les espèces fait la principale nourriture de ceux qui demeurent près de la mer.

Le seul grain qu'ils cultivent est le *Maiz*. Ils mangent diverses espèces de pois & de fèves qu'ils avoient avant l'arrivée des Européens. En été ils mangent beaucoup de légumes & de verdure, sur tout du *Maiz* qu'ils arrachent avant qu'il soit mûr, & qu'ils rôtiennent sur le feu lors qu'il est encore

Squashes, Mellons, Cucumbers, Potatoes ; besides Peaches, Raspberries, and Strawberries, which their Woods abound in. *Indians* seldom plant Corn enough to last them the Year round, yet in some Measure they supply that Want by their Autumn-Collection of black Walnuts, Hickory Nuts, Chinkapins and Acorns, which they lay up for Winter-Store ; from these they press wholesome Oyl, particularly from the Acorns of the Live Oak. The Kernels also of these Nuts and Acorns being beat in a Mortar to a Paste, serves to thicken and enrich their Broths.

Besides roasting and boiling, they *barbecue* most of the Flesh of the larger Animals, such as Buffeloes, Bear and Deer ; this is performed very gradually, over a slow clear Fire, upon a large wooden Gridiron, raised two Feet above the Fire. By this Method of curing Venison it will keep good five or six Weeks, and by its being develt of the Bone, and cut into portable Pieces, adapts it to their Use, for the more easy Conveyance of it from their hunting Quarters to their Habitations. Fish is also thus preserved for the better Conveyance of it from the Maritim to the inland Countries. The manner of their roasting is by thrusting Sticks through Pieces of Meat, sticking them round the Fire, and often turning them. At their Festivals they make some compound Dishes, which, as I have often partook of, the following may serve as a Specimen of their Cookery. They stew the Lean of Venison till little Liquor remains, which is supplied with Marrow out of the Deer's Bones ; to which is added, the milky Pulp of Maize before it hardens. It is common with some Nations at great Entertainments, to boyl Bear, Deer, Panther, or other Animals, together in the same Pot ; they take out the Bones, and serve up the Meat by itself, then they stew the Bones over again in the same Liquor, adding thereto Purflain and Squashes, and thicken it with the tender Grain of Maize, this is a luscious Soup. A Fawn cut out of the Deer's Belly, and boiled in its natural Bag, is a Dish in great Esteem with them. The Pigeons, described p. 23. Vol. I. afford them some Years great Plenty of Oyl, which they preserve for Winter-Use ; this and sometimes Bears-Fat they eat with Bread, with it they also supply the Want of Fat in wild Turkeys, which in some Winters become very lean by being deprived of their Food by the numerous Flights of the migratory Pigeons devouring the Acorns, and other Malt. Oil drawn from Nuts and Acorns have also their peculiar Uses in Cookery. *Indians* (as has been before said) are often without Corn, (and from the same negligent Principle) when they have it, they are often without Bread, contenting themselves with eating the Grain whole, after being softned by boiling it with their Meat. They thicken their Broths with *Roccamony*, which is indeed, for that Purpose, much preferable to Oatmeal or French Barley. Peaches they dry in the Sun for Winter-Use, and bake them in the Form of Loaves. *Pishimons*, Whorts, and some other Fruit and wild Berries they also preserve for Winter, using them in their Soups and other ways. *Indians* also eat the Earth-Nuts, which they call *Tuccabo*. Turkeys, Hares, Squirrels, with other smaller Animals, they roast with the Guts in their Bellies ; they use instead of Salt Wood-Ashes ; yet I have seen amongst the *Chigafaws* very sharp Salt in crystalline Lumps, which they told me was made of a Grass growing on Rocks in fresh Rivers. *Indians* eat no raw Sallets, and have an Aversion to Pepper and Mustard. Victuals are common throughout the whole Kindred, and often to the whole Town, especially when they are in hunting Quarters, then they all fare alike, whoever of them kills the Game.

They have no Fence to part one another's Lots in their Corn-fields, every Man knows his own, and it scarce ever happens that they rob one another of so much as an Ear of Corn, which if any is found to do, the Thief is sentenced by the Elders to work or plant for him that was robbed, till he is recompenced for all the Damage he has suffered in his Corn-field : yet they make no Scruple to rob the *Englishs*, having been taught this Lesson by the latter. They are very kind and charitable to one another, but more especially to those of their own Nation, for if any one of them have suffered Loss by Fire or otherwise, they make a general Collection for him, every one contributing to his Loss in proportion to his Abilities.

Of the Habitations of the Indians.

THE *Wigwams*, or Cabbins of the *Indians* are generally either circular or oval, having but one Floor, but of various Dimensions, some containing a single Family, others four or five Families, but of the same Kindred. In building their Fabricks they stick into the Ground, at about four or five Feet asunder, very long pliant Poles, bending their Tops, and tying them together with Bark ; then they brace them together with other Poles to strengthen them, afterwards covering them all over, both Roof and Sides, with Bark, particularly

encore rendre. Les potirons, les citrouilles, les Squashes, melons, concombres, & pommes de terre, sont aussi une partie de leur nourriture, sans compter les pêches, les framboises, & les fraises dont leurs bois sont remplis. Il est rare que les Indiens sement du blé assez pour en recueillir pour toute l'année : mais, ils y suppléent par les amas qu'ils font en automne de noix noires, de noix de hickory, de chinkapins, & de glan, qui sont leurs provisions d'hiver. Ils en expriment une huile fort saine, sur tout des glands du chêne vert. Ils battent aussi ces glands & le dedans de ces noix dans un mortier, & reduisent le tout en une pâte dont ils les servent pour épaissir leurs bouillons & leur donner de la force.

Outre les apprêts de rôtir & de bouillir, ils grillent la plus grande partie de la chair des grands animaux, comme des buffles, des ours, & des daims : ce qui ne se fait qu'à la longue, avec un feu lent & clair, & sur un large gril de bois élevé de deux pieds au-dessus du feu. Par cette manière d'appêter la venaison elle se conserve bonne pendant cinq ou six semaines ; & si l'on en ôte les os & qu'on la coupe par morceaux portatifs, la facilité de les transporter met les Indiens en état de s'en servir, lorsqu'ils quittent le lieu de leur chasse pour s'en retourner chez eux. Ils accommodent aussi le poisson de la même manière, pour l'en transporter plus aisément des côtes maritimes dans les parties intérieures du pays. Pour rôtir la viande, ils la mettent par morceaux, passent un bâton dans chaque morceau, plantent tous ces bâtons en terre autour du feu, & les tournent souvent. Dans leurs festins, ils font quelques plats composés, dont j'ai souvent goûté, & dont la description suivante pourra donner une idée de leur cuisine. Ils étendent le maigre de la venaison jusqu'à ce qu'il n'y reste guère de jus ; ils remplacent ce jus avec une moëlle qu'ils tirent des os du daim, & ils y ajoutent la pulpe du Maiz, qui est alors lactée, & qu'ils prennent avant que ce grain durcisse. Il arrive souvent à quelques uns de ces peuples, quand ils veulent donner de grands repas, de bouillir à la fois & dans un même pot, des morceaux d'ours, de daim, de panthère, & d'autres animaux. Ils désossent la viande & la servent à part, ensuite ils étendent les os de nouveau dans la même liqueur, y ajoutant du pourpier & des squashes, & épaississent le tout avec des grains de Maiz, encore tendres. Cette soupe est fort rassasiante. Un fan arraché du ventre de sa mère & bouilli dans le sac qui l'y contenoit, est un mets fort estimé chez eux. Il y a des années où les pigeons que nous avons décrits, Vol. I. p. 23. leur fournissent en grande abondance une huile qu'ils gardent pour l'hiver. Ils la mangent, & quelquefois aussi la graisse d'ours, avec du pain, & s'en servent aussi pour suppléer au défaut de graisse des dindons sauvages, qui dans certains hivers deviennent extrêmement maigres, parce que leur nourriture leur est enlevée par de nombreuses volées de pigeons passagers, qui viennent dévorer les glands & autres fruits de ce genre. Les huiles qu'on tire des noix ou des glands ont aussi leurs usages particuliers pour la cuisine. Les Indiens, comme nous l'avons dit, sont souvent dépourvus de bled, & par le même esprit de négligence, lorsqu'ils ont du bled, ils manquent souvent de pain, & se contentent de manger le grain entier, après l'avoir amolli en le faisant bouillir avec leur viande. Ils épaississent leur bouillon avec du Roccamony, qui en effet vaut beaucoup mieux pour cet usage que le gruau & l'orge de France. Ils font secher au soleil des pêches qu'ils gardent pour l'hiver, & qu'ils cuisent au four en forme des pains. Ils cuisent aussi pour la même raison des Pishimons, des baies d'arielle & d'autres fruits & baies sauvages, qu'ils mettent dans leurs soupes & dans d'autres plats. Les Indiens mangent aussi une espèce de truffes, qu'ils appellent Tuccabo. Ils rôtissent des dindons, des lièvres, des écureuils & d'autres animaux plus petits, sans leur ôter les entrailles. J'ai vu chez les Chigafaws un sel fort acre en forme de morceaux de crystal, qu'ils me dirent avoir été fait d'une herbe que croît sur des rochers, dans des rivières d'eau douce. Les Indiens ne mangent point de salades, & ont en aversion le poivre & la moutarde. Les viures sont communs à toute une famille & souvent à une ville entière ; sur tout quand ils sont dans leurs pays de chasse : car alors, ils mangent tous les uns comme les autres ; qui que ce soit qui tue la venaison.

Ils n'ont point de baies pour séparer leurs champs : chacun connoît ce qui lui en appartient, & il n'arrive jamais qu'ils s'entredébent, pas même un seul épi de bled. Si quelque fripon y est attrappé, les vieillards le condamnent à travailler & à semer pour celui qu'il a volé, jusqu'à ce qu'il l'ait indemnisé du tort qu'il a fait à son champ. Ils ne sont cependant nul scrupule de voler les Anglois, qui leur en ont donné l'exemple. Ils sont bons & charitables les uns envers les autres ; mais sur tout envers ceux de leur propre nation : Car si quelqu'un d'entr'eux a éprouvé des pertes par le feu ou autrement, ils font une cueillette générale, & chacun se quotise à proportion de ses facultés pour réparer le dommage qu'il a souffert.

Des Habitations des Indiens.

LES *Wigwams* ou cabannes des Indiens, sont en général ou circulaires ou ovales. Elles n'ont que le rez de chaussée, & sont de plusieurs grandeurs, quelques unes contenant une seule famille, & d'autres en contenant quatre ou cinq, mais qui sont tous parens. Pour construire leurs maisons, ils plantent en terre à 4 à 5 pieds de distance l'une de l'autre, des perches très longues & très souples ; ils les joignent toutes par le haut, & les lient ensemble avec des écorces d'arbres ; puis ils les attachent ensemble avec d'autres perches pour en fortifier l'union.

cularly that of sweet Gum, Cypress, and Cedar, so that they are warm and tight, and will keep firm against all Weathers. In the Top of the Roof is left a Hole to let out the Smoak, under which, in the middle of the Cabbin, is their Fire; in the Sides is left a Hole or two for Light, and a Door at one End; round the Cabbin are fixed to the Walls broad Benches of split Cane, laying thereon Matts or Skins, on which they sleep. Their State-Cabbins, for the Reception of Embassadors, and other publick Transactions, are built with greater Magnificence, being loftier, and of far larger Dimensions. the Inside being hung with Matts of Rushes or Cane, as is also the *Wigwam* of the King, and some others of prime Note.

They have also Houses for the Summer, which are built more open and airy, which in sultry Weather they sleep in. A Town of *Totero Indians*, seated on *Meherin* River, is built with strong Posts or Trees drove into the Ground close to one another, the Interstices being stoppt up with Moss, and covered with the Bark of the sweet Gum-Tree; from two of which Trees, being bereav'd of their Bark, I gathered more than my Hat full of the fragrant Resin that trickles from between the Bark and the Wood, and by the Heat of the Sun condenses to a Resemblance of transparent Amber.

Of their Arts and Manufactures.

ARTS amongst the *Indians* are confined to a very narrow Compass, the Business of their Lives being War and Hunting, they trouble themselves with little else, deeming it ignominious for a *Coccorous*, that is, a War-Captain, or good Hunter, to do mechanick Works, except what relates to War or Hunting, the rest they leave to the Women and forry Hunters. Their *Canoes* are made of Pine or Tulip Trees, which (before they had the Use of *English* Tools) they burned hollow, scraping and chipping them with Oyster-shells and Stone-Hatchets. Their Matts are neatly made of Rushes, and serve them to lie on and hang their Cabbins with; they also make very pretty Baskets of Rushes and Silk-grass, dy'd of various Colours and Figures, which are made by the *Indians* of *Virginia*, and those inhabiting further North. But the Baskets made by the more Southern *Indians*, particularly the *Choctaughs* and *Chigafaws*, are exceeding neat and strong, and is one of their Master-pieces in Mechanicks. These are made of Cane in different Forms and Sizes, and beautifully dy'd black and red, with various Figures; many of them are so close wrought that they will hold Water, and are frequently used by the *Indians* for the Purposes that Bowls and Dishes are put to. But that which they are more especially useful for to the *English* Inhabitants is for *Portmantuas*, which being made in that Form are as commodious, and will keep out Wet as well as any made of Leather. The Principal of their Cloath-Manufacture is made of the inner Bark of the wild Mulberry, of which the Women make for themselves Petticoats and other Habits. This Cloth, as well as their Baskets, is likewise adorned with Figures of Animals represented in Colours; its Substance and Durableness recommends it for Floor and Table-Carpets. Of the Hair of Buffalo's, and sometimes that of *Raccoons*, they make Garters and Sashes, which they dye black and red; the fleshy Sides of the Deer-skins and other Skins which they wear, are painted black, red and yellow, which in Winter they wear on the out-side, the hairy Side being next their Skins. Those who are not good Hunters dress Skins, make Bowls, Dishes, Spoons, Tobacco-Pipes, with other domestick Implements. The Bowls of their Tobacco-Pipes are whimsically, tho' very neatly made, and polished, of black, white, green, red, and gray Marble, to which they fix a Reed of a convenient Length. These Manufactures are usually transported to some remote Nations, who having greater Plenty of Deer and other Game, our neighbouring *Indians* barter these Commodities for their raw Hides with the Hair on, which are brought Home and dressed by the forry Hunters. The Method of dressing their Skins is by soaking them in Deer's Brains tempered with Water, scraping them with an Oyster-shell till they become soft and pliable. *Maiz*, when young, and beat to a Pulp, will effect the same as the Brains; then they cure them with Smoak, which is performed by digging a Hole in the Earth, arching it over with Hoop-sticks, over which the Skin is laid, and under that is kindled a slow Fire, which is continued till it is smoaked enough.

Before the Introduction of Fire-Arms amongst the *American Indians*, (though Hunting was their principal Employment) they made no other Use of the Skins of Deer, and other Beasts, than to cloath themselves, their Carcasses, for Food, probably, then being of as much Value to them as the Skins; but as they now barter the Skins to the *Europeans* for other Cloathing and Utensils they were before unacquainted with, so the Use of Guns has enabled them to slaughter far greater Numbers of Deer and other Animals than they did with their primitive Bows and Arrows. This Destruction of Deer and other Animals being chiefly for the Sake of their Skins, a small Part of the Venison they kill suffices them; the Remainder is left to rot, or becomes a Prey to the Wolves, Panthers, and other voracious

Ils les couvrent ensuite, tant sur le toit que sur les côtés, d'écorces d'arbres; sur tout de celles de l'arbre à gomme odoriférante Vol. II. p. 65. du cypres, & du cèdre; de sorte qu'elles sont chaudes, compactes, & de résistance contre toutes sortes de Tems. On laisse au haut du toit un trou pour livrer passage à la fumée, le feu étant au milieu de la cabane immédiatement au-dessous de ce trou. On laisse pareillement un trou ou deux sur les côtés, pour laisser entrer le jour, & l'on pratique une porte à une des extrémités. On place en dedans & tout autour de la cabane contre le mur de larges bancs faits de canne, & on y étend des nattes ou des peaux, sur les quelles ils dorment. Leurs cabanes de parade, destinées pour recevoir les ambassadeurs, & pour d'autres affaires publiques, sont bâties plus magnifiquement, & infiniment plus grandes. Le dedans en est tendu de nattes de jonc ou de canne, comme sont aussi les cabanes du Roi & de quelques autres personnes de la première distinction.

Ils ont aussi pour l'été des maisons plus ouvertes & plus aérées, où ils couchent quand le chaud est étouffant. Il y a sur la rivière Méhérin, une ville d'Indiens de Totero, qui est bâtie de gros poteaux, ou d'arbres enfoncés dans la terre & mis l'un contre l'autre: Les interstices en sont bouchés avec de la mousse, & couverts d'écorce de l'arbre à gomme odoriférante. Je recueillis un jour sur deux de ces arbres qui étoient dépouillés de leur écorce, plus que mon plein chapeau de la gomme odoriférante qui coule d'entre l'écorce & le bois. La chaleur du soleil la condense, & elle ressemble alors à de l'ambre transparent.

Des Arts & Manufactures des Indiens.

LES arts sont extrêmement bornés chez les Indiens: Comme la guerre & la chasse sont l'emploi de toute leur vie, ils ne s'embarrassent guère d'autre chose; & ils trouvent qu'il est honteux à un *Coccorous*, c'est à dire un capitaine ou à un bon chasseur de travailler de ses mains, à moins que ce ne soit pour des choses qui ont du rapport à la guerre ou à la chasse; laissant le reste à faire aux femmes & aux mauvais chasseurs. Leurs canots sont de bois de pin ou d'arbre à tulipes; avant qu'ils se servissent des outils Anglois, ils les creusoient avec le feu, les gratant & les rabotant avec des écailles d'huîtres & des haches de pierre. Leurs nattes sont très proprement faites de jonc: Ils couchent dessus, & entapissent leurs cabanes. Ils font aussi de très jolis paniers avec du jonc & de l'herbe à soye teints en diverses couleurs, & de figures variées: C'est l'ouvrage des Indiens de Virginie & de ceux qui habitent plus avant dans le nord: Mais les paniers faits par les Indiens les plus méridionaux, sur tout par les *Choctaughs* & les *Chigafaws*, sont extrêmement propres & forts, & un de leurs chef-d'œuvres en fait de métiers. Ils sont faits de canne, de formes & de grandeurs différentes, & magnifiquement teints en noir & en rouge, avec diverses figures. Plusieurs sont travaillés si serré, qu'ils peuvent retenir l'eau; & sont souvent employés par les Indiens aux usages où l'on applique les jattes & les plats. Mais la grande utilité que les Anglois en retirent c'est de s'en servir comme de portemanteaux: quand on leur en donne la forme, ils sont aussi commodes & écartent l'humidité aussi sûrement qu'aucune male de cuir. L'étoffe dont ils ont le plus de manufactures, est faite de l'écorce intérieure du meurier sauvage. Les femmes s'en font des jupes & d'autres hardes. Cette étoffe, aussi bien que leurs paniers, est ornée de figures d'animaux représentés en diverses couleurs. Sa grande force & le long tems qu'elle dure, la rend propre à faire des tapis de pied & de table. Les Indiens font des jarretières & des ceintures de poil de buffle & quelquefois de poil de *Raccoon*, qu'ils teignent en noir & en rouge. Les côtés intérieurs des peaux de daim & autres, qu'ils portent, sont teints en noir, en rouge, & en jaune; En hiver ils les portent à nud, ayant le côté velu sur leur chair. Ceux qui sont mauvais chasseurs, apprêtent les peaux, & font des écuelles, des plats, des cuillers, des pipes à fumer, & d'autres utensiles domestiques. Les fourneaux de leurs pipes sont d'une forme bisarre, mais très délicate; ils sont bien polis, & de marbre noir, blanc, verd, rouge, ou gris. On y attache un roseau de longueur convenable. On porte ordinairement ces manufactures à des nations éloignées, qui ont des daims & d'autres animaux en plus grande abondance que les Indiens nos voisins. Ceux-ci échangent ces denrées contre leurs cuirs crus & garnis de poil. Ils rapportent ces cuirs chez eux & les font apprêter par les mauvais chasseurs. On prépare ces peaux en les trempant dans de la cervelle de daim délayée dans de l'eau, & en les gratant avec des écailles d'huîtres, jusqu'à ce qu'elles soient souples & douces. Du Uled d'Inde encore jeune & battu en bouillie, produit le même effet que la cervelle de daim. On assaisonne en suite ces cuirs à la fumée: & pour cet effet, on fait un trou en terre; on forme au-dessus de ce trou une voute avec des bâtons de cercle sur les quels on étend une peau. On fait sous cette peau un feu lent, qu'on entretient jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment fumée.

Quoique la chasse fût la principale occupation des Indiens d'Amérique avant l'introduction des armes à feu parmi eux, ils n'employoient les peaux de daim & d'autres animaux qu'à s'habiller, leur chair étant alors seulement toutes les apparences aussi utile aux Indiens qui s'en nourrissoient, que leurs dépouilles dont ils se couvroient. Mais aujourd'hui qu'ils échangent ces peaux pour d'autres habillemens que les Européens leur apportent, & pour des utensiles qu'ils ne connoissoient pas auparavant, l'usage des fusils les a mis en état de tuer un bien plus grand nombre de daims & d'autres animaux qu'ils ne faisoient avec leurs arcs & leurs flèches d'autrefois. Comme leur grand but en détruisant tant d'animaux & de bêtes sauvages, est de s'en procurer la peau; Une petite partie de la venaison qu'ils tuent leur suffit; & ils en laissent pourrir le reste, qui autrement devient la proie

racious Beasts. With these Skins they purchase of the *English*, Guns, Powder and Shot, woollen Cloath, Hatchets, Kettles, Porridge-Pots, Knives, Vermilion, Beads, Rum, &c.

Their Methods of Hunting and Fishing differ from ours, particularly in their manner of deceiving Deer, by an artificial Head of one, by which they the more easily come up with, and kill their Game. This is made with the Head of a Buck, the Horns being diminished by scraping them hollow for Lightness of Carriage; to the Head is left the Skin of the Breast and Neck, which is extended with Hoops for the Arms to enter; the Hunter's Coat is also a Deer's Skin; the Eyes are well represented by the globular shining Seeds of the *Pavia*, or Scarlet flowering Horse-Chestnut. In these Habilements an *Indian* will approach as near a Deer as he pleases, the exact Motion or Behaviour of a Deer being so well counterfeited by them, that it has been frequently known for two Hunters to come up with stalking Heads together and unknown to each other, so that an *Indian* has been kill'd instead of a Deer.

Their annual Custom of Fire-Hunting is usually in *October*. At this Sport associate some Hundreds of *Indians*, who, spreading themselves in Length thro' a great Extent of Country, set the Woods on Fire, which with the Assistance of the Wind is driven to some Peninsula, or Neck of Land, into which Deers, Bears, and other Animals are drove by the raging Fire and Smoke, and being hemm'd in are destroy'd in great Numbers by their Guns.

The *Indians* are generally allowed to have a good Capacity of their which seems adapted and even confined to their savage Way of Life. Reading and Writing is the highest Erudition that I have known or heard any of them attain to; though a great Number of them have been, and still continue to be educated at *Williamsburg-College* in *Virginia*, by the Benefaction of the great Mr. *Boyle*, whose pious Design was, that after attaining a due Qualification, they should inculcate amongst their Brethren true Religion and Virtue, yet I have never heard of an Instance conformable to that worthy Intention. And so innate an Affection have they to their barbarous Customs, that though from their Infancy they have been bred, and fared well with the *English*, yet as they approach towards Manhood, it is common for them to elope several Hundred Miles to their native Country, and there to resume their Skins, and savage Way of Life, making no further Use of the Learning so unworthily bestowed upon them.

But I shall here remark, that although every Clan or Nation hath a Language peculiar to itself, there is one universal Language like the *Lingua Franca* in the Sea-Ports of the *Mediterranean*, which is understood by all their Chiefs and Great Men through a great Part of North *America*.

Though their Disesteem for Literature, or their Incapacity of attaining it is such, that is in some measure compensated by a Sagacity or Instinct that *Europeans* are incapable of, and which is particularly adapted to their Conveniency of Life. An Instance or two is as follows:

When a Body of *Indians* set out on an hunting Journey of five Hundred Miles, more or less, perhaps where none of them ever were; after the imaginary Place of Rendez-vous is agreed on, they then consult what Direction it lies in, every one pointing his Finger towards the Place; though but little Variation appears in their Pointings, the Preference of Judgment is given to the Eldest; thus it being concluded on, they set out all singly, and different Ways, except the Women, who jog on a constant Pace, while the Men traverse a vast Tract of Land in Hunting on each Side, and meet together in small Parties at Night. Thus they proceed onward their Journey, and though they range some Hundred Miles from one another, they all meet at the Place appointed. And if any Obstruction happens, they leave certain Marks in the Way, where they that come after will understand how many have passed, and which Way they are gone. They are never lost, though at the greatest Distance from Home; and were they never were before, they will find their Way back by a contrary Way from that they went.

An *Indian* Boy that was brought up very young to School at *Williamsburgh*, at the Age of 9 or 10 Years, ran from School, found Means (no Body knew how) to pass over *James River*, and then travelled through the Woods to his native Home, though the nearest Distance was three Hundred Miles, carrying no Provision with him, nor having any thing to subsist on in his Journey, but Berries, Acorns, and such like as the Wood afforded,

They know the north Point wherever they are; one Guide is by a certain Moss that grows most on the north Side of Trees.

Their Sagacity in tracing the Footsteps of one another is no less wonderful: On a dry Surface, where none but themselves are able to discern the least Impression of any Thing, they often make Discoveries; but on moist Land that is capable of Impression, they will give a near Guess, not only of the Number of *Indians* that have passed, but by the Make and Stitching of their *Mockasins*, will know of what Nation they are,

proie des loups, des panthères, & d'autres animaux carnassiers. Les Anglois leur donnent pour ces peaux des fusils, de la poudre & du plomb, du drap de laine, des baches, des chaudières, des marmites, des couteaux, du vermillon, des perles, du rum, &c.

Leur chasse & leur pêche diffèrent de la nôtre particulièrement dans la manière de tromper les daims. Ils trouvent le moyen d'approcher aisément de ces animaux & de les tuer, à l'aide d'une tête artificielle de leur espèce. Elle est faite de la tête d'un animal, dont on a creusé les cornes en les grattant pour les rendre légères & faciles à porter. On laisse à cette tête la peau de la poitrine & du cou, qu'on étend avec des cercles, afin que les bras du chasseur y puissent entrer: L'habit de ce dernier est aussi fait de peau de daim. Les yeux de l'animal sont très bien représentés par des grains de semence de chataigne rouge, dont la fleur est écarlate. Equipé de la sorte, un Indien approche un daim d'aussi près qu'il lui plaît, le mouvement & l'allure du daim étant si parfaitement imitée par ces peuples, qu'on a souvent vu deux chasseurs s'approcher mutuellement avec ces têtes contre/aies sans se connaître l'un l'autre, & l'un des deux être tué pour un daim.

Ils ont coutume de chasser tous les ans avec le feu; & ils le font d'ordinaire en *Octobre*. Pour cet effet, les Indiens se rassemblent par centaines, ils se répandent en suite dans une grande étendue de pais & mettent en feu des forêts entières. A l'aide du vent, ce feu est dirigé vers quelque péninsule ou langue de terre; où les daims, les ours, & autres animaux sont chassés par la violence du feu & par la fumée. On les y investit, & l'on en détruit une grande multitude à coups de fusil.

On convient en général que les Indiens ont de l'esprit; mais cet esprit paroit n'être propre qu'à leur servir dans le genre de vie qu'ils mènent, & s'y renfermer entièrement. Lire & écrire sont le plus haut degré de science auquel j'en aye jamais vu arriver aucun, ou où dire qu'on en ait jamais vu parvenir. Cependant, un grand nombre d'entre eux ont été élevés & continuent encore à l'être au collège de *Williamsbourg* en *Virginie*; par la générosité de l'illustre *Mons. Boyle*; dont le pieux dessein étoit de faire en sorte que se rendant capables dans cette école, ils pussent inculquer à leurs frères Indiens la véritable religion & la vertu. Je n'ai cependant jamais ouï dire qu'aucun d'eux ait répondu à une intention si louable. Ces peuples naissent avec un amour si grand pour leurs coutumes barbares, que quoique bien élevés & bien nourris dès leur enfance parmi les Anglois, il leur est ordinaire lorsqu'ils approchent de l'âge d'hommes, de déserter, & de s'en aller à plusieurs centaines de milles retrouver leur pais natal, pour y reprendre leurs habits de peau & leur train de vie sauvage, sans jamais songer à faire usage du savoir qu'ils méritoient si peu qu'on leur fût acquies.

Observerai ici, que quoique chaque nation ait un langage particulier, ils en ont encore un aussi universel parmi eux que la langue franque l'est dans les ports de la Méditerranée, & qui est entendu dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, par tous leurs chefs & leurs hommes de distinction.

Ce grand mépris qu'ils ont pour la littérature, ou si l'on veut leur incapacité de parvenir à l'acquies, est compensée en quelque sorte par une sagacité ou instinct dont les Européens sont incapables, & qui contribue d'une façon particulière à la commodité de leur vie. En voici un ou deux exemples:

Lorsqu'un corps d'Indiens se met en marche pour aller chasser à cinq ou six milles de là, & peut-être dans un lieu où ils n'ont jamais été, ils conviennent d'un lieu de rendez-vous imaginaire, & examinent de quel côté il peut être, chacun d'eux le montrant du doigt. Quoique tous ces doigts paroissent varier très peu pour le côté qu'ils indiquent, on préfère l'opinion du plus ancien de la troupe; & quand il a décidé, ils partent tous séparément & par différens chemins, excepté les femmes qui vont toujours en droite ligne & du même pas, tandis que les hommes vont ça & là traversant de vastes pais à droite & à gauche. Le soir ils se rencontrent par petits partis. Ils continuent ainsi leur voyage; & quoiqu'ils errent à des centaines de milles les uns des autres; ils se rencontrent tous au lieu assigné, & si quelque chose les arrête ils laissent sur leur chemin certaines marques, par lesquelles ceux qui y viennent après eux comprennent qu'il a passé par là un tel nombre de chasseurs, qui ont pris d'un tel côté. Ils ne se perdent jamais, quelque loin qu'ils soient de chez eux; & dans les endroits où ils ne sont jamais venus auparavant, ils savent trouver le chemin du logis, & s'y en retournent par des routes contraires à celles par lesquelles ils sont partis.

Un jeune garçon Indien, qu'on avoit mis tout enfant au collège de *Williamsbourg*, s'en échappa à l'âge de 9 à 10 ans, & trouva le moyen, sans qu'on sût comment, de traverser la rivière de *James*, & de gagner au travers des bois son pais natal, qui étoit au moins à trois cent milles de là, sans aucune provision, & sans autre subsistence pendant son voyage que des baies, du gland, & d'autres fruits que les bois produisoient.

Ils connoissent le nord quelque part qu'ils soient, & en ont entr'autres indices une certaine mousse qui la plus part du tems croît sur le côté septentrional des arbres.

La sagacité avec laquelle ils s'entre-suivent à la trace n'est pas moins surprenante. Ils sont souvent des découvertes sur un terrain sec, où il n'y a qu'eux qui puissent remarquer la moindre trace de quoique ce soit: Mais quand ils sont sur un terrain humide capable de recevoir impression; non seulement ils devineront à peu de chose près le nombre des Indiens qui ont passé par l'endroit, mais ils connoîtront encore à la forme

are, and consequently whether Friends or Enemies. This is a Piece of Knowledge on which great Consequences depend; therefore, they who excell in it are highly esteemed, because these Discoveries enable them to ambuscade their Enemies, as well as to evade Surprises from them; and also to escape from a superior Number by a timely Discovery of their numerous Tracts. One terrible war-like Nation gives them more of this speculative Trouble than all others: These are the *Sennagars*, a numerous People seated near the Lakes of *Canada*, who live by Depredation and Rapine on all other *Indians*, and whose whole Employment is to range in Troops all over the northern Continent, plundering and murdering all that will not submit: Women and Children they carry away captive, and incorporate with themselves. By this Policy they are numerous and formidable to all the Nations of *Indians* from their northern Abodes to the Gulph of *Florida*, except some few who pay them Tribute for their Safe-guard.

If a Prisoner attempts to escape they cut his Toes and half his Feet off, lapping the Skin over the Stump, and make a present Cure. This commonly disables them from making their Escape, they not being so good Travellers as before; besides, the Impression of their half Feet making it easy to trace them.

In their War-Expeditions they have certain Hieroglyphicks, where- by each Party informs the other of the Successes or Losses they have met with; all which is so exactly performed by their *Sylvan* Marks and Characters, that they are never at a Loss to understand one another.

The Savages are much addicted to Drunkenness, a Vice they never were acquainted with till the Christians came amongst them. Rum is their beloved Liquor, which the *English* carry amongst them to purchase Skins and other Commodities with. After taking a Dram they are insatiable till they are quite drunk, and then they quarrel, and often murder one another, though at other Times they are the freest from Passion of any People in the World. They are very revengeful, and never forget an Injury till they have received Satisfaction, yet they never call any Man to account for what he did when he was drunk, but say it was the Drink that caused his Misbehaviour; therefore he ought to be forgiven.

Indians ground their Wars on Enmity, not Interest, as *Europeans* generally do; for the Loss of the meanest Person of the Nation they will go to War, and lay all at Stake, and prosecute their Design to the utmost, till the Nation they were injured by be wholly destroyed. They are very politic in carrying on their War, by advising with the ancient Men of Conduct and Reason that have been War-Captains; they have likewise Field-Counsellors, who are accustomed to Ambuscades and Surprises, in which consists their greatest Achievements; for they have no Discipline, nor regular Troops, nor did I ever hear of a Field-Battle fought amongst them. A Body of *Indians* will travel four or five Hundred Miles to surprise a Town of their Enemies, travelling by Night only, for some Days before they approach the Town. Their usual Time of Attack is at Break of Day, when, if they are not discovered, they fall on with dreadful Slaughter, and Scalping, which is to cut off the Skins of the Crown from the Temples, and taking the whole Head of Hair along with it as if it was a Night-cap: Sometimes they take the Top of the Skull with it; all which they preserve, and carefully keep by them for a Trophy of their Conquest. Their Caution and Temerity is such, that at the least Noise, or Suspicion of being discovered, tho' at the Point of Execution, they will give over the Attack, and retreat back again with Precipitation.

Part of an Enterprize of this Kind I chanced to be a Witness of, which was thus: Some *Chigafaws*, a Nation of *Indians* inhabiting near the *Mississipi* River, being at Variance with the *French*, seated themselves under Protection of the *English* near Fort Moor on *Savanna* River: With five of these *Indians* and three white Men we set out to hunt; after some Days Continuance with good Success, at our returning back, our *Indians* being loaded with Skins, and Barbacued Buffalo, we espied at a Distance a strange *Indian*, and at length more of them appeared following one another in the same Tract as their Manner is: Our five *Chigafaw* *Indians* perceiving these to be *Cherikee* *Indians* and their Enemies, being alarm'd, squatted, and hid themselves in the Bushes, while the rest of us rode up to the *Cherikees*, who then were increased to above twenty: After some Parley we took our Leave of each other, they marching on towards their Country, and we homeward; in a short time we overtook our *Chigafaws*, who had hid their Loads, and were painting their Faces, and tripping up every little Eminence, and preparing themselves against an Assault. Tho' the *Cherikees* were also our Friends, we were not altogether unapprehensive of Danger, so we separated from our *Indian* Companions, they shortening their Way by crossing Swamps and Rivers, while we with our Horses were necessitated to go further about, with much Difficulty and a long March, for Want of our *Indian* Guides. We arrived at the Fort before it was quite dark: About an Hour after, while we were recruiting our exhausted Spirits, we

Et à la couture de leurs Souliers, de quelle nation ils sont, & par conséquent s'ils sont amis ou ennemis. Comme il leur est d'une importance infinie d'acquiescer cette connoissance; ceux, qui y excellent, sont en grande estime parmi eux; parceque ces sortes de découvertes les met en état de dresser des embûches à leurs ennemis, d'éviter d'en être surpris, & d'échapper à leur poursuite, en découvrant à propos la supériorité de leur nombre. Il y a parmi eux une nation terrible & guerrière, qui les oblige plus que toutes les autres à s'occuper de ce genre de spéculation. Ce sont les *Sennagars*, peuple nombreux qui se tient près des lacs dit *Canada*, & qui vivent de rapine & du butin qu'ils font sur tous les autres *Indiens*. Toute leur occupation se borne à errer par bandes dans tout le continent septentrional, & à piller ou tuer tous ceux qui refusent de se soumettre à eux. Ils amènent captifs leurs femmes & leurs enfans, & les incorporent parmi eux. Cette politique les rend nombreux & formidables à toutes les nations *Indiennes* qui sont depuis leurs habitations du nord jusqu'au golphe de la Floride, excepté un petit nombre, qui leur paye tribut pour se procurer la sécurité.

Si un prisonnier fait la tentative de leur échapper, ils leur coupent les orteils & la moitié du pied, laissant la peau pour envelopper le moignon qu'ils guérissent sur le champ. Cette opération empêche ordinairement les prisonniers de s'échapper, tant parce qu'ils sont incapables de voyager comme auparavant, que parceque l'impression de leurs pieds à demi coupés fait qu'on les suit aisément à la trace.

Dans leurs expéditions militaires, chaque parti se sert de certains hiéroglyphes pour informer les autres de ses succès ou de ses pertes, & cela se fait avec la dernière exactitude par des marques & des caractères qu'ils laissent dans les forêts, & à l'aide desquels ils ne sont jamais embarrassés pour s'entendre.

Les sauvages sont fort ivrognes: vice qu'ils n'avoient jamais connu avant que les chrétiens se mélassent parmi eux. Le Rum est leur liqueur favorite, que les Anglois leur portent en échange de peaux & d'autres denrées. Dès qu'ils en ont goûté, on ne sauroit les en rassasier jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait ivres. Alors, ils se querellent & s'entre-tuent fort souvent, quoique dans d'autres tems ils soient les peuples du monde les plus exempts de colère. Ils sont très vindicatifs, & ne pardonnent jamais une injure qu'ils n'en aient eu satisfaction. Ils ne demandent cependant aucun compte à un homme de ce qu'il a fait dans son ivresse: ils disent alors que c'est la liqueur qui a causé sa faute, & que par conséquent il faut la lui pardonner.

Généralement parlant, les Européens font la guerre par intérêt; mais les *Indiens* la font par inimitié. La perte de la personne la moins considérable de leur nation, suffit pour leur faire prendre les armes, tout risquer, & porter les choses à la dernière extrémité, jusqu'à ce qu'ils aient entièrement détruit le peuple qui leur a fait injure. En guerre ils usent de beaucoup de politique, & prennent avis des vieillards qui ont autrefois montré du jugement & de la conduite lorsqu'ils étoient capitaines. Ils ont aussi un conseil de guerre composé de membres accoutumés aux ambuscades & aux surprises; en quoi leurs plus grands exploits consistent; car ils n'ont ni discipline ni troupes réglées: Aussi n'ai-je jamais entendu parler d'aucune bataille rangée parmi eux. Un corps d'*Indiens* fera un voyage de quatre ou cinq cens milles, uniquement pour surprendre une ville ennemie; & ils ne marcheront de nuit que quelques jours avant que d'approcher de la ville. Le tems ordinaire de leur attaque est le point du jour; & alors, s'ils ne sont point découverts, ils tombent sur les habitans, & en font un carnage affreux: ils leur arrachent la peau de la tête en la coupant depuis les temples & la leur enlevant avec toute la chevelure comme s'ils leur étoient un bonnet; quelquefois ils emportent aussi le crâne, & gardent le tout soigneusement, pour en faire un trophée de leur conquête. Leur précaution & leur timidité sont si grandes, qu'au plus petit bruit & sur le moindre soupçon d'être découverts, ils abandonnent leur attaque sur le point même d'en venir à l'exécution, & s'en retournent précipitamment.

Le hazard me rendit témoin d'une partie d'une entreprise de cette espèce; ce qui arriva ainsi. Quelques *Chigafaws*, peuples qui habitent près de la rivière de *Mississipi*, ayant des démêlés avec les *François*; se mirent sous la protection des Anglois près du fort Moor sur la rivière de *Savanne*. Nous nous mîmes en chemin cinq de ces *Indiens* & trois blancs pour une partie de chasse. Après quelques jours d'un succès heureux, comme nous nous en retournâmes avec nos *Indiens* chargés de peaux, & de buffle grillé. Nous aperçûmes de loin un *Indien* étranger, & finalement nous en vîmes un plus grand nombre, qui se suivoient à la file, comme c'est leur coutume. Nos cinq *Indiens* *Chigafaws* les reconnoissant pour des *Indiens* *Cherikees* leurs ennemis; prirent l'alarme, & allèrent se tapir & se cacher dans des buissons, tandis que nous piquâmes nos chevaux vers les *Cherikees*. Ceux-ci s'étoient augmentés jusqu'au nombre de plus de vingt; après quelque pour-parler, nous nous séparâmes; ils continuèrent de s'avancer vers leurs pâtis, & nous de marcher vers nos demeures. En peu de tems nous eûmes à nos côtés nos *Chigafaws*, qui avoient caché leurs paquets, & se peignirent le visage. Ils franchirent toutes les petites éminences, & se préparoient à soutenir un assaut. Quoique les *Cherikees* fussent aussi de nos amis; nous ne laissions pas de craindre quelque danger; de sorte que nous nous séparâmes de nos camarades *Indiens*, qui abrégèrent leur chemin en traversant des swamps & des rivières; tandis qu'avec nos chevaux nous étions obligés de faire de grands circuits qui rendoient notre marche longue & difficile, faute de nos guides

we heard repeated Reports of Guns in the Woods, not far from us, by which we concluded that the *Cherikees* were come up with the *Chigafaws*, and that they were firing at each other: Nor were we undeceived, 'till the next Morning, when we were informed, that our *Indians* discharg'd their Guns for Joy that they were alive, and had escap'd their Enemies. But had they then known of a greater Escape, they would have had more Reason to rejoice; for the next Morning some Men of the Garison found hid in a close Cane-Swamp two large Canoes painted red: This discovered the bloody Attempt the *Cherikees* had been upon when we met them, who, with sixty Men in these Canoes, came down the River between two and three hundred Miles, to cut off the little Town of the *Chigafaws*; but from some little Incident being disheartened, and not daring to proceed, were returning back by Land when we met them. And so great was their Dread of us, and our few *Chigafaws*, that fearing we should follow them, they run precipitately Home, leaving some of their Guns and Baggage behind them, which some time after were found and taken up by our *Chigafaws*, when they went for their Packs they had hid. It is the Custom of *Indians*, when they go on these bloody Designs, to colour the Paddles of their Canoes, and sometimes the Canoa, red. No People can set a higher Esteem on themselves, than those who pretend to excel in martial Deeds, yet their Principles of Honour, and what they deem glorious, would in other Parts of the World be esteem'd most base and dishonourable: They neve face their Enemies in open Field (which they say is great Folly in the *Englisb*) but skulk from one covert to another in the most cowardly Manner; yet their Confidence in, and the Opinion they have of the Prowess of white Men is such, that a Party of them being led on by a *European* or two, have been frequently known to behave with great Bravery.

Their savage Nature appears in nothing more than their Barbarity to their Captives, whom they murder gradually with the most exquisite Tortures they can invent. At these diabolical Ceremonies attend often both Sexes, old and young, all of them with great Glee and Merriment assisting to torture the unhappy Wretch, till his Death finishes their Liversion. However timorous these Savages behave in Battle, they are quite otherwise when they know they must die, shewing then an uncommon Fortitude and Resolution, and in the Height of their Mifery will sing, dance, revile, and despise their Tormentors till their Strength and Spirits fail.

A warlike crafty *Indian*, call'd *Brim*s (who had been an enterprising Enemy to the *Englisb*, as well as to a Nation of *Indians* in Alliance with them) was taken Prisoner, and deliver'd up to the *Englisb*, who, for Reasons more political than humane, return'd him back again to be put to Death by the *ndians* that took him. He was soon environ'd by a numerous Circle of his Tormentors, preparing for him the cruelest Torments. *Brim*s, in this miserable State and Crisis of his Destiny, addresses himself to the Multitude, not with Complaisance and Humility, but with the utmost Haughtiness and Arrogance, reviling and despising them for their Ignorance in not knowing how to torture, telling them that if they would loosen him (for they could not think it possible for him unarmed to escape from such a Multitude) he would shew them in what Manner he would torture them were they in his Power. He then demanded the Barrel of an old Gun, one End of which he put into the Fire; while every Body were attentive to know his Design, he suddenly snatches up the red hot Barrel, furiously brandishing it about, breaks through the astonish'd Multitude who surrounded him, run to the Bank of the River, from which he leap'd down above 100 Feet, and swam over, enter'd a Thicket of Canes, and made his Escape. He afterwards made Peace with the *Englisb*, and liv'd many Years after with Reputation in his own Country.

The *Indians* have healthful Constitutions, and are little acquainted with those Diseases which are incident to *European*. *peans*, as Gout, Dropsies, Stone, Asthma, Phthisick, Calculatures, Paralytic, Apoplexies, Small-pox, Measels, &c. altho' some of them arrive to a great Age, yet in general they are not a long lived People, which in some Measure may be imputed to their great Negligence of their Health by Lunkeness, Heats and Colds, irregular Diet and Lodging, and infinite other Disorders and Hardships (that would kill an *European*) which they daily use. To this happy Constitution of Body is owing their little Use of Physick, and their superficial Knowledge therein, is proportionable. No Malady is taken in Hand without an Exorcism to effect the Cure: By such necromantick De-lusions, especially if the Patient recovers, these crafty Doctors, or Conjurers (which are both in one) raise their own Credit; insinuating the Influence they have with the good Spirit to expunge the evil one out of the Body of the Patient, which was the only

guides *Indiens*. Nous arrivâmes au fort avant qu'il fût tout à fait nuit. Environ une heure après; comme nous étions à réparer nos forces épuisées, nous entendîmes assez près de nous dans les bois, les bruits répétés de plusieurs coups de fusil. Ce qui nous fit juger que les *Cherikees* en étoient venus aux mains avec les *Chigafaws*, & qu'ils faisoient feu les uns sur les autres. Nous ne sortîmes de cette erreur, que le matin ensuivant, qu'on nous dit que nos *Indiens* avoient déchargé leurs fusils, de joie de ce qu'ils étoient en vie, & avoient échappé à leurs ennemis: Mais ils se seroient rejoints bien autrement, s'ils avoient su quel plus grand danger ils avoient évité. Car, le lendemain au matin quelques hommes de la garnison trouvèrent cachés dans un épais swamp de Canes, deux grands canots peints en rouge. Ce qui nous mit au fait du dessein meurtrier des *Cherikees* que nous avions rencontrés. Ces derniers, au nombre de soixante, avoient descendu la rivière l'espace d'environ deux cens cinquante milles, & venoient pour détruire la petite ville des *Chigafaws*: Mais quelque léger incident les découragea; & n'ayant pas osé aller plus avant; ils s'en retournèrent chez eux par terre lorsque nous les rencontrâmes. Ils eurent tant de peur de nous & de nos *Chigafaws*, que craignant que nous ne les poursuivissions, ils regagnèrent précipitamment leur pays, laissant derrière eux une partie de leurs fusils & de leur bagage, qui furent trouvés quelque tems après, & pris par nos *Chigafaws* lorsqu'ils allèrent reprendre les paquets qu'ils avoient cachés. Lorsque les *Indiens* partent pour ces expéditions sanginaires, c'est leur coûtume de peindre les pagayes ou avirons de leurs canots & quelquefois les canots eux-mêmes en rouge. Il n'est point de peuples qui s'estiment plus que ceux de ces *Indiens* qui prétendent l'emporter sur les autres pour les exploits guerriers. Cependant, leurs maximes en fait d'honneur, & les choses qu'ils regardent comme glorieuses, seroient regardées dans d'autres parties du monde comme infiniment basses & déshonorantes. Ils ne vont jamais faire face à leurs ennemis en rase campagne; & ils disent que les Anglois sont de grands fous de le faire: Mais ils vont incessamment d'une retraite à une autre, & se déroberont à l'ennemi de la manière du monde la plus lâche. Ils ont cependant une si haute idée de la valeur des hommes blancs, & tant de confiance en eux, qu'on les a souvent vus se comporter avec beaucoup de bravoure, lorsqu'ils avoient un Européen ou deux à la tête d'un de leurs partis.

Leur naturel sauvage ne se montre en rien tant que dans la barbarie, avec laquelle ils traitent leurs captifs, qu'ils font mourir à petit feu & au milieu des plus affreux tourments. Souvent on voit les deux sexes, jeunes & vieux, assister à ces cérémonies infernales avec tout le plaisir & l'allegresse imaginables; aidans tous à l'envi à supplicier le malheureux patient, jusqu'à ce que sa mort mette fin à leur joie. Quelques timides que soient ces sauvages dans leurs batailles, ils donnent dans l'extrémité opp'sée lorsqu'ils savent qu'ils doivent mourir; car, alors, ils montrent un courage & une résolution au dessus du commun; & au fort de leur misere, on les voit chanter & d'ancer, & traiter leurs bourreaux avec mépris, jusqu'à ce que leurs forces & leurs esprits soient épuisés.

Un Indien subtil & grand guerrier nommé *Brim*s, ennemi des Anglois, & qui avoit beaucoup entrepris contre eux & contre une nation d'*Indiens* leurs alliés, fut pris prisonnier & livré aux Anglois, qui pour des raisons plus politiques qu'humaines, le rendirent aux *Indiens* qui l'avoient pris, pour être mis à mort par eux. Il fut bientôt environné d'une cer-cle de bourreaux qui lui préparoient les tortures les plus cruelles. Dans cet état critique & misérable, *Brim*s s'adressa à la multitude, non sur le ton de douceur & d'humilité; mais avec toute la hauteur & l'arrogance imaginable; leur disant d'un ton d'ironie & de mépris que leur ignorance étoit ex-rême dans l'art de tourmenter, & que s'ils vouloient lui laisser la liberté de son corps, il leur montreroit le genre de supplice qu'il leur feroit souffrir s'ils étoient en son pouvoir. Eux qui croyoient qu'il étoit impossible à un seul homme désarmé d'échapper à une si grande foule, lui accordèrent sa requête. Alors, il leur demanda le canon d'un vieux fusil, qu'on lui donna, & dont il mit un bout dans le feu. Tandis que tous les spectateurs étoient attentifs à deviner son dessein, il saisit tout à coup le canon rouge, se mit à le branler cà & là, se fit jour au travers de la multitude étonnée qui l'entouroit, courut au bord de la rivière, d'où il se précipita dans l'eau de la hauteur de plus de cent pieds, & la traversa. Arrivé à l'autre bord, il entra dans une touffe de cannes fort épaisses, & se déroba ainsi à ses ennemis. Il fit en suite la paix avec les Anglois, & vécut plusieurs années en grande estime dans son pays.

Les *Indiens* sont d'une constitution saine, & ne connoissent guères la goutte, les hydropisies, la pierre, l'asthme, la phthisie, les fièvres chaudes, les paralysies, les apoplexies, les petites véroles, la rougeole, & les autres maladies auxquelles les Européens sont sujets. Quoique quelques uns d'entr'eux parviennent à un âge avancé, le général n'en vit pas long-tems; ce qu'on peut attribuer en partie au peu de soin qu'ils prennent de leur santé, à leur vorognerie, au froid & au chaud qu'ils bravent, à l'irregularité de leur diète, au changement continuel de leur demeure, aux dérèglemens & aux fatigues sans nombre auxquelles ils s'exposent journellement & qui tueroient un Européen. C'est à l'excellente constitution de leur corps, qu'ils doivent le peu d'usage qu'ils font de la médecine; aussi n'en ont ils qu'une connoissance superficielle & proportionnée à leurs besoins. Tout médecin qui se charge de la guérison de quelque maladie que ce soit, la commence par un exorcisme. Ces évocations illusoires mettent le docteur ou magicien (car, chez eux c'est tout un) dans un grand crédit, sur tout si le malade guérit; les médecins insinuant alors qu'ils ont beaucoup d'influence sur le bon esprit, pour chasser du corps

only Cause of their Sickness. There are three Remedies that are much used by all the *Indians* of the Northern Continent of *America*; these are *Bagnios*, or Sweating-Houses, Scarification, and the Use of *Casena* or *Yapon*. The first is used in intermitting Fevers, Colds, and many other Disorders of the Body: These *Bagnios* are usually placed on the Banks of a River, and are of Stone, and some of Clay; they are in Form and Size of a large Oven, into which they roll large Stones heated very hot; the Patient then creeps in, and is closely shut up; in this warm Situation he makes lamentable Groans, but after about an Hour's Confinement, out from his Oven he comes, all reeking in Torrents of Sweat, and plunges into the River. However absurd this violent Practice may seem to the Learned, it may reasonably be supposed that in so long a Series of Years they have used this Method, and still continue so to do, they find the Benefit of it.

Amongst the Benefits which they receive by this Sweating, they say it cures Fevers, dissipates Pains in the Limbs contracted by Colds, and rheumatic Disorders, creates fresh Spirits and Agility, enabling them the better to hunt.

When the *Indians* were first infected by the *Europeans* with the Small-pox, fatal Experience taught them that it was a different Kind of Fever from what they had been ever used to, and not to be treated by this rough Method of running into the Water in the Extremity of the Disease, which struck in and destroy'd whole Towns before they could be convinced of their Error. Scarification is used in many Disorders, particularly after excessive Travel: They cut the Calves of their Legs in many Gashes, from which oftentimes is discharg'd a Quantity of coagulated Blood, which gives them present Ease, and they say, stops and prevents approaching Disorders. The Instrument for this Operation is one of the deadly Fangs of a Rattle-Snake, first cleansed from its Venom by boiling it in Water.

As I have (*Vol. II. p. 57.*) figured and described the *Casena*, I shall here only observe, that this medicinal Shrub, so universally esteem'd by the *Indians* of *North America*, is produced but in a small Part of the Continent, confined by Northern and Western Limits, viz. North to Lat. 37, and West to the Distance of about 50 Miles from the Ocean: Yet the *Indian* Inhabitants of the North and West are supply'd with it by the *maritim Indians* in Exchange for other Commodities. By the four Faces the *Indians* make in drinking this salubrious Liquor, it seems as little agreeable to an *Indian* as to a *European* Palate, and consequently that the Pains and Expenses they are at in procuring it from remote Distances does not proceed from Luxury (as Tea with us from *China*) but from its Virtue, and the Benefit they receive by it.

Indians are wholly ignorant in Anatomy and their Knowledge in Surgery very superficial; Amputation and Phlebotomy they are Strangers to; yet they know many good vulnerary and other Plants of Virtue, which they apply with good Success: The Cure of Ulcers and dangerous Wounds is facilitated by severe Abstinence, which they endure with a Resolution and Patience peculiar to themselves. They knew not the Pox in *North America*, till it was introduced by the *Europeans*.

Indian Women by their Field, as well as by domestick Employment, acquire a healthy Constitution, which contributes no doubt to their easy Travail in Child-bearing, which is often alone in the Woods; after two or three Days have confirmed their Recovery, they follow their usual Affairs, as well without as within Doors: The first Thing they do after the Birth of the Child, is to dip, and wash it in the nearest Spring of cold Water, and then daub it all over with Bears Oil: The Father then prepares a singular Kind of Cradle, which consists of a flat Board about two Foot long, and one broad, to which they brace the Child close, cutting a Hole again't the Child's Breech for its Excrements to pass thro'; a Leather Strap is tied from one Corner of the Board to the other, whereby the Mother flings her Child on her Back, with the Child's Back towards hers; at other Times they hang them against the Walls of their Houses, or to the Boughs of Trees; by these, and other Conveniencies, these portable Cradles are adapted to the use of *Indians*, and I can't tell why they may not as well to us, if they were introduced here. They cause a singular Erectness in the *Indians*, nor did I ever see a crooked *Indian* in my life.

Indians are very peaceable, they never fight with one another, except drunk. The Women particularly are the patientest and most inoffensive Creatures living: I never saw a Scold amongst them, and to their Children they are most kind, and indulgent.

The *Indians* (as to this Life) seem to be a very happy People, tho' that Happiness is much eclipsed by the intestine Feuds and continual Wars one Nation maintains against another, which sometimes continue some Ages, killing and making captive, till they become so weak, that they are forced to make Peace for want of Recruits to supply

corps de leurs malades le mauvais esprit, qui étoit la seule cause de leur indisposition. Tous les *Indiens* du continent septentrionale d'*Amerique* font un grand usage de trois remèdes, qui sont le bain & les étuves, la scarification, & la décoction de *Casena* ou *Yapon*. On emploie le premier dans les fièvres intermittentes, les rhumes, & plusieurs autres dérangemens du corps. Les bains & les étuves sont batis pour l'ordinaire sur le bord d'une rivière: On les construit de pierre ou d'argile: Ils ont la forme & le volume d'un grand four. On commence par y rôler de grosses pierres qu'on a rendues extrêmement chaudes. Le patient se glisse en suite dans le four, qu'on ferme exactement. Il pousse des cris lamentables dans cette ardente prison; on l'en retire après une heure de tortures; & au sortir de là il se jette encore tout décollant de sa propre sueur au beau milieu de la rivière. Quelqu'absurde que la pratique d'un remède aussi violent puisse paroître aux savans, on peut raisonablement conclure de ce que ces peuples continuent à se servir d'un remède si ancien parmi eux, qu'ils en éprouvent le bénéfice.

Entre autres bons effets qu'ils attribuent à cette sueur, ils disent qu'elle guérit les fièvres & dissipe les douleurs dans les membres provenant de froid & les rhumatismes, & qu'en leur redonnant des esprits & de l'agilité elle les met en état de mieux chasser.

Lorsque les *Indiens* furent infectés pour la première fois de la petite vérole par les *Européens*, une fatale expérience leur apprit que c'étoit une fièvre d'une espèce différente de celle qu'ils avoient connue jusqu'alors, & qu'il ne falloit pas la traiter comme ils faisoient, en se jettant sans aucun ménagement dans l'eau au fort de leur mal, ce qui faisoit rentrer le venin, & qui détruisoit des villes entières, avant qu'ils pussent être convaincus de leur erreur.

Ils ont recours à la scarification pour bien des maux, mais sur tout après des marches excessives. Ils se font au gras de la jambe plusieurs entailles, d'où il sort souvent une abondance de sang caillé. Cette opération les soulage sur les champs, & prévient, disent ils, des maladies qui ne tarderoient pas à se manifester: Ils la font avec une des dents meurtrières du serpent à sonnettes, qu'ils nettoient premièrement de son venin en la faisant bouillir dans l'eau.

J'ai donné *Vol. II. p. 57.* la figure & la description du *Casena*. J'observerai seulement ici, que cet arbrisseau médicinal si universellement estimé des *Indiens* du Nord d'*Amerique*, ne croît que dans une très petite partie du continent que ne passe pas le 37me degré de latitude nord, & est vers l'ouest à environ 50 milles de l'Océan. Les *Indiens* septentrionaux & occidentaux en sont cependant fournis par les *Indiens* maritimes, qui prennent d'autres denrées en échange. A en juger par les grimaces que font les *Indiens* en buvant cette liqueur salubre, elle flatte aussi peu leur goût que celui des *Européens*, & par conséquent les peines & la dépense qu'il leur en coûte pour se la procurer, ont pour motif, non la volupé qui nous fait aller chercher le thé jusqu'à la Chine, mais les vertus de ce remède & les bons effets qu'on en éprouve.

Les *Indiens* ignorent entièrement l'anatomie, & leur chirurgie est très superficielle; L'amputation & la saignée leur sont inconnues. Ils connoissent cependant un grand nombre de vulnéraires & d'autres plantes médicinales, qu'ils emploient avec succès. La cure des ulcères & des plaies dangereuses se facilite par une abstinence rigide, qu'ils soutiennent avec un courage & une patience qui ne sont donnés qu'à eux. Anciennement les *Indiens* de l'*Amerique* septentrionale ne connoissoient point la vérole; les *Européens* l'ont introduite parmi eux.

Comme les femmes *Indiennes* sont sans cesse en campagne, ou occupées à leurs affaires domestiques, elles en acquièrent une constitution saine, qui contribue sans doute à la facilité de leurs accouchemens. Elles enfantent souvent seuls au milieu des bois; & après deux ou trois jours de repos, qui suffisent pour les rétablir entièrement, elles vaquent de nouveau aux affaires du dehors & du dedans. La première chose qu'elles font après la naissance de leur enfant, c'est de le plonger dans la première fontaine d'eau froide qu'elles rencontrent, & de l'y laver; après quoi elles le barbouillent d'huile d'ours depuis la tête jusqu'aux pieds. Le père lui fait ensuite un berceau d'une espèce singulière, qui consiste en une planche d'environ deux pieds de long sur un de large. Ils y attachent l'enfant bien fermé avec des bandelettes, laissant un trou vis à vis de son derrière, pour servir de passage à ses excréments. On attache aussi d'un coin de la planche à l'autre une bande de cuir, avec laquelle la mère jette son enfant derrière elle, & se met dos à dos avec lui. D'autres fois, les *Indiennes* pendent ces berceaux contre les murailles de leurs maisons, ou même à des branches d'arbres. De cette manière ils sont portatifs, & commodes à ces peuples. Je ne vois pas pourquoi ils ne pourroient pas nous être d'une utilité égale si on les introduisoit parmi nous. Je n'ai jamais vu un seul *Indien* contrefait, & c'est l'usage de ces berceaux qui leur rend la taille si droite & si belle.

Ils sont très paisibles, & ne s'entrebattent jamais, si l'ivresse ne s'en mêle. Les *Indiennes* sur tout sont les plus patientes & les meilleures créatures du monde. Je n'en ai jamais vu une seule qui aimât à grommeler & à criailler; & elles sont toutes la bonté & la douceur même à l'égard de leurs enfans.

Les *Indiens* paroissent être très heureux par rapport à cette vie. Leur bonheur est cependant bien diminué par leurs querelles intestines, & par les guerres continuelles qu'une nation entretient contre une autre. Ils les continuent quelquefois des siècles entiers, tuant ou prenant prisonniers tout ce qu'ils trouvent de part & d'autre, jusqu'à ce que devenus trop foibles,

ply their Wars. This probably has occasioned the depopulated State of *North America* at the Arrival of the *Europeans*, who by introducing the Vices and Distempers of the old World, have greatly contributed even to extinguish the Race of these Savages, who it is generally believ'd were at first four, if not six times as numerous as they now are.

I shall now conclude my Account of the *Indians*, in which I might have been more prolix, but I chose rather to confine myself to what I learn'd by a personal Knowledge of them; and as Natural History is the Subject of this Book, I conceive it impertinent to relate tedious Narratives of Religious Ceremonies, Burials, Marriages, &c. which are too often the Product of Invention, or Credulity in the Relater. *Indians* being so reserv'd and aver's'd to reveal their secret Mysteries to *Europeans*, that the Relations of the most inquisitive can be but little depended on.

Of the AGRICULTURE of Carolina.

THE Lands of *America* from a Series of Years have accumulat- ed such a Coat of prolifick Soil that Tillage is in a manner uselefs. So soon as the Fertility of a Field is exhausted by repeated Crops, they take down the Fence which inclosed it, and let it lie as uselefs; this Fence is removed to another fresh Piece of Land, some of which yields them plentiful Crops twenty Years successively without Respite, or any other Tillage than with an Hough, to raise the Earth where the Grain is drop'd. At a Planter's entering on fresh Land, he is necessitated first to clear it of a vast Burden of large Trees and Under-wood; so much of which as is moveable is piled in Heaps, and burned, the Trunks being left to rot, which is usually effected in six or eight Years; in the mean time *Maiz*, *Rice*, &c. is sown between the prostrate Trees.

The Fields are bounded by wooden Fences, which are usually made of Pine split into Rails of about 12 or 14 Feet long; the frequent removing of these Fences to fresh Land, and the Necessity of speedy erecting them are partly the Reasons why Hedges are not hitherto made Use of, besides the Facility of making wooden Fences in a Country abounding in Trees.

Frumentum Indicum. Maiz dictum.

Of the Grain Pulse, Roots, Fruit and Herbage, with their Cultivation.

Indian Corn.

THIS is the Native Grain of *America*, from whence other Parts of the World were at first supplied: It agrees with all Climates from the Equinoctial to the Latitude of 45. Yet the Climate which best agrees with it, and produces the fairest and largest Corn, is that between the Degrees of 30 and 40. Of this Grain there are reckoned two Sorts, differing in Stature, largeness of the Spike and Grain, and different Time of ripening, besides accidental Variety in the Colours of the Grain. The largest is cultivated in *Virginia* and *Carolina*. It is usually planted in *April*, and the largest ripeneth not till *October*, and is frequently left standing in the Field till *December* before it is gather'd in: The smaller Grain opening in half the Time of the large recommends it to the *Indians*, who according to their Custom do not provide Corn for the whole Winter; this by its quick ripening affords them early Food, and is therefore by them most propagated: This Kind is also cultivated in *New England*, where Heat is deficient for ripening the larger Kind, and it is also propagated in *Languedoc*, and in some Parts of *Italy*, and in kindly Summers will come to Maturity in *England*, as I myself have experienced. The large Kind grows usually nine or ten Feet high, and sometimes in strong Land, to the Height of fourteen Feet. The smaller Sort grows commonly five or six Feet high. In planting this Corn, six or eight Grains are drop'd in the Circumference of about thirty Inches, and covered with a Hough: When it appears some Inches above Ground, the Supernumeraries, if any, are pulled up, and three left in a Triangle to grow, they are also weeded, and Earth raised about them with a Hough, which being repeated three or four Times in the Summer, raises a Hill about them. After the Corn is come up some small Height, there are drop'd into every Hill two or three Beans called *Bonavis*, which as they shoot up are supported by the Stalks of the Corn, and are ripe and gathered before the Corn. These Hills of Corn are at the Distance of about four Feet or under, regularly planted in Lines or quincunx Order: In *June* the Plants are suckered, i. e. stripping off the superfluous Shoots. In *August* they are topped, and their

faibles, ils soient enfin obligés de faire la paix, faute de recrues. Vray-semblablement c'étoit de là que venoit l'état desolé de l'Amérique septentrionale, qui étoit dépeuplée lorsque les Européens y arrivèrent. Ceux-ci, en y introduisant les vices & les maladies du monde ancien, ont contribué à une espèce d'extinction de la race de ces sauvages, qu'on croit avoir été d'abord six fois plus nombreux qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Je pourrois m'étendre davantage sur les Indiens du nord d'Amérique; mais, j'aime mieux finir ici & me contenter de n'en dire que ce que j'en ai appris par moi-même. Mais, comme l'histoire naturelle est le sujet de mon livre; & que les Indiens sont la réserve même avec les Européens sur le chapitre de leurs mystères; il seroit ridicule à mon avis de m'étendre ennuyeusement sur le détail de leurs cérémonies religieuses, de leurs funérailles, de leurs mariages, dont les relations ne sont que trop souvent le fruit de l'invention ou de la crédulité de l'écrivain; car les Indiens sont si réservés & ont une si grande répugnance à révéler leurs mystères secrets aux Européens, que ce, qu'en disent les plus curieux, est très mal fondé.

De l'AGRICULTURE de la Caroline.

LES terres d'Amérique se sont couvertes d'une si grande quantité de terroir prolifique, qui s'est accumulé pendant une longue suite d'années, qu'à l'aide de cet engrais, la culture y est en quelque sorte inutile. Dès que la fertilité d'un champ est épuisée par le grand nombre de récoltes consécutives, on en ôte les clôtures qui l'environnoient, & on le laisse là, comme étant devenu inutile. On transporte ces clôtures sur des pièces de terres toutes fraîches, dont quelques unes fournissent des récoltes abondantes pendant vingt ans consécutifs, sans se reposer & sans autre culture que celle de soulever la terre avec la houe dans les endroits où l'on a semé. Lorsqu'un planteur entre en possession d'une nouvelle terre; il est obligé de commencer par la débarrasser d'une quantité considérable de grands arbres & de bois taillis. Tout ce qu'on en peut transporter est mis en tas, & brûlé; & on en laisse pourrir les troncs sur la terre, ce qui d'ordinaire arrive en sept ou huit ans; pendant lequel tems on sème du Maiz, du Ris, &c. entre les arbres abattus.

Les champs sont entourés de barrières de bois, qui sont faites ordinairement de bois de pin fendu en barreaux de 12, à 14 pieds de long. Le transport fréquent de ces barrières d'un lieu en un autre, & la nécessité de les remettre promptement sur pied, sont en partie la raison pourquoi on n'a pas jusqu'ici fait usage des bayes, sans compter la facilité de faire des barrières de bois dans un pays où il y a des arbres en abondance.

Des grains, légumes, racines, fruits, & herbages, & de leur culture.

Blé d'Inde.

CE grain est naturel à l'Amérique, qui en a fourni d'abord aux autres parties. Il s'accorde de tous les climats, depuis la ligne équinoxiale jusqu'au 45^{me} degré de latitude. Cependant, le climat qui lui convient le mieux, & qui produit le froment le plus gros & le plus beau, est entre le 30^{me} & le 40^{me} degré. On distingue deux espèces de ce blé, qui diffèrent pour la hauteur, pour la grosseur de l'épi & du grain, & pour le tems de leur maturité, sans compter quelques différences accidentelles dans la couleur du grain. On cultive le plus gros en *Virginie* & en *Caroline*. On le plante d'ordinaire en *Avril*, & le plus gros ne meurt qu'en *Octobre*, & on le laisse souvent de bout dans le champ jusqu'en *Décembre* avant de le recueillir. Comme le plus petit grain meurt dans la moitié du tems du plus gros, les Indiens en font cas; parceque leur coutume étant de ne pas se pourvoir de blé pour tout l'hiver, celui-ci, par sa prompte maturité, leur fournit bientôt la nourriture dont ils ont besoin, & est plus cultivé par eux qu'aucun autre. Cette même espèce est aussi cultivée dans la nouvelle Angleterre, où l'on manque du degré de chaleur nécessaire pour meurer l'espèce la plus grosse. On en fait venir pareillement en *Languedoc*, & dans quelques endroits d'*Italie*; & quand les étés sont chauds en Angleterre, il y vient à maturité, comme j'en ai moi-même fait l'expérience. La grosse espèce croît ordinairement jusqu'à la hauteur de neuf à dix pieds, & est quelquefois de quatorze pieds de haut dans les terres fortes. La plus petite espèce croît ordinairement de cinq à six pieds de haut. Quand on plante ce blé, on en met six, sept, ou huit grains, dans un circuit d'environ trente pouces, & on le couvre avec une boue. Lorsqu'il est de quelques pouces hors de terre, on arrache les jets surnuméraires, s'il s'en trouve, & on n'en laisse croître que trois qui sont en triangle; on en arrache aussi les mauvaises herbes, & on élève la terre autour avec une boue: Cette dernière opération répétée quatre fois pendant l'été forme une petite éminence tout à l'entour. Lorsque le blé est parvenu à quelque hauteur, on sème dans chaque éminence deux ou trois plantes de haricots, qu'on appelle *Bonavis*, & qui, à mesure qu'elles sortent de la terre, sont soutenues par les tiges du blé, elles meurent & se recueillent avant lui. Ces éminences de froment

their Blades stripped off, and tied in small Bundles for Winter Proven-der for Horses and Cattle. About the same time the Spikes or Ears of Corn, that grow erect naturally, are bent down to prevent Wet entering the Husk that covers the Grain, and preserves it from rotting. In *October*, which is the usual Harvest Month, the Spikes of Corn with their Husks are cut off from the Stalks, and housed, and in that Condition is preserved till it is wanted for Use. It is then taken out of the Husk, and the Grain separated from the *Placenta* or Core. Then it is made Saleable, or fit for Use. This Grain, in *Virginia* or *Carolina*, is of most general Use, and is eat not only by the Negro Slaves, but by the Generality of white People. Its easy Culture, great Increase, and above all its strong Nourishment, adapts it to the Use of these Countries as the properest Food for Negro Slaves, some of which, at a Time when, by the Scarcity of this Grain, they were obliged to eat Wheat, found themselves so weak that they begged of their Master to allow them *Indian* Corn again, or they could not work. This was told me by the Hon. Col. *Byrd* of *Virginia*, whose Slaves they were, adding, that he found it his Interest to comply with their Request.

It is prepared various Ways, though but three principally; the first is baking it in little round Loaves, which is heavy, though very sweet and pleasant, while it is new. This is called *Pone*.

The second is called *Mush*, and is made of the Meal, in the Manner of Hafty-Pudding; this is eat by the Negroes with Cider, Hog's-lard, or Molasses.

The third Preparation is *Homony*, which is the Grain boiled whole, with a Mixture of *Bonavis*, till they are tender, which requires eight or ten Hours; to this *Homony* is usually added Milk or Butter, and is generally more in Esteem than any other Preparation of this Grain. The Spikes of this Corn, before they become hard, are the principal Food of the *Indians* during three Summer Months; they roast them in the Embers, or before a Fire, and eat the Grains whole. The *Indians* prepare this Grain for their long Marches by parching and beating it to Powder, this they carry in Bags, and is always ready, only mixing with it a little Water at the next Spring.

O R I Z A.

Rice.

THIS beneficial Grain was first planted in *Carolina*, about the Year 1688, by Sir *Nathaniel Johnson*, then Governor of that Province, but it being a small unprofitable Kind little Progress was made in its Increase. In the Year 1696 a Ship touched there from *Madagascar* by Accident, and brought from thence about Half a Bushel of a much fairer and larger Kind, from which small Stock it is increased as at present.

The first Kind is bearded, is a small Grain, and requires to grow wholly in Water. The other is larger, and brighter, of a greater Increase, and will grow both in wet and tolerable dry Land. Besides these two Kinds, there are none in *Carolina* materially different, except small Changes occasioned by different Soils, or Degeneracy by successive sowing one Kind in the same Land, which will cause it to turn red.

In *March* and *April* it is sown in shallow Trenches made by the Hough, and good Crops have been made without any further Culture than dropping the Seeds on the bare Ground and covering it with Earth, or in little Holes made to receive it without any further Management. It agrees best with a rich and moist Soil, which is usually two Feet under Water, at least two Months in the Year. It requires several Weedings till it is upward of two Feet high, not only with a Hough, but with the Assistance of Fingers. About the middle of *September* it is cut down and housed, or made into Stacks till it is thresh'd, with Flails, or trod out by Horses or Cattle; then to get off the outer Coat or Husk, they use a Hand-Mill, yet there remains an inner Film which clouds the Brightness of the Grain, to get off which it is beat in large wooden Mortars, and Pestles of the same, by Negro Slaves, which is very laborious and tedious. But as the late Governor *Johnson* (as he told me) had procured from *Spain* a Machine which facilitates the Work with more Expedition, the Trouble and Expence ('tis hoped) will be much mitigated by his Example.

froment sont plantés régulièrement & environ à quatre pieds de distance l'une de l'autre, en ligne droite ou en échiquier. Dans le mois de Juin on émonde les tiges, c'est à dire, qu'on en ôte les rejetons superflus. En Août on les étèle, on en dépouille les tiges, & on les lie par petits paquets, qu'on garde pour servir en hiver de nourriture aux Chevaux & aux bestiaux. Environ dans le même tems, on courte vers la terre les épis, qui naturellement droits, afin d'empêcher l'humidité d'entrer dans la coque qui couvre le grain & en prévient la pourriture. En Octobre, tems ordinaire de la moisson, on coupe les épis du haut de leurs tiges, on les engrange en suite, & on les garde en cet état jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Lorsqu'en en veut faire usage, on le tire de la coque, & on détache le grain du Placenta. On peut alors le vendre ou s'en servir. Ce grain est de l'usage le plus général en *Virginie* & en *Caroline* & il sert de nourriture non-seulement aux esclaves nègres, mais encore à tous les peuples blancs. La facilité de le cultiver, sa grande multiplication, mais plus que tout cela, la force de cette nourriture, la rendent d'une utilité particulière à ces pays, où elle est la plus propre pour les esclaves nègres. Quelques uns de ces derniers ayant été obligés de manger du pain de froment dans un tems où ce grain avoit manqué, se sentirent si affaiblis de ce changement qu'ils prièrent leur maître de leur redonner du bled d'Inde, sans lequel ils ne pouvoient travailler. Je tiens ce fait de Monsieur le Colonel *Byrd* habitant de *Virginie*, dont ces gens étoient les esclaves, & qui me dit de plus, qu'il avoit trouvé son compte à leur accorder ce qu'ils demandoient.

On l'emploie de plusieurs manières : mais il n'y en a que trois principales. La première consiste à en faire de petits pains ronds. Ce pain est pesant & serré, mais d'un goût très agréable quand il est frais. On l'appelle *Pone*.

La seconde préparation s'appelle *Mush*, & se fait avec la farine comme on fait la bouillie. Les nègres la mangent avec du cidre, du sain doux, ou de la melasse.

La troisième préparation s'appelle *Homony*. Elle consiste à faire bouillir les grains entiers avec du Bonavis, jusqu'à ce qu'ils soient tendres, ce qui demande huit ou dix heures de tems. On ajoute ordinairement à ce *Homony* du lait ou du beurre, & il est généralement plus estimé qu'aucune autre préparation du bled d'Inde. Avant que les épis en soient durcis, ils sont la principale nourriture des Indiens pendant trois mois de l'été, on les rôtit sous la cendre chaude ou devant le feu, & on en mange les grains entiers. Quand les Indiens ont de longues marches à faire, ils les rôissent, le battent pour les réduire en poudre. Ils portent cette poudre, dans des sacs, & elle est toujours prête pour leur usage, puisqu'ils ne font que la mêler avec un peu d'eau à la première source qu'ils rencontrent.

le Ris.

CE grain bienfaisant fut planté pour la première fois dans la *Caroline*, vers l'an 1688, par M^{rs}. le chevalier *Johnson* alors gouverneur de ce pays là, mais comme il n'étoit que d'une espèce petite & peu profitable, on ne le multiplia pas beaucoup. En 1696, un vaisseau qui venoit de *Madagascar*, y aborda par accident, & y apporta de cette île environ un demi boisseau de ris, d'une espèce beaucoup plus grosse & plus belle; & c'est de cette petite provision qu'il s'y est multiplié comme nous le voyons aujourd'hui.

La première espèce de ris est l'arbuë, le grain en est petit, & ne croît que dans l'eau. Le ris de la seconde espèce est plus gros, plus clair, & multiplie d'avantage. Il croît & dans l'eau, & dans des terres assez sèches. Il n'y a à la *Caroline* que ces deux espèces de ris qui soient essentiellement différentes. Il y arrive seulement quelques petits changemens qui proviennent des différents terroirs, ou bien ils dégénèrent lorsqu'on sème continuellement la même espèce de ris dans la même terre; ce qui fait enfin rougir le ris.

On le sème en Mars & en Avril, dans des sillons peu profonds faits avec la bouë; & on en a vu de grandes récoltes sans autre culture, que celle de semer la graine sur le champ tout nud, & de la couvrir de terre; ou de la jeter, sans autre soin, dans de petits trous faits pour la recevoir. De tous les terroirs, celui dont le ris s'accommode le mieux, c'est le terroir gras & humide, qui d'ordinaire est deux pieds dessus l'eau, au moins pendant deux mois de l'année. Il faut le sarcler plusieurs fois, non-seulement avec la bouë, mais même avec la main, jusqu'à ce qu'il ait plus de deux pieds de haut. Vers la mi-Septembre, on le coupe & on le serre; ou bien on le met en monceaux, jusqu'à ce qu'on le batte avec le fleau, ou qu'on le fasse sortir en le faisant fouler au pieds par les chevaux & les bestiaux. On se sert d'un moulin à bras pour en ôter la bourse ou peau extérieure. Il y demeure cependant encore une peau délicate intérieure, qui ternit le brillant du grain. Pour en ôter cette saleté, on le bat dans de grands mortiers de bois, & avec des pilons de même matière. Les esclaves nègres font cet ouvrage qui est très ennuyeux & très fatigant. Mais, le dernier gouverneur nommé *Johnson*, ayant fait venir d'Espagne une machine qui facilite & hâte considérablement cette opération, comme il me la dit lui-même, il faut espérer que les autres venant à l'imiter, le travail & la dépense en diminueront beaucoup.

T R I T I C U M.

Wheat.

le Froment.

IN Virginia they raise Wheat not only for their own Use, but for Exportation. The Climate of Carolina is not so agreeable to it, so that few People there think it their Advantage to sow it. The Generality of the Inhabitants are supplied with Flower from Pensilvania and New-York.

That which is propagated in Carolina, came first from the Madera Island, none being found so agreeable to this Country, it lying in a parallel Latitude. The Grain has a thinner Coat, and yields more Flower than that of England. The upper Parts of the Country distant from the Sea is said to produce it as well as in Virginia; but as there are hitherto but few People settled in those distant Parts, little else has been yet planted but Indian Corn and Rice, for Exportation. Wheat is sown in March and reaped in June.

ON fait du blé froment en Virginie, tant pour ceux du pays que pour l'envoyer dehors. Mais, le climat de la Caroline ne lui est pas si favorable, & très peu de personnes trouvent leur compte à l'y semer. La plus part des habitants tirent leur farine de Pensilvanie, & de la Nouvelle York.

Le froment qu'on fait venir en Caroline, y a été apporté originairement de Madère; aucun ne lui convenant mieux que celui de cette île qui a la même latitude que la Caroline. Le grain à la peau plus fine & donne plus de farine que celui d'Angleterre. On dit qu'il en vient dans la partie du pays la plus haute & la plus éloignée de la mer, aussi bien qu'en Virginie: Mais, comme il ne s'est établi jusqu'ici que peu de personnes dans ces contrées éloignées, on n'y a guère semé que du blé d'Inde, & du ris, qu'on envoie dehors. Le froment se sème en Mars, & se recueille en Juin.

H O R D E U M.

Barley.

l'Orge.

AS Barbary, and the northern Parts of Africa, are much adapted to the Growth of Barley, Carolina lying in about the same Latitude, is also very productive of it: Yet it is but little cultivated.

The brewing of Beer has been sometimes attempted with good Success, but the Unsteadiness, and alternate hot and cold Weather in Winter is not only injurious to the making Malt here, but has the like ill Effects in Brewing, which has induced some People to send for Malt from England.

COMME la Barbarie & les regions septentrionales d'Afrique sont très propres à cultiver l'Orge, la Caroline, qui a à peu près la même latitude, y est très favorable aussi: & cependant on ne l'y cultive guère.

On a quelquefois essayé avec succès de faire de la bière à la Caroline: mais l'inconstance du tems, & l'alternative du froid & du chaud en hiver, non-seulement préjudicient beaucoup à la drêche, mais sont encore également nuisibles à la bière. Ce qui a porté quelques personnes à y faire venir de la drêche d'Angleterre.

A V E N A.

Oats.

l'Avoine.

OATS thrive well in Carolina, though they are very rarely propagated; Indian Corn supplying its Use to better Purpose, particularly for Horses, one Quart of which is found to nourish as much, and go as far as two Quarts of Oats.

L'Avoine vient fort bien en Caroline, quoiqu'on l'y cultive peu; le blé d'Inde y suppléant à meilleur compte; sur tout pour les chevaux, qu'une mesure de ce blé nourrit autant que le feroient deux mesures d'avoine.

Miliun Indicum.

Bunched Guinea Corn.

Le Millet d'Inde.

BUT little of this Grain is propagated, and that chiefly by Negroes, who make Bread of it, and boil it in like Manner of Firmety. Its chief Use is for feeding Fowls, for which the Smallness of the Grain adapts it. It was at first introduced from Africa by the Negroes.

ON ne multiplie que peu ce grain en Caroline; & ce sont principalement les Nègres qui le cultivent. Ils en font du pain, & le bouillent en manière de bouillie. On s'en sert principalement pour nourrir la volaille, à qui il convient par la petitesse du grain. Les Nègres l'ont originairement apporté d'Afrique en Caroline.

Panicum Indicum spicâ longissimâ.

Spiked Indian Corn.

Le Panis d'Inde.

THIS Corn has a smaller Grain than the Precedent, and is used as the other is, for feeding Fowls: These two Grains are rarely seen but in Plantations of Negroes, who brought it from Guinea, their native Country, and are therefore fond of having it.

CE grain est plus petit que le précédent, & sert comme lui de nourriture à la volaille. On voit rarement ces deux sortes de grains ailleurs que dans les plantations où il y a des Nègres. Ceux-ci les y ont apporté de Guinée, qui est leur pays natal; ce qui les en rend fort avides.

P H A S E O L I.

Kidney-Beans.

Haricots.

OF the Kidney-Bean Kind there are in Carolina and Virginia eight or ten different Sorts, which are Natives of America, most of which are said to have been propagated by the Indians before the Arrival of the English: Amongst them are several of excellent Use

IL y a en Caroline & en Virginie, huit ou dix espèces différentes de Haricots, qui sont naturels à l'Amérique. On dit que la plus part y ont été multipliés par les Indiens, avant l'arrivée des Anglois. Plusieurs de ces espèces sont excellentes pour la table: On les assaisonne bien

Use for the Table, and are prepared various Ways, as their various Properties require. They are also of great Use for feeding Negroes, being a strong hearty Food.

English Beans and Peas degenerate after the first or second Years sowing, therefore an annual Supply of fresh Seeds from *England* is found necessary to have them good.

bien des manières, selon leurs diverses propriétés: & comme c'est une nourriture très forte, on en donne aussi beaucoup aux Nègres.

Les pois & les fèves Angloises y dégénèrent après y avoir été semés un an ou deux; c'est pourquoi on a trouvé à propos de faire venir tous les ans d'Angleterre une nouvelle provision de ces semences, afin de les avoir bonnes.

Convolvulus radice tuberosa esculenta.

The American Potato.

Potatoes are the most useful Root in *Virginia* and *Carolina*, and as they are a great Support to the *Negroes* they are no small Part of a Planter's Crop, every one planting a Patch, or inclosed Field, in Proportion to the Number of his Slaves. I having been particular in the Description of the different Kinds and Figure of this Root, refer my Reader to it. Vol. II. p. 60.

Patates, ou pommes de terre *Américaines.*

LES patates sont la racine la plus utile qu'il y ait en *Virginie* & en *Caroline*; & comme elles sont une nourriture importante pour les Nègres, elles constituent une partie considérable de la récolte d'un planteur; chacun en plantant une certaine quantité dans un champ clos, à proportion du nombre de ses esclaves. Comme je me suis fort étendu en particulier sur la description des différentes espèces & de la figure de cette racine, j'y renverrai mon lecteur au Vol. II. p. 60.

Volubilis nigra, radice alba aut purpurea maxima tuberosa.

Hist. Jam. Vol. I. p. 139.

The Yam.

THE Culture of this useful Root seems confined within the Torrid Zone, it not affecting any Country, North or South, of either Tropick; *Carolina* is the farthest North I have known them to grow, and there more for Curiosity than Advantage, they increasing so little that few People think them worth propagating. Sir *Hans Sloane*, in his Natural History of *Jamaica*, has given an accurate Account of this Root; so I shall only observe, that next to the Potato this Root is of more general Use to Mankind than any other in the old and new World.

L'Ignafme.

LA culture de cette utile racine paroit ne pouvoir avoir lieu que dans la Zone torride; parcequ'elle ne réussit ni au nord ni au midi de l'un & de l'autre tropique. La *Caroline* est le país le plus septentrional où j'en aye vu croître; encore est-ce plus une curiosité qu'un profit; parce que cette racine y multiplie si peu que les habitants trouvent qu'elle n'en vaut pas la peine. Comme Mr. le Chevalier *Sloane* nous en a donné une description exacte dans son histoire de la *Jamaïque*, je me contenterai d'observer qu'après la pomme de terre, cette racine est plus généralement utile au genre humain, qu'aucune autre du vieux ou du nouveau monde.

Arum maximum Ægyptiacum quod vulgo Colocasía.

Eddoes.

THIS I have described and figured, Vol. II. p. 45.

Colocasía, ou Calcas.

J'EN ai donné la description & la fig. Vol. II. p. 45.

Lilium, sive Martagon Canadense flore luteo punctato.

The Martagon. Vol. II. p. 56.

THE *Indians* boil these Martagon-Roots, and esteem them Dainties.

Le Martagon, Vol. II. p. 56.

LES *Indiens* boillent ces racines, & les regardent comme un manger délicat.

The common European CULINARY PLANTS, viz.

CARROTS, Parsneps, Turneps, Peas, Beans, Cabbage and Colliflowers, agree well with the Climate of *Carolina*; but after the first or second Years sowing, they are apt to degenerate. Therefore an annual Supply of fresh Seeds from *England* is found necessary to have them good. Thyme, Savory, and all aromatick Herbs are more volatile here than in *England*. All other Culinary Roots, Pulse, and Herbacious Sallating are as easily raised, and as good as in *England*.

Les Plantes Potagères ordinaires d'Europe, viz.

LES plantes que les Européens mangent ordinairement, comme les carottes, les panais, les navets, les pois, les fèves, les choux, & les choux-fleurs, s'accoutument très bien du climat de la *Caroline*: Mais, après qu'on les y a semés un an ou deux, ils sont sujets à dégénérer. C'est pourquoi, on a soin, pour les avoir bons, de faire venir d'Angleterre une provision annuelle de nouvelles graines. Le thym, la saricette, & toutes les herbes odoriférantes, sont plus fortes en *Caroline* qu'en Angleterre. Toutes les autres racines mangeables, les légumes, & les herbes à salades s'y élèvent aussi aisément, & y sont aussi bonnes qu'en Angleterre.

In *Carolina* and *Virginia* are introduced of all our *English* FRUIT TREES, tho' they do not equally agree with the Climates of these Countries.

ON a introduit tous les ARBRES FRUITIERS Anglois en *Caroline* & en *Virginie*, quoiqu'ils ne s'accoutument pas également bien des Climats de ces país.

M A L U S.

The Crab and Apple-Tree.

CRABS in *Carolina* are the Product of the Woods, and differ but little from ours, except in the Fragrance of their Blossoms, which in March and April perfume the Air. Apples were introduced from Europe; they in *Carolina* are tolerably well tasted, though they keep but

Le pommier sauvage, & le pommier franc.

LES pommes sauvages de la *Caroline* sont le produit des bois, & diffèrent très peu des nôtres, excepté par la bonne odeur de leurs fleurs qui parfument l'air dans les mois de Mars & d'Avril. Les pommes y ont été apportées d'Europe. Celles de la *Caroline* sont d'un goût, passable,

P. XX.

but a short Time, and frequently rot on the Trees. In *Virginia* they are better, and more durable, and great Quantities of Cider is there made of them; further North the Climate is still more agreeable, not only to Apples, but to Pears, Plums, and Cherries.

passable, mais elles s'ont de peu de garde, & pourrissent souvent sur l'arbre. Elles sont meilleures & se gardent plus long tems en *Virginie*, où l'on en fait une grande quantité de cidre. Quand on avance vers le nord, le climat est encore plus favorable tant aux pommes qu'aux poires, aux prunes, & aux cerises.

P I R U S.

The Pear-Tree.

Le Poirier.

PEARS in some Parts of *Carolina* are very good and plentiful, particularly on the Banks of *Sante River*.

IL y a des poires excellentes & en abondance dans quelques endroits de la *Caroline*, sur tout sur les bords de la rivière de *Santé*.

P R U N U S & C E R A S U S.

The Plum and Cherry-Tree.

Le Prunier & le Cerisier.

PLUMS, and Cherries of *Europe* have hitherto proved but indifferent which probably may be occasioned for want of artful Management; to the same Cause may be imputed the Imperfection of the other cultivated Fruits, in the Management of which little else but Nature is consulted.

Jusqu'ici, les prunes & les cerises d'*Europe* n'y sont pas des meilleures, ce qui vient probablement de la maladresse de ceux qui les cultivent. On peut attribuer à la même cause l'imperfection des autres fruits qu'on y fait venir, & qui n'ont guères d'autre culture que celle que la nature leur donne.

P E R S I C A.

The Peach-Tree.

Le Pêcher.

OF Peaches there are such Abundance in *Carolina* and *Virginia*, and in all the *British* Continent of *America*, that, were it not certain that they were at first introduced from *Europe*, one would be inclined to think them spontaneous, the Fields being every where scattered with them, and large Orchards are planted of them to feed Hogs with, which when they are fatiated of the fleshy Part, crack the Shells and eat the Kernels only. There are Variety of Kinds, some of the Fruit are exceeding good, but the little Care that is taken in their Culture causes a Degeneracy in most. They bear from the Stone in three Years, and I have known them do it in two; were they managed with the like Art that they are in *England* it would much improve them. But they only bury the Stones in Earth and leave the rest to Nature.

IL y a une si grande abondance de pêches en *Caroline* & en *Virginie*, & dans tous les continents d'*Amerique* appartenans à l'*Angleterre*, que, s'il n'étoit pas notoire, qu'elles y ont été premièrement apportées d'*Europe*, on pencheroit à croire que le pays les produit de lui-même, tous les champs en étant parsemés, & y ayant de grands vergers entièrement plantés de ces fruits, pour en nourrir les cochons, qui, quand ils en sont rassasiés, cassent les noyaux & en mangent la noix. Il y en a de bien des espèces. Quelques unes sont délicieuses; mais le peu de soin avec lequel on les cultive en fait dégénérer la plus part. Ces arbres portent d'après le noyau au bout de trois ans, & j'en ai vu porter au bout de deux, si on apportoit à leur culture autant d'art qu'on le fait en *Angleterre*, le fruit en seroit beaucoup meilleur: Mais on se contente d'en enterrer les noyaux, & de laisser faire le reste à la nature.

N U C I P E R S I C A.

The Nectarine-Tree.

L'arbre qui porte des Pavies.

NECTERINES, though so nearly akin to the Peach, yet rarely prove good in *Carolina* and *Virginia*.

Quelque grand que soit le rapport entre les pavies & les pêches il est rare de voir les premiers devenir bons en *Caroline* & en *Virginie*.

M A L U S A R M E N I A C A.

The Apricock-Tree.

L'abricotier.

APRICOCKS no more than Peaches agree well with this Climate, though both these Trees arrive to a large Stature.

LES abricots, non plus que les pêches, ne s'accoutument pas de ce climat; quoique les arbres qui les produisent y arrivent l'un & l'autre à une hauteur considérable.

G r o s s u l a r i a & R i b e s.

The Goosberry and Currant-Tree.

Le Grofelier, & le Gadellier, ou Grofelier rouge.

GOOSBERRIES and Currants will not bear Fruit in *Carolina* and in *Virginia* sufficient to encourage their Cultivation.

CES arbres ne produisent pas assez de fruit en *Caroline* ni en *Virginie*, pour engager les habitans à les cultiver.

R u b u s I d æ u s, & F r a g a r i a.

Rasberries and Strawberries.

Framboises & Fraises.

RASBERRIES are very good, and in great Plenty; they were at first brought from *England*. Strawberries are only of the Wood Kind, and grow naturally in all Parts of the Country, except where Hogs frequent.

LES framboises y sont fort bonnes & en grande abondance. Elles y ont été apportées originairement d'*Angleterre*. Les fraises de bois sont les seules qu'ils y ait. Elles croissent naturellement dans tous les endroits du pays, excepté ceux que les cochons fréquentent.

RUBUS.

RUBUS.

Blackberries.

There are three or four Kinds of Blackberries in the Woods, of better Flavour than those in *England*; particularly one Kind growing near the Mountains, approaching to the Delicacy of a Raspberry.

Bayes de Ronce.

Il y a dans les bois trois ou quatre espèces de meures de ronce, d'un parfum plus agréable que celles d'Angleterre: Sur tout une espèce qui croît auprès des montagnes, & dont la délicatesse approche de celle de la framboise.

MORUS fructu nigro.

The English Mulberry-Tree.

THE common black Mulberry produce not so large Fruit as they do in *England*.

Le Meurier.

Le meurier commun dont le fruit est noir, ne produit pas d'aussi grosses meures que celui d'Europe.

MORUS Rubra.

The Red Mulberry-Tree.

THIS is the only native Mulberry of *Carolina* and *Virginia*, the Fruit is long, red, and well tasted.

Le Meurier rouge.

Cet arbre est le seul meurier naturel à la *Caroline*, & à la *Virginie*. Son fruit est long, rouge, & d'un goût agréable.

MORUS fructu albo.

The Silk-Worm Mulberry-Tree.

THE *Italian* or Silk-Worm Mulberry, with small white and some red Fruit. These were introduced into *Virginia* by Sir *William Berkeley*, when he was Governour of that Province, for feeding Silk-Worms, and at length were propagated in *Carolina*.

Le Meurier à vers à soie.

Le meurier *Italien*, ou à vers à soie, porte un petit fruit blanc, quelques uns le portent rouge. Ces arbres ont été apportés en *Virginie* par le Chevalier *Berkley*, lors-qu'il étoit gouverneur de ce pays là; pour en nourrir des vers à soie; à la longue, ils se sont multipliés en *Caroline*.

CRDONIA.

The Quince-Tree.

Quinces in *Carolina* have no more Astringency than an Apple, and are commonly eat raw. In *North Carolina* is made a kind of Wine of them in much Esteem.

Le Coignacier.

Les poires de coin ne sont pas plus astringentes en *Caroline* qu'une pomme, & se mangent crus pour l'ordinaire. Au nord de la *Caroline* on en fait une espèce de vin fort estimé.

FICUS.

The Fig-Tree.

FIGS were first introduced into *Carolina* from *Europe*; they will not grow any where but near the Sea, or Salt-Water, where they bear plentifully; but they are of a small Kind, which may be attributed to their Want of skilful Management. An excellent Liquor is made of Figs, resembling *Mum* in Appearance and Taste: This is most practised at *James's Island* near *Charles-town*.

Le Figuier.

Les figues de *Caroline* y ont été originairement introduites d'*Europe*; elles ne croissent nulle part ailleurs qu'auprès de la mer ou des eaux salées, où les figuiers les produisent en abondance. Mais elles sont petites dans leur espèce, ce qu'on peut attribuer au peu de talent de ceux qui les cultivent. On fait avec les figues une liqueur excellente, qui a l'apparence & le goût du *Mum*. L'île de *James*, près de *Charles-Town*, est le lieu où l'on en fait le plus.

MALI AURANTIA & LIMONIA.

The Orange and Lemon-Tree.

Carolina being in the Climate which produces the best Oranges and Lemons in the old World, they might therefore be expected to abound here; but the Winters in *Carolina* being much more severe than in those Parts of *Europe* in the same Latitude, these Trees are frequently killed to the Ground by Frost. Yet when they are planted near the Sea or Salt-Water, they are less liable to be injured by Frosts, and bear successive Crops of good Fruit.

L'Oranger & le Limonier.

La *Caroline* étant dans le climat, qui dans le monde ancien produit les meilleures oranges, & les meilleurs limons, on pourroit s'attendre à les y voir abonder: Mais les hivers de la *Caroline* étant beaucoup plus rudes que dans les parties de l'*Europe* qui ont la même latitude, la force des gelées tue quelquefois ces arbres jusqu'à la racine. Cependant, lorsqu'on les plante près de la mer ou des eaux salées, ils sont moins sujets aux injures du froid, & donnent de bon fruit plusieurs années de suite.

MALUS PUNICA.

The Pomegranate-Tree.

Le Grenadier.

Pomegranates being equally tender with Oranges, require the like Salt-Water Situation; yet I remember to have seen them in great Perfection in the Gardens of the Hon. William Byrd, Esq; in the Freshes of James River in Virginia.

LA Grenade étant un fruit aussi tendre que l'Orange, elle demande aussi le voisinage des eaux salées. Je me souviens cependant d'avoir vu des grenades parfaites dans les jardins de Mr. Guillaume Bird, dans les courans d'eau douce de la rivière de James en Virginie.

VITIS.

The Vine.

La Vigne.

Grapes are not only spontaneous in Carolina, but all the northern Parts of America, from the Latitude of 25 to 45, the Woods are so abundantly replenished with them, that in some Places for many Miles together they cover the Ground, and are an Impediment to Travellers, by entangling their Horses Feet with their trailing Branches; and lofty Trees are over-top'd and wholly obscured by their Embraces. From which Indications one would conclude; that these Countries were as much adapted for the Culture of the Vine, as Spain or Italy, which lie in the same Latitude. Yet, by the Efforts that have been hitherto made in Virginia and Carolina, it is apparent, that they are not blest with that Clemency of Climate, or Aptitude for making Wine, as the parallel Parts of Europe, where the Seasons are more equal, and the Spring not subject, as in Carolina, to the Vicissitudes of Weather, and alternate Changes of Warmth and Cold, which, by turns, both checks and agitates the rising Sap, by which the tender Shoots are often cut off. Add to this the ill Effects they are liable to by too much Wet, which frequently happening at the time of ripening, occasions the rotting and bursting of the Fruit. Though the natural Causes of these Impediments may not presently be accounted for, yet it is to be hoped that Time and an assiduous Application, will obviate these inclement Obstructions of so beneficial a Manufacture as the making of Wine may prove.

LE raisin vient de lui-même non-seulement en Caroline; mais encore dans toutes les parties septentrionales d'Amérique depuis le 25^{me} jusqu'au 45^{me} degré de latitude; où les bois en sont remplis en si grande abondance, que dans quelques endroits la terre est couverte, plusieurs milles de suite, de vignes que embarrassent les voyageurs, en arrêtant les pieds des chevaux par l'entrelas de leurs branches rampantes, dont une partie monte au haut de plus grands arbres, & les obscurcit entièrement en les embrassant. On croiroit, à de pareils indices, que ces pays seroient aussi propres à la culture de la vigne, que l'Espagne & l'Italie, qui ont la même latitude. Cependant, il paroît par tout ce qu'on a tâché de faire jusqu'ici pour la cultiver tant en Virginie qu'en Caroline; que ces pays ne jouissent pas d'une température d'air aussi propre à faire venir le vin, que les pays d'Europe qui leur sont parallèles; où les saisons sont plus égales, & où le printemps n'est pas sujet, comme en Caroline, aux vicissitudes du tems, & à l'alternative du froid & du chaud; qui arrêtent & précipitent successivement la sève dans les branches, de manière à faire périr souvent les rejetons tendres: Sans compter les mauvais effets que peuvent produire les pluies excessives, qui tombent souvent vers le tems de la maturité du raisin le font ou pourrir ou crever. Quoiqu'on ne puisse pas rendre aisément raison des causes naturelles de ces inconvénients, on peut néanmoins espérer qu'avec le tems & un travail assidu, on obtiendra enfin aux obstacles qui nous privent d'un avantage aussi considérable que pourroit le devenir celui de Vendanger.

PINUS.

Of Pine-Trees.

Des Pins.

There are in Carolina four Kinds of Pine-Trees, which are there distinguished by the Names of

IL y a à la Caroline quatre espèces de pins, qu'on y distingue par les noms de

Pitch Pine,
Rich-land Pine,
Short-leav'd Pine,
Swamp Pine.

Pin à poix.
Pin de terre fertile.
Pin à courte feuille.
Pin de Swamp, ou de marais.

The *Pitch-Pine* is the largest of all the Pine-Trees, and mounts to a greater Height than any of them; its Leaves and Cones are also larger and longer than those of the other Kinds; the Wood is yellow, the Heart of it is so replete with Turpentine, that its Weight exceed that of *Lignum Vitæ*; of this Wood, therefore, is made Pitch, Tar, Rosin, and Turpentine. The Wood is the most durable, and of more general Use than any of the other Kinds of Pines, particularly for Staves, Heading, and Shingles, i.e. Covering for Houles: These Trees grow generally on the poorest Land.

Le Pin à Poix est le plus grand de tous, & devient plus haut qu'aucun autre. Ses feuilles & ses pommes sont aussi plus grandes & plus longues que celles des autres espèces. Le bois en est jaune, & le cœur si rempli de thérébentine, que cela le rend plus pesant que le bois de Gayac. C'est pourquoi l'on tire de cette espèce de pin, la poix, le godron, la résine, & la thérébentine. Le bois en est plus durable, & plus généralement utile qu'aucune des autres espèces de pins, sur tout pour faire des douves, des fonds de tonneaux & des bardeaux; c'est à dire pour couvrir des maisons. Cet arbre croît ordinairement sur le terroir le plus maigre.

The *Rich-land Pine* is not so large a Tree, nor are its Leaves nor Cones so long as those of the *Pitch-Pine*; besides, the Wood contains much less Rosin; the Grain is of a yellowish white Colour; the Wood of this Tree is inferior to that of the *Pitch-Pine*, though it splits well, and has its peculiar Uses: These grow in better Land than the *Pitch-Pine*.

Le Pin de terre fertile n'est pas si grand, ni a ses feuilles & ses pommes aussi longues que le Pin à Poix. On en tire aussi beaucoup moins de résine. Le grain en est d'un blanc jaunâtre, & le bois inférieur à celui du Pin à Poix. Il se fend bien cependant; & a son utilité particulière. Il croît dans un terroir meilleur que celui du Pin à Poix.

The *Short-leav'd Pine* is usually a small Tree, with short Leaves and small Cones. It delights in middling Land, and usually grow mixed with Oaks.

Le Pin à courte feuille est ordinairement un petit arbre; ses feuilles sont courtes, & ses pommes petites. Il aime un terroir médiocrement fertile, & croît ordinairement parmi des chênes.

The *Swamp-Pine* grows on barren wet Land; they are generally tall and large; the Cones are rather large. These Trees afford little Rosin, but are useful for Masts, Yards, and many other Necessaries.

Le Pin de Swamp croît sur les terres stériles & humides. N'est généralement grand & haut; ses pommes sont plutôt grandes que petites. Il ne donne que peu de résine, mais il est fort utile pour faire des mâts, des vergues, & plusieurs autres choses dont on a besoin.

There is also in Carolina a Fir which is there called *Spruce-Pine*.

Il y a aussi en Caroline une espèce de sapin, qu'on y appelle le Pin de Prusse, à cause de sa ressemblance avec le pin de ce pays là.

The numerous Species of the Fir and Pine which our northern Colonies abound in, have (till of late) been little known to the Curious, of whom no one has contributed more than my indefatigable Friend Mr. P. Collinson, who, by procuring from the different Parts of America a great Variety of Seeds, and Specimens of various Kinds, has a large Fund for a complete History of this useful Tree.

Le grand nombre d'espèces de sapin & de pins que nos colonies septentrionales produisent en abondance, n'ont été connus que depuis très peu de tems des curieux; dont aucun n'a plus contribué à nous les faire connaître que mon infatigable ami Mr. P. Collinson, qui en faisant venir des différentes parties de l'Amérique une grande variété de semences & d'échantillons des diverses espèces de pins & de sapins, a aujourd'hui une ample collection des matériaux nécessaires pour former l'histoire complète d'un arbre dont l'utilité est si étendue.

Besides

Outre

Besides the Trees which are figured, there are in *Carolina* these following:

<i>Pinus.</i>	The Pine-Tree, 2 many Kinds.
<i>Abies.</i>	The Fir-Tree, 5
<i>Acacia.</i>	The Locust-Tree, two Kinds.
<i>Tilia.</i>	The Lime-Tree.
<i>Pavia.</i>	Scarlet flowering Horse Chestnut.
<i>Siliquastrum.</i>	The Judas-Tree.
<i>Fagus.</i>	The Beech-Tree.
<i>Ulmus.</i>	The Elm-Tree.
<i>Salix.</i>	The Willow-Tree.
<i>Sambucus.</i>	The Elder-Tree.
<i>Corylus.</i>	The Hazel-Tree.
<i>Carpinus.</i>	The Horn-beam-Tree.

The Manner of making Tar and Pitch.

THE *Pitch-Pine* is that from which Tar and Pitch is made, it yielding much more Rosin than any of the other Kinds: These Trees grow usually by themselves, with very few of any other intermixed. The dead Trees only are converted to this Use, of which there are infinite Numbers standing and lying along, being killed by Age, Lightning, burning the Woods, &c. The dead Trunks and Limbs of these Trees, by Virtue of the Rosin they contain, remain found many Years after the Sap is rotted off, and is the only Part from which the Tar is drawn. Some Trees are rejected for having too little Heart; these are first tried with a Chop of an Ax, whether it be Lightwood, which is the Name by which Wood that is fit to make Tar of is called: This Lightwood is cut in Pieces about four Foot long, and as big as ones Leg, which with the Knots, and Limbs, are pick'd up, and thrown in Heaps: After a Quantity sufficient to make a Kiln is thus gathered in Heaps, they are all collected in one Heap near their Centre, on a rising Ground, that the Water may not impede the Work. The Lightwood being thus brought into one Heap, is split again into smaller Pieces; then the Floor of the Tar-Kiln is made in Bigness proportionable to the Quantity of the Wood; in this manner a Circle is drawn thirty Foot diameter, more or less, the Ground between it being laid declining, from the Edges to the Centre all round about, sixteen Inches, more or less, according to the Extent of the Circle. Then a Trench is dug from the Centre of the Circle to the Edge or Rim, and continued about five or six Feet beyond it, at the End of which a Hole is dug to receive a Barrel. In this Trench a wooden Pipe is let in of about three Inches diameter, one End thereof being laid so as to appear at the Centre of the Circle, the other End declining about two Foot, after which the Earth is thrown in, and the Pipe buried, and so remains till the Kiln is built. Then Clay is spread all over the Circle about three Inches thick, and the Surface made very smooth; great Care is taken to leave the Hole of the wooden Pipe open at the Centre, that nothing may obstruct the Tar running down from all Sides into it; this done they proceed to set the Kiln as follows, beginning at the Centre, they pile up long Pieces of Lightwood, as close as they can be set end-ways round the Hole of the Pipe, in a pyramidal Form, six Feet diameter, and eight or ten Feet high, then they lay Rows of the four Foot split Billets from the Pyramid all round the Floor to the Edge, very close one by one, and the little Spaces between, are filled up with the split Knots before mentioned. In this manner all the Wood is laid on the Floor, which being made declining to the Centre, the Wood lies so also; thus they proceed, laying the Wood higher and higher quite round till it is raised to thirteen or fourteen Foot projecting out, so that when finished, the Kiln is about four or five Foot broader at the Top than at the Bottom, and is in Form of an Hay-stack before the Roof is made. Then the short split Limbs and Knots are thrown into the middle so as to raise it there about two Foot higher than the Sides, then the Kiln is walled round with square earthen Turfs about three Foot thick, the Top being also covered with them, and Earth thrown over that. The Turfs are supported without by long Poles put cross, one End binding on the other in an octangular Form, from the Bottom to the Top, and then the Kiln is fit to be set on Fire to draw off the Tar, which is done in the following manner:

A Hole is opened at the Top, and lighted Wood put therein, which so soon as the Fire is well kindled, the Hole is closed up again, and other Holes are made through the Turfs on every Side of the Kiln, near the Top at first, which draws the Fire downward, and so by degrees those Holes are closed, and more opened lower down, and the long Poles taken down gradually, to get at the Turfs to open the Holes.

Great

Outre les arbres dont nous avons donné la figure, on trouve encore en *Caroline* les arbres suivans.

<i>Pinus</i>	le Pin, 3 plusieurs espèces.
<i>Abies</i>	le Sapin, 3
<i>Acacia</i>	l'Acacie, deux espèces.
<i>Tilia</i>	le Tilleul.
<i>Pavia</i>	Chateignier, qui a pris son nom de Mr. Pierre Paul.
<i>Siliquastrum</i>	le Guainier.
<i>Fagus</i>	le Hêtre.
<i>Ulmus</i>	l'Orme.
<i>Salix</i>	le Saule.
<i>Sambucus</i>	le Sureau.
<i>Corylus</i>	le Coudrier.
<i>Carpinus</i>	le Charme.

Manière de faire le Goudron & la Poix.

LE Pin à Poix, est celui dont on tire la poix & le goudron. On l'appelle ainsi, parcequ'il donne beaucoup plus de résine, qu'aucun pin des autres espèces. Ces arbres, pour l'ordinaire, croissent séparés, & sont rarement entremêlés d'aucuns autres. On n'applique à cet usage que les arbres morts, dont il y a une multitude, qui sont ou debout ou couchés, & qui ont été tués par la vieillesse, par le tonnerre, par l'incendie des bois, &c. Les troncs morts & les grosses branches de ces arbres se conservent sains & entiers plusieurs années de suite après que la sève en est partie par la pourriture, à cause de la résine qu'ils contiennent. Ils sont les seules parties de l'arbre d'où l'on tire le goudron. On rejette quelques uns de ces arbres, lorsque le cœur en est trop petit. On commence par essayer les arbres, en y faisant une entaille avec une hache, pour voir si le bois en est léger. C'est le nom qu'on donne au bois qui se trouve propre pour en tirer du goudron. On coupe ce bois léger en morceaux d'environ quatre pieds de long & gros comme la jambe; on les met à part avec les nœuds & les grosses branches, & en fait des monceaux. Quand on en a ramassé ainsi un nombre de piles suffisant pour en former un fourneau; on rassemble toutes ces piles en une seule autour de leur centre, sur un terrain qui va en montant, afin qu'aucune eau ne vienne traverser l'ouvrage. On fend de nouveau en plus petits morceaux le bois léger ainsi ramassé en un monceau. On fait en suite le plancher ou l'aire du fourneau de grandeur proportionnée à la quantité du bois. De cette manière on trace une cercle de trente pieds de diamètre, plus ou moins; & l'aire, qu'il renferme, va en déclinant tout autour depuis le bord jusqu'au centre d'environ seize pouces, plus ou moins, selon la grandeur du cercle. On creuse en suite une tranchée depuis le centre du cercle jusqu'à cinq à six pieds au delà du bord; au bout de laquelle on fait un trou pour y mettre un baril. On met dans cette tranchée un tuyau de bois d'environ trois pouces de diamètre, dont un bout est au centre du cercle, & l'autre va en penchant de la valeur d'environ deux pieds, après quoi l'on jette de la terre dans la tranchée, & l'on y ensermoit le tuyau, qui demeure en cet état jusqu'à ce que le fourneau soit bâti. On étend ensuite environ trois pouces d'épais d'argile sur toute l'aire du cercle dont on rend la surface très unie. On a grand soin sur tout, de tenir l'orifice du tuyau, qui est au centre, bien couvert; & de faire en sorte que rien ne bouche le passage au goudron qui vient s'y rendre de tous côtés, à cause de la pente du terrain qui le précipite en bas. Quand tout cela est fait, on procède en la manière suivante à la structure du fourneau, en commençant au centre. On entasse de longues pièces de bois léger qu'on met de bout, & aussi serré qu'il est possible, autour du trou du tuyau, & l'on en forme une pyramide de six pieds de diamètre & de huit à dix pieds de haut; en suite, on range les bûches des quatre pieds de long tout à l'entour de l'aire depuis la pyramide jusqu'au bord, une à une & fort serré, & on en remplit les petites interstices des nœuds de bois léger dont nous venons de parler. On range ainsi tout le bois sur l'aire, qui allant en penchant vers le centre donne la même inclinaison au bois. On continue à le ranger ainsi en montant toujours plus haut jusqu'à ce que la pyramide en soit toute entourée; & en l'éleve jusqu'à la hauteur de treize à quatorze pieds toujours en saillie; de sorte que quand la pile de bois est comblée, le fourneau est d'environ quatre à cinq pieds plus large par le haut que par le bas, & a la forme d'un mulon de foin qu'on n'a pas encore comblée. On jette en suite les petits éclats de bois & les nœuds dans le milieu jusqu'à ce qu'il soit environ deux pieds plus haut que les côtés; & l'on entoure le fourneau d'une muraille faite avec des tourbes de terre de figure quarrée & d'environ trois pieds d'épais, & l'on en couvre aussi le faite, par dessus lequel on jette encore de la terre. Les tourbes sont soutenues par dehors avec de longues perches mises en travers un bout repliant sur l'autre en forme d'écogoré depuis le bas jusques au haut. Et pour lors le fourneau est en état d'être mis en feu pour extraire le goudron. Ce qui se fait en la manière suivante.

On fait un trou au haut du fourneau; & l'on y met du bois allumé, & dès que le feu est bien pris, on referme ce trou; & l'on en fait d'autres au travers des tourbes de tous côtés du fourneau; mais premièrement vers le haut, ce qui attire le feu en bas, & par degrés on ferme ces trous, pour en ouvrir d'autres plus bas & en plus grand nombre. On ôte aussi peu à peu les longues perches, pour pouvoir parvenir aux tourbes & y faire

Great Care is taken in burning, to open more Holes on the Side the Wind blows on than on the other, in order to drive the Fire down gradually on all Sides: In managing this, great Skill is required, as well as in not letting it burn too quick, which wastes the Tar; and if there is not Air enough let in, it will blow, (as they call it) and often hurts the Workmen; they are likewise frequently throwing Earth on the Top, to prevent the Fire from blazing out, which also wastes the Tar. The second Day after firing, the Tar begins to run out at the Pipe, where a Barrel is set to receive it, and so soon as it is full, another is put in its Place, and so on till the Kiln runs no more, which is usually in about four or five Days; after which all the Holes in the Sides are stop'd up, and Earth thrown on the Top, which puts out the Fire, and preserves the Wood from being quite consumed, and what remains is *Charcole*. A Kiln of thirty Foot diameter, if the Wood proves good, and is skilfully worked off, will run about 160 or 180 Barrels of Tar, each Barrel containing 32 Gallons. The full Barrels are rolled about, every three or four Days for about twenty Days, to make the Water rise to the Top, which being drawn off, the Barrels are filled again, bunged up, and fit for Use.

In making Pitch round Holes are dug in the Earth near the Tar-Kiln, five or six Feet over, and about three Feet deep; these Holes are plaistered with Clay, which when dry they are filled with Tar, and set on Fire; while it is burning it is kept continually stirring, when it is burned enough (which they often try by dropping it into Water) they then cover the Hole, which extinguishes the Fire, and before it cools it is put into Barrels. It wastes in burning about a third Part, so that three Barrels of Tar makes about two of Pitch.

No Tar is made of green Pine-trees in *Carolina*, as is done in *Denmark* and *Sweden*.

Of BEASTS.

BESIDES the Descriptions of those particular Beasts inhabiting the Countries here treated of, I shall give an Account of the Beasts in general of *North America*.

Which are

The Panther.	<i>Monax.</i>	Beaver.
Wild-Cat.	Gray Squirrel.	Otter.
Bear.	Gray Fox Squirrel.	Water-Rat.
White Bear.	Black Squirrel.	Houfe-Rat.
Wolfe.	Ground Squirrel.	Musk-Rat.
<i>Buffello.</i>	Flying Squirrel.	Houfe-Mouse.
<i>Moose Deer.</i>	Gray Fox.	Field-Mouse.
Stag.	<i>Raccoon.</i>	Moles.
Fallow Deer.	<i>Opoffum.</i>	<i>Quick-hatch.</i>
Greenland Deer.	Polcat.	Porkepine.
Rabbit.	Wheafel.	Seale.
<i>Babama Coney.</i>	Minx.	Morse.

These I shall divide into the four following Classes.

Beasts of a different Genus from any known in the Old World.

The *Opoffum.*
Raccoon.
Quickhatch.

Beasts of the same Genius, but different in Species from those of Europe, and the Old World.

The Panther.	Gray Squirrel.
Wild-Cat.	Gray-Fox Squirrel.
<i>Buffello.</i>	Black Squirrel.
<i>Moose-Deer.</i>	Ground Squirrel.
Stag.	Flying Squirrel.
Fallow Deer.	Polcat.
Gray Fox.	Porkepine.

faire les trous. On a grand soin quand le fourneau est en feu, d'ouvrir plus de trous du côté d'où le vent vient que du côté opposé, afin de pousser peu à peu le feu en bas de tous côtés. Il faut beaucoup d'habileté dans la conduite de cet ouvrage, tant pour ne pas laisser brûler le fourneau trop vite, ce qui consume le goudron, que pour y introduire assez d'air, faute de quoi il crève, comme on dit, & blesse souvent les ouvriers. On a soin aussi de jeter souvent de la terre au haut du fourneau pour empêcher la flamme de s'en échapper, ce qui consumerait aussi le goudron. Le second jour après qu'on a mis le feu au fourneau, le goudron commence à couler de l'orifice inférieur du canal dans le baril qui y est placé pour le recevoir; & dès que ce baril est plein, on lui en substitue un autre, & ainsi de suite jusqu'à ce que le fourneau soit tari, ce qui arrive ordinairement au bout de quatre à cinq jours; après quoi on bouche tous les trous qui sont sur les côtés du fourneau, & l'on jette de la terre au haut. Cette opération éteint le feu, & empêche le bois d'être entièrement consumé. Ce qui reste de ce dernier est du charbon. Si le bois est bon & habilement employé, un fourneau de trente pieds de diamètre, donnera environ 160, ou 180 barils de goudron de trente deux gallons chacun; pendant l'espace d'environ trois semaines, on roule les barils: tous les trois ou quatre jours, pour en faire monter l'eau au haut. On la vuide en suite, & l'on remplit les barils; puis on y met un bondon, & ils sont enfin en état de servir.

Pour faire la poix, on creuse dans la terre voisine du fourneau & cinq à six pieds à travers, des trous d'environ trois pieds de profondeur: On les enduit d'argile, & quand celle cy est sèche, on les remplit de goudron, & on y met le feu. On ne cesse de remuer la matière pendant qu'elle brûle, & quand elle l'est suffisamment (ce qu'on essaye souvent en en jettant quelques gouttes dans l'eau) on éteint le feu en couvrant le trou, & avant que la poix se refroidisse on la met dans des barils. Dans cette opération, le goudron diminue d'un tiers ou environ, de sorte que trois barils de goudron font environ deux barils de poix.

En *Caroline*, on ne tire point de goudron des pins verts, comme on le fait en *Danemark* & en *Suède*.

Des ANIMAUX.

OUTRE la description des animaux particuliers qui habitent le pays dont nous parlons actuellement, je donnerai un détail des animaux de l'Amérique septentrionale en général.

Savoir,

<i>La Panthère.</i>	<i>Le Marmote Améri-</i>	<i>Le Minx.</i>
<i>Le Chat sauvage.</i>	quaine.	<i>Le Castor.</i>
<i>L'Ours.</i>	<i>L'Ecureuil gris.</i>	<i>Le Loure.</i>
<i>L'Ours blanc.</i>	<i>L'Ecureuil couleur de</i>	<i>Le Rat d'eau.</i>
<i>Le Loup.</i>	<i>Renard gris.</i>	<i>Le Rat domestique.</i>
<i>Le Buffle.</i>	<i>L'Ecureuil noir.</i>	<i>Le Rat musqué.</i>
<i>L'Elan.</i>	<i>L'Ecureuil de terre.</i>	<i>Le Souris domestique.</i>
<i>Le grand Cerf.</i>	<i>L'Ecureuil volant.</i>	<i>Le Mulot.</i>
<i>Le Daim.</i>	<i>Le Renard gris.</i>	<i>Le Taupe.</i>
<i>Le Daim de la terre</i>	<i>Le Raccoon.</i>	<i>Le Quick-hatch.</i>
<i>verte.</i>	<i>L'Opoffum.</i>	<i>Le Porc-épic.</i>
<i>Le Lapin.</i>	<i>Le Putois.</i>	<i>Le veau Marin.</i>
<i>Le Connild Bahama.</i>	<i>La Belette.</i>	<i>Le Cheval Marin.</i>

Je diviserai ces animaux dans les quatre classes suivantes.

Animaux d'un genre différent de tous ceux qu'on connoît dans le monde ancien.

L'Opoffum.
Le Raccoon.
Le Quick-hatch.

Animaux de même genre, mais différens dans l'espèce de ceux d'Europe, & de l'ancien monde.

<i>La Panthère.</i>	<i>L'Ecureuil gris.</i>
<i>Le Chat sauvage.</i>	<i>L'Ecureuil couleur de Renard gris.</i>
<i>Le Buffle.</i>	<i>L'Ecureuil noir.</i>
<i>Le Cerf de Canada.</i>	<i>L'Ecureuil de terre.</i>
<i>Le grand Cerf.</i>	<i>L'Ecureuil volant.</i>
<i>Le Daim.</i>	<i>Le Putois.</i>
<i>Le Renard gris.</i>	<i>Le Porc-épic.</i>

Beasts of which the same are in the Old World.

The Bear.
White Bear.
Wolf.
Wheafel.
Beaver.
Otter.
Water-rat.

The House-rat.
Musk-rat.
House-mouse.
Field-mouse.
Mole.
Seale.
Morfe.

Animaux dont on trouve les mêmes espèces dans l'ancien Monde.

L'Ours.
L'Ours blanc.
Le Loup.
La Belette.
Le Castor.
Le Loutre.
Le Rat d'eau.

Le Rat domestique.
Le Rat musqué.
La Souris domestique.
Le Mulot.
La Taupe.
Le Veau marin.
Le Cheval marin.

Beasts that were not in America, 'till they were introduced there from Europe.

The Horse.
Affe.
Cow.
Sheep.

The Goat.
Hog.
Dog.
Cat.

Animaux qui n'étoient pas en Amérique, & qu'on y a apportés d'Europe.

Le Cheval.
L'Âne.
La Vache.
La Brebis.

La Chèvre.
Le Cochon.
Le Chien.
Le Chat.

PANTHERA

The Panther.

THE Panther at its full Growth is three Feet high, of a redish Colour, like that of a Lyon, without the Spots of a Leopard, or the Stripes of a Tyger, the Tail is very long. They prey on Deer, Hogs, and Cattle; the Deer they catch by Surprise, and sometimes hunt them down. They very rarely attack a Man, but fly from him: Tho' this fierce and formidable Creature is an overmatch for the largest Dog; yet the smaller Cur, in Company with his Master, will make him take a Tree, which they will climb to the Top of with the greatest Agility. The Hunter takes this Opportunity to shoot him, tho' with no small Danger to himself, if not killed out right; for descending furiously from the Tree, he attacks the first in his Way, either Man or Dog, which seldom escape alive. Their Flesh is white, well tasted, and is much esteemed by the Indians and white People.

La Panthère.

LA Panthère est de trois pieds de hauteur, à sa crûe entière sa couleur est rougeâtre comme celle du lion. Elle n'a ni les taches du leopard ni les raies du tigre. Sa queue est fort longue. La Panthère fait la chasse aux daims, aux cochons, & aux bestiaux. Elle attrape les daims par surprise, & les force quelquefois à la course. Rarement elle attaque un homme, & s'enfuit plutôt de lui. Quoique cette féroce & terrible bête soit de beaucoup supérieure en force au plus gros chien; cependant un chien de plus petits, s'il est avec son maître, la fera fuir & gagner un arbre, au haut duquel elle monte avec toute l'agilité possible. Le chasseur prend ce tems pour tirer sur elle; mais ce n'est pas sans s'exposer lui même à un danger éminent, s'il ne la tue pas du premier coup. Car, s'il ne fait que la blesser, elle descend de l'arbre avec fureur, attaque le premier des deux qui se trouve dans son chemin, homme ou chien, & il est rare qu'il en échappe. La chair de cet animal est blanche, de bon goût, & fort estimée des Indiens & des blancs.

CATUS Americanus.

The Wild Cat.

THIS Beast is about three Times the Size of a common Cat: It is of a redish grey Colour, the Tail is three Inches and a half long: It much resembles a common Cat, but has a fierce and more savage Aspect: They climb Trees, and prey on all Animals they are able to overcome; and tho' by their Smallness they are unable to take Deer in the Manner that Panthers do by running them down, yet lying snug on the low Limbs of Trees, they leap suddenly on the Backs of the Deer as they are feeding, fixing so fast with their Claws, and sucking them, that the Deer by Vehement running being spent becomes a Victim to the Wild Cat.

Le Chat sauvage.

CET animal est environ trois fois aussi gros qu'un chat ordinaire: Il est d'un gris rougeâtre; sa queue a trois pouces & demi de long. Il ressemble beaucoup au chat domestique; mais il a l'air beaucoup plus féroce & plus sauvage. Il monte aux arbres, & fait sa proie de tous les animaux qu'il peut venir à bout de vaincre. Quoiqu'il ne puisse pas, à cause de petitesse, prendre un daim en le forçant à la course comme fait la panthère; il en vient à bout, en se tapissant dans les branches les plus basses des arbres, & sautant tout à coup sur le dos du daim, pendant qu'il broute. Il s'y attache si fortement avec ses griffes en le suçant, que le daim harassé & rendu à force de courir, tombe d'épuisement; & devient la victime du chat sauvage.

URSUS

The Bear.

THE Bears in North America are somewhat smaller than those of Europe, otherwise there appears no Difference between them. They never attack Man, except oppressed by Hunger in excessive cold Seasons, or wounded by him. Vegetables are their natural Food, such as Fruit, Roots, &c. on which they subsist wholly 'till Cold deprives them of them. It is then only they are compell'd by Necessity, and for want of such Food, to prey on Hogs and other Animals. So that Bears seem with no more Reason to be ranked with rapacious carnivorous Beasts than Jays and Magpies do among Birds of Prey, which in frigid Seasons, being deprived of their natural vegetable Food, Hunger compells to set upon and kill smaller Birds. I have seen a Chaffinch forced by the like Necessity, to feed on putrid Carrion: Bears as well as all other wild Beasts, fly the Company of Man, their greatest Enemy, and as the Inhabitants advance in their Settlements, Bears, &c. retreat further into the Woods, yet the remoter Plantations suffer not a little by their Depredations, they destroying ten Times more than they eat of

L'Ours.

LES ours du Nord d'Amérique sont de quelque chose plus petits que ceux d'Europe, & à cela près on n'y apperçoit aucune autre différence. Ils n'attaquent jamais l'homme, à moins qu'ils ne soient pressés par la faim dans les hyvers extrêmement rudes, ou que l'homme ne les blesse. Leur nourriture naturelle sont les legumes, le fruit, les racines, &c. dont ils vivent entièrement jusqu'à ce que le froid les en prive. Ce n'est qu'alors que la nécessité & le manque de cette nourriture, les porte à dévorer des cochons & d'autres animaux. D'où il paroît qu'on n'a pas plus de sujet de compter l'ours parmi les bêtes rapaces & carnatières, que de ranger dans la classe des oiseaux de proie, les geais & les pies, qui privés en hiver de leur nourriture naturelle & végétale, sont poussés par la faim à se jeter sur les petits oiseaux pour en faire leur pâture. J'ai vu un pinçon, dans une nécessité semblable, se nourrir de charognes. Les ours, comme les autres bêtes sauvages, fuient la compagnie de l'homme, qui est leur plus grand ennemi; & à mesure que les habitans s'établissent plus avant dans le país, les ours, &c. se retirent plus loin dans les bois

of *Maïs* or *Indian Corn*: They are so great Lovers of Potatoes, that when once discovered by them, it is with Difficulty they are deterred from getting the greatest Share. They have a great Command of their fore Paws, which by their Structure seem as much adapted to the grubbing up Roots as the Snouts of Hogs, and are much more expeditious at it. Nuts, Acorns, Grain, and Roots are their Food, several Kind of Berries by their long hanging are Part of their Autumn and Winter Subsistence, the Stones and indigested Parts appearing in their Dung, as those of the *Cornus*, *Smilax*, *Tupelo*, &c. the Berries of the *Tupelo* Tree are so excessive bitter, that at the Season Bears feed on them, their Flesh receives an ill Flavour. In *March* when Herrings run up the Creeks, and shallow Waters to spawn, Bears feed on them, and are very expert at pulling them out of the Water with their Paws. Their Flesh is also very rank and unsavoury, but at all other Times is wholesome, well tasted, and I think excelled by none; the Fat is very sweet, and of the most easy Digestion of any other. I have myself, and have often seen others eat much more of it, than possibly we could of any other Fat without offending the Stomach.

A young Bear fed with Autumn's Plenty, is a most exquisite Dish. It is universally granted in *America*, that no Man, either *Indian* or *European* ever killed a Bear with young. The Inhabitants of *James River* in *Virginia* in one hard Winter killed several hundred Bears, amongst which was only two Females, which were not with young. This is a Fact notoriously known by the Inhabitants of that River, from many of whom I had it attested. They are notwithstanding their clumsy Appearance, very nimble Creatures, and will climb the highest Trees with surprising Agility, and being wounded will descend breech foremost, with great Fury and Resentment, to attack the Aggressor, who without armed Assistance has a bad Chance for his Life.

bois. Cependant, les plantations les plus éloignées souffrent beaucoup des déprédations de ces animaux, qui détruisent dix fois plus de *Maïs*, ou bled d'Inde, qu'ils n'en mangent. Ils sont si friands des pommes de terre, que quand ils en ont découvert quelque part, on a bien de la peine, quelque peur qu'on leur fasse, à les empêcher d'en attraper la meilleure partie. Ils font ce qu'ils veulent de leurs pattes de devant; qui par leur structure paroissent aussi propres, que le groin des cochons à arracher des racines, & le font avec beaucoup plus de vitesse. Ils se nourrissent de noix, de gland, de grains, & de racines. En Automne & en hiver ils vivent en partie de plusieurs sortes de bayes qui restent long tems sur les arbres, comme on le voit par les noyaux & les parties indigestes de ces bayes qui se trouvent dans leurs excréments, tels que ceux du cornouiller, du *smilax*, du *Tupelo*, &c. Les bayes du *Tupelo* sont amères à un tel excès, que dans la saison où les ours s'en nourrissent, leur chair en contracte un mauvais goût. Elle est aussi d'un goût très mauvais & très fort dans le mois de Mars; parcequ'alors les barangs montent dans les petits ruisseaux & dans les criques pour y frayer, & que les ours en mangent, étans fort adroits à les tirer de l'eau avec leurs pattes. Mais dans toute autre saison, leur chair est saine & de bon goût, & ne le cède à aucune chair que ce soit. La graisse en est très délicate & plus aisée à digérer que toute autre. J'en ai mangé moi-même, & j'en ai souvent vu manger à d'autres en plus grande quantité que nous ne pourrions le faire d'aucune autre graisse, sans néanmoins incommoder l'estomach. Un jeune ours nourri des fruits que l'automne lui fournit en abondance, est un manger délicieux. On convient universellement dans toute l'Amérique, que jamais homme, soit Indien soit Européen, n'y a tué une ourse pleine. Les habitans des bords de la rivière de *James* en *Virginie*, tuèrent dans un hiver fort rude, plusieurs centaines d'ours, parmi lesquels il ne se trouva que deux ourses; lesquelles n'étoient pas pleines. C'est un fait notoire parmi tous les habitans des bords de cette rivière, dont plusieurs me l'ont certifié. Ces animaux, malgré leur air massif, sont très dispos de leur corps, & grimpent sur les plus hauts arbres avec une agilité surprenante. Si on les y blesse, ils en descendent à reculons avec beaucoup de fureur & de ressentiment, pour tomber sur l'agresseur, qui court grand risque de sa vie, s'il n'est muni de bonnes armes.

U R S U S albus Marinus.

The White Bear.

THE White Bear seems to be the most Northern Quadruped of any other, and is found most numerous within the *Arctic Circle*, on the Continents of both *Europe* and *America*. They are never found far within Land, but inhabit the Shores of frozen Seas, and on Islands of Ice: Their chief Food is Fish, particularly the Carcasses of dead Whales cast on Shore; they also devour Seals, and what other Animals they can come at: They are very bold and voracious, which oblige the Northern Voyagers at their Whale Fishings, to be very vigilant in avoiding being devoured by them. Within these few Years there have been exhibited at *London* two of these Animals, one of which, tho' not above half grown, was as big as two common Bears. By the Account given of them by Northern Voyagers they are of a mighty Stature at their full Growth; a Skin of one measur'd thirteen Feet in Length. In shape they much resemble the common Bear, yet differ from them in the following Particulars, viz. Their Bodies are covered with long thick woolly Hair, of a white Colour, their Ears are very small, short, and rounding, their Necks very thick, their Snouts thicker, and not so sharp as in the common Bear.

L'Ours Blanc.

DE tous les quadrupèdes, l'ours blanc paroît être le plus septentrional. C'est dans la zone froide septentrionale qu'on en trouve le plus, dans les continens d'Europe & d'Amérique; on ne les trouve jamais fort avant dans les terres, mais ils se tiennent sur les bords des mers glacées, & sur des îles de glace. Le poisson est leur grande nourriture, sur tout les carcasses de balaines mortes, jetées sur le rivage. Ils dévorent aussi des veaux marins, & tous les autres animaux qu'ils peuvent attraper. Ils sont très hardis & très voraces: Ce qui oblige les voyageurs du nord qui vont à la pêche de la balaine, de se tenir bien sur leurs gardes pour éviter d'en être dévorés. On monroit dans *Londres*, il y a quelques années, deux de ces animaux, dont un étoit aussi gros que deux ours ordinaires quoiqu'il n'eût encore que la moitié de sa crûe. Par tout ce que nous en disent ceux qui voyagent dans le nord, ces animaux sont d'une grandeur énorme quand ils ont leur crûe entière; & l'on en a mesuré la peau d'un, qui étoit de treize pieds de long. Leur taille ressemble beaucoup à celle des ours ordinaires, dont ils diffèrent dans les points suivans; leur corps est couvert d'une laine longue & blanche. Leurs oreilles sont fort petites, courtes & arrondies. Ils ont le cou fort gros, & le museau plus gros & moins pointu que l'ours ordinaire.

L U P U S.

The Wolf.

THE Wolves in *America* are like those of *Europe* in Shape and Colour, but are somewhat smaller; they are more timorous and not so voracious as those of *Europe*; a Drove of them will flee from a single Man, yet in very severe Weather there has been some Instances to the contrary. Wolves were domestick with the *Indians*, who had no other Dogs before those of *Europe* were introduced, since which the Breed of Wolves and *European* Dogs are mixed and become prolific. It is remarkable that the *European* Dogs that have no Mixture of Wolfish Blood, have an Antipathy to those that have, and worry them whenever they meet, the Wolf-Breed act only defensively, and with his Tail between his Legs, endeavours to evade the others Fury. The Wolves in *Carolina* are very numerous, and more destructive than any other Animal: They go in Drovers by Night, and hunt Deer like Hounds, with dismal yelling Cries.

Le Loup.

LES loups d'Amérique ont la forme & la couleur de ceux d'Europe; mais ils sont un peu plus petits. Ils sont aussi plus timides & moins voraces, & une bande de ces animaux fuira devant un seul homme. On a cependant vu des exemples du contraire dans des hivers très rudes. Anciennement, les loups étoient les animaux domestiques des Indiens, qui n'avoient point d'autres chiens avant qu'on leur en amenât d'Europe. Depuis ce tems-là, les races des loups & des chiens d'Europe se sont mêlées, & sont devenues prolifiques. C'est une chose remarquable, que les chiens d'Europe qui n'ont en eux aucune mélange du loup, ont de l'antipathie pour ceux de la race bigarrée, & les bouillonnent toutes les fois qu'ils les rencontrent. Ces derniers ne se tiennent avec eux que sur la défensive; & tâchent seulement d'éviter la fureur des autres, ayant toujours la queue entre les jambes. Les loups de la *Caroline* sont en très grand nombre & plus malfaisans qu'aucun autre animal. Ils s'attroupent dans la nuit, & vont chasser le daim comme des chiens, en poussant les hurlemens les plus affreux.

B I S O N

BISON Americanus.

The Buffalo.

THESE Creatures, tho' not so tall, weigh more than our largest Oxen; the Skin of one is too heavy for the strongest Man to lift from the Ground; their Limbs are short but very large, their Heads are broad, their Horns are curved, big at their Bases, and turn inward; on their Shoulders is a large Prominence or Bunch, their Chests are broad, their hind Parts narrow, with a Tail a Foot long, bare of Hairs, except that at the End is a Tuft of long Hairs. In Winter their whole Body is covered with long shaggy Hair, which in Summer falls off, and the Skin appears black, and wrinkled, except the Head which retains the Hair all the Year. On the Forehead of a Bull the Hair is a Foot long, thick, and frizzled, of a dusky black Colour, the Length of this Hair hanging over their Eyes, impedes their Flight, and is frequently the Cause of their Destruction. But this Obstruction of Sight is in some Measure supplied by their good Noses, which is no small Safeguard to them. A Bull in Summer with his Body bare, and his Head muffled with long Hair, makes a very formidable Appearance. They frequent the remote Parts of the Country near the Mountains, and are rarely seen within the Settlements.

They range in Drove, feeding in open Savannas Morning and Evening, and in the sultry Time of the Day they retire to shady Rivulets and Streams of clear Water, gliding thro' Thickets of tall Canes, which tho' a hidden Retreat, yet their heavy Bodies, causing a deep Impression of their Feet in moist Land, they are often trac'd, and shot by the artful Indians; when wounded they are very furious, which cautions the Indians how they attack them in open Savannas, where no Trees are to screen themselves from their Fury. Their Hoofs more than their Horns are their offensive Weapons, and whatever opposes them are in no small Danger of being trampled into the Earth. Their Flesh is very good, of a high Flavour, and differs from common Beef, as Venison from Mutton. The Bunch on their Backs is esteemed the most delicate Part of them; they have been known to breed with tame Cattle, that were become wild, and the Calves being so too, were neglected; and tho' it is the general Opinion that if reclaiming these Animals is impracticable (of which no Trial has been made) to mix the Breed with tame Cattle, would much improve the Breed, yet no Body has had the Curiosity, nor have given themselves any Trouble about it. Of the Skins of these Beasts the Indians make their Winter Moccasins, i. e. Shoes, but being too heavy for Cloathing, are not so often put to that Use; they also work the long Hairs into Garters, Aprons, &c. dying them into various Colours.

Le Buffle.

CET animal quoique moins haut, est cependant plus pesant que nos plus énormes bœufs. Une seule peau de buffle est si pesante, que l'homme le plus fort ne sauroit la lever de terre. Cet animal a les membres courts mais fort gros. Sa tête est large, ses cornes sont courbées, grosses à leur racine, & rentrent en dedans. Il y a sur les épaules une bosse très grosse & très élevée. Sa poitrine est large, & la partie postérieure de son corps étroite. Sa queue est d'un pied de long, & n'a pour tout poil qu'une touffe de longs crins à son extrémité. Tout le corps du buffle est couvert en hiver d'un poil long & rude, qui tombe en été, & laisse voir une peau noire & ridée, à l'exception de la tête, qui demeure velue toute l'année. Le poil qui est sur le front du Mâle est d'un pied de long, épais, & frisé, & d'un noir sale: Comme il lui pend sur les yeux, il l'embarrasse dans sa fuite, & est souvent cause de sa perte. Mais cet obstacle à sa vue est en quelque manière réparé par la finesse de son odorat, qui ne contribue pas peu à sa sûreté. En été le mâle avec cette longue coëffure sur le front & son corps entièrement ras, a quelque chose de formidable. Ces animaux se tiennent fort avant dans le pays & près des montagnes, & paroissent rarement dans les endroits où il y a des établissemens.

Ils vont par bandes courir le pays: Ils paissent le matin & le soir dans des campagnes découvertes, & pendant la plus grande chaleur du jour, ils se retirent à l'ombre, au bord de petits ruisseaux d'une eau claire, qui court au travers de plusieurs touffes de cannes fort hautes. Quoique cette retraite soit cachée, la pesanteur de leurs corps rend si profonde l'impression de leurs pieds dans la terre humide, qu'ils sont souvent suivis à la trace & tirés par l'Indien habile à cette chasse. Ils sont très furieux quand ils sont blessés; ce qui fait que les Indiens ne les attaquent qu'avec beaucoup de précaution dans les endroits découverts, où ils n'ont point d'arbres pour se mettre à l'abri de leur fureur. Les cornes de leur pieds sont pour ces animaux des armes plus offensives que celles de leur tête, & tout ce qui s'oppose à leur passage, court grand risque d'être foulé par eux & enfoncé dans la terre. Leur chair est très bonne, d'un goût relevé, & diffère du bœuf ordinaire comme la venaison diffère du mouton: L'émminence qu'ils ont sur le dos en est estimée l'endroit le plus délicat. On en a vu s'accoupler & multiplier avec des bestiaux privés qui étoient devenus sauvages, & les veaux, qui en provenoient, l'étaient aussi, on les a négligés. L'opinion générale est, qu'il est impossible d'appivoiser ces animaux, quoiqu'on n'en ait jamais fait l'essai. Cependant, on amélioreroit beaucoup la race des bœufs privés, en la mêlant avec cette espèce sauvage. Personne, néanmoins, n'a eu cette curiosité, & ne s'est donné la moindre peine pour cela. Les Indiens font de la peau de ces animaux leurs Moccasins ou souliers d'hiver: Mais, ce cuir étant trop pesant pour s'en habiller, ils ne l'appliquent pas si souvent à cet usage. Ils font aussi de leur long poil des jarretières, des tabliers, &c. qu'ils teignent en diverses couleurs.

ALCE maxima Americana nigra.

The Moose or Elk.

THIS stately Animal is a Native of New England, and the more Northern Parts of America, and are rarely seen South of the Latitude of 40, and consequently are never seen in Carolina. I never saw any of these Animals, but finding the Relations that have been given of their stupendous Bulk, and Stature, savour so much of Hyperbole, I was excited to be the more inquisitive concerning them, which in America I had frequent Opportunities of both Indians and white Men who had killed them; from which Enquiries I could not understand that any of them ever arrive to the Height of six Feet, which is no more than half the Height of what Mr. Josselin says they are in his Account of New England; and tho' in a later Account this lofty Animal has been shortened a Foot and a half, there still remains four Feet and an half, to reduce it to its genuine Stature.

A very curious Gentleman, and Native of New England, informs me that they abound in the remoter Parts of that Colony, and are very rarely seen in the inhabited Parts, and as rarely brought alive into the Settlements: It therefore seems probable that the aforesaid exaggerated Accounts of this Animal was an Imposition on the too credulous Relaters, who never saw any themselves. The above Gentleman further adds, that a Stag Moose is about the Bigness of a middle sized Ox. The Stag of this Beast hath palmated Horns, not unlike those of the German Elk, but differs from them in having branched Brow-antlers. See a Figure of the Horns, Phil. Transact. N° 444.

L'Elan.

CET animal majestueux est naturel de la nouvelle Angleterre, & des parties les plus septentrionales d'Amérique. On en voit rarement au dessous du 40^{me} degré de latitude, & par conséquent jamais en Caroline. Je n'ai de ma vie vu aucun de ces animaux: Mais, trouvant un grand air d'hyperbole dans les relations qu'on nous a données de leur énorme taille & de leur hauteur; cela m'a engagé à m'en enquerir avec plus de soin & de curiosité; & j'ai eu souvent occasion en Amérique de m'en informer aux Indiens & aux blancs qui en avoient tué. De tout ce qu'ils m'ont dit, j'ai compris qu'aucun de ces animaux ne pouvoit avir six pieds de haut, qui ne sont pourtant que la moitié de la hauteur que Monsieur Josselin leur prête dans sa relation de la nouvelle Angleterre. Cet animal gigantesque se trouve encore accourci d'un pied & demi de plus dans une relation moderne, & il lui reste encore quatre pieds & demi de stature qui sont sa hauteur véritable. Un virtuose très curieux & natif de la nouvelle Angleterre, m'assure qu'il y en a un grand nombre dans les parties les plus reculées de cette colonie; qu'on les voit très rarement dans les endroits habités, & qu'il est aussi rare qu'on les amène en vie dans les établissemens. Il est donc probable que les relations outrées dont nous venons de parler, ne sont que des fables qu'on a débitées aux trop crédules auteurs, de qui nous les tenons, & qui n'ont eux-mêmes jamais vu aucun de ces animaux: Le curieux ci-dessus ajoute que l'elan mâle est environ de la grosseur d'un bœuf moyen. Il a la couronne assez semblable à celle de l'Elan d'Allemagne, mais elle en est différente en ce qu'il a les maîtres andouillers chevillés. Voyez la figure de ses cornes, Transact. Philos. N° 444.

CERVUS

CERVUS Major Americanus.

The Stag of America.

THIS Beast nearest resembles the *European* red Deer, in Colour, Shape, and Form of the Horns, tho' it is a much larger Animal, and of a stronger Make; their Horns are not palmated, but round, a Pair of which weighs upwards of thirty Pounds; they usually accompany Bufalos, with whom they range in Drovers in the upper and remote Parts of *Carolina*, where as well as in our other Colonies, they are improperly called Elks. The *French* in *America* call this Beast the *Canada* Stag. In *New England* it is known by the Name of the grey Moofe, to distinguish it from the preceeding Beast, which they call the black Moofe.

Le Cerf d'Amérique.

CET animal ressemble extrêmement au cerf rouge d'Europe; par sa couleur, sa forme, & ses cornes: Il est cependant beaucoup plus gros & de tournure à être plus fort. Ses cornes ne sont pas palmées mais rondes. Un seul bois de cet animal pèse plus de trente livres. D'ordinaire ils vont en compagnie des buffles; ils s'attroupent avec eux dans les parties les plus hautes & les plus éloignées de la *Caroline*, où on les appelle improprement élans, de même que dans nos autres colonies. Les François d'Amérique appellent cet animal Cerf du Canada. Dans la nouvelle Angleterre on le connoît sous le nom de Moofe gris, pour le distinguer de l'animal précédent, qu'ils appellent Moofe noir.

DAMA Americana.

The Fallow Deer.

THESE are the most common Deer of *America*; they differ from the fallow Deer in *England*, in the following Particulars, viz. they are taller, longer legged, and not so well haunched as those of *Europe*; their Horns are but little palmated, they stand bending forward, as the others do backward, and spread but little. Their Tails are longer. In Colour these Deer are little different from the *European* fallow Deer, except that while young their Skins are spotted with white. Near the Sea they are always lean, and ill tasted, and are subject to Botts breeding in their Heads and Throats, which they frequently discharge at their Noses.

Le Daim fauve.

LES daims fauves sont ceux dont il y a le plus en Amérique, ils diffèrent des daims fauves d'Angleterre dans les points suivants. Ils sont plus hauts, ont les jambes plus longues, & la cuisse moins belle que ceux d'Europe. Leurs cornes sont peu palmées; elles panchent autant en avant que celles des autres daims panchent en arrière, & sont peu ouvertes. Ils ont la queue plus longue que le daim d'Europe, & n'en diffèrent guères pour la couleur, excepté que quand ils sont jeunes ils ont la peau tachetée de blanc. Près de la mer, ils sont toujours maigres, de mauvais goût, & il s'engendre fréquemment dans leur tête & dans leur gorge de petits vers ronds qu'ils rejettent souvent par le nez.

CAPREA Greenlandica. Raii Syn. quad. p. 90.

The Greenland Deer.

IN the Year 1738, and 1739, Sir *Hans Sloane* had brought him from *Greenland* a Buck and a Doe of this Kind of Deer. The Buck was about the Height of a Calf of a Month old, and at a Distance so much resembled one, that at first View it has been taken for a Calf, before the Horns were grown. These Deer have thicker Necks, and larger Limbs than the Fallow Deer; the Horns are much curved, and stand bending forward, the Brow Antlers are placed near together, and are palmated. In Winter they are warmly clothed, with thick woolly Hair, of a dusky white Colour, which at the Approach of Spring falls off, and is succeeded by a cooler Summer Covering of short smooth Hair, of a brown Colour. The Does have also Horns. The Noses of these Deer are in a singular Manner covered with Hair. These seem to be a different Species of Deer from the *Rain-Deer* of *Lapland*.

Le Dnim de la terre verte.

EN 1738, & 1739, on apporta de la Terre-verte à Monsieur le Chevalier *Sloane*, un mâle & une femelle de cette espèce de daim. Le mâle étoit environ de la banteur d'un veau d'un mois, & il lui ressembloit tellement de loin, que d'abord on le prit pour un veau avant que les cornes lui fussent venues. Ces sortes de daims ont le cou & les membres plus gros que les daims ordinaires. Leurs cornes sont très courbées, & se replient en avant: Leur maîtres andouillers se touchent & sont palmés. En hiver ils sont couverts d'une laine épaisse d'un blanc sale, qui les tient chaudement, & qui tombe à l'approche du printemps. Elle est remplacée par un habit d'été plus frais, qui est d'un poil brun, court & uni. Les femelles ont aussi des cornes. Ces daims ont le nez couvert de poil d'une façon singulière. Il semble, que ce soit une espèce de daim, qui diffère des Rennes de la *Laponie*.

CUNICULUS.

The Rabbet.

THE Rabbet of *Carolina* is also common to the other Northern Parts of *America*; they are commonly called Hares; they differ but little in Appearance from our wild Rabbet, being of like Form and Colour, as is also the Colour and Taste of the Flesh. They do not burrow in the Ground, but frequent Marshes, hiding in sedgy Watery Thickets, and when started run for Refuge into hollow Trees, into which they creep as high as they can, but by kindling a Fire, the Smoke smothers and compels them to drop down, and so are taken. In Autumn these Rabbets are subject to large Maggots, which are bred between the Skin and Flesh.

Le Lapin.

LE lapin de la *Caroline* se trouve aussi dans toutes les autres parties septentrionales d'Amérique. On les appelle communément lièvres. Ils paroissent différer très peu de notre lapin sauvage par la couleur & la forme, & par le goût & la couleur de leur chair. Ils ne font pas de terriers pour y demeurer; mais, ils fréquentent les marais, & se cachent dans des touffes épaisses de joncs pointus baignés d'eau. Quand on les fait lever, ils courent se réfugier dans des arbres creux, où ils se fourrent aussi haut qu'il leur est possible: Mais, en allumant du feu dans ces arbres, on y fait monter une fumée qui les étouffe, & les force de se laisser tomber en bas; & alors ils sont pris. En Automne, ces lapins sont sujets à des vers qui s'engendrent entre cuir & chair.

MARMOTA Americana.

The Monax.

THIS Animal is about the Bigness of a wild Rabbet; and of a brown Colour, the Head also resembles most that of a Rabbet, except that the Ears are short, like those of a Squirrel; the Feet are like those of a Rat, the Tail like that of a Squirrel, but much less

La Marmôte Américaine.

CET animal est environ de la grosseur d'un lapin sauvage; la couleur en est brune. Sa tête ressemble extrêmement à celle d'un lapin; excepté qu'il a les oreilles courtes comme celles d'un écureuil. Il a des pieds de rat, & la queue d'un écureuil, mais beaucoup moins garnie de poil.

less hairy. It feeds on Bread, Fruit, and other Vegetable Diet. At certain Times they retire to their subterraneous Lodgings, and sleep continually a Month or longer together: They are Inhabitants of Maryland, Pennsylvania, &c. Their Flesh is esteemed good Meat.

poil. Ils se nourrissent de pain, fruits, & autres végétaux: En certaines saisons ils se retirent dans des trous souterrains, où ils dorment pendant un mois entier, ou plus; ils sont naturels de Maryland, de Pensylvanie, &c. Leur chair est estimée bonne à manger.

VULPI affinis Americana.

The Raccoon.

THE Raccoon is somewhat smaller, and has shorter Legs than a Fox, it has short pointed Ears, a sharp Nose, and a Brush Tail, transversely marked with black and gray, the Body is gray, with some black on its Face and Ears. They resemble a Fox more than any other Creature, both in Shape and Subtlety, but differ from him in their Manner of Feeding, which is like that of a Squirrel, and in not burrowing in the Ground; they are numerous in Virginia and Carolina, and in all the Northern Parts of America, and are a great Nuisance to Corn Fields and Henroosts; their Food is also Berries, and all other wild Fruit. Near the Sea, and large Rivers, Oysters and Crabs are what they very much subsist on; they dislodge Oysters when open, by thrusting in one of their Paws, but are often catch'd by the sudden closing of it, and held so fast (the Oyster being immovably fixed to a Rock of others) that when the Tide comes in they are drowned. They lye all the Day in hollow Trees, and dark shady Swamps: At Nights they rove about the Woods for Prey; their Flesh is esteemed good Meat, except when they eat Fish. Through their Penis runs a Bone in Form of an S.

Le Raccoon.

LE Raccoon est un peu plus petit & a les jambes plus courtes qu'un renard. Il a les oreilles courtes & pointues, le nez aussi pointu, la queue couverte d'un poil rude, & mêlée en travers de taches noires & grises. Le corps en est gris, avec un peu de noir sur le museau & les oreilles. Il ressemble, tant par la taille que par leur finesse, au renard plus qu'à aucun autre animal; mais il en diffère par sa manière de manger, qui est celle de l'écureuil, & en ce qu'il ne fait point de terriers. Il y en a un grand nombre en Virginie, en Caroline, & dans toutes les parties septentrionales d'Amérique, où ils font de grands ravages dans les champs semés de blé & parmi la volaille. Ils se nourrissent aussi de bayes, & de tous les autres fruits sauvages. Les huîtres & les crabes font leur grande nourriture près de la mer & des grandes rivières. Ils estropient les huîtres en y fourrant une de leurs pattes quand elles sont ouvertes; mais ils y sont souvent attrappés, parcequ'elles se referment subitement, & qu'elles les pincent si serré, & sont si fortement attachées à des rochers d'autres huîtres, que quand la marée vient à monter, ils sont infailliblement noyés. Pendant tout le jour, ils couchent dans des arbres creux, & dans des Swamps épais & ombragés. La nuit, ils rodent dans les bois pour chercher pâture: Leur chair est estimée bonne à manger excepté dans les tems où ils se nourrissent de poisson. Ils ont tout le long du Penis un os, qui a la forme d'une S.

MARSUPIALE Americanum.

The Opossum.

THE Opossum is an Animal peculiar to America, particularly all the Northern Continent abound with them as far North as New England, and as Merian has described them at Surinam, it is probable they inhabit as far to the South as they do to the North. This Beast being of a distinct Genus, has little Resemblance to any other Creature. It is about the Size of a large Rabbet, the Body is long, having short Legs, the Feet are formed like those of a Rat, as are also its Ears, the Snout is long, the Teeth like those of a Dog: Its Body is covered thinly with long bristly whitish Hair, the Tail is long, shaped like that of a Rat, and void of Hair. But what is most remarkable in this Creature and differing from others, is its false Belly, which is formed by a Skin or Membrane (inclosing its Dugs) which it opens and closes at Will. Tho' contrary to the Laws of Nature, nothing is more believed in America than that these Creatures are bred at the Teats of their Dams. But as it is apparent from the Dissection of one of them by Dr. Tyson, that their Structure is formed for Generation like that of other Animals, they must necessarily be bred and excluded the usual Way of other Quadrupeds; yet that which has given Cause to the contrary Opinion is very wonderful, for I have many Times seen the young ones just born, fixt and hanging to the Teats of their Dams when they were not bigger than Mice; in this State all their Members were apparent, yet not so distinct and perfectly formed but that they looked more like a Fœtus than otherwise, and seemed inseparably fixed to the Teats, from which no small Force was required to pull their Mouths, and then being held to the Teat, would not fix to it again. By what Method the Dam after Exclusion fixes them to her Teats, is a Secret yet unknown. See Phil. Transact. N° 239. and N° 290. In Brasil it is called Carigüeya.

L'Opossum.

L'Opossum est un animal particulier à l'Amérique, sur tout à l'Amérique septentrionale, où l'on en trouve une grande quantité ju qu'à la latitude de la nouvelle Angleterre; & comme Mérian nous a donné une description de ceux qui sont à Surinam, il est probable qu'on en trouve aussi loin vers le sud que vers le nord. Cet animal étant d'un genre distinct des autres animaux, ne ressemble guère à aucun d'eux. Il est gros environ comme un gros lapin, son corps est long, ses jambes courtes, ses pieds & ses oreilles comme ceux d'un rat, il a le museau long & les dents comme celles du chien. Son corps est couvert en petite quantité de longs poils blanchâtres & rudes; sa queue est longue, rase, & semblable à celle d'un rat. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cet animal, & qui le différencie de tout autre, est son faux ventre, qui est formé d'une peau ou membrane, qui renferme ses trayons ou mamelles, & qu'il ouvre & ferme comme bon lui semble. Les Américains croient plus fermement qu'aucune chose du monde, quoique contre les loix de la nature, que ces animaux s'engendrent aux mamelles de leurs mères. Mais, comme il paroît par la dissection d'un de ces animaux faite par le Docteur Tyson, qu'ils sont construits pour la génération comme les autres animaux, il faut nécessairement qu'ils s'engendrent & viennent au monde à la manière des autres quadrupèdes. Cependant, ce qui a donné lieu à l'opinion contraire, est très surprenant; car j'ai souvent vu les petits de ces animaux, attachés & pendus au trayons de leurs mères au moment qu'ils venoient de naître, n'étant pas plus gros que des souris. Dans cet état on appercevoit tous leurs membres, quoi qu'ils fussent assez peu distincts & peu formés, pour avoir plutôt l'air de fœtus que d'autre chose, & qu'ils parussent inséparablement attachés aux mamelles de la mère, dont il ne falloit pas peu de force pour détacher leur gueule, qui ne s'y refixoit plus, lorsqu'on l'en approchoit après la séparation. On ignore encore comment la mère trouve le moyen de les y attacher après les avoir mis bas. Voy. les Transact. Philos. Nomb. 239. & 290. On l'appelle Carigüeya au Brésil.

Mr. Le Brun, in his Travels thro' Moscow, Persia, &c. to the East Indies, Vol. II. p. 347. hath given a Figure and imperfect Description of an Animal somewhat resembling this Species of Creatures which he saw kept tame near Batavia, in the Island of Java, and was there called Filander.

Monsieur Le Brun dans ses voyages aux Indes Orientales, par la Moscovie, la Perse, &c. Vol. II. p. 347. nous a donné une figure & une description imparfaite d'un animal qui a quelque ressemblance avec celui-ci, & qu'il a vu apprivoisé dans l'île de Java près de Batavia, où il s'appelloit Filander.

F I B E R.

The Beaver.

BEAVERS inhabit all the Northern Continent of America, from the Latitude of 30 to the Latitude of 60. They differ nothing in Form from the European Beaver; they are the most sagacious and provident of all other Quadrupeds; their Oeconomy and inimitable

Le Castor.

LES Castors habitent toute la partie septentrionale du continent d'Amérique, depuis le 30me jusqu'au 60me degré de latitude; leur forme n'est en rien différente de celle du Castor d'Europe. Ils sont les plus ingénieux & les plus prévoyans de tous les quadrupèdes. Le plus habile

Art

H

architecte

Art in building their Houses would puzzle the most skilful Architect to perform the like; in short, their Performances would almost conclude them reasonable Creatures. Their Houses they always erect over Water, which is a necessary Situation, that as they being amphibious, may in the most convenient Manner enjoy both Elements, and on any Immergency plunge into the Water. These Edifices are usually three Stories high, one of them under Water, another over that, and a third over both: the uppermost Chamber serves as a Retreat and a Store-room in Case of Inundations, and tho' Instinct guides them to such Places, which by Situation are less liable to rapid Streams, and that these Apartments are built with a Strength better able to resist Torrents, than human Art can perform, with the like Materials; yet these artful Fabricks are often swept away by impetuous Currents, which necessitates them to rebuild in another Place. The Materials that compose these Fabricks are Trees, with the Limbs of Trees, cut into different Dimensions fitting their Purpose, besides Reeds, Sedge, Mud, &c. The Capacity and Unanimity of these Creatures is in nothing more remarkable than in their cutting down Trees with their Teeth, and carrying them considerable Distances. I have measured a Tree thus fallen by them, that was three Feet in Circumference, and in Height proportionable, which I was assured by many was much smaller than some they cut down. Their joint Concurrence and Manner of carrying such vast Loads is so extraordinary that it can hardly be imagined but that the seeing this remarkable Performance must have been attempted by one or other, yet I never heard it confessed by any white Man that he saw it. Whether they perform this Work in dark Nights only, or that they are endowed with a greater Sagacity than other Animals to conceal their secret Ways, I know not. Some are taken by white Men, but it is the more general Employment of Indians, who as they have a sharper Sight, hear better, and are endowed with an Instinct approaching that of Beasts, are so much the better enabled to circumvent the Subleties of these wary Creatures. See a farther Account of this Animal, and of the Use of the *Castoreum* in *Phil. Transf.* N° 430.

architecte seroit fort embarrassé à imiter l'art & l'économie sans pareille, avec laquelle ils construisent leurs maisons. En un mot, on seroit tenté, en voyant leurs ouvrages de les regarder comme des créatures raisonnables. Ils élèvent toujours leurs édifices sur l'eau; situation qui, vu leur espèce amphibie, les met à portée de jouir le plus commodément du monde de deux éléments, & de se plonger dans l'eau toutes fois & quantes que l'occasion le requiert. Ces édifices ont d'ordinaire trois étages, dont l'un est sous l'eau, & les deux autres par dessus celui-ci. Le plus élevé des trois leur sert de retraite & de magasin en cas d'inondation; car, quoique leur instinct leur fasse choisir pour demeurer les endroits dont la situation les expose le moins à des courans rapides, & qu'ils communiquent à ces appartemens une force plus capable d'y résister que tout l'art humain ne pourroit le faire avec les mêmes matériaux; ces habiles ouvriers voient néanmoins fréquemment leurs édifices emportés par l'impétuosité des courans, & sont obligés de les rebâtir ailleurs. Les matériaux qu'ils emploient pour leurs édifices, sont des arbres & de grosses branches d'arbres, qu'ils coupent & taillent de toutes les manières qui leur conviennent; des cannes ou roseaux, des herbes de marais, de la boue, &c. L'habileté & le parfait accord de ces animaux, n'est jamais plus remarquable, que quand ils coupent des arbres avec leurs dents, & les transportent à des distances considérables. J'ai mesuré un arbre qu'ils avoient abattu de la sorte, qui avoit trois pieds de circonférence, & étoit haut à proportion. Plusieurs personnes m'assurèrent alors, que cet arbre étoit beaucoup plus petit que de certaines arbres qu'ils abattoient quelquefois. La manière, dont ils réunissent leurs efforts pour porter ces fardeaux énormes, est si extraordinaire, qu'il n'est pas croyable que quelques personnes n'aient tâché d'être témoins oculaires d'un fait si remarquable. Cependant, soit que ces animaux n'y travaillent que dans des nuits fort obscures, où qu'ils soient plus adroits que les autres animaux à cacher leurs pratiques secrètes; je n'ai jamais vu aucun blanc se venter de l'avoir vu. Quelques uns sont pris par les blancs; mais c'est plus généralement l'occupation de l'Indien; qui ayant la vue & l'ouïe meilleurs que les blancs, & étant doués d'un instinct approchant de celui des bêtes, n'en sont que plus propres à déconcerter la ruse de ces subtiles créatures. Voyez une plus ample relation sur ces animaux, & sur l'usage du *Castoreum*; *Transact. Philos. Nomb.* 430.

URSULO affinis Americana.

The Quickhatch.

THIS Animal inhabits the very Northern Parts of America, and has not been observed by any Author, or known in Europe till the Year 1737, one was sent to Sir Hans Sloane from Hudson's Bay. It was about fourteen Inches high, and in Shape most resembled a Bear, particularly the Head. The Legs were short and thick, the Feet like those of a Bear, the Number of Toes on each Foot were five, with strong Claws; it had a Brush Tail, the whole Body was covered with a very thick hairy Furr of a dark brown Colour.

My want of an Opportunity of figuring this with the Monax, Porcupine, and Greenland Deer, is amply supplied by Mr. Edwards, Beadle of the Royal College of Physicians, who in a Collection of the Figures, and Descriptions of fifty rare Animals, has amongst them figured these with great Truth and Accuracy.

Le Quickhatch.

CET animal habite dans le nord de l'Amérique. Aucun auteur n'en avoit parlé, & il étoit encore inconnu en Europe en 1737, qu'on en envoya un de la Baie d'Hudson à Monsieur le Chevalier Sloane. Il avoit environ quatorze pouces de hauteur, & pour la forme ressembloit extrêmement à un ours, sur tout par la tête. Il avoit les jambes courtes & grosses & des pattes d'ours. Il avoit à chaque patte cinq ergots armés de fortes griffes, & la queue courte. Tout son corps étoit couvert d'une fourrure fort épaisse d'un brun foncé.

Si l'occasion m'a manqué de donner ici la figure de cet animal, de la marmote, du porc-épic, & du daim de la Terre-verte, ce défaut est amplement réparé par M^r. Edwards, Bedeau du Collège Royal des Médecins, qui dans une collection qu'il a faite des figures & des descriptions d'une cinquantaine d'animaux rares, y a introduit des figures très véritables & très exactes de ceux-ci.

HISTRIX pilosus Americanus.

The Porcupine of North America.

THIS Beast is about the Size of a Beaver, and somewhat resembles it in the Form of its Body, and Head, having also four Teeth, placed in like Manner with those of the Beaver; its Ears are small, round, and almost hid by the Hairs about them; the Legs are short, the fore Feet having each four Toes, and the hind Feet five on each Foot, with very long Claws; the Tail is somewhat long, which with its whole Body is covered with long soft Furr of a dark brown Colour, amongst which were thinly interspersed stiff bristly Hairs, much longer than the Furr: Its Quills which are the Characteristic of this Animal, are largest on the hind Part of the Back, yet are not above three Inches in Length, gradually shortening toward the Head and Belly, the Point of every Quill is very sharp and jagged, with very small Prickles, nor discernable but by a Microscope. The Nose is remarkably covered with Hair. These Porcupines are Natives of New England, and the more northern Parts of America, and are sometimes, tho' rarely found as far South as Virginia.

Le Porc-épic de l'Amérique Septentrionale.

CET animal est environ de la grosseur d'un castor, & lui ressemble un peu par le corps & par la tête, ayant quatre dents de devant placées comme celles du castor. Il a les oreilles petites, rondes, & presque ensevelies dans le poil qui les entoure. Il a les jambes courtes, ses pieds de devant ont chacun quatre ergots, & ceux de derrière chacun cinq, tous armés de longues griffes. Sa queue est de quelque longueur, & est couverte, aussi bien que tout son corps, d'une laine longue, douce, d'un brun foncé, clairement entremêlée de crins durs & hérissés, beaucoup plus longs que cette laine. Les piquants de cet animal, qui le caractérisent, sont de leur plus grande longueur à la partie postérieure du dos, quoique les plus longs n'excèdent pas trois pouces, ils vont en accourcissant peu à peu vers la tête & le ventre. Chaque piquant à une pointe fort aiguë, & dentelée tout à l'entour de petites pointes qui ne sont visibles qu'au microscope; son nez est couvert de poil d'une manière très remarquable. Ces sortes de porc-épics sont naturels de la nouvelle Angleterre, & des parties les plus septentrionales de l'Amérique. On les trouve quelquefois, mais très rarement dans des parties aussi méridionales que la Virginie.

E Q U U S.

The Horse.

THE Horses of *Carolina* are of the *Spanish* Breed, occasioned by some Hundreds of them being drove as Plunder from the *Spanish* Settlements about the Year —. They are small, yet hardy, and will endure long Journeys, and are not subject to so many Maladies as are incident to Horses in *England*. As Stallions have been introduced from *England*, the Breed must necessarily be improved, *Carolina* being in a Climate that breeds the finest Horses in the World.

Le Cheval.

LES chevaux de la *Caroline* sont de race *Espagnole*, & sont descendus de quelques centaines de chevaux qu'on y chassa des établissements *Espagnols*, sur lesquels on prit ce butin en l'année —. Ils sont petits, mais courageux, & soutiennent de longs voyages. Ils ne sont pas sujets à tant de maladies que les chevaux *Anglois*. Comme on y a envoyé d'*Angleterre* des étalons; cela doit nécessairement en avoir amélioré la race; la *Caroline* étant un climat qui produit les plus beaux chevaux du monde.

V A C C A.

The Cow.

COWS and Oxen in *Carolina* are of a middling Size, Cows yield about half the Quantity of Milk as those of *England*; in the upper Parts of the Country the Milk is well tasted, but where Cows feed in salt Marshes, the Milk and Butter receives an ill Flavour. Cattle breed so fast, and are so numerous in *Carolina*, that many run wild, and without having the Owners Mark, are any ones Property.

La Vache.

LES bœufs & les vaches de la *Caroline*, sont de moyenne taille: Les vaches donnent environ la moitié autant de lait que celles d'*Angleterre*. Le lait a bon goût dans les parties les plus hautes du pays; mais dans celles où les vaches paissent dans des marais sales, le lait & le beurre en contractent un goût désagréable. Les bestiaux multiplient si vite & en si grand nombre en *Caroline*, que plusieurs deviennent sauvages, & appartiennent au premier venu, faute d'avoir la marque du propriétaire.

O V I S.

The Sheep.

THE Sheep of *Carolina* being of *English* Breed, have the like Appearance, and are of a middling Size; their Flesh is tolerably well tasted, and will probably be much better, when they are fed in the Hilly Parts of the Country. The Wool is fine, and tho' they are not so much cloathed with it as Sheep in the northern Parts, yet they have much more than those which inhabit more South. An Instance of which I observed in Sheep carried from *Virginia* to *Jamaica*, which as they approached the South, gradually dropt their Fleeces, which by the Time they arrived at the Island, was all fallen off, and was succeeded by Hair, like that of Goats. This besides infinite other Instances, shews the wise Designs of Providence in bestowing on these Creatures extraordinary Cloathing so necessary to human Life in cold Countries, and easing them of that Load which otherwise might be insupportable to them in sultry Countries, and of little Use to Man.

Le Mouton.

COMME les moutons de *Caroline* sont de race *Angloise*, ils paroissent absolument les même que ceux d'*Angleterre*; ils sont de moyenne taille. Leur chair est d'un goût assez passable, & selon toutes les apparences deviendra beaucoup meilleure, quand on les fera paître sur les montagnes du pays. La laine en est belle, & quoiqu'ils n'en soient pas autant couverts que les moutons du nord du pays, ils en ont cependant plus que ceux du midi. C'est ce que j'ai remarqué dans des moutons qu'on avoit portés de *Virginie* à la *Jamaïque*, & qui à mesure qu'ils s'avançoient vers le midi perdoient peu à peu leur laine, dont il ne leur restoit rien du tout en arrivant dans l'Isle; & qui y étoit remplacée par un poil semblable à celui des chèvres. Cet exemple & un grand nombre d'autres, font voir la sagesse des vûes de la providence, qui, dans les pays froids, a donné à ces animaux des fourrures qui y sont si nécessaires au genre humain, & dans des pays où les chaleurs sont étouffantes, les décharge de ce fardeau, qui pourroit leur devenir insupportable, & ne sauroit guère être utile aux habitants.

P O R C U S.

The Hog.

THE Hogs of *Carolina* and *Virginia* are of a small Breed, and a rusty redish Colour; their being liable to the Attacks of rapacious Beasts, seem'd to have embolden'd, and infused into them a Fierceness much more than in our *English* Swine; and when attacked, will with their united Force, make a bold Stand, and bloody Resistance. The great Plenty of Mast, and Fruit, so adapts these Countries to them, that they breed innumably, and run wild in many Parts of the Country. Their Flesh excells any of the Kind in *Europe*, which Peaches and other Delicates they feed on contribute to. But to such Hogs, they design to make Bacon of, they give *Indian* Corn to harden the Fat.

Le Cochon.

LES cochons de la *Caroline* & de *Virginie*, sont petits & d'un rouge brun. Il semble que les dangers qu'ils courent de la part des bêtes féroces, les aient enhardis, & leur aient inspiré un courage, que n'ont pas à beaucoup près nos cochons d'*Angleterre*. Quand ils sont attaqués, ils réunissent leurs forces & font ensemble une résistance vigoureuse & sanglante. Ces pays leur conviennent extrêmement par l'abondance du gland & du fruit qui s'y trouvent; aussi ces animaux y multiplient-ils si prodigieusement, qu'ils sont sauvages dans plusieurs endroits de ces contrées. Leur chair est supérieure à tout ce qui s'en trouve en *Europe* de la même espèce, & son goût fin provient en partie des pêches & autres fruits délicats dont ces animaux se nourrissent. Quand on se propose d'en faire du lard, on donne du bled d'Inde à ceux qu'on destine à cet usage, pour en affermir la graisse.

Of FISH.

A List of the common Names of the Fish of Carolina, exclusive of those before figured and described,

SEA FISH.

Whale.
Grampus.
Shark.
Dog-fish.
Porpessé.
Thresher.
Bottle-nose.
Sword-fish.
Saw-fish.
Devil-fish.
Cavally.
Blue-fish.
Drum-black.
Drum-red.
Angel-fish.
Shad.

Garr-white.
Gar green.
Mullet.
Sole.
Plaife.
Sting-Ray.
Thornback.
Flounder.
Bafs.
Sea-tench.
Sheep-head.
Eel.
Eel Conger.
Eel Lamprey.
Fat-back.
Herring.
Taylor.
Smelt.

Breem.
Trout.
Toad-fish.
Sun-fish.
Black-fish.
Rock-fish.
Crabs, &c.

RIVER FISH.

Pike.
Pearch.
Trout.
Roach.
Daice.
Carp.
Cat-fish.

Du POISSON.

Liste des noms ordinaires des poissons de la Caroline; où les noms de ceux dont on a donné cy-dessus la figure & la description ne sont point compris.

POISSON DE MER.

La Baleine.
L'Espaular.
Le Réquin.
Le Chien de Mer.
Le Marfouin.
La Raie à Foiet.
Le Grand-nez.
L'Espée.
La Scie.
Le Diable de Mer.
Le Cavally.
Le Poisson bleu.
Le Tambour noir.
Le Tambour rouge.
L'Ange.
L'Alofe.

L'Eguille blanche.
L'Eguille verte.
Le Mulet.
La Sole.
La Plie.
Le Raie à aiguillon.
La Raie bouchée.
Le Flez.
Le Bar.
La Lote de Mer.
La Tete de Mouton.
L'Anguille.
Le Congre.
La Lamproie.
Le gros Dos.
Le harang.
Le Tailleux.
L'Eperlan.

La Brème.
La Truite.
La Grenouille de Mer.
La Lune.
Le Poisson noir.
Le Poisson de Roc.
Le Crabe, &c.

POISSON DE RIVIERE.

Le Brochet.
La Perche.
La Truite.
Le Rouget.
Le Dard.
La Carpe.
Le Chat.

Some Observations concerning the Fish on the Coasts of Carolina and Virginia.

Observations sur le poisson des côtes de la Caroline & de Virginie.

BALÆNA.

Whales.

Baleine.

Whales of different Species are sometimes cast on Shore, as are Grampus's in Storms and Hurricanes.

DANS des tempêtes & des ouragans, des baleines de diverses espèces sont quelquefois jettées sur le rivage, comme le sont les Elpaulars ou Morhouch.

DIABOLUS Marinus.

The Devil-fish.

Le Diable de mer.

THIS is a flat Fish, and somewhat resembles a Scate; on its Head are two or more Horns; in each Jaw is a thick flat Bone, which by moving horizontally in the Manner of Mill-stones, grinds its Food, which is Shell-fish, &c. A small Fish of this Kind I once caught in a Net, but it unluckily falling overboard, I was deprived of an Opportunity of observing it, which I much regretted, not only for its Scarcity, but the extraordinary Oddness of its Structure. It is a large Fish, and of great Strength, as will appear by the following Circumstance. A Sloop of 80 Tuns lying at Anchor in the Harbour of Charles-Town, was on a sudden observed to move and scud away at a great Rate; this being in View of Hundreds of Spectators, and it being known that no Body was on Board it, caused no small Consternation. At length it appeared to be one of these Fish, which had entangled its Horns with the Cable, and carried the Sloop a Course of some Leagues before it could disentangle itself from it, which at length it did, and left the Sloop at Anchor again, not far from the Place he moved it from.

CE poisson est plat, & ressemble un peu à la raie. Il a deux ou plusieurs cornes sur la tête. Il a à chaque mâchoire un os épais & plat, qui en se mouvant horizontalement comme une meule de moulin, broie son manger qui consiste en coquillages, &c. J'attrapai une fois dans un filet un petit poisson de cette espèce: Mais, il retomba malheureusement dans l'eau, & je fus ainsi privé d'une occasion de l'examiner. Je le regrettai, tant pour la rareté de ce poisson que pour sa forme bizarre & singulière. Il est grand, & d'une force extraordinaire, comme on en peut juger par l'exemple suivant. Un vaisseau de 80 tonneaux étoit à l'ancre dans le port de Charles Town; & l'on s'aperçut tout d'un coup qu'il étoit en mouvement, & qu'il sortoit du port avec beaucoup de vitesse. Cela se passa sous les yeux de plusieurs centaines de spectateurs, qui sachant qu'il n'y avoit personne à bord de ce vaisseau, en demeurèrent dans la plus grande consternation. On connut à la fin que cela venoit d'un de ces poissons, qui ayant embarrassé ses cornes dans le câble, avoit tiré le vaisseau en mer l'espace de quelques lieues, avant que de pouvoir s'en débarrasser. Il s'en détacha finalement, & laissa le vaisseau à l'ancre, à peu de distance du lieu d'où il l'avoit fait partir.

PORCUS.

The Porpessé.

Le Marfouin.

Porpesses are numerous in Bays, and Creeks, where by their furious Pursuit of other Fish, they often plunge themselves so far on Shore, that for want of a sufficient Depth of Water to retreat back, they are left on Land, and become a Prize to the Discoverer, they yielding much Oil. These Fish will not be taken by a Bait: They are gregarious, being rarely seen single. They are freight bodied, but by their undulating Motion in swimming, and by their appearing alternately in and out of the Water, they seem to be curved and resemble the Shape of the Dolphin, as they are figured in the Sculptures of the Ancients.

IL y a des marfouins en grand nombre dans les bayes & les criques, où il leur arrive souvent de s'enfoncer en poursuivant avec furie d'autre poisson, & où se trouvant loin du rivage, & faute d'une eau assez profonde, ils se trouvent enfin à sec, & deviennent une capture considérable pour le premier qui les découvre, par la quantité d'huile qu'on en tire. On ne sauroit prendre ces poissons par aucun appas. Ils s'attroupent, & on les trouve rarement seuls. Ils ont le corp droit, mais le mouvement undulant qu'ils font en nageant, & celui de sortir de l'eau & de rentrer alternativement, les fait paroître courbés, & de la forme dont les sculptures des anciens nous représentent les dauphins.

LAMIA.

L A M I A.

The Shark.

SHARKS in *Carolina* are not so numerous, large and voracious as they are between the *Tropicks*, yet the Coasts, Bays, and larger Rivers have plenty of them, as well as of a diminutive Kind of Shark, called a Dog-fish, which are eat.

Le Réquin.

CE poisson n'est pas en si grand nombre, si gros, ni si vorace en *Caroline* qu'entre les *Tropiques*. On en trouve abondamment sur les côtes, dans les bays, & dans les grandes rivières; aussi bien qu'une plus petite espèce de Réquin qu'on appelle Chien marin, & qui se mange.

CORACINO Affines.

Black and Red Drum Fish.

THESE Fish are about the Size of Cods, and shaped not unlike them; they are esteemed very good Fish, and by their great Plenty are no small Benefit to the Inhabitants, who in *April* and *May* resort in their Canoes to the Bays, and large Rivers, and at Night by the Light of a Fire in their Canoes, kill great Plenty of them, by striking them with Harpoons, besides in the Day Time with Hook and Line. Many of them are yearly barrel'd up with Salt, and sent to the *West Indies*.

Le Chien de Mer.

CE S poissons sont environ de la grosseur & ont à peu près la forme des moruës fraîches. On les regarde comme excellents. Leur grande abondance les rend fort utiles aux habitans, qui, dans les mois d'*Avril* & de *Mai*, vont avec leurs canots dans les bays & les grandes rivières. Le soir ils y en tuent une multitude à la lumière du feu, en les frappant avec des harpons; sans compter ce qu'ils en prennent de jour au crochet & à la ligne. On en met tous les ans un grand nombre dans des barils, pour les envoyer salées aux Indes occidentales.

L U P U S.

The Bafs.

THE Bafs is a Fish of equal Size, and esteemed very good; they are found both in salt, and in fresh Water, in great Plenty.

Le Bar.

LE Bar est un poisson de même grosseur que ceux-ci, on l'estime excellent. On en trouve abondamment, tant dans l'eau salée que dans l'eau douce.

H A L I C E S.

Herrings.

HERRINGS in *March* leave the salt Waters, and run up the Rivers and shallow Streams of fresh Water in such prodigious Sholes, that People cast them on Shore with Shovels. A Horse passing these Waters, unavoidably tramples them under his Feet; their Plenty is of great Benefit to the Inhabitants of many Parts of *Virginia* and *Carolina*.

Le Harang.

AU mois de *Mars*, les Harangs quittent l'eau salée, & montent dans les rivières, & les ruisseaux peu profonds d'eau douce. Ils y entrent dans une abondance si prodigieuse, & si entassés les uns sur les autres, que les pêcheurs les jettent sur le rivage avec des pèles. Un cheval ne sauroit traverser ces eaux, sans les fouler au pieds. Leur abondance est d'un grand profit aux habitans de plusieurs endroits de *Virginie* & de la *Caroline*.

But the most extraordinary Inundation of Fish happens annually a little within the northern Cape of *Chesapeck Bay* in *Virginia*, where there are cast on Shore usually in *March*, such incredible Numbers of Fish, that the Shore is covered with them a considerable Depth, and three Miles in length along the Shore. At these Times the Inhabitants from far within Land, come down with their Carts and carry away what they want of the Fish; there remaining to rot on the Shore many Times more than sufficed them: From the Putrefaction that this causes, the Place has attain'd the Name of *Magotty Bay*.

These Fish are of various Kinds and Sizes, and are drove on Shore by the Pursuit of Porpeffes and other voracious Fish, at the general Time of Spawning; amongst the Fish that are thus drove on Shore, is a small Fish called a *Fat-back*; it is thick and round, resembling a Mullet, but smaller. It is an excellent sweet Fish, and so excessive fat that Butter is never used in frying, or any other Preparation of them. At certain Seasons and Places there are infinite Numbers of these Fish caught, and are much esteemed by the Inhabitants for their Delicacy.

All the Sea and River Fish that I observed in *Carolina*, differ from those in *Europe* of the same Kind, except *Pikes*, *Eels* and *Herrings*, tho' possibly there may be more that escaped my Knowledge.

S T U R I O.

The Sturgeon.

AT the Approach of the Spring, Sturgeons leave the deep Recesses of the Sea, and enter the Rivers, ascending by slow Degrees to the upper Parts to cast their Spawn: In *May*, *June* and *July*, the Rivers abound with them, at which Time it is surprising, tho' very common to see such large Fish elated in the Air, by their leaping some Yards out of the Water: this they do in an erect Posture, and fall on their Sides, which repeated Percussions are loudly heard some Miles distance in still Evenings: It is also by this leaping Action that many of them are taken, for as some particular Parts of the Rivers afford them most Food, to those Places they resort in greater Plenty. Here the Inhabitants (as the *Indians* taught them) place their Canoes and Boats, that when the Sturgeon leap, these Boats and Canoes may receive them at their Fall. It is dangerous passing over these Leaping Holes,

L'Esturgeon.

AUX approches du printemps les esturgeons quittent le fond de la mer, & entrent dans les rivières, montant lentement vers les endroits élevés pour y faire leurs œufs. Les rivières en sont pleines en *Mai*, *Juin*, & *Juillet*. C'est alors une chose étonnante, qu'une très commune, de voir ces grands poissons s'élever en l'air, & malgré leur volume sauter au dessus de l'eau à la hauteur de plusieurs aunes; ce qu'ils font, leur corps étant droit ou de bout, mais ils y retombent sur le côté, & dans des soirées tranquilles, on entend très distinctement le bruit de leurs chutes répétées. Cette habitude de sauter hors de l'eau, en fait aussi prendre un grand nombre, parcequ'ils viennent en abondance dans certains endroits des rivières où ils trouvent le plus de pâture & que les habitans, qui l'ont appris des *Indiens*, y mettent leurs canots & leurs bateaux, afin d'y recevoir les esturgeons lorsqu'ils retombent. Il est dangereux

Holes, as they are called, many a Canoe, and small Boat having been overfet by the fall of a Sturgeon into it.

At the latter End of *August*, great Numbers of these Sturgeons approach to the Cataracts, and Rocky Places of the River, where the *English* and *Indians* go to strike them, which they do with a Cane 14 Feet in length, and pointed at the smaller End: With this the Striker stands at the Head of the Canoe, another steering it. The Striker when he discovers one lying at the Bottom (which they generally do in six or eight Feet depth) gently moves the pointed End of the Cane to the Fish, giving it a sudden Thrust between the Bony Scales into its Body, at which the Fish scuds away with great swiftness, drawing the Cane after it, the great End of which appearing on the Surface of the Water, directs the Striker which Way to pursue his Chace. The Fish being tired, slackens its Pace, which gives the Striker an Opportunity of thrusting another Cane into it, then it scuds away as before, but at length by loss of Blood falters, and turning its Belly upwards, submits to be taken into the Canoe.

A the Sturgeon contains about a Bushel of Spawn, and weighs usually three hundred, and some three hundred and fifty Pounds, and are about nine Feet long; the Males are less.

Twenty Miles above *Savanna* Fort, on the *Savanna* River, where the Cataracts begin, three of us in two Days killed sixteen, which to my Regret were left rotting on the Shore, except what we regaled our selves with at the Place, and two we brought to the *Garison*. Such is the great Plenty and little Esteem of so excellent a Fish, which by proper Management might turn to good Account, by pickling and sending them to the *Sugar* Islands.

Speculative Knowledge in Things meerly curious, may be kept secret without much Loss to Mankind. But the concealing Things of real Use is derogating from the Purposes we were created for, by depriving the Publick of a Benefit designed them by the Donor of all Things. It is on this Motive I here insert a Receipt for pickling Sturgeon and Caviar, which tho' not a *Novum*, is not known to many, especially in *America*, where it can be of most Use.

These Receipts I was favoured with by his Excellency Mr. *Johnson*, late Governor of *South Carolina*, which he told me he got translated from the Original in *Higb Dutch*, which was wrote in Gold Letters, and fixed in the Town Hall at *Hambourg*. At the same Time and Place he procured Nets for catching them, with a Design of manufacturing this useful Fish in his Government. But Perplexities ensuing not long after, obstructed his Design, which otherwise would probably have given a good Example to so laudable an Undertaking.

To pickle Sturgeon.

LET the Fish when taken, cool on the Ground, 24, 36, or 48 Hours, as the Weather requires; then cut it in Pieces, and throw it into clean Water, shifting the Water several Times; whilst it is soaking, wash and brush it with hard Brushes, till it is very clean, which it will be in two or three Hours, and then you may tie it up with Bafs, and boil it: Put the Fish in the Kettle when the Water is cold, and in the boiling, the Fat must be taken off very well: Put in somewhat more Salt than in boiling other Fish, and scum it well, and boil it very softly till it be tender, an Hour, or an Hour and half, or two Hours, according to the Age of the Fish, and then let it cool very well, and put it into Pickle: The Pickle must be made of five Eighths of Beer-Vinegar and three Eighths of the Broth it was boil'd in mixt together, and salt the Pickle very well with unbeat Salt, somewhat more than will make a fresh Egg swim, and that will cure it.

To make Caviar.

AS soon as the Sturgeon is caught, rip up the Belly, and take out the Roe, and cut it as near as you can, Flake by Flake asunder, and salt it with good *Spanish* Salt, extraordinary sharp, putting it into a Basket, and there let it lie at least six Weeks, and then take it out, and wash off the Salt very well; then lay it on Boards in the Sun, so thin as that it may soon dry on both Sides. It must be turned, but Care must be taken that it be not too hard dried, but that you may pack it close, and as you pack it, take out all the thick Skins, in which you must be very nice, and when it is packed very close, you must then take some heavy Weights and lay upon it, that it may be pressed very hard, then it will be as close as a Cheese to keep for Use.

dangereux de passer par-dessus ces endroits profonds, qu'on appelle trous sautans, plusieurs bateaux ayant été renversés par la chute d'un seul esturgeon qui s'y étoit précipité.

Vers la fin d'*Aoust* une multitude de ces poissons s'approchent des cataractes, & des endroits de la rivière qui sont pleins de rochers. Les Anglois & les Indiens vont les y attaquer avec une canne de 14 pieds de long, pointue par le bout le plus mince. Celui qui doit frapper l'animal se tient la canne à la main au bout du bateau, qu'une autre gouverne. Lorsque le premier aperçoit un esturgeon au fond de l'eau (& ordinairement on les y découvre à six, sept, ou huit pieds de profondeur) il avance doucement le bout pointu de sa canne vers l'animal, & le frappant subitement entre les écailles, lui en enfonce la pointe dans le corps. Le poisson s'enfuit aussi tôt avec une extrême rapidité, traînant après lui la canne, dont le gros bout, qui paroît sur la surface de l'eau, sert de guide au pêcheur pour poursuivre sa proie. L'animal fatigué retarde sa course, & par là donne, à celui qui l'a frappé, le tems de lui darder une seconde canne dans le corps. Il reprend la fuite comme auparavant, mais perdant à la fin, ses forces avec son sang, il chancelle, se tourne sur le dos, & se laisse tirer dans le canot.

La femelle contient environ un boisseau d'œufs, & pèse ordinairement 300 livres; quelques unes vont jusqu'à 350. Elles ont autour de neuf pieds de long. Les mâles sont plus petits.

A vingt mille au dessus du fort *Savanne*, sur la rivière de *Savanne*, & à l'endroit où commencent les cataractes, nous en primes, à trois que nous étions, seize en deux jours; & à mon grand regret nous les laissâmes pourrir sur le rivage, à la réserve de ce que nous en avions pris pour nous régaler sur le lieu; & de deux que nous apportâmes à la garnison; tant est grande l'abondance, & tant on fait peu de cas de cet excellent poisson, qui, mis à profit comme il convient, pourroit nous devenir fort utile, en l'envoyant mariné aux *Iles Antilles*.

On peut sans qu'il en coûte beaucoup au genre humain, faire un secret des connaissances spéculatives qui sont de pure curiosité: Mais, cacher des choses d'une utilité réelle, c'est s'écarter du but de notre création; c'est priver le public d'un bien qui lui a été destiné par celui de qui nous tenons toutes choses. C'est par ce motif que j'insère ici une recette de la manière de mariner l'esturgeon & le caviar. Je n'en suis pas l'inventeur, mais elle est peu connue, sur tout en *Amerique*; où elle peut devenir fort utile.

C'est de son Excellence Monsieur *Johnson*, dernier Gouverneur de la *Caroline méridionale*, que je la tiens. Il me dit qu'il avoit fait traduire ces recettes d'un original Allemand qui étoit écrit en lettres d'or à la maison de ville de *Hambourg*: Comme il avoit dessein d'établir dans son gouvernement une manufacture pour l'apprest d'un poisson si utile, il fit faire en même tems & sur le même lieu des filets pour en attraper: Mais, des embarras vinrent peu après travailler son dessein; qui, sans cela, auroit probablement servi d'exemple dans l'exécution pour plusieurs entreprises aussi louables.

Manière de mariner l'Esturgeon.

QUAND le poisson est pris, laissez le refroidir sur la terre pendant 24, 36, ou 48 heures, selon que le tems le requiert. Coupez-le ensuite par morceaux, & le jetez dans de l'eau bien nette, que vous renouvelerez plusieurs fois. Pendant qu'il trempera, vous aurez soin de le laver & de le brosser avec des brosses rudes, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement net. Il se fera en deux ou trois heures; & alors vous le lierez avec du jonc & le ferez bouillir. Pour cet effet, mettez votre poisson dans la chaudière pendant que l'eau est froide; & quand l'eau est bouillante, il en faut ôter toute la graisse avec grand soin. Mettez y ensuite un peu plus de sel qu'on n'en met d'ordinaire pour faire bouillir d'autre poisson. Ecumez bien l'eau, & bouilliez votre esturgeon doucement, jusqu'à ce qu'il soit tendre, ce qui arrivera au bout d'un heur, d'une heure & demie, ou de deux heures au plus, suivant l'âge du poisson. Cela fait, laissez le bien refroidir, & le mettez dans la marinade. On la fait en mettant cinq huitièmes de vinaigre de bière dans trois huitièmes de l'eau où le poisson a bouilli. Vous salerez bien le tout de gros sel, en y en mettant un peu plus qu'il n'en faut pour faire surnager un œuf frais: Ce qui la conservera.

Manière de faire le Caviar.

DES que l'esturgeon est pris, ouvrez lui le ventre; ôtez en les œufs, & les coupez par morceaux & les salez de bon sel d'Espagne, le plus apuré que faire se pourra. Mettez le tout dans un panier, & l'y laissez au moins six semaines sans y toucher. Ôtez l'en au bout de ce tems; & lavez le bien dans l'eau, étendez le ensuite au soleil sur des planches, & qu'il soit assez mince pour pouvoir se sécher bientôt des deux côtés. Pour cet effet il faut le retourner; mais prenez bien garde de le durcir en le secant trop. Il faut qu'il soit encore assez mou pour que vous puissiez l'empaqueter fort serré. En le mettant en paquet, ôtez en avec grand soin toutes les peaux épaisses; & quand vous l'aurez entassé bien serré, vous mettrez un poids considérable par dessus, pour le presser autant qu'il peut l'être. Il aura pour lors la consistance du fromage, & pourra se garder pour le besoin.

THESE Rocky Parts of the Rivers, abound also with many excellent Kind of Fish, particularly Perch of a very large Size, and delicate Taste, which in *August* and *September* become so fat by feeding on Grapes, which drop from Vines hanging over the Rivers, that their *Abdomens* are lined with Flakes of Fat, as thick as ones Fingers: There are besides peculiar to these upper Parts of the *Savanna* River a singular Species of River Turtle, which by boiling with the Shell on, the whole becomes tender and eatable, which Shell before it is boiled, seem as hard as those of the other Kinds.

Some Remarks on American BIRDS.

THE Birds of *America* generally excell those of *Europe* in the Beauty of their Plumage, but are much inferior to them in melodious Notes; for except the Mockbird, I know of none that merits the Name of a Song Bird, unless the red Bird known in *England* by the Name of the *Virginian* Nightingale may be allowed it: This Deficiency I have observed to be still greater in Birds, of the torrid Parts of the World, whose chattering odd Cries are little entertaining: This is evidenced in a small Tract printed in the Year 1667. giving an Account of *Surinam*, then possessed by the *English*, which says that the Birds there, for Beauty claim a Priority to most in the World, but making no other Harmony than in Horror, one howling, another skreaking, a third as it were groaning and lamenting, all agreeing in their ill concerted Voices.

In *America* are very few *European* Land Birds, but of the Water Kinds there are many, if not most of those found in *Europe*, besides the great Variety of Species peculiar to those Parts of the World.

Admitting the World to have been universally replenished with all Animals from *Noah's* Ark after the general Deluge, and that those *European* Birds which are in *America* found their Way thither at first from the old World, the Cause of Disparity in Number of the Land, and Water Kinds, will evidently appear by considering their different Structure, and Manner of Feeding, which enables the Water Fowl to perform a long Voyage, with more Facility than those of the Land. The *European* Water Fowl (tho' they travel southerly in Winter for Food) are most of them Natives of very northern Parts of the World, where they return to and make their principal Abode; this their Situation probably may have facilitated their Passage by the nearness of the two Continents to each other at these Places of their Abode,

In the Island of *Bermudas* it frequently happens that great Flights of Water Fowl are blown from the Continent of *America* by strong North West Winds, on that Island, the Distance of which from that Part of the Continent where such a Wind must have drove them is little less than a thousand Miles: As there has not been observed any Land Birds, forced in this Manner on that Island, it seems evident that they are unable to hold out so long a Flight, and consequently those few *European* Land Birds that are in *America*, passed over a narrower Strait of Sea from the old to the new World, than that from the Continent to *Bermudas*.

Tho' the nearness or joining of the two Continents be not known we may reasonably conclude it to be within or very near the Arctic Circle, the Coasts of the rest of the Earth being well known; so that those few *European* Land Birds that are in *America*, must have passed thither from a very frigid Part of the old World, and tho' these Birds inhabit the more temperate Parts of *Europe*, they may also inhabit the very northern Parts, and by a firmer Texture of Body, may be by Nature better enabled to endure extream Cold than Sparrows, Finches, and other *English* Birds, which are with us fifty to one more numerous, but are not found in *America*.

Tho' these Reasons occur to me, I am not fully satisfied, nor do I conclude that by this Method they passed from one Continent to the other, the Climate and their Inability of performing a long Flight may reasonably be objected.

To account therefore for this extraordinary Circumstance there seems to remain but one more Reason for their being found on both Continents, which is the nearness of the two Parts of the Earth to each other heretofore, where now flows the vast *Atlantick* Ocean.

It is remarkable that these *European* Land Birds that are found in *America* are of the small Kinds, particularly the *Regulus Cristatus* is one, and is the very smallest of the *European* Birds.

There are in *America*, as well as in *Europe*, many Birds of Passage; those which abide in *Carolina* the Winter, Necessity drives from the frigid Parts of the North, in search of Food with which the more southern Countries abound: But where Summer Birds of Passage go at the Approach of Winter, is as little known as to where those of *Europe* go.

The general and most natural Conjecture is that they retreat to distant Countries, but as no ocular Testimonies have been produced, some Naturalists

CES endroits des rivières qui sont pleins de rochers, abondent aussi en plusieurs autres espèces d'excellent poisson; particulièrement en Perches d'une grosseur prodigieuse & d'un goût délicat. Dans les mois d'Aoust & de Septembre, où elles se nourrissent des raisins qui tombent des vignes qui pendent sur les rivières, elles en deviennent si grasses, qu'elles ont le ventre doublé de couches de graisse d'un doigt d'épais. Il y a encore une espèce singulière de Tortue de rivière, qui est particulière à ces endroits de la rivière de *Savanne*. Quand on la fait bouillir sans en ôter l'écaille, le tout devient tendre & bon à manger, quoi qu'avant que de cuire cette écaille fût aussi dure que celle des autres espèces de tortues.

Remarques sur les OISEAUX d'Amerique.

Généralement parlant, les oiseaux d'Amérique surpassent ceux d'Europe pour la beauté de leurs plumes; mais, ils leur sont très inférieurs pour la douceur du ramage. Car, excepté le Moqueur, je n'en sache aucun qui mérite d'être compté parmi les oiseaux qui chantent, à moins qu'on ne croie pouvoir faire cet honneur à l'oiseau rouge, nommé le cardinal. J'ai remarqué que ce défaut étoit encore plus grand dans les oiseaux qui habitent les régions de la zone torride, & dont le babil & les cris bizarres, ne font pas grand plaisir. Cela est attesté dans un petit livre imprimé en 1667, contenant une relation de *Surinam* que les Anglois possédoient alors, & où il est dit que les oiseaux de cet endroit-là, sont supérieurs en beauté à tous les autres oiseaux du monde; mais qu'ils n'ont pour tout ramage que des cris d'horreur; l'un hurlant, l'autre poussant des sons perçans, l'autre se lamentant d'une façon lugubre, & tous s'accordans à offenser les oreilles par leurs voix discordantes.

En Amérique, il y a peu d'oiseaux terrestres des espèces Européennes, mais on y trouve un grand nombre des espèces Européennes aquatiques, si même on ne les y trouve toutes, sans compter une multitude d'espèces différentes qui sont particulières aux régions Américaines.

En admettant que le monde a été universellement repeuplé de toutes sortes d'animaux par ceux qui sont sortis de l'arche de Noé après le déluge, & que les oiseaux Européens qu'on trouve en Amérique, y sont originellement venus de l'ancien monde: On verra évidemment la cause de la disparité du nombre des espèces terrestres, & des espèces aquatiques, en examinant leurs différentes formes, & la différence de leurs manières de se nourrir; en conséquence de laquelle l'oiseau aquatique fait un long voyage avec plus de facilité que l'oiseau terrestre. Quoiqu'il les oiseaux aquatiques d'Europe voyagent vers le sud en hiver pour trouver leur pâture, ils sont nés pour la plus part dans des pays fort septentrionaux, où ils retournent toujours comme à leur principal séjour. Il est probable que cette situation de leur demeure a facilité leur passage, par la proximité des deux continents aux endroits qu'ils habitent.

Des volées considérables d'oiseaux aquatiques, poussées par un vent de nord-ouest violent, viennent souvent du continent d'Amérique dans l'île *Bermude*, entre laquelle & la partie du continent d'où ces vents doivent nécessairement les avoir chassés, il y a bien près de trois cents lieues de distance. Comme on n'a pas remarqué qu'aucuns oiseaux terrestres soient venus d'une des plus froides parties du monde ancien; & quoiqu'ils habitent les régions les plus tempérées de l'Europe, ils peuvent aussi habiter les parties les plus septentrionales, & en conséquence d'un corps plus vigoureux, être naturellement plus capables d'endurer un extrême froid, que ne le sont les moineaux, les Pinçons, & les autres petits oiseaux, dont nous avons en Angleterre cinquante contre un, mais qu'on ne trouve point dans le nouveau monde.

Quoique la proximité ou la jonction des deux continents ne nous soit pas connue; nous pouvons raisonnablement conclure qu'elle est renfermée (du moins à peu de chose près) dans le cercle arctique; parceque nous connoissons les côtes du reste du monde. De sorte que le petit nombre d'oiseaux terrestres Européens qui sont en Amérique, doivent nécessairement y être venus d'une des plus froides parties du monde ancien; & quoiqu'ils habitent les régions les plus tempérées de l'Europe, ils peuvent aussi habiter les parties les plus septentrionales, & en conséquence d'un corps plus vigoureux, être naturellement plus capables d'endurer un extrême froid, que ne le sont les moineaux, les Pinçons, & les autres petits oiseaux, dont nous avons en Angleterre cinquante contre un, mais qu'on ne trouve point dans le nouveau monde.

Ces raisons se présentent à mon esprit, mais, elles ne me convainquent pas entièrement, & je n'en conclus pas que ces oiseaux ont passé ainsi d'un continent à l'autre; puisqu'on peut raisonnablement objecter le climat, & l'impossibilité où ils sont de soutenir leur vol si long tems.

Il paroît donc qu'on ne sauroit donner qu'une raison de plus de leur séjour dans l'un & l'autre continent, savoir, la proximité où ces deux parties de la terre étoient autrefois l'une de l'autre à l'endroit que le vaste Ocean Atlantique occupe aujourd'hui.

Il faut remarquer que les oiseaux terrestres Européens qu'on trouve en Amérique sont des petites espèces, & en particulier le Roitelet huppé qui est le plus petit de tous les oiseaux d'Europe.

Il y a plusieurs oiseaux de passage en Amérique aussi bien qu'en Europe. Ceux qui demeurent en *Caroline* pendant l'hiver, y viennent par nécessité des régions froides du nord, pour chercher leur pâture qu'ils trouvent en abondance dans des pays plus méridionaux. Mais on ignore autant les endroits où les oiseaux de passage, qu'on y voit paroître en été, se retirent aux approches de l'hiver, qu'on ignore la retraite de ceux d'Europe.

La conjecture générale, & la plus naturelle, est, qu'ils se retirent dans des pays éloignés. Mais, comme il ne s'en est encore présenté aucuns témoins oculaires;

Naturalists may have concluded that for want of such Information, these Birds absent themselves in a different Manner. If the Immensity of the Globe be considered, and the vast Tracts of Land remaining unknown but to its barbarous Natives, 'tis no Wonder we are yet unacquainted with the Retreats of these itinerant Birds.

The Reports of their lying torpid in Caverns and hollow Trees, and of their resting in the same State at the Bottom of deep Waters, are Notions so ill attested and absurd in themselves, that they deserve no farther Notice.

If with Submission I may offer my own Sentiments, I must join in the general Opinion, with this additional Conjecture, viz. that the Place to which they retire is probably in the same Latitude of the southern Hemisphere, or where they may enjoy the like Temperature of Air, as in the Country from whence they came: By this Change they live in perpetual Summer, which seems absolutely necessary for their Preservation, because all Summer Birds of Passage subsist on Insects only, and have tender Bills adapted to it, and consequently are unable to subsist in a cold Country, particularly Swallows, Martins, and a few others that feed only on the Wing.

Tho' the warm Parts of the World abound most with Animals in general, Water Fowl may be excepted, there being of them a greater Number and variety of Species in the northern Parts of the World, than between the Tropicks, yet rigid Winters compell them to leave their native frozen Country, and retire southward for Food, and tho' they sometimes approach within a few Degrees of the northern Tropick, very few are ever seen within it, and at the Return of the Spring, they go back again to the North, and there breed: Why Water Fowl particularly should abound most in cold Climates, I can no otherwise attempt to account for, than that as Nature has endowed all Creatures with a Sagacity for their Preservation, so these Birds to avoid the Danger of voracious Animals (to which they are more exposed than Land Birds) choose to inhabit where they least abound: All Rivers and Watery Places in the southern Latitudes abound so with ravenous Fish, Turtles, Alligators, Serpents, and other destructive Creatures, that the extinction of Water Fowl would probably be in Danger, were they wholly confined to these Latitudes: Yet there are some Species of the Duck Kind, peculiar to these torrid Parts of the World, which perch and roost upon Trees for their greater Security, of these are the Whistling Duck, Hist. Jam. p. 324. The *Ilalbera* Duck, Vol. I. p. 93, of this Work. The Summer Duck, Vol. I. p. 97. Besides some others observed by Margrave and Hernandes.

Land-Birds which breed and abide in Carolina in the Summer, and retire in Winter.

The Cuckow of Carolina.	The Blue Linnet.
The Goat Sucker.	The Painted Finch.
The Summer red Bird.	The Yellow Titmouse.
The Tyrant.	The Purple Martin.
The Red Headed Woodpecker.	The Humming Bird.
The Blue Grosbeak.	The Crested Flycatcher.

Land-Birds which come from the North, and abide in Virginia and Carolina the Winter, and retire again to the North at the Approach of Spring.

The Pigeon of Passage.	The Lark.
The Fieldfare of Carolina.	The Snow Bird.
The Chatterer of Carolina.	The Purple Finch.

European Land-Birds inhabiting America.

The Greater Butcher Bird.	The Cole Titmouse.
The Sand Martin.	The Creeper.
The Cross-bill.	The Golden Crown Wren.

European Water-Fowls which I have observed to be also Inhabitants of America, which tho' they abide the Winter in Carolina, most of them retire North in the Spring to breed.

The common Wild Duck.	Sea-pye.
The Teal.	The Grey Heron.
The Pochard.	The Turn-stone.
The Shoveler.	The Green Plover.
The Shag.	The Grey Plover.
Penguin.	Elk or Wild Swan.
<i>Alca Hoieri.</i>	Divers.
Razor-bill.	Sea Gulls.
The Woodcock.	Godwit.
Snipes, both Kinds.	Red Shank.

The

oculaires; des naturalistes ont peut être conclu, faute de ce secours, que ces oiseaux ont différentes manières de s'absenter; si l'on considère la grandeur immense de notre globe, & les vastes régions qui ne sont connues qu'aux peuples barbares qui en sont les naturels, il n'est pas étonnant que nous ignorions encore les retraites de ces oiseaux voyageurs.

Ce qu'on dit d'eux qu'on les trouve engourdis dans des cavernes & des arbres creux, ou qu'ils demeurent immobiles & dans le même état au fond de certaines eaux profondes, sent des relations si mal attestées, & d'une absurdité si frappante, qu'elles ne méritent pas qu'on y fasse attention.

S'il m'est permis ici de dire humblement mon opinion, je me déclarerai pour le sentiment général, en y ajoutant de mon chef une conjecture: Savoir, que l'endroit où ces oiseaux se retirent est vraisemblablement à la même latitude dans l'hémisphère méridional, ou dans des climats où ils puissent jouir de la même température d'air qu'ils avoient dans le pays d'où ils sont partis. Au moyen de ce changement, ils jouissent d'un été perpétuel, qui paroit d'une nécessité absolue pour leur conservation; parceque tous les oiseaux qui sont de passage en été, ne vivent que d'insectes, qu'ils ont des becs foibles propres pour cela, & que par conséquent ils ne sauroient subsister dans les pays froids; sur tout les hirondelles, les martinets, & quelques autres qui ne vivent que de ce qu'ils attrapent en volant.

Quoique les régions chaudes du monde soient en général les mieux peuplées d'animaux, on peut en excepter les oiseaux aquatiques, qui sont en plus grand nombre, & plus variés pour l'espèce dans les parties septentrionales de la terre qu'entre les tropiques. Cependant des hivers rudes les forcent de quitter leurs pays glacés, & d'aller chercher une retraite & leur pâture vers le sud. Ils s'approchent quelquefois du tropique septentrional assez pour n'en être qu'à quelque degré; mais on en voit très rarement passer au de là; & au retour du printemps ils regagnent le nord & y multiplient. Toute la raison que je puis donner pourquoi les oiseaux aquatiques en particulier sont en plus grande abondance dans les climats froids que par tout ailleurs, c'est que comme la nature a mis dans tous les animaux une portion d'intelligence qui les porte à chercher leur conservation, ces oiseaux pour se dérober aux poursuites d'animaux voraces, auxquels ils sont plus exposés que les oiseaux terrestres, habitent par préférence dans les endroits où ces animaux sont en plus petit nombre. Toutes les rivières & les marais qui sont dans l'hémisphère méridional, sont si remplis de poissons voraces, de tortues de mer, de crocodiles, de serpents, & autres animaux meurtriers; que si les oiseaux aquatiques ne sortoient point de pays méridionaux, l'espèce courroit grande risque d'en être détruite. Il y a cependant quelques espèces de canards particulières à la zone torride, qui pour leur plus grande sûreté vont percher & se jucher sur des arbres. De cet ordre sont, *Anas fistularis arboribus insidens*. Hist. Jam. p. 324. Le Canard de Bahama, Vol. I. p. 93, de cet ouvrage. Le Canard d'été, Vol. I. p. 97. Sans compter quelques autres espèces observées par Margrave & Hernandès.

Oiseaux terrestres, qui en été demeurent à la Caroline & y multiplient, pendant l'été, & qui s'en retirent en hiver.

Le Coucou de la Caroline.	La Linotte bleue.
La Tête chevre de la Caroline.	Le Pinçon de trois couleurs.
Le Preneur de Mouches rouge.	La Mesange jaune.
Le Tyran.	Le Martinet couleur de pourpre.
Le Pivert à tête rouge.	Le Colibri.
Le Gros-bec bleu.	Le Preneur de Mouches huppé.

Oiseaux qui viennent du nord demeurer en Virginie & en Caroline pendant l'hiver, & qui s'en retournent dans le nord aux approches du printemps.

Le Pigeon de Passage.	L'Alouette.
La Grive brune de Passage.	Le Moineau de Neige.
La Faiseur de la Caroline.	Le Pinçon violet.

Oiseaux terrestres Européens dont les mêmes se trouvent en Amérique.

Le grand Lanier.	Le Mesange noir.
Le Martinet des rivages.	Certhia.
Loxia.	Le Roitelet huppé.

Oiseaux aquatiques Européen, d'ont j'ai trouvé les mêmes espèces en Amérique, qui passent l'hiver en Caroline, mais pour la plus part se retirent vers le nord dans le printemps, pour y faire leurs petits.

Le Canard sauvage.	La Pie de mer.
La Cercelle.	Le Heron gris.
Le Morillon.	L'Alouette de mer.
Le Canard à bec plat.	Le Pluvier verd.
Le petit Cormorant.	Le Pluvier cendré.
Le Penguin.	Le Cigne sauvage.
Alca Hoieri.	Les Plongeurs.
Anas Arctica.	Les Mouettes.
La Becasse.	Le Chevalier à pieds verts.
Les deux espèces de Becassine.	Le Chevalier à pieds rouges.

Les

The following American Sea-Fowl also frequent the Coast of Virginia and Carolina in Winter, and are called

Black Duck.	Bullneck.
Black Flutterers.	Water-Witch.
Whistlers.	

The Black Duck is considerably bigger than the common Wild Duck, and is esteemed preferable to it for the Goodness of its Flesh, which never tastes fishy.

There remains to be observed that in the Winter Season there are great Variety of different Species of Sea-Fowl in numerous Flocks feeding promiscuously in open Bays and Sounds, which being at a great Distance from Land, is their Security, and is the Cause that they are seldom shot, and consequently little known; yet have they their Enemies in the Deep, for voracious Fish devouring and maiming them, they are frequently cast disabled on Shore, which has given me an Opportunity of observing that most of these Fowl are such whose Plumage consist most of Down, as Loons, Doukers, &c. Nature having provided them with suitable Cloathing for such bleak Exposures.

Of INSECTS.

FROM the Influence of the Sun's continual Heat between the Tropicks, the numerous Species of Insects abound more within those Limits, than in Countries that lie North or South of them, particularly many Species that are adapted by Nature to live only in those hot Climates, not enduring the cold of Northern Climates: Besides the perpetual Summer in those hot Countries enables them to procreate the Year round, which Winter Countries will not admit of. Notwithstanding these Advantages may conduce to supply the Torrid Zone with the greatest Number of Insects; yet Carolina and the more Northern Countries are replenished with innumerable Species, which tho' they lye all the Winter in a State of Inaction, are in their different Changes protected from the Cold by such various and wonderful Methods, that nothing excites more Admiration of the Wisdom of our great Creator. This I own a sufficient Motive to have attempted some Progress in describing them, but considering how imperfect bare Descriptions would be without Figures, which would have been impracticable for me to execute, without omitting Subjects I thought of more Consequence, I concluded to take Notice only of the particular Genus's I observed in Carolina, besides those which are figured and interspersed in this Work.

The Earth-worm.
The Leg-worm, or Guinea-worm.
The Naked Snail.
Chinche, Wall-louse, or Bugs.
Fleas.
Chego.
The Loufe.
The Wood-worm.
The Forty-legs, or Centipes.
The Wood-louse.
The Adder-bolt.
The Cicada, or Locust.
The Grasshopper.
The Man Gazer.

The Cock-roche.
The Cricket.
The Beetle.
The Fire-fly.
The Butterfly.
The Moth.
The Ant.
The Bee.
The Humble-bee.
The Wasp.
The Fly.
The Musquito.
The Sand-fly.
The Spider.



Les oiseaux Amériquains suivants, fréquentent en hyver les côtes de la Virginie & de la Caroline. On les appelle

Canard noir.	Col de taureau.
Voltigeurs noirs.	Sorcière d'eau.
Sifseurs.	

Le Canard noir est beaucoup plus gros que le Canard sauvage ordinaire, & sa chair est plus estimée, parce qu'elle n'a jamais le goût de poisson.

Je dois remarquer de plus, que pendant l'hyver il y a une grande variété d'espèces d'oiseaux marins, qui viennent par grandes troupes, & mangent ensemble pêle-mêle dans les baies ouvertes & dans les rades où ils se tiennent à une grande distance de la terre pour leur sûreté; c'est pourquoi l'on en tue rarement, & pour la même raison on les connoît très peu; mais ils ont leurs ennemis même dans la mer, car les poissons voraces les devorent ou les estropient, & quand la cas arrive ils sont souvent jetés sur le rivage; ce qui m'a donné occasion d'observer que la plupart de ces oiseaux sont de l'espèce dont le plumage est du duvet, dont les muettes & les plongeurs, &c. sont couverts, la nature leur ayant donné un habit qui les garde contre les vents froids auxquels ils sont continuellement exposés.

Des INSECTES.

COMME le soleil fait incessamment sentir sa chaleur entre les Tropiques; les insectes, dont les espèces sont si nombreuses, abondent plus dans ces climats que dans les pays qui en sont au nord & au midi; sur tout un grand nombre d'espèces qui sont de nature à ne pouvoir vivre que dans ces climats brûlans, & qui ne peuvent endurer le froid des pays septentrionaux: D'ailleurs l'été perpétuel qui regne dans ceux-ci, les rend capables de multiplier toute l'année, ce que des pays exposés à l'hiver ne leur permettent pas. Quoique les avantages des climats de la zone torride puissent contribuer à y faire naître un plus grand nombre d'insectes que par tout ailleurs; la Caroline & des pays encore plus septentrionaux, sont néanmoins remplis d'une multitude innombrable d'espèces d'insectes, qui à la vérité demeurent dans un état d'inaction pendant tout l'hiver, mais qui trouvent dans leurs différens changements des moyens si variés & si miraculeux de se garantir du froid, que rien au monde n'excite d'avantage à admirer la sagesse infinie du Créateur. Ce motif suffisoit, je l'avoue pour me porter à tâcher d'en donner quelque description: Mais après avoir considéré combien de pures descriptions seroient imparfaites si je n'y joignois des figures qu'il m'auroit été impossible d'exécuter qu'en omettant des choses que je regardois comme plus importantes: Je me suis résolu de ne faire mention que des espèces particulières que j'ai remarquées en Caroline, outre celles dont les figures sont dispersées dans cet ouvrage.

Le Ver de Terre.
Le Ver de Guinée.
Le Limas.
La Punaise.
La Puce.
Le Chego.
Le Pou.
Le Ver qui ronge les bois.
La Scolopendre.
La Cloporte.
La Demoiselle.
La Cigale.
La Sauterelle.
Le Prie-dieu.

Le Ravet.
Le Grillon.
Le Scarabée ou Escarbot.
La Mouche luisante.
Le Papillon de jour.
Le Papillon de nuit, ou, la Tigne.
La Fourmi.
Les Abeilles.
Le Bourdon.
La Guêpe.
La Mouche.
Le Mousquite ou Maringouin.
Le Formica-leo.
L'Araignée.

Of the BAHAMA Islands.



THE *Bahama* Islands (called at their first Discovery *Lucaies* or the *Lucaian* Islands) are a Tract of small Islands extending from the Gulph of *Florida* in a South East Direction almost the whole Length of *Cuba*. The most Northern of these Islands is *Grand Bahama*, which lies in the 27th Degree of North Latitude, *Crooked Island* being the Southernmost is in the Latitude of 22 North. These

Islands, according to the Map, consist of some Hundreds, most of them very small; about half a Score of the largest are from 20 to 50 Leagues in Compass. These are *Grand Bahama*, *Andros*, *Abaco*, *Eleutheria*, or *Ilathera*, *Providence*, *Crooked Island*, and *Cat Island*. The Island of *Providence* lies in the Latitude of 25 North, it is eighteen Miles long, and about ten broad: On the North Side of it stands *Nassau*, the principal Town of these Islands, and Seat of Government: Opposite to the Town lies *Hog Island*, which is a narrow Slip of Land, covered with *Palmeto* and other Trees, and is about four Miles long, which stretching parallel with the Coast of *Providence*, makes a Harbour before the Town capable of admitting Ships of about four hundred Tuns. The Town has about two hundred Houses, most of them built with *Palmeto* Leaves, a few being of Stone: A Quarter of a Mile from the Town stands the Governor's House, on the Top of a steep Hill, which on the North Side overlooks the Town, and commands a Prospect of the Harbour, and Sea, sprinkled with innumerable Rocks, and little Islands: On the South Side of the House also is seen a glimmering Sight of the Sea cross the Island South: At the West End of the Town stands a Fort.

Grand Bahama is the largest of the *Bahama* Islands; it is low, wet, and full of Bogs: The Islands of *Andros*, and that of *Abaco*, being very little better, yet they are all of use, and much frequented for hunting, fishing, and the Plenty of excellent Timber, and other useful Woods they abound in: The Islands of *Exuma*, and *Crooked Island* have many Salt Ponds, for which they are much frequented: These Islands with *Cat Island*, are said to abound with the most good Soil of any of the other, particularly *Cat Island*, which was formerly called *St. Salvador*, or *Guanahani*, and is yet more remarkable for being the first Land discovered in *America* by *Christ. Columbus*: Between *Grand Bahama* Island, and the Island of *Cuba* on the Gulph of *Florida*, lies a Knot of small Islands called the *Bemines*, abounding in Seals: Hither the *Bahamians* resort to kill them, carrying proper Utensels and Vessels for boiling and barrelling up the Oil drawn from these Animals. The Islands before mentioned are the principal for Extent, and Goodness of Soil, the rest are generally small, and very rocky, and contain so small a Quantity of Soil, that they are not worth settling: According to the Opinion of the most knowing and intelligent Inhabitants, *Crooked Island* and *Cat Island* (which are esteemed the two best) contain not above a tenth or an eighth Part at most of the Land that is plantable, and the greater Part of that indifferent, the Number of Inhabitants on the Island of *Providence* are computed to be somewhat less than three hundred; three hundred more are said to inhabit *Ilathera*, and three hundred more on *Harbour Island*, which is a small Island near *Ilathera*. These were the Number of Inhabitants which in the Year 1725 was computed to be on the *Bahama* Islands, besides about two hundred Negro Slaves.

Tho' the Crown of *England* claims all the *Bahama* Islands, yet there are no residential Inhabitants, except on the three before mentioned: The Barrenness of these rocky Islands, and the little Soil they contain, employs not many Hands in its Culture: therefore the greater part of the Inhabitants get their Living other ways, viz: the more enterprising in building Ships, which they lade with Salt at *Exuma*, and *Crooked Island*, and carry it to *Jamaica*, and to the *French* at *Hispaniola*. They also supply *Carolina* with Salt, Turtle, Oranges, Lemons, &c. but the greater Number of the *Bahamians* content themselves with Fishing, striking of Turtle, hunting *Guanas*, cutting *Brasletto* Wood, *Ilathera* Bark, and that of wild Cinamon or *Winter's Bark*, for these Purposes they are continually roving from one Island to another, on which Shores they are frequently enriched with Lumps of Amber-gris, which was formerly found more plentiful on the Shores of these Islands. The principal Food on which the *Bahamians* subsist, is Fish, Turtle, and *Guanas*, there are a few Cattle, and Sheep, but they increase not so much here as in more Northern Countries, especially Sheep: Goats agree better with this Climate. Their Bread is made of Maiz, or *Indian* Corn, and also of Wheat, the first they cultivate, but not sufficient for their Consumption. Wheat is imported to them in Flower from the Northern Colonies. There are produced likewise plenty of Potatoes and Yams, which supply the want of Bread, and are so much the better adapted to these Rocks, as agreeing well with a barren Soil. Besides Water, the most general and useful of all Liquors, their drink is *Madera* Wine, Rum Punch, and other Liquors, imported to them.

Des Isles de BAHAMA.



LES isles de *Bahama*, qu'on nomma isles *Lucaies* lorsque la découverte en fut faite, sont une suite de petites isles qui s'étendent depuis le Golphe de la *Floride* vers le Sud-est presque tout le long de l'isle de *Cuba*. La plus septentrionale de toutes est la grande isle de *Bahama*; située au 27me degré de latitude septentrionale. L'isle *Crochuë*, qui en est la plus méridionale, est au 22me degré de latitude nord. Ces isles sont au nombre de plusieurs centaines, & la plus part fort petites. Il y en a environ dix des plus grandes, qui ont depuis vingt, jusqu'à cinquante lieues de tour. On les nomme la Grande *Bahama*, *Andros*, l'isle *Lucaie*, *Ilathera*, l'isle de la *Providence*, l'isle *Crochuë*, & l'isle du Chat. L'isle de la *Providence* est au 25me degré de latitude nord: Elle a dix-huit milles de long & environ dix milles de large. *Nassau*, principale ville de toutes ces isles, & résidence du Gouverneur, est située vers le nord. Vis à vis de cette ville est l'isle du Cochon, qui n'est qu'une petite bande étroite de terre, couverte de palmiers & d'autres arbres: Elle a environ quatre milles de long; & comme elle est parallèle à la côte de l'isle de la *Providence*, elle forme devant la ville de *Nassau* un port capable de tenir des vaisseaux de quatre cents tonneaux. La ville a environ deux cents maisons; dont la plus part sont bâties de feuilles de palmier, il y en a peu qui soient bâties de pierre. La maison du Gouverneur est à un quart de mille de la ville, sur le haut d'une montagne escarpée qui regarde sur la ville du côté du nord, & commande le port & la mer, qui dans cet endroit est hérissée d'une multitude innombrable de rochers, & pleine de petites isles. On entrevoit aussi la mer du côté méridional de cette maison, en portant sa vue au-delà de l'isle vers le sud. Il y a un Fort à l'extrémité occidentale de la ville.

La grande isle de *Bahama* est la plus considérable des isles *Lucayes*. Elle est basse, humide, & pleine de fondrières & de marais. Les isles d'*Andros*, & de *Lucaie*, quoique très peu meilleures, sont utiles & fréquentées pour la chasse & la pêche, & par l'abondance d'excellent bois de charpente & d'autres bois utiles qu'elles produisent. L'isle d'*Exuma*, & l'isle *Crochuë*, sont très fréquentées pour le grand nombre de leurs salines. On dit que ces deux isles, aussi bien que l'isle du Chat, sont les plus riches de toutes les *Lucayes* en bon terroir; sur tout la dernière; qu'on appelloit autrefois *San Salvador*, ou *Guanahani*: Mais, ce qui la rend le plus remarquable, c'est qu'elle est la première terre que *Christophe Colomb* ait découverte en *Amérique*. Il y a entre la Grande *Bahama* & l'isle de *Cuba* sur le Golphe de la *Floride* un peleton de petites isles qu'on appelle les *Bemines*, & qui abondent en veaux marins. Les *Bahamiens* les y vont tuer, & y portent les utensils & les vaisseaux nécessaires pour bouillir & mettre en barils la graisse qu'ils en tirent. Les isles dont nous avons parlé ci-dessus, sont les principales des *Lucayes*, tant pour l'étendue que pour la bonté du terroir; toutes les autres sont petites & pleines de rochers, & ont si peu de terroir, qu'elles ne valent pas la peine qu'on s'y établisse. Selon l'opinion des *Bahamiens* les plus habiles & les plus intelligents, l'isle *Crochuë* & l'isle du Chat, qu'on estime les deux meilleures, n'ont l'une au plus qu'un dixième ou un huitième de terroir plantable, & pour la plus part assez mauvais. On compte que le nombre des habitans de l'isle de la *Providence* se monte à un peu moins de trois cens; qu'*Ilathère* en a trois cens aussi, & la petite isle du Havre qui en est voisine trois cens autres. C'est le nombre auquel on trouva en 1725, que se montoient les habitans des isles de *Bahama*, sans compter deux cens esclaves nègres.

Quoique la couronne d'*Angleterre* réclame toutes les isles de *Bahama*, il n'y a d'habitans résidentaires que dans les trois ci-dessus nommées. La stérilité de ces isles pleines de rochers, & le peu de terroir qu'il y a, ne fournissent d'occupation qu'à un bien petit nombre d'hommes pour leur culture. C'est pourquoi la plus part des habitans gagnent leur vie d'une autre manière. Les plus entreprenans s'occupent à bâtir des vaisseaux qu'ils chargent de sel à *Exuma* & à l'isle *Crochuë*, pour le porter à la *Jamaïque* & aux *François* qui sont dans l'isle *St. Domingue*. Ils fournissent aussi à la *Caroline* du sel, des tortues, des oranges, des citrons, &c. Mais la plus part des *Bahamiens* se contentent de pêcher, de tuer des tortues de mer, de chasser des *Iguana's*, de couper du bois de *Bresil*, de la *Chaquerille*, & de celle de l'arbre de canelle sauvage, autrement nommée écorce de *M. Winter*. C'est pour cela qu'ils vont sans cesse d'une isle à l'autre, sur les bords desquelles ils s'enrichissent souvent en trouvant de gros morceaux d'ambre gris, qui y étoient autrefois en plus grande abondance. La principale nourriture des *Bahamiens* est le poisson, les tortues, & les *Iguana's*. Il y a quelques bestiaux & des moutons, mais ils n'y multiplient pas tant que dans des pays plus septentrionaux, sur tout les moutons: Les chevres s'accroissent mieux de ce climat. Les habitans font leur pain de Maiz, ou de blé d'Inde, & de froment. Ils cultivent le premier, mais dans une quantité insuffisante pour leur consommation. On leur apporte des colonies du nord le froment en farine. Le pays produit aussi en abondance des pommes de terre & des *Ignafines* qui s'accroissent d'un terroir stérile, n'en viennent que mieux dans ces rochers. Les *Bahamiens*, outre l'eau, qui est la plus générale & la plus saine de toutes les liqueurs, boivent du vin de *Madère*, du *Punch* fait avec du Rum, & d'autres liqueurs qu'on leur porte.

Of

De

Of the Air of the Bahama Islands.

THE *Bahama* Islands are blessed with a most serene Air, and are more healthy than most other Countries in the same Latitude, they being small, having a dry rocky Soyl, and pretty high Land, are void of noxious Exhalations, that lower and more luxuriant Soils are liable to. This Healthiness of the Air induces many of the sickly Inhabitants of *Carolina* to retire to them for the Recovery of their Health; the Northernmost of these Islands lie as much without the Northern *Tropick*, as the Southernmost do within it, their Extent of *Latitude* being about five Degrees; yet that Distance, so near the *Tropick*, causes little Difference in their Temperature; but those Islands that lye West, and nearest the Coast of *Florida*, are affected with cold Winds, blowing from the North-west over a vast Tract of Continent, to those which lye East, the Winds have a larger Tract of Sea to pass, which blunts the frigid Particles, and allays the sharpness of them. At the Island of *Providence* in December 1725, it was two Days so cold, that we were necessitated to make a Fire in the Governors Kitchen to warm us, yet no Frost nor Snow ever appears there, nor even on *Grand Bahama*, which lies not twenty Leagues from the Coast of *Florida*, yet there the Winters are attended with Frost and Snow.

The North side of *Cuba* also enjoys the Benefit of these refreshing Winds, particularly that Part of the Island on which the *Havana* stands, to this, no doubt, is owing the Healthiness of the Air and good Character of that proud *Emporium*; the Conquest of which, by *British* Arms, would put us in Possession of a Country much more agreeable to *British* Constitutions, than any of the Islands between the *Tropicks*, and under God, enable them to multiply, and stand their Ground, without the Necessity of such numerous Recruits from their Mother-country, as has been always found necessary to prevent a total Extinction of the inhabitants of our unhealthy Sugar Islands.

I never heard that any of the *Bahama* Islands are subject to Earthquakes, and tho' Thunder and Lightning is as frequent in these Islands, as in most Parts of the World in these *Latitudes*, yet it is less violent than on the Continent, where the Air is more stagnated. The Winds blow three Quarters of the Year East, and between the South and the East; in Winter the Winds are most at North and North-west; *August* and *September* are blowing Months, and are attended with Hurricanes, at which time the Winds are very changeable, shifting suddenly to all Points of the Compass: Tho' the Trees and Plants are never deprived of their Leaves by long Droughts, as at *Jamaica*, and other of the Sugar Islands, they frequently are: yet it rains not often, but so violently, that it supplies the Deficiency of more frequent Refreshments.

Of the SOYL.

THE *Bahama* Islands may not only be said to be rocky, but are in reality entire Rocks, having their Surface in some Places thinly covered with a light Mould, which in a Series of Time has been reduced to that Consistence from rotten Trees and other Vegetables.

Thus much of the Character of these Islands being considered, one would expect that they afforded the disagreeable Prospect of bare Rocks; But on the contrary, they are always covered with a perpetual Verdure, and the Trees and Shrubs grow as close and are as thick clothed with Leaves, as in the most luxuriant Soil.

Tho' the productive Soyl on these rocky Islands is small, the plantable Land, as it is here call'd, consists of three kinds, distinguish'd by their different Colours, as, the Black, the Red, and the White.

The black Land is at the Declivity of narrow Valleys and low Places, into which it is washed from the Ascents above them; the Corruption of vegetable Matter, which lye in some Places several Inches deep, of a dark Colour, light, and fine grained; This Soyl is very productive the first two or three Years. In these little Valleys or Gullies have formerly been planted Sugar-Canes, of which were made Rum and Malasses; but as the Fertility of this Land was soon exhausted, oblig'd the Proprietors to desist from cultivating it. The next Land in goodness is the red Land, which is more of a natural Soyl than the black; it has no good Aspect, yet is more durable than the black, and is tolerably productive.

The white Ground is found best for *Indian* Corn, it is a light-colour'd Sand, and tho' it appears little better than that on the Sea side, to which it usually joins, yet it produces a small kind of Maiz, with good Increase. In many Places, where the Rocks are loose, they are broke into portable Pieces, and piled in Heaps, between which is planted Yams, Cassadar, Potatoes, Mellons, &c. which fructify beyond Imagination. Cotton grows on these Islands without Cultivation, in the most barren Places, it is here perennial, and is said to produce Cotton inferior to none in the World.

There

De l'Air des Isles de Bahama.

LES isles de Bahama jouissent de l'air du monde le plus seréin; il est plus sain que celui d'aucun des autres païs qui ont la même latitude, parceque ces isles étant petites, d'un terroir sec & plein de rochers, & passablement élevées, elles sont exemptes des mauvaises exhalaisons auxquelles des terrains plus bas & plus fertiles sont exposés. C'est ce qui engage plusieurs des habitants de la Caroline dont la santé est mauvaise à se retirer dans ces isles pour s'y rétablir. Les plus septentrionales d'entre elles sont autant au delà du tropique du Cancer, que les plus méridionales en sont en deça, leur latitude ayant environ cinq degrés d'étendue: Cette grande proximité du tropique y cause cependant peu de différence dans la température de l'air; mais celles qui sont à l'ouest & très voisines de la côte de la Floride, sont incommodées par des vents froids, qui venant du nord-ouest après avoir soufflé sur un grand païs du continent, ont un plus grand chemin à traverser sur la mer pour arriver à celles qui sont à l'est; ce qui en émousse le froid, & les rend moins pénétrants. En 1725, au mois de Décembre, il fit un si grand froid pendant deux jours à l'isle de la Providence, que nous fumes obligés de faire du feu dans la cuisine du Gouverneur, pour nous chauffer. On n'y voit pourtant jamais de glace ni de neige, pas même à la grande isle de Bahama, qui n'est pas à vingt lieues de la côte de la Floride, où les hivers sont néanmoins accompagnés de neiges, & de gelées.

Le côté septentrional de l'isle de Cuba, a l'avantage de jouir de ces vents rafraichissans; sur tout l'endroit de l'isle où est la Havanne. A quoi nous devons sans doute attribuer la bonté de l'air & la grande réputation de cette superbe ville de commerce dont la conquête faite par l'Angleterre lui acquerrait un païs beaucoup plus favorable à la constitution des Anglois qu'aucune des isles qui sont entre les tropiques, & avec l'aide de Dieu les mettroit en état de s'y multiplier, & d'y maintenir leur terrain sans être obligés d'y envoyer de nombreuses recrues de leur païs natal, comme ils ont toujours été dans la nécessité de le faire, pour éviter l'extinction totale des habitants de ces isles mal saines où nous cultivons les cannes de sucre, sçavoir les Antilles.

Je n'ai jamais ouï dire qu'aucune des isles de Bahama fût sujette aux tremblemens de terre; & quoique les éclairs & le tonnerre y soient aussi fréquens que dans la plus part des régions du monde qui ont la même latitude; le tonnerre y est cependant moins violent que dans le continent, où l'air a moins de circulation. Les vents d'est & de sud-est y soufflent neuf mois de l'année; ceux du nord & du nord-ouest y soufflent presque toujours en hiver. Les mois d'Aoult & de Septembre y sont fort venteux, & sujets à des bourrasques; & alors le vent y change sans cesse, faisant continuellement le tour de la boussole. Quoique les arbres & les plantes n'y soient jamais dépourvus de leurs feuilles par de longues sécheresses, comme ils le sont souvent à la Jamaïque, & dans les Isles Antilles; il y pleut néanmoins rarement; mais avec une violence qui supplée au défaut d'arrosemens plus fréquens.

Du Terroir des Isles de Bahama.

ON peut dire des isles de Bahama, non-seulement qu'elles sont pleines de rochers, mais encore qu'elles sont elles-mêmes des rochers entiers. La surface en est couverte en quelques endroits, d'une terre légère, qui dans une longue suite d'années s'y est formée de la pourriture d'arbres & d'autres végétaux.

On croiroit au portrait que nous faisons de ces isles, qu'elles n'offrent aux yeux que le coup d'œil désagréable de rochers tous nus; au lieu qu'elles sont tapissées d'une verdure perpétuelle, & que les arbres & les arbrisseaux y sont aussi épais & aussi garnis de feuilles que dans le terroir le plus fertile.

Quoique ce qu'il y a de terroir fructifiant sur ces rochers soit peu considérable, la terre plantable, comme on l'y appelle, est de trois espèces, qu'on distingue par leurs différentes couleurs; sçavoir, la noire, la rouge, & la blanche.

La terre noire est sur le penchant des collines qui forment des vallées étroites, & dans des lieux bas, où l'eau apporte la corruption de plusieurs végétaux, qu'elle entraîne en descendant des terrains élevés. Elle y est de plusieurs pouces d'épais en quelques endroits, d'une couleur foncée, & d'un grain fin & léger. Ce terroir produit abondamment les deux ou trois premières années. On a planté autrefois dans ces petites vallées, ou gorges, des cannes de sucre, dont on faisoit du Rum & des melasses. Mais la fertilité de cette terre s'étant bientôt épuisée; les propriétaires furent obligés de cesser de la cultiver. La terre rouge tient le second rang pour la bonté; elle est un sol plus naturel que la noire, elle est même plus durable quoique de mauvaise apparence, & est passablement fertile.

On a trouvé que la terre blanche valoit mieux que les autres pour le bled d'Inde. C'est un sable léger & coloré; & quoiqu'il ne paroisse guère meilleur que celui qui est sur le bord de la mer & auquel il se joint, il produit cependant en abondance une petite espèce de Maiz qui rend considérablement. En plusieurs endroits où les rochers sont détachés les uns des autres, ils sont rompus en morceaux que l'on peut porter, & entasser par monceaux entre lesquels on plante des Ignames, des pommes de terre, des melons, &c. qui s'y multiplient au delà de l'imagination. Le cotonnier croît sans culture dans ces isles, & dans les endroits les plus stériles; il y est vert toute l'année, & produit un coton qu'on dit n'être inférieur à aucun qu'il y ait dans le monde.

11

There are no Plains or considerable Hills in *Providence* or any of the other Islands I was on, but the Superficies is every where covered with Rocks of unequal Sizes, amongst which the Trees and Shrubs grow so thick and intricately, that it is very difficult, and in some Places wholly impracticable to pass through these rocky Thickets, without cutting a Path: Many of the Islands, particularly *Providence*, abound with deep Caverns, containing salt Water at their Bottoms; these Pits being perpendicular from the Surface, their Mouths are frequently so choaked up, and obscured by the Fall of Trees and Rubbish, that great Caution is required to avoid falling into these unfathomable Pits (as the Inhabitants call them) and it is thought, that many Men, which never returned from Hunting have perished in them: in *Providence*, and some other Islands, are extensive Tracts of low level Land, or rather spongy Rock, through which, at the coming in of the Tide, Water Oses, by subterraneous Passages from the Sea, covering it some Feet deep with Salt Water, which at the Return of the Tide sinks in, and is no more seen, 'till the Return of the Tide again, so that there is an alternate Appearance of a Lake and a Meadow at every 12 Hours; One of these Lakes being visible at the Distance of about four Miles from the Governor's House, surprized me at its appearing and disappearing several Days successively, 'till I was truly inform'd of the Cause. The Caverns before mentioned, I make no doubt of, are supplied with Salt Water from the Sea, in like manner with these Lakes, but because of their Depth and Darknes, the rising and falling of the Water may not have been observed; The Coasts of *Providence*, and most of the *Bahama* Islands are environed with Rocks in various Manners; in some Places they seem to be tumbled in Heaps confusedly, many of them are forty or fifty Feet high, and steep towards the Sea: others are scattered promiscuously along the Shore, and some way in the Sea; some other Parts of the Shores are covered with Sand, whose Banks rise gradually fifty or sixty Yards above low Water Mark, below which, in shallow Waters innumerable Rocks appear in different Shapes, some singly, others in level Beds, &c. in short the submarine Parts environing these Islands as well as the Islands themselves, are entirely Rock. These Rocks are of a light gray Colour, and chalky Consistence, not difficult to break with a Hammer, except those on the Sea Shore, which by being exposed to the Sea Air, are harder, more compact and heavy; the Shores and Shallows of the Sea in other Places are covered with Beds of Hony comb Rock, which by the continual Agitation of the Sea, are perforated and hollowed in a very extraordinary manner.

About a League from the Shores of many of the *Bahama* Islands, are Reefs or shelves of this kind of Rock, running parallel with the Land several Leagues together, which being covered at High Water, are very dangerous, and have frequently proved fatal to the distressed Mariners.

These rocky Shores must necessarily be a great Impediment to the Navigation of these Islands; but as the Inhabitants are well acquainted with the Coasts, and expert in building Sloops and Boats, adapted to the Danger, they do not suffer so much, as the terrible Appearance of the Rocks seem to threaten.

Tho' the Trees on these rocky Islands, grow generally not so large as in *Virginia* and *Carolina*, where the Soil is deep, yet it is amazing to see Trees of a very large size grow out of Rocks, where no Soil is visible, and the Rock solid and compact, before the Roots found way to separate them, particularly Mahogany Trees, which are usually the largest Trees, these Islands afford, and are commonly three, and many of them four Foot through. All the Nourishment that the Trees receive, can be only from the rotten Wood, Leaves and other Vegetables digested into Mould, and received into the Hollows and Chinks of the Rocks, where the Fibres of the Trees insinuate, and as they swell and grow bigger, widen the Crevices, which, with the Assistance of Wind and Rain, admits of small but repeated Supplies of fresh Nourishment; where the Rocks are so stubborn, as not to admit of the Roots Penetration, they keep along the Surface, 'till they find a Chink or a Crevise to creep into; and it is frequent to see more Roots of a Tree lye out of the Ground, than the whole Body, Limbs and all, contain.

Tho' the Figures of the most remarkable Trees, Shrubs, &c. of the *Bahama* Islands are here exhibited, many Things remain undescrib'd for want of a longer Continuance there; particularly four kind of Palms, which, as it is a Tribe of Trees inferior to none, both as to their Usefulness and majestic Appearance, I regret may not being able to give their Figures, or at least a more accurate Description of them, especially of the Silver-Leaf and Hog-Palms, of which, I think, no Notice has been taken.

Il n'y a dans l'île de la *Providence*, ni dans aucune de celles où j'ai été, ni plaines ni vallées fort considérables: Mais toute la surface en est couverte de rochers de différentes grosseurs, parmi lesquels les arbres & les arbrisseaux croissent si épais & sont si entrelassés les uns dans les autres, qu'il est très difficile, & même entièrement impossible en quelques endroits de passer au travers de ces arbres touffus autrement qu'en y coupant un sentier. Plusieurs des îles de *Bahama*, & celle de la *Providence* en particulier, sont pleines de cavernes très profondes, au fond desquelles il y a de l'eau salée. Comme ces trous sont perpendiculaires depuis la surface, la bouche en est souvent si étouffée & si cachée par la chute des arbres & d'autres matières qui l'embarassent, qu'il faut user de beaucoup de précaution pour éviter de tomber dans ces âmes impénétrables, comme les habitants les appellent, & l'on croit que plusieurs hommes qui étoient allés à la chasse, & qui n'en sont jamais revenus, ont péri dans ces précipices. Il y a dans l'île de la *Providence* & dans quelques autres, de longues étendues de pays bas & plat, ou plutôt d'un roc spongieux au travers duquel l'eau de la mer se filtre pendant le flux qui l'y apporte par des canaux souterrains, & le couvre, à la hauteur de quelques pieds, d'une eau salée, qui s'affaisse quand la mer se retire, & disparaît jusqu'à la prochaine marée: De sorte qu'on voit toutes les douze heures une prairie & un lac se succéder alternativement dans le même endroit. Je fus surpris de voir un de ces lacs paroître & disparaître tour à tour plusieurs jours de suite à environ quatre mils de la maison du Gouverneur, & mon étonnement ne cessa que quand on m'en eut appris la cause. Je ne doute point que les cavernes dont nous venons de parler, ne se remplissent d'eau de mer de la même manière que ces lacs s'en remplissent eux-mêmes; mais leur extrême profondeur & leur obscurité font qu'on ne saurait y voir l'eau s'élever & s'abaisser. Les côtes de l'île de la *Providence* & de la plus part des îles de *Bahama*, sont environnées de rochers de plusieurs manières: En quelques endroits ces rochers paroissent entassés confusément les uns sur les autres; plusieurs sont de quarante à cinquante pieds de haut, escarpés, & penchés vers la mer. D'autres sont dispersés çà & là le long du rivage & un peu avancés dans la mer. Il y a quelques endroits au rivage couverts de sables, dont les bancs s'élèvent peu à peu jusqu'à la hauteur de 50 à 60 verges, au delà de l'endroit où la marée est la plus basse; au dessous de ces bancs & dans les basses mers, on aperçoit une multitude innombrable de rochers de différentes tailles, dont les uns sont séparés, & les autres entassés par couches horizontales; en un mot, les circuits sous marins de ces îles, sont aussi totalement rochers que le sont les îles elles-mêmes. Ces rochers sont d'un gris clair, ils ont la consistance de la craie, & sont faciles à briser avec le marteau, excepté ceux qui sont sur le rivage, & qui étans exposés à l'air de la mer, en deviennent plus durs, plus compacts, & plus pesans. Dans d'autres endroits, les bords de la mer & les bas fonds sont couverts de couches de rochers poreux, qui sont percés & creusés d'une façon très extraordinaire par les agitations continues de la mer.

Environ à une lieue des bords de plusieurs des îles de *Bahama*, il y a des écueils de la même espèce de rochers, qui continuent parallèles avec la terre plusieurs lieues de suite; ils sont très dangereux quand l'eau les couvre dans les hautes marées, & ils ont souvent été funestes aux marins battus de la tempête.

Tant de rochers sur les bords de ces îles, doivent nécessairement empêcher beaucoup la navigation; mais comme les habitants en connoissent parfaitement les côtes, & qu'ils sont habiles à bâtir des chaloupes, & des bateaux propres à en éviter les dangers; ils n'en éprouvent pas tout le dommage dont l'aspect terrible des rochers semble les menacer.

En général, les arbres ne deviennent pas si grands dans ces îles pleines de rochers, qu'en *Virginie* & en *Caroline*, où le sol est profond. Cependant, on est étonné d'y voir des arbres de la première grosseur, croître sur des rochers où l'on n'aperçoit point de terre, & qui étoient solides & serrés avant que les racines se fissent jour au travers & les séparassent; sur tout des arbres de Mahogany, qui sont les plus gros que ces îles produisent, & qui ont d'ordinaire trois pieds de diamètre; plusieurs en ont jusqu'à quatre. Toute la nourriture que les arbres y reçoivent ne peut leur venir que du bois pourri, des feuilles & autres végétaux corrompus, qui se tournent en terre, & qui sont reçus dans les creux & les fentes des rochers, où les fibres des arbres s'insinuent. A mesure que ceux-ci grossissent, ils élargissent les crevasses, qui à l'aide du vent & de la pluie, reçoivent des provisions, petites à la vérité, mais fréquentes de nourriture fraîche. Quand les rochers sont trop durs pour être pénétrés par les racines, ces dernières rampent sur la surface, jusqu'à ce qu'elles trouvent une crevasse ou une fente, où elle puissent se glisser; & c'est une chose assez fréquente de voir hors de la terre une quantité des racines d'un arbre, plus considérable & d'un plus gros volume que l'arbre & les branches en entier.

Quoique nous donnions ici les figures des arbres, des arbrisseaux, &c. les plus remarquables des îles de *Bahama*, il y a encore plusieurs choses que nous ne saurions décrire, faute d'y avoir séjourné plus long tems; entr'autres quatre espèces différentes de palmiers. Comme le palmier en général ne le cède à aucun arbre, tant pour son utilité que pour son air majestueux, je suis fâché de ne pouvoir en joindre ici les figures, ou du moins en donner une description plus exacte, sur tout du palmier à feuille argentée, & du palmier à cecbons, dont je croi que personne n'a encore parlé.

PALMA

PALMA non spinosa Foliis minoribus. Ray Hist. Vol. I. II.*The Plat Palmeto.*

THIS Palm grows not only between the Tropicks, but is found further North than any other. In *Bermudas* its Leaves were formerly manufactured, and made into Hats, Bonnets, &c. and of the Berries were made Buttons. This is the slowest grower of all other Trees, if Credit may be given to the generality of the Inhabitants of *Bermudas*, many of the principal of whom affirm'd to me, that with their nicest Observations, they could not perceive them to grow an Inch in height, nor even to make the least Progress in fifty Years, yet in the Year 1714, I observ'd all these Islands abounding with infinite Numbers of them of all Sizes: This kind of Palm grows also on all the Maritime Parts of *Florida* and *South Carolina*, whose Northern Limits being in the Latitude of 34 North, is also the farthest North, that these Palms grow to their usual stature, which is about 40 Feet high, yet they continue to grow in an humble Manner, as far North as *New England*, gradually diminishing in Size, as they approach the North, being in *Virginia* not above four Feet high, with their Leaves only growing from the Earth, without a Trunk, yet producing Branches of Berries, like those of the Trees: In *New England* they grow much lower, their Leaves spreading on the Ground: This remarkable Difference in the same Plant has been the Cause of their being thought different Species, tho' I think they are both the same, and that the smallness of the Northern ones, is occasioned by their growing out of their proper Climate, which is hot, into a much cooler one, where the Heat of the Sun is insufficient to raise them to Trees.

Most Plants as well as Animals, North of the Tropick, grow in different Climates particularly adapted to every Species; and there are some Instances of other Plants besides these Palms, whose Limits are less confined, and which grow in a greater extent of Latitude, from South to North, and the nearer they approach the North, so much less they are in Stature.

In *South Carolina* grows a Kind of *Opuntia*, which are frequently three or four Feet high, from which I have often picked Cochineal in small Quantities; both Plants and Insects were much smaller than those of *Mexico*, but the latter, in Colour and Appearance the same. In *North Carolina* the same Species of *Opuntia* rises about two Feet high, and in *Virginia* and further North, their Leaves grow but little above the Ground, lying flat on it. Alligators, as I have before observed, are much less at their Northern Abodes, than they are in the more southern Regions: Many other Instances may be produced of Vegetables, and Animals of the same Species abiding in different Climates, that are diminutive in their Northern Situation.

PALMA Brasiliensis. Ray Hist.*The Thatch Palmeto.*

THIS Tree seldom aspires above twelve or fourteen Feet, the Leaves grow low, and spreading, and are particularly made use of for building Houses, they serving both for Walls and Covering.

The Silver Leaf Palmeto.

THE usual Height of these Trees, is about sixteen Feet, the Leaves somewhat less than the precedent, but thicker set, and of a shining Silver Colour: Of the Leaves of these Trees are made Ropes, Baskets, &c. The Berries are large and sweet, and yield a good Spirit.

The Hog Palmeto.

THESE Trees grow to the Height of ten or twelve Feet, the Verges of the Leaves are divided by deep Sections, resembling the Leaves of the *Palma altissima*. The Singularity of this Tree is remarkable, for as the eatable Parts of all Plants is in their Fruit, Roots, or Leaves, the Trunks alone of these Trees is an excellent Food for Hogs; and many little desert Islands, that abound with them, are of great use to the *Bahamians* for the Support of their Swine. The exterior Bark of the Trunks of these Trees is somewhat hard, and in Appearance like those of the other *Palmetoes*, within which is contained that soft and pithy Substance of a luscious sweet Taste, which the Hogs are delighted with.

Of the SEA, encompassing the Bahama Islands, with its Productions.

THE Sea round these Islands is generally very shallow, but deepneth gradually from the Land, to the unfathomable Abyss of the Ocean. The Water is so exceeding clear, that at the Depth

Le Palmier à bonnets.

CE palmier croît entre les tropiques; & on le trouve plus vers le nord qu'aucun des autres. On faisoit autrefois aux *Bermudes* des chapeaux, des bonnets, &c. de ses feuilles, & des boutons de ses bayes. Il est de tous les arbres celui qui croît le plus lentement, si l'on en doit croire la plus part des habitans des *Bermudes*, dont plusieurs des principaux m'ont assuré, qu'en y regardant, d'aussi près qu'il leur étoit possible, ces sortes de palmiers ne leur paroissent pas croître d'un pouce en hauteur ni même faire le moindre progrès d'aucun genre en 50 ans. Je remarquai cependant en 1714 que toutes ces îles en avoient une multitude innombrable de toutes les grandeurs. Ce palmier croît encore dans toutes les contrées maritimes de la *Floride* & de la *Caroline méridionale*, dont les limites, qui sont au 34 degré de latitude nord, sont le pays le plus septentrional où cet arbre puisse arriver à sa hauteur accoutumée qui est d'environ 40 pieds. Il croît cependant aussi avant dans le nord que la nouvelle Angleterre: Mais il diminue insensiblement de volume, à mesure qu'il est près du nord; n'ayant pas plus de quatre pieds de haut en *Virginie*, & ses feuilles croissant immédiatement de la terre sans aucun tronc: Il y produit néanmoins des branches chargées de bayes comme celles des grands arbres. Ces arbres sont beaucoup plus bas encore dans la nouvelle Angleterre; même jusqu'à étendre leur feuilles sur la terre: Cette différence si remarquable dans des plantes de la même espèce, les a fait soupçonner d'être des espèces différentes; je crois cependant qu'ils sont tous deux de la même, & que la petitesse des arbres septentrionaux vient de ce qu'ils croissent hors du climat chaud qui leur est propre, & qu'ils sont dans un pays beaucoup plus froid, où le soleil n'a pas une chaleur suffisante pour les faire arriver à la hauteur des grands arbres.

La plus part des plantes aussi bien que des animaux qui sont au nord du tropique, croissent dans différens climats particulièrement adaptés à chaque espèce; & l'on a quelques exemples d'autres plantes que ce palmier, qui croissent dans une étendue de pays dont la latitude est beaucoup plus considérable tant au nord qu'au midi, & qui sont d'autant plus petits, qu'ils croissent dans des climats plus septentrionaux.

Dans la *Caroline méridionale* croît un espèce de raquette ou cardasse, qui a quelquefois jusqu'à trois ou quatre pieds de haut, & où j'ai souvent cueilli de petites quantités de cochenille. La plante & l'insecte étoient beaucoup plus petits que ceux du *Mexique*; mais l'insecte étoit le même pour la couleur & la forme. Dans la *Caroline septentrionale*, la même espèce de cardasse croît jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds; & dans la *Virginie* & plus loin vers le nord, ses feuilles ne croissent guère au dessus de terre, où elles sont couchées tout de leur long. Les crocodiles, comme nous l'avons déjà observé, sont plus petits dans les régions du nord que dans celles du sud. On peut citer plusieurs exemples de végétaux & d'animaux de même espèce, qu'on trouve dans différens climats, & qui sont des diminutifs de leur espèce dans les pays septentrionaux.

Le Palmier à Chaumières.

CET arbre atteint rarement plus haut que douze à quatorze pieds. Ses feuilles croissent fort bas, & s'étendent en large. On les emploie principalement à bâtir des maisons, dont elles servent à couvrir les murailles & les toits, à la manière du chaume.

Le Palmier à Feuille argentée.

LA hauteur ordinaire de cet arbre est d'environ seize pieds; les feuilles en sont un peu plus petites que celles du précédent; mais elles sont plus touffues, & d'une couleur brillante & argentée. On en fait des cordes, des paniers, &c. Les bayes en sont grosses & douces, & on en tire de bons esprits.

Le Palmier à Cochons.

CET arbre croît jusqu'à dix ou douze pieds de haut. Les londs de ses feuilles sont divisés par sections fort profondes; & ressemblent aux feuilles du grand palmier. Cet arbre à une singularité très remarquable; c'est qu'au lieu que la partie qui se mange dans toutes les plantes est ou leur fruit, ou leur racine, ou leurs feuillages, le tronc seul de celui-ci est une nourriture excellente pour les cochons; & un grand nombre de petites îles désertes où cet arbre croît en abondance, sont infiniment utiles aux *Bahamiens* pour la nourriture de leurs cochons. L'écorce extérieure du tronc de ces arbres est un peu dure, & semblable en apparence à celle des autres palmiers. Elle contient cette substance molle & moëlleuse, dont le goût doux & fade fait les délices des cochons.

De la MER qui entoure les îles de Bahama, & de ses productions.

Lamer qui entoure ces îles est fort basse en général, mais elle acquiert peu à peu de la profondeur, à mesure qu'on s'éloigne de la terre, & qu'on avance vers la grande mer. L'eau y est si claire, qu'on en apper-

Depth of twenty Fathom, the rocky Bottom is plainly seen, and in calm Weather I have distinctly and with much Pleasure beheld Variety of Fish sporting amidst Groves of Corallines and numerous other submarine Shrubs, growing from the rocky Bottom, amongst infinite Variety of beautiful Shells, *Fungus*, *Ascroites*, &c. Amongst these submarine Productions there were at certain Places, great Plenty of the *Lenticula Marina*, growing to the Rocks; this Plant is remarkable for the great Quantities of it, with which the *Atlantick* Sea is in many Places covered.

As usually the clearest Waters afford the wholesomest and best Fish, consequently it might be expected that at the *Bahamas*, where the Water is so remarkably transparent, the Fish there might be at least as wholesome as those on the Coasts of *Florida*, where the Water is not so limpid, but many of the *Bahamians* have dearly experienced the Contrary, several Kinds of their Fish being so poisonous that they have direful Effects on those who eat them. In some particular Places they are Poison, yet in other Places not a Mile distant, they are eat with Impunity; but Experience has taught them to distinguish the Places that afford good and bad: From what Cause the Poison in these Fish is, I never could hear accounted for, or so much as conjectured: Possibly the following Observation may give some Light to the Enquiry. In procuring from the Bottom of the Sea six or eight Fathom deep, some Corallines and other Sea Productions for their extraordinary Oddness and Beauty; the Man that dived for them, happen'd to rub his Belly with his Hands, that had gathered Slime from the Corals he brought up; he immediately felt such Uneasiness, that casting himself on the Sand, he wallowed in distracted Postures, crying out with the excessive Torture it put him to, tho' the Sharpness of the Pain lasted not longer than a Quarter of an Hour. This Coral grows on the Rocky Bottom of the Sea, some Leagues from Land, as well as near the Shore: While young they are soft and pliant, but harden to the Consistence of Stone, some of them grow above six Feet high, and branch into various Forms, some resembling the palmed Horns of Deer, others round Horns, with various other odd Forms, one Plant producing not more than one of these Resemblances, every Kind sporting after the Manner peculiar to it: All these different formed Corals are of like Consistence, and are covered alike with the same Mucilage, or acrimonious Slime, which with much handling and daubing ones Fingers with, it causes to swell, with such prickling Smart, that it is very painful; in Places noted for Fish being poisonous, these Plants most abound: From the Guts of the Sea-Unicorne, or Trumpet Fish, and some others that are not esteemed good, I have taken much of this Coral in small Pieces, some being almost digested: It has a sulphureous and very noxious Smell, which it retains after the Slime is dried up, and lain in the Sun and Air several Months: At first it is yellow, but being some time exposed to the Air, turns white.

Neither *Providence*, nor any of the *Bahama* Islands have either Rivers or Springs, the Deficiency of which is supplied with Rain Water, contained in Reservoirs of Rock, placed by Nature on all or most of the Islands; this Water is so shaded with Trees, and Shrubs, that it is clear, cool, and is esteemed wholesome.

It is no Wonder that such inhospitable rocky Islands should be deficient of the Numbers and Variety of Animals that the Continent abounds with, for except a few Beasts of use that have been introduced there: (such as Horses, Cows, Sheep, Goats, Hogs, and Dogs) all that are *Aborigines* are *Guana's*, Lizards, Land Crabs, Coneys and Rats, which last probably were brought by Ships: Of Land-Birds I did not observe above nine or ten Sorts, except migratory Sea-Birds, which also frequent other Coasts.

The shallow Seas encompassing these Islands, on the Contrary are as remarkable for their Abundance and Variety of its Watery Inhabitants, exceeding in Number of Species, and excelling in the Elegance of their Colours and Marks, but inferior in Wholesomeness and Goodness of Taste to the Fish in more Northern Latitudes. Adequate to this, frequent Opportunities has confirmed to me, that as the Productions of Nature in general are very scanty near the *Arctic Circle*, there is a Gradation of Increase at every Degree of Latitude approaching the Tropick, and tho' the Distance of one Degree may not be sufficient to perceive it, yet four or five Degrees makes it evidently appear, not only by the greater Number of Species of terrestrial Animals, but of Fish and Vegetables, which by how much nearer the torrid Zone, so much the more numerous they are. And I think it is not improbable that the numerous Species of Creatures that inhabit between the Tropicks, far exceed in Number all the rest of the Terrestrial World.

apperoit pleinement le fond qui est de rocher à vingt brasses de profondeur; & j'ai eu le plaisir dans des tems calmes de considérer très distinctement une multitude de poissons différens badinans dans des bosquets de corail & de plusieurs autres arbrisseaux scumains, qui croissent aux rochers qui sont au fond de la mer, avec un mélange de coquillages, des champignons, des *Ascroites*, &c. d'une variété & d'une beauté infinie. Je remarquai dans certains endroits parmi cette multitude de productions, une grande quantité de la plante nommée *Lenticula marina*, qui croît sur les rochers, & qui est remarquable par les quantitez prodigieuses qu'on en trouve dans plusieurs endroits de l'Océan Atlantique.

Comme les eaux les plus claires donnent ordinairement le poisson le meilleur & le plus sain, on pourroit s'attendre à trouver aux îles de Bahama dont l'eau est d'une transparence si remarquable, du poisson aussi sain pour le moins que celui qu'on prend sur les côtes de la Floride, où l'eau n'est pas si claire: Mais, plusieurs Bahamiens ont fait une cruelle expérience du contraire, y ayant diverses espèces de poisson si mauvais pour la santé, qu'ils empoisonnent ceux qui en mangent. Dans quelques endroits le poisson est un poison véritable, & dans d'autres qui n'en sont pas éloignés d'un mile, on en mange impunément. Mais, l'expérience a appris aux habitans à distinguer les endroits où est le bon poisson d'avec ceux qui produisent le mauvais. Je n'ai jamais trouvé personne qui pût me rendre raison, pas même par voie de conjecture, de ce qui donne une qualité si mortelle à ces poissons. Les observations suivantes jetteront peut être quelque lumière sur ce mystère. On tiroit un jour d'un endroit de la mer qui avoit sept à huit brasses de profondeur, des morceaux de corail & d'autres productions marines dont l'extrême beauté & la singularité extraordinaire avoit donné envie de les prendre. L'homme qui s'alongeoit pour les avoir, frota par hazard son ventre avec les mains, qui étoient pleines de la vase attachée au corail qu'il venoit d'apporter du fond de l'eau. Il sentit aussitôt des douleurs si violentes, qu'il se jeta sur le sable, & s'y vautre en faisant des contorsions de possédé, & poussant des cris, que la torture, où il étoit, lui arrachoit; son mal ne dura cependant qu'un quart d'heure dans toute sa force. Ce corail croît au fond de la mer sur des rochers, à quelques lieues de terre aussi bien que près du rivage. Quand l'arbrisseau est jeune, il est souple & mou. Il y en a qui arrivent à plus de six pieds de hauteur. Leurs branches prennent une grande variété de formes. Quelques unes ressemblent aux palmes des cornes du daim, d'autres à des cornes rondes, ou contraignent d'autres figures bizarres. La même plante ne prend qu'une de ces différentes formes, chaque espèce croissant de la manière qui lui est particulière. Tous ces coraux différens pour la forme, ont une même consistance, & sont tous couverts de la même vase visqueuse & acre, qui fait enfler les mains de celui dont les doigts s'en remplissent en la maniant, & qui y cause un picotement très douloureux. Ces plantes se trouvent en plus grande quantité, dans les endroits où le poisson passe pour être mortel; & j'ai tiré des intestins du poisson nommé la licorne marine, & de quelques autres réputés mauvais, des quantitez considérables de ce corail en petits morceaux, dont une partie étoit presque digérée. Il a une odeur mal-faisante & très mal-saine, qu'il conserve après que la vase en a été séchée, & qu'il a été exposé au soleil & à l'air pendant plusieurs mois. Il est jaune au commencement, mais il devient blanc après avoir été mis quelque tems à l'air.

Il n'y a ni rivières ni sources dans l'île de la Providence, ni dans aucune des îles de Bahama. Mais ce défaut est réparé par l'eau de pluie qui est dans les réservoirs des rochers que la nature a placés dans toutes ces îles. Cette eau est si ombragée d'arbres & d'arbrisseaux, qu'elle est claire, fraîche, & estimée fort saine.

Il n'est pas étonnant que des îles si inhabitables par leurs rochers, n'aient ni le nombre ni la variété d'animaux dont le continent est rempli; car excepté quelques animaux utiles, comme chevaux, vaches, moutons, chèvres, cochons, & chiens, qui y ont été introduits, tous ceux qui en sont naturels se réduisent à quelques Iguanas, à de petits lézards, des cancre de terre, des lapins, & des rats; encore ces derniers y ont ils été apportés vraisemblablement par des vaisseaux. Je n'y ai pas remarqué plus de neuf ou dix espèces d'oiseaux terrestres, excepté quelques oiseaux aquatiques & de passage, qui fréquentent aussi d'autres côtes.

En revanche, les mers basses qui entourent ces îles, sont très remarquables par l'abondance & la variété des poissons qu'elles renferment. Il y en a un plus grand nombre d'espèces, & leurs couleurs & leurs taches sont plus belles que celles des poissons qui sont dans des mers plus septentrionales; mais ils sont inférieurs à ces derniers tant pour la santé que pour la délicatesse du goût. J'ai eu de fréquentes occasions équivalentes à celle-ci, de me confirmer dans l'idée que comme les productions de la nature sont généralement en très petite quantité vers le cercle Arctique, il s'en fait une augmentation graduelle à chaque degré de latitude qui les approche du tropique; & quoique la distance d'un seul degré ne suffise pas pour s'en appercevoir; quatre à cinq degrés rendent la chose incontestable, non seulement par l'augmentation du nombre des espèces des animaux terrestres, mais encore de poisson & des végétaux; dont le nombre est d'autant plus grand qu'ils sont plus voisins de la zone torride. Il me paroît probable que le nombre prodigieux des espèces de créatures qui habitent entre les tropiques excède beaucoup celui de tout ce qu'il y en a dans le reste du globe terrestre.

A List of the common Names of the FISH frequenting the Bahama Seas, exclusive of those already figured and described in this Work.

The Sperma Ceti Whale.	The Dolphin.	The Sea Bream.
Grampus.	Boneto.	Pilot-fish.
Shark.	Albicore.	Hound-fish.
Barracuda.	Sword-fish.	Gar-fish.
Jew-fish.	Saw-fish.	Amber-fish.
Spanish Mackrel.	Grooper.	King fish.
Cavally.	Porpus.	Turbut.
Sting-ray.	Black Rock-fish.	Black-fish.
Whip-ray.	Gray Fin Rock-fish.	Hedghog.
Plaife.	Yellow Rock-fish.	Yellow-fish.
Nufs.	Chub.	Coney-fish.
Gray Snapper.	Bone-fish.	Cow-fish.
Mutton Snapper.	Whiting.	Lobsters.
		Crabs.

Tho' many of the Fish in this List, besides those whose Figures are exhibited from some Resemblance they bear to those in *Europe*, have attained the same Names, yet I never observed in these Seas, nor any where between the Tropicks the same Kinds of Fish, but were all of different Species from any in *Europe*, a few excepted, which are Dolphins, Boneto's, Albicores, Sharks, Flying-fish, Rudder-fish and Remoras; which contrary to all other Fish frequent the most distant Part of the Ocean from Land, and are also found on the Coasts of the Old World, as well as in *America*. The Universality and numerous Shoals of these migratory Fish, particularly the three first, are a Benefit to Mariners in long Voyages, affording them comfortable Changes of fresh Diet, after long feeding on salt Meats.

Of SHELLS.

SHELLS, as well as other Productions of Nature, abound more in Number of Species, and are more beautiful between the Tropicks, than in the other Parts of the World: At the *Bahama* Islands are produced most of the Kinds of *American* Sea Shells, *Fruites Marini*, &c. that are found between the Northern Tropicks and the Line. The Shallow Seas of these rocky Islands seem more adapted to their Propagation, than most other Places in those Latitudes; the vast Profusion that are here found with the more frequent Opportunities of collecting them, has caused the Cabinets of the Curious in *England* to be more furnished with them from thence, than from any other Parts of the World; therefore as few new Species can be added to those figured by Dr. *Lister*, *Bonana*, and others, I shall only add some Observations on Shells which I made at the Place of their Production.

Every Species of Shell-fish inhabit particular Parts of the Sea agreeable to their Natures: This seems to have some Analogy to Plants, whose different Kinds affect a different Soil and Aspect: The various Position of the Rocks, and Banks on which Shells lye, besides other natural Causes, may conduce to their abiding more in one Place than in another; therefore these Islands do not afford Shells alike plentiful. Those which lye West and nearest the Gulph of *Florida*, particularly *Providence*, *Abaco*, *Andros*, and *Grand Bahama*, have fewer than the Windward, or Eastermost Islands, particularly those called the *French Keys*, *Turks Islands*, *Exuma*, and *Long Island*. Some Shells which are plentiful on the South Shore of an Island, are rarely seen on the North Side, and other Kinds that the North Sides abound in, are not on the South. Some Shells are very scarce, and are found only at a few particular Islands, and Parts of those Islands, bearing the same Aspect, and are rarely found promiscuously scattered with other Shells. Most or all the different Kinds of Shell-fish, abide in a certain Depth of Water. Some so deep and far out at Sea, that they are seldom seen alive, but at the Death of the Fish, the Shell is cast on Shore. Others are found less deep. Some in shallow Water. Others lying flat on the Rocks or Sand. Some sticking flat to the Sides of Rocks. Others sticking to the Sides of Rocks horizontally. Some confined in the Hollows and Cavities of Rocks. Some buried deep in Sand, others in Mud. Some lying always half out of the Sand. Some Kinds of Shell-fish which cleave to the Sides of Rocks, abide on the North Sides, exposed to the violent Rage of the Sea. Other Kinds not enduring such Violence of the Waves, shelter themselves in the Hollows of Rocks, and mostly on the South Sides of Islands, where they are less exposed. Others are yet less exposed, abiding in deep Cisterns of Rock within Land, supplied with Sea Water by subterraneous Passages, where the Water is always calm.

Amongst other Shells sticking to the Rocks, environing these silent Waters, were *Oysters*, which stuck horizontally to the Sides of the Rocks, that Edge next the Hinge of the Oyster, being the Part fixed to the Rock: These

Liste de noms communs des POISSONS qui fréquentent les mers de *Bahama*, d'où l'on exclut ceux qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage.

La Baleine Sperma	Le Dauphin.	La Brème de mer.
L'Espaular.	Le Boneto.	Le Pilote.
Le Réquin.	L'Albicore.	Le Chien marin.
Le Barracuda.	L'Épie.	L'Eguille.
Le Poisson Juif.	La Scie.	Le Poisson d'amlre.
Le Tonn.	Le Tâteur.	Le Poisson Roi.
Le Cavally.	Le Marjouin.	Le Turbot.
Le Raie à Aiguillon.	La Perche de mer noire.	Le Poisson noir.
Le Raie à Feuet.	La Perche de mer aux nageoires grises.	Le Herisson.
La Plie.	La Perche de mer jaune.	La Vielle jaune.
Le Nufs.	Le Poisson Osseux.	Le Poisson Lapin.
Le Chabot.	Le Merlan.	Le Poisson Vache.
La Vielle grise.		Le Homard.
L'Orphée.		Le Crabe.

Quelque plusieurs poissons de cette liste, ayant (de même que ceux dont on donne ici la figure) été appelés des mêmes noms que ceux d'*Europe* avec lesquels ils ont quelque ressemblance; je n'ai cependant remarqué dans ces mers ni dans aucun endroit entre les Tropiques, des espèces de poisson semblables à aucun de celles que nous avons en *Europe*. Elles en étoient toutes différentes, à un petit nombre près, qui sont les dauphins, les Boneto, les Albicores, les requins, les poissons volans, les perches de mer, qui suivent les vaisseaux, & les rémores, qui sont le contraire de ce que sont tous les autres poissons, & fréquentent les parties de l'Océan les plus éloignées de terre. On les trouve sur les côtes de l'ancien monde aussi bien qu'en *Amé-ique*. L'universalité & la multitude de ces poissons de passage, sur tout des trois premiers, sont utiles à ceux qui font des voyages de long cours sur mer, parcequ'ils leur fournissent de quoi changer agréablement de nourriture, après avoir long tems vécu de viandes salées.

Des COQUILLAGES.

LES coquillages, de même que les autres productions de la nature, sont en un plus grand nombre d'espèces & beaucoup plus beaux entre les Tropiques que dans les autres parties du monde. La plus part des espèces de coquillages *Américains* & des plantes marines, &c. qu'on trouve entre le Tropique de Cancer & la ligne équinoxiale, se trouvent aux îles de *Bahama*. Les bas-fonds de ces îles pleines de rochers, paroissent plus propres à les multiplier, que la plus part des autres endroits qui ont la même latitude. La profusion avec laquelle on les y trouve, & de fréquentes occasions d'en recueillir, sont cause que les cabinets de nos curieux Anglois, en ont été fournis en bien plus grand nombre que de ceux d'aucune autre partie du monde; & comme on ne peut ajouter que peu d'espèces nouvelles à celles dont le Docteur *Lister*, *Bonana*, & d'autres nous ont donné la figure, je me contenterai de joindre ici quelques observations que j'ai faites sur les coquillages, dans le lieu même qui les produit.

Chaque espèce de coquillages habite dans des endroits particuliers de la mer qui leur sont propres: Ce qui paroît analogue aux plantes, dont les différentes espèces demandent une terre & des expositions différentes. La situation variée des rochers & des bancs sur lesquels les coquillages sont étendus, outre plusieurs autres causes naturelles, peuvent contribuer à les faire demeurer dans un lieu plutôt que dans un autre. C'est pourquoi toutes les îles de *Bahama* ne produisent pas des coquillages avec une abondance égale. Celles qui sont à l'Ouest & plus voisines du Golphe de la Floride, sur tout la *Providence*, *Abacco*, *Andros*, & la grande *Bahama*, en produisent moins que les plus orientales; & principalement celles qu'on appelle les *Quays François*, les îles des *Turcs*, *Exuma*, & l'île Longue. Certains coquillages qui abondent au midi d'un île sont rares à son côté septentrional; & d'autres au contraire abondent au nord, & sont rares vers le sud. Il y a des coquillages fort rares qu'on ne trouve qu'à certaines îles particulières, & dans les endroits de ces îles qui ont la même exposition; & qu'on trouve rarement dispersés çà & là, & confondus avec d'autres coquillages. La plus part, ou même toutes les différentes espèces de coquillages, habitent dans la mer à des certaines profondeurs. Quelques uns sont si bas au fond de la mer, & si loin de terre qu'on les trouve rarement en vie; mais à la mort du poisson, la coquille est jetée sur le rivage. On en trouve quelques uns à de moindres profondeurs. D'autres se tiennent dans les bas fonds. D'autres sont couchés à plat sur les rochers ou sur le sable. D'autres sont attachés à plat aux côtes des rochers. Quelques uns y tiennent horizontalement. Il y en a qui sont confinés dans les trous & les cavités des rochers. Certains sont ensevelis dans le sable, & d'autres dans la vase. D'autres sont toujours à moitié hors du sable. Il y a des espèces de coquillages, qui s'attachent aux côtés des rochers sur les côtes septentrionales des îles, & sont exposés à toute la fureur de la mer agitée. D'autres espèces qui ne peuvent résister à la violence des vagues, vont se mettre à couvert dans les trous des rochers, & plus communément sur les côtes méridionales des îles, où ils sont moins exposés. D'autres coquillages sont moins exposés encore, parcequ'ils font leur séjour dans des citernes profondes de rochers qui sont dans les terres, où l'eau de mer leur est fournie par des conduites souterrains. Elle y est toujours calme.

Il y avoit parmi les autres coquillages attachés aux rochers qui environnent ces eaux tranquilles, des huîtres attachées horizontalement aux côtés des rochers, où elles tiennent par le bord voisin de la charnière de l'huître.

Les

p. xlv.

These following Kinds of small Shells sticking to Rocks, are never found in deep Water, but abide where they are covered and uncovered at every Flux and Reflux of the Tide.

BUCCINUM brevi-rostrum, muricatum, Ore ex purpuro nigricante dentato.

THESE Shells stick to Rocks a little above low Water, and are consequently a short Time uncovered by the Sea, They yield a purple Liquor, like that of the *Murex*, which will not wash out of Linnen stained with it.

Les espèces suivantes de petits coquillages attachés à des rochers, ne se trouvent jamais dans une eau profonde; mais demeurent dans les endroits qui sont alternativement couverts d'eau & découverts à tous les flux & reflux de la mer.

LES coquillages de cette espèce tiennent aux rochers un peu au dessus de l'endroit où la marée est la plus basse, & sont par conséquent très peu de tems sans être couverts par la mer. On en tire une liqueur couleur de pourpre, semblable à celle du *Murex*, & dont la teinture est ineffaçable du linge qui en est taché, quelque bien qu'on le lave.

NERITA maximus, variegatus, Striatus, ad Columellam ex croceo rufescens.

THESE Shells lye uncovered three or four Hours, from the Time of the Tides leaving them, 'till its Return.

CES coquillages demeurent à découvert trois ou quatre heures de suite à compter depuis le moment que l'eau de la mer les quitte jusqu'à son retour.

COCHLEA rufescens, Striis exasperata.

THESE Shells lying a little below high Water Mark, are only washed every Tide by the Sea.

COMME ces coquillages ne sont qu'un peu au dessous de l'endroit où la marée est la plus haute, la mer ne fait que les laver à tous les flux.

COCHLEA alba ventricosa bidens Striis eminentibus exasperata. Lister 47.

THESE Shells lye above the flowing of the Tide, they stick to Shrubs and Sedge, and are moisten'd only by the Splashings and Spray of the Sea.

CES coquillages sont plus élevés que la mer en haute marée; ils demeurent attachés à des arbrisseaux & des juncs marins, & ne sont mouillés que de l'eau que la mer éclabousse sur eux en y rejaillissant.

BUCCINUM sublividum, Striis nodosis & interdum muricatis exasperatum. Lister 28.

THIS Kind I observed sticking only to the Branches of Mangrove Trees, which always grow in salt Water.

J'AY remarqué que cette espèce de coquillage tient seulement aux branches de l'arbre des Banianes, qui croît toujours dans l'eau salée.

From these few Instances it is reasonable to conclude that all other Shell-fish that lie in deeper Waters, abide in a Depth adapted to every Species; this; observ'd in many Kinds, but for want of Opportunity, and the Difficulty of submarine Searches, obstructed a perfect Discovery of this Part of their History; yet as it is not impracticable, it is to be hoped that at some Time or other an Opportunity may favour the Curious in enquiring into the Knowledge of this beautiful Part of the Creation, which hitherto extends little further than the Shell or Covering of the Animal.

De ce peu d'exemples on peut raisonnablement conclure, que tous les autres coquillages qui se tiennent dans la mer à des profondeurs plus considérables, se fixent à celles qui conviennent à chaque espèce en particulier. Je l'ai remarqué dans plusieurs, mais le défaut d'occasions, & la difficulté de faire des recherches dans le fond de la mer, ont empêché qu'on ne perfectionnât par des découvertes nouvelles cette partie de l'histoire des coquillages. Cependant, comme la chose n'est pas impraticable, on peut espérer qu'un jour ou l'autre, les curieux trouveront quelque occasion favorable de travailler à augmenter leurs connoissances sur cette magnifique partie de la création; ce qu'ils en ont scû jusqu'ici ne s'étendant guère plus loin que la connoissance des coquilles, qui ne sont que les couvertures des animaux.

ADDENDA.

PERDIX Sylvestris Virginian.

The American Partridge.

Le Perdrix Américaine.

THIS Partridge is little more than half the Size of the *Perdix Cinerea*, or common Partridge, which it somewhat resembles in Colour, tho' differently marked, particularly the Head has three black Lifts, one above and two below the Eye, with two intermediate white Lines. They cove and roost on the Branches of Trees: Their Flesh is remarkably white, and of a different Taste from our common Partridge.

CETTE perdrix n'est guère plus grosse que la moitié d'une perdrix grise ordinaire. Elle en a la couleur, quoique différemment marquée. Elle a en particulier sur la tête trois raies noires, savoir, une au dessus & deux au dessous de l'oeil, avec deux raies blanches entre deux. Ces oiseaux se mettent en bandes & juchent sur les branches des arbres. Leur chair est d'une blancheur remarquable, & d'un goût différent de celui de notre perdrix commune.

GALLO-PAVO Sylvestris.

THE wild Turkeys of *America* much excell the *European* tame Breed, in Stature, Shape, and Beauty of their Plumage, which is in all the same without those Variegations that we see in all Domestic Birds. It is commonly reported that these Turkeys weigh sixty Pounds a piece, but of many hundred that I handled, I observed very few to exceed the Weight of thirty Pounds.

LES Dindons sauvages d'Amérique surpassent de beaucoup l'espèce privée des dindons d'Europe, en grandeur, en forme, & pour la beauté de leur plumage, qui est le même dans tous, sans aucunes de ces bigarrures qu'on voit dans tous les oiseaux domestiques. On dit communément, que ces dindons pèsent chacun soixante livres, mais de plusieurs centaines que j'ai eues entre les mains, je n'en ai vu que fort peu, qui pèssent plus de trente livres.

There are in the upper Parts of *Virginia*, what are called Pheasants, which I never saw, but by the Account I have had of them, they seem to be the *Urogallus minor*, or a Kind of *Lagopus*.

Il y a dans les parties les plus hautes de la Virginie, des oiseaux qu'on appelle Faïsans, que je n'ai jamais vus; mais par tout ce qu'on m'en a dit, ils semblent être de l'espèce nommée *Urogallus minor*, ou un espèce de *Lagopus*.

There is also in *Virginia* and *Carolina*, another Bird which I have not had the Sight of. It is called Whipper-will, and sometimes Whipper-will's Widow, from their imaginary uttering those Words: It is a Nocturnal Bird, being seldom heard and never seen in the Day Time; but at Night it is heard with a loud shrill Voice, incessantly repeating three, and some of them four Notes as above: They lie close all Day in shady Thickets and low Bushes, and are seen only (and that very rarely) at the Dusk of the Evening. I once shot one of them, but cou'd not find it in the Dark.

Il y a aussi en Virginie & en Caroline un autre oiseau que je n'ai pas vu. On le nomme Whipper-will, & quelquefois Whipper-will's Widow, de ce qu'on s'imagineroit qu'il prononce ces mots. C'est un oiseau nocturne, qu'on entend rarement, & qu'on ne voit jamais pendant le jour: Mais le soir on lui entend pousser des sons forts & perçans, & répéter sans cesse quelques uns de ceux qu'on vient de nommer. Ils se tiennent cachés tout le jour dans des bois touffus & des buissons bas, & on ne les voit paroître, encore est-ce fort rarement, que sur la brune; j'en ai une fois tué un à coup de fusil; mais je ne pus le trouver dans l'obscurité.

All the Domestic or tame Fowl, breed as well, and are as good as they are in *England*: Such as Cocks and Hens, Pea-Fowls, Turkeys, Geese and Ducks.

Tous les oiseaux domestiques & privés de ces pays-là, s'y multiplient autant & sont aussi bons que ceux d'Angleterre. Tels sont les coqs & les poules, les paons & les panaches, les dindons, & les canards.



INDEX.

N. B. *The Numbers in Roman Letters refer to the Pages in The Account of CAROLINA and the BAHAMA Islands.*
The Numbers in Figures refer to the Pages and Plates of each Volume, having I. or II. prefixed to them to denote the first or second Volume.

Hog-fish

The I N D E X.

Hog fish the great - - - II. 15
Honomy, a Preparation of Maiz - - - xvii.
 Honeyfuckle upright - - - I. 57
 Hoops made of Hickory Wood the best - - - I. 38
 Horse - - - xxxi.
 Humming Bird - - - I. 65
 Hurricanes in *Carolina*, their fatal Effects - - - ii.

Jackdaw purple - - - I. 12
 Jay blue - - - I. 15
 Jessamy yellow - - - I. 53
Indians of Carolina and Florida - - - viii.
 — Shape, Features, - - - ib.
 — Women carry great Burdens - - - ib.
 — their Habits - - - ib.
 — a sweet People - - - ib.
 — Habits of the Women - - - ix.
 — Habits of the Men in War - - - ib.
 — Arms and Weapons - - - ib.
 — are temperate - - - ib.
 — Food and Cookery - - - x.
 — Habitations and Buildings - - - ib.
 — Arts and Manufactures - - - xi.
 — Hunting - - - xii.
 — Sagacity - - - ib.
 — *Semegars* a Nation of - - - xiii.
 — cut off the Toes of their Captives - - - ib.
 — Drunkenness - - - ib.
 — Wars - - - ib.
 — Scalping a barbarous Custom - - - ib.
 — Caution and Temerity - - - xiv.
 — Principles of Honour - - - ib.
 — savage Nature and Cruelty - - - ib.
 — healthy Constitutions - - - ib.
 — little Knowledge of Physick - - - xv.
 — sweating and scarrifying - - - ib.
 — salubrious Drink of - - - ib.
 — Women peaceable and patient - - - ib.
Indian Pink - - - II. 78
 Insects - - - xxxviii.
 Inundations annual in *Carolina* - - - ii.
 Inundation of Fish - - - xxxiii.
 Ivy of *Virginia* destructive to Sheep - - - II. 98

Kidney Beans - - - xv.
 King Fisher - - - I. 69

Lady's Slipper yellow - - - I.
 — of *Pensylvania* - - - ib. 72
 Lane Snapper - - - II. 17
 Land the best liable to Inundations - - - iv.
 — impoverished by Inundations - - - vii.
 Lark - - - I. 32
 — large - - - ib. 33
 Laurel-Tree of *Carolina* - - - ib. 61
 Lemon Tree - - - xxi.
 Lilly-Thorn - - - II. 100
 Limbs of Oak broke by Pigeons - - - I. 23
 Linner blue - - - I. 45
 Lizard Lyon - - - II. 68
 — Blue-Tail - - - ib. 67
 — green of *Jamaica* - - - ib. 66
 — of *Carolina* - - - ib. 65
 Loblolly Bay - - - I. 44
 Logwood - - - II. 66

MAIZ, or *Indian Corn*, different Kinds and Culture - - - xvi.
 Mancaneel Tree - - - II. 95
Mabo Bark, its Uses - - - ib. 90
 Mahogany Tree - - - ib. 66
 Mangrove Grape-Tree - - - ib. 96
 — Snapper - - - ib. 9
 Margate Fish - - - ib. 2
 Mastick Tree - - - ib. 75
 Maple, red Flowering, - - - I. 62
 Martagon - - - xix. II. 56
 Martin purple - - - I. 51
 May Apple - - - ib. 24
 Minerals Signs of them - - - v.
 Migratory Fish of Use to Mariners - - - xliii.
 Mistleto with red Berries - - - II. 81
 — with purple Berries - - - ib. 95
 Moccasins, or *Indian Shoes* - - - viii.
 Mock Bird - - - I. 27
Monax - - - xxviii.

Moose Deer - - - xxvii.
 Moth large *Carolina* - - - II. 86, 87, 92
 Mulberries - - - xxi.
 Muller - - - II. 6
 Murray green - - - II. 20
 — black - - - II. 21
Muslb, a Preparation of Maiz - - - xvii.
 Mutton Fish - - - II. 25
 Myrtle narrow-leav'd Candleberry - - - I. 69
 — broad leaved - - - ib. 13

Negro Fish - - - II. 7
 Necromancy of the *Indians* - - - xiv.
 Nightingale *Virginian* - - - I. 38
 Noddy - - - I. 88
 Nut-hatch - - - ib. 22
 — small - - - ib.

OAK white - - - I. 21
 — with pointed Leaves - - - ib.
 — black - - - ib. 19
 — red - - - ib. 23
 — Water - - - ib. 20
 — Chestnut - - - ib. 18
 — Willow - - - ib. 16
 — live - - - ib. 17
 — highland - - - ib. 22
 Oats - - - xv.
 Oat Sea-side - - - I. 32
 Observations on Fish of *Carolina* - - - xxxii.
 Oil made from Hickory Nuts - - - x.
 — of live Oak Acorns good - - - I. 17
 — drawn from black Walnuts - - - ib. 67
 Old Wife - - - II. 22
 Opossum - - - xxix.
 Oranges only in the maritime Parts - - - ii.
 Orange Tree - - - xxi.
 Owl little - - - I. 7
 — seen midway between *Africa* and *America* - - - Preface vii.

Oysters great Quantities - - - v.
 Oyster Catcher - - - I. 85

Palm Trees - - - xl.
 — *Palmeto*, the Trunc Food for Hogs - - - xli.
 Panther - - - xxv.
 Parrot of *Carolina* - - - I. 11
 — of Paradise - - - ib. 10
 — Fish - - - II. 29
 Partridge of *America* - - - xlv.
 Peach, fresh Water - - - ib. 8
 Pellitory, or Tooth-ach Tree - - - I. 26
 Pelican of the Wood - - - ib. 81
 Pilchard - - - II. 24
 Pigeon white Crown - - - I. 25
 — of Passage - - - ib. 23
 — Plum - - - II. 94
 Pigeons impoverish Hogs - - - I. 23
 Pignut - - - ib. 38
 Pine Trees - - - xxii.
 Pink *Indian* - - - II. 78
 Pitch and Tar - - - xxiii.
 Plane Tree - - - I. 56
 Plover chattering - - - ib. 71
 Poke Berries, Poison - - - ib. 24
 Polcat - - - II. 62
 Pomegranate Tree - - - xxii.
Pone, Bread made of Maiz - - - xvii.
 Poplar or Tulip Tree - - - I. 48
 Porpesse - - - xxxiii.
 Poplar black - - - I. 34
 Porgy - - - II. 16
 Pork Fish - - - ib. 4
 Porkupine - - - xxx.
 Potato of *America* - - - xix.
 — *Virginian* - - - II. 60
 Productions of the *Babama* Islands - - - xxxviii.
 Pudding-Wife - - - II. 12
 Poison Wood - - - I. 40

Quadrupeds, &c. drowned by sudden Inundations - - - vii.
 Quick-hatch - - - xxx.
 Quince - - - xxi.

Rabbit - - - R xxxviii.
 Raccoon - - - xxix.
 Rattle Snake - - - II. 41
 — small - - - ib. 42
 Remarks on *American* Birds - - - xxxv.
 Rice first introduced to *Carolina*, its different Kinds and Culture - - - xvii.
 Rivers nor Springs in the *Babama* Isles - - - xlii.
Rocobomony, a Preparation of *Indian Corn* - - - x.
 Rock Fish - - - II. 5
 Rojin of the Balsam Tree, its Uses - - - ib. 99
 Rudder Fish - - - ib. 8

Sappadillo - - - II. 87
 Saffrafas - - - I. 55
 Sea Sparrow-Hawk - - - II. 2
 — Feather - - - ib. 13
Semegars, a Nation of *Indians* - - - xliii.
 Serpents of *Carolina* - - - II. 41
 Seven Years Apple - - - I. 59
 Scales of the Angel Fish singular - - - II. 31
 Scalping, a barbarous Custom of *Indians* - - - xlii.
 Scent of the Turkey Buzzard excelling - - - I. 6
 Schoolmaster - - - II. 4
 Scunk Weed - - - ib. 71
 Shad - - - ib. 11
 Shark - - - xxxiii.
 Sheep - - - xxxi.
 Shell of a River Turtle eatable - - - xxxv.
 Shells - - - xliii.
 — their different abroad - - - xlv.
 Ship drove three Miles into the Woods - - - ii.
 Skipjack - - - II. 14
 Small-pox fatal to *Indians* - - - xv.
 Snake Rattle - - - II. 41
 — small - - - ib. 42
 — Water - - - ib. 43
 — black - - - ib. 44
 — brown - - - ib. 45
 — Copper-Belly - - - ib. 46
 — bluish green - - - ib. 47
 — black - - - ib. 48
 — Bead, little brown - - - ib. 49
 — Ribbon - - - ib. 50
 — spotted - - - ib. 51
 — Chain - - - ib. 52
 — green spotted - - - ib. 53
 — Coach-whip - - - ib. 54
 — Corn - - - ib. 55
 — Hognose - - - ib. 56
 — green - - - ib. 57
 — *Wampum* - - - ib. 58
 — Glafs - - - ib. 59
 — Bead - - - ib. 60
 — Root - - - I. 29
 Snow Bird - - - ib. 36
 Soap Wood - - - ib. 98
 Soap made of the Berries of a Tree - - - I. 98
 Soil of *Carolina* - - - vi.
 — of the *Babama* Islands - - - xxxix.
 Sole - - - II. 27
 Song Birds, few in *America* - - - xxxv.
 Soree - - - ib. 70
 Sorrel Tree - - - ib. 71
 Sparrow little - - - I. 35
 — *Babama* - - - ib. 37
 Spiked Guinea Corn - - - xv.
 Squirrel black - - - II. 73
 — gray Fox - - - ib. 74
 — ground - - - ib. 75
 — flying - - - ib. 76
 Stag - - - xxviii.
 Starling, red Wing. - - - I. 13
 Star Flower little yellow - - - ib. 33
 Stones near the Surface for 300 Miles - - - v.
 — none within the Settlements - - - iv.
 Strongback, a Decoction of it much used - - - II. 79
 Sturgeon, the Manner of taking them - - - xxxii.
 — to pickle - - - xxxiv.
 Sweating-Houses of the *Indians* - - - xv.
 Subterraneous Fluxes of the Sea - - - xxxix.
 Sucking Fish - - - II. 26

TAng - - - II. 10
 Teal blue Wing - - - I. 99
 Teal - - - I.

La T A B L E.

Teal white Face	-	-	ib. 100	Turtle Hawk/bill	-	-	ib. 30	Wild Cat	-	-	xxv.
Thrush, Fox colour'd.	-	-	ib. 28	--- Loggerhead	-	-	II. 40	--- Pine	-	-	II. 89
--- red leg'd	-	-	ib. 30	--- Trunk	-	-	ib. 40	Winds, North-West the coldest in America	-	-	I.
--- little	-	-	ib. 31	--- the Manner of taking them	-	-	ib. 30	Wolf	-	-	xxvi.
Tillage little used in America	-	-	xvi.	Turtle Dove of Carolina	-	-	I. 24	Wood Brasiletto	-	-	II. 51
Timber of the Tulip-Tree of great Use	-	-	I. 48	Turky-Buzzard	-	-	I. 6	--- of the Hickory excellent Firing	-	-	I. 38
Titmouse Babama	-	-	ib. 59	Turky, wild	-	-	xliv.	--- of Hickory used in Agriculture	-	-	ib. 38
--- crested	-	-	ib. 57	Tyrant	-	-	ib. 55	--- of the Tupelo its Use	-	-	ib. 41
--- hooded	-	-	ib. 60		-	-		--- of the black Walnut Tree	-	-	ib. 67
--- yellow	-	-	ib. 63	VINE	-	-	xxii.	--- resembling water'd Sattin	-	-	ib. 63
Tobaccopipe-Fish	-	-	II. 17	Viper Rattle	-	-	II. 41	Wood-pecker large white Bill	-	-	ib. 16
Tommabawok, an Instrument of War	-	-	xi.	Viper Water	-	-	ib. 43	--- large red crested	-	-	ib. 17
Tooth-ach Tree	-	-	I. 26	--- black	-	-	ib. 44	--- gold Wing	-	-	ib. 18
Tortoise-Sea, their Properties in general	-	-	II. 38	--- brown	-	-	ib. 45	--- hairy	-	-	ib. 19
Towhee Bird	-	-	I. 34	Umbrella Tree	-	-	ib. 80	--- red Belly	-	-	ib.
Toad-stool	-	-	ib. 36	Unicorn-Fish of Babama	-	-	ib. 19	--- red Head	-	-	ib. 20
Tree 30 Feet in Circumference	-	-	ib. 11		-	-		--- yellow Belly	-	-	ib. 21
Trumpet Flower	-	-	ib. 65	WALNUT black	-	-	I. 67	--- smallest spotted	-	-	ib.
Tuccaho, Indian Food	-	-	x.	Water of Carolina	-	-	vi.	Worms killed by a Decoction	-	-	II. 78
Tulip Tree	-	-	I. 48	Water exceeding clear	-	-	xlii.	YAMS	-	-	xix.
Tupelo Tree	-	-	ib. 41	Whales	-	-	xxxii.	Yellow Rump	-	-	I. 58
--- Water	-	-	ib. 60	Wheat	-	-	xv.	Yellow Fish	-	-	II. 10
Turn Stone	-	-	ib. 72	Whipper-will	-	-	xliv.		-	-	
Turtle green	-	-	II. 38	Whiting	-	-	II. 12		-	-	

La T A B L E.

N. B. Les Numeraux en Caracteres Romains regardent les pages dans La Relation de la CAROLINE & des Isles de BAHAMA. Les Numeraux en Chiffres denotent les Pages, ou les Planches de chaque Tome, ayans un I. ou un II. prefixe, pour signifier le premier, ou le second Tome.

A		Chat oiseau - - - - -	ib. 66	Grenouille d'Eau - - - - -	ib. 70
A Cacia - - - - -	I. 43	Chêne blanc de la Virginie	ib. 21	Grie blanche de l'Amérique	I. 75
Aigle à tête Blanche	I. 1.	--- noir - - - - -	ib. 19	Grive aux jambes rouges	ib. 30
Alcée de la Floride	I. 44	--- d'eau - - - - -	ib. 20	--- brune de Passage	I. 29
Alecyon - - - - -	I. 69	--- blanc aux feuilles armées de pointes	ib. 21	--- rousse - - - - -	ib. 28
Alouette - - - - -	I. 32	--- aux feuilles de saule	ib. 22	--- petite - - - - -	ib. 31
--- grand - - - - -	I. 33	--- rouge - - - - -	ib. 23	Gros-bec bleu - - - - -	ib. 39
Alouette de mer - - - - -	I. 72	--- a feuilles de chateigner	ib. 18	--- violet - - - - -	ib. 40
Anana sauvage - - - - -	II. 89	--- verd à feuilles oblonges	ib. 17	Guaiac, arbre aux fleurs bleues	ib. 42
Anguille de mer verte	II. 20	Chenille à cornes grande	II. 94	H	
--- de mer, noire tachetée	I. 21	Chevre-feuille droit - - -	I. 57	HERON bleu - - - - -	I. 76
Apocyn - - - - -	I. 58	Chinkapin - - - - -	ib. 9	--- petit blanc - - - - -	ib. 77
Arbre de Banianes - - - - -	II. 63	Choucas couleur de pourpre	ib. 12	Hibou petite - - - - -	ib. 7
Arbre Parasol - - - - -	II. 80	Colibree - - - - -	ib. 65	Hirondelle marine à la tête blanche	ib. 38
Arbre de Mastic - - - - -	II. 75	Cornier male de la Virginie	ib. 27	Houx Dahoon - - - - -	ib. 31
Arbre pour le mal des dents	I. 26	Corlieu brun - - - - -	ib. 83	I	
Arbre aux fleurs frangées	I. 68	--- rouge - - - - -	ib. 84	Jaseur de la Caroline - -	I. 46
Arbrisseau ressemblant au Cerisier noir	I. 28	--- blanc - - - - -	ib. 82	Iguanas - - - - -	II. 64
Arbrisseau dont les fruits ressemblent des balles	II. 75	Coucou de la Caroline - -	ib. 9	L	
de mousquet - - - - -	I. 32	Coupeur d'eau - - - - -	ib. 90	L'Apin de Bahama - - - -	II. 79
Avoine du bord de la mer	I. 32	Crab de terre - - - - -	II. 32	Laurier au fleurs odorantes	I. 39
B		Crécodile des Indes occidentales	ib. 63	--- rouge - - - - -	ib. 63
B Altimore l'oiseau - - -	I. 48	Cul-blanc à la poitrine jaune	I. 50	Laurier de la Caroline - -	II. 61
--- Bastard - - - - -	I. 49	Cypres de l'Amérique - -	ib. 11	Lezard verd de la Caroline	II. 65
Bernard l'hermite - - - - -	II. 33	E			
--- l'hermite de mer - - -	II. 34	Eureuil noir - - - - -	II. 73	--- verd de la Jamaïque	ib. 66
Bignonia - - - - -	I. 37	--- volant - - - - -	ib. 76	--- à la queue bleue - - -	ib. 67
--- aux feuilles de rocou	I. 49	--- gris, le grand - - -	II. 74	Lezard-Lion - - - - -	ib. 68
--- aux feuilles de frene	I. 65	--- de terre - - - - -	ib. 75	Licorn de Bahama poison	II. 19
Bois de Champêche - - -	II. 66	L'Ecorce du Capitain Winter	II. 50	Lincette bleue - - - - -	I. 45
--- empoisonné - - - - -	I. 40	Elleborine - - - - -	I. 58	Lis rouge - - - - -	ib. 58
Butor brun - - - - -	I. 78	Epervier à pigeons - - -	I. 3	Liferon pourpre de la Caroline	I. 35
--- huppé - - - - -	I. 79	--- petit - - - - -	ib. 5	M	
--- petit - - - - -	I. 80	--- à queue d'hirondelle	ib. 4	Mahogany - - - - -	II. 81
Buse à figure de paon - -	I. 6	Erable aux fleurs rouges	ib. 62	Mancenillier - - - - -	ib. 95
C		Etourneau à aile rouge - -	ib. 13	Martagon de Canada - - -	II. 56
C Anard d'Amérique ou grand bec	I. 96	F			
--- de Bahama - - - - -	I. 93	Faucon pecheur - - - - -	I. 2	Martinet couleur de pourpre	I. 51
--- petit à la tête purpurine	I. 95	Flammant - - - - -	ib. 73	Merlan de la Caroline - -	II. 12
--- d'Été - - - - -	I. 97	--- bec du, de sa grandeur naturelle	ib. 74	Mefange de l'Amérique à la gorge jaune	I. 62
--- huppé - - - - -	I. 94	Fou - - - - -	ib. 87	--- brune de l'Amérique	ib. 61
--- petit brun - - - - -	I. 98	--- grand - - - - -	ib. 86	--- de Bahama - - - - -	ib. 59
Cancrer à la coque raboteuse	II. 36	Foulque à bec varié - - -	ib. 91	--- pinçon - - - - -	ib. 64
--- de rocher tacheté - -	ib.	G			
--- de sable - - - - -	ib. 35	GEAI bleu - - - - -	I. 15	--- au croupion jaune	ib. 58
--- marin aux mordans rouges	ib. 37	Gomme Elimi arbre qui produit	ib. 30	--- jaune - - - - -	ib. 63
Cannelle blanche - - - -	II. 50	Gorge rouge de la Caroline	ib. 47	--- huppé - - - - -	ib. 57
Cardinal - - - - -	I. 38	Grenouille de terre - - -	II. 69	--- au capuchon noir	ib. 60
Chardonneret de l'Amérique	I. 43	--- d'arbre, verte - - -	ib. 71	Moineau noir aux yeux rouges	ib. 34
Chacbrille - - - - -	II. 46	--- mugissante - - - - -	ib. 72	--- petit - - - - -	ib. 35
				--- de Bahama - - - - -	ib. 37
				--- brun - - - - -	ib. 34
				--- de neige - - - - -	ib. 36

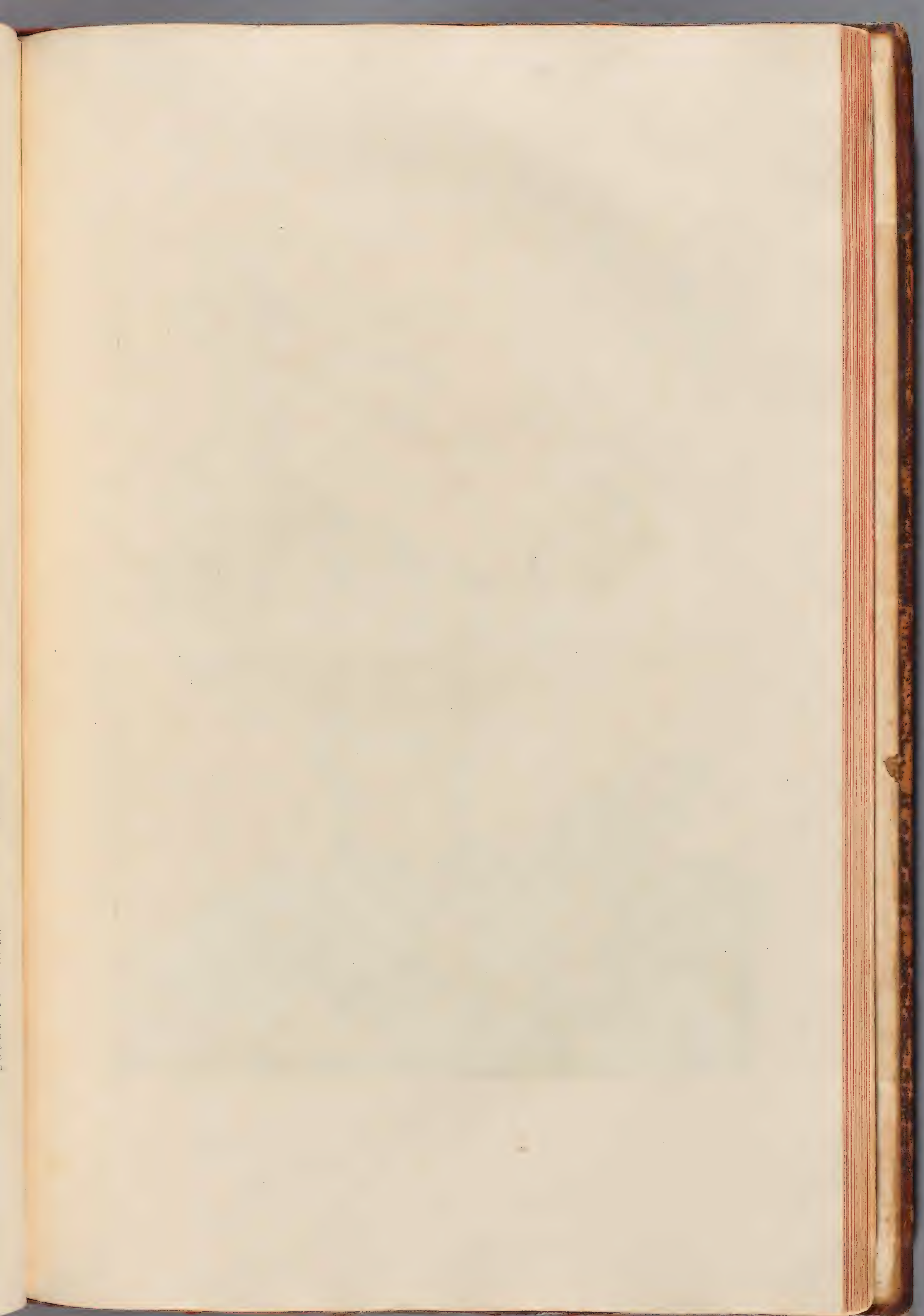
INDEX Rerum.

<i>Noqueur</i>	ib. 27	<i>Platane occidental</i>	I. 56	<i>petit à sonnette</i>	II. 42
<i>Mouette rieuse</i>	ib. 89	<i>Plume de mer</i>	II. 13	<i>au Chapelet</i>	ib. 60
<i>Myrie à chandèle</i>	I. 13. 69	<i>Pluvier criard</i>	I. 71	<i>d'un vert bleuâtre</i>	ib. 47
N		<i>Poisson volant</i>	II. 8	<i>de bled</i>	ib. 55
<i>Noyer blanc nommé hiccory à la Virginie</i>	I. 38	<i>Pomme de May</i>	I. 24	<i>à chaîne</i>	ib. 52
<i>noir</i>	ib. 67	<i>de sept ans</i>	ib. 59	<i>vert tacheté</i>	ib. 53
<i>de la Caroline</i>	ib. 38	<i>Poisson Licorne de Bahama</i>	ib. 19	<i>nommé Wampum</i>	ib. 58
O		<i>jaune</i>	ib. 10	<i>vert</i>	ib. 57
<i>Ornithogalum jaune</i>	ib. 33	<i>bleu</i>	ib. 18	<i>à la tête de vipere</i>	ib. 56
<i>Oriolan de la Caroline,</i>	ib. 14	<i>osseux</i>	ib. 13	<i>petit brun au chapelet</i>	ib. 49
<i>Orobanche de la Virginie</i>	ib. 36	<i>Porceau, le grand</i>	II. 15	<i>grosse & brun</i>	ib. 50
<i>Oreille arbre</i>	ib. 71	<i>Preneur de mouches huppé</i>	I. 52	<i>noir</i>	ib. 48
P		<i>d'huisfres</i>	ib. 85	<i>de verre</i>	ib. 59
<i>Papillon de nuit la plus grand</i>	II. 91	<i>aux yeux rouges</i>	ib. 54	<i>à ventre couleur de cuivre</i>	ib. 46
<i>de la Caroline</i>	ib. 86	<i>petit brun</i>	ib. 16	<i>grosse & tacheté</i>	ib. 51
<i>à quatre yeux</i>	ib. 84	<i>de mouches noirâtre</i>	ib. 53	<i>Serpentaire de la Virginie</i>	I. 29
<i>Patate de la Virginie</i>	ib. 60	<i>de mouches rouge</i>	ib. 56	T	
<i>Pelican Amériquin</i>	I. 81	<i>Fru de Coco</i>	ib. 25	<i>TETE-Chevre de la Caroline</i>	I. 8
<i>Perché d'eau douce</i>	II. 8	<i>Putois</i>	II. 62	<i>Tortues de mer des différentes espèces de leur propriétés en general</i>	II. 38
<i>Perroquet du Paradis de Cuba</i>	ib. 10	Q		<i>Tortue de la manière de prendre</i>	ib. 39
<i>de la Caroline</i>	ib. 11	<i>QUEUE noir, petit rouge</i>	I. 68	<i>carret</i>	ib.
<i>Peuplier noir de la Caroline</i>	I. 34	R		<i>verte, ou tortue franche</i>	ib. 38
<i>Pigeon à la couronne blanche</i>	ib. 25	<i>RALE de l'Amérique</i>	I. 70	<i>caotiane, ibid.</i>	ib. 40
<i>de Passage</i>	ib. 23	<i>Remore</i>	II. 26	<i>appelé le coffre</i>	ib.
<i>Pied de veau de l'Amérique</i>	II. 71	<i>Renard gris</i>	ib. 78	<i>Tourterelle de la Caroline</i>	I. 24
<i>Pic de la premier grandeur au bec blanc</i>	I. 16	<i>Riz</i>	I. 14	<i>petit tacheté</i>	I. 26
<i>Pinçon de trois couleurs</i>	ib. 44	<i>Rosignol de muraille de l'Amérique</i>	ib. 67	<i>Tulip, arbre</i>	I. 48
<i>violet</i>	ib. 41	S		<i>Tupelo arbre nommé</i>	ib. 41
<i>de Bahama</i>	ib. 42	<i>S'Abot jaune</i>	II. 73	<i>qui croit dans l'eau</i>	ib. 60
<i>Piverd grand à tête rouge</i>	ib. 17	<i>de Pensilvanie</i>	ib. 72	<i>Troene aux bayes violetes</i>	ib. 61
<i>grand aux ailes d'or</i>	ib. 18	<i>Sarcelle d'Amérique</i>	I. 100	<i>Tyran</i>	ib. 55
<i>à ventre rouge</i>	ib. 19	<i>brune de l'Amérique</i>	ib. 99	V	
<i>velu</i>	ib. 19	<i>Sauteur</i>	II. 14	<i>Vipere à sonette</i>	II. 41
<i>à tête rouge</i>	ib. 20	<i>Sauterelle</i>	II. 89	<i>noire</i>	ib. 44
<i>petit tacheté</i>	ib. 21	<i>Smilax à feuille de Laurier</i>	I. 15	<i>brune</i>	ib. 45
<i>au ventre jaune</i>	ib. 21	<i>Des Serpents</i>	II. 41	<i>d'eau</i>	ib. 43
<i>petit à la tête noire</i>	ib. 22	<i>Serpent à sonnette</i>	ib. 41		

INDEX Rerum.

N. B. Numeri Romani designant paginas in Relatione CAROLINÆ & Insularum BAHAMENSIIUM.
Figuræ Arithmeticae cum numero I. vel II. præposito denotant Paginas vel Tabulas in primo vel secundo Volumine.

A		Anas minor purpureo Capite	ib. 95	nervo ad latus unum excurrente, fructu angu-	
<i>Cacia foliis amplioribus filiquis cinci-</i>		<i>Anguis ventre Cuprei Coloris</i>	II. 46	loso magno, femine alato instar pinus	II. 81
<i>natis</i>	II. 97	<i>gracilis Cœruleo-Viridis</i>	ib. 47	<i>Arbor in aqua nascens; foliis latis acuminatis</i>	
<i>Buxi foliis rotundioribus, flori-</i>		<i>niger</i>	ib. 48	<i>& non dentatis fructu Eleagni minore</i>	I. 41
<i>bus albis, filiqua lata compressa</i>	II. 42	<i>minor fuscus maculatus</i>	ib. 49	<i>in aqua nascens, foliis latis acuminatis &</i>	
<i>Abrusæ foliis, trianthos, capsula ovali</i>		<i>gracilis fuscus</i>	ib. 50	<i>dentatis, fructu Eleagni majore</i>	I. 60
<i>unicum semen claudente</i>	I. 43	<i>gracilis maculatus</i>	ib. 51	<i>Guajaci latiore folio, Bignonix flore</i>	
<i>Acaraua major, pinnis cornutis?</i>	II. 31	<i>annulatus</i>	ib. 52	<i>cœruleo, fructu duro in duas partes disiliante,</i>	
<i>Acer Virginianum, folio majore, subtus argen-</i>		<i>Viridis maculatus</i>	ib. 53	<i>siminibus alatis imbricatum positus</i>	I. 42
<i>teo, supra viridi splendente</i>	ib. 62	<i>Flagelli formis</i>	ib. 54	<i>foliis pinnatis, spica pendula sericea</i>	II. 44
<i>Accipiter cauda furcata</i>	ib. 4	<i>e rubro & albo varius</i>	ib. 55	<i>Tulipifera Virginiana tripartito aceris</i>	
<i>palumbarius</i>	ib. 3	<i>Capite Viperino</i>	ib. 56	<i>folio, media lacinia velut abscissa</i>	I. 48
<i>minor</i>	I. 5	<i>Viridis</i>	ib. 57	<i>baccifera laurifolia aromatica, fructu</i>	
<i>piscatorius</i>	ib. 2	<i>niger, maculis rubris & luteis eliganter</i>	ib. 57	<i>viridi calyculato racemoso</i>	II. 50
<i>Acus maxima, squammosa, viridis</i>	II. 30	<i>varius</i>	ib. 60	<i>Lauri folio, floribus ex foliorum alis</i>	
<i>Agrifolium Carolin fol. dentat. bacc. rubris</i>	I. 31	<i>e cœruleo & albo varius</i>	ib. 58	<i>pentapetalis, pluribus staminibus donatis</i>	I. 54
<i>Alauda magna</i>	ib. 33	<i>Anona maxima, foliis latis fructu maximo luteo</i>	ib. 64	<i>Jasmini floribus albis, foliis Cenchran-</i>	
<i>Guttare flavo</i>	ib. 32	<i>conoide, cortice glabro</i>	ib. 64	<i>mideæ, fructu ovali, seminibus parvis nigris</i>	
<i>Alburnus Americanus</i>	II. 12	<i>fructu viridi lævi, Pyri inversi forma</i>	ib. 67	<i>mucilagine involutis</i>	ib. 55
<i>Albula Bahamensis</i>	ib. 6	<i>lutescente lævi scrotum arietis re-</i>	ib. 85	<i>maritima, foliis conjugatis piriformibus</i>	
<i>Alcea Floridana quinque-capsularis, Laurinis</i>		<i>ferente</i>	ib. 85	<i>apice in summitate instructis, floribus race-</i>	
<i>foliis, leviter crenatis feminibus coniferarum</i>		<i>maxima, foliis oblongis, angustis, fructu</i>	ib. 86	<i>mosis luteis</i>	I. 72
<i>instar alatis</i>	I. 44	<i>maximo luteo conoide cortice glabro in</i>	ib. 86	<i>Zeylanica, Cotini foliis, subtus lanugine</i>	
<i>Alga marina graminea angustissimo folio</i>	II. 38	<i>areolas angustiore distincto</i>	ib. 86	<i>villosis, floribus albis, cuculi modo laciniatis</i>	ib. 68
<i>Alni folia Americana ferrata, floribus pentape-</i>		<i>foliis Laurinis in summitate incis fructu</i>	ib. 87	<i>Ardea Cœrulea</i>	ib. 76
<i>talis albis, in spicam dispositis</i>	ib. 66	<i>compressio scabro fusco, medio acumine longo</i>	ib. 87	<i>alba minor Carolinensis</i>	ib. 77
<i>Amelanchior Virg. Lauro cerasi folio</i>	I. 68	<i>Anthea quartus Rondeletii</i>	II. 25	<i>stellaris Americana</i>	ib. 78
<i>Anapodophyllum Canadense Morini</i>	ib. 24	<i>Apocynum scandens folio, cordato flore albo</i>	I. 58	<i>stellaris cristata Americana</i>	ib. 79
<i>Anser Canadensis</i>	I. 92	<i>pleno</i>	II. 53	<i>stellaris minima</i>	ib. 80
<i>Anseri Bassano congener avis fluviatilis</i>	ib. 86	<i>Aquila Capite albo</i>	I. 1	<i>Aristolochia pistolochia seu serpentaria</i>	Virgi-
<i>affinis fusca avis</i>	ib. 87	<i>Arbor, populi nigrae foliis; fructu reni-formi</i>	II. 24	<i>niana caule nodoso</i>	ib. 29
<i>Anas Americanus lato rostro</i>	ib. 96	<i>monospermo</i>	II. 24	<i>Arum Americanum Betæ folio</i>	ib. 71
<i>minor ex albo & fusco vario</i>	ib. 98	<i>Arbor foliis pinnatis, nullo impari alam claudenti,</i>		<i>Arum aquaticum minus; f. Arisarum</i>	fluitans
<i>Americanus cristatus elegans</i>	ib. 97			<i>pene nudo Virginianum</i>	ib. 82
<i>Bahamensis rostro plumbeo, macula auran-</i>				<i>Arum</i>	
<i>tii coloris</i>	ib. 93				
<i>cristatus</i>	ib. 94				





A P P E N D I X.

UROGALLUS minor, fuscus cervice, plumis Alas imitantibus donata.

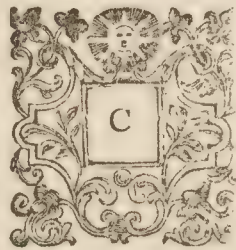
Le Cocq de bois d'Amerique.



THIS Bird was about a third part bigger than a common Partridge. The bill was brown; the eyes black, with hazle-coloured irides; the legs were covered with yellowish downy feathers to its toes; the tail was short, having the under-part of a dusky black; except which, the plumage of the whole Bird was of a reddish brown, marked transversely with black and white waved lines intermixed. The feathers of the crown of the head were long, and when erected, formed a little crest. But what is singular and extraordinary in this Bird, and distinguishes it from all others yet known, are two tufts of feathers resembling little wings, three inches long, placed on the hind part of the neck near the head, opposite to one another; each of these tufts were made up of five feathers lapping one over another, somewhat like those of a Bird's wing, gradually decreasing in length.

These little wings (if so they may be call'd) were fixed to the neck in such a manner, that the Bird has the power of contracting and dilating them. When disturbed, it would spread these little wings horizontally; at other times it would let them fall on each side of the Neck. The Hen had not these neck-feathers; except which, there appeared very little difference between this and the Cock. From the structure and resemblance of these neck-feathers to real wings, they may possibly assist the Bird in running or flying, or both, especially as the wings are short in proportion to its heavy body.

Some of these Birds, in the year 1743, I saw at the right honourable the Earl of Wilmington's at Chiswick, who told me they were natives of America, but from what particular part they came his Lordship knew not.



CET Oiseau étoit à peu près d'un tiers plus gros que nos Perdrix ordinaires. Le bec étoit brun; les yeux noirs, avec des iris de couleur de noisette; les jambes étoient couvertes de plumes de duvet de couleur jaunâtre jusqu'aux doigts du pié; la queue étoit courte & le côté inférieur d'un noir sombre; mais à cela près le plumage de l'Oiseau étoit d'un brun rougeâtre, marqué transversalement de lignes blanches & noires, mêlées & comme tissées ensemble. Les plumes de la couronne de la tête étoient longues, & en se dressant, elles formoient une petite lupe. Mais ce qu'il y a de singulier & d'extraordinaire dans cet Oiseau & qui le distingue de tous les autres connus jusqu'à présent, ce sont deux touffes de plumes, ressemblantes à de petites ailes, de la longueur de trois pouces, placées sur le derrière du cou & assez près de la tête, opposées l'une à l'autre; chacune de ces touffes est composée de cinq plumes couchées les unes sur les autres, à peu près comme celles d'une aile d'Oiseau & décroissant par degrez en longueur.

Ces petites ailes, si on peut les nommer ainsi, étoient attachées au cou d'une manière qui donne à l'Oiseau le pouvoir de les resserrer ou de les étendre comme les autres. Si on le trouble, il ne manque pas d'expliquer ces petites ailes horizontalement; mais autrement il les laisse tomber de chaque côté du cou. La femelle n'avoit point ces sortes de plumes au cou; à cela près on remarquoit peu de différence entr' elle & son mâle. De la structure de ces plumes de cou & de leur ressemblance aux véritables ailes, on peut conjecturer que l'Oiseau s'en aide, ou pour courir, ou pour voler, ou pour l'un & l'autre, d'autant plus que ses véritables ailes sont courtes à proportion de la pesanteur de son corps.

Je vis quelques-uns de ces Oiseaux, en 1743, à Chiswick * chez Mylord Comte de Wilmington, qui m'assura qu'ils étoient originaires d'Amerique, quoiqu'il ne sçut pas l'endroit particulier d'où ils étoient venus.

* Petit village à deux lieues de Londres vers l'Ouest.

M E A D I A.

Generis Character.

- Cal. Perianthium monophyllum, semiquinque fidum, persistens; Laciniis lanceolatis, reflexis, demum longissimis, revolutis.
 Cor. Monopetala quinque fida, tubo accreta, sursum reflexa: Laciniis longissimis, lingueformes, acutæ.
 Tubus cylindricus, germen involvens, corollam sustinens.
 Stam. Filamenta quinque brevissima, tubo insidentia. Antheræ longæ, lanceolatæ, didymæ.
 Pist. Germen conicum, testum. Stylus filiformis, longitudine staminum. Stigma.
 Per. Capsula ovata, uniloculatis, bivalvis, apice debiscens.
 Sem. Plurima parva. Receptaculum columnare, liberum.
 Obs. Talis apparuit singularis structura in siccis, in quibus emarcidis, Corolla a tubo fuit separata, & diversa, in aliis vero arte connexa; adeo ut apodictice determinare impossibile fuit, an tubus ille fuerit staminum coalitio, ut in monadelphis pendentibus Cl. LINN. (a quibus insigniter differt corollæ connexione & situ) an vero ad corollam pertineret ut in Cyclamine, & Diapensia LINN. Dubium solvet autopsia in vivis.

THE leaves of this Plant are of a pale green, and resemble those of the common garden-lettice. From the middle of the leaves rises a single stalk about a foot high, on the summit of which are fixed together many reclining foot-stalks, on every one of which hang pendant a single flower, the whole forming a cluster of about twenty. The flower consists of a green calix with five sections, and one reflexed petal divided almost to the bottom by five segments, in the manner of the Autumn Cyclamen. The Apices are connected together in a point. Tho' the flowers hang down, the seed-vessels afterwards turn up, and stand erect on their foot-stalks.

It flowered in Mr. Collinson's garden at Peckham in September 1744, from seeds sent him by Mr. Bartram, who gathered them from beyond the Apalatchian mountains, which lie parallel with Virginia. The seeds were contained in a long membranous capsula, which opens into four parts and discharges its very small seeds.

LES feuilles de cette Plante sont d'un vert-pâle, & ressemblent à celles de la laitue commune de nos jardins. Du milieu des feuilles s'élève une tige unique, de la hauteur à peu près d'un pié, sur le sommet de laquelle sont attachées ensemble divers pédicules penchez, au bout desquels pend à chacun une fleur unique, le tout formant une espee de groupe, ou de bouquet qui en contient vingt, ou environ. La fleur consiste en un calice divisé en 5 parties, & un petale réfléchi, divisé presque jusqu'au bout par cinq segments, à la manière du Pain de pourreau d'Automne. Les apices sont liées ensemble dans un point. Quoique les fleurs soient pendantes, les vaisseaux de la semence se relevent dans la suite & se dressent sur leurs pédicules.

Cette Plante donna sa fleur ici en Septembre 1744, dans le jardin de Mr. Collinson à Peckham, la semence lui étoit venue de Virginie de la part de Mr. Bartram, qui l'avoit recueillie lui-même par delà les Montagnes Apalachiennes, parallèles à la Virginie où il fait sa demeure. Cette sorte de semence est contenue dans une longue & membraneuse capsula, qui s'ouvre en quatre parties, & se décharge ainsi de ses très-petites graines.

To this new Genus of Plants I have given the name of the learned Dr. Richard Mead, Physician to His Majesty, and F. R. S. in gratitude for his zealous patronage of Arts and Sciences in general, and in particular for his generous assistance towards carrying the original design of this work into execution.

S C O L O P E N D R A.



THESE Insects are of different sizes. Some of them are eight inches in length, others not above four. The body is divided by twenty annuli, with double the number of legs, every one of which has four joints, with a single claw at their ends; besides two members like legs growing from its hindmost part, having five joints each. From each side of the head proceeds a pair of sharp-pointed forceps, which are its poisonous weapons, and a pair of antennæ. The bite of this Insect in *Jamaica* is said to be as pernicious as that of a Scorpion. We have in *England* a diminutive species of this Insect which is inoffensive.

H A M A M E L I S.

THE usual height of these Plants is ten or twelve feet. They resemble nut-trees at a little distance; the leaves of which this likewise resembles, or rather those of the alder-tree. The flower is pale yellow, consisting of a triangular involucre; a calix divided by four segments, from which proceed four slender petals, about two inches long. It has also four stamina, and a stilius hardly to be discerned with the naked eye. It flowers at *Carolina* in *October*, continuing long in blossom, then sets its fruit for the next summer. The seed-vessel consists of a double capsula, which when ripe splits half open, and discloses two hard black shining seeds, having a white spot at their bigger ends, each seed lying in its distinct cell, separated by a thin membrane. These seeds are sometimes tricapsular.

For this Plant I am obliged to Mr. *Clayton*, who in the Year 1743 sent it me in a case of earth from *Virginia*. It arrived in *Christmas*, and was then in full blossom.

S I R,

" This is a new Genus of Plants, which I have likewise
" had an opportunity of describing from the live Plant, which
" I call *Trilopus*, on account of the triple husk of the fruit, so
" remarkable, but not described in its character. The inner
" *Putamen* of the nut is of a hard horny substance, double, in-
" closing each seed, opening at top, and divided by a valve of
" the middle husk, which is of a leathern substance, inclosing
" the whole nut, opening cross-wise at top. The outer husk
" resembles the cup of an acorn inclosing half the nut. The
" petals are as it were double at the base, a small petaliform
" *Nectarium*, of the length of the *Perianthium*, being affixed
" to the base of each petal.

JOHN MITCHELL.

L E C E N T I P I E.



ES Insectes sont de diverses grandeurs. Il y en a qui sont de huit pouces, & d'autres qui n'en ont pas plus de quatre. Le corps est divisé par vingt anneaux, avec quarante jambes, dont chacune a quatre jointures, avec une espece de griffe au bout; sans compter deux autres membres, qui ressemblent à des jambes & qui croissent, de leur partie la plus postérieure, ayant chacun cinq jointures. De chaque côté de la tête sort une paire de pincettes ou tenailles tres-pointuës, qui sont ses armes empoisonnées, avec une paire d'antennes. La morsure de cet Insecte passe, dans la *Jamaïque*, pour être aussi venimeuse que celle du Scorpion. Nous en avons une espece en *Angleterre*, beaucoup plus petite que celle-ci, mais elle ne fait point de mal.

LA hauteur ordinaire de ces Plantes est de dix ou douze piez. Elles ressemblent aux noisetiers, au moins à quelque distance; les feuilles ont beaucoup de rapport aux siennes, ou plutôt à celles de l'Aulne. La fleur est d'un jaune-pâle, consistant en une enveloppe triangulaire, ou calice divisé par quatre segmens, d'où sortent quatre petales minces, de la longueur de deux pouces ou environ. Elle a aussi quatre étamines & un pistile difficile à discerner aux simples yeux. Elle fleurit en *Caroline* au mois d'*Octobre*, continuant long tems d'être en fleur, après quoi elle pousse son fruit pour l'*Été* suivant. Le vaisseau seminal consiste en une double capsule, qui étant parvenue à maturité, se fend, & à moitié ouverte découvre deux semences noires, dures & luisantes, ayant une tache blanche à leur plus gros bout, chaque semence se trouvant couchée dans sa cellule particuliere, séparée de l'autre par une membrane. Quelquefois ces vaisseaux seminaux sont tri-capsulaires.

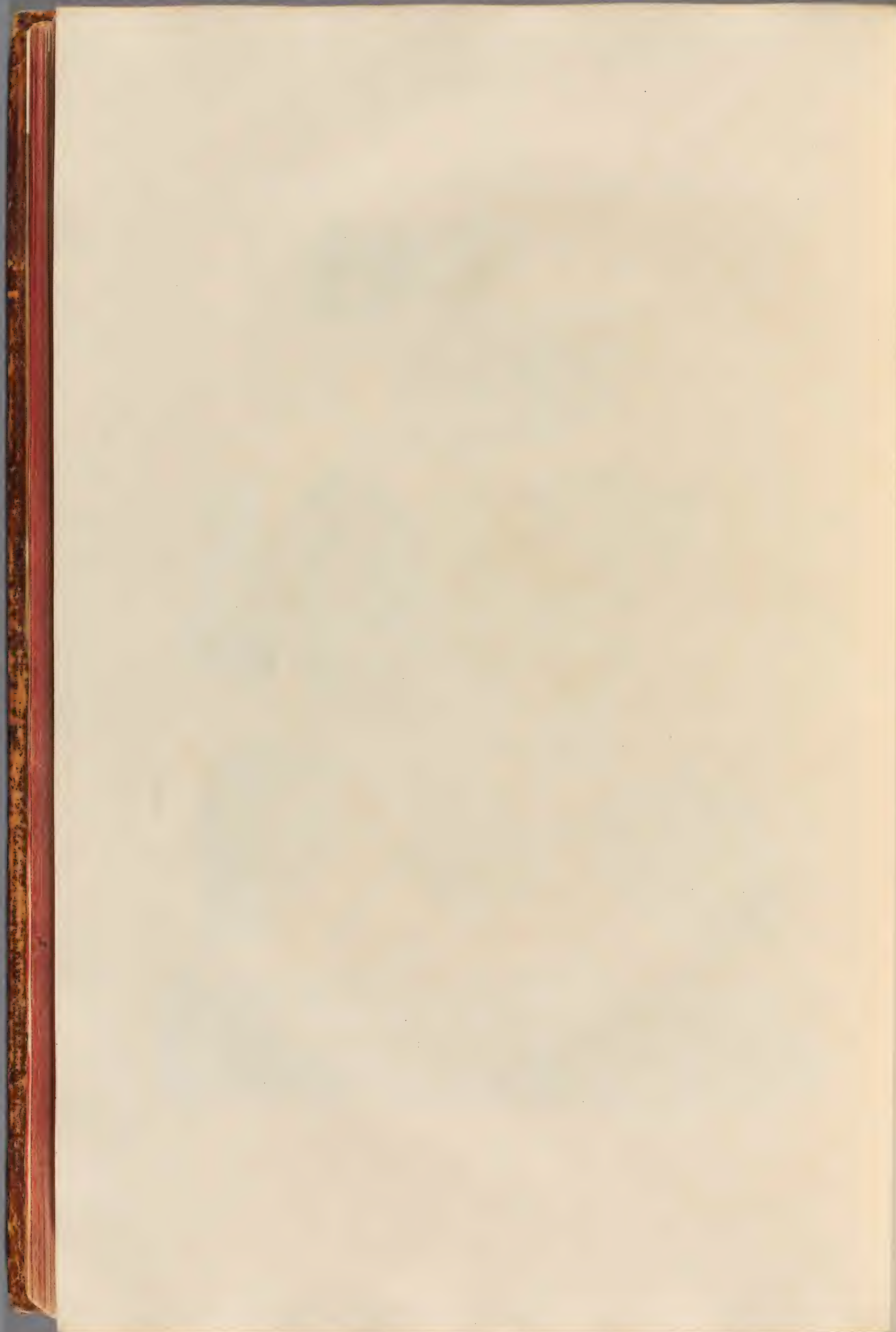
J'ai l'obligation de cette Plante à Mr. *Clayton*, qui me l'envoya en 1743, dans un vase de terre de *Virginie*. Elle arriva à Noël dans le tems qu'elle étoit en pleine fleur.

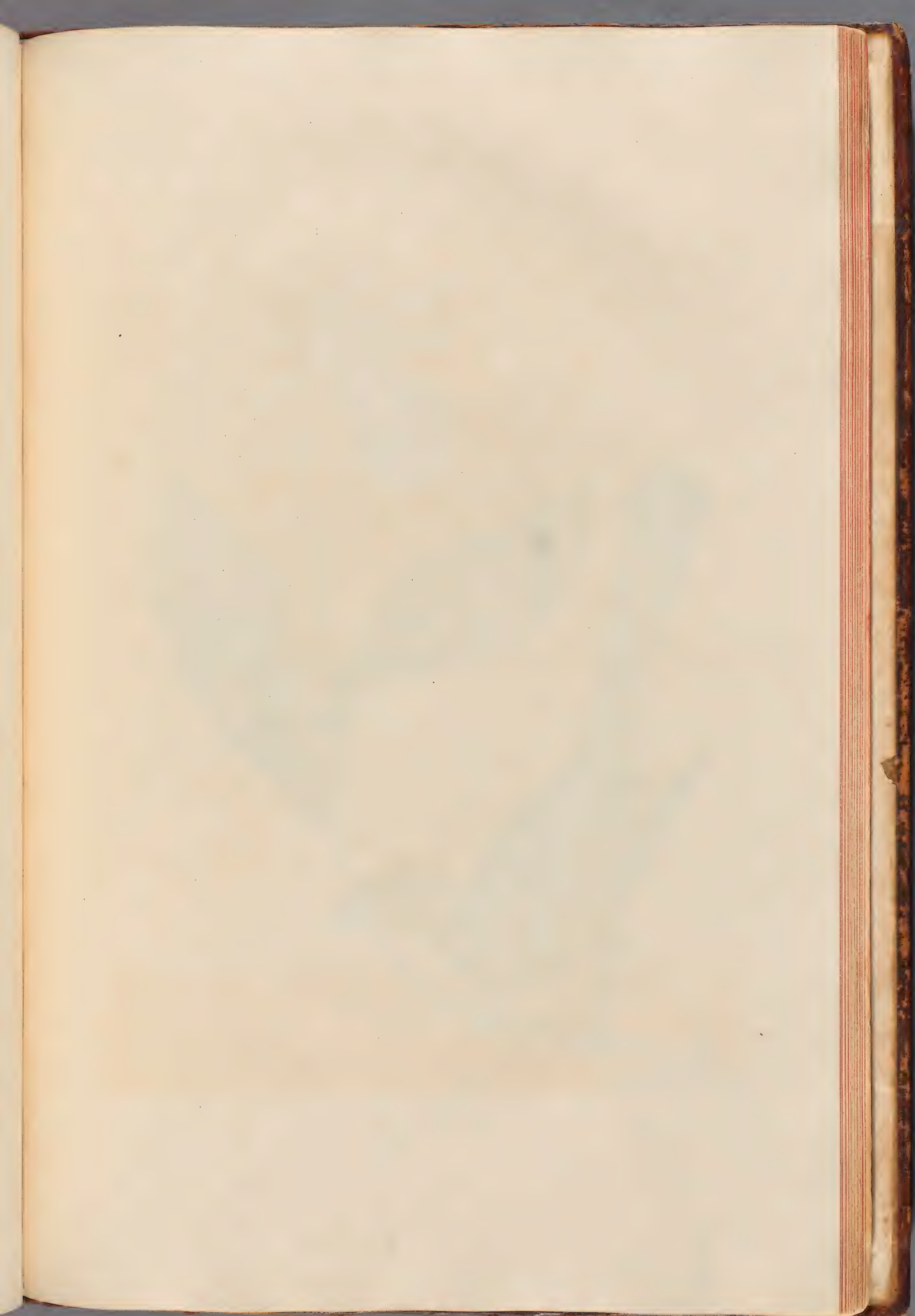
MONSIEUR,

" C'est ici un nouveau Genre de Plante, que j'ai eu aussi l'oc-
" casion de décrire d'après la Plante même, encore sur pied, & dont
" je rends compte par rapport à la triple gousse qui renferme son
" fruit & qui est si remarquable, mais qui n'a pas été décrite dans
" son vrai caractère. L'écaille intérieure de la noix est d'une
" substance dure & corneuse, double, renfermant chacune sa se-
" mence, & s'ouvrant au sommet par une valvule de la gousse du
" milieu, qui est d'une substance coriace, renfermant la noix en-
" tière, & s'ouvrant à travers au sommet. La gousse extérieure
" ressemble au calice d'un gland, renfermant la moitié de la noix.
" Les petales sont, comme il sembloit, doubles à la base, un petit *Necta-*
" *rium* en forme de petale de la longueur du *Perianthium* étant
" comme attaché à la base de chaque petale.

JEAN MITCHELL.









MONEDULA TOTTA NIGRA,

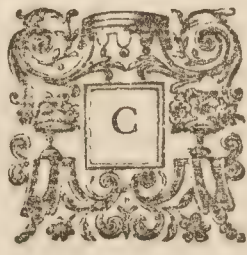
Hist. Jam. 298. Vol. 2.

The Razor-billed Black-bird of Jamaica.



HIS Bird is somewhat less than our Jackdaw. It appears at a distance all over black, but at a nearer view some of the feathers were blended with shining purple and green. The singular make of the bill resembles that of the Razor-bill, Willoug, p. 323, tab. 65, the upper mandible being remarkably prominent, rising arch-wise, with an high and very thin edge.

Sir Hans Sloane informs us, that it subsists on Beetles and Grashoppers. It also feeds on fruit and grain. They appear in flocks, and are querulous, and very noisy. They are numerous in Jamaica, Hispaniola, &c.



ET Oiseau est un peu plus petit que notre Choucas. A distance il paroît tout noir, mais considéré de près, quelques unes de ses plumes sont mêlées d'un pourpre & d'un verd assez brillants. La figure singulière de son bec ressemble à celle du Alka Hoicri, la mandibule supérieure débordant d'une manière remarquable, & s'élevant en forme d'arche avec un sommet assez haut & très-mince.

Monsieur le Chevalier Hans Sloane nous apprend que cet Oiseau vit d'Escarbotts & de Sauterelles. Il se nourrit aussi de fruits & de graines. Ils ne paroissent que par troupes, sont plaintifs & fort bruyants. On en voit beaucoup dans la Jamaïque, dans l'Hispaniola, &c.

Calceolus, flore maximo rubente, purpureis venis notato, foliis amplis hirsutis crematis, radice dentis canini.

Le SABOT des Indes.

THIS Plant produces the most elegant flower of all the Helleborine tribe, and is in great esteem with the North American Indians for decking their Hair, &c. they call it the Moccasin flower, which also signifies in their language a Shoe, or Slipper.

CETTE Plante produit la plus élégante fleur de toutes les especes d'Elleborine, qui nous soient connues, & elle est fort estimée des Indiens septentrionaux de l'Amerique pour l'ornement de leurs cheveux, &c. Ils la nomment en leur langue la fleur Moccassine, comme qui diroit le foulier, ou la pantoufle.

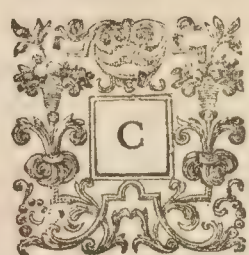
VESPA ICHNEUMON TRIPILIS, PENNSYLVANIENSIS.

La Guêpe Ichneumon de Pensylvanie.



WHAT is most remarkable in this Fly, is the three long bristly Hairs growing from it; one from the anus, one from the extremity of the abdomen, and the third a little above it. The abdomen had three joints or annuli crossing it. The antennæ were long. It had four wings, two long and two short. The size of the Fly was the same of the figure here represented. This odd Fly was a native of *Pensylvania*, and was sent from thence to Mr. Collinson, amongst many other remarkable insects by Mr. John Bartram.

Since I graved it, I found it figured by Mr. Petiver.



CE qu'il y a de plus remarquable dans cette mouche, ce sont trois longs poils roides, qui en sortent; l'un de l'anús, l'autre de l'extrémité de l'abdomen, & le troisième d'un peu au dessus. L'Abdomen a trois jointures ou anneaux qui le traversent. Les antennes sont longues. Il a quatre ailes, deux longues & deux courtes. Pour la grosseur de la mouche, elle est la même que celle de la figure qu'on en voit ici. Cet Insecte bizarre est de Pensylvanie & fut envoyé de-là à Mr. Collinson, avec beaucoup d'autres très-remarquables par Mr. Jean Bartram.

Depuis que j'en ai gravé la figure, j'ai trouvé que j'avois été prévenu par Mr. Petiver.

Rhus glabrum Panicula speciosa coccinea.

Le S U M A C, &c.

THIS Plant, except the panicle, so nearly resembles the *Rhus Virginianum panicula sparsa ramis patulis glabris*, Hort. Elt. Vol. 2. p. 323. that it can hardly be distinguished from it. It rises to the height of six or seven feet, with a straight stem, and produces its panicles at the ends of the branches. The flowers consist of five petals, as in the other kinds. The spike of this is not so divided as that to which I have compared it, nor so compact and close as that of the *Rhus Virginianum*, C. B. P. But that which distinguishes it, and gives it the preference to all the other species of it, is the resplendency of its scarlet panicles; the colour of which begins to appear in July with a tincture of yellow; but as the fruit ripens, the scarlet heightens, as appears by plants in their full lustre in Mr. Christopher Gray's garden at Fulham.

The berries that compose the panicles are yellow, thick set with numerous filaments, or small threads of a purple or scarlet-colour, best discerned by a Microscope, which receiving a reflexion from the yellow, causes the scarlet colour, which nothing can excel, more especially when the sun shines upon it.

N. B. A warm summer is requisite to perfect the colour in our climate.

CETTE Plante, au panicle près, ressemble si fort au *Rhus Virginianum panicula sparsa ramis patulis glabris*, Hort. Elt. Vol. 2. p. 323. qu'il y auroit de la peine à les distinguer. Elle s'élève jusqu'à la hauteur de six ou sept piez, avec une tige droite, & produit ses panicules au bout de ses branches. La fleur consiste en cinq petales, comme dans les autres sortes. L'Epi de celle-ci n'est pas autant divisé que celui auquel je l'ai comparé, ni si compact & resserré que celui du *Rhus Virginianum* C. B. P. Mais ce qui la distingue & lui donne la préférence sur toutes ses autres especes, est l'éclat de ses panicules d'écarlate; dont la couleur commence à paroître au mois de Juillet, avec une teinture de jaune; mais à mesure que le fruit meurit, l'écarlate se renforce, comme on le voit par les plantes mêmes dans leur plein lustre au jardin de Mr. Christophle Gray à Fulham.

Les bayes qui composent les panicules sont jaunes, serrées d'un grand nombre de fibres ou fils déliés de couleur de pourpre ou d'écarlate, qu'on ne discerne bien qu'avec le Microscope, & qui recevant la reflexion du jaune, donnent cette couleur d'écarlate, que rien ne peut exceller, sur-tout quand les rayons du soleil tombent dessus.

Notez qu'il n'y a qu'un Eté fort chaud qui puisse perfectionner cette couleur dans notre climat.









PICA LUTEO-NIGRA VARIA.

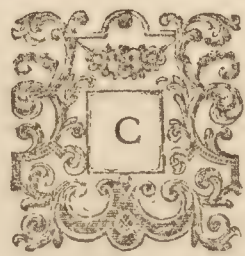
Hist. Jam. p. 301.

The Yellow and Black PEE.



PHIS is about the size of a Black-bird; the irides of the eyes were yellow, surrounded by a bluish skin; the bill was black, and somewhat more than an inch long; the head was black; the throat had long-pointed feathers, hanging loosely down; the upper-part of the back, black, as were the wings, with a mixture of white, and under the quill feathers brown; the neck and under-part of the body, with the hind-part of the back and rump of a redish yellow. They are called in *Jamaica*, *Bonano Birds*, that fruit being a part of their Food. They are very sprightly and active Birds, and are often kept in cages for their docility and antique gestures.

La PEE Jaune & Noire.



CET Oiseau est à peu près de la grosseur d'un Merle; les iris des yeux sont jaunes, environnez d'une peau blutée; le bec est noir, long de plus d'un pouce; le tête noire; la gorge a de longues plumes en pointe, qui lui pendent négligemment; la partie supérieure du dos, noire, comme étoient les ailes, avec un mélange de blanc, & sous les grosses plumes, brunes; le cou & le dessous du corps, avec la partie du dos & du croupion, d'un jaune roussâtre. On les nomme dans la Jamaïque, Oiseaux au Bonana, parce qu'ils tirent de ce fruit une partie de leur nourriture. Ce sont des Oiseaux fort vifs & pleins d'activité, aussi les met-on en cage très-souvent, à cause de leur docilité & de la singularité de leurs mouvemens, & de leurs postures.

Lilio-Narcissus Polianthus, flore albo.

LYS-NARCISSE.

THIS Plant has a bulbous root, from which rises a thick succulent stalk to the height of seven or eight inches; on the top of which grows a cluster of about eight or ten small green bulbs, from every one of which proceeds a monopetalous tubulous white flower. The upper-part of the tube divides into six narrow petals, inclosing a cup with its verge divided into twelve sections, having a stilius, six stamina, with yellow apices. The whole cluster of flowers is inclosed by a perianthium, which divides in two and discloses the whole bunch, yet remains hanging to the stalk while the flowers continue; the leaves are of a deep shining green, like those of the *Lilio-Narcissus flore luteo autumnalis minor*.

These Plants I saw growing in a bog near *Palluchucula*, an Indian Town on the *Savanna* river within the precinct of *Georgia*.

CETTE Plante a une racine bulbeuse, d'où s'élève une tige épaisse & succulente jusqu'à la hauteur de sept ou huit pouces; sur le sommet de laquelle croit un bouquet d'environ huit ou dix petites bulbes vertes, de chacune desquelles sort une fleur blanche monopetale & tubuleuse. La partie supérieure du tube se divise en six pétales, qui renferment une coupe avec sa verge, partagé en douze sections, ayant un pistile & six étamines, avec leurs sommets jaunes. Le bouquet entier des fleurs est enclos par un perianthium, qui se partage en deux & découvre le bouquet entier, & avec cela reste pendant sur la tige tant que les fleurs durent. Les feuilles sont d'un vert foncé, & luisant, comme celle du Lys Narcisse à fleur jaune.

J'ai vu ces sortes de Plantes croître dans une fondrière près de *Palluchucula*, bourg Indien sur la *Savanne*, fameuse rivière de *Georgie*.

Vespa Ichneumon cœrulea.

La Guêpe Azurée.

THIS Wasp is about three quarters of an inch in length. A pipe or fistula of a quarter of an inch long, joins the thorax to the abdomen, all which are of a deep blue. It had six legs. The Wings were blended with brown and blue, having each a black spot at their ends.

Mr. Collinson, in the *Philos. Transf.* of the *Royal Society*, N. 476. p. 363. has described and figured two ichneumon Wasps, with their Nests, from *Pennsylvania*; but as the descriptions of the colours in his and mine does not exactly agree, it cannot be absolutely determined whether his and mine be the same.

This species of Wasp form cylindrical pipes of clay, about the big-ness, but twice the length of one's little finger; these they fix horizontally under sheds or penthouses, joining eight, ten, or more of them together side by side; these tubes are divided by several partitions, forming as many cells, in every one of which they lay an egg, and fill up the vacancy with Spiders, and close up the cell securely. It is to be observed that the Wasp cripples the Spiders, with an intent not only to disable them from crawling away while she is accumulating a sufficient store of them, but also that they continue alive to serve the nymphs with a supply of fresh food, till it enters into its change; in order for which it spins itself a silken case, in which it lies in its chrysalis state all the Winter, and in the Spring gnaws its way through the clay structure and takes its flight. They are silent, but in the very action of plastering and forming their fabricks, which so soon as they set about they strike up their odd musical notes, and with surprising dexterity and odd gesticulations cheerfully perform the business they are about, and then cease singing till they return with a fresh mouthful of moist clay, repeating their labour in this manner till the whole is finished.

N. B. The Wasp described at the following 13th page forms also a nest of clay, but of a different structure from this, tho' the method of working and singing in both differs little or nothing.

These Wasps seem not to affect nor to have any thing to do with vegetables, for they subsist on Insects only; Spiders particularly seem to be their principal food; wherefore they mostly frequent out-houses, cellars, &c. where Spiders most abound; these they seize and fly away with in their mouths, tho' some of them are of equal size with themselves; when one proves too big for the Wasp to fly with, she drags it to her nest; an instance of which I saw of an exceeding large Spider dragged up an erect wall by one of these Wasps and carried into its nest, which being both weighed, the Spider proved to be eight times the weight of the Wasp.

CETTE Guêpe étoit environ de trois quarts de pouce en longueur. Une fistule d'un quart de pouce de long joint le thorax à l'abdomen, l'un & l'autre d'un bleu foncé. Elle avoit six pieds. Les ailes étoient mêlées de brun & de bleu, ayant chacune une tache noire au bout.

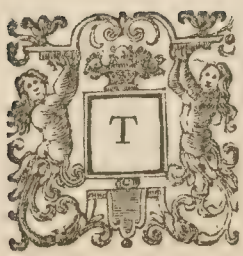
Mr. Collinson, dans les *Transactions* de la Société Royale, N. 476. p. 363. a décrit & figuré deux Guêpes Ichneumon, avec leurs nids, de *Pennsylvanie*; mais comme les descriptions des couleurs dans la sienne & dans la mienne ne conviennent pas exactement, on ne peut pas déterminer absolument si la sienne & la mienne sont la même.

Cette espèce de Guêpe ayant formé de petit tuyaux ou fistules cylindriques d'argile, environ de l'épaisseur du petit doigt, & de la longueur de deux de ces doigts en long; elles les fixent horizontalement sous les couverts ou chanceliers des Maisons, en joignant huit, ou dix, ou davantage ensemble à côté les uns des autres; ces tubes sont divisés en plusieurs partitions, qui forment autant de cellules distinctes, dans chacune desquelles elles déposent un œuf, & remplissent les interstices d'araignées, après quoi elles ferment la cellule aussi sûrement qu'elles peuvent. Il faut observer que la Guêpe en éjambant comme elle fait d'abord les araignées, ne se propose pas seulement de leur ôter les moyens de s'évader pendant qu'elle est après à en accumuler une quantité suffisante, mais aussi de les conserver en vie pour servir à la nymphe de nourriture fraîche, jusqu'à ce qu'elle entre dans sa métamorphose; pour laquelle fin aussi elle se file à elle-même une enveloppe de soie, où elle reste tout l'hiver dans son lit-de-parade, & dans le printemps elle se fait un chemin hors du tube & prend son vol. Ordinairement elles gardent le silence, mais dans l'action, c'est à dire, quand elles sont occupées à paître & à façonner leurs tubes, aussi-tôt elles bourdonnent leurs notes ennuyeuses, & avec une dextérité surprenante & des postures singulières, elles exécutent gayement l'ouvrage entrepris, après quoi elles cessent de chanter jusqu'à ce qu'elles reviennent avec une bouche fraîche pleine d'argile, encore toute humide, réitérant leur besogne avec leur chant jusqu'à ce que tout soit fini.

N. B. La Guêpe qu'on trouvera décrite ci-dessous à la page 13, forme aussi un nid d'argile, mais d'une structure différente de celle-ci, quoique la méthode du travail & l'accompagnement du bourdon dans l'une & dans l'autre soient à peu près ou tant à fait les mêmes.

Du reste, ces sortes de Guêpes ne paroissent pas être fort tentées de nos végétales, car elles ne subsistent que d'Insectes; les araignées en particulier paroissent être leur principale nourriture; elles les saisissent & les emportent dans leur bouche, quoi qu'il y en ait d'aussi grosses que les Guêpes qui les prennent; que s'il y en a quelqu'une qui se trouve trop puissante pour être emportée de plein vol; en ce cas-là la Guêpe se contente de la traîner jusqu'à son nid; j'en ai vu un exemple dans une araignée d'une excessive grosseur, tirée cependant jusqu'au haut du mur par une de ces Guêpes, & conduite jusqu'à son nid; & quand on les eut pexées toutes deux séparément, il se trouva que le poids de l'araignée étoit à celui de la Guêpe comme huit à un.

The C A C A O T R E E.



THE trunks of these trees are about eight inches thick, and twelve foot in height, with a shining smooth bark. The leaves grow alternately, are broad and pointed, set on flat pedicles near an inch long. The flowers put forth only from the trunk and larger branches, in clusters of about eight or ten; each flower consisting of five capsular leaves, and five petals, with stamina and a stilius. From one of these little tufts of blossoms usually succeeds a single fruit about the bigness of a Swan's egg, but longer, more tapering, and ending in a point. The fruit hangs pendant, and, when ripe, has a shell of a purple colour, in substance somewhat like that of a pomegranate, and furrowed from end to end, containing in the middle many kernels of the size of acorns, inclosed in a mucilaginous substance, and which are known amongst us by the name of *Cacao Nuts*, of which is made chocolate.

What remains sufficient to be said of this excellent tree, is the following short transcript from an author of great observation, and whose veracity I have often experienced. *Dampier*, Vol. 1. p. 61.

"A Cacao-tree (says he) at its full growth is a foot and an half thick, and seven or eight feet to the branches. A well-bearing tree ordinarily has about twenty or thirty cods upon it; two crops of them are produced in a year, one in *December*, but the best in *June*. They neither ripen nor are gathered at once; but for three weeks or a month, when the season is, the Overseers of the Plantations go every day about to see which are turn'd yellow, cutting at once it may be not above one from a tree. The cods thus gathered they lay in heaps to sweat, and then bursting the shells with their hands they pull out the nuts. There are generally near an hundred nuts in a cod. When taken out they dry them in the sun upon mats spread on the ground; after which they need no more care, having a thin hard skin of their own, and much oil, which preserves them. Salt-water will not hurt them; for we had our bags rotted, lying in the bottom of our ship, and yet the nuts never the worse. The trees are raised from nuts set in the places where they are to bear, which they do in four or five years, without transplanting. They shelter the trees while young from the sun and winds, with plantains set about them, which are destroyed by such time that the Cacao-trees are of a pretty good body, and able to endure the scorching heat of the sun.

The Cacao-tree is a native of *America*, and grows in no other part of the world. The places of its growth are in the Bay of *Campeachy*, on *Costa Rica* between *Portabel* and *Nicaragua*, the coast of *Caraccos*, *Guaiacuil*, and *Colima*.

At *Jamaica*, in the year 1714, I saw the remains of extensive Cacao-walks, planted by the *Spaniards*, when in possession of that Island; a sufficient inducement, it must be thought, for their successors to continue the same gainful agriculture; when the profits, as well as the culture of the plant, was and is still as well known to us as to the *Spaniards* themselves. Whatever infatuation continues to possess our countrymen in the neglect of it, 'tis certain that the balance of trade, in this branch, is considerably against us; the *Spaniards*, and of late the *French*, supplying not only us, and our northern Colonies, but all *Europe* with this valuable commodity, I cannot but think it deserves the consideration of the legislature; for were a method found to encourage its cultivation, our Sugar-islands (being as well adapted to the growth of it as any part of *America*) might not only supply our home-consumption, but come in for a share of exportation to foreign markets.

Le C A C A O.



Le tronc de cette sorte d'arbre a pour l'ordinaire huit pouces de diametre, & douze piez de hauteur, avec une écorce lisse & luisante. Les feuilles croissent alternativement, elles sont larges & finissent en pointe, sur des pédicules plats & longs d'un pouce. Les fleurs ne partent que du tronc & des plus grosses branches, en pelotons d'environ huit ou dix; chaque fleur consistant en cinq feuilles capsulaires, & cinq pétales avec des étamines & un pistile. D'une de ces petites touffes de fleurs sort ordinairement un seul fruit de la grosseur environ d'un oeuf de Cigne, mais plus long, s'abaissant & finissant en pointe. Ce fruit reste pendant, & quand il est mûr, il a une écorce de couleur de pourpre, d'une substance à peu près pareille à celle d'une écorce de Grenade, sillonnée d'un bout à l'autre, ayant au milieu plusieurs cerneaux ou amandes de la grosseur d'un gland, renfermez dans une substance mucilagineuse, & connus parmi nous sous le nom de noix de Cacao, dont on fait le Chocolat.

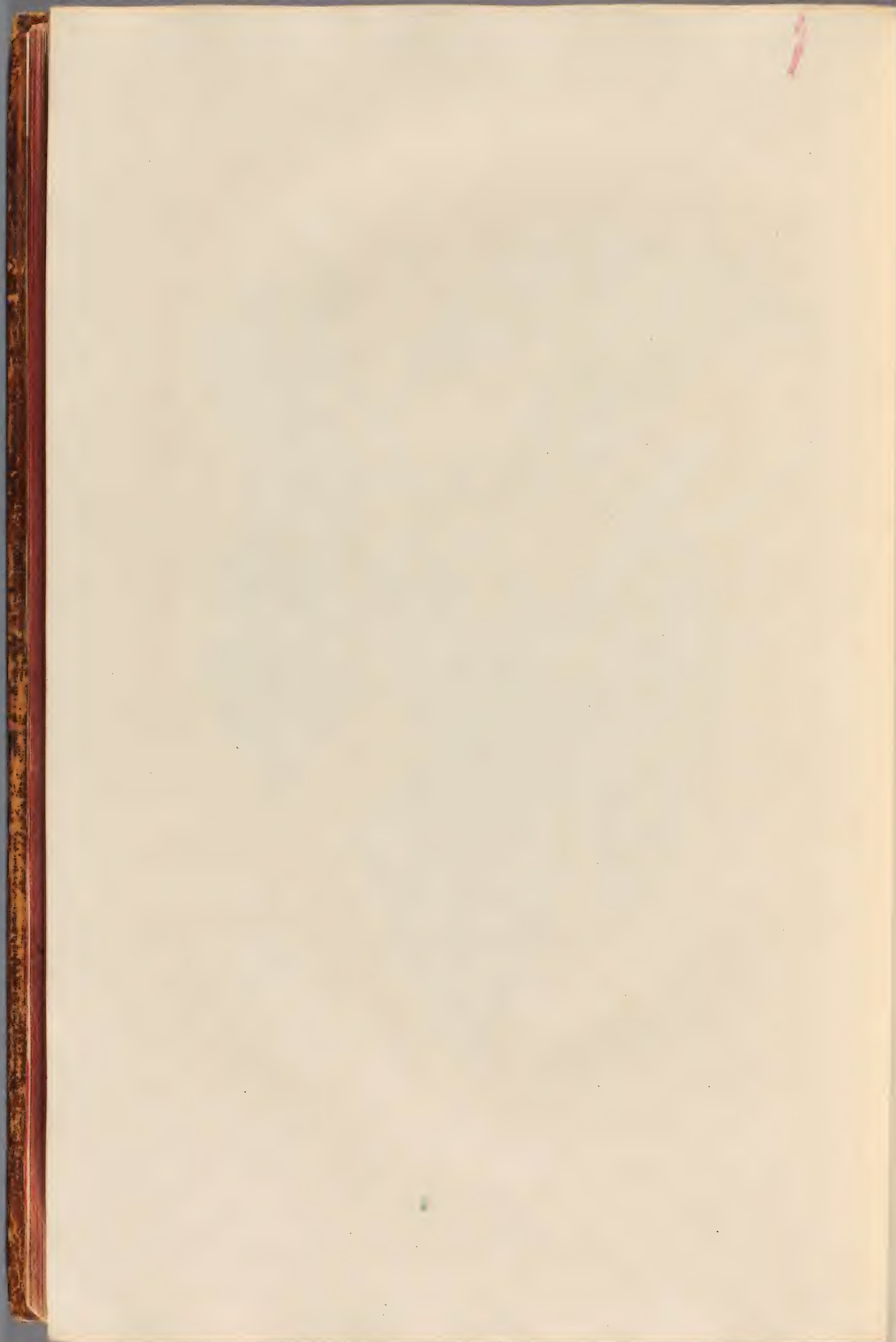
Ce qui reste à dire de plus essentiel de cet excellent arbre, se trouvera dans la notice suivante qu'en donne un Auteur de grande observation, & dont j'ai éprouvé la véracité bien des fois. C'est le *Sr Dampier* dans le 1. Tome de ses Voyages, p. 61. de la 3. Ed. Fr.

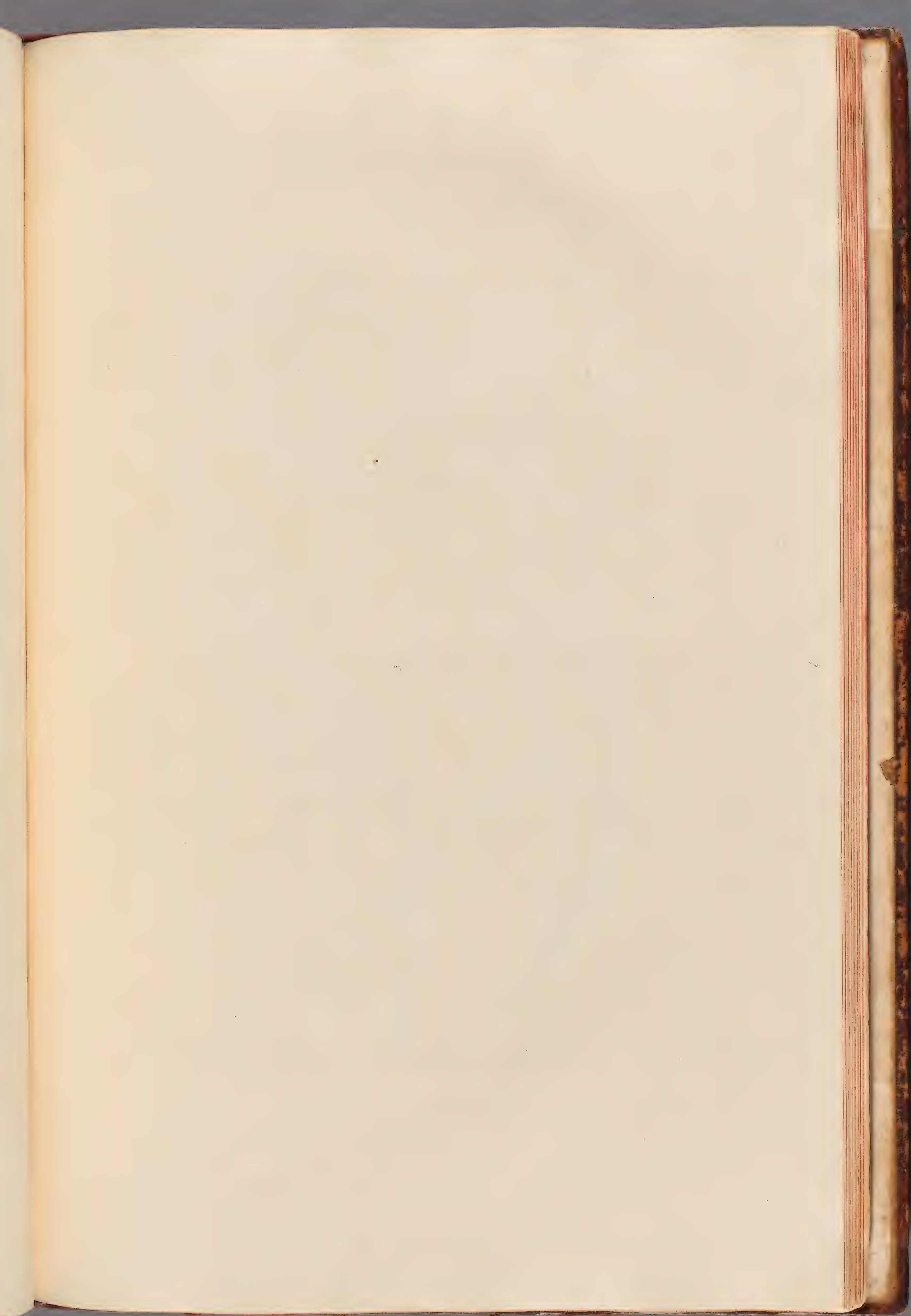
"L'Arbre, dit-il, qui produit le Cacao, a le corps d'environ un pié & demi de grosseur tout au plus, & sept ou huit piez de haut jusqu'aux branches. Un arbre qui produit bien, porte ordinairement environ vingt ou trente de ces gouffes; on en fait deux récoltes par an, une au mois de *Décembre*, & l'autre, qui est la meilleure, au mois de *Juin*. Comme elles ne meurissent pas toutes à la fois, on ne les cueille pas aussi toutes en même tems; durant trois semaines ou un mois, dans le tems de la maturité, les inspecteurs vont tous les jours aux Plantations pour voir si elles jaunissent, & n'en coupent qu'une chaque fois d'un seul arbre. Après qu'on a ainsi cueilli les gouffes, on en fait divers monceaux pour les faire suer, ensuite on casse l'enveloppe avec la main, & on en tire les noix. Il y a ordinairement près de cent noix dans une gouffe. Après qu'on a tiré les noix, on les fait sécher au soleil sur des nattes étendues à terre; ce qui étant fait, il n'y a plus d'autres soins à prendre, parce qu'elles ont une peau déliée & dure, & beaucoup d'huile, qui les conservent. L'eau salée ne les endommage point; car nous en avions à fond de cale dans des valises pourries, qui n'en furent pas moins bonnes pour cela. On élève de petits arbres à Cacao par le moyen des noix, qu'on plante dans les mêmes endroits où ils doivent produire, ce qu'ils font dans quatre ou cinq ans, sans avoir la peine de les transplanter. Et pour les garantir des injures du soleil & des vents, on les entoure de Plantains, que l'on détruit dès que les Cacaotiers sont d'une grosseur raisonnable, & en état de résister aux ardeurs du soleil.

Du reste l'arbre du Cacao est une plante de l'*Amerique*, qui ne croit en aucun autre endroit du monde. Les lieux où il vient avec le plus de succès sont la Baye de *Campêche*, sur la Côte-Riche, entre *Portabel* & *Nicaragua*, la côte de *Caraccos*, de *Guaiacuil*, & de *Colima*.

Me trouvant à la *Jamaïque*, en 1714, j'y vis des restes de grandes allées de Cacao, plantez par les *Espagnols* dans le tems qu'ils étoient en possession de cette isle; motif suffisant, ce me semble, à leurs successeurs pour la continuation d'une agriculture si profitable; puisque nous en savons la maniere, & les avantages, aussi bien que les *Espagnols* mêmes. Car enfin quelle que puisse être l'infatuation de nos gens à s'obstiner à la négliger, il est certain que la balance du commerce, par rapport à cette branche particulière, est considérablement contre nous; les *Espagnols*, & depuis peu les *François*, suppléant à ce qui nous manque de cette estimable marchandise, non seulement à nous & à nos colonies du Nord, mais aussi à toute l'*Europe*. Ce qui n'est pas indigne, ce me semble, de la considération de notre Gouvernement; car si on trouvoit un moyen d'encourager cette espece de culture, nos isles de *Sucre*, qui y sont aussi propres qu'aucune autre partie de l'*Amerique*, pourroient, avec le tems, non seulement nous fournir assez de Cacao pour notre consommation, mais même devenir une branche d'exportation pour les pays étrangers.









VL



modest
ing grad
harro
the
T
v
unli
side
side
also
als ar
cont
then r
rem
crume
bars
by la
m dip
ker
crume
P
any
th
ivate

They
between
Bocaton
thude

VOLUBILIS SILIQUOSA MEXICANA PLANTAGINI
FOLIO.

Hist. Jam. 180. Vol. I.

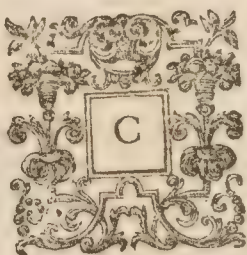
The VANELLOE.

La VANILLE.



HIS Plant climbeth up the adjacent trees and shrubs by the help of clasping tendrils. The leaves are about eight inches in length, broadest near the foot-stalks, and tapering gradually to a point; and are deeply furrowed longitudinally with seven ribs, the middle rib being most prominent. The flower is composed of five petals, with a cup in the center formed not unlike that of a Foxglove. The fore-side of the flower is white, the back-side yellow, the middle of the cup has also a dash of brighter yellow. Its seeds are very small, and black, and are contained in a long pod, which when ripe splits open, and discharges them. With this fruit the Spaniards perfume their chocolate, and employ Indians to cure the pods, which they do by laying them in the sun to dry; then dipping them in an oil drawn from the kernel of the Acajou nut. This perfume is so little agreeable to an English palate, that it is rarely made use of any more in our American Plantations than at home, and therefore not cultivated by us.

They grow naturally in many places between the Tropicks, particularly at Boccatoro, lying in ten degrees north latitude.



ETTE Plante monte sur les arbres ou arbrisseaux adjacents à l'aide de ses tendrons qui s'y attachent & les embrassent. Les feuilles ont environ huit pouces de longueur, plus larges du côté du pédicule & diminuant par degrés jusqu'à la pointe; outre cela, elles sont fortifiées de sept côtes longitudinales, celle du milieu étant la plus relevée. La fleur est composée de cinq pétales avec une coupe dans le centre, formée à peu près comme celle de la Digitale. Le devant de la fleur est blanc, le derrière jaune, le milieu de la coupe a aussi une couche d'un jaune luisant. Sa semence est fort petite, noire, & contenue dans une longue gousse, qui étant parvenue à maturité se fend, s'ouvre & s'en décharge. C'est avec ce fruit que les Espagnols parfument leur chocolat, pour cet effet ils emploient les Indiens pour en faire sécher les gousses au soleil; après quoi ils les plongent dans une huile qu'ils tirent des cerneaux de la noix d'Acajou. Ce parfum est si peu agréable à nos Anglois, qu'on en fait rarement usage en Angleterre, ou dans nos Plantations de l'Amerique, excepté dans quelques maisons particulières, & voilà pourquoi la plante n'est point cultivée parmi nous. Elle croit naturellement en plusieurs endroits entre les deux Tropiques & particulièrement à Boccatoro, au dixième degré de latitude septentrionale.

HIRUNDO CAUDA ACULEATA AMERICANA.

The American Swallow.



WHIS is a little less than the *English House-Swallow*, but very like it in shape. It is all over of a brown colour, except that the under-part of the body and tail is of a lighter brown; particularly the throat is almost white.

The Cock has some feathers faintly stained with purple, except which he differs not in colour from the Hen. The singularity of this Bird is, that the shafts of the tail-feathers are very stiff, sharp-pointed, and bare of feathers at their ends, which seem designed by Nature for the support of their bodies, while they are in an erect posture building their nests, which they do in chimnies, with little sticks interwoven and cemented together with a kind of glue, or gum. Their periodical retiring from, and returning to *Virginia* and *Carolina*, is at the same seasons as our Swallows do in *England*; therefore the place they retire to from *Carolina* is I think most probably *Brazil*, some part of which is in the same latitude in the southern hemisphere, as *Carolina* is in the northern, where the seasons reverting, they may by this alternate change enjoy the year round an agreeable equality of climate; and what strengthens the probability of it is, that the description of the *Brazilian Andorinha* of *Margravius* agrees well with that of this Bird, except that he takes no notice of the spines in the tail, which he might probably overlook.

N. B. If it were ascertain'd that this *Virginia Swallow* was the same of *Margravius's Andorinha*, it would, I think, confirm that most probable hypothesis, That *Birds of passage* (particularly Swallows) pass to the same latitude in the southern Hemisphere, as the northern latitude from whence they came.

L'Hirondelle d'Amérique.



ELLE-CE est un peu plus petite que notre *Hirondelle commune d'Angleterre*. Elle est par-tout d'une couleur brune, excepté que sous le corps & à la queue elle est d'un brun plus clair; & que la gorge particulièrement est presque blanche. Le Male a quelques plumes légèrement marquées de pourpre, à cela près il ne diffère point en couleur de la Femelle. Ce qu'il y a de singulier dans cet Oiseau, c'est que les extrémités des plumes de la queue sont fort roides, pointues & dénuées de plumes à leurs bouts, qui semblent destinez par la Nature à soutenir leurs corps, pendant qu'elles sont en posture droite, bâtissant leurs nids, comme elles font, dans les cheminées, entrelassez de petits bâtons, & cimentez ensemble avec une espèce de glu ou de gomme. Leur retraite aussi bien que leur retour périodique en *Virginie* & en *Caroline*, arrivent dans les mêmes saisons qu'ici en *Angleterre* par rapport à nos *Hirondelles*; ainsi je croi que l'endroit où elles se retirent de *Caroline* est probablement le *Bresil*, dont une partie est dans la même latitude Méridionale, que la *Caroline* l'est dans la septentrionale, & où par conséquent les saisons revenant, elles peuvent, par cette alternative, jouir tout le long de l'année d'une agréable égalité de climat; & ce qui fortifie la probabilité de cette pensée, c'est que la description de l'*Andorinha* du *Brezil* par *Margravius* est assez conforme avec celle de cet Oiseau, excepté qu'il ne parle point de ces espèces de pointes qu'il a à la queue, & dont peut-être il ne s'est point aperçu.

N. B. S'il étoit démontré que l'*Hirondelle* de *Virginie* fut la même que l'*Andorinha* de *Margravius*, ce seroit, je pense, une confirmation de cette hypothèse très-probable, Que les Oiseaux de passage, & en particulier l'*Hirondelle*, passent à la même latitude dans l'Hémisphère méridional, que celle dont ils viennent, dans le septentrional.

Lilium angustifolium, flore rubro singulari.

Le Lys-rouge de Pensylvanie.

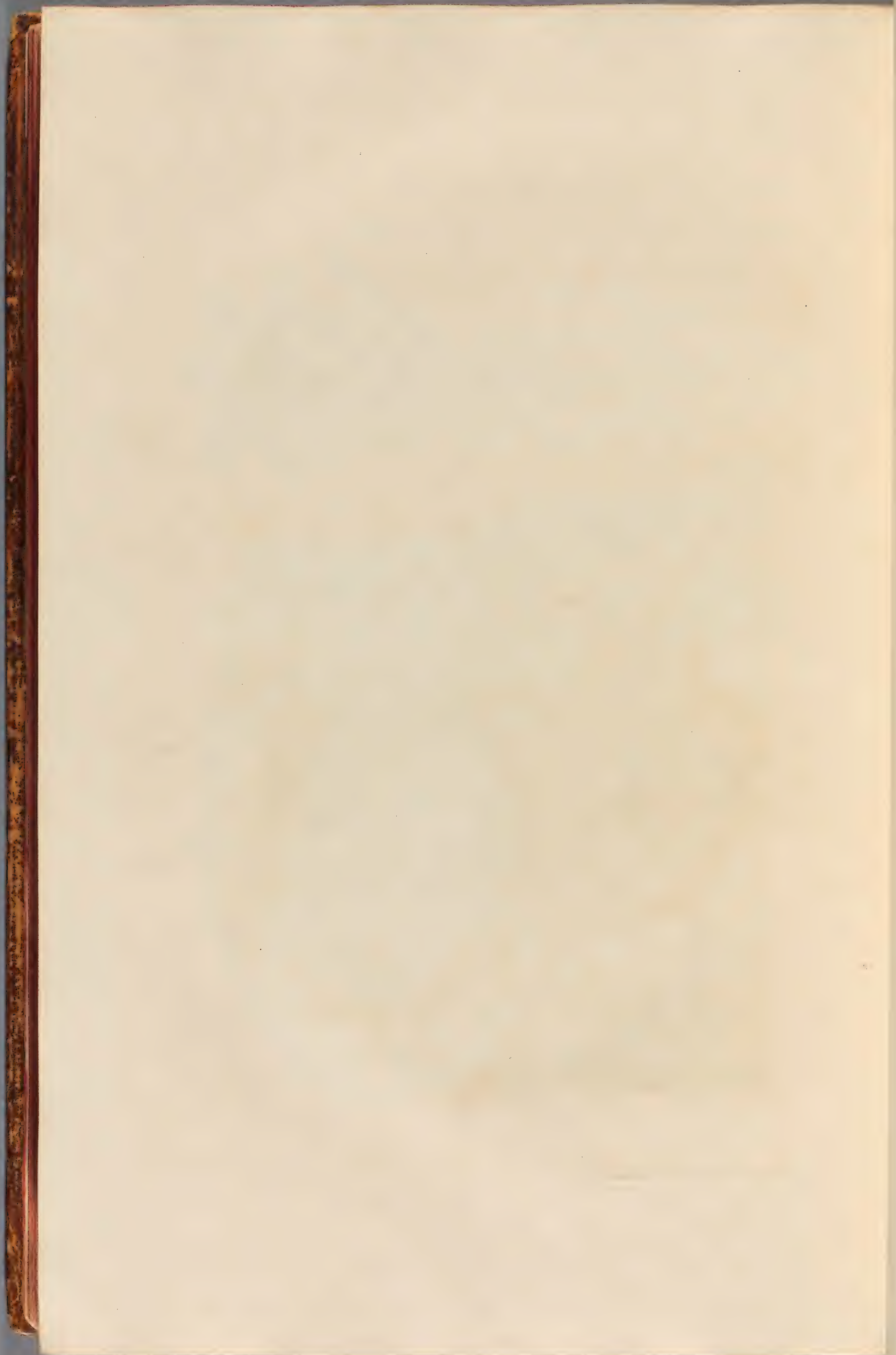
THIS Lily rises from the ground with one, two, or three straight stalks, each of them bearing a single flower at the height of about sixteen inches. The leaves are narrow, and stained at their ends with purple. The flower consists of a pointal and six stamina, rising from the center of six deep scarlet petals spotted with very dark red or purple, and their back-sides covered with an hairy roughness, as is also the upper-part of the stalk. It is a native of *Pensylvania*, and blossom'd in Mr. *Peter Collinson's* garden at *Peckham*, Anno 1743.

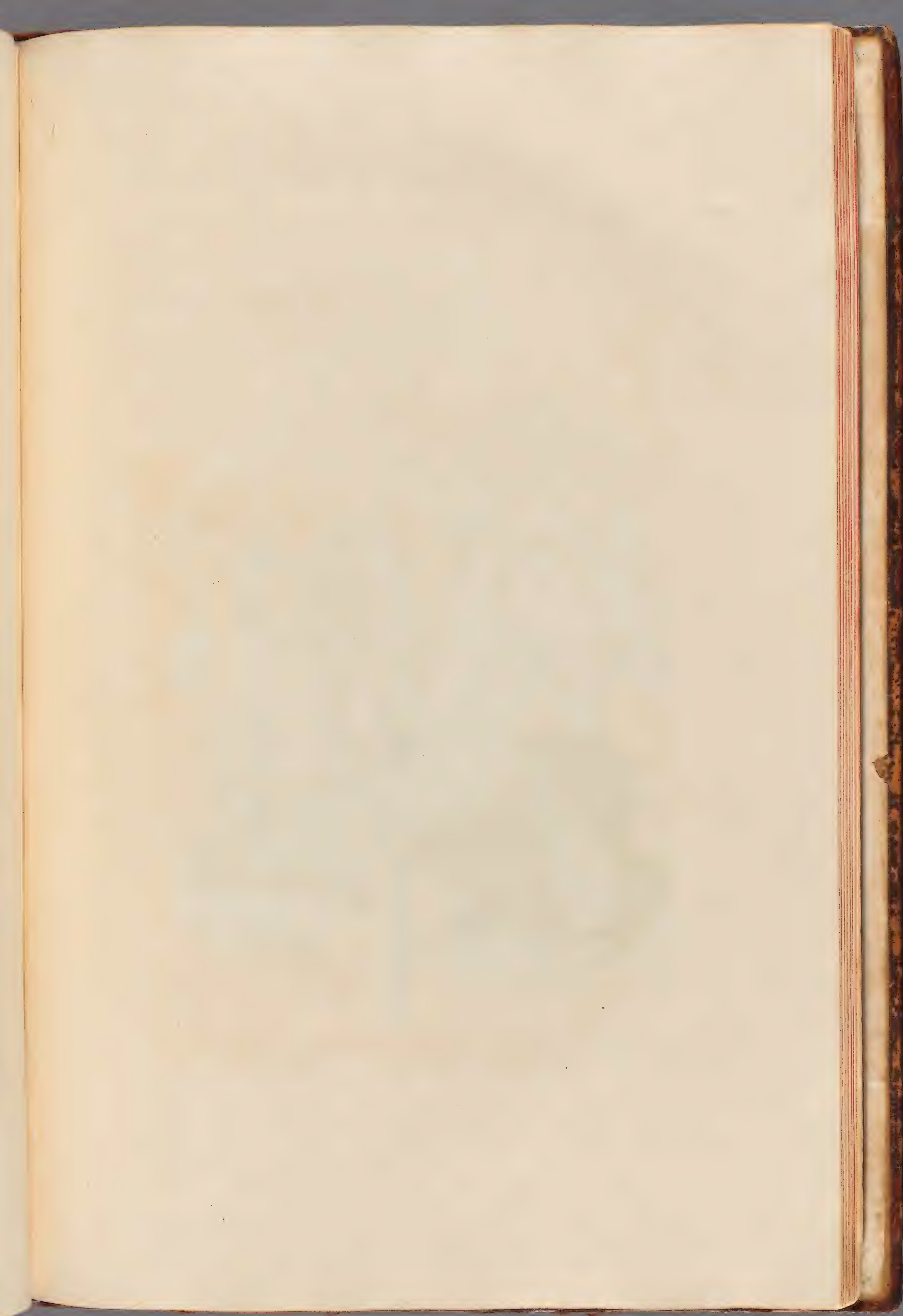
CETTE espèce de Lys s'élève de terre avec une, deux, ou trois tiges droites, chaque tige portant une seule fleur jusqu'à la hauteur d'environ seize pouces. Les feuilles sont étroites & marquées de pourpre vers leurs bouts. La fleur consiste en un pistille & six étamines, qui s'élèvent du centre de six pétales d'un Ecarlate-foncé, tachetez d'un rouge, ou pourpre fort obscur; & leur côtes d'embas couverts d'une rudeesse chevelue, comme aussi la partie supérieure de la tige. Il croit en *Pensylvanie*, mais il a fleuri dans le jardin de Mr. *Pierre Collinson* à *Peckham*, en 1743.



8









36

Pomifera

tree, which
grow a
bunches.
green co
is a pu
and is fu
from an
forming
and rece
the. T
double,
which
ears ne
almost t
hews in
between
not as N
gured h
and the
of the fi
semble
having
or red
with b
near in
fibrous
ing is to
and yiel
new h
whole

They
and mar
in the

Pomifera, seu potius prunifera Indica, nuce viniformi summo pomo innascente, Cajous vel Acajous dicta.

Raii Hist. Cat. Jam.

The CUSHEW TREE.



THE trunks of some of these trees are a foot and an half thick, and about twenty feet in height, forming a regular-headed handsome tree, with oval leaves. The flowers grow at the ends of the branches in clusters; each flower is composed of a green calix, and five small narrow petals of a purple colour and fragrant smell, and is succeeded by a nut not unlike in form and size to a Hare's kidney, of a shining brown colour, containing a kernel resembling an Almond in size and taste. The shell inclosing this kernel is double, and contains an acrimonious caustick inflammable oil. The nut appears next after the flower, and grows almost to its full size before the fruit shews itself, which at length appears between the foot-stalk and the nut; and not as Madam Merian has unluckily figured hers, placing the fruit at the end, and the nut joining to the stalk instead of the fruit. The fruit when full grown resembles somewhat a Cathrine-pear, having a thin smooth skin of a yellow or red colour, and sometimes blended with both colours, hanging three or four in a cluster. This fruit consists of a fibrous spongy substance, which in eating is to be sucked, but not swallowed, and yields a pleasant-tasted vinous juice, somewhat astringent, but esteemed very wholesome.

They grow in *Jamaica, Hispaniola*, and many other places of *America* within the Tropicks.

Le CAJOU, ou ACAJOU.



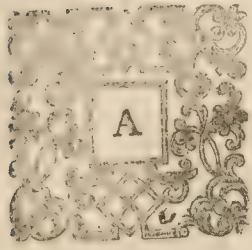
LE corps ou le tronc de quelques-uns de ces arbres a un pié & demi de diametre, & environ vingt de hauteur, & forme un arbre d'une tête reguliere & qui a de la beauté, avec des feuilles ovales. Les fleurs croissent au bout des branches en forme de pelotons ou de bouquets; chaque fleur est composée d'un calice verd & de cinq petits petales étroits de couleur de pourpre & d'une odeur agréable; à la fleur succède une noix assez ressemblante en forme & en grosseur à un rognon de lièvre, d'un brun très-luisant, & qui renferme un cerneau de la grosseur & du goût d'une amande. L'Ecorce qui enveloppe ce cerneau est double, & contient une huile acre, caustique & inflamable. La noix paroît immédiatement après la fleur, & croît presque jusqu'à sa pleine grosseur avant que le fruit se montre, lequel enfin vient à paroître entre la tige & la noix; & non pas comme Mademoiselle Merian les a malheureusement figurez, en plaçant le fruit au bout, & la noix à côté de la tige au lieu du fruit. Le fruit étant parvenu à sa parfaite maturité, ressemble à peu près à une poire de S^{te}. Catherine, ayant une peau mince & douce d'un jaune tirant sur le rouge & quelquefois de ces deux couleurs mêlées ensemble, trois ou quatre de ces fruits pendent à la fois & forment une espèce de groupe. Ce fruit est d'une substance fibreuse & spongieuse, qu'on doit succer en le mangeant, mais non pas l'avaler, & donne un jus vineux d'un goût agréable, un peu astringent à la vérité, mais d'ailleurs estimé très-sain.

L'Arbre croît dans la Jamaïque, dans l'Hispaniola, & en plusieurs autres endroits du Nouveau-monde entre les deux Tropiques.

ARDEA CRISTATA MAXIMA AMERICANA.

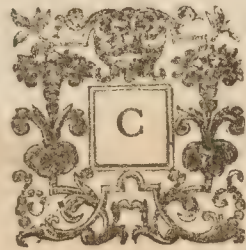
The largest crested HERON. Fig. 1.

Le grand Héron hupé. Fig. 1.



Efts, &c. They are natives of Virginia.

SI I did not measure the length of this Bird, I can only guess it to be not less than four feet and an half high, when erect. The bill measured almost eight inches from the angle of the mouth to the end of it; and was of a yellowish brown colour behind the eyes; and under the throat of a light brownish yellow. The crest on its head was made up of long narrow brown feathers, the longest being five inches in length, which it could erect and let fall at pleasure. The neck and breast brown, but paler, and spotted on the under-part. The rest of the body and legs brown, except the quill feathers, which are black. They feed not only on Fish and Frogs, but on Lizards,



plumes, qui étoient noires. Ces animaux se nourrissent non seulement de poisson & de grenouilles, mais aussi de Lézards grands & petits, & naissent dans la Virginie.

OMME je ne mesurai pas la grandeur de cet Oiseau, je puis seulement conjecturer qu'il n'avoit pas moins de quatre pieds & demi de haut lorsqu'il se dressoit. A l'égard du bec, dont je pris la mesure, il avoit presque huit pouces de l'angle de la bouche jusqu'à son extrémité; derrière les yeux il étoit d'une couleur brune tirant sur le jaune; & sous la gorge d'un jaune-brun plus clair. La huppe qu'il avoit sur la tête étoit composée de plumes longues & étroites de couleur brune, les plus longues ayant jusqu'à cinq pouces de longueur, lesquelles il pouvoit dresser ou laisser tomber comme il vouloit. Le cou & la poitrine étoient bruns, mais plus pâles & tachetés au dessous: le reste du corps & les jambes brunes, excepté les grandes

Stellio aquaticus minor Americanus.

The SPOTTED EFT. Fig. 2.

Le Petit-Lezard étoilé. Fig. 2.

THESE are found in ditches, ponds, and standing-waters, and are the food of Herons and Serpents. This was five inches long, having a large head. It had four toes on each of the fore-feet, and five on the hind-foot, a double row of white round spots extending from the crown of the head to the hind-legs, from which to the end of the tail they were single. They are as inoffensive as our common Water-Efts.

ON les trouve dans les fossés, les étangs, & toutes sortes d'eaux croupissantes, où ils deviennent la proie & la nourriture des Hérons & des Serpents. Celui-ci étoit de cinq pouces de long, avec une grosse tête. Il avoit quatre doigts à chaque pied de devant, & cinq aux pieds de derrière; un double rang de taches blanches & rondes qui s'étendoient de la couronne de la tête jusqu'aux jambes de derrière, mais de la jusqu'au bout de la queue les taches n'étoient qu'une à une. Ils ne font pas plus de mal en Virginie, que parmi nous nos Salamandres d'eau.

Pulex minimus, cutem penetrans, Americanus.

The CHEGO. Fig. 3.

Le CHEGO. Fig. 3.

IT is a very small kind of Flea, that is found only in warm climates; it is a very troublesome Insect, especially to Negroes and others that go bare-foot, and are slovenly. They penetrate the skin, under which they lay a bunch or bag of eggs which swell to the bigness of a small pea or tare, and give great pain till 'tis taken out; to perform which, great care is required for fear of breaking the bag, which endangers a mortification, and the loss of a leg, and sometimes life itself. This Insect, in its natural size, is not above a fourth part so big as the common Flea, but magnified by a Microscope it appeared of the size of the figure here represented. From the mouth issued a hollow tube, like that of the common Flea, between a pair of antennæ. It had six jointed legs, and something resembling a tail under which is represented one of its eggs, the size of which is so small that it can hardly be discerned by the naked eye; but magnified by a glass, appeared as here represented. These Chegos are a nuisance to most parts of America between the Tropicks. See Sir HANS SLOANE'S Hist. Jamaica. Introd. P. CXXIV. and Vol. II. p. 191, 192.

C'EST une espèce de Puce très-petite, qu'on ne trouve que dans les plus chauds climats; & un Insecte des plus incommodes à beaucoup de personnes, particulièrement aux Nègres, & autres qui vont nus-pieds, & qui sont mal-propres. Ils percent dans la peau, sous laquelle ils déposent un sac de leurs œufs lequel s'enfle jusqu'à la grosseur d'un petit pois, & cause de grandes douleurs jusqu'à ce qu'on l'ait ôté; opération qui demande beaucoup de soin, de peur qu'en rompant le sac, nous ne courrions risque d'une mortification ou gangrène dans la partie, ou de la perte d'une jambe, ou quelquefois même de la vie. Cet Insecte, dans sa grosseur naturelle, n'excède pas la quatrième partie d'une Puce commune, mais grossi par le Microscope il paroit de la grandeur & de la figure ici représentée. De la bouche il sort un tube creux, comme celui d'une Puce ordinaire, entre les deux antennes. Il a six jambes avec leurs jointures, & quelque chose de ressemblant à une queue, sous laquelle est représenté un de ses œufs; qui sont si petits qu'on a de la peine à les distinguer à l'œil; mais étant grossis par un verre, ils paroissent tels qu'on les voit ici. Enfin ce Chégo est d'une grande nuisance pour la plus grande partie du Nouveau-Monde, au moins entre le deux Tropiques. Voyez M. le Chevalier HANS SLOANE, Hist. Jam. Introd. p. CXXIV. & Vol. II. p. 191, 192.

Scarabæus capricornus minimus cutem penetrans.

Fig. 4.

Fig. 4.

IN the year 1725, I being at the house of his Excellency Mr. Phinney, then Governor of the Bahama Islands, who as he was searching of his feet for Chegos, at the time we were viewing them through a Microscope, produced an odd Insect on the point of his needle as at Fig. 4. which he then picked out of his foot. I shewed it to Negroes and others, and none of them had seen the like. The natural size of this Insect was that of the spot over its head; but magnified, it appeared of the size and form here exhibited. I think it may be called as above.

ME trouvant, en 1725, à l'Hôtel de son Ex. Monsieur Phinney, pour lors Gouverneur des Isles de Bahama, comme il étoit après à chercher des Chégos à son pied, & que nous nous amusions à les considérer à travers le Microscope, il nous montra sur la pointe de son aiguille un Insecte assez bizarre, que l'on peut voir ici à la Fig. 4. & qu'il avoit pris sur son pied entre plusieurs autres. Je le fis voir à des Nègres & à d'autres habitants de l'Isle, & il se trouva que personne n'en avoit vu de sa vie de pareil. La grosseur naturelle de l'Insecte étoit celle de la tache au dessus de la tête; mais grossi par le Microscope, il paroit de la grandeur dont on le voit ici. Je pense qu'on peut le nommer avec quelque raison comme on a fait sur l'Étiquette.

Blatta Americana.

The COCKROACH. Fig. 5.

Fig. 5.

THESE are very troublesome and destructive Vermin, and are so numerous and voracious, that it is impossible to keep Victuals of any kind from being devoured by them, without close covering. They are flat, and so thin that few chests or boxes can exclude them. They eat not only leather, parchment and woollen, but linen and paper. They disappear in Winter, and appear most numerous in the hottest days in Summer. It is at night they commit their depredations, and bite people in their beds, especially childrens fingers that are greasy. They lay innumerable eggs, creeping into the holes of old walls and rubbish, where they lie torpid all the Winter. Some have wings, and others are without, perhaps of different Sexes.

CETTE espèce de Vermine est fort incommode & même destructive; d'ailleurs elle est si nombreuse & si vorace, qu'il n'est pas possible de garantir aucune sorte de vivres de leur voracité, à moins que de les couvrir d'une manière fort soignée. Ces Insectes sont plats & si minces, qu'il y a peu de quairesses ou de boîtes assez compactes pour les exclure. Ils mangent non seulement le cuir, le parchemin & la laine, mais le linge même & le papier. Ils disparaissent en hiver, mais ils reparoissent en grand nombre dans les jours les plus chauds de l'Été. C'est pendant la nuit qu'ils font leur ravage, qu'ils mordent les gens dans leurs lits, & surtout les doigts des enfants où il est resté quelque chose de gras. Ils déposent leurs œufs sans nombre dans les trous ou mœurs des vieilles murailles, où ils restent engourdis tout l'hiver. Il y en a qui ont des ailes & d'autres qui n'en ont point, ce qui marque peut-être la différence des Sexes.

Blatta maxima fusca peltata. Fig. 6.

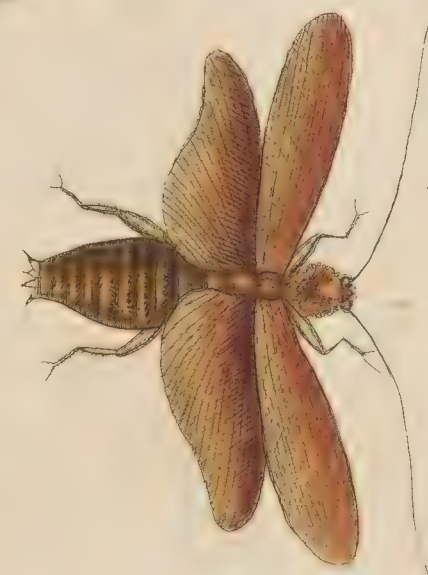
THIS is three times bigger than the common Cockroach. The head and part of the thorax was covered with an hemispherical shining hard shield, from under which proceeded two other membranes of the like consistence, which covered part of the abdomen. The abdomen was crossed with eight annuli of a shining brown colour. The face of it had somewhat the resemblance of a Monkey. The antennæ were about an inch long. It had six legs, each having three joints, the lowermost joint set with sharp prickles, and crooked claws at their ends. They are found in Carolina. What they subsist on, and in what manner they are propagated, I know not, having seen but this one of the kind.

CELLE-CI est trois fois plus grosse que l'Insecte précédent. La tête & une partie du thorax étoient couverts d'un écu dur & luisant, en forme d'Hémisphère, de dessous duquel sortoient deux autres membranes de la même consistance, qui couvroient une partie de l'abdomen. L'abdomen, ou la panse, étoit traversée de huit anneaux d'un brun luisant. A l'égard de la tête, il avoit quelque chose de ressemblant à un singe. Les antennes avoient six pouces de longueur ou environ. Il avoit six jambes & à chaque jambe trois jointures, dont la plus basse étoit armée de pointes aiguës, avec des pattes crochues au bout. On les trouve en Caroline. De savoir comment ils y subsistent & de quelle manière ils se multiplient, c'est ce que je ne saurois dire, n'en ayant jamais vu que celle-ci de cette espèce.

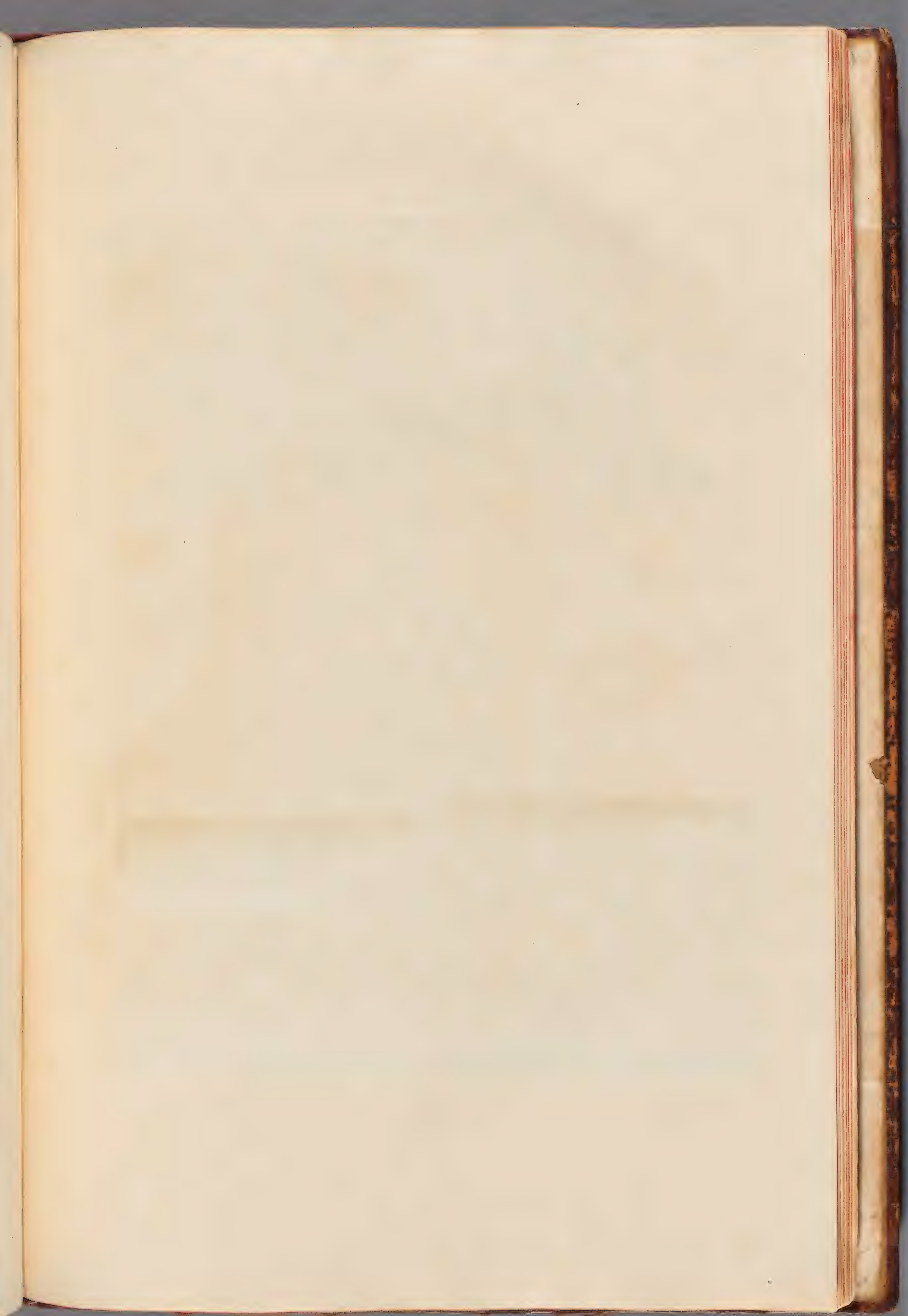
Scarabæus Peltatus. Fig. 7.

A Membranous yellow shield, with a dark brown spot in the middle of it, covered part of the Head and thorax; the wings covering the remaining part of the body, which were of a dusky purple, mottled with shining spots of the same colour. It had six black legs, each leg having two joints only. Each wing was strengthened within-side by a thin membranous yellow ridge extending the length of them. The remaining under-part of the wing of a shining green colour. This Insect was from Pennsylvania.

UNE membrane jaune en forme d'écu, avec une tache d'un brun-obscur au milieu, couvroit une partie de la tête & du thorax de cet Escarbot; les ailes lui couvroient le reste du corps, lesquelles étoient d'un pourpre sombre, parsemées de taches luisantes de la même couleur. Il avoit six jambes noires & à chacune deux jointures seulement. Chaque aile étoit fortifiée en dedans d'un rebord mince & membraneux, qui s'étendoit tout du long de l'aile; le reste du dessous de l'aile étoit d'un verd luisant. On a eu cet Insecte de Pensylvanie.









SCAROBÆUS PILULARIS AMERICANUS.

The TUMBLE-TURDS.



HIS is the most numerous and remarkable of the Beetle kind of any in North-America. They appear in April, and continue the summer-months, or till about September, at which time they disappear, and are no more seen till the following Spring. Their constant employ, in which they are indefatigable, is, in order to continue their Species, to provide proper nidi to deposit their eggs; this they do by forming round pellets of human dung, or that of cattle, in the middle of which they lay an egg. These pellets, in September, they convey three feet deep in the earth, where they lie till the approach of Spring, when the eggs become animate, burst their nests, and find their way out of the earth. I have attentively admir'd their industry, and mutual assisting one another in rolling these globular balls from the place they made them to that of their interment, which is usually the distance of some yards more or less; this they perform breech foremost, by raising their hind part, and forcing along the ball with their hind feet. Two or three are sometimes engaged in trundling one ball, which often meeting with impediments by the unevenness of the ground, is deserted by them, yet by others is again attempted with success; except it rolls into a deep hollow or chink, where they are necessitated to leave it, repeating the like action with the next ball that falls in their way. No one seems to know their own ball, but an equal care for all seem to affect the whole Community. They form these pellets while the dung remains moist, and leave them to harden in the sun before they attempt to roll them; in doing which, they and the balls are continually tumbling and rolling one over another down the little eminencies; but not discouraged thereby, repeat their attempts, and usually surmount these difficulties.

These Insects being endowed with the like sagacity of the Turkey-buzzard, (Vol. I. p. 6.) find out their subsistence by the excellency of their noses, which direct them in flights to the excrement just fallen from Man or Beast, on which they instantly drop, and fall unanimously to work in forming balls, &c. which they temper with a mixture of earth. So intent they are at their work, that tho' handled, or otherwise interrupted, they persist in their economical employment without apprehension of danger.

The size of it is that of the figure here exhibited. It is all over of a dusky black. It has six legs, two joined to the thorax, and four to the abdomen.

The MALE. There are always accompanying these just mentioned, some larger ones of a different and more elegant structure and colour, which are much less numerous, being about one in twenty to the others. The thorax of this is covered with a shield of a crimson metallick lustre, the head and lower part of the shield of the like lustre, blended with green. From the crown of the head rises a shining black horn recurved backward. The sheaths of the wings are ribbed, and of a shining deep green; as are the thighs and under-part of the abdomen. These are commonly called King Tumble-Turds, tho' by what appears they assume no preeminence, but without distinction partake of the like dirty dudgey with the rest.

I think this can be no other than the Male of that first described, notwithstanding the great difference that appears in their outer structure and colour, and the disparity of number.

N. B. It is certain that Pliny, from Aristotle, has made mention in his Nat. Hist. Book XI. Chap. 28. of a kind of Beetles who roll large balls of dung with their feet backwards, and lodge therein against the rigour of the Winter, small worms, which become their young ones; others fly, &c. But as neither of them have given us a particular description of this Species, it is hardly possible to determine if those in America are precisely the same as those mentioned by these two Authors. I shall add to this remark, which I received from the reverend and learned Mr. Durand, That I received one of these Beetles from Gibraltar, with its ball, very different from those of America, from which I conjecture, that the Gibraltar sort is probably that of Aristotle.

* Aliud rursus eorum genus, qui è fimo ingentes pilas aversi pedibus volutant, parvosque in iis contra rigorem hiemis vermiculos sui fetus nidulantur: volitant alii, &c. Hist. Nat. L. XI. S. 34. Ed. Hard.
† Et Arist. Hist. Anim. Lib. 5. Cap. 18. Hi pilularii dicti, quod sterces volutant, in quo condunt se per hiemem, vermiculosque pariunt, unde Scarabæi proveniunt.

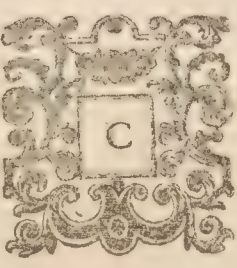
Lilium sive Martagon Canadense, floribus magis flavis, non reflexis.

Le Lys de CANADA, ou le MARTAGON.

THIS singular Kind of Martagon rises to the height of almost four feet. On the summit of the stem are set altogether, about twelve pedicels, to which are fix'd its reclining flowers. The difference between this and other Martagons consists principally in this particular, that whereas the petals of the other kinds of Martagons are reflected with a twirl, in this kind they reflect very little, not more than those of the common white Lily.

These Plants were produced from scaly roots sent from Pennsylvania, and have flowered several years in Mr. Collinson's garden at Peckham.

Le Fouille-merde, Scarabæus Pilularius.



EST ici la plus nombreuse & la plus singulière de toutes les espèces d'Escarbots de l'Amerique septentrionale. Ils commencent à paroître en Avril, & continuent tous les mois de l'Été, & même jusqu'en Septembre, où ils disparaissent entièrement, jusqu'au printemps prochain. Leur occupation constante, & dans laquelle ils sont infatigables, est en vue de perpétuer leur espèce, & de se pourvoir de nids propres à y déposer leurs œufs; c'est ce qu'ils font en formant des ballottes rondes de fiente humaine, ou d'autres animaux; au milieu desquelles ils déposent un œuf. En Septembre ils poussent ces ballottes & les enterrent, pour ainsi dire, dans des creux de trois piez de profondeur, où elles restent jusqu'aux approches du printemps, que les œufs devenant animez, rompent leurs nids & s'ouvrent un chemin hors de la terre. J'ai admiré attentivement leur industrie, & l'assistance mutuelle qu'ils se prêtent les uns aux autres en pareil cas, en faisant rouler ces balles globulaires du lieu où ils les ont faites jusqu'à celui de leur sépulture, qui est ordinairement à la distance de quelques verges plus ou moins; c'est ce qu'ils exécutent à reculons, en levant leur derriere, & se servant de leurs piez postérieurs pour pousser la balle. Deux ou trois d'entr'eux sont quelquefois occupez à la faire rouler, et si dans son chemin elle rencontre, par l'ingéité du terrain, quelque empêchement, qui la fait abandonner, d'autres y subviennent, qui reprennent la manœuvre avec plus de succès; à moins que la balle ne roule dans quelque creux ou dans quelque crevasse un peu trop profonde, où ils sont obligez de la laisser, répétant le même ouvrage avec la ballotte prochaine qui leur échoit. Aucun d'eux ne semble connoître sa propre balle, mais un soin égal pour toutes semble intéresser la communauté entière. Ils forment leurs ballottes tandis que la fiente est encore fraîche, & ils les laissent durcir au soleil avant que d'entreprendre de les rouler; durant laquelle manœuvre eux & leurs balles tombent & roulent continuellement les uns sur les autres sur-tout dans les éminences; mais sans se décourager pour cela, ils reprennent leur entreprise & surmontent ordinairement ces difficultés.

Ces Insectes douez de la même sagacité que le Urubu, (Voyez le I. Vol. p. 6.) découvrent leur nourriture par la finesse de leur odorat, qui dirige leur vol à l'excrément nouvellement tombé des entrailles de l'homme ou de la bête, sur lequel ils se jettent aussitôt, & se mettent unanimement à l'ouvrage, c'est à dire, à faire leurs pillules, qu'ils temperent par le mélange d'un peu de terre. Ils sont si appliquez à leur besogne, que quoique maniez, ou interrompus alors d'une autre maniere, ils persèverent dans leur occupation économique sans aucune appréhension de danger.

Leur grosseur naturelle est celle de la figure qu'on en voit ici. Il est partout d'un noir sombre. Il a six jambes, deux qui sont jointes au thorax, & quatre à l'abdomen.

Le MALE. Les Insectes, qu'on vient de décrire, sont toujours accompagnés de quelques autres qui sont plus grands & d'une structure différente, plus jolies, & d'une plus belle couleur. A la vérité ils ne sont pas en si grand nombre, un à vingt tout au plus. Leur thorax est couvert d'un écu d'un lustre métallique de cramoisi. La tête & la partie inférieure de l'écu, du même lustre mêlé de vert. De la couronne de la tête s'élève une corne d'un noir luisant, recourbée en arriere. Les gaines des ailes sont mûries de côtes & d'un vert foncé tres-brillant, comme aussi les cuisses & le dessous de l'abdomen. On les nomme communément Les Rois des Rois-fiente, quoiqu'il en juge par ce qui paroît, ils ne s'arrogent aucune prééminence, puisqu'ils partagent avec les autres toute la manœuvre ordurière.

Je m'imagine que ces derniers ne sauroient être que les Mâles de ceux qu'on a décrits plus haut, malgré la grande différence qui paroît dans leur structure extérieure, dans leur couleur, & dans la disparity de leur nombre.

N. B. Il est certain que Pline, après Aristotle, fait mention dans son Hist. Nat. Liv. XI. * de certains Escarbots, qui font des balles de fiente & qui les roulent avec leurs jambes de derriere, après y avoir déposé leurs œufs & les enfouissent dans la terre, comme pour les garantir de la rigueur de l'hiver. Mais comme ni l'un ni l'autre ne nous donnent point de description particulière de cette espèce, il n'est gueres possible de déterminer si les nôtres de l'Amerique sont précisément le même, qui est mentionnée dans ces deux grands auteurs. J'ajouterai à cette remarque, que je dois au sçavant M. Durand, que j'ai reçu de Gibraltar un de ces Escarbots, avec leurs pillules, bien différens des nôtres de l'Amerique; ce qui me feroit croire que l'espèce de Gibraltar est probablement la même que celle d'Aristote †.

* Aliud rursus eorum genus, qui è fimo ingentes pilas aversi pedibus volutant, parvosque in iis contra rigorem hiemis vermiculos sui fetus nidulantur: volitant alii, &c.

† Et Arist. Hist. Anim. Lib. 5. Cap. 18. Hi pilularii dicti, quod sterces volutant, in quo condunt se per hiemem, vermiculosque pariunt, unde Scarabæi proveniunt.


CETTE espèce singulière de Martagon s'élève jusqu'à la hauteur d'environ quatre piez. Sur le sommet de la Tige sont placez ensemble environ douze pedicules, auxquels sont attachées leurs fleurs penchantes. La différence entre ce Martagon & les autres consiste principalement en ceci, qu'au lieu que les pétales des autres sortes de Martagon sont réfléchis ou scissurés, dans celui-ci ils ne réfléchissent que très-peu, & pas plus que ceux de nos communs Lys-blancs.

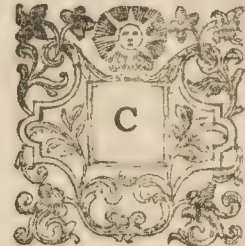
Ces Plantes sont provenues de racines écaillées, envoyées de Pensylvanie, & ont fleuri plusieurs années de suite dans le jardin de Mr. Collinson à Peckham.

P E R D I X S T L V E S T R I S V I R G I N I A N A .

The American Partridge.

La Perdrix Americaine.

 HIS is about half the size of the *Perdix Cinerea*, or common Partridge, which it somewhat resembles in colour, though differently marked; particularly the head has three black lines, one above and two below the eyes, with two intermediate yellowish white lines. The bill is black, the iris of the eye red, the quill feathers of a dark brown, as is the tail; except which, the whole plumage of the body is of a redish brown colour, variously mixed black and white; the legs and feet brown. They covey and roost on the branches of trees, frequenting woods and shady swamps more than open fields. Their flesh is remarkably white, and very delicate, but of a different taste from our common Partridge; they lay as great a number of eggs.

 ELLE-CI est plus petite de la moitié que la *Perdrix commune*, qui lui ressemble un peu en couleur, quoique celle de l'Amerique soit différemment tachetée; entr'autres la tête a trois lignes noires, une au dessus & deux au dessous des yeux, avec deux autres entre deux d'un blanc jaunâtre. Le bec est noir, l'iris de l'œil rouge, les grandes plumes d'un brun obscur, comme le queue; a cela près, tout le plumage du corps est d'une couleur brune-roussâtre, bigarré de noir & de blanc; les jambes & les pieds bruns. Elles s'attroupent & perchent sur les branches des arbres, fréquentant les bois & marais ombragez plus que les campagnes ouvertes. La chair en est singulièrement blanche, & très-délicate, quoique d'un goût différent de nos perdrix; & du reste elles pondent autant d'œufs que les nôtres.

Lilio narcissus Virginienfis. Park.

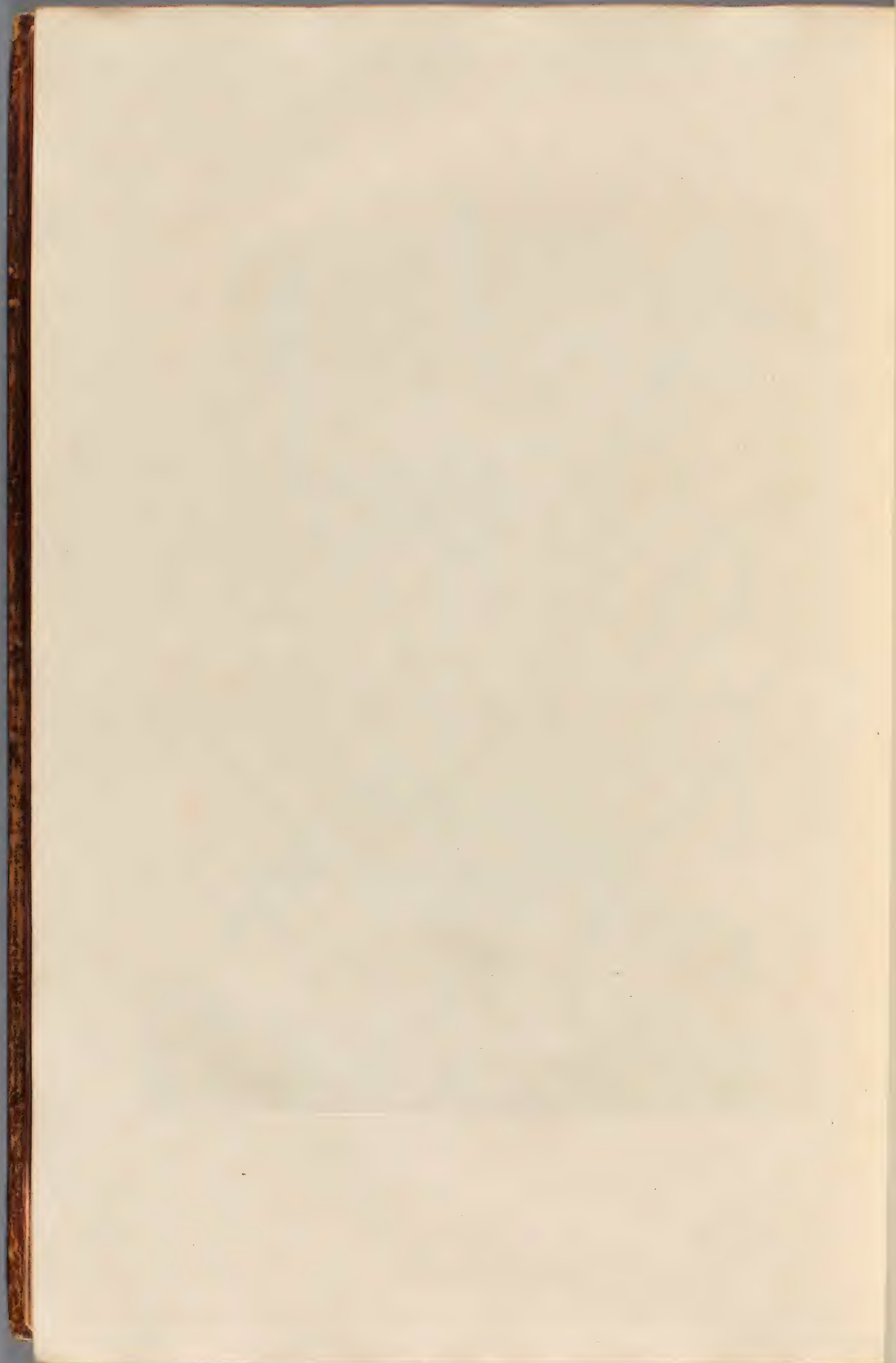
The ATTAMUSCO LILY.

Le Lys d'Attamusco.

T HIS Plant sends forth from a bulbous root its narrow *Narciss*-like leaves. The flowers grow singly on stalks about a foot in height, consisting of one leaf cut in six deep sections. From its center rises a stilius and six stamina, with yellow apices. The flower just before opening is stained with a rose-colour, which, as the flower declines, grows fainter. It is a native of *Virginia* and *Carolina*; where in particular places the pastures are as thick sprinkled with them and Martagons, as Cowslips and Orchis's are with us in *England*.

D UNE racine bulbeuse cette Plante pousse ses feuilles étroites, assez revenantes au *Narcisse*. Les fleurs croissent une à une, sur des tiges d'environ un pié de haut, consistant en une feuille coupée en six profondes sections. De son centre s'élève un stilet & six étamines avec des sommets jaunes. La fleur, un peu avant que de s'ouvrir, est comme teinte d'une couleur de rose, qui a mesure que la fleur décline s'affoiblit à proportion. Ce Lys croit en *Virginie* & en *Caroline*, où en certains lieux les prez en sont parsemez, aussi bien que de Martagons, aussi épais, que les nôtres en Angleterre le sont d'Orchis & de Primevere.











THIS Shrub rises from the ground, with several stiff inflexible stems, to an ordinary height. The leaves are serrated, and grow alternately, resembling those of the Syringa. The flower resembles that of a single Rose, consisting of five white concave petals, with a pointel rising from a pale green ovary, surrounded by many purple stamina, with bluish apices. It is remarkable, that one particular petal in every flower is stained with a faint greenish yellow. The calix is divided into five segments. The Capsula has a hairy roughness on the outside, is of a conic form, and when ripe splits open and discloses five membranous cells, every one of which contains a single oblong brown shining seed. For this elegant Plant I am obliged to my good friend Mr. Clayton, who sent it me from Virginia, and three months after its arrival it blossomed in my garden at Fulham, in May 1742.

S I R,

"The Plant which you shewed me by the name of *Steuartia*, I take to be a new genus of Plants, the same that I called *Malachodendron*. But I humbly conceive that the general character of it, which you shewed me in the *Acta Suecica*, is so faulty, that it will not even determine the proper class of this Plant in any system of Botany, instead of establishing the true genus. It is there referred to the class of *Polyandria Monogynia*, *Linnaei*, whereas it properly belongs to the class of *Monadelphia Polyandria*, in which it makes a new tribe or order of *Pentagynia*, which alone distinguishes it from all the tribe of *malvaceous* Plants, under which it is properly included in all systems of Botany: for the petals are connected at the base, and drop off united together, which (according to Ray and Tournefort) makes the flower *monopetalous*. The stamina are connected in a ring at their base, and are inserted to the base of the petal. There are five styles, as I shewed you in a specimen I have. The fruit is a dry capsula with five sharp angles, five cells, and five valves which open at top, and are not crowned with the calix, which remains on their base. The seeds are single in each cell, of an oblong, oval, triangular shape.

JOHN MITCHELL,



ET arbrisseau s'élève de la terre avec plusieurs tiges roides & inflexibles jusqu'à une hauteur ordinaire. Les feuilles sont dentelées & croissent alternativement, ressemblantes à celles du Syringa. La fleur ressemble à celle d'une simple Rose, consistant en cinq pétales blancs & concaves, avec un stilet qui sort d'un ovaire vert-pâle, environné de plusieurs étamines de pourpre, avec des sommets blâtres. Il est remarquable qu'un pétale en particulier, dans chaque fleur, est teint d'un jaune verdâtre assez foible. La calice est partagé en cinq segmens. La capsule a une rudesse chevelue en dehors, elle est d'une figure conique, & quand elle est parvenue à maturité, elle se fend & découvre cinq cellules membranées, chacune desquelles contient une seule semence oblongue, d'un brun luisant. Je suis redevable de cette belle Plante à mon bon ami Monsieur Clayton, qui me l'a envoyée de Virginie, & trois mois après qu'elle me fut parvenue, elle fleurit dans mon jardin à Fulham en May 1742.

MONSIEUR,

"La Plante que vous me fîtes voir sous le nom de *Steuartia*, je la regarde comme un nouveau genre de Plante, & la même que j'ai nommée *Malachodendron*, arbre tendre. Mais je conçois avec toute l'humilité qui me convient, que le caractère générique dans les mémoires de l'Académie d'Upsal, dites *Acta Suecica*, que vous me fîtes voir, est si fautif, qu'il ne détermine pas même la classe propre de la Plante, dans quel système Botanique que ce soit, bien loin d'en établir le vrai genre. Elle est rapportée là à la classe du *Polyandria Monogynia* de Linnée, quoi qu'elle appartienne proprement à la classe des *Monadelphia Polyandria*, dans laquelle elle fait une nouvelle tribu des *Pentagynia*; & cela seul la distingue de la tribu entière des mauves, sous laquelle elle est proprement renfermée dans tous les systèmes de Botanie: car les pétales sont attachés à la base, & tombent unis ensemble, ce qui, suivant les principes de Ray & de Tournefort, rend la fleur *Monopétale*. Les étamines sont liées en forme d'anneau, à leur base, & sont insérées dans la base même du pétale. Il y a cinq pistiles, comme je vous le montrai dans le spécimen que j'en ai. Le fruit est une capsule sèche avec cinq angles aigus, cinq cellules & cinq valves, qui s'ouvrent au sommet, & ne sont point couronnées du calice, qui reste à leur base. Il n'y a qu'une semence dans chaque cellule, d'une figure oblongue, ovale & triangulaire.

JEAN MITCHELL,

The right honourable and ingenious Earl of Bute will, I hope, excuse my calling this new genus of Plants after his name.

Regulus Cristatus.

Le Roitelet hupé.

AS this is an *English* as well as an *American* Bird, I shall only observe, that by comparing this *American* one with the description of Mr. Willughby's *European* one, they agreed in every particular, and therefore I refer to his *Ornithology*, p. 227. of the *English* Edition.

This Bird, which is the least of all *European* Birds, is likewise an inhabitant in the parallel latitudes of the *Old* and *New World*.

In Winter sun-shine days, they are wont to associate with other Creepers, particularly the *Certhia*, the *Sitta*, the *Parus-ater*, the *Parus Caudata*, and other Tit-mice, ranging the woods together, from tree to tree, as if they were all of one brood, running up and down the bark of lofty oaks, from the crevices of which they collect their food, which are insects lodged in their Winter-dormitories, in a torpid state. In like manner the same little Birds feed in *America*, frequenting Juniper, Fir, and Pine-trees, this repeating *Zilzilperle*, as Gesner relates his *Parus Sylvaticus* to do.

COMME c'est ici un Oiseau d'Angleterre aussi bien que du Nouveau-Monde, je me contenterai d'observer qu'après avoir comparé celui-ci, qui est l'*American*, avec la description que nous a donnée Mons. Willughby de celui d'*Europe*; j'ai trouvé qu'ils conviennent en tout, & voilà pourquoi je renvoie mes lecteurs à son *Ornithologie*, pag. 227. de l'édition Angloise. Cet Oiseau, qui est le plus petit de tous nos Oiseaux Européens, est aussi un habitant du Nouveau-Monde comme de l'Ancien, & dans leurs latitudes parallèles.

En hyver, quand il fait soleil, ils ont coutume de s'assembler avec d'autres Grimpereaux, & particulièrement le *Certhia*, le *Sitta*, la *Mesange* noire, & la *Haute-queue*, & d'autres *Mesanges*, courant les bois ensemble, d'un arbre à l'autre, comme s'ils étoient tous d'une même couvée, montant & descendant sur l'écorce des plus hauts chênes, des fentes & des crevasses, desquels ils recueillent leur nourriture, c'est à dire des Insectes, logés dans leurs dormitoires d'hyver & dans un état engourdi. C'est de la même manière que ces petits Oiseaux se nourrissent en *America*, fréquentant le Pin, le Sapin, le *Genévrier*, & celui-ci répétant le *Zilzil-perle*, comme Gesner nous rapporte que fait le *Parus Sylvaticus*, ou la *Mesange* des bois.

Vespa Ichneumon.

La Guêpe Ichneumon.

THIS Wasp is a little above an inch long. The wings of a yellowish brown colour. The head, thorax, and abdomen of a very dark brown, almost black; the whole having some spots of yellow. It had six yellowish legs. The abdomen was oval, joined to the thorax by a small fistula of almost half an inch long.

ELLLE a plus d'un pouce de longueur. Les ailes sont d'un brun jaunâtre. La tête, le thorax, & l'abdomen, d'un brun fort obscur, le tout ayant quelques taches de jaune. Elle a six jambes de couleur jaunâtre. L'abdomen est ovale & joint au thorax par une petite fistule, longue d'environ un demi-pouce.

D

AVIS TROPICORUM.

The TROPICK BIRD.



THE tail of this Bird is generally, tho' erroneously, reported by unobserving Mariners to consist of but one feather. Mr. Willughby's description of it, tho' very particular, was from a dried case of the Bird, which, by being defective, seems to be the cause why his description differs somewhat from ours, which was made from the living Bird. The legs in his, by long keeping, had lost their red colour, which all that I have seen, while living, have. This Bird is about the size of a Partridge, and has very long wings. The bill is red, with an angle under the lower mandible like those of the Gull kind, of which it is a species. The eyes are encompassed with black, which ends in a point towards the back of the head. Three or four of the larger quill feathers, towards their ends, are black, tipped with white; all the rest of the Bird is white, except the back, which is variegated with curved lines of black. The legs and feet are of a vermilion red. The toes are webbed. The tail consists of two long straight narrow feathers, almost of equal breadth from their quills to their points.

These Birds are rarely seen but between the Tropicks, at the remotest distance from land. Their name seems to imply the limits of their abode; and tho' they are seldom seen but a few degrees north or south of either Tropick, yet one of their breeding-places is almost nine degrees from the northern Tropick, viz. at *Bermudas*, where, from the high rocks that environ those Islands, I have shot them at the time of their breeding; but those cliffs being inaccessible, prevented my seeing their nests and eggs. They breed also in great numbers on some little Islands at the east-end of *Porto-Rico*.

Larus minimus marinus, naribus tubulatis.

The Storm-Finck, or Pittrel.

THIS is about the size of a *Chaffinch*. The whole Bird, except the rump, which is white, is of a dusky-brown colour; the back being somewhat darker than the belly. The bill is half an inch long, slender, dark brown, and crooked at the end. By opening the head of one of these Birds, I found that the nostrils consisted of two parallel tubes, proceeding from within the head, and running half way along the upper mandible of the bill, forming thereon a protuberance. The wings extended an inch beyond the tail. The legs were slender. The feet were webbed with a very small claw on each heel, without a toe. They rove all over the *Atlantic* Ocean, and are seen on the coasts of *America* as well as on those of *Europe*, and many hundred leagues from each Shore. Their appearance is generally believed by Mariners to prognosticate a storm, or bad weather; and I must confess I never saw them but in a troubled Sea. They use their wings and feet with surprising celerity. Their wings are long, and resemble those of Swallows, with which they are equally swift, but without making such angles or short turns in their flight, as Swallows do, but fly in a direct line. Tho' their feet are formed for swimming, they are likewise so for running, which use they seem most to put them to, being oftentimes seen in the action of running swiftly on the surface of the waves in their greatest agitation, but with the assistance of their wings.

The *Storm-Finck*, in *Hoier's* Epistle to *Clusius*, is the Bird here described; and tho' its nostrils give it so singular a characteristick, and that they are so numerous in all our adjacent seas, yet they have not been figured before nor sufficiently described. As contrarily remarkable it is, that Mr. *Edwards* in his *Ornithology*, lately published, has fortunately brought to light the knowledge of three more of this Genus not known before, which he has well described and figured. This Bird, with the three beforementioned, seem to me apparently of the Gull-kind.

L'Oiseau des Tropiques.



LA queue de cet Oiseau passe généralement, quoique faussement, ne consistant qu'en une seule plume. Cette erreur est due au rapport de quelques gens de mer, qui ne sont pas grands observateurs. La description qu'en donne Mr. Willughby, quoique très-particularisée, fut faite sur un de ces Oiseaux déjà mort & desséché depuis quelque tems, ce qui n'a pu que la rendre défectueuse, & un peu différente de la nôtre, qui a été faite d'après l'Oiseau vivant. Dans la sienne, les jambes, à la longueur du tems que l'Oiseau avoit été renfermé, avoient perdu leur beau rouge, quoi que dans tous ceux que j'ai vus en vie, elles eussent cette couleur. Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une *Perdrix*, & a les ailes fort longues. Le bec est rouge avec un angle sous la mandibule inférieure comme dans les autres sortes de *Mouette*, dont celui-ci est une espèce. Les yeux sont environnés de noir, qui se termine en une pointe vers le derrière de la tête. Trois ou quatre des grandes plumes, de tuyau vers leurs extrémités, sont noires, marquées de blanc; tout le reste de l'Oiseau est blanc, excepté le dos, qui est bigarré de lignes courbes de noir. Les jambes & les pieds sont d'un rouge de vermillon. Les doigts sont garnis des membranes. La queue consiste en deux longues plumes droites & serrées, d'une largeur presque égale depuis le tuyau jusqu'à la pointe.

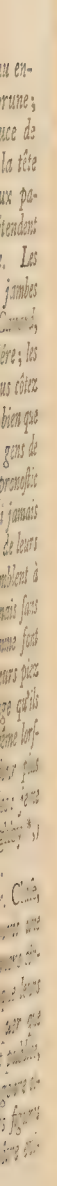
On voit rarement ces Oiseaux excepté entre les Tropiques & à une distance très-éloignée de terre. Leur nom semble renfermer les limites de leur séjour; & quoiqu'on les voye rarement à peu de degrés au delà des Tropiques, cependant un des lieux où ils multiplient, est éloigné du Tropique Septentrional de près de neuf degrés, j'entend les *Isles Bermudes*, où j'en ai tué à coups de fusil dans le tems de leur couvée, de dessus les hauts rochers qui environnent ces *Isles*. Mais comme ces pointes sont inaccessibles, je n'ai pu parvenir ni à leurs nids, ni à leurs œufs. Ils nichent encore en grand nombre dans quelques petites *Isles* à l'Est de *Porto-Rico*.

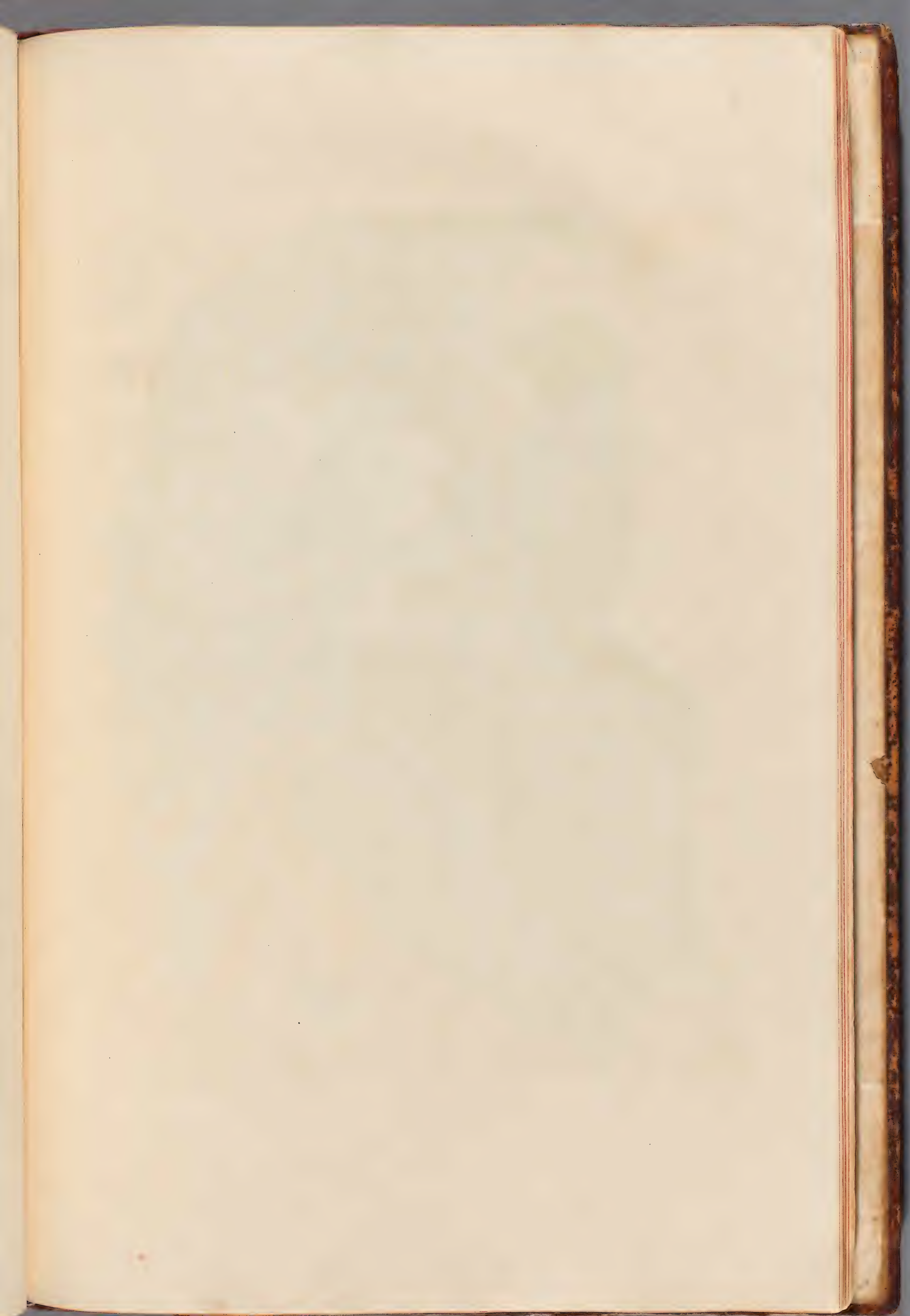
Le Pinson de Mer, ou de Tempête.

CE LUI-CI est à peu près de la grosseur d'un Pinson. L'Oiseau entier excepté le croupion qui est blanc, est d'une couleur sombre & brune, le dos étant un peu plus obscur que le ventre. Le bec a un demi pouce de long, il est mince, d'un brun obscur, & crochu au bout: en ouvrant la tête d'un de ces oiseaux je trouvai que les narines consistoient en deux tuyaux parallèles, qui prennent leur origine en dedans de la tête, & qui s'étendent jusqu'à moitié de la mandibule supérieure, où ils forment une éminence. Les ailes sont longues & s'étendent un pouce au delà de la queue. Les jambes sont minces. Les pieds sont garnis d'une membrane comme ceux d'un Canard, & il a un très-petit angle à chaque talon sans avoir un doigt de derrière; les pieds & les jambes sont également bruns. Ces Oiseaux volent de tous côtés sur l'Océan Atlantique, on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre. Les gens de Mer, dès qu'ils les aperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de tempête, ou de mauvais tems; & il faut avouer que je ne les ai jamais vus que dans un tems de tourmente. Ils se servent de leurs ailes & de leurs pieds avec une vitesse surprenante. Leurs ailes sont longues & ressemblent à celles des *Hirondelles*, avec lesquelles elles les égalent en vitesse, mais sans faire de ces sortes d'angles ou tours de Zig-zag dans leur vol, comme font nos *Hirondelles*: au contraire ils volent en ligne directe. Quoique leurs pieds soient formés pour nager, ils le sont aussi pour courir, & c'est l'usage qu'ils en font le plus souvent, & dans lesquels ils sont vus dans l'action même lorsqu'ils courent avec tant de célérité sur la surface des vagues dans leur plus grande agitation, sans préjudice du secours qu'ils tirent de leurs ailes: je ne doute point que ce ne soit le Storm-finch de *Hoier* (Mr. Willughby *), qu'on peut nommer en François le Pinson de Mer, ou de Tempête.

Le Pinson de Mer, mentionné dans la lettre de Mr. *Hoier* à Mr. *Cluse*, est le même Oiseau qui est ici décrit; & quoique les narines lui donnent une caractéristique toute singulière, & qu'ils sont très-nombreux dans nos mers circonvoisines, aucun auteur n'en a donné auparavant la figure, outre que leurs descriptions sont très-défectueuses. Au contraire il est à remarquer que Mr. *Edwards*, dans sa description de quelques Oiseaux dernièrement publiée, a eu l'avantage de nous donner la connoissance de trois autres de ce genre ci-devant inconnus, & dont il a donné de bonnes descriptions & des figures justes. Cet Oiseau, avec les trois au-dessus mentionnés, me semblent être évidemment du genre des *Mouettes*.

* *Orinth.* p. 395.

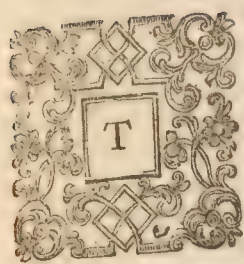






Magnolia flore albo, folio majore acuminato haud albicante. Clayt.

La Magnolie à grandes-feuilles.



THE feminal parts of this Plant, the ovarium and cone, have so near an affinity and resemblance to the other species of this Genus, that it is needless to be particular in their descriptions, otherwise than to observe wherein this differs from them.

The leaves are broad, some of them being above five inches wide, and eight in length, ending in a sharp point. The flower is five inches wide, consisting of twelve white petals, in the center of which is the ovarium environed by the apices, as in the other kinds. The cone, when full grown, is as big as a small hen's egg, but a little longer, and of the like structure with the rest of the Genus. It flowers the first of all the kinds of *Magnolia*, which I think is in *April*.

Specimens of this tree were first sent me in the year 1736, by my worthy friend *John Clayton*, Esq; of *Virginia*, and from the only tree known in that country. Since which *Mr. Bartram* of *Pensylvania* has discovered many of them in that Province, from the seeds of which I am in hopes of raising some. *Mr. Bartram* saw them growing on the north branch of *Susquehannab* River; some of them were above an hundred feet in height. The wood has a fine grain, very tough, and of an *Orange* colour. The *Indians* make bowls of the wood.



ES parties séminales de cette Plante, l'ovaire & le cone, ont tant d'affinité & de ressemblance avec les autres espèces de ce genre, qu'il est inutile de s'arrêter à leur description: contentons-nous d'observer en quoi celle-ci diffère des autres.

Les feuilles sont larges, quelques-unes ont plus de cinq pouces de largeur sur huit pouces de longueur, & finissent en une pointe aiguë. La fleur aussi est large de cinq pouces, consistant en douze pétales blancs, dans le centre desquels est l'ovaire, environné de ces sommets, comme dans les autres sortes. Le cone, quand il est parvenu à sa pleine crüe, est aussi gros qu'un petit œuf de poule, mais un peu plus long, & de la même structure que les autres du même genre. Elle donne sa fleur avant toutes les autres sortes de *Magnolia*, c'est à dire, en *Avril*, si je ne me trompe.

Des échantillons de cette Plante me furent d'abord envoyés en 1736, par mon digne ami *Jean Clayton*, escuyer, de *Virginie*, & du seul arbre de cette espèce, qui fut alors connu dans ce pays-là. Mais depuis, *Mr. Bartram* de *Pensylvanie* en a découvert plusieurs autres dans sa province, des semences desquels j'ai quelque espérance d'en faire croître ici. *Mr. Bartram* les a vus sur pied sur la branche septentrionale de la *Rivière* *Susque-hannah*; quelques uns avoient jusqu'à cent piez de haut. Le bois est d'un beau grain, fort dur, & couleur d'*Orange*. Les *Indiens* en font des gamelles.

Formica villosa coccinea.

The VELVET ANT.

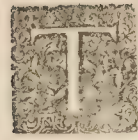
IT had six legs, with short crooked antennæ. The abdomen large, with a black list crossing the lower part of it, and another black spot at the joining to the thorax; except which, the whole body and head resembled crimson velvet. The trunk, or shell of the body, is of so strong and hard a contexture, that being trod upon by Men or Cattle, they receive no harm. They have a long sting in their tails, which causes inflammation and great pain for half an hour to those who are stung by them, which usually happens to *Negroes*, and others that go bare-footed. They are mostly seen running very nimbly on sandy roads in the hottest summer weather. They are always seen single. What they feed on, and in what manner they breed, and where they secure themselves in winter, is to me unknown.

Le Fourmi Veloutée.

ELLE avoit six jambes avec des antennes courtées & courbes, l'Abdomen assez gros avec une listère noire qui en traverse le bas, & une autre tache noire à la jointure du thorax, à la réserve de laquelle le corps entier avec la tête ressemble à du velours cramoisi. Le tronc, ou l'écaille du corps, est d'une contexture si forte & si dure, qu'Homme ou Bête, en marchant dessus, ne sauroient leur faire de mal. Elles ont à la queue un éguillon assez long, qui cause à ceux qui en sont piqués une inflammation sur la partie avec une grande douleur pendant une demi-heure. Ce qui arrive assez souvent aux *Nègres* ou autres qui vont nus pieds. On les voit courir avec beaucoup d'agilité principalement dans les chemins sabuleux, & dans les plus grandes chaleurs. Mais on n'en voit gueres qu'une à la fois. De savoir maintenant de quoi elles vivent; comment elles multiplient; & où elles se retirent en hyver; c'est sur quoi je n'ai aucune lumière.

Caprimulgus minor Americanus.

The WHIP-POOR-WILL.



HIS nocturnal Bird is about a third part less than the *Caprimulgus*, or *Goat-Sucker of Europe*. The length of it, from the bill, is eight inches; and from the shoulder of the wing to the end of it, is seven inches. The length of the bill, from the basis of the upper mandible to the end of it, is half an inch long; two thirds of which being covered with feathers, there is visible so small a part of it, that, in proportion to the bigness of the bird, it seems to have the smallest bill of any other. From the bases of the bill shot forth some stiff bristly hairs. The throat has a white list half round its neck. The breast is white, faintly stained with red and transverse dark lines. The quill feathers of the wings are of a dark brown colour, except a broad white list crossing five of them on the middle of each wing. The tail feathers, except the three uppermost, have also two white spots near their ends. The plumage of all the rest of the body is brown, irregularly mixed, or powdered with an obscure reddish colour. The legs are very short, being but half an inch in length, and formed like those of the *Goat-sucker*; having also the inside of the middle toe serrated.

This Bird I have mentioned in the Addenda to this Volume; but having since received two of them from *Virginia*, it has enabled me to exhibit the figure of it, and also to add to the description of it some remarks sent me by Mr. Clayton concerning it, as follows:

“The *Whippoorwill* is not so large as the Bird called here the *East-India Bat*, i. e. *Caprimulgus*, but in shape, and colour of the feathers, it very much resembles it, having also at each side of its mouth three or four stiff black hairs like those of a horse’s main, two or three inches long. These Birds visit us about the middle of April, from which time, till the end of June, they are heard every night, beginning about dusk, and continuing till break of day; but it is chiefly in the upper or western parts that they are so very frequent. I never heard but one in the maritime parts, although my abode has been always there; but near the mountains, within a few minutes after sun-set, they begin, and make so very loud and shrill a noise all night, which the echoes from the rocks and sides of mountains increase to such a degree, that the first time I lodged there I could hardly get any sleep. The shooting them in the night is very difficult, they never appearing in the day-time. Their cry is pretty much like the sound of the pronunciation of the words *Whip-poor-will*, with a kind of chucking noise between every other or every two or three cries, and they lay the accent very strong upon the last word *Will*, and least of all upon the middle one.

“The *Indians* say these Birds were never known till a great massacre was made of their countryfolks by the *English*, and that they are the Souls or departed Spirits of the massacred *Indians*. Abundance of people here look upon them as Birds of ill omen, and are very melancholy if one of them happens to light upon their house, or near their door, and set up his cry (as they will sometimes upon the very threshold) for they verily believe one of the family will die very soon after. These Birds, as I have been credibly informed, breed exactly as the *Goat-Sucker* before mentioned, which is thus: they lay only two eggs of a dark greenish colour, spotted and scrawled about with black, in the plain beaten paths, without the least sign of any nest, upon which they sit very close, and will suffer a very near approach before they fly off.

N. B. This concludes the whole number of Birds exhibited in both Volumes, containing in all 113, and in which are also contained all the land-birds I have ever seen, or could discover in that part of *North-America* included between the 30th and 45th degrees of Latitude. And tho’ more kinds may not improbably remain unknown within those limits, yet north of them I think there cannot reasonably be thought to be many new species, because there are not only but a few Birds at the northern limits, but also because animals in general, and particularly Birds, diminish in number of species so much the nearer they approach the Pole.

Aureliana Canadensis R. P. Lafiteau.

The GINSENG, or NINSIN of the Chinese.

GINSENG is the root of a medicinal plant of the highest esteem with the *Chinese*. Their principal Physicians have wrote many volumes of its virtues. Most of the Writers of *China* take notice of the *Ginseng*; yet it was very little known till Father *Jartoux*, a Jesuit and Missionary in *China*, who being employed, by order of the Emperor, in making a Map of *Tartary*, in the year 1709, had an opportunity of seeing it growing in a Village about four leagues from the Kingdom of *Corea*. That Father took the opportunity to make a draught of the Plant, and give an accurate description thereof, which being published in the *Memoirs of the Academy of Sciences at Paris*, gave light to the discovery of the same Plant in *Canada* and *Pennsylvania*; from which last place it was sent to Mr. *Collinson*, in whose curious Garden at *Peckham* it has the preceding two or three years, and also this year 1746, produced its blossoms and berries as it appears in the figure here exhibited, and agrees so exactly to the Father’s description of the *Chinese Ginseng*, that no doubt can be made of its being the very Species he describes. But as the Jesuit’s account is too long to be inserted here, I shall recite only what is most remarkable, adding to my Figure the blossoms, which the Father owns he never saw. The Father’s account is as follows:

“The place of its growth is between the 39th and 46th degree of Latitude, upon the declivities of mountains, in thick forests, and upon the banks of torrents. That part of the country in which this precious root grows, is on every side secured by a barrier of wooden stakes, and about which guards continually patrol, to hinder the *Chinese* from going out and looking after this root. Yet how vigilant soever they are, greediness after gain incites the *Chinese* to lurk about privately in these deserts, sometimes to the number of two or three thousand, at the hazard of losing their liberty, and all the fruit of their labour, if they are taken either as they go out of, or come into the province it grows in.

“The Emperor having a mind that the *Tartars* should reap all the advantage that is to be made of this Plant, rather than the *Chinese*, gave orders, in 1709, to 10000 *Tartars* to go and gather all that they could of the *Ginseng*, upon condition that each Person should give him two ounces, and that the rest should be paid for, weight for weight, in pure silver. It was computed that by this means the Emperor would get this year about 20000 *Chinese* pounds of it, which would not cost him above one fourth part of its real value.

“The *Ginseng* (says Father *Jartoux*) we have observed is an ingredient in most of the medicines which the *Chinese* Physicians prescribe to the better sort of Patients. They affirm that it is a sovereign remedy for all weaknesses occasioned by excessive fatigues, either of body or mind; that it attenuates and carries off pituitous humours, cures weakness of the lungs and the pleurisy, stops vomiting, strengthens the stomach, and helps the appetite, disperses fumes or vapours, fortifies the breast, and is a remedy for short and weak breathing, strengthens the vital spirits, and is good against dizziness of the head and dimness of sight, and that it prolongs life to extreme old age.

“No body can imagine (adds the Father) that the *Chinese* and *Tartars* would set so high a value upon this root, if it did not constantly produce a good effect. Those that are in health often made use of it to make themselves more vigorous and strong; and I am persuaded (adds the Father) it would prove an excellent medicine in the hands of any *European* who understands *Pharmacy*, if he had but a sufficient quantity of it to make such trials as are necessary, to examine the nature of it chymically, and to apply it in a proper quantity, according to the nature of the disease for which it may be beneficial. It is certain that it subtilises and increases the motion of, and warms the blood, that it helps digestion, and invigorates in a very sensible manner.

“After I had designed the root (he goes on) I observed the state of my pulse, and then took half of the root raw as it was, and unprepared; in an hour after I found my pulse much fuller and quicker; I had an appetite, and perceived myself much more vigorous, and could bear labour better and easier than before. Four days after, finding myself so fatigued and weary that I could scarce sit on horse-back, a Mandarin who was in company with us perceiving it, gave me one of these roots; I took half of it immediately, and in an hour after I was not the least sensible of any weakness. I have often made use of it since, and always with the same success. Thus far Father *Jartoux*.

This Plant had a straight round stem, and arose to about the height of ten inches; from the top of which shot forth three smaller stalks of three or four inches long, each of which had at their ends five serrated leaves on short foot-stalks. From the summit of the stem arose perpendicularly another shorter stalk, on the top of which was placed a globular bunch of red berries, the pedicles of which spreading circularly, formed the radii of a sphere. These berries were double, containing each two flattish rough seeds covered with a thin skin. The flowers were very small, composed of five round white petals, with five stamina and a stilius, rising from a calix with five sections.

The root is white, three or four times the size of the stem, and grows tapering to the end, and is usually about three inches in length, more or less; and it often parts in two or three branches.



ET Oiseau nocturne est plus petit que le *Caprimulgus*, ou *Tette-chèvre* de notre Europe, environ d’un tiers. Sa longueur depuis le bec est de huit pouces; & depuis l’épaule de l’aile jusqu’au bout, de sept. La longueur du bec, de la base de la mandibule supérieure jusqu’à la pointe, est de la moitié d’un pouce; les deux tiers de laquelle étant couverts de plumes, il n’en reste de visible qu’une si petite partie, qu’à proportion de la grosseur de l’Oiseau, il semble qu’il ait le bec plus petit qu’aucun autre. De la base du bec sortent quelques poils durs & roides. La gorge à comme une lizière blanche en demi-cercle autour du cou. La poitrine est blanche, avec une légère teinte de rouge & des lignes noires transversales. Les grandes plumes des ailes sont d’un brun-obscur, à la réserve d’une grande lizière blanche qui en traverse cinq au milieu de chaque aile. Les plumes de la queue, excepté les trois plus hautes, ont aussi deux taches blanches près de leurs bouts. Le plumage du reste du corps est brun, mêlé irrégulièrement, ou plutôt marbré d’un rouge obscur. Les jambes sont fort courtes, n’ayant qu’un demi-pouce de longueur, & formées comme celles du *Tette-chèvre*; ayant aussi une membrane dentelée en dedans du doigt du milieu de chaque pied.

J’ai fait mention de cet Oiseau dans mes Additions à ce volume; mais depuis, en ayant reçu deux de *Virginie*, je me suis trouvé en état d’en donner la figure, & d’ajouter encore à la description qu’on en trouve ici quelques remarques qui m’ont été envoyées par Mr. Clayton sur le même sujet, les voici:

“Le *Whippoorwill* n’est pas si gros que l’Oiseau qu’on appelle ici *Est-India bat*, c’est à dire, *Tette-chèvre*, mais dans la taille & dans la couleur de ses plumes il lui ressemble fort, ayant aussi à chaque côté de la bouche trois ou quatre poils roides, comme ceux de la crinière d’un cheval, de la longueur de deux ou trois pouces. Ces Oiseaux nous rendent visite environ à la Mi-Avril, depuis lequel tems jusqu’à la fin de Juin on les entend toutes les nuits, en commençant sur la brune & continuant jusqu’à la pointe du jour; mais c’est principalement dans le haut du pays & dans les quartiers du couchant qu’ils sont en si grand nombre. Je n’en ai jamais vu qu’un seul sur nos côtes maritimes, quoi que mon séjour ordinaire ait toujours été là. Mais proche des montagnes, peu de minutes après le coucher du soleil, ils commencent & font toute la nuit un bruit si violent & si aigre, & que les Echos des rochers & des flancs des montagnes redoublent à tel point, que la première fois que je m’y trouvais logé, j’eus de la peine à prendre quelque sommeil. Les tuer à coups de fusil pendant la nuit est une chose très-difficile, parce qu’ils ne paroissent jamais de jour. Leur cri est assez semblable au son de la prononciation de ces trois monosyllabes, *Whip-poor-will*, avec une forte de claquement entre chacun de ces mots, ou après les deux premiers, ou après les trois, en appuyant toujours fortement sur le dernier, *Will*, & moins sur le second que sur aucun autre.

“Les *Indiens* nous disent que ces Oiseaux ont été inconnus jusqu’à un grand massacre qui fut fait de leurs compatriotes par les Anglois, & que ce sont les âmes ou les Esprits revenants des *Indiens* massacrez. Quantité de nos gens les regardent ici comme des Oiseaux de mauvais augure, & ils sont fort tristes s’il arrive qu’un de ces animaux vienne percher sur son toit, ou près de sa porte, & y faire entendre son cri, comme ils font quelquefois sur le seuil même. Car en ce cas ils croient fermement que quelqu’un de la famille mourra bientôt après. Du reste ces Oiseaux, comme j’en ai été informé de bonne part, nichent & font leurs œufs exactement comme les *Tette-chèvres* dont on a parlé: savoir de la manière suivante: Ils ne font que deux œufs à la fois d’un brun verdâtre, tachetés ou griffonnés de noir, qu’ils déposent dans les sentiers les plus battus, sans la moindre apparence de nid, & qu’ils couvent d’une manière très-close, jusqu’à souffrir qu’on les approche de fort près avant que de s’envoler.

C’est ici la conclusion de tous les Oiseaux représentés dans les deux volumes de cet Ouvrage, qui en contient 113, en tout, dans lequel sont aussi contenus tous les Oiseaux de terre que j’ai jamais vus ou que j’ai pu découvrir dans cette partie de l’Amérique septentrionale, renfermée entre le 30. & le 45. degré de Latitude. Et quoiqu’il en reste encore probablement dans ces limites plusieurs genres qui nous sont inconnus, cependant si on passe ces limites du côté du Nord, je ne pense pas qu’on puisse raisonnablement y supposer beaucoup de nouvelles espèces, parce que non seulement il n’y a que peu d’Oiseaux à ces bornes vers le Nord, mais qu’au-delà les animaux en general & en particulier les Oiseaux diminuent en nombre d’espèces à mesure qu’ils approchent du Pole.

Le GINSENG des Chinois.

Le *Ginseng* est la racine d’une Plante médicinale de la plus haute estime parmi les Chinois. Leurs principaux medecins ont écrit plusieurs volumes concernant ses vertus. La plupart des Auteurs qui ont traité de la *Chine* n’oublient pas de faire mention du *Ginseng*; avec tout cela, il étoit peu connu jusqu’à ce que le P. *Jartoux*, Jésuite & Missionnaire dans la *Chine*, ayant été employé, par ordre de l’Empereur, à faire une carte de la *Tartarie* en 1709, eut occasion de voir cette Plante croissant dans un village environ à quatre lieues du Royaume de *Corée*. Ce Père prit cette occasion de la dessiner & d’en faire une description exacte, qui ayant été publiée dans les *Mémoires de l’Acad. R. des Sciences* à Paris, donna quelque jour à la découverte de la même Plante en *Canada* & en *Pennsylvanie*; d’où elle fut envoyée à Mr. *Collinson*, dans le curieux Jardin duquel à *Peckham*, & elle a produit cette année 1746, & les deux précédentes, ses fleurs & ses bayes, comme elle paroît dans la figure ici jointe, & convient si exactement à la description du *Ginseng* des Chinois donnée par le Missionnaire, qu’on ne peut douter que ce ne soit la vraie espèce qu’il a décrite. Mais comme ce qu’il en dit est trop long pour être inséré ici, je n’en rapporterai que ce qu’il y a de plus remarquable, en ajoutant à ma figure la fleur entière que le Père avoit eu avant moi. Voici les propres paroles du Jésuite:

“A l’égard des lieux où croît cette racine, on peut dire en general que c’est entre le 39. & le 47. degré de Latitude Boreale, c’est sur le penchant de ces montagnes, & dans ces forêts épaisses sur le bord des ravines ou autour des rochers, au pied des arbres & au milieu de toutes sortes d’herbes que se trouve la Plante de *Ginseng*. Les endroits où il croît sont tout à fait séparés de la Province, par une barrière de pieux de bois, aux environs de laquelle des gardes rodent continuellement, pour empêcher les Chinois d’en sortir & d’aller chercher cette racine. Cependant quelque vigilance qu’on y apporte, l’avidité du gain inspire aux Chinois le secret de se glisser dans ces déserts, quelquefois jusqu’au nombre de 2. ou 3000, au risque de perdre leur liberté, & le fruit de leurs peines, s’ils sont surpris en sortant de la province, ou en y rentrant. L’Empereur souhaitant que les *Tartares* profitassent de ce gain préférentiellement aux Chinois, avoit donné ordre, en 1709, à dix mille *Tartares* d’aller ramasser eux-mêmes tout ce qu’ils pourroient de *Ginseng*, à condition que chacun d’eux en donneroit à sa Majesté deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d’argent fin. Par ce moyen on comptoit que l’Empereur en auroit cette année-là environ vingt mille Livres Chinoises, qui ne lui cousteroient gueres que la quatrième partie de ce qu’elles valent.

“Les plus habiles medecins de la *Chine*, ajoute-t-il, le font entrer dans tous les remèdes qu’ils donnent aux grands Seigneurs. Ils prétendent que c’est un remède souverain pour les épuisemens causez par des travaux excessifs de corps & d’esprit; qu’elle dissout les flegmes, qu’elle guérit la faiblesse des poudrons & la pleurésie, qu’elle arrête les vomissements, qu’elle fortifie l’estomach, & ouvre l’appétit, qu’elle dissipe les vapeurs, qu’elle remédie à la respiration faible & précipitée en fortifiant la poitrine, qu’elle fortifie les esprits vitaux & produit de la lymphe dans le sang, enfin qu’elle est bonne pour les ventiges & les éblouissements, & qu’elle prolonge la vie aux vieillards.

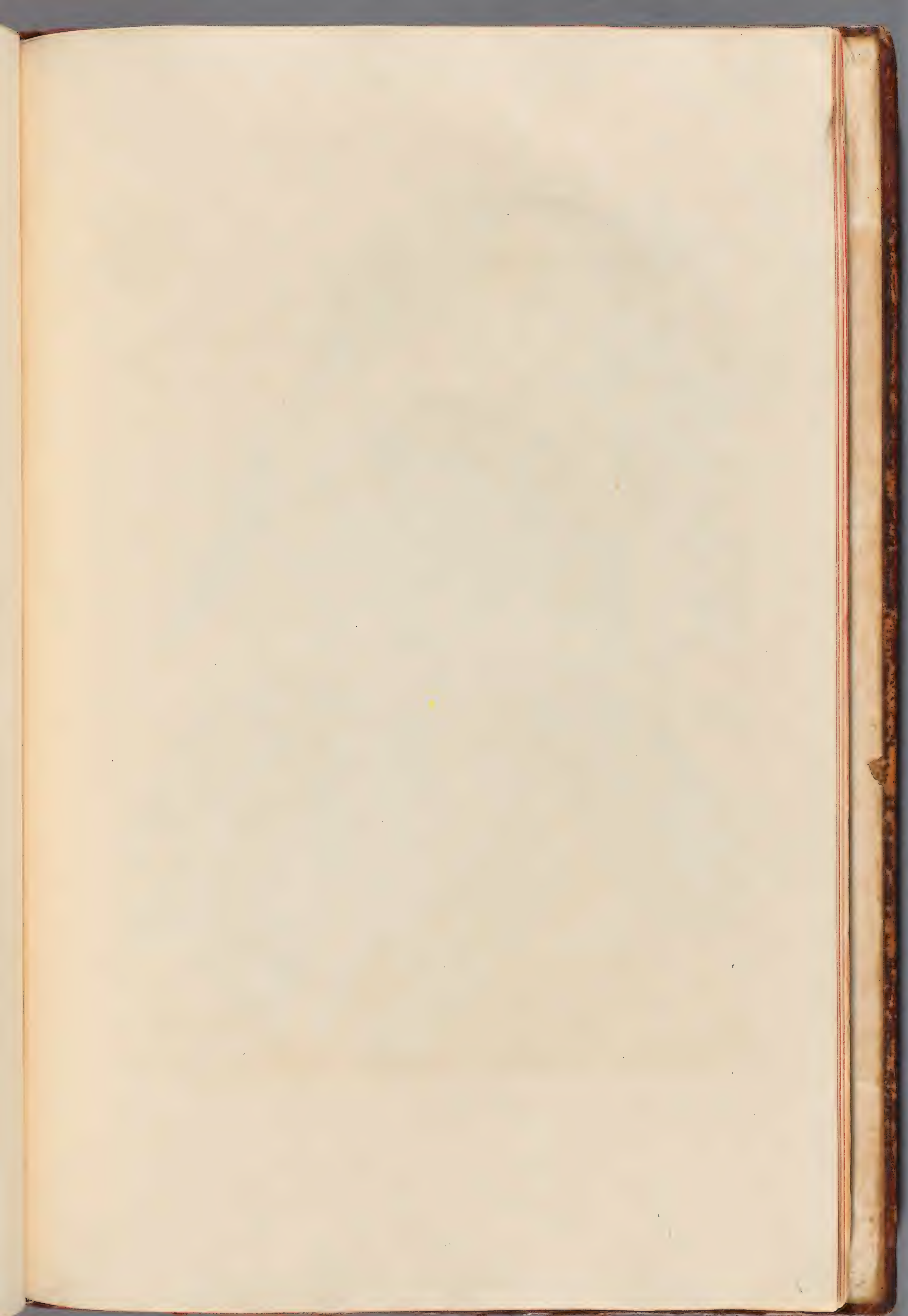
“On ne peut gueres s’imaginer que les Chinois & les *Tartares* fissent un si grand cas de cette racine, si elle ne produisoit constamment de bons effets. Ceux même qui se portent bien en usent souvent pour se rendre robustes; & je suis persuadé qu’entre les mains des Européens qui entendent la Pharmacie, ce seroit un excellent remède, s’ils en avoient assez pour en faire les épreuves nécessaires, pour en examiner la nature par la voye de la Chimie, & pour l’appliquer dans la quantité convenable suivant la nature du mal auquel elle peut être salutaire.

“Après l’avoir dessiné, continu-t-il, je me tâtai le poux, je pris ensuite la moitié de cette racine toute crüe sans aucune préparation; & une heure après je me trouvai le poux beaucoup plus plein & plus vif; j’eus de l’appétit, je me sentis beaucoup plus de vigueur, & une facilité pour le travail que je n’avois pas auparavant. Quatre jours après, me trouvant si fatigué & si épuisé de travail qu’à peine me pouvois-je tenir à cheval, un Mandarin de notre troupe qui s’en aperçut, me donna une de ces racines; j’en pris sur le champ la moitié, & une heure après je ne ressentis plus de faiblesse. J’en ai usé depuis assez souvent, & toujours avec le même succès. Jusque’ici le P. *Jartoux*.

Cette Plante a une tige droite & ronde, & s’élève environ à la hauteur de dix pouces; du sommet de laquelle sortent trois petites tiges de trois ou quatre pouces de long, chacune desquelles a au bout cinq feuilles endentées sur des pédicules assez courts. Du sommet de la tige s’élève perpendiculairement une autre petite tige, sur le sommet de laquelle est placé un groupe globulaire de bayes rouges, dont les pédicules s’étendant circulairement, forment les rayons d’une Sphere. Ces bayes sont doubles, contenant chacune deux semences plates & aspres, couvertes d’une peau mince. Les fleurs sont très-petites, composées de cinq pétales ronds & blanches, avec cinq étamines & un pistille, qui sort d’un calice avec cinq segments.

La racine est blanche, trois ou quatre fois plus grosse que la tige, mais elle diminue toujours jusqu’au bout, ordinairement de la longueur de trois pouces, plus ou moins; quelquefois elle se partage en deux ou trois branches.







the
W
h
d
h
P
c
o
th
P
m
fa
T
ha
te
w
to
pa
ril
ba

Pe
the
blo
yea
an
no

T
Can
the
and
othe
dent

I
feet
its
ceed

Chamærhododendros lauri-folio semper virens, floribus bullatis corymbosis.



THIS tree riseth to the height of about sixteen feet, producing ever-green leaves in shape like the Lauro-Cerasus, of a shining dark green. The flowers grow in clusters, the buds or rudiment of which appear in Autumn, wrapped up in a conic scaly perianthium, on which is lodged a viscous matter, which protects them from the severe cold in Winter. These buds dilating in the following Spring, break forth into twenty or more monopetalous flowers divided into five segments, and set singly on pedicles half an inch long. These flowers, when blown, appear white, but on a near view, are of a faint blush colour, which as the flower decays grow paler. One of the five petals is longer and more concave than the rest, and is blended with yellow, green, and purple specks, being a viscous matter on the extremities of very fine hairs. The convex side of the same petal is also speckled with yellowish green. The pointel rises from the center of the flower, and has its head adorned with scarlet, and surrounded by ten stamina, whereof three are long and seven short, whose farina issues out at a small round hole on its top. This elegant tree adorns the western and remote parts of *Pensylvania*, always growing in the most ster-til soil, or on the rocky declivities of hills and river banks, in shady moist places.

Several of these young trees have been sent from *Pensylvania* by Mr. Bartram, who first discovered them there, but they have not yet produced any blossoms here; and tho' they have been planted some years, they make but slow progress in their growth, and seem to be one of those *American* Plants that do not affect our soil and climate.



ET arbre s'élève jusqu'à la hauteur de seize piez ou environ, produisant des feuilles toujours vertes semblables pour la forme au Laurier-cerise, & d'un verd obscur & luisant. Les fleurs croissant en bouquets, le jet ou le bouton desquelles paroît en Automne, enveloppé dans un perianthium écaillé & de figure conique, sur lequel est logée une certaine matiere visqueuse, qui les protege contre la sévérité du froid en hyver. Ces boutons se dilatant au printemps qui suit, s'ouvrent en vingt ou plus fleurs monopetales, droisées en cinq segmens, & placées chacune sur des pedicules d'un demi-pouce de long. Ces fleurs étant épanouies paroissent blanches, mais en les regardant de près, elles sont d'une couleur de pêche affoiblie, qui devient toujours plus pâle à mesure que la fleur décroît. Un de ces cinq petales est plus long & plus concave que les autres, & est mêlé de taches jaunes, vertes & pourprées, qui sont une matiere visqueuse logée sur les extremités des crins très menus. Le côté convexe du même petale est aussi tacheré de verd jaunâtre. Le pistile s'élève du centre de la fleur, & a la tête ornée d'écarlate & environnée de dix étamines, dont trois sont longues & sept courtes, desquelles la farine sort d'une petite ouverture ronde qui est sur le sommet. Ce bel arbre décore les parties les plus occidentales & les plus écartées de *Pensylvanie*, croissant toujours dans les terroirs les plus stériles, sur les pentes des rochers & des montagnes & sur le bord des rivières, dans des lieux humides & ombragez.

Plusieurs de ces arbres encore jeunes ont été envoyez de *Pensylvanie* par Mr. Bartram, qui est le premier qui les ait découverts dans ce pays-là; mais jusqu'à présent ils n'ont produit ici aucune fleur; & quoi qu'il y ait déjà quelques années qu'ils ont été plantez, ils ne font que des progrès assez lents dans leur accroissement, & semblent être du nombre de ces Plantes de l'*Amerique*, qui n'aiment ni notre terroir, ni notre climat.

Chamædaphne semper virens, foliis oblongis angustis, foliorum fasciculis oppositis è foliorum alis.

THE leaves of this Plant are shaped like those of the Sal-low, or *Salix folio rotundo*, and are ever green, like the *Chamædaphne foliis tini*, to which it bears a near resemblance in the structure of its flowers, being monopetalous, with a stilus and ten stamina, which grow in small clusters opposite to each other, out of the ale of the upper-leaves. The cup is also indented in the like curious manner, and of a blush Rose-colour.

It seems to be of Shrub-growth, not rising above four or five feet high. This Shrub is a native of *Pensylvania*, and produced its blossoms at *Peckham* in September, 1743, and several succeeding years.

LE feuilles de cette Plante sont à peu près de la figure de celles du Saule & tombent à l'approche de l'hyver, tout le contraire de celle du *Chamædaphné foliis tini*, voyez ci-dessus, pag. 98. A cela près, c'est ici la seule espece jusqu'à présent connue de cette belle Plante, à laquelle celle-ci ressemble beaucoup, & dans la structure de ses fleurs, étant comme elle monopetale, avec un pistile & dix étamines, & particulièrement ayant la verge de sa coupe endentée avec la même élégance, & d'une couleur de Rose-vive.

Elle paroît n'être qu'un Arbrisseau, ne s'élevant qu'à quatre ou six piez de hauteur. Cet Arbrisseau, dont la fleur est si belle, fut envoyé de *Pensylvanie* à Mons. Pierre Collinson par mon bon Ami Mons. Bartram, que chacun sçait être si curieux de ces sortes de choses, & donna sa fleur à *Peckham* pour la première fois en Septembre, 1743.

LEPUS JAVENSIS.

The JAVA HARE.



It was about the bigness of an ordinary sized Hare, covered with hair of a reddish brown colour; the head small in proportion to the body; the eyes were large and prominent; the ears like those of a Rat; except which, the head partook of the likeness both of a Deer and an Hare; the hindpart of the body and thighs remarkably big; the legs were long; the fore-feet has each four toes, the outermost being very short; the hind-feet had only three toes on each foot; it had a very short tail; it was very tame and inoffensive, and fed only on fruit and other vegetables. They are natives of *Java* and *Sumatra*. This was in the possession of his Grace the Duke of RICHMOND, who was pleased to think it worth a place in this collection.

Le Lièvre de Java.



L'étoit de la grosseur d'un lièvre d'une taille ordinaire, couvert d'un poil brun & roussâtre; la tête petite à proportion du corps; les yeux grands & avancés, les oreilles comme celles d'un Rat; à cela près, la tête participoit à la ressemblance du Daim & du Lièvre; le rable & les cuisses d'une grosseur remarquable; les jambes étoient longues; les piez de devant avoient chacun quatre doigts, le plus externe étant fort court; les piez de derrière n'avoient chacun que trois doigts; pour la queue, elle étoit très-courte. Il étoit fort doux & ne faisoit aucun mal, il ne mangeoit que du fruit ou des herbages. L'Animal est originaire de *Java* & de *Sumatra*. Celui dont on voit ici la figure appartenoit à Mylord Duc de RICHMOND, qui a eu la bonté de le juger digne d'avoir place dans cette collection.

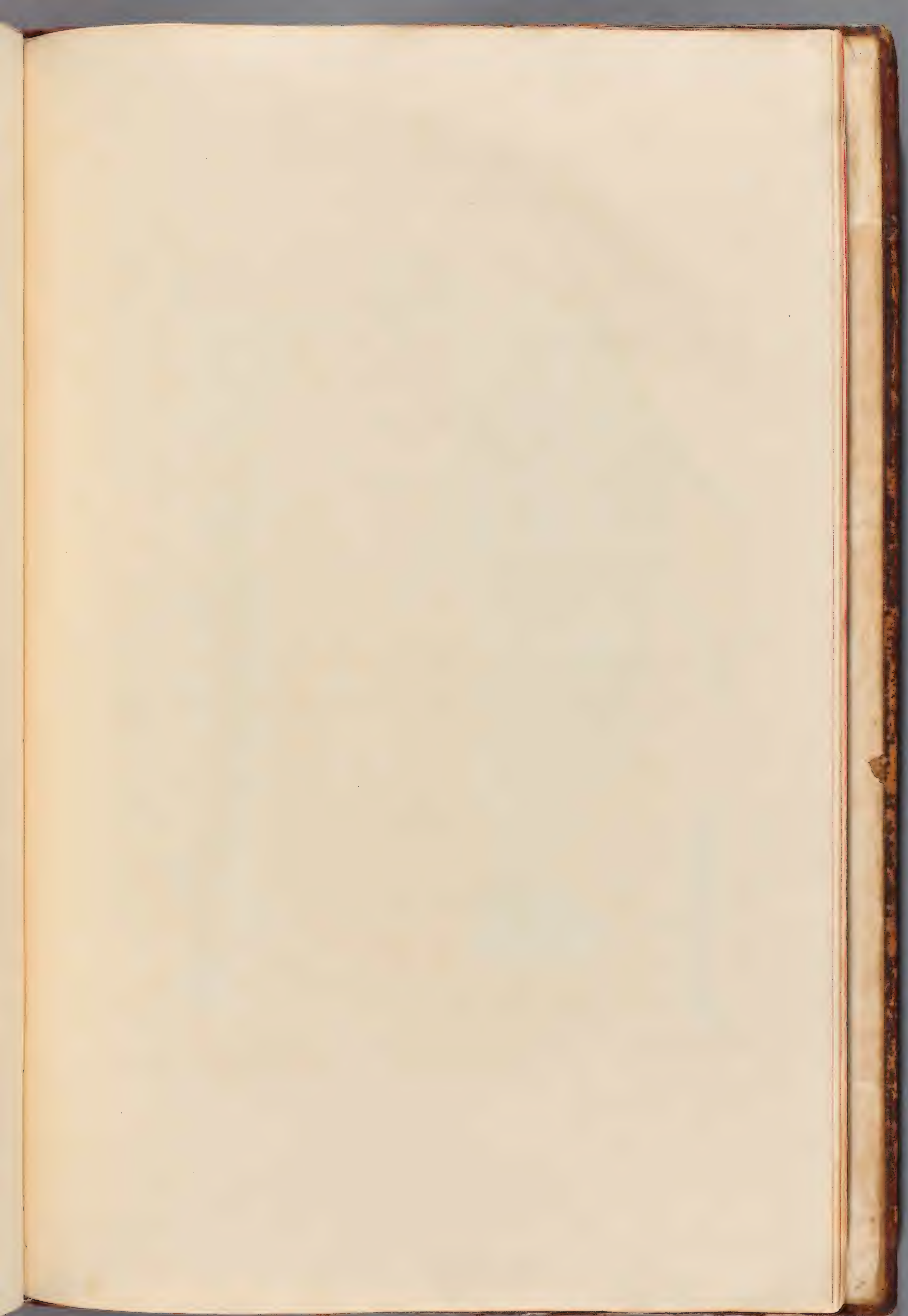
* *Ficus citrii folio, fructu parvo purpureo.*

THIS tree grows to a large size, having a light-coloured smooth bark. The leaves are shaped like those of the Citron-tree. The fruit grows three or four of them together from the sides of the branches, on a foot-stalk somewhat less than an inch long. The fruit is about the bigness of a Sloe, but shaped like a Fig, and covered with a thin purple skin, containing small seeds in pulp of the same purple colour, which has a sweet insipid taste, but is much coveted by Birds and other Animals. They grow on rocks on the *Bahama* Islands.

CET arbre croit jusqu'à une grosseur considérable, d'une écorce douce & d'une couleur claire. Les feuilles sont de la figure de celles d'un Citronnier. A l'égard du fruit, ils viennent trois ou quatre ensemble des aisselles des branches sur un pédicule qui n'a pas tout à fait un pouce de longueur. Ce fruit est à peu près de la grosseur d'une Prunelle sauvage, mais de la figure d'une figue, & couvert d'une peau mince & pourprine, contenant de petites semences en pulpe de la même couleur, mais il n'a qu'un goût douçâtre & insipide, dont cependant les Oiseaux & d'autres bêtes sont fort avides. Ces arbres croissent dans les fentes des rochers dans les Isles de *Bahama*.

* *Ficus Indica*, Theophrast. Hist. Plant. lib. IV. c. 5. Strabo. Geograph. lib. V. Plin. lib. XII. c. 5. Q. Curtius lib. IX. c. 1.







upper-jaw
than the
ends. 2
length w
out thro
contained
dine of
the unde
not finte
bar, refe
out of th
marked a
was dent
was take
of Sir H

TH
The eyes
On the b
three inch
lined in
Under ea
both edge
gate to c
head was
lines, for
body was
with thin
back to t
this fish
ribbed in
bones; ha
ing horiz
on each
fin, for a
substance
and void

It had
on each
Fish bei
teeth for
ciency by
manner.
pointed i

VIPERA MARINA.

The VIPER-MOUTH.



THIS Fish is eighteen inches in length. The fins six in number, viz. one on the fore-part of the back, which terminates in a stiff hair or bristle four inches long; a pair of sharp-pointed fins grow under the gullet, and another pair under the middle of the belly; with a single one behind the anus. The number of teeth in each jaw was unequal; the upper-jaw had eight teeth, the two second being much longer than the other six, each having an angular bending near their ends. The two fore-teeth of the under-jaw are almost of equal length with those two of the upper-jaw just mentioned, but without those bendings. These four large teeth being too long to be contained within the mouth, are, at the shutting it, excluded; those of the upper-jaw lying close to the under-one, and those of the under-jaw lying close to the crown of the head. It is without scales. In the state it was sent me, it was of a brown colour, resembling that of the common Viper; but when just taken out of the Water they are, as I am told, of a green colour, but marked all over with small hexangular divisions. This odd Fish was sent me from Gibraltar, in the Harbour of which place it was taken, and is now preserved in the celebrated Repository of Sir HANS SLOANE.



CE Poisson a dix-huit pouces de long: six nageoires; une sur le devant du dos, laquelle se termine en une espee de soye rude & roide, de la longueur de quatre pouces; deux autres lui croissent sous la gorge, lesquelles finissent en pointe aiguë; deux autres sous le milieu du corps; & enfin une sixième au delà de l'anus. Le nombre de ses dents à chaque gencive n'est pas égal; la gencive supérieure en a huit, les deux secondes à chaque côté plus longues que les autres, chacune ayant une courbure angulaire près du bout. Les deux dents de devant de la gencive inférieure sont à peu près de la longueur des deux secondes de la gencive supérieure justement mentionnées, mais sans courbure angulaire. Ces quatre grosses dents étant trop longues pour être renfermées dans la bouche, demeurent en dehors lorsqu'elle la ferme; celles de la gencive supérieure demeurant renfermées avec l'inférieure, & celles de la gencive inférieure demeurant renfermées sous la couronne de la tête. Elle n'a point d'écaillés. Dans l'état où je la reçus, elle étoit d'une couleur brune, assez ressemblante à celle d'une Vipere commune, quoiqu'en sortant de l'eau elles soient vertes, à ce qu'on m'a assuré, & marquées par-tout de petites divisions exangulaires. Ce Poisson extraordinaire me fut envoyé de Gibraltar, où il avoit été pêché dans le havre même: & présentement il est conservé dans le fameux Cabinet de Raretez de Mr. Le Chevalier HANS SLOANE.

Cataphractus Americanus.

THIS Fish was ten inches long, and about four broad. The whole upper-part of the body was covered with bone. The eyes were large, the mouth was small and void of teeth. On the back stood, reclining towards the tail, a flat pointed bone three inches long, and serrated on the upper edge, which being fixed in a socket, the Fish could erect and depress at pleasure. Under each gill was placed another such-like bone, except that both edges were serrated, the teeth on one side standing retrograde to the teeth of the other. The fore-part of the body and head was covered intirely with bone, marked with many regular lines, forming octogons, pentagons, &c. The hind-part of the body was also covered with bone, but in a different manner, viz. with thin narrow plates of bone extending lengthways from the back to the belly, and lapping over one another. Each side of this Fish had about thirty of these bones, which gradually diminished in size toward the tail; the middle of every one of these bones had a flat sharp point, like that of a lancet, which standing horizontally, and close to one another, formed an even line on each side. On the hind-part of the back, in the place of a fin, for about half its length, extended a ridge of a cartilaginous substance, ending at its tail. The belly only was membranous, and void of bone.

It had five fins, a very small one under each of the gills, one on each side of the abdomen, and a single one near the tail. This Fish being one of those called *leather-mouthed*, and having no teeth for defence, Nature seems to have compensated that deficiency by giving him weapons and armour in a very extraordinary manner. It was taken on the coast of New England, and is deposited in the *Museum* of Sir HANS SLOANE.

CE Poisson avoit dix pouces de longueur & environ quatre de large. Toute la partie supérieure du corps étoit couverte d'os. Les yeux étoient grands, la bouche petite & sans dents. Sur le dos il avoit penché vers la queue un os plat & pointu de trois pouces de longueur, dont la partie supérieure étoit en forme de scie, & comme cet os étoit arrêté dans un soubassement, il pouvoit le dresser ou le déprimer comme il vouloit. Sous chaque ouïe étoit placé un autre os, à peu près semblable, excepté que les deux bords en étoient endentés, les dents d'un côté étant comme retrogrades aux dents de l'autre. La tête & le devant du corps étoient entièrement couverts d'os, marqué de plusieurs lignes régulières, qui formoient des pentagones, des octogones, &c. Le derrière du corps étoit aussi couvert d'os, mais différemment, c'est à dire de lames minces & étroites, qui s'étendoient depuis le dos jusques au ventre couchées les unes sur les autres. Chaque côté du Poisson avoit environ trente de ces os, qui diminuoient par degrez jusqu'à la queue. Le milieu de chacun de ces os avoit une pointe platte & aiguë, comme celle d'une lancette, lesquelles dressées horizontalement & près les unes des autres, forment une ligne égale de chaque côté. Sur le derrière du dos, au lieu d'une nageoire, environ la moitié de sa longueur, s'étendoit une éminence d'une substance cartilagineuse qui se terminoit à la queue. Il n'y avoit que le ventre qui fut membraneux & sans os.

Il avoit cinq nageoires, une très-petite sous chaque ouïe, une à chaque côté de l'abdomen, & une seule près de la queue. Ce Poisson étant un de ceux qu'on nomme *bouche-de cuir* & n'ayant aucunes dents pour sa défense, il semble que la Nature ait compensé ce défaut en lui donnant des armes & une armure entière des plus extraordinaires. Il fut pris sur la côte de la Nouvelle Angleterre & se voit présentement dans le Cabinet de Mons. le Chevalier HANS SLOANE.

BISON AMERICANUS.

Le BISON AMERICAIN.



HIS beast I have already described in the Account of Beasts, p. 27. but having then by me only a sketch of the Animal, which I thought not sufficient to make a true figure from, I have since been enabled to exhibit a perfect likeness of this awful Creature.



AI déjà donné la description de cet Animal dans mes Recits des Bêtes, p. 27. mais n'ayant alors par devers moi qu'une légère esquisse de l'Animal, que je ne crus pas suffisante pour en faire une véritable figure, je me suis trouvé depuis en état de donner une parfaite ressemblance de cette terrible bête.

Pseudo Acacia hispida floribus roseis.

L'Acacia à fleurs-de-rose.

THE flowers and leaves differ little in their shape from the *Pseudo Acacia flore albo*. The stalks and larger branches are thick set with prickly hairs, and with sharp spines placed alternately. The flowers, which are papilionaceous are of a faint purple or rose-colour, and of a fragrant smell. I never saw any of these trees but at one place near the *Apalachian* mountains, where *Bufellos* had left their dung; and some of the trees had their branches pulled down, from which I conjecture they had been browsing on the leaves. What with the bright verdure of the leaves, and the beauty of its flowers, few trees make a more elegant appearance. I visited them again at the proper time to get some seeds, but the ravaging *Indians* had burn'd the woods many miles round, and totally destroyed them, to my great disappointment; so that all I was able to procure of this specious tree was some Specimens of it which remain in the *Hortus siccus* of Sir *H. Sloane*, and that of Professor *Dillenius* at *Oxford*. But since I am informed that a plant of this tree has been introduced from *America* by Sir *John Colliton*, Bart. to his Gardens at *Exmouth* in *Devonshire*.

LES fleurs & les feuilles diffèrent peu pour la forme de la *Pseudo Acacia flore albo*. Les Tiges & les grosses branches sont épaisses de poils picquans, & armées d'épines aiguës, placées alternativement. Les fleurs, qui sont papilionées, sont d'un pourpre foible, ou plutôt de couleur de rose, & d'une odeur agréable. Je n'ai jamais vu de ces arbres qu'en un seul endroit, proche des montagnes *Apalachiennes*, où des *Buffles* avoient laissé leur fiente & dont quelques branches furent abattues, d'où je conjecture que ces Animaux en avoient brouté les feuilles. A considérer l'éclatante verdure de ses feuilles & la beauté de ses fleurs, il y a peu d'arbres qui fassent une aussi belle figure. Je ne manquai pas de leur rendre une seconde visite dans le tems que je crus d'en tirer quelques semences: mais les *Indiens* destructeurs avoient brûlé tous les bois plusieurs milles à la ronde & tout à fait détruit ces Plantes, à mon grand désappointement: sçien que tout ce que je fus en état de me procurer de ce bel arbre, se réduisit à quelques échantillons qui en restent encore dans la collection de Mr. le Chevalier *H. Sloane*, & dans celle du Professeur *Dillenius* à *Oxford*. Mais depuis, j'ai su qu'une plante entière de cet arbre avoit passé de l'*Amerique* dans les Jardins de Mr. le Chevalier *Colliton* à *Exmouth* en *Devonshire*.

I confess it is now time to conclude this extensive and laborious Work; yet I am conscious it has been no longer in hand than the nature of the thing required; nor indeed can it be thought my Interest to have protracted it. The greatest deliberation and caution were necessary in the whole progress, since errors must have been apparent to the judicious Reader, and would inevitably have been but too certain a consequence of a precipitate performance. However there are other reasons which might plead my excuse, should the length of time offend any who have encouraged this Work. The whole was done within my house, and by my own hands; for as my honour and credit were alone concerned, I was resolved not to hazard them by committing any part of the Work to another person; besides, should any of my original Paintings have been lost, they would have been irretrievable to me, without making another voyage to *America*, since a perpetual inspection of them was so necessary towards the exhibition of truth and accuracy in my descriptions.

Je confesse qu'il est tems enfin de conclure un ouvrage de l'étendue & du travail de celui-ci. Je sçai pourtant mieux que personne, qu'il n'a été entre les mains de l'Auteur, qu'autant de tems que la nature du sujet le demandoit: comme on conviendra sans doute qu'il n'étoit pas de mon intérêt de l'avoir traîné en longueur. La délibération & la précaution la plus grande étoient nécessaires depuis le commencement jusqu'à la fin, parce que les erreurs n'auroient pas manqué d'être aperçues du lecteur judicieux, & taxées inévitablement comme une conséquence trop certaine d'un travail précipité. Cependant il y a d'autres raisons qui pourroient me justifier, si la longueur du tems avoit pu choquer quelques-uns de ceux qui ont encouragé cet ouvrage. Le tout a été fait dans ma propre maison, & exécuté par mes propres mains: car comme mon honneur & mon crédit y étoient uniquement concernés, j'avois résolu de ne les point bazarder en confiant à une autre personne l'exécution de quelque partie de l'ouvrage: outre que si quelqu'un de mes desseins originaux fût venu à se perdre par cette voye, il ne m'auroit pas été possible d'en réparer la perte, à moins que de faire un second voyage en *Amerique*: d'autant plus que l'inspection perpétuelle des mêmes desseins m'étoit nécessaire pour la représentation de la vérité & l'exactitude de mes descriptions.

I arrogate nothing to myself upon this performance, so much as the strong inclination I had to these kinds of subjects, join'd to the love of truth, that were my constant attendants and influencers. Nor can I ever cease to acknowledge the kind dispensation of Providence, in making me the happy instrument of composing a work of such labour and consequence, the materials of which were collected from the living subjects themselves, and in their native abodes; which circumstances, tho' so very essential to a Natural Historian, we know of no other History of Animals in which they are sufficiently apparent; for the Picture of an Animal, taken from its stuffed skin or case, can afford but a very imperfect idea of the creature, compared with what is done from the Life, not only as to what regards their Shape, Spirit, and Gesture, but also their beautiful colours. The charming plumage of Birds loses much of its lustre by death, or by their being removed from their native Climates; but of all others the inhabitants of the waters are subject to the greatest and most sudden changes, and the most brilliant fade the soonest, inasmuch that some species of Fish, deprived but a few minutes of their element, like beauty in a human countenance extinguished with life, visibly degenerate from a pleasing variety of the most glorious colours imaginable, to such as are extremely dull and fordid.

Je ne m'arrogé rien, dans l'exécution de mon projet, si ce n'est peut-être une forte inclination que j'ai toujours eue pour des sujets de cette nature, jointe à l'amour de la vérité, les deux véritables principes, qui m'ont constamment accompagné & animé jusqu'à la fin. J'ajouterai même que je ne saurois jamais cesser de reconnoître la dispensation favorable de la Providence en se servant de moi comme d'un instrument bûreux pour la composition d'un ouvrage si laborieux & si important, & dont tous les matériaux ont été tirés & recueillis des sujets mêmes pleins de vie & dans leurs demeures natives: circonstances si essentielles à une véritable Histoire Naturelle, & qui pourrout ne paroître pas suffisamment dans aucune autre Histoire d'Animaux que nous sçavons. Car pour ce qui est du dessein ou de la peinture d'un Animal tirée de sa peau rembourrée, ou de son poil, elle ne sauroit nous donner qu'une idée très-imparfaite de la créature, comparée à celle qu'on a tirée au vif, non seulement par rapport à la taille, à l'esprit, & au port, mais aussi à la beauté des couleurs. Ce qui nous charme dans le plumage des Oiseaux perd beaucoup de son lustre dès qu'ils meurent, ou dès qu'ils sont transportés hors de leur climat natal. Mais entre tous les autres, les habitans des eaux sont sujets aux changements les plus grands & les plus soudains, jusques-là que les plus brillants se ternissent le plutôt, & qu'il y a des espèces de poisson, qui peu de minutes après avoir été privés de leur élément, à peu près comme nos beautés humaines dès qu'elles ont perdu la vie, dégénèrent visiblement & perdent cette variété agréable des plus belles couleurs qu'on puisse imaginer, pour en prendre d'autres également tristes & fordidés.

And as for Plants, it is easy to conceive how imperfect the Figures must be which are drawn from dried Specimens, in comparison of those taken from living Plants, as all those are which I have exhibited.

Et pour ce qui est des Plantes, il est aisé de concevoir combien doivent être imparfaites les figures qu'on en tire d'échantillons déjà secs, en comparaison de celles qu'on dessine d'après les Plantes vivantes, comme sont toutes celles que je représente dans mon Livre.

From these Observations it may be inferred, that however accurately human art may be exercised in the representation of Animals, it falls far more short of that inimitable perfection so visible in Nature itself, than when attended with the circumspection and advantages I was blessed with in the compiling of my History, and which I flatter myself are in some measure conspicuous therein.

On peut inférer de toutes ces Observations, qu'à quelque degré d'exactitude qu'on puisse porter l'exercice de l'art dans la représentation des Animaux, on demeure encore fort loin de cette perfection inimitable qui est si visible dans la Nature même, lorsqu'on la considère avec toute la circonspection & tous les avantages que j'ai eu le bonheur d'avoir dans la composition de mon Histoire, & qui, si je ne me trompe, y doivent être assez évidents.

F I N I S.



INDEX.

A.
A Cacia, with Blush-flowers
Ant, velvet
Attamusco, Lily

B.
Beetle, with a yellow Shield
Beetle, Tumble-turd
Black-bird, Razor-bill
Buffello

C.
Cacao-tree
Chego
Cock-roach
Cushe-w-tree

E.
Eft, spotted

F.
Fig, with Citron leaves
Fish in Armour
Fly Ichneumon

G.
Ginfeng
Goat-sucker

H.
Hare of Java
Heron, largest crested

L.
Lily, Attamusco
Lily, small red

M.
Martagon

P.
Partridge of America
Pittrel
Pye, yellow and black

S.
Storm-fink
Swallow of America

T.
Tropick-bird
Tumble-turds

V.
Vanello Plant
Viper-mouth
Velvet Ant

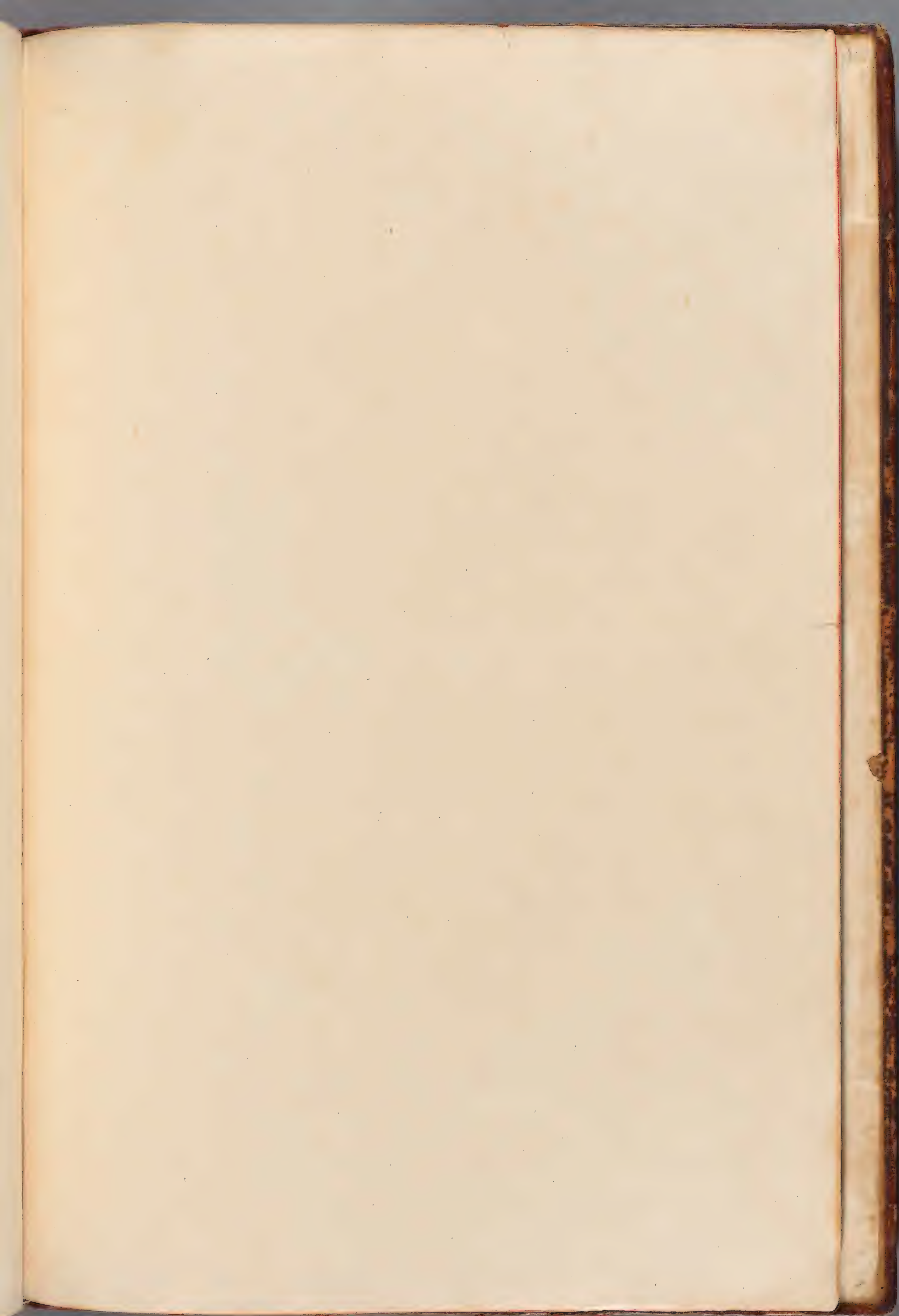
W.
Whippoor Will
Wren Golden-crown
Wasp Ichneumon, blue
Wasp Ichneumon

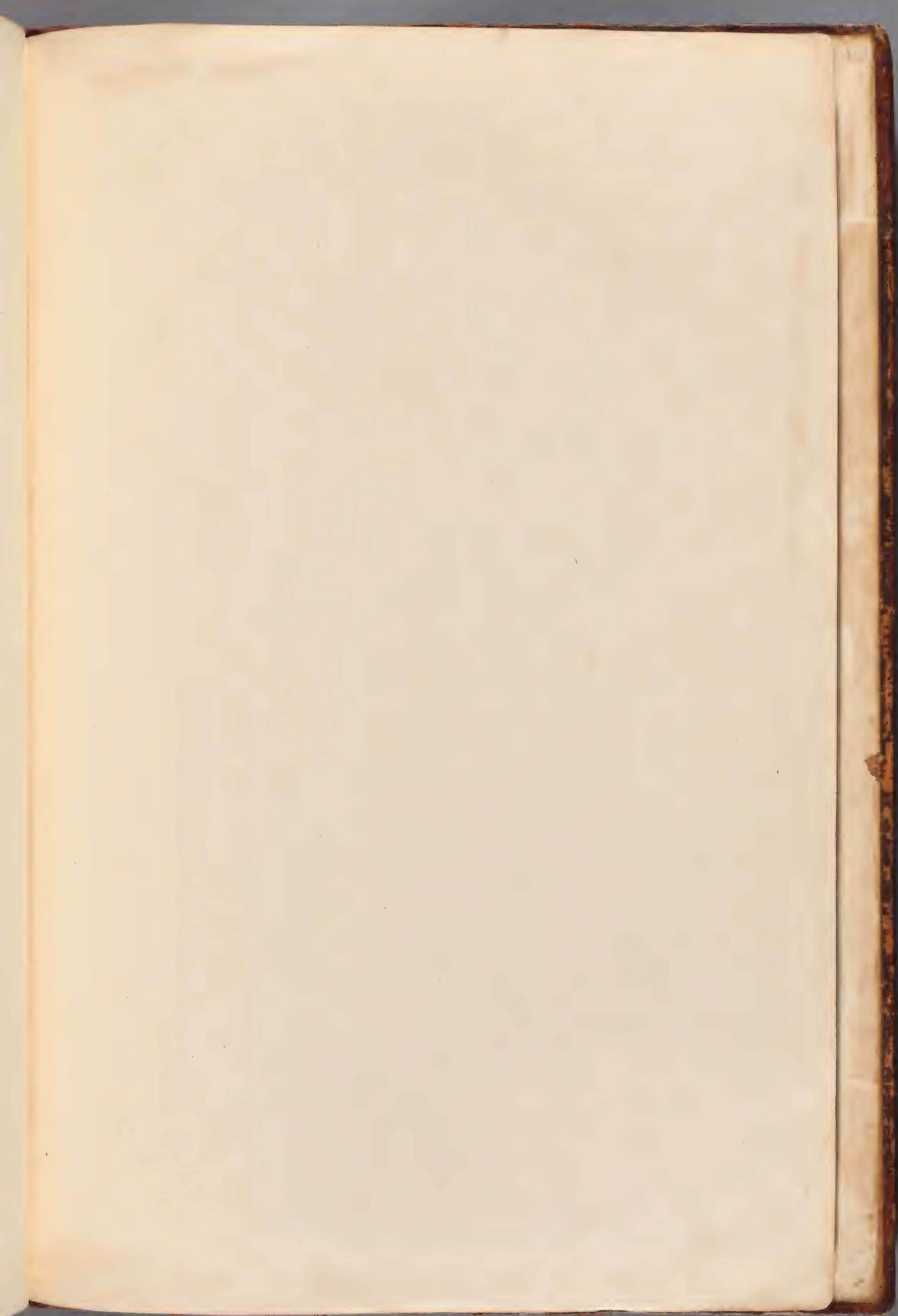
INDEX RERUM.

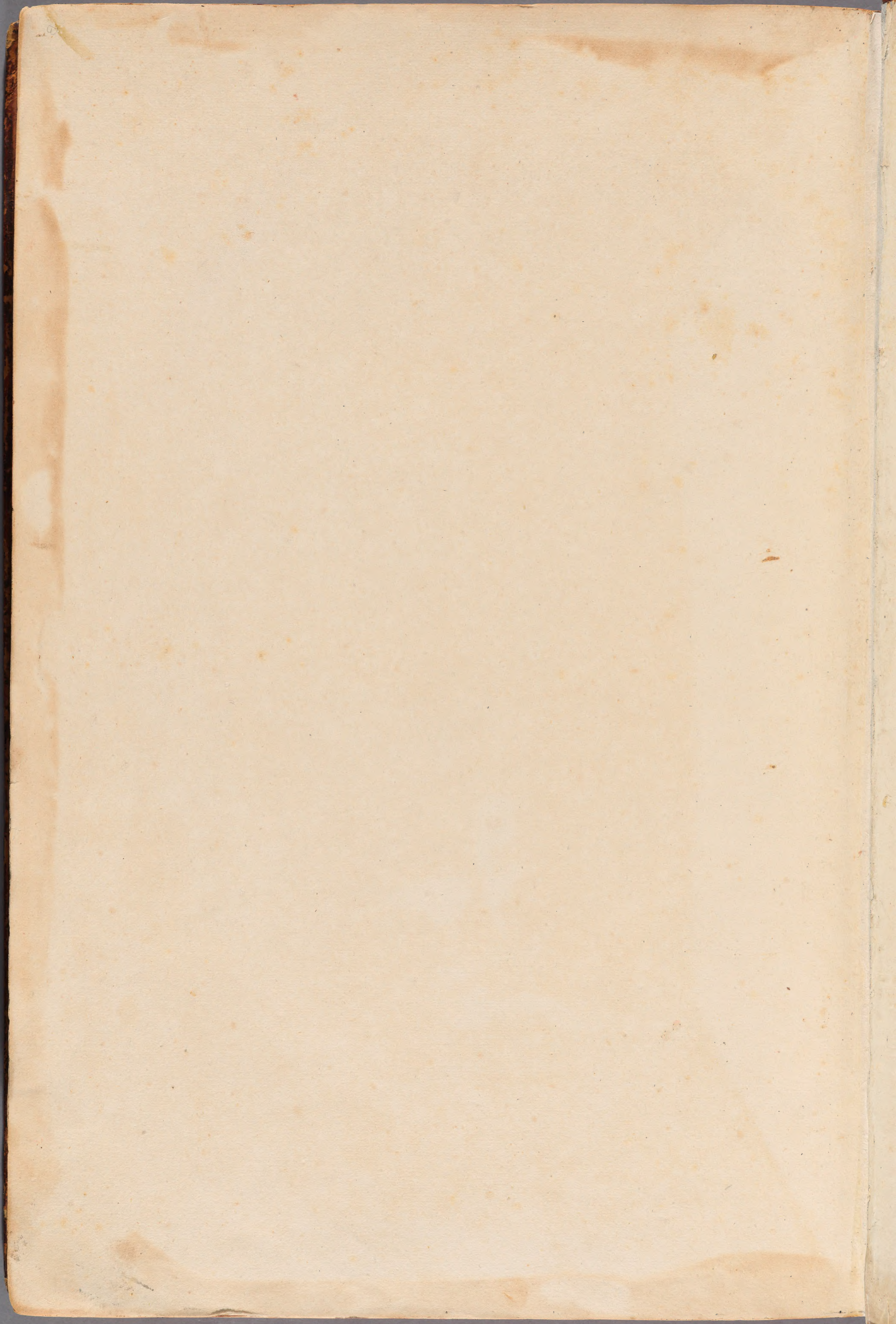
A.
A Cacia pseudo hispida floribus roseis p. 20
Ardea Cristata maxima Americana 10
Avis Tropicorum 14
Aureliana Canadensis R. P. Lafiteau 16
B.
Blatta Americana 10
Blatta maxima fusca peltata 10
Bison Americanus 20
C.
Cacao Arbor 6
Calceolus, flore maximo rubente, pur-
pureis venis notato, foliis amplis hirsu-
tis crenatis, radice dentis Canini } 3
Caprimulgus minor Americanus 16
Cataphactus Americanus 19
Chamaerhododendros lauri-folio semper
virens, floribus bullatis Corymbosis } 17
Chamaedaphne semper virens, foliis ob-
longis angustis, florum fasciculis op-
positis è foliorum alis } 17
F.
Ficus citrii folio 18
Formica villosa coccinea 15
H.
Hamamelis 2
Hirundo Cauda aculeata Americana 8
L.
Lepus Javensis 18
Lilium Narcissus polianthos, flore albo 5
Lilium angustifolium, flore rubro singulari 8
Lilium five Martagon Canadense floribus
magis flavis non reflexis } 11
Lilium Narcissus Virginienfis 12
M.
Magnolia flore albo, folio majore acu-
minato haud albicante. } 15
Meadia 1
Monedula tota Nigra, &c. Hist. Jam. } 3
298. Vol. 2. }
Martagon 8
P.
Perdix Sylvestris Virginiana 12
Pica luteo nigra varia 5
Pittrel 14
Pomifera, seu potius prunifera Indica, nuce
reniformi summo pomo innascente,
Cajous, vel Acajous dicta. Raii Hist.
Cat. Jam. } 9
Pulex minimus, cutem penetrans, Ame-
ricanus } 10
R.
Rhus grabrum Panicula speciosa coccinea 4
Regulus Cristatus 13
S.
Scarobæus Peltatus 10
Scarobæus Pilularis Americanus 11
Scarobæus Capricornus minimus cutem
penetrans } 10
Scolopendra 2
Stellio aquaticus minor Americanus 10
Steuartia 13
U.
Urogallus minor fuscus cervice, plumis
alas imitantibus donata } 1
Vespa Ichneumon tripilis 4
Vespa Ichneumon cærulea 5
Vespa Ichneumon 13
Vipera Marina 19
Volubilis filiquosa Mexicana Plantagini
folio } 7

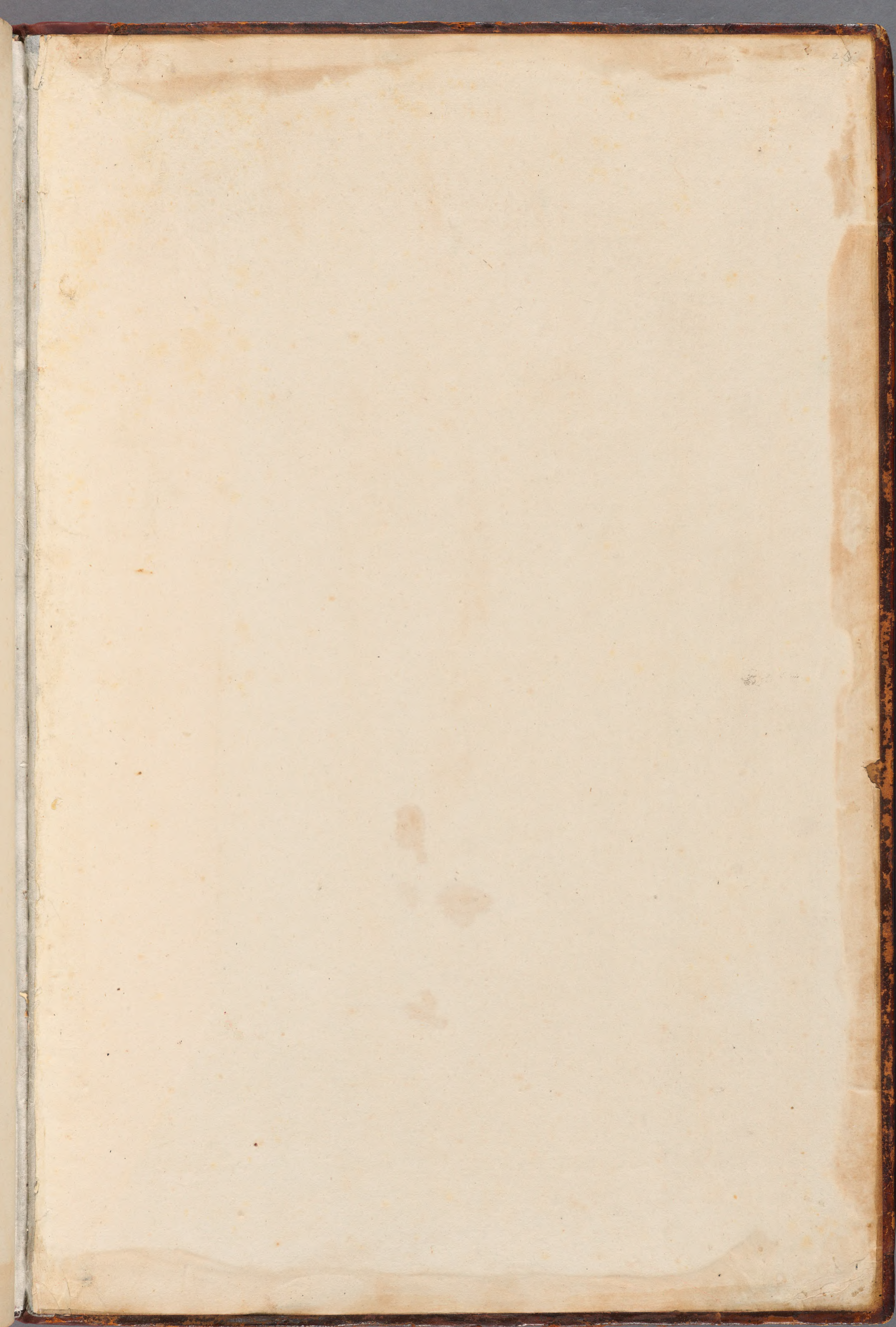
La TABLE.

I. Planche. Le Cocq de Bois d'Amerique.
La Plante Meadia.
II. Planche. Le Centipéd. L'Hamamelis.
III. Planche. Le Merle de la Jamaïque. Le
Sabot des Indes.
IV. Planche. La Guêpe Ichneumon de Pen-
sylvanie. Le Sumac.
V. Planche. La Pie jaune & noire. Le
Lys Narcisse. La Guêpe azurée.
VI. Planche. Le Cacao.
VII. Planche. La Vanille.
VIII. Planche. L'Hirondelle d'Amerique.
Le Lys-rouge de Pensylvanie.
IX. Planche. Le Cajou ou Acajou.
X. Planche. Le Grand Héron bupé. Le
Petit-Lézard étoilé. Le Chégo.
XI. Planche. Le Fouille-merde. Le Lys
de Canada, ou Martagon.
XII. Planche. La Perdrix Américaine L.
Lys d'Attamusco.
XIII. Planche. Steuartia. Le Roitelet bupé.
La Guêpe Ichneumon.
XIV. Planche. L'Oiseau des Tropiques. Le
Pinson de Mer, ou de Tempête.
XV. Planche. La Magnolie à grandes feuil-
les. La Fourmi Veloutée.
XVI. Planche. Le Tette-chèvre. Le Gen-
sing des Chinois.
XVII. Planche. Le Chamaerhododendros. Le
Chamaedaphné.
XVIII. Planche. Le Lièvre de Java. Le
Figuier des Indes.
XIX. Planche. La Vipere de Mer. Le
Poisson cuirassé.
XX. Planche. Le Bison Americain. L'Aca-
cia à fleurs-de-Rose.











NATURAL
HISTORY
OF

CAROLINA

CATESBY

—
VOL. II